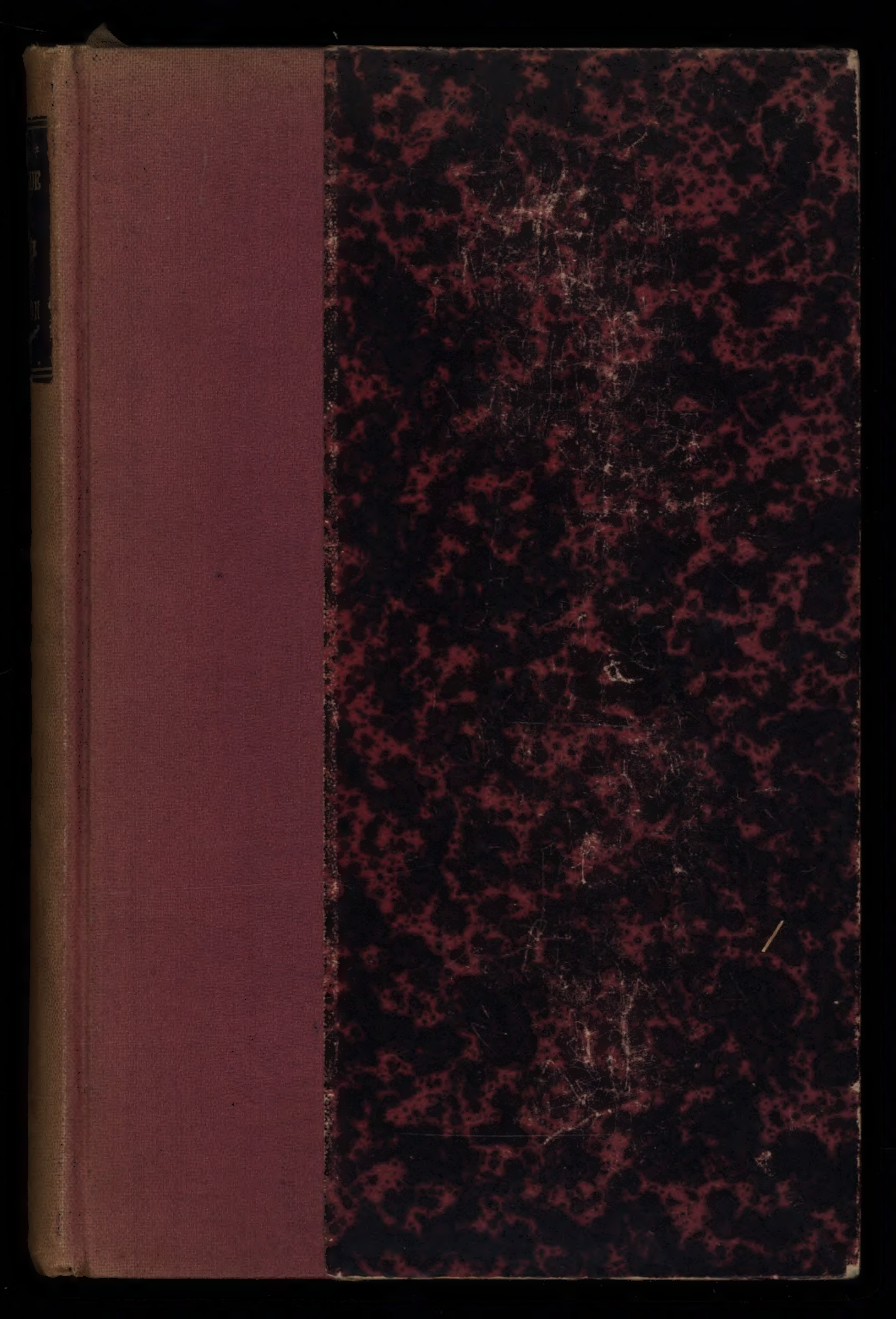
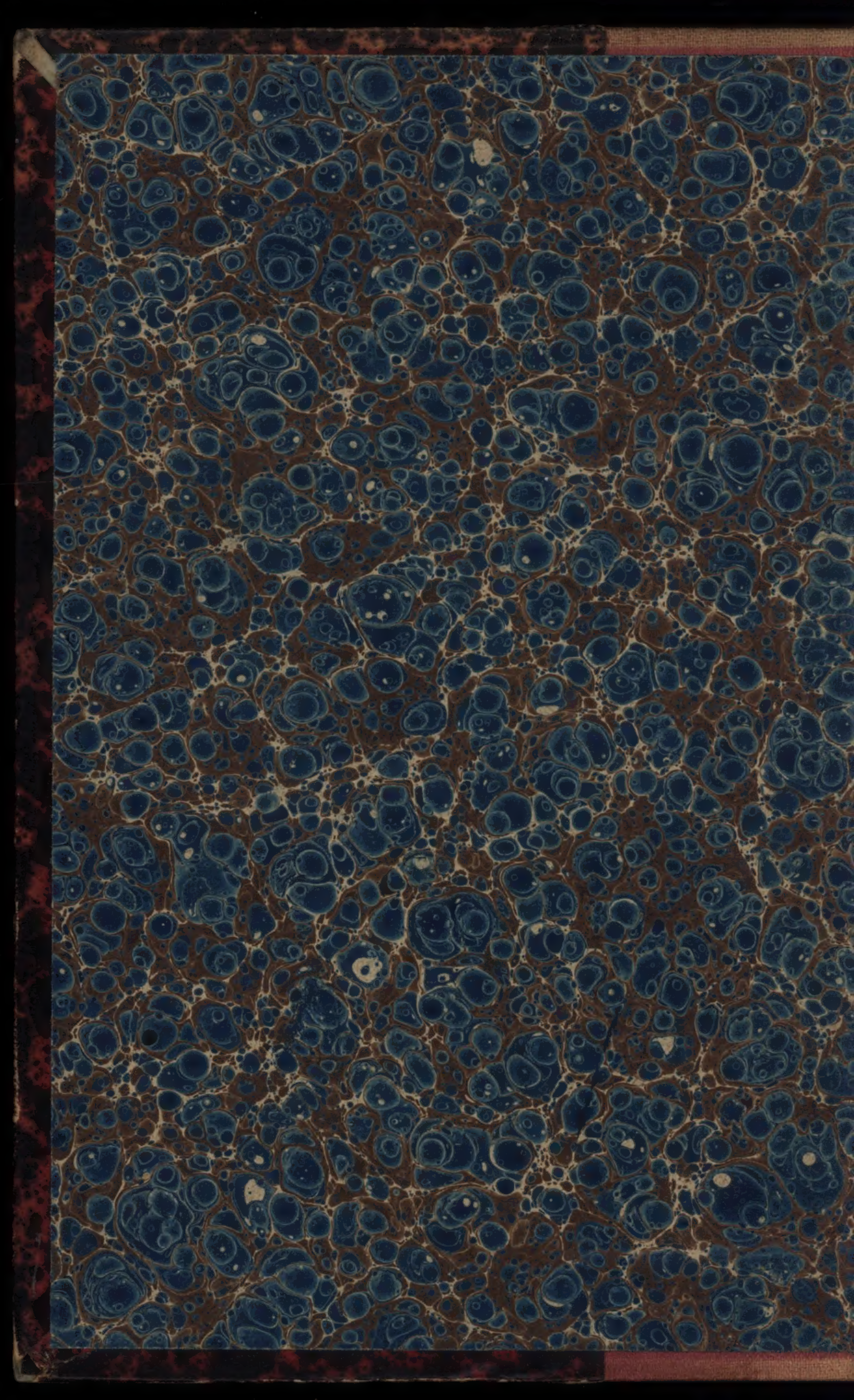
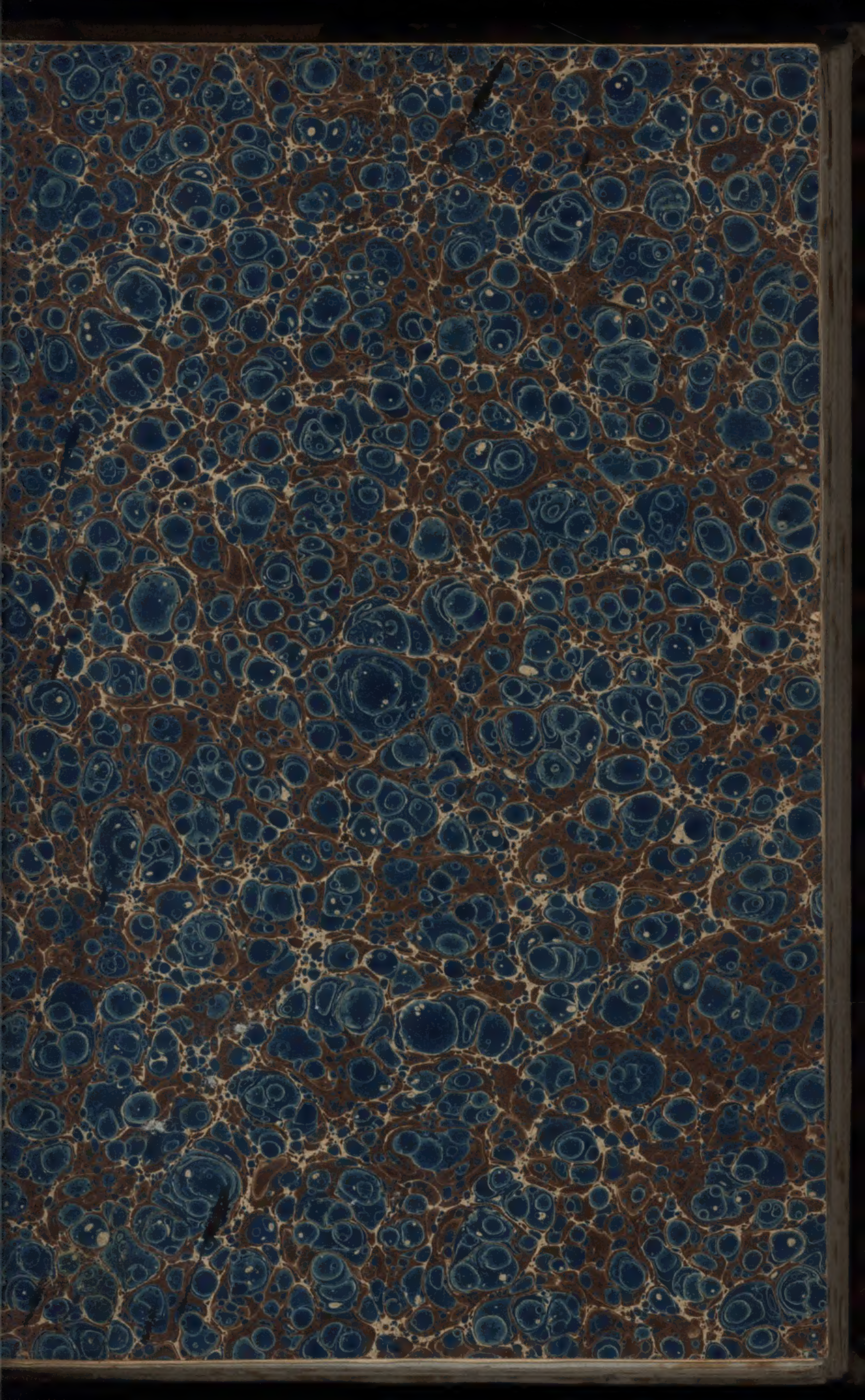






E. K. WATERHOUSE

CATALOGUE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

DU

MUSÉE DE DIJON

ET DE LA

COLLECTION TRIMOLET



DIJON

IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE

MERSCH ET Cie

40, Rue Saint-Philibert, 40

1883

MUSÉE DE DIJON

CATALOGUE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

DU

MUSÉE DE DIJON

PEINTURES — SCULPTURES — DESSINS
ANTIQUITÉS

COLLECTION TRIMOLET



DIJON

IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE

MERSCH ET Cie

40, Rue Saint-Philibert, 40

1883

CATALOGUE

HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

DU

MUSÉE DE DIJON

PEINTURES — SCULPTURES — DESSINS
ANTIQUITÉS

COLLECTION TRIMOLET



DIJON
IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE
MERSCH ET Cie
40, Rue Saint-Philibert, 40

1883

Le public est prévenu qu'aux termes de l'art, 7 du règlement, les cannes, ombrelles, parapluies et paquets doivent être déposés au vestiaire situé à l'entrée du Musée.

Le Musée est ouvert au public:

Les dimanches et jours de fêtes légales, de midi à quatre heures depuis le 1er avril jusqu'au 30 septembre et de midi à trois heures depuis le 1er octobre jusqu'au 31 mars.

Les jeudis et samedis de midi à trois heures.

Les étrangers pourront le visiter tous les jours, de huit heures du matin à cinq heures du soir, du 1er avril au 30 septembre et de neuf heures du matin à trois heures, du 1er octobre au 31 mars.

Les artistes, amateurs ou élèves, munis d'une carte d'étude et de travail, délivrée par le Conservateur du Musée, seront admis dans les galeries, conformément aux dispositions de l'article précédent. — Cette carte d'entrée sera *personnelle*, et devra porter la signature de la personne à laquelle elle aura été accordée.

Le lundi, jour affecté au nettoiement des salles, les galeries seront, sans aucune exception, fermées jusqu'à une heure.

(*Extrait du Règlement.*)

DIVISION DU CATALOGUE

Voir pour le *Musée Trimolet*, le catalogue de cette collection.

INTRODUCTION

Le Musée de Dijon, qui a été ouvert au public le 3 fructidor an VII (20 août 1799), doit être considéré comme ayant une double origine, car, bien que formé principalement des objets d'art recueillis lors de la Révolution, sa création remonte cependant à une époque antérieure. On lit, en effet, dans les délibérations des Élus des États de Bourgogne, que le 2 janvier 1783, sur la demande de François Devosge, fondateur de l'École des Beaux-Arts, nouvellement instituée à Dijon sous leur patronage, les Élus votèrent les fonds nécessaires à la construction de l'aile orientale du Palais des États, destinée à former un *Musée pour les progrès de l'art et l'utilité des élèves,* et à recevoir les ouvrages des jeunes artistes que la province pensionnait à Rome.

François Devosge fut chargé de disposer et de décorer le salon carré où vinrent successivement se ranger les plâtres moulés sur l'antique, achetés en 1780 à Rome, à la vente du peintre Raphaël Mengs[1], et les copies en marbre exécutées à Rome par les élèves de l'École ; puis le magnifique plafond que Prud'hon peignit dans la même ville, d'après Berrettini à la villa *Barberini*.

Quant aux ouvrages envoyés par les élèves en peinture, ils furent exposés dans une salle contiguë à cette pièce.

Cette formation, pour ainsi dire rudimentaire de notre Musée, interrompue à la suppression des États, fut reprise, quelques années après, sous l'impulsion infatigable de François Devosge.

Lors de la Révolution, grâce à l'autorité que lui donnaient son beau caractère, ses talents et les services rendus au pays, Devosge sauva de la destruction, ou tout au moins de la dispersion, un grand nombre de monuments aussi précieux pour les arts que pour l'histoire. Divers arrêtés rendus par l'Administration départementale, notamment les 14 janvier 1793 et 14 pluviôse an II (2 février 1794), c'est-à-dire aux époques les plus terribles de notre histoire révolutionnaire, investirent François Devosge, auquel on donna pour auxiliaire le sculpteur Attiret et le peintre Auvert, du soin de veiller à la conservation des monuments des arts dépendant des propriétés nationales, et de faire le choix des objets qui devaient être réservés pour servir à l'instruction publique et être déposés dans le Musée.

Lors de la réaction thermidorienne, le représentant du peuple Jean-Marie Calès, envoyé en mission

dans la Côte-d'or, voulant mettre un terme aux *actes de vandalisme* dont le pays n'avait que trop souffert, nomma pour la conservation des monuments des arts dans le département de la Côte-d'Or, une Commission chargée de disposer dans un même local « les « monuments précieux, tableaux, estampes, statues, « bas-reliefs, camées antiques et pierres gravées ; de « recueillir les instruments relatifs aux sciences, les « objets d'histoire naturelle, les ouvrages de l'art « dignes de passer à la postérité, et plaça sous sa « surveillance les églises, monastères, les collèges, « les manoirs des ci-devant nobles émigrés, et en « général tous les établissements publics suppri- « més. » — 10 nivose an III (30 décembre 1764). — Cette Commission devait lui proposer dans le plus bref délai le local le plus convenable à l'établissement d'un Musée, et se composait de quatorze personnes choisies parmi les artistes et les savants les plus recommandables du département ; le nom de François Devosge fut inscrit le premier

La Commission se mit immédiatement à l'œuvre ; elle se fit remettre par la commune de Dijon tous les objets qui étaient entassés dans divers édifices religieux, notamment à l'église des Bernardines et à l'ancien évêché.

Ces mesures préservatrices reçurent une sanction nouvelle lors de la création des Écoles centrales organisées par les décrets des 7 ventôse an III et 3 brumaire an IV (25 février et 22 octobre 1795) ; elles devaient avoir une classe de dessin à la tête de laquelle François Devosge fut placé. C'est alors que les objets plus particulièrement du domaine des

Beaux-Arts furent transportés au Palais des États, dont l'Administration départementale mit les salles à la disposition de Devosge au fur et à mesure des besoins d'agrandissement. Le Musée devint donc, comme la bibliothèque publique, formée des mêmes éléments, une annexe de la nouvelle institution.

Il n'est pas hors de propos, croyons-nous, de rappeler ici que, sous la protection du gouvernement qui proclamait la liberté des cultes, plusieurs églises de Dijon s'étant rouvertes, une pétition fut adressée à l'Administration départementale pour en obtenir les tableaux nécessaires à leur décoration.

L'Administration en référa à Devosge, qui saisit avec empressement cette occasion de rendre au culte et à la lumière une foule de toiles, que le peu d'espace dont il disposait ne lui permettait pas d'exposer convenablement. Le beau groupe de l'Assomption, sculpté par Dubois, fut rendu à l'église Notre-Dame; et Devosge, autorisé par un arrêté de l'Administration départementale du 6 ventôse an V (24 février 1797), remit aux églises Saint-Bénigne, Notre-Dame et Saint-Michel cent cinq tableaux et objets d'art, suivant qu'il fut constaté dans un procès-verbal clos le 15 prairial (3 juin) de la même année.

Vers le même temps, l'Administration l'autorisa également à délivrer soixante-cinq tableaux pour l'Ecole centrale établie au collège Godran.

Outre des tableaux, des statues et autres objets d'art, les magasins nationaux recélaient un nombre considérable d'estampes et de dessins qu'il était important de réunir. L'Administration chargea encore Devosge de ce soin, et à son instigation elle autorisa, par arrêté du 19 germinal an VII (8 avril 1799), M. Monnier, qu'elle venait de nommer conservateur

du Musée, à acheter pour réunir à ce fonds la collection provenant de la succession de M. Musard.

Cette nomination de M. Monnier, provoquée par le Conseil de l'Ecole centrale, fut le complément de l'organisation définitive du Musée. Un arrêté de l'Administration départementale pris le 17 ventôse an VII (7 mars 1799), déclara le Musée établissement public, en nomma, comme il vient d'être dit, le conservateur (1), et fixa les jours d'ouverture.

Le local du Musée se composait alors de quatre salles, savoir : le salon des statues, la pièce qui le précède, la petite salle qui se trouve immédiatement au-dessus et à droite de l'escalier, plus une pièce attenante audit salon, et qui servait de cabinet au con-

---

(1) *Conservateurs du Musée de Dijon.*

MONNIER (Louis-Gabriel) nommé le. . . .	7 mars 1799.
LARMIER (Philibert) lui succède le.	21 mars 1804.
MARLET (Henri) remplace Ph. Larmier, nommé professeur de sculpture, le. . .	27 mars 1806.
HOIN (Claude), après le décès de M. Marlet, est nommé conservateur le.	8 janvier 1811.
FÉVRET DE SAINT-MÉMIN (Charles-Balthazar-Julien) lui succède le.	17 juillet 1817.
ZIÈGLER (Jules) est nommé après le décès de Févret de Saint-Mémin, le.	22 mai 1854.
PÉRIGNON (Alexis) est nommé directeur, et DEVILLEBICHOT (Jean-Auguste) est nommé conservateur, le.	27 août 1856.
BOULANGER (Louis), est nommé conservateur, le.	21 nov. 1862.
NANTEUIL (Célestin) lui succède, le.	12 mars 1868.
GLEIZE (Emile), après le décès de Célestin Nanteuil, est nommé conservateur, le. .	23 fév. 1874.

servateur (1). Le Musée renfermait deux cent quatre-vingt-sept tableaux, en comprenant dans ce chiffre six mosaïques et quelques dessins de F. Devosge. Les autres objets, tant statues de marbre que plâtres moulés sur l'antique, bronzes et objets d'antiquité, sans y comprendre une assez grande quantité d'empreintes de pierres gravées, antiques, etc., s'élevaient au nombre de deux cent quarante.

Il n'y avait parmi les tableaux que peu de grandes toiles. On y remarquait surtout le plafond de Prud'hon ; le *saint Jérôme* du Dominiquin (qui était alors catalogué sans attribution) ; les deux batailles de Gagnereaux, la *Circoncision* de Quantin, la copie de l'*Ecole d'Athènes*, la copie de l'*Enlèvement des Sabines* par Naigeon, le *Portrait de Mignard* par lui-même; celui de *Corneille* par Poussin; le *Portrait d'un peintre* par Mignard, un *Paysage* de Poelenburg ; plusieurs tableaux de Wouwerman ou de son école; la *Thomyris* de François Franck ; *Canards et Poissons* par Oudry; deux *Paysages* de Lallemand, représentant l'un un effet du matin, l'autre un effet de soleil couchant; etc., etc.

---

(1) Le 10 mai 1803, la galerie voûtée et à ciel ouvert fut ajoutée au local du Musée, sur la demande du conservateur et de F. Devosge; l'entrée de cette pièce était alors indépendante de la salle des Gardes. Vers 1807, on y joignit la salle contiguë au salon des statues, et qui prend ses jours sur la rue Rameau et la cour de Bar ; en 1820, la salle dite des Gardes, qui ne fut cependant ouverte qu'en 1827, après la restauration des tombeaux ; en 1851, la petite salle dite actuellement salle Devosge, et prenant son jour sur la cour de Bar; en 1856, les deux salles de l'aile orientale du Palais des Etats qui font suite à la galerie voûtée; de 1856 à 1873, les quatre salles en retour, enfin en 1880, les cinq salles du Musée Trimolet.

A cette époque le salon des statues ne possédait que trois figures en marbre, exécutées à Rome par les pensionnaires de la province : la copie du *Gladiateur* par Petitot, celle de la *Vénus de Médicis* par Bertrand, et celle du *Mercure* dit l'*Antinoüs du Belvédère* par Bornier.

Quant au cabinet des estampes, qui compte aujourd'hui cinquante mille gravures tant en portefeuilles qu'en volumes, il ne fut ouvert au public qu'en 1805, après qu'inventaire en eut été dressé le 3 août par M. Ch.-Al. Moisant, commissaire délégué à cet effet par M. le Préfet de la Côte-d'Or.

Le cabinet d'histoire naturelle, qui avait été fondé le 5 mars 1799 (15 ventôse an VII), renfermait un grand nombre d'objets de curiosité ou de fabriques étrangères, notamment de la Chine. Toute cette collection, inventoriée en cent cinq articles, qui, pour la plupart, contenaient chacun plusieurs numéros, fut transportée à notre Musée le 4 juin 1826, conformément à l'arrêté de M. le Maire en date du 20 mars précédent.

Le Musée est la propriété de la ville. Après la suppression des Ecoles centrales, remplacées, suivant le décret du 11 floréal an X (1er mai 1802), par des lycées et des écoles spéciales, le Musée de Dijon continua d'être administré par le département et regardé en quelque sorte comme le complément de l'Ecole spéciale de dessin, que le même décret maintenait à Dijon. Il s'augmenta bientôt des envois considérables que lui fit le gouvernement. De son côté, la ville de Dijon, intéressée à la prospérité d'un établissement qui ajoutait à son lustre, inscrivit plusieurs fois à son budget les sommes nécessaires à l'entretien et à la réparation des tableaux. Là paraissait

s'arrêter son action, et tout semblait témoigner, dans les actes de l'Administration municipale du temps, qu'elle ne se considérait que comme usufruitière de cette précieuse collection. Cependant en 1818, le Ministre de l'intérieur ayant exprimé le désir de voir le Conseil municipal consacrer chaque année une certaine somme pour la restauration du Musée, le Maire, avant de soumettre au Conseil une proposition qui avait pour objet de grever le budget d'une charge assez lourde, demanda au Ministre (13 octobre) de lui faire connaître à qui appartenait cette collection presque uniquement formée des dons des gouvernements qui s'étaient succédé depuis près de trente ans. La réponse ne se fit point attendre : « Les « dispositions de l'arrêté du gouvernement du 8 pluviôse an XI (28 janvier 1803), dit le Ministre, qui « mettent à la disposition des villes où il avait été « établi des écoles centrales, les bibliothèques for« mées pour leur usage, et qui chargent ces com« munes de pourvoir aux dépenses de ces bibliothé« ques, ont toujours été rendues applicables à toutes « les autres collections de sciences et d'art rassem« blées près des mêmes écoles.

« En conséquence, disait-il, je regarde le Musée de « Dijon comme une propriété de la ville; et elle doit « prendre les mesures nécessaires pour conserver les « objets qui le composent. » (Lettre du ministre Lainé du 23 octobre 1818.)

En présence d'une déclaration aussi positive, le doute n'était plus permis, et le Musée prit place au budget sur le même rang que la Bibliothèque publique, qui, elle aussi, provenait de la même origine.

Depuis sa constitution définitive, en 1799, le Musée s'est enrichi considérablement par les dons du gou-

vernement, les acquisitions du Conseil général du département, celles faites par le Conseil municipal de Dijon, et les libéralités particulières.

En 1872, un échange a eu lieu entre la Ville et l'Etat.

La Ville a cédé les quatre tableaux suivants (demandés par l'Etat pour le Musée des copies) :

Le Martyre de saint Érasme, par Martin, d'après Poussin.

Les Apprêts de la Sépulture, par G. Lethière, d'après Ribera.

Vénus et les Grâces, par Jourdy, d'après Santi Raffaello.

Les Forges de Vulcain, par Porion, d'après Vélasquez.

L'État a donné en échange :

Bivouac devant le Bourget, par M. de Neuville.

N'Fissa, femme d'Alger, par M. Delobbe.

Les Femmes du Douar à la rivière, par M. Guillaumet.

Pêches et Raisins, par Mme Escalier.

L'Ensevelissement des morts à Champigny, par M. Cornet.

Clytie métamorphosée en tournesol, statue en marbre, par M. Chapu.

Dalila, buste en bronze, par M. Mercié.

DONS DU GOUVERNEMENT

Sous le règne de Napoléon Ier, deux envois de tableaux furent faits à la ville, l'un en 1809 et l'autre en 1812. Chacun de ces deux envois fut de trente tableaux, tous de maîtres anciens. Les plus remarquables de ceux que le Musée reçut en 1809 sont : l'*Assomption*, par Gaspar de Crayer; *Adam et Eve*, de Reni; l'*Assomption*, par Robusti; les *Pèlerins*

d'Emmaüs, par J. Ponte; un tableau attribué par la note d'envoi à Caliari représentant *saint Pierre, saint Paul* et *la Vierge dans la gloire;* un autre, attribué à Rubens, représentant la *Vierge qui présente l'Enfant Jésus à saint François d'Assise;* une *Jeune Fille surprise par le sommeil*, par Colson, etc.

Les plus importants de l'envoi de 1812 sont : *Moïse sauvé des eaux*, par Caliari; la *Présentation au Temple*, de Philippe de Champaigne; la *Chananéenne*, par Annibale Carracci; une grande *sainte Famille*, par Albani; *saint Sébastien*, par J. Ponte; le *Portrait de Rameau*, par Chardin; *saint Pierre*, par Lanfranchi; une *Bataille*, par Parrocel; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par Luini; *Vénus endormie*, par Heinz; *Combat de chiens et de chats*, par Bernaert, etc.

De 1814 à 1830, dix tableaux de l'Ecole moderne furent donnés par l'Etat, et parmi eux : la *Mort de Britannicus*, par Abel de Pujol; le *Sommeil d'Oreste*, par Vafflard; *Homère*, par Granger; le *Songe d'Oreste*, par Berthon; la *Mort de Sémiramis*, par Lordon, etc. Quatre statues en marbre : la copie d'un *Faune*, par Rutchiel; *Vénus Anadyomène*, par Ramey; *Bossuet*, par Bridan; le *Mausolée de Crébillon*, par Lemoyne, et un buste en marbre de Buffon, par Delaistre,

De 1830 à 1848, sept tableaux parmi lesquels : un *Paysage*, par Bertin; la *Vue du Campo Vaccino*, par Joyant; une statue en marbre représentant la *Désillusion*, par Jouffroy, et le buste en marbre de Monge, par le même.

En 1848, *Sapho*, statue en marbre par Diébolt.

De 1849 à 1859, la ville a reçu du gouvernement dix tableaux, dont deux peints par Ziégler, et représentant l'un les *Pasteurs* et l'autre la *Pluie d'été; sainte Cécile*, par Pérignon; deux tableaux de na-

ture morte par Appert, etc.; deux vases en porcelaine de Sèvres; deux statues en marbre, l'une de Jouffroy, réprésentant *Erigone*, l'autre de Lescorné, représentant *Ariane*, et une épreuve en plâtre de la statue de la *Duchesse de Bedfort*.

De 1859 à 1869, le gouvernement a envoyé à la ville dix-sept tableaux : *Vive la Joie,* par Louis Boulanger; *Esope chez Xanthus,* par Glaize; le *Repos à midi*, paysage, par Hagemann; *Biblis changée en Source*, par Henner; Le *Pérugin peignant chez les moines de Péruggia,* par Jacquand; *Portrait de Napoléon III* d'après Flandrin, par Loyeux; *François Ier et le Rosso* par Patrois; les *Trois Vertus Théologales*, par Sieurac; *Fleurs et Fruits,* d'après Saint-Jean, par Portail; le *Péché originel*, par Hesse; *Judith*, par Domenico Zampieri, provenant de la collection Campana; la *Vierge avec l'Enfant* (collection Campana); la *Sainte Famille*, par Nelly, sœur Plautilla (même collection); l'*Assomption de la Vierge*, par Spagnuolo (même collection); *Descente de Croix,* par Surchi (même collection); *Deux Evêques*, panneaux, et un *paysage* (même collection); trois statues, le *Vendangeur*, bronze, par Girard; la *Fée des fleurs*, par Moreau Mathurin; *Hercule*, statue antique (collection Campana); *Buste de Livie*, antique (même collection); *Buste d'Auguste,* antique (même collection), et une grande quantité de vases et terres cuites, provenant de la collection Campana.

De 1869 à 1882, la Ville a reçu du gouvernement vingt-six tableaux : *Aristide et le Paysan*, par Hillemacher; le *Naufrage de l'Euphémie*, par Weber; un *Paysage,* par Lanoue; *Intérieur de Saint-Etienne-du-Mont*, par Bouton; *Portrait de l'amiral Roussin*, par Larivière; *Grande Chute d'eau*, par Duvivier;

Choc de cavalerie, par Courtois; le *Vœu de Jephté*, par Van-Loo; la *Colère d'Achille*, par Coypel; la *Mort de Coligny*, par Suvée; un *Paysage*, par Breenbergh; *Saint Pierre sur les eaux*, par Vasari; un tableau du XIVe siècle; une *Tête d'enfant*, par Hals; *Saint Bernardin*, XVe siècle; *Sainte Agathe*, XVe siècle; la *Sainte Famille*, par Vanni; un *Paysage* (école d'Italie); *Portrait de Vieillard* (école anglaise); la *Lecture de Don Quichotte*, par Célestin Nanteuil; les *Marais de Longpré*, par E. Lambert; le *Couronnement de la Vierge*, par Machiavelli: *Raphaël et Léon X*, par Marlet; la *Levée du siége de Metz*, par Mélingue; les *Ouvriers de la dernière heure*, par Ronot; la *Taille de la Vigne*, groupe marbre, par Chenillon; deux statues, le *Réveil du Printemps*, marbre, par Cabet; le *Retour de Chasse*, marbre, par Eude; trois vases en porcelaine de Sèvres; une *Vieille Bible*, par E. Claude.

ACQUISITIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le Conseil général du département de la Côte-d'Or a acquis pour le Musée, en 1818, le buste en marbre du *Prince de Condé*, par Bornier, et quatre tableaux à différentes époques: en 1825, le *Dévouememt de Cimon* , par Anatole Devosge; *Hercule et Phillo*, par le même, etc.

En 1818, le Conseil général vota la restauration des *Tombeaux des Ducs de Bourgogne*, dont les débris étaient en dépôt dans plusieurs édifices publics; une somme de 25,000 fr. fut dépensée pour ces travaux, et le 25 décembre 1827 la salle dite des Gardes, où ces tombeaux furent placés, était ouverte au public.

ACQUISITIONS DU CONSEIL MUNICIPAL

La Ville a fait pour son Musée, à des époques diverses, environ quarante acquisitions consistant en monuments, tableaux, statues, etc. Les plus importants sont, pour les monuments : en 1806, la tapisserie qui représente le *Siége de Dijon par les Suisses;* et 1819 et 1827, les deux *Retables* ou *Autels portatifs des Ducs de Bourgogne,* dont la restauration, longue et coûteuse, a été habilement conduite par M. de Saint-Mémin, alors conservateur; en 1826, les deux armures qui décorent la salle des tombeaux. Vingt tableaux font partie de ces acquisitions. Voici quelques-unes des plus remarquables : 1836, *Soranus et Servilie,* par Gagnereaux ; 1841, l'*Adoration des Bergers,* par Memling; une *Tête de Vierge* dessin, par Prud'hon ; 1849, *Révolte à Bruges,* par Mme Rude ; 1854, *saint Sébastien,* par Guerchin ; 1858, le *Retour de Tobie,* par M. Bouguereau. Ce tableau a été acheté après l'Exposition de Dijon. Les principaux achats en sculpture sont en 1828, plusieurs modèles en terre cuite par Dubois, notamment celui de l'*Assomption de la Vierge* ; en 1857, la statue en marbre représentant *Hébé,* par Rude ; en 1858, les bronzes du *Pêcheur napolitain* et du *Mercure,* par le même ; etc.

De 1859 à 1869, la ville a acquis : les *Bergers de Virgile,* par Louis Boulanger ; *Groupe d'oiseaux et nature morte,* par Chaignet ; *trois vues du vieux Château de Dijon,* par Jeanniot ; la *Mort emporte un cadavre,* par Massenot ; *Paysages et Animaux* par Van Bergen ; *Eperviers, Coqs et Poules,* par Honde-Koeter ; *Intérieur d'une cuisine,* par Kalf.

De 1869 à 1883, la Ville a acquis un dessin d'Alexis Piron, un dessin de Jean Piron ; le *Portrait de Marie*

de Bourgogne, gravure; une *vue de Dijon,* par Antoine, gravure; le *Portrait de J. J. Cornu,* par France; le *Portrait de Chaignet,* par lui-même; *Seule,* par Laurens; le *Printemps,* buste, par F. Moreau; deux *bas-reliefs d'Attiret,* un vase et trois plaques en faïence, fabrique du docteur Lavalle; le *Secret de l'Amour,* plâtre, par J. Garraud; le *Portrait de M. Antony,* par P.-P. Prud'hon; les *Bustes de M. et Mme Trimolet,* marbre, par M. Dameron; un *Email grec,* trois *vitraux* et le *Portrait de Berlier.*

DONS DIVERS

Voici, par ordre de dates et avec les noms des donateurs, la liste de quelques-uns des principaux objets, qui sont venus accroître les collections de la ville: en 1817, M. Hoin lègue la *Femme à la Colombe*, pastel par la Rosalba, et le *Printemps*, pastel par la même; en 1826, Mlle Colson donne le *Portrait de J.-B. Colson*, par F. Colson, son fils; en 1828, Mme de Chavagnac, *Jésus lavant les pieds aux apôtres*, par Bon Boullongne; en 1834, M. de Saint-Mémin, une *Bacchanale*, tableau inachevé de Gagnereaux; en 1837, Mme veuve Carion, le *Portrait d'Attiret*, par Lenoir; la même année, le duc d'Orléans, un paysage représentant un *site de Bretagne*, par J. Coignet; en 1845, l'amiral Roussin, deux *Marines*, par Mayer; en 1847, le *Portrait de Nicolas Bornier,* par Prud'hon, est donné par M. de Saint-Mémin. Sculpture: en 1820, M. Fyot de Mimeure donne le buste en marbre de *Fyot de Barain;* 1830, Anatole Devosge, le buste en marbre de son père par Rude; en 1849, M. Darbois, le buste en marbre de *Prud'hon*, exécuté par le donateur; en 1858, M. Hernoux, ancien maire de Dijon,

la *Rêverie*, statue en marbre par Jouffroy; même année, Mme Olivier, le buste en marbre de *Ramey père*, par son fils; même année, M. Chaussier, le buste du *docteur Chaussier*, son père, par L.-V. Robert; etc. Parmi les autres dons faits au Musée, nous citerons les suivants: en 1834, M. Perriquet, officier en retraite, donne une *Croix* dite d'*Ivan*, faite par les religieux du mont Athos; en 1835, les héritiers de M. Poncet, un *Meuble d'ébène* de la fin du XVIe siècle; la même année, M. Ligeret du Cloiseau, deux émaux qui représentent: l'un *saint Martin partageant son manteau*, par J. Laudin; l'autre *Josué à cheval*, par P. Colin; en 1842, M. le marquis de La Marche, une remarquable collection de vases grecs ou étrusques; en 1858, le maréchal Vaillant, un grand et beau vase en porcelaine de Sèvres orné de riches peintures.

Dans le nombre de ces dons nous n'avons pas compris la collection léguée à la ville en 1850 par Devosge fils; nous croyons que, par son importance, elle réclame une mention particulière. Cette collection se compose de cinquante-six peintures, parmi lesquelles il faut remarquer: le *Portrait de François Devosge*, par Prud'hon; un *Portrait de femme*, par Mirevelt; *Andromède attachée au rocher*, petit tableau attribué au Parmesan; *Ganymède*, de Rubens ou de son école; un tableau attribué à Annibale Carracci, représentant la *Vierge et l'Enfant Jésus*, près desquels est un moine en adoration; un *Tableau de Fruits*, un *Paysage avec des Baigneuses*, etc. Cinquante-sept dessins encadrés, dans lesquels se trouvent des Vannucchi, Caliari, Allegri, Rubens, Annibale Carracci, Pippi et plusieurs Prud'hon, etc. Deux sculptures en marbre : l'*Amour dominateur du*

monde, par Rude, et le buste de *Devosge fils*, par Darbois ; quelques belles estampes encadrées.

Outre ces objets, qui sont exposés, la collection Devosge comprend deux mille gravures en portefeuille, quarante-sept volumes ou recueils d'estampes, huit cartons contenant des dessins pour la plupart de Devosge père et fils ou de leurs élèves, notamment vingt-une études d'après le modèle vivant, par Prud'hon, et enfin une bibliothèque composée d'environ six cents volumes.

De 1859 à 1869, il a été donné au Musée de Dijon : par Mme veuve Devillebichot, le *Portrait de M. Jean-Auguste Devillebichot;* M. Bénédict Masson, la *Bataille de Trasimène;* M. Bourjot fils, le *Portrait de M. Ferdinand Bourjot;* M. Abel Orry, *route de la Villa Adriani;* Mmes Morland et Drevon, le *Portrait de M. Musard*, par Prud'hon ; Mme Lairieu, l'*Education de la Vierge*, d'après Rubens; M. Célestin Nanteuil, *un jeune homme coiffé d'une mitre;* M. Legros, l'*Ex-Voto;* M. Rondelet, *Le Départ*, modèle du bas-relief de l'arc-de-triomphe de l'Etoile, de Rude; M. Maleteste, *Buste de M. le Marquis de Maleteste;* M. Lanneau de Marey fils, *Buste de Victor Lanneau de Marey;* M. le docteur Clertan, *Buste de Carnot;* M. His de la Salle, la précieuse collection de dessins des grands maitres.

De 1869 à 1883, il a été donné au Musée par M. Abel Orry, *Effet de Neige*, par le donateur ; M. Léon Gaucherel, *Vue prise à Rome* de Lambert Gaucherel ; les Elèves de M. Thevenot, *Buste de M. Thevenot,* par Math. Moreau ; M. Delaborde, *Buste du général comte Delaborde* par Fabbrucci ; le maréchal Vaillant, son *Portrait* par Horace Vernet, et deux vases de Sèvres ; M. Foisset, *Buste de Napoléon Ier*, par Houdon ; M.

Vionnois, *Monument de la place de Gray*, aquarelle du donateur; M. Célestin Nanteuil, *Trois Fusains* et une collection de *lithographies et gravures*; Mme Cirrodde, les *Ordres et Insignes* du maréchal Vaillant; M. Cirrodde, la *Table* du maréchal Vaillant; le bureau de bienfaisance, un *retable du XVIe siècle;* M. de Mimeure, la *Mort d'Adonis*, la *Vierge dans une forêt*, de Breughel; *Intérieur de Forêt*, paysage d'Allegrain; *Dessin de Moucheron;* le *Portrait de Fyot de Lamarche*, gravure, l'*abbé du Tronchet*, statuette en ivoire; M. Bizard, *Nature morte*, par le donateur; la famille Dietsch, *Buste de Dietsch*, par Jouffroy; M. le docteur Dumas, *deux bustes du docteur Chaussier*; Mme veuve Rémond, le *Loup et l'Agneau,* le *Chêne et le Roseau*, par J. Rémond; le Cercle de La Monnoye, *Buste de La Monnoye*, de Bouhin; Mme Joliet, *Portrait de M. Joliet*, par Henner; M. le docteur A. Bourjot, *Aquarelles de M. Joly;* M. Paul Cabet, *Tête d'étude de Rude;* M. Mathurin-Moreau, *Ismaël*, par le donateur; M. Belin, *Projet de Perron*, aquarelle; M. Jules Chanut, la *Résistance*, par Cabet; M. Antoine Chevalier, deux *aquarelles de Cassas* et vingt et un *tableaux;* M. le marquis de Courtivron, le *Buste de T. le Compasseur, marquis de Courtivron*, par Foyatier; M. Legros, collection de *dessins d'eaux-fortes* et de *médailles*, par le donateur; Mlle Françoise Cabet, *Buste de Rude*, par Cabet; *Modèle de la statue de Poussin*, par Rude; *Buste de Dupin*, par Rude: *Tête de Vieillard*. par Rude; Mme Faber, née Françoise Cabet, *Buste de Devosge*, par Rude; *Portrait de Mme Rude, Entrevue de M. le prince et Mademoiselle duchesse de Montpensier*, par Mme Rude; M. Mignardet, *Buste de Piron*, par Couchery; *Médaillon de Couchery*, par Faillot; M. Huguet, sénateur, maire

de Boulogne, une *médaille;* M. L. Mazeau, *Nature morte,* par le donateur; M. F. Moreau, *Uno Bevitore,* par le donateur; la famille Apparuti Mollerat, *Vue prise sur le grand canal à Venise,* par L. Apparuti; M. Chevrot, *Portrait de Gagneraux;* Mme veuve Blonet, *Vue de Séville, Vue d'Andernach,* par J.. Rémond; M. Magnin, ministre des finances, *Deux vues de la Haute Egypte* par M. Barry; M. Albert de Montry, *Buste de James de Montry,* par Garraud; *Statuette de J. de Montry,* par M. Pauffard; la Société la fanfare de Dijon, la *Baigneuse,* statuette en porcelaine de Sèvres; M. Faber Cabet, *Modèle de la Théologie,* par Cabet; M. Crauk, *Médaillon de Mademoiselle Favart,* par le donateur; MM. Fontaine et V. Prost, *Et dulces moriens reminiscitur Argos,* par V. Prost; M. Poupon, *cinq bas-reliefs d'Attiret;* M. et Mlle Aizelin, le *Matin, Jeune femme au bain,* pastels, par Mme Aizelin; Mlle Marthe Mathieu, un *Casque du XVIe siècle;* M. Mallard, *Chaumière ruinée et Souvenir du Jura,* par le donateur; la Société des Sourds-Muets de la Côte-d'Or, l'*Abbé de l'Epée,* par F. Martin; M. le baron Bourgeois, *Rabelais,* statuette en plâtre, par le donateur; M. J.-B. Quirot, *une grande jarre romaine.*

Pendant l'impression du catalogue, le Musée a reçu de M. de Chalus, *une eau-forte,* par Trimolet; de M. Pouchetty, *une encre de Chine,* par Bourjot; de la municipalité, une médaille offerte par M. Erba, représentant l'*Episode de Marsala;* et de M. Brichant, *les portraits lithographiés de M. et Mme Rude.*

MUSÉE DE DIJON

PREMIÈRE PARTIE

—

PEINTURE

ECOLES D'ITALIE

—

ALBANI (FRANCESCO), dit L'ALBANE, né à Bologne en 1570, mort dans la même ville en 1660. Elève de Denis Calvaert et des Carracci. (Ecole bolonaise.)

1. *La Sainte Famille.*

La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui regarde le ciel, où des anges lui présentent la croix et le calice. D'autres anges, et saint Joseph tenant un livre ouvert, contemplent cette scène.

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 1,68 c.

ALLEGRI (ANTONIO), dit IL CORREGGIO ou le CORRÈGE, né à Correggio, dans le duché de Modène,

en 1494, mort dans la même ville en 1534. (Ecole lombarde.)

2. *La Madeleine.*

Copie réduite à une petite proportion d'un des tableaux les plus estimés du Corrège. L'original est placé dans la galerie de Dresde.

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,35 c.

BARBARELLI (Giorgio) dit Giorgione ou Giorgion, né à Castel-Franco en 1477, mort en 1511. Elève de Giovani Bellini. (Ecole vénitienne.)

3. *Gaston de Foix faisant lacer son armure par son écuyer.*

Copie d'après un tableau de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

BARBIERI (Giovani-Francesco), il Guercino ou le Guerchin, né à Cento, province de Bologne, en 1591, mort en 1666. Elève de Cremonini et de Benedetto. (Ecole bolonaise.)

4. *Saint Sébastien.*

Il est représenté nu, une draperie blanche autour des

reins, affaissé au pied de l'arbre auquel il est lié, le côté percé d'une flèche. Dans le fond paysage.

Attribué à Barbieri.

Toile. Haut. 1,23 c. — Larg. 1 m.

Acquisition de la Ville en 1854.

5. *Une Sibylle.*

Copie. Forme ovale.

Haut. 1,30 c. — Larg. 1,14 c.

Ce tableau est placé dans la grande salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

6. *La Mort de Cléopâtre.*

Copie d'après Barbieri.

Toile. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,68 c.

BAROCCI (FREDERICO) ou FIORI D'URBINO, peintre et graveur, né à Urbino en 1528, mort le 30 septembre 1612. Elève de Battista Franco. (Ecole romaine.)

7. *Le Triomphe de l'Amour.*

Copie par Bénigne Gagnereaux, élève de l'école de Dijon. Voir ce nom à l'école française.

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 1,08 c.

8. *L'Education de l'Amour.*

Copie faite à Rome par J. C. Naigeon, élève de l'école de Dijon.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 1,35 c.

BATTONI (IL CAVALIERE POMPEO GIROLAMO), né à Lucques en 1708, mort à Rome en 1787. Elève de Gio. Domenico Brugieri et de Gio. Dom. Lombardi. (Ecole romaine.)

9. *Cléopâtre fait voir à Auguste le buste de César.*

Toile. Haut. 0,95 c. — Larg. 1,30 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

BERRETTINI (PIETRO), DA CORTONA, dit PIETRE DE CORTONE, né à Cortona (ville de Toscane) en 1596, mort à Rome en 1669. Elève d'Andrea Commodi et de Baccio Ciarpi, peintre florentin. (Ecole romaine.)

Voir Prud'hon pour le plafond de la salle des statues.

10. *L'Enlèvement des Sabines.*

Copie par Naigeon (Jean-Claude), élève de François Devosge; né à Dijon en 1753, mort dans la même ville en 1832.

Toile. Haut. 2,90 c. — Larg. 4,22c.

Jean-Claude Naigeon, âgé de vingt-neuf ans, remporta le grand prix de peinture fondé par les Etats de la province de Bourgogne, et fut pensionné à Rome, où il fit sa belle copie de l'Enlèvement des Sabines, et d'autres ouvrages d'après le Barroche et le Guide, qui sont l'ornement de notre Musée.

De retour en France, Naigeon travailla avec ardeur à se perfectionner dans son art ; et, sans la Révolution de 89, qui suspendit le cours de ses études, il aurait acquis la haute réputation à laquelle l'appelaient ses dispositions et son assiduité. Des talents dus à une grande persévérance le firent nommer, en 1812, à la place de professeur de dessin à l'Ecole de Dijon, dont il remplit les fonctions pendant vingt ans avec une capacité attestée par le nombre de sujets distingués qui sont sortis de son école. Il a laissé, d'ailleurs, d'autres preuves de son mérite dans un portefeuille plein de dessins qui annoncent que l'art de la composition ne lui était pas étranger, et que celui de l'enseignement n'est pas le seul qu'il ait possédé à un degré éminent.

11. *La Réconciliation de Laban et de Jacob.*

Copie par un peintre inconnu.

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1,22 c.

12. *Laban cherchant ses idoles.*

Copie par un peintre inconnu.

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1,22 c.

CALIARI (PAOLO), dit PAOLO VÉRONÈSE, né à Vérone en 1528, mort en 1588. (Ecole vénitienne.)

Il apprit d'abord à modeler sous le sculpteur Gabriel Caliari son père, puis à peindre sous Antonio Badile.

13. *Moïse sauvé des eaux.*

Toile. Haut. 1,22 c. — Larg. 1,68 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

14. *La Vierge entourée de la gloire céleste.*

Marie tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Un Ange leur présente une couronne de fleurs. D'autres Anges tenant divers instruments chantent les louanges du Seigneur. Dans la partie inférieure du tableau, on distingue saint Ambroise, saint Jérôme, saint Pierre et saint Paul, en contemplation devant la Vierge et l'enfant.

Ecole de Paul Véronèse.

Toile. Haut. 3,41 c. — Larg. 2,19 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

15. *Jocabed se présente devant Thermutis pour être la nourrice de Moïse, son fils, sauvé des eaux par la fille de Pharaon.*

Copie d'après le tableau de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

Haut. 1,73 c. — Larg. 2,54 c.

16. *Deux petites Filles et un Chien..*

Copie. Fragment du tableau des Disciples d'Emmaüs.

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,46 c.

17. *Deux petits Garçons et un Chien.*

Copie. Autre fragment du même tableau.

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,46 c.

CARRACCI (ANNIBALE), né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. Elève de Lodovico Carracci. (Ecole bolonaise.)

18. *La Chananéenne.*

Une femme chananéenne demande à Jésus de guérir sa fille, qui était possédée du démon, en lui disant : « Seigneur, secourez-moi. — Il n'est pas raisonnable, répondit-il, de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. — Non, Seigneur, répliqua-t-elle, mais encore les petits chiens vivent-ils des miettes qui tombent de la table. » Alors Jésus repartit : « O femme ! votre foi est grande, que ce que vous souhaitez s'accomplisse. » (*Saint Matthieu*, chap. xv.)

Toile. Haut. 2,60 c. — Larg. 1,68 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

CARRIERA (ROSALBA), dite LA ROSALBA, née à Chiazza, près de Venise en 1675, morte en 1755. Elève de Diamantini.

19. *La Femme à la Colombe.*

Haut. 0,54 c. — Larg. 0,43 c.

20. *Le Printemps.*

Haut. 0,54 c. — Larg. 0,43 c.

Ces deux précieux pastels ont été donnés au Musée par Claude Hoin, ancien conservateur de cet établissement.

CARRUCCI (JACOPO), dit IL PONTORMO, née à Pontormo, dans le Florentin, en 1493, mort en 1558. Successivement élève de Lionardo da Vinci, d'Albertinelli, de Pietro di Cosimo et d'Andrea del Sarto, sous lesquels il fit de grands progrès. La versatilité de son génie l'entraîna à s'attacher aux principes de l'école d'Albert Durer. C'est sans doute ce qui a fait attribuer au Pontormo le tableau suivant, du genre demi-gothique, qui porte la date de 1521.

21. *Présentation de la Vierge.*

Après avoir déposé l'offrande des colombes et des deniers, Marie, suivie d'un nombreux cortège où l'on distingue sainte Anne et saint Joachim, monte seule les quinze marches du temple, à l'entrée duquel elle est attendue par le grand pontife et les prêtres.

Bois. Haut. 1 m. — Larg. 0,81 c.

Ce tableau a été donné et restauré par M. de Saint-Mémin, conservateur du Musée en 1822.

DOLCI (CARLO), né à Florence en 1616, mort en 1686. Elève de Jacopo Vignali. (Ecole florentine.)

22. *La Sainte Famille.*

La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus, à qui saint Jean présente un agneau. Sainte Elisabeth et saint Joseph sont en arrière de ce groupe.

Copie.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 1,30 c.

DUGHET (GASPRE OU GUASPRE), dit GASPARO POUSSIN, né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675. Elève de son beau-frère, N. Poussin. (Ecole romaine.)

23. *Paysage.* — *Alphée et Aréthuse.*

Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée, invoque le secours de Diane, qui la métamorphose en fontaine.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,49 c.

24 *Paysage.*

La sybille de Cumes demande à Apollon de vivre autant d'années qu'elle tient de grains de sable dans sa main.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,49 c.

25. *Paysage.*

Saint Pierre marchant sur les eaux.

Dans le goût du Guaspre.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,60 c.

26. *Un Paysage.*

Les Disciples d'Emmaüs.
Dans le goût du Guaspre.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,59 c.

GAULI (Gio Batista), dit il Baciccio ou le Bachiche, né à Gênes en 1639, mort à Rome en 1709. (Ecole génoise.)

27. *La Présentation de saint Jean.*

Toile. Haut. 1,84 c. — Larg. 1,73 c.

GIOTTESQUES SIENNOIS ET FLORENTINS

28. *La Vierge avec l'Enfant.*

Triptyque.

Panneau, Haut. 0,49 c. — Larg. 0,55 c.

Collection Campana.

Donné par l'Empereur.

LANFRANCHI ou LANFRANCO (il Cavaliere Giovanni dit Stefano), né à Parme vers 1581, mort en 1647. Elève des Carracci. (Ecole lombarde.)

29. *Saint Pierre repentant.*

Il est vu à mi-corps, la poitrine découverte, les mains jointes, la tête et les yeux levés au ciel.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,54 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

LUINI ou LOVINI DA LUINO (BERNARDINO), né vers 1460 à Luino (sur le lac Majeur), vivait encore en 1530. Elève de Stefano Scotto et peut-être de Lionardo da Vinci, dont il fut le meilleur imitateur. (Ecole bolonaise.)

30. *L'Enfant Jésus debout sur les genoux de sa Mère.*

Bois. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,68 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

MACHIAVELLI (ZENOBIO DE') peignait en 1474. (Ecole florentine.)

Vasari est peut-être le seul auteur qui ait parlé de cet artiste il le nomme Zanobi, dit qu'il fut élève de Benozzo Gozzoli, mais ne donne aucun détail sur sa vie.

31. *Le Couronnement de la Vierge.*

Jésus-Christ couronne la Vierge en présence de saint Jean-Baptiste, de saint François d'Assise à gauche, de la Madeleine, de l'apôtre saint Pierre à droite, et des anges qui célèbrent les louanges du Seigneur. On lit sur ce tableau : *Opvs. Cenobii demachiavellis* MCCCCLXXIII.

Panneau. Haut. 1,64 c. — Larg. 1,66 c.

Musée Napoléon. Notice du Louvre.

Envoi du Gouvernement en 1876.

MANTEGNA (ANDREA), né à Padoue en 1431, mort en 1506. (Ecole vénitienne.)

Il gardait les moutons dans sa jeunesse. Ses premiers essais ayant été remarqués, il fut mis en apprentissage chez Francesco Squarcione, qui, charmé de ses progrès, l'adopta pour son fils et le fit son héritier.

32. *La Vierge et l'enfant Jésus.*

La Vierge est assise. Des anges sont à ses côtés. Au bas du tableau, dont le fond est doré, on voit un paon.

Attribué à Mantegna.

Bois. Haut. 1,67 c. — Larg. 0,71 c.

Acquisition de la Ville en 1855.

MAZZOLA (FRANCESCO), dit IL PARMIGIANINO OU LE PARMESAN, né à Parme vers 1503, mort en 1540 à Casalmaggiore. (Ecole lombarde.)

Il commença ses études sous ses oncles Michele et Pier Ilario Mazzuola ou Mazzola, et dut ses progrès et sa réputation à l'étude des ouvrages du Corrège.

33. *La Sainte Famille et un Ange.*

Ecole de Parmesan.

Toile. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,41 c.

NELLY (Sœur PLAUTILLA).

Voyez Vannucchi.

PANINI.

Voyez Gagnereaux. Ecole française.

PASSERI (Guiuseppe), ou Passari, né à Rome en 1654, mort en 1714. Elève de Carlo Maratta. (Ecole romaine.)

34. *La Cessation du Schisme d'Anaclet.*

En 1130, le Concile d'Etampes étant assemblé pour décider lequel d'Innocent II ou d'Anaclet serait pape, saint Bernard fut choisi d'un consentement unanime pour être l'arbitre de ce différend. Il se déclare pour Innocent; toute l'assemblée applaudit à ce choix, excepté une femme qui, se moquant de cette décision par des grimaces et des contorsions, est renversée à la vue des anges qui couronnent le jugement de saint Bernard.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,73 c.

35. *Saint François de Paule.*

Le saint fondateur des Minimes rend miraculeusement la vue à un enfant aveugle de naissance qui lui est amené par ses parents.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,73 c.

36. *Entrée de saint Bernard à Cîteaux.*

Saint Bernard, âgé de 22 ans, et plus de trente de ses compagnons qu'il avait persuadés de se vouer à la vie

monastique, se présentent à la porte de l'abbaye de Cîteaux, où ils sont reçus par l'Abbé Etienne.

Esquisse du tableau qui était anciennement dans l'église de l'abbaye de Cîteaux.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,73 c.

PIPPI (GIULIO), dit JUILIO ROMANO, OU JULES ROMAIN, né à Rome en 1499, mort en 1546. Elève de Santi Raffaello. (Ecole romaine.)

37. *Les Noces de Psyché et de l'Amour.*

D'après ce maître.

Bois. Haut. 0,84 c. — Larg. 1,14 c.

PONTE (JACOPO DA) dit IL BASSANO, OU JACQUES BASSAN, né à Bassano en 1510, mort dans la même ville le 13 février 1592. Elève de Francesco da Ponte, son père. (Ecole vénitienne.)

38. *Noé fait entrer les animaux dans l'Arche.*

Toile. Haut. 1,33 c. — Larg. 1,68 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

39. *La Flagellation.*

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 0,97 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

40. *Les Disciples d'Emmaüs.*

Dans un riche intérieur, le Christ assis devant une table entre les deux disciples, lève les yeux au ciel et bénit le pain; les disciples le reconnaissent, de nombreux serviteurs s'empressent de les servir. A droite le sommelier assis; au 1er plan un chien et un chat.

Toile. Haut. 3,95 c. — Larg. 2,60 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

PONTE (LÉANDRO DA), dit le CHEVALIER BASSANO, né à Bassano en 1558, mort à Venise en 1623. Elève de son père Jacopo da Ponte. (Ecole vénitienne.)

41. *Le Martyre de saint Sébastien.*

Saint Sébastien est attaché à une colonne, le haut du corps penché en avant, percé d'une flèche. A droite les bourreaux.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,73 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

RENI (GUIDO), dit LE GUIDE, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, mort en 1642. Elève de Denis Calvaert, puis des Carracci. (Ecole bolonaise.)

42. *Adam et Eve.*

Ève séduite par les discours insidieux du serpent, présente à Adam le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal.

Toile. Haut. 2,76 c. — Larg. 1,95 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

43. *Le Père éternel donnant sa bénédiction au Monde.*

Figure à mi-corps.

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,87 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

44. *La Vierge soulevant un voile qui découvre Jésus endormi.*

Copie.

Haut. 1,95 c. — Larg. 1,38 c.

Ce tableau est placé dans la grande salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

45. *L'Hymen brûlant les flèches de l'Amour.*

Copie faite à Rome par J.-Cl. Naigeon. Voyez ce nom à l'Ecole française.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 1,35 c.

RIBERA (JOSEF ou JUSEPE de), dit l'ESPAGNOLET, né en 1588 à Xativa, aujourd'hui San Felipe, près Valence, mort à Naples en 1656. Elève de Ribalta et de Buonarroti. (Ecole espagnole.)

46. *Le Martyre de saint Barthélemy.*

Cette copie passe pour être faite par Salvatore Rosa, élève de Ribera.

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1,19 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

47. *Saint Jérôme.*

Copie.

Toile. Haut. 1,38 c. — Larg. 1,49 c.

48. *La Mort de Sénèque.*

Copie.

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 2,27 c.

ROBUSTI (JACOPO), dit IL TINTORETTO, le TINTORET, né à Venise en 1512, mort en 1594. Elève de Vicellio dit Titien. (Ecole vénitienne.)

49. *L'Assomption de la Vierge.*

Au milieu des nuages, la Vierge, les mains jointes, les yeux levés au ciel, les cheveux flottants, vêtue d'une robe grenat, d'une draperie bleue et d'une écharpe blanche, monte au ciel soutenue par des anges.

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1 m.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

SANTI (RAFFAELLO), dit RAPHAEL SANZIO, peintre, architecte, né à Urbino, le vendredi-saint 28 mars 1483, mort le vendredi-saint 6 avril 1520. Elève de Vannucci, dit le Perugin. (Ecole romaine.)

Le nom de Sanzio n'est pas le véritable nom de famille de cet artiste célèbre. Son père s'appelait Giovanni Santi ou Santo (1). Giovanni enseigna les éléments du dessin à

---

(1) M. Villot, *Notice des Peintures du Musée impérial du Louvre*, 1857. Ce savant ouvrage nous a souvent servi de guide dans les articles biographiques.

son fils ; mais il ne put diriger longtemps son éducation, étant mort le 1er août 1494, lorsque Raphaël n'avait que onze ans et quatre mois. En 1495 ou en 1496, il entra à l'atelier de Pierre Perugin, établi alors à Pérouse, et qui avait un grand nombre d'élèves.

Raphaël fut le chef d'une école fameuse où se formèrent plus de cinquante peintres habiles. Parmi eux il faut surtout distinguer Jules Romain, Polidore de Caravage, Pierino del Vaga, Andrea Sabattini, Giovani da Udine, artistes célèbres qui ne travaillèrent pour leur propre compte et ne consentirent à être gravés qu'après la mort du maître auquel ils s'étaient entièrement dévoués.

50. *L'Ecole d'Athènes.*

Sous un magnifique portique de Gymnase, le philosophe Platon et son disciple Aristote, entourés de leurs élèves, semblent discuter. A gauche Socrate, Alcibiade casqué, Epicure qui écrit, appuyé sur la base d'une colonne, Pythagore, assis, au milieu de ses disciples, écrivant ses consonnances harmoniques; François de la Rovère duc d'Urbin, la main sur la poitrine, le sophiste Hippias debout le pied sur une pierre, et Arcesilas le sceptique assis. Au centre sur les degrés le cynique Diogène. A droite le célèbre architecte Archimède, sous les traits de Bramante trace à terre des figures géométriques qu'il explique à ses élèves; derrière lui, le jeune duc de Mantoue Frédéric II, Zoroastre et Euclide une sphère à la main, le Perugin et son élève Raphaël.

Copie faite à Rome par Carlo Napolitano pour l'abbé Nicaise.

Toile. Haut. 2,60 c. — Larg. 3,44 c.

51. Même sujet que le numéro précédent.

Copie par Bénigne Gagnereaux, placée au parquet de la Cour.

Toile. Haut. 2,03 c. — Larg. 2,27 c.

52. *La Sainte Famille.*

Cette copie du tableau que Raphaël fit en 1518, deux ans avant sa mort, pour François Ier, roi de France, est d'une dimension moins grande que l'original. Elle est du pinceau d'un artiste italien dont on ignore le nom.

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 0,95 c.

53. *La Vierge tenant l'enfant Jésus, que saint Jean embrasse respectueusement.*

Copie par un artiste inconnu.

Toile. Haut. 1,52 c. — Larg. 0,97 c.

Le tableau original faisait partie de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

54. *La Transfiguration.*

Copie par dom René, religieux de la Ch
jon.

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,14 c.

55. *Le Parnasse.*

Sur le haut du
distingue Apollo
gauche, Homère, V
Dans les groupes, Sa
race et Boccace.

Copie faite à Rome pour

Toile. Haut. 1,46 c. — Larg. 2,

56. *Adam et Eve.*

Copie.

Cuivre. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

57. *La Sagesse et la Volupté.*

Copie.

Cuivre. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

58. *L'Echelle de Jacob.*

Copie par Seber, placée dans une des salles du Palais épiscopal.

Haut. 2,27 c. — Larg. 1,62 c.

59. *La Sainte Famille, connue sous le nom de la Belle Jardinière.*

Copie.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,27 c.

60. *La Vierge et l'enfant Jésus.*

D'après un tableau de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

Toile. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,65. c.

61. *L'Ecole d'Athènes.*

Toile. Haut. 2,60 c. — Larg. 3,30 c.

Cette copie a été léguée à la ville de Dijon par M. Meney en 1844.

Elle est placée dans un des salons de la Préfecture.

62. *Le Triomphe de Galatée.*

D'après la fresque qui est au palais dit la Farnesina, à Rome.

Cette copie a été exécutée par M. William Bouguereau, né à la Rochelle. Voir ce nom à l'Ecole française.

Toile. Haut. 2,92 c. — Larg. 2,23 c.

Donné par l'Empereur en 1856.

63. *La Transfiguration.*

Copie ancienne, placée au Lycée.

Toile. Haut. 2,55 c. — Larg. 1,30 c.

SPAGNUOLO (GIOVANNI), dit PIETRO, dit le SPAGNA, vivait en 1524. Elève de Pietro Vannucci, dit le Perugin. (Ecole ombrienne.)

64. *L'Assomption de la Vierge.*

La Vierge est représentée assise, les mains jointes, entourée de nuages parsemés de têtes d'anges. A ses pieds est son tombeau rempli de pervenches blanches. A gauche saint François d'Assise debout tenant une croix, sainte

Elisabeth de Hongrie (ou de Portugal) en costume de franciscaine, tenant des roses dans sa robe, une couronne posée à terre devant elle. A droite saint Antoine de Padoue debout avec des flammes sur la main droite, un livre à deux fermoirs dans la main gauche, et sainte Catherine d'Alexandrie à genoux près d'un fragment de roue.

Panneau. Haut. 1,50 c. — Larg. 1,34 c.

Collection Campana. — Donné par l'Empereur.

STROZZI ou STROZZA (BERNARDO), dit IL CAPUCINO, né à Gênes en 1581, mort à Venise en 1644. Elève de Pietro Sorri. (Ecole génoise.)

65. *Sainte Cécile.*

Accompagnée d'un ange qui soutient son luth, sainte Cécile chante les louanges du Seigneur.

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

SURCHI (LORENZO).

66. *Descente de Croix.*

Panneau. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,31 c.

Collection Campana. — Donné par l'Empereur.

VANNI (IL CAVALIERE FRANCESCO), peintre, graveur, architecte et mécanicien, né à Sienne en 1565, mort

dans la même ville en 1609. Elève de Passarotti. (Ecole florentine.)

67. *Sainte Famille.*

La sainte Vierge est représentée assise, elle tient l'Enfant Jésus debout; à gauche saint Joseph derrière l'enfant lui montre des cerises.

Toile. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,36 c.

Donné par l'Etat en 1872.

VANNUCCHI (ANDREA), dit ANDREA DEL SARTO, né à Florence en 1488, mort dans la même ville 1530. Il eut pour maître Gio. Barile, peintre médiocre; mais il se forma par l'étude de Massaccio, Ghirlandajo, et surtout des fameux cartons de Léonardo da Vinci et de Buonarrotti. (Ecole florentine.)

68. *Saint Jean.*

Demi-figure.

Attribué à Andrea Vannucchi.

Bois. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,49 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

69. *La Sainte Famille.*

Copie, par Nelli (sœur Plautilla) née en 1523, morte en 1588 — Florence.

Panneau. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,50 c.

Collection Campana. — Donné par l'Empereur.

VANNUCCI (Pietro), dit il Perugino ou le Perugin, né à Castello della Pieva, près de Pérouse, en 1446, mort à Castello-Fontignano, dans les environs de Pérouse, en 1524. Elève de Nicolo Alunno et d'Andrea del Verrocchio. (Ecole ombrienne.)

70. *La Vierge et l'enfant Jésus.*

L'Enfant Jésus cherche à prendre un livre que sa mère tient à la main. Saint-Jean, du côté opposé, soulève le manteau de Marie. On voit en arrière de ce groupe saint Bonaventure tenant une patène d'or.

Ecole de Vannucci.

Bois. Haut. 0.73 c. — Larg. 0,57 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

71. *La Vierge contemplant son fils.*

La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui la regarde avec amour. Saint Jean-Baptiste, d'une main tenant la croix, de l'autre montre le ciel.

Ecole de Vannucci.

Bois. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,57 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

VASARI (Giorgio), peintre, architecte, né à Arezzo en 1512, mort à Florence en 1574. Elève de Guillaume de Marseille, de Buonarroti, d'Andrea del Sarto et d'autres artistes. (Ecole florentine.)

72. *Saint Pierre sur les Eaux.*

Le moment est celui où Pierre, près d'être submergé, s'écrie : « Seigneur, sauvez-moi, » et où Jésus, lui tendant la main, lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? »

Bois. Haut. 1,35 c. — Larg. 1,01 c.

Donné par l'Etat en 1872.

VECCELLIO (TIZIANO), le TITIEN, né à Pieve, chef-lieu de l'ancienne province de Cadore, en 1477, mort en 1576. Elève de Sebastiano Zuccato, de Gentil et Giovanni Bellini. (Ecole vénitienne.)

73. *La Toilette de Vénus.*

L'amour soutient un miroir dans lequel se répètent les traits de la déesse de la beauté.

D'après ce maître.

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 0,95 c.

ZAMPIERI (DOMENICO), dit le DOMINIQUIN, né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641. Elève de Denis Calvaert et des Carracci. (Ecole bolonaise.)

74. *Saint Jérôme.*

Le saint en prière dans sa retraite, agenouillé devant un crucifix et une tête de mort, se frappe la poitrine d'un caillou.

Demi-figure.

Ce superbe tableau, dont l'originalité n'est pas suspecte, est un des plus beaux que possède le Musée.

Toile. Haut. 1,06 c. — Larg. 0,76 c.

75. *Judith.*

Toile. Haut. 1,33 c. — Larg. 0,98 c.

Collection Campana. — Donné par l'Empereur.

INCONNUS

76. *Sainte Catherine.*

Ecole vénitienne.

Sainte Catherine est à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus qui lui apparaissent. Un ange lui présente une grappe de raisin. Un autre ange soutient une couronne sur ce groupe, en arrière duquel on voit saint Joseph. Le fond du tableau représente un paysage.

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 1,14 c.

Dans l'ancienne Notice ce tableau était attribué à Parmesan.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

77. *Intérieur d'une Eglise.*

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,62 c.

Ce tableau est placé dans les salons de la Préfecture.

78. *La Vierge tenant l'enfant Jésus endormi.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 0,73 c.

79. *Deux Saints Evêques.*

(Epoque de Giotto.)

Panneau dans un encadrement de forme architecturale.
Haut. 1,14 c. — Larg. 0,53 c.

80. *Paysage.*

Toile. Haut. 0,60 c. — Larg. 0,91.

Collection Campana. — Donné par l'Empereur.

81. *Tableau à cinq compartiments. Travail italien du XIVe siècle.*

Au centre la Crucifixion. Au-dessus du Christ le Pélican.

A gauche saint Pierre, saint Jean-Baptiste, à droite saint Jérôme en fondateur d'ordre et saint Jacques-le-Majeur.

Dans la Prédelle, à gauche sainte Claire, saint François d'Assise, au centre deux Evangélistes tenant des Phylac-

tères, à droite saint Antoine et sainte Catherine de Sienne vus à mi-corps.

Bois. Haut. 1,47 c. — Larg. 1,82. c.

Donné par l'Etat en 1872.

82. *Saint Bernardin. XVe siècle.*

Bois. Haut. 0,50 c. — Larg. 0,15 c.

Donné par l'Etat en 1872.

83. *Sainte Agathe.*

Bois. Haut. 0,50 c. — Larg. 0,15 c.

Donné par l'Etat en 1872.

84. *Paysage avec figures. XVIIe siècle.*

Toile. Haut. 0,83 c. — Larg. 1,27 c.

Donné par l'Etat en 1872.

85. *Paysage avec figures.*

Tobie et l'Ange.

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,63 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

86. *Paysage avec figures.*

Agar et Ismaël.

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,63 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

87. *Tête de Vierge.*

Toile. Haut. 0,44 c. — Larg. 0,30 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

ÉCOLES

FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE

ARTHOIS (JACQUES VAN D'), né à Bruxelles en 1613, mort en 1665. Elève de Wildens. (Ecole flamande.)

88. *Vue intérieure de la forêt de Soignies dans le Hainaut.*

Sur un chemin qui la traverse on distingue des chasseurs; à droite du spectateur, une percée laisse entrevoir un beau fond de paysage.

Toile. Haut. 1,16 c. — Larg. 1,87 c.

BALEN (JEAN VAN), né à Anvers en 1611, mort dans la même ville en 1654. Elève de son père. (Ecole flamande.)

89. *L'Annonciation.*

Cuivre. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,49 c.

90. *Sainte Catherine de Sienne.*

Cuivre. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,22 c.

BERGEN ou BERGHEM (DIRK VAN), né à Harlem, mort vers 1680. Elève d'Adrian van Den Velde. (Ecole hollandaise.)

91. *Paysage et Animaux.*

Dans un paysage boisé, deux vaches debout se lèchent, et quelques moutons sont au repos.

Toile. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,59 c.

Acquisition de la Ville en 1866.

BERGHEM ou BERCHEM (NICOLAS), peintre et graveur, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683. (Ecole hollandaise.)

92. *Vue de l'ancien port de Gênes.*

Copie.

Bois. Haut. 0,37 c. — Larg. 0,44 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

BERNAERT (NICASSIUS), élève de Snyders, né à Anvers en 1608, mort à Paris en 1678. (Ecole flamande.)

93. *Deux Lièvres, un Canard, un Faisan et autre gibier mort.*

Deux chats, survenus pour faire leur proie de cette chasse, sont surpris par un chien.

Toile. Haut. 1,35 c. — Larg. 1,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

BOL (Ferdinand), né à Dordrecht vers 1610, mort à Amsterdam en 1681. Elève de Rembrandt. (Ecole hollandaise.)

94. *Les cinq Sens.*

Cinq tableaux sous le même numéro, un seul est signé; il porte la date de 1658.

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

95. *Un Violon entre une Tête de mort et un Calice.*

Attribué à Ferdinand Bol.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,51 c.

BOTH (André et Jean) nés à Utrecht vers 1610, morts, le premier à Venise en 1650, et l'autre dans sa ville notale en 1656. Elèves d'Abraham Bloëmaert. (Ecole hollandaise.)

96. *Vue d'Italie au soleil couchant.*

Sur le premier plan, une femme s'arrête pour parler à un pélerin ; plus loin, sur la route qui borde des rochers élevés et se perd dans le fond du paysage, on distingue des paysans près d'une cabane et plusieurs voyageurs.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,73 c.

BOUCK (van). On ignore l'année de sa naissance; mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris, en 1673. Elève de Snyders. (Ecole flamande.)

97. *Un chien épagneul défend de la viande qu'un Lévrier et un Dogue viennent lui disputer.*

Toile. Haut. 0,87 c. — Larg. 1,16 c.

BOUT (FRANÇOIS). On ignore quels furent le lieu et les années de sa naissance et de sa mort. Il travailla le plus souvent de concours avec son ami Antoine-François Boudewins, qui peignait le paysage. Celui-ci naquit à Bruxelles vers la fin du XVIIe siècle. (Ecole flamande.)

98. *Un Paysage avec un grand nombre de figures.*

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,32 c.

BRAUWER (ADRIAAN), né à Harlem en 1608, mort à Anvers en 1640. Elève de Franck Hals. (Ecole hollandaise.)

99. *Un homme tenant des deux mains un broc sur une table.*

Dans la manière de Brauwer.

Bois. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,16 c.

100. *Un Homme tenant un flacon d'une main, et une tasse de l'autre.*

Dans la manière de Brauwer.

Bois. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,34 c.

Acquisition de la Ville en 1854.

BREEMBERG (Bartholomeus), né à Utrecht en 1620, mort en 1660. (Ecole hollandaise.)

101. *Paysage.*

Au premier plan deux personnages, moutons et rivière; sur la gauche un pont et des ruines: au fond une vallée entourée de montagnes.

Attribué à ce maître.

Cuivre. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,71 c.

Donné par l'Etat en 1872.

BREUGHEL (Johann) dit de VELOURS, né à Bruxelles en 1560 (1), mort à Anvers en 1642. Elève de Goe-Kindt. (Ecole flamande.)

102. *Une Maison de plaisance et ses dépendances.*

A vue d'oiseau.

Copie.

Toile. Haut. 1,84 c. — Larg. 2,92 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

103. *La Vierge dans une forêt.*

La Vierge tient sur ses genoux l'enfant Jésus debout: à gauche fond de forêt, à droite une rivière. Le tout est entouré d'une bordure en camaieu bistre, représentant des scènes de la vie du Christ: l'adoration des bergers, l'adoration des Mages, Hérode ordonnant le massacre des Innocents et la fuite en Egypte; aux quatre coins,

---

(1) Pilkington, *Dictionary of ainters.*

sur un fond doré, les Evangélistes, arabesques, fleurs et oiseaux.

Cuivre. Haut. 0,41 c. — Larg. 0,56 c.

Légué par M. de Mimeure en 1874.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE), né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674. Elève de Fouquières. (Ecole flamande.)

104. *La Présentation de Jésus au Temple.*

Sous le péristyle du temple de Jérusalem le vieillard Siméon, accompagné d'Anne la prophétesse tient sur ses bras l'enfant Jésus, lève les yeux au ciel, et chante le *Nunc dimittis*; à droite la sainte Vierge à genoux, saint Joseph apportant les colombes et divers assistants, à gauche, deux vieillards. On aperçoit dans le fond le grand-prêtre et des servants.

Toile. Haut. 3,98 c. — Larg. 3,27 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

105. *La Mère de Douleur pleure son fils au pied de la Croix.*

Copie par J.-B. de Champaigne, frère de Philippe.

Toile. Haut. 1,95 c. — Larg. 1,27 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

106. *Le Bon Pasteur.*

Copie par J.-B. de Champaigne.

Toile. Haut. 1,54 c. — Larg. 0,92 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

CRAYER (Gaspard de), né à Anvers en 1582, mort à Gand en 1669. Elève de Raphaël Coxie. (Ecole flamande.)

107. *L'Assomption de la Vierge.*

Les apôtres, saisis d'admiration, sont rangés autour de la tombe de Marie. La Madeleine, saint Jean et saint Joseph regardent avec étonnement les fleurs qu'ils trouvent à la place que la mère du Sauveur occupait.

Toile. Haut. 3,82 c. — Larg. 2,73 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

108. *Les Apprêts de la Sépulture.*

La Vierge, assise au pied de la Croix, soutient le bras de son fils étendu sans vie devant elle. La Madeleine et saint Jean se disposent à couvrir le corps de Jésus du linceul; Joseph d'Arimathie et Nicodème prennent part aux apprêts de la sépulture.

Bois. Haut. 2,79 c. — Larg. 1,95 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

DURER (Albert), né à Nuremberg en 1471, mort dans la même ville en 1528. Elève de Martin Hapse et Wolgemuth. (Ecolle allemande.)

109. *La Tête de saint Jean-Baptiste dans un plat d'or richement ciselé.*

Le chef du saint est entouré d'anges. L'un d'entre eux,

agenouillé, ferme la paupière au Précurseur de Jésus-Christ.

Tableau dans le goût d'Albert Durer.

Cuivre. Haut. 0,41 c. — Larg. 0,32 c.

110. *L'ensevelissement.*

Copie ou imitation.

Bois. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,54 c.

EISEN. XVIIIe siècle.

111. *Grisaille représentant des amours.*

Toile. Haut. 0,44 c. — Larg. 0,33 c.

Signé Eisen le père.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

112. *Grisaille représentant des amours.*

Toile. Haut. 0,44 c. — Larg. 0,33 c.

Signé Eisen le père.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

ENGHELBRECHT (Corneille), né à Leyde en 1468, mort dans la même ville en 1533. (Ecole hollandaise.)

113. *L'Annonciation.*

Tableau dyptique.

Sur le revers sont représentés deux anges portant des

écussons, où l'on voit d'un côté les armoiries de Martin de Bretenières, conseiller élu pour le roi aux Etats généraux de Bourgogne, maire de Dijon en 1483, et de l'autre côté celles de N*** Barbier de Reulle, son épouse.

Un habile appréciateur expert a attribué ce tableau à Enghelbrecht. Cependant il existe une si grande analogie entre la composition de cette Annonciation et de celle qui décore les volets d'un retable de l'église cathédrale de Cologne, que l'on peut croire que c'est l'œuvre de maître Stephan, à qui le tableau de cette métropole est attribué.

Bois. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,57 c.

Donné en 1822 par M. Darbois, adjoint au conservateur du Musée, et professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

EYCK (Hubert van), frère de Jean Van Eyck, dit Jean de Bruges, né à Eyck, près de Maeyseyck, ville du Limbourg, en 1366, mort en 1426. (Ecole flamande.)

114. *Portrait d'Homme.*

Ce portrait passe pour être celui de Nicolas Rollin, chancelier de Bourgogne sous le duc Philippe-le-Bon, et fondateur de l'hôpital de Beaune en 1451.

Bois. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,62 c.

Donné au Musée, par Claude Hoin, mort dans les fonctions de conservateur de cet établissement en 1817.

EYCK (Jan van), né à Eyck, près de Maeyseyck, ville du Limbourg, en 1390, mort à Bruges en 1441. Elève de son frère Hubert. (Ecole flamande.)

115. *Tête d'Homme.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,19 c.

116. *Portrait de Jean Van Eyck, considéré pendant longtemps comme l'inventeur de la peinture à l'huile* (1), *et d'Hubert Van Eyck, son frère*.

Copie réduite d'après le tableau original qui est à Gand.

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,24 c.

FAES (Peter van der), dit le chevalier LELY, né à Soest (en Westphalie) en 1618, mort à Londres en 1680. Elève de Pieter Grebber, peintre de Harlem. (Ecole flamande.)

117. *Portrait d'un jeune Homme.*

Dans la notice de 1842, ce portrait était attribué à l'Ecole de Van Dick.

Toile. Haut. 0,69 c. — Larg. 0,40 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

FLORIS Franz, (François de Vriendt dit), né à Anvers en 1520, mort en 1570. Elève de Lombard. (Ecole flamande.)

118. *Une Femme à sa toilette.*

Elle n'a d'autres vêtements qu'une chemise de gaze; un

---

(1) L'ouvrage du moine Théophile, *Diversarum artium Schædula*, traduit et publié en 1843 par M. le comte Ch. de l'Escalopier, a détruit l'erreur trop répandue qui faisait attribuer à Jean Van Eyck vers 1410, l'invention de la peinture à l'huile. Le moine Théophile au XIe et XIIe siècle employait ce procédé, et Jean Van Eyck ne dut inventer qu'un vernis siccatif.

miroir, qui est à sa gauche, répète ses traits; une boîte de bijoux est placé devant elle. Ce portrait passait à tort pour celui de Gabrielle d'Estrées, puisqu'il est effectivement du peintre auquel il est attribué, dont la mort arriva un an avant la naissance de la maîtresse de Henri IV. Il paraît certain que c'est Diane de Poitiers qui est représentée dans ce tableau. M. Pérignon, ancien commissaire expert des Musées royaux, y a reconnu les traits de la duchesse de Valentinois et des accessoires qui rappellent le temps d'Henri II.

Toile. Haut. 1,08 c. — Larg. 0,78 c.

FRANCART (Gilbert), vivait en 1664. Elève de Rubens. (Ecole flamande.)

119. *Saint François de Sales.*

Le digne évêque de Genève, revêtu de ses habits pontificaux, agenouillé et rendant grâces à Dieu d'être admis au nombre des bienheureux, reçoit les hommages des anges au moment de sa canonisation.

Haut. 1,87 c. — Larg. 1,95 c.

Ce tableau est placé au couvent des Dames de la Visitation de Dijon.

FRANCK ou FRANCKEN (Franz) dit le Jeune, né à Anvers en 1581, mort dans la même ville en 1642. Elève de son père F. Franck, dit le Vieux. (Ecole flamande.)

120. *Thomyris.*

Cette reine des Scythes ayant vaincu Cyrus, roi des Perses, tombé en son pouvoir, ordonne qu'on lui tranche la

tête, et, la faisant plonger dans un vase rempli de sang, elle lui adresse ces paroles injurieuses : *Cruel ! rassasie-toi après ta mort du sang dont tu as eu soif pendant ta vie, et dont tu étais insatiable.*

Quelques amateurs croient voir dans cette composition Hérodiade recevant la tête de saint Jean-Baptiste.

Cuivre. Haut. 0,49. — Larg. 0,62 c.

121. *L'Adoration des Mages.*

Cuivre. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,32 c.

122. Même sujet.

Ecole des Franck,

Cuivre. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,30 c.

123. *Jésus devant Pilate.*

Ecole des Franck.

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,22 c.

124. *L'Adoration des Mages.*

Ecole des Franck.

Cuivre. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,28 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

GREUZEN (Charles), vivait en 1759.

125. *Marine.*

A gauche, un portique à colonnes et un château ; à droite un pavillon surmonté d'un campanile.

Cuivre. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,25 c.

126. *Marine.*

A gauche, dans la mer, on voit une tour ; à droite, la porte d'un fort, et plus loin, une ville.

Cuivre. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,25 c.

127. *Paysage.*

Sur le devant, une rivière dont on aperçoit un peu plus haut la chute.

Cuivre. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,27 c.

128. *Paysage.*

A gauche, de hautes fabriques entourées de fortifications ; à droite coule une rivière.

Cuivre. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,27 c.

129. *Paysage.*

A gauche se voit une colonne de temple en ruine. Au milieu, sur un chemin, une femme, portant un fardeau sur la tête, tient un enfant par la main. Dans le lointain, à droite un château entouré d'arbres.

Cuivre. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,24 c.

130. *Paysage.*

De belles fabriques entourant un dôme occupent le milieu du paysage. A droite, des paysans dansent sous une treille au pied d'une vieille tour.

Cuivre. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,24 c.

131. *Marché aux Chevaux.*

Cuivre. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,27 c.

GRIEF (A.), peignait vers le milieu du XVIIe siècle. Elève de Snyders. (Ecole flamande.)

132. *Deux Lièvres, un Levraut, des Perdrix, une Bécasse et autre gibier mort.*

Toile. Haut. 0,92 c. — Larg. 1,03 c.

HALS (FRANS), né à Malines en 1584, mort en 1666. Elève de Carl Van Mander. (Ecole flamande.)

133. *Tête d'Enfant riant.* (Étude.)

Toile. Haut. 0,33 c. — Larg. 0,28 c.

Donné par l'Etat en 1872.

HEINZ (JOSEPH) né à Bâle ou Berne en 1565, mort à Prague en 1609. Elève de J. Van Achen. (Ecole allemande.)

134. *Une Femme endormie.*

Son corps est orné du *ceste*, et son bras gauche du *spinter*, attributs de la mère de l'Amour ; mais on reconnaît que cette figure n'est pas mythologique à un personnage habillé d'un manteau court et coiffé d'un chapeau à plumes que l'on voit dans le fond du paysage.

Bois. Haut. 0,70 c. — Larg. 1,46 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

HOECK (JEAN VAN), né à Anvers en 1598, mort en 1651. Elève de Rubens. (Ecole flamande.)

135. *Martyre de sainte Marie de Cordoue.*

La jeune martyre est à genoux, les mains croisées sur la poitrine ; derrière elle un personnage portant un turban avec une aigrette l'a saisie par les cheveux et va lui trancher la tête. A droite un groupe d'hommes regardent cette scène tragique : devant eux est un cheval gris dont les rênes sont tenues par un nègre. A gauche, au second plan, une tour. Dans le haut, un ange emporte l'âme de la sainte, et le démon celle du bourreau.

Toile. Haut. 1,87 c. — Larg. 1,21 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

HONDEKOETER (MELCHIOR), né à Utrecht en 1636, mort le 3 avril 1695. Elève de son père et de J.-B. Weenix. (Ecole hollandaise.)

136. *Eperviers, Coqs et Poules.*

Toile. Haut. 1,35 c. — Larg. 1,95 c.

Acquisition de la Ville en 1860.

HONTHORST (Gérard), surnommé *Gerard della Notte,* à cause du grand nombre d'effets de nuit qu'il a peints; né à Utrecht en 1592, mort en 1666 selon quelques auteurs, ou en 1680 selon d'autres. Elève d'Abraham Bloemaert. (Ecole hollandaise.)

137. *L'Adoration des Bergers.*

Toile. Haut. 2,68 c. — Larg. 2,11 c.

138. *Un Joueur de mandoline.*

Imitation.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,51 c.

139. *Un Jeune Homme cachant une lumière avec sa main.*

Imitation.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,51 c.

KALF (Willem), né à Amsterdam en 1630, mort le 30 juin 1693. Elève de Henri Pot. (Ecole hollandaise.)

140. *Intérieur d'une cuisine.*

Dans une salle basse se voient divers ustensiles et provisions, chaudron, légumes, etc; une femme descend un escalier au fond, une autre se chauffe près d'une cheminée.

Panneau. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,26 c.

Acquisition de la Ville en 1869.

KRAUSE (François), né à Augsbourg en 1706, mort à Venise en 1754. Elève de B. Piazetta. (Ecole allemande.)

141. *Jésus chez Simon le Pharisien.*

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,43 c.

Esquisse du grand tableau qui décorait le réfectoire de la Chartreuse de Dijon.

Placé actuellement à la cathédrale.

142. *Les Disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus-Christ à la fraction du pain.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

143. *La Décollation de saint Jean.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 27 c.

144. *Le Retour de l'Enfant prodigue.*

Bois. Haut. 0,27 c. Larg. 0,22 c.

145. *La Résurrection de Lazare.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

146. Même sujet que le numéro précédent.

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

147. *La Parabole des Ouvriers de la Vigne.*

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,22 c.

LISABERT (PIERRE).

148. *Le Jugement dernier.*

Bois. Haut. 0,70 c. — Larg. 0,54 c.

MEER (JAN VAN DER), né en 1628 à Schoonhven, près d'Utrecht, et selon d'autres à Harlem, mort dans cette dernière ville en 1691. Elève de Jean Broers et de Berghem. (Ecole hollandaise.)

149. *Un Port du Levant.*

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,59 c.

Donné au Musée par M. Fyot de Mimeure en 1825.

MEMLING ou MEMLINC (HANS), florissait de 1470 à 1484, on pense qu'il mourut à Bruges vers 1495. (Ecole flamande.)

150. *L'Adoration des Bergers.*

Attribué à Memling.

Avant d'être acquis pour le Musée de Dijon, ce tableau avait considérablement souffert des outrages du temps et de la négligence de ses anciens possesseurs. Les planches qui composent le panneau étaient disjointes ; les parties dégradées et d'autres intactes qui auraient dû être respectées avaient été couvertes d'une peinture grossière et de retouches faites sans intelligence. Il ne serait donc pas surprenant que la restauration laissât quelque chose à désirer aux connaisseurs.

Bois. Haut. 0,87 c. — Larg. 0,70 c.

MEULEN (Anton-Franz van der), né à Bruxelles en 1634, mort en 1690. Elève de Peter Snayers. (Ecole flamande.)

151. *Le Siége de Besançon en* 1674.

Toile. Haut. 2,30 c. — Larg. 3,33 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

152. *Le Siége de Lille en* 1667.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 1,14 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

153. *Le Passage du Rhin en* 1672.

Toile. Haut. 0,68 c. — Larg. 1,08 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

154. *Portrait de Louis XIV à cheval.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 0,76 c.

155. *Le Siége de Givet.*

Copie.

Toile. Haut. 0,63 c. — Larg. 1,08 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

MOL (Pieter van), né à Anvers en 1599, mort à Paris en 1650. (Ecole flamande.)

156. *Tête de Jeune Homme.*

Tournée à gauche, vue de profil, coiffée d'une mitre.

Bois. Haut. 0,55 c. — Larg. 0,45 c.

Offert par M. Céleslin Nanteuil en 1868.

NEEFS (Peter), né à Anvers en 1570, mort en 1651. Elève de Steenwyck le père. (Ecole flamande.)

157. *Intérieur d'une Eglise.*

Effet de nuit.

Bois. Haut. 0,38 c. — Larg. 0.49 c.

NETSCHER (Gaspar), né à Heidelberg en 1639, mort à La Haye en 1684. Elève de G. Terburg. (Ecole hollandaise.)

158. *Vertumne et Pomone.*

Copie portrait.

L'original, gravé par Bazan, est intitulé : *la Curiosité nuisible.*

Toile. Haut. 1,46 c. — Larg. 1,14 c.

POELENBURG (Kornelis), né à Utrecht en 1586. Quoique généralement on fixe la date de sa mort en 1660, il figure encore cependant sur les registres de l'Académie de peinture d'Utrecht à l'année 1665-1666. Elève d'Abraham Bloëmaert. (Ecole hollandaise.)

159. *Paysage avec figures.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,32 c.

REMBRANDT (Van Ryn), né dans le moulin de son père près de Leyde, en 1608, mort à Amsterdam en 1669. Elève de Jacob Van Swanenbourg, de Pieter Latsman et de Jakob Pinas. (Ecole hollandaise.)

160. *Tête de Vieillard.*

Vue de profil.

Ecole de Rembrandt.

Bois. Haut. 0,27. c. — Larg. 0,19 c.

161. *Tête de Vieille.*

Vue de profil.

Ecole de Rembrandt.

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,19 c.

ROTTENHAMMER (Johann), né à Munich en 1564, mort à Augsbourg en 1623. Elève de son père Thomas Rottenhammer, de J. Donnauer et du Tintoret. (Ecole allemande.)

162. *Diane au bain.*

Dans le style de J. Rottenhamer.

Toile. Haut. — 0,19 c. — Larg. 0,27 c.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Siégen ou Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640; chef de l'Ecole flamande. Elève d'Otto Venius. (Ecole flamande.)

163. *La Vierge présente l'enfant Jésus à saint François d'Assise.*

Ecole de Rubens.

Bois. Haut. 1,81 c. — Larg. 1,57 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

164. *La Cène.*

Esquisse terminée.

Ecole de Rubens.

Bois. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

165. *L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.*

Esquisse terminée.

Ecole de Rubens.

Bois. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

166. *L'Éducation de la Vierge.*

Copie d'après Rubens, par J. Derenne, Anvers, 1800.

Toile Haut. 2 m. — Larg. 1,45 c.

Offert par Mme Larrieu au Musée de Dijon en 1867.

SEBER (N.). On n'a aucun renseignement biographique sur ce peintre. Son nom seul l'a fait ranger parmi les artistes de l'Ecole flamande.

167. *Rencontre d'Abraham et de Melchisédech.*

Haut. 2,27 c. — Larg. 1,62 c.

Ce tableau est placé dans les appartements du Palais épiscopal.

SEGHERS (Gérard) ou ZEEGERS, né à Anvers en 1589, mort dans la même ville en 1651. Elève de Van Balen et d'Abraham Janssens. (Ecole flamande.)

168. *Descente de Croix.*

Toile. Haut. 3,08 c. — Larg. 2,52 c.

TENIERS le Jeune (David), né à Anvers en 1610, mort à Perk, village entre Malines et Vilvorde, en 1694. Elève de son père David Teniers, dit le Vieux, puis d'Adriaan Brauwer, enfin de Rubens. (Ecole flamande)

169. *Intérieur de Tabagie.*

Un homme assis, une pipe à la main droite, et tenant de la gauche un pot de bière posé sur une escabelle. Trois autres au fond de la chambre, causent ensemble en se chauffant au feu d'une cheminée.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,32 c.

170. *Un Buveur tenant un pot.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c.

171. *Un Fumeur les bras croisés.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0, 13.

172. *Intérieur de Tabagie.*

Copie

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,49 c.

173. *L'intérieur d'un Cabaret.*

Copie.

Cuivre. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,30 c.

TERBURG (GÉRARD), né à Zwol en 1608, mort à Deventer en 1681. Elève de son père. (Ecole hollandaise.)

174. *Une Femme dans le costume flamand.*

Esquisse dans le goût de Terburg.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,24 c.

Ce tableau est placé dans un des salons de la Préfecture.

THOMAS (GÉRARD), mort en 1721.

175. *Un Charlatan.*

Dans un intérieur où l'on remarque divers instruments de chimie, une sphère et des vases de toutes formes, un

vieillard assis devant une table chargée de livres, examine le contenu d'une fiole ; un homme et une femme attendent le résultat de l'examen ; derrière ce groupe un aide emporte un vase, un autre arrache une dent, et un troisième prépare des remèdes.

Attribué à ce maître.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,73 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

VOS (MARTIN DE), né à Anvers en 1520, mort dans la même ville en 1604. Elève de son père et de Franc Flore. (Ecole flamande.)

176. *La Visitation.*

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,30 c.

177. *La Circoncision.*

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,30 c.

178. *L'Adoration des Mages.*

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,30 c.

179. *La Présentation de Jésus au Temple.*

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,30 c.

WOUWERMAN (PHILIPS), né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668. Elève de son père et de J. Wynants. (Ecole hollandaise.)

180. *Départ pour la Chasse.*

Bois. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,68 c.

181. *Un Campement.*

Bois. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,38 c.

182. *Un Cavalier maure.*

Copie.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,24 c.

183. *Un Cavalier persan.*

Copie.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,24 c.

184. *Un Cavalier moscovite.*

Copie.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,24 c.

185. *Une Chasse.*

Copie.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,34 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

186. *Halte de Voyageurs à l'entrée d'un camp.*

Copie.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,35 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

WOUWERMAN (PIETER), né à Harlem vers 1625, mort en 1683. Elève de son père, et frère de Philips Wouwerman. (Ecole hollandaise.)

187. *Halte de Voyageurs.*

Cuivre. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,27 c.

188. *Halte de Chasse près d'une fontaine.*

Cuivre. Haut 0,19 c. — Larg. 0,27 c.

INCONNUS

189. *Un Lièvre, un Canard et deux Grives.*

Toile. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,62 c.

190. *Les Plaisirs du Carnaval.*

Le fond du tableau offre la vue d'une ville maritime. Un peuple immense forme diverses mascarades, parmi lesquelles on en distingue une qui représente le triomphe du Carême.

Bois. Haut. 0.62 c. — Larg. 0,87 c.

191. *Un Militaire flamand a quitté sa pipe pour écouter attentivement.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c.

192. *La Flagellation.*

Cuivre. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,24 c.

193. *Une Femme souriant à son enfant couché devant elle.*

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,27 c.

Ce tableau est placé dans un des salons de la Préfecture.

194. *Paysage.*

Scène d'hiver.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,46 c.

195. *Un Fumeur.*

Bois Haut. 0,13 c. — Larg. 0,11 c.

196. *Tête de Femme.*

Bois. Haut. 0,11 c. — Larg. 0,08 c.

197. *Tête d'Homme.*

Bois. Haut. 0,11 c. — Larg. 0,08 c.

198. *Tête de Femme.*

Bois. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,08 c.

199. *Vue d'une Rivière en Hollande.*

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,38 c.

200. *Un Repos de Voyageurs.*

Cuivre. Haut. 0,11 c. — Larg. 0,19 c.

201. *Marine.*

Forme ovale

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,24 c.

202. *Portrait d'homme.*

Buste de grandeur naturelle. Il est nu-tête, porte un vêtement noir et une collerette blanche.

Toile. Haut. 0,72 c. — Larg. 0,59 c.

203. *Un Marchand de Gibier.*

Dans la notice de 1842, ce tableau était attribué à Valentin.

Toile. Haut. 1,19 c. — Larg. 1,03 c.

204. *Enfant tenant une vessie.*

Tableau dans le goût d'Ostade.

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,16 c.

205. *Un Homme jouant d'une sorte d'instrument flamand appelé Rommel pot.*

Dans le goût d'Ostade.

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,16 c.

206. *Triptyque.*

Ecole allemande

Milieu : l'Adoration des Mages.

Haut. 1 m. — Larg. 0,58 c.

Volet de gauche : l'Adoration des Bergers.

Haut. 1 m. — Larg. 0,28 c.

Volet de droite : la Présentation au Temple.

Haut. 1 m. — Larg. 0,28 c.

Acquisition de la Ville en 1854.

207. *Paysage.*

La Matrone d'Ephèse écoutant les doux propos d'un homme, en dépit du vœu qu'elle avait fait de se laisser mourir sur la tombe de son mari.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,62 c.

208. *Paysage.*

Le bon Samaritain secourant l'homme blessé, qu'il se dispose à conduire dans une hôtellerie.

Toile. Haut. 0,46 c. — Larg. 0.62 c.

209. *Marché aux poissons.*

Copie.

Bois. Haut. 0,37 c. — Larg. 0,44 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

210. *Marché aux chevaux.*

Toile. Haut. 0,39 c. — Larg. 0,84 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

211. *Paysage avec figures.*

Coup de vent précédant l'orage.

Signé Woguel.

Toile. Haut. 0,37 c. — Larg. 0,44 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.



ÉCOLE FRANÇAISE

AIZELIN (Mme née Sophie Berger), née à Dijon en 1817, morte à Paris en 1882. Elève de A. Devosge et de Mme Rude.

La carrière artistique de Mme Aizelin a commencé en 1843, époque à laquelle elle exposa au salon le portrait à l'huile de sa mère qui fut remarqué par la presse. A partir de ce moment on doit à cette artiste un grand nombre de portraits à l'huile et surtout au pastel. Elle fit aussi très habilement de la peinture sur porcelaine et de la miniature, obtint au salon une mention honorable pour un pastel intitulé : *le Printemps*, plusieurs médailles aux expositions de province et de l'étranger, entre autres une 2m médaille à l'exposition universelle de Dijon.

212. *Le Matin.* (Tête d'étude.)

Pastel. Haut. 0,90 c. — Larg. 0,70 c.

Salon de 1859.

213. *Jeune Femme au bain.*

Pastel. Haut. 0,43 c. — Larg. 0,33 c.

Ces deux pastels ont été offerts au Musée par M. et Mlle Aizelin en 1882.

ALLEGRAIN (Etienne), né à Paris en 1653, mort dans la même ville en 1736. Son maître est inconnu. Il eut pour élève son fils, Gabriel Allegrain.

214. *Paysage.*

Sur le premier plan, au milieu, un pont sur lequel passe un troupeau conduit par une femme. Au second plan, une île au centre de laquelle s'élève une statue. A gauche, ruines d'un portique et des fabriques. Des deux côtés sont des massifs d'arbres, et à l'horizon de hautes montagnes.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

215. *Paysage.*

Sur le bord d'une rivière, à gauche d'un petit monument surmonté d'une urne brisée, une femme assise garde un troupeau; elle semble parler à une autre femme montée sur un cheval et suivie d'un homme. A droite et à gauche de grands arbres. Au second plan, sur des rochers à pic, on voit des fabriques, avec un clocher.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,81 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

216. *Paysage avec figures.*

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,63 c.

Légué par M. de Mimeure en 1874.

217. *Paysage avec figures.*

Devant un fond de montagnes boisées coule une rivière sur les bords de laquelle se trouvent quelques petites fa-

briques, et un temple antique placé au milieu du tableau. Au premier plan on voit un chemin sur lequel s'avance une femme portant une corbeille sur sa tête. A droite et à gauche sont de grands arbres.

Attribué à Allegrain.

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,51 c.

Ce tableau est placé dans les salons de la Préfecture.

APPARUTI (Albert-Léon), né à Pouilly-sur-Saône en 1845, mort à Alger en 1878. Elève de MM. Harpignies, Dubufe et Mazerolle.

218. *Vue prise sur le grand Canal à Venise.*

Toile. Haut. 0,95 c. — Larg. 1,59 c.

Donné par la famille Apparuti-Mollerat en 1879.

APPERT (Eugène), né à Angers (Maine-et-Loire). Elève d'Ingres; mort à Paris en 1867.

219. *Nature morte.*

Une contrebasse, un tambour, une guitare, des fruits, etc., etc.

Toile. Haut. 1,63 c. — Larg. 1,29 c.

Envoi du Gouvernement en 1853.

220. *Nature morte.*

Une armure, un gros livre ouvert, un lévrier.

Toile. Haut. 1,63 c. — Larg. 1,29 c.

Envoi du Gouvernement en 1853.

BARRY (François-Pierre), né à Marseille.

221. *Ruines des Temples de Thèbes Louqsor. Vue prise du Nil* (Haute-Egypte.)

Carton. Haut. 0,26 c. — Larg. 0,36 c.

Donné par M. Magnin, ministre des finances, en 1880.

222. *Propylone à l'entrée de la galerie des Temples de Thèbes Louqsor* (Haute-Egypte.)

Carton. Haut. 0,26 c. — Larg. 0,36 c.

Donné par M. Magnin, ministre des finances, en 1880.

BAUGIN (Lubin), surnommé le *Petit Guide,* vivait à Paris vers l'an 1660. Son maître n'est pas connu.

223. *La Sainte Famile.*

Esquisse d'un tableau gravé dans l'œuvre de Poilly.

Bois. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,30 c.

BELIN (Louis), architecte né à Dijon en 1806.

224. *Projet de perron pour l'Hôtel de Ville de Dijon.*

Dessiné et lavé par M. Douaire, son élève.

Haut. 1,30 c. — Larg. 0,965 mil.

Donné par M. Belin en 1876.

BERTHON (René-Théodore), né à Tours en 1778. Elève de David.

225. *Songe d'Oreste.*

Il goûte à peine un moment de repos qu'il doit aux soins touchants de sa sœur Electre, lorsqu'un songe terrible, l'arrachant au sommeil, vient lui retracer son crime, en offrant à ses yeux le corps sanglant de Clytemnestre que les Euménides entraînent aux enfers.

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 2,60 c.

Ce tableau a été exposé au salon de 1817 et envoyé la même année par le Gouvernement.

BERTIN (Jean-Victor), né à Paris en 1775, mort dans la même ville en 1842.

226. *Site de la Phocide.*

Le territoire est arrosé par le Céphise; la chaîne de montagnes qui occupe le fond du tableau sépare la Phocide de la Thessalie. Sur le premier plan, de jeunes bergers s'exercent à la course. Le site est éclairé par le soleil du matin.

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,70 c.

Envoi du Gouvernement en 1836.

BILLOTTE (Léon-Joseph), né à Dijon. Elève de Blondel.

227. *Une jeune mère.*

Bois. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,42 c.

Ce tableau a été donné au Musée par l'Empereur en 1857.

BIZARD (PHILIPPE-ALEXANDRE-FERDINAND), né à Semur (Côte-d'Or) en 1820, mort dans la même ville en 1879.

228. *Nature morte, légumes.*

Toile. Haut. 0,52 c. — Larg. 0,63 c.

Donné par l'auteur en 1875.

Voyez Drouais (François).

BLONDEL (MERRY-JOSEPH), membre de l'Institut, né à Paris en 1781, mort en 1853. Elève de Regnault.

229. *La Tendresse maternelle.*

Hécube tombe évanouie entre les bras de ses femmes à l'aspect d'Ulysse qui vient, d'après l'ordre des Grecs, lui arracher sa fille Polyxène, pour être immolée aux mânes d'Achille.

Toile. Haut. 3,19 c. — Larg. 4,22 c.

Ce tableau, qui a été exposé au Salon de 1814, est placé à l'Hôtel de Ville.

Envoi du Gouvernement en 1817.

BOISSELIER (ANTOINE-FÉLIX), né à Paris, mort dans la même ville en 1857. Elève de Jean-Victor Bertin.

230. *Paysage.*

Vue prise en Dauphiné, bords du Rhône.

Un chevalier blessé à la bataille d'Authon, en 1430, est porté mourant chez les Chartreux.

Toile. Haut. 1,05 c. — Larg. 1,65 c.

Envoi du Gouvernement en 1842.

BORDIER (J.-CHARLES), né à Paris en 1774, mort dans la même ville en 1846. Elève de Regnault.

231. *Combat d'Hippolyte contre le Monstre.*

Toile. Haut. 3,30 c. — Larg. 3,41 c.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1814, et envoyé la même année par le Gouvernement.

BOUGUEREAU (ADOLPHE-VILLIAM), né à La Rochelle. Officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut. Elève de Picot.

232. *Le Retour de Tobie.*

Toile. Haut. 1,24 c. — Larg. 1 m.

Ce tableau a été acheté par la ville à la suite de l'Exposition qui a eu lieu à Dijon en 1858.

Voyez Santi Raffaello. (Ecole d'Italie.)

BOUHOT (ETIENNE), ancien directeur de l'Ecole de dessin de la ville de Semur, né à Bar-les-Epoisses, en 1780 mort à Paris.

233. *Vue intérieure de la grande salle du palais des Thermes de l'hôtel de Cluny, à Paris.*

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,84 c.

Acquisition faite par la ville de Dijon en 1850.

BOULANGER (Louis), né à Verceil (Italie), de parents français, en 1806, mort à Dijon, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée, en 1867.

Dès ses débuts, Louis Boulanger s'est fait remarquer dans les rangs de l'école romantique, qui, à partir de 1830, a exercé sur les arts une influence si considérable.

Sa première exposition date de 1828.

On cite parmi ses tableaux: *Mazeppa, le Triomphe de Pétrarque, Roméo achetant du poison, Don Quichotte et les chevriers, Othello, Macbeth;* — *la dernière Scène de Lucrèce Borgia* (aquarelle); — *le Massacre de la Saint-Barthélemy* et *la Ronde du Sabbat* (lithographies); — l'*Incendie de Sodome*, son dernier tableau, a été envoyé à l'Exposition de 1867.

Louis Boulanger avait obtenu une 1re médaille en 1836, et la décoration en 1840.

234. *Les Bergers de Virgile.*

Un jour, le laboureur, dans ces mêmes sillons
Où dorment les débris de tant de bataillons,
Heurtant avec le soc leur antique dépouille,
Trouvera sous ses pas des dards rongés de rouille,
Entendra retentir les casques des héros
Et d'un œil effrayé contemplera leurs os.

(*Géorgiques*, livre I.)

Toile. Haut. 2,35 c. — Larg. 3,25 c.

235. *Vive la joie.*

Scène de la Cour des Miracles, d'après le roman de Notre-Dame de Paris de Victor Hugo.

Toile. Haut. 0,90 c. — Larg. 1,35 c.

Salon de 1866. — Donné par l'Empereur.

BOULLONGNE (BON), né à Paris en 1649, mort dans la même ville en 1717.

236. *Jésus lavant les pieds à ses Apôtres.*

Le moment est celui où Pierre, ne pouvant souffrir cette humiliation de son maître, lui dit tout surpris : Quoi ! Seigneur, vous me laveriez les pieds ? Les autres apôtres forment différents groupes et expriment divers sentiments.

Ce tableau, d'un pinceau précieux, d'une composition sage, tient au style italien ; aussi Bon Boullongne était-il surnommé le Protée dans l'art de la peinture. Il s'était appliqué, pendant son séjour en Italie, à imiter divers grands maîtres, au point de tromper les meilleurs connaisseurs. Après de nombreux travaux, cet artiste mourut âgé de 68 ans. Le tableau dont il s'agit ici est un des meilleurs ouvrages de Bon Boullongne. (*Notice faite par M. Perrignon, l'un des commissaires experts du Musée du Louvre.*)

Toile. Haut. 1,68 c. — Larg. 2,33 c.

Cet ouvrage précieux a été offert en 1828 à la ville de Dijon par Mme de Chavagnac, fille de feu M. Verniquet, architecte-conseiller du Roi, que la ville de Dijon compte parmi les artistes distingués auxquels elle a donné naissance.

BOULLONGNE (LOUIS DE), né à Paris en 1654, mort

dans la même ville en 1733. Elève de Louis de Boullongne (le vieux), son père.

237. *Saint Augustin sacré évêque d'Hippone par Mégalius, primat de Numidie.*

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,49 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

238. *Saint Ambroise, archevêque de Milan, confère le baptême à saint Augustin.*

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,49 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

BOURDON (SÉBASTIEN), né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671. Elève de son père, peintre sur verre.

239. *Le Repos de la Sainte Famille.*

Haut et larg. 1,05 c. — *Forme ronde*

Ce tableau est placé dans la salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

BOUTON (CHARLES-MARIE, né à Paris en 1781, mort dans la même ville en 1853. Elève de David.

240. *Intérieur de Saint-Etienne-du-Mont.*

Toile. Haut. 1,29 c. — Larg. 0,97 c.

Donné par l'Etat en 1872.

CARBILLET.

Voyez Mignard et Rigau. (Ecole française.)

CASSAS (Louis-François), inspecteur général de la manufacture des Gobelins, chevalier de Saint-Michel et de la Légion d'honneur, né à Azay-le-Féron en 1756, mort en 1827.

241. *Paysage de la Grèce, avec figures.*

Au premier plan, personnages drapés à l'antique, groupe d'arbres et ruines, dans le lointain, un temple en ruine, des habitations et la mer sillonnée par des embarcations ; à l'horizon de hautes montagnes.

Aquarelle. Haut. 0,65 c. — Larg. 1 m.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

242. *Paysage avec figures.* (Campagne romaine.)

On voit à gauche sous de grands arbres, des femmes drapées à l'antique. Au centre un ruisseau dans lequel un homme se baigne les pieds. A droite un personnage aussi drapé à l'antique considère des ruines; dans le lointain un aqueduc, des ruines et des montagnes.

Aquarelle. Haut. 0,65 c. — Larg. 1 m.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

CHAIGNET (Hippolyte, né à Dijon en 1820, mort dans la même ville en 1865. Elève de l'Ecole de Dijon et de Léon Cogniet.

243. *Philémon et Baucis.*

Esquisse.

Toile. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,40 c.

Lot gagné par la ville après l'Exposition de 1849.

244. *Un Groupe d'oiseaux.*

Toile. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,10 c.

245. *Nature morte.*

Légumes.

Panneau. Haut. 0,33 c. — Larg. 0,58 c.

Acquisition de la ville.

246. *Portrait de l'Auteur.*

Toile. Haut. 0,55 c. — Larg. 0,45 c.

Acquis par la ville en 1877.

CHARDIN (SIMON), né à Paris en 1699, mort dans la même ville en 1779. Elève d'un maître inconnu.

247. *Portrait de Jean-Philippe Rameau.*

Ce célèbre compositeur, natif de Dijon, est représenté tenant un violon. Il fait vibrer les cordes de cet instrument pour trouver les accords d'un morceau de musique dont l'expression de sa physionomie annonce qu'il s'occupe.

Toile. Haut. 1,08 c. — Larg. 0,97 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

248. *Un jeune Homme faisant des châteaux de cartes.*

Copie par un artiste inconnu.

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,41 c.

CLAUDE (EUGÈNE), né à Toulouse.

249. *Une vieille Bible.*

Elle est placée ouverte, sur une table couverte d'un tapis et appuyée contre un violon, avec de vieux livres, des papiers de musique, une épée et un poignard.

Toile. Haut. 0,80 c. — Larg. 0,98 c.

Salon de 1879. — Donné par l'Etat en 1880.

CLOUET (FRANÇOIS), dit JEHANNET, né à Tours vers 1500, mort vers 1572.

250. *Une Femme en costume du temps d'Henri III.*

Bois. Haut. 0,43 c. — Larg. 0,32 c.

Acquisition de la ville en 1855.

COIGNET (JULES-LOUIS-PHILIPPE), né à Paris en 1798, mort dans la même ville en 1860. Elève de Victor Bertin.

251. *Un Paysage, site de Bretagne.*

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,70 c.

Donné par S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, à qui il est échu par le sort dans le tirage qui a suivi l'Exposition de la Société des Amis des Arts de Dijon, en 1837.

COLSON (Jean-François-Gilles), architecte, sculpteur, peintre, et poète né à Dijon en 1733, mort à Paris en 1803. Elève du frère Imbert, à Avignon, et de Nonotte.

252. *Une jeune Fille surprise par le sommeil.*

Un chat, à moitié caché derrière un écran, guette un serin que la jeune enfant tient attaché par un cordon. (*Gravé par N. Dupuis.*)

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,70 c.

Ce tableau a fait partie du Musée central établi à Versailles avant la formation de celui du Louvre.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

253. *Portrait de Jean-Baptiste Gille Colson, peintre en miniature, né à Verdun en* 1680, *mort en* 1762, *père de J.-F. Colson.*

Toile. Haut. 0,92 c. — Larg. 0,73 c.

Donné au Musée en 1826 par Mlle Colson, sœur de J.-François.

CORNEILLE (Michel), né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708.

254. *La Vierge et Jésus apparaissent à deux religieux.*

Toile. Haut. 2,87 c. — Larg. 1,95 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

CORNEILLE (JEAN-BAPTISTE), né à Paris en 1646, mort dans la même ville en 1695. Elève de son père.

255. *L'Ange Gardien.*

Toile. Haut. 1,38 c. — Larg. 0,92 c.

Ce tableau était attribué ci-devant à Lebault *(Voy. ce nom)*. C'est M. B.-C. Gagneraux, peintre distingué de notre ville, frère du célèbre Bénigne Gagneraux, qui a fait reconnaître le véritable auteur de l'ouvrage dont il s'agit ici, par le don qu'il a fait au Cabinet des estampes d'une gravure d'après ce même tableau, au bas de laquelle on lit : *Peint par J.-B. Corneille ; gravé par Mariette ;* 1658.

256. *La Mort de Caton d'Utique.*

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 1,62 c.

257. *L'Incendie de Troie.*

Haut. 1,46 c. — Larg. 1,08 c.

Ce tableau, de forme ovale, est placé dans la salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

CORNET (ALPHONSE), né à Riom (Puy-de-Dôme). Elève de M. Denuelle.

258. *L'Ensevelissement des morts après la bataille de Champigny, le 6 décembre 1870, par les Ambulances de la Presse.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 1,33 c.

Echange de 1872.

CORNU (JEAN-JEAN), né à Chenôve (Côte-d'Or), en 1819, mort au même lieu en 1876.

259. *Ruisseau de la Grotte-Sarrasine. Bords du Lizon à Nans-sous-Ste-Anne (Doubs).*

Toile. Haut. 0,71 c. — Larg. 1,11 c.

Acquis par la Ville en 1870.

COURTOIS (JACQUES), dit *le Bourguignon*, né à Saint-Hippolyte (Franche-Comté), en 1621, mort à Rome en 1676. Elève de son père Jean Courtois.

260. *Choc de cavalerie.*

Toile. Haut. 0,50 c. — Larg. 0,89 c.

Donné par l'Etat en 1872.

261. *Choc de cavalerie.*

Toile. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,69 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876

COUTURIER (JEAN-CLAUDE-NICOLAS), né à Dijon en 1796, mort à Chalon-sur-Saône en 1875. Elève de A. Devosge et Langlois.

262. *Grenier à sel de Lyon.*

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1,30 c.

Ce tableau, qui a figuré au Salon de 1843, a été donné par l'auteur au Musée de Dijon en 1859.

COYPEL (ANTOINE), né à Paris en 1661, mort dans la même ville en 1722. Elève de Noël Coypel, son père.

263. *Sacrifice de Jephté.*

Pour obtenir la victoire sur les Ammonites, Jephté fit vœu de sacrifier la première tête qui se présenterait à lui. Ce fut sa fille unique. Fidèle à ses serments, sourd à la voix de la nature, il la fait monter à l'autel où il va l'immoler lui-même. Soumise avec une résignation attendrissante à la volonté de son père, elle reçoit les derniers adieux de ses compagnes éplorées.

Toile. Haut. 1,49 c. — Larg. 2,11 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

264. *Judith.*

Judith, après avoir coupé la tête à Holopherne, l'emporte, aidée par sa suivante, pour l'exposer sur les murs de Béthulie.

Dans le goût de Coypel.

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

COYPEL (CHARLES-ANTOINE), né à Paris en 1694, mort en 1752. Fils et élève d'Antoine Coypel.

265. *L'Adoration des Bergers.*

Toile. Haut. 1,57 c. — Larg. 1 m.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

266. *La Colère d'Achille.*

Au premier plan, les Grecs assemblés, au centre l'augure Calchas assis, à gauche Agamemnon debout menaçant Achille, à droite Achille tire son glaive, au-dessus Minerve ; au deuxième plan, les vaisseaux, dans le ciel Apollon lance ses flèches mortelles sur l'armée des Grecs ; à l'horizon la ville de Troie.

Agamemnon. — « Puisque Apollon redemande Chryseïs, « je la renvoie sur un de mes vaisseaux; mais j'irai dans « ta tente, et à tes yeux je t'enlèverai ta Briseïs. » Achille est transporté de fureur, Minerve descend du haut des cieux pour calmer le héros. — (Traduction de l'*Iliade* par Lebrun.

Toile. Haut. 3.48 c. — Larg. 3,06 c.

Donné par l'Etat en 1872.

COYPEL (Noel), né à Paris en 1628, mort dans la même ville en 1707. Elève de Guillerié.

267. *Apollon couronné par la Victoire après avoir triomphé du serpent Pithon.*

Toile. Haut. 1,89 c. — Larg. 1,27 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

COYPEL (Noel-Nicolas), né à Paris en 1692, mort en 1734. Elève de son père Noël Coypel.

268. *Sainte Geneviève.*

Sainte Geneviève, âgée de sept ans, sort de Nanterre près Paris pour aller à la rencontre de saint Germain l'Auxerrois, qui, par ses exhortations, l'engage à se consacrer au Seigneur. Un ange, qui semble descendre du ciel, tient suspendue à un cordon une médaille de cuivre empreinte d'une croix. Le saint évêque la présente à Geneviève en lui recommandant de la porter, et ajoute : « Ne souffrez pas que votre cou ou vos doigts soient chargés d'or, d'argent ou de pierreries, car si vous aimez la moindre parure du siècle, vous serez privée des ornements célestes éternels. »

Toile. Haut. 0,95 c. — Larg. 0,95 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

DAGNAN (M.-Isidore), né à Marseille en 1794.

269. *Vue de Paris prise du quai de la Cité.*

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,62 c.

Ce tableau exécuté par ordre du ministre des travaux publics, a été exposé au Salon de 1831 et donné au Musée de Dijon la même année. Il est placé à l'Hôtel de Ville.

DAUPHIN (Gustave), né à Belfort (Haut-Rhin, en 1804, mort à Paris en 1859. Elève de l'Ecole de Dijon et de Hersent.

270. *Chute d'un Bateau à la cascade de Terni (Italie).*

Une ancienne tradition du pays rapporte que des capucins et une jeune femme allaitant un enfa t se présentèrent pour passer le torrent un jour que le vieux batelier était absent. Le fils prit la place de son père pour guider

la barque à l'autre rive du Velino. Mais ce jeune homme inexpérimenté perdit malheureusement sa rame, laissa aller à la dérive le bateau, qui fut entraîné et précipité pour n'être plus revu.

Toile. Haut. 2,11 c. — Larg. 2,52 c.

Acquisition de la Ville en 1836.

DEBAY (Auguste-Hyacinthe), né à Nantes (Loire-Inférieure), en 1804, peintre et sculpteur. Elève de son père et de Gros.

271. *Un jeune Faune jouant avec une panthère.*

Toile. Haut. 2,26 c. — Larg. 1,75 c.

Acquisition de la ville en 1857.

DELABORDE (Henri vicomte), né à Rennes (Ille-et-Vilaine) en 1811. Membre de l'Institut, Elève de Paul Delaroche.

272. *Agar dans le désert.*

Toile. Haut. 1,87 c. — Larg. 1,30 c.

Donné par l'auteur à la suite de l'Exposition de 1840.

DELOBBE (François-Alfred), né à Paris. Elève de MM. Lucas et Bouguereau.

273. *N'Fissa, femme d'Alger.*

Elle est représentée dans un intérieur, en costume moresque à demi couchée sur un coussin, la tête et les bras ornés de sequins, fumant un narghileh. A gauche une table et une aiguière.

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 1,25 c.

Salon de 1872. — Echange de 1872.

DEMARTINÉCOURT, né à Dijon, mort en 1849. Elève de François Devosge.

274. *Paysage, site du Vivarais.*

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,38 c.

Acquis par la Ville en 1848.

DESGOFFE (Alexandre), né à Paris en 1805, mort dans la même ville en 1882, chevalier de la Légion d'honneur. Elève d'Ingres.

275. *Paysage.*

Au bas du tableau sainte Marguerite debout lève les bras au ciel, tenant une palme à la main; à ses pieds le démon est renversé. En haut de rochers très élevés des anges sonnent de la trompette. Dans les airs apparaît la Trinité.

Toile. Haut. 3 m. — Larg. 2,40 c.

Envoi du Gouvernement en 1845.

DEVILLEBICHOT (Jean-Auguste), né à Talant (Côte-d'Or), le 17 brumaire an XIII (8 nov. 1804), conservateur du Musée de Dijon; mort à Dijon le 16 novembre 1862. Elève de Devosge fils et de Léon Cogniet.

276. *Saint Bernard dans sa cellule.*

Toile. Haut. 2,35 c. — Larg. 1,75 c.

Ce tableau a été acheté par la Ville à la suite de l'Exposition de Dijon en 1858.

On cite de cet artiste plusieurs portraits fort estimés, et divers tableaux remarquables par la correction du dessin,

notamment une *Sainte Philomène*, placée aujourd'hui dans l'église de Talant, — *Le Christ aux Oliviers.*

277. *Portrait de l'auteur.*

Toile. Haut. 0,47 c. — Larg. 0,38 c.

Offert par sa veuve au Musée de Dijon.

DEVOSGE (FRANÇOIS), né à Gray (Haute-Saône) le 25 janvier 1732, mort à Dijon en 1811, fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville.

Né de parents qui depuis plusieurs générations avaient exercé l'art de la sculpture, François Devosge puisa au sein de sa famille le goût et les inclinations qui lui firent trouver tant de charmes à cultiver les arts. Néanmoins les grandes dispositions qu'il montra dès l'âge le plus tendre ne déterminèrent pas ses parents à l'élever dans leur profession. Ils lui firent faire les études qui composaient alors l'éducation des colléges. Mais l'amour des arts avait germé et jeté de profondes racines chez le jeune artiste qui, dès l'âge de 14 ans, signala ses talents naissants par l'exécution de divers ouvrages publics; entreprise hardie de laquelle il se tira sinon avec une grande habileté, du moins avec ce goût simple et cette naïveté d'expression avant-coureurs ordinaires d'un talent élevé. Peu de temps après ce premier essai, il se rendit à Paris et fut admis au nombre des élèves de Guillaume Coustou qui, frappé de ses dispositions et séduit par ses qualités heureuses, conçut pour lui la tendresse d'un père.

Les espérances que cet habile professeur fondait sur l'aptitude de F. Devosge commençaient à se réaliser, lorsqu'un événement cruel menaça son jeune disciple du plus grand malheur qui puisse frapper un homme destiné aux arts. Il avait à peine atteint sa 18e année, qu'une cataracte le força d'abandonner la profession qu'il embrassait avec ardeur. Cet état affligeant l'obligea de se retirer dans sa famille, et après peu de temps il vint à Dijon pour essayer de recouvrer la vue. Mais la première opération à laquelle il se soumit n'eut pas un heureux succès. Il perdit un œil, ne voulut pas que l'opération fût continuée, et resta jusqu'à l'âge de 24 ans privé des moyens et de l'espoir de

reprendre ses études. Les premières années de la jeunesse de F. Devosge se passèrent ainsi dans l'inaction à laquelle une infirmité longue et pénible l'avait réduit.

Une circonstance heureuse vint lui rendre l'espérance de sortir de cette situation. Il apprit que l'oculiste Daviel était de retour à Paris et se détermina de nouveau à quitter sa famille pour consulter cet habile opérateur et se confier à ses soins. La tentative qu'il fit cette fois fut couronnée d'un succès complet. Devosge revint alors dans sa patrie; mais la faiblesse de sa vue exigeant des soins et des ménagements que la pratique de l'art statuaire eût contrariés, il n'eut plus d'autre idée que celle de se livrer à l'étude de l'art de la peinture.

De retour dans la capitale en 1760, il entra dans l'atelier de J.-B. Deshays, membre de l'Académie royale de peinture. Toutefois, des circonstances imprévues mais moins fâcheuses, s'opposèrent encore à l'exécution de son dessein et l'enlevèrent à ses travaux.

Pour ne pas désobliger le président de la Marche, qui lui avait demandé un grand nombre de dessins destinés à orner un ouvrage sur la législation française, dont il s'occupait, F. Devosge consentit à se rendre auprès de lui dans sa terre située en Bourgogne.

Après trois années d'un travail fastidieux, notre jeune artiste abandonna une entreprise qui ne le conduisait pas à son but. Le parti qu'il prit alors de s'établir à Dijon fixa sa destinée. Frappé d'un objet vers lequel les regards étaient tournés en ce temps, celui de former des écoles gratuites de dessin, François Devosge, sans autres ressources que ses propres moyens, voulut être le fondateur d'un de ces établissements à Dijon. Par son zèle ardent et des sacrifices inappréciables il donna un tel développement à son entreprise, qu'elle fut bientôt soutenue par Legouz de Gerland, ami passionné des arts, dotée par les Elus des Etats de Bourgogne, et prise sous la protection du prince de Condé, gouverneur de cette province. Les sacrifices que F. Devosge avait faits pour établir son école étaient alors tellement connus et son désintéressemen si généralement admiré, que M. Poncet de la Rivière, ancien évêque de Troyes, vice-chancelier de l'Académie des sciences de Dijon, crut devoir le rappeler dans le discours qu'il prononça à l'occasion de la réception de F. Devosge. « *Il sait*, dit-il, *mépriser les biens de la fortune pour s'ou-*

« *vrir le chemin de la gloire. Sa grande âme ne vit que*
« *pour l'honneur. L'honneur est le principe de ses tra-*
« *vaux, comme il en est la plus digne récompense.* »

Le premier fondateur de l'Ecole gratuite des Beaux-Arts de Dijon, ne serait pas arrivé complétement à son but, s'il n'avait pas ouvert une plus vaste carrière aux élèves distingués qu'il avait su former, et il y parvint en sollicitant de l'administration provinciale l'institution des prix de Rome (1). Dijon put alors se glorifier de posséder un des plus beaux établissements des arts de la France et même de l'Europe.

La Révolution de 1789 enleva à l'Ecole de Dijon ses principaux moyens d'existence et d'encouragement, mais le respectueux professeur déploya de nouveau son zèle et ses talents pour la soutenir. L'ascendant de son génie, le respect qu'il a toujours inspiré ont sauvé notre Ecole de la destruction. Cette considération méritée, cette force morale, lui donnèrent les moyens de conserver les monuments qui décoraient à la fin de sa carrière, les Musées de peinture et de sculpture et le cabinet des estampes formés par ses soins. Ajoutons encore à la gloire de F. Devosge que l'état florissant de l'établissement dont il était le fondateur a engagé le Gouvernement, protecteur de toutes les institutions qui font honneur aux arts, à mettre l'Ecole de Dijon au nombre des écoles spéciales.

Ce qui vient d'être rapporté de la vie de notre habile professeur et de l'honneur qu'il a recueilli de ses longs travaux, est presque entièrement extrait de l'éloge nécrologique que M. Fremiet a fait de lui à l'Académie des sciences de Dijon. L'auteur, après avoir signalé le mérite des nombreux ouvrages de François Devosge, termine ainsi son discours :

« Heureux par l'amitié, il trouva le bonheur aussi dans
« le sein de sa famille. S'il eut à pleurer la perte de deux
« enfants et d'une épouse estimable et chérie, le fils qui
« lui restait, héritier de ses talents, continuateur de ses
« travaux, devint la consolation et la félicité de ses vieux

---

(1) Nombre des élèves envoyés à Rome par les Elus de la province de Bourgogne.

Trois peintres, savoir : B. Gagnereaux, P.-P. Prud'hon, J.-J. Naigeon.

Quatre sculpteurs : Ch. Renaud, A.-H. Bertrand, F. Petitot, N. Bornier.

« jours. Prêt à quitter la vie, qu'il avait remplie par tant « d'actes généreux, ce respectable artiste s'occupait encore « du bien qui se ferait après lui. L'accomplissement de « ses vœux lui paraissait assuré lorsqu'il songeait que « son fils lui succédait et que le sort d'un établissement « formé par tant de sacrifices et de peines serait remis en « de dignes mains. Ni les douleurs ni les approches de sa « fin ne pouvaient affaiblir les sollicitudes de ce père des « arts. L'unique pensée de sa vie ne l'a point quitté dans « ses derniers moments, et il est mort en rêvant à la pros- « périté de son école.....

« La vie de M. Devosge, composée de tant de titres ho- « norables, est liée depuis longtemps à l'histoire de Dijon. « Tous les traits qui distinguent le créateur des arts dans « cette ville seront à jamais reproduits avec éloge dans « nos annales. Car tel est le sentiment qu'inspire la mé- « moire des bienfaiteurs de la patrie, que toutes les parti- « cularités de leur existence deviennent des faits recherchés « du public et revendiqués par l'histoire. Le nom de « M. Devosge, consacré par le respect universel, rappellera « le fondateur d'un utile établissement, l'artiste distingué « et l'homme de bien. La reconnaissance publique lui de- « vra sans cesse un tribut de vénération méritée, en pro- « clamant ses services, ses talents et ses vertus. »

François Devosge mourut à Dijon le 22 décembre 1811.

278. *L'Assomption de la Vierge.*

La Vierge est représentée s'élevant au ciel soutenue par trois anges.

Toile. Haut. 2,54 c. — Larg. 1,30 c.

Donné par M. A. Devosge en 1838.

279. *Sainte Anne et la Vierge.*

Sainte Anne debout et tenant un livre, instruit la Vierge enfant, qui est devant elle les mains jointes et dans le plus profond respect.

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,78 c.

Donné par M. A. Devosge en 1838.

DEVOSGE (Anatole), né à Dijon le 13 janvier 1770, mort en la même ville le 8 décembre 1850, fils de François Devosge, auquel il a succédé comme directeur et professeur de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de son père et de David.

280. *Le Dévouement de Cimon.*

Miltiade, général athénien, mort en prison sans avoir payé la dette à laquelle il était imposé; Cimon, son fils, reprend les fers de son père pour lui assurer les honneurs de la sépulture.

Toile. Haut. 3,08 c. — Larg. 4,38 c.

Ce tableau, peint à Rome en 1803, a été exposé à Paris en 1806. Une médaille d'or de première classe a été décernée à son auteur.

281. *Hercule et Phillo.*

Hercule ayant épousé clandestinement Phillo, fille d'Alcimédon, héros grec, en eut un fils nommé Echmagoras. Le père irrité fit exposer la mère et l'enfant aux bêtes féroces. Hercule, passant près du lieu où ils étaient, entendit les cris d'une pie qu'il prit pour ceux d'un enfant. Il se détourna, reconnut son épouse et son fils, et les délivra

Toile. Haut. 2,44 c. — Larg. 2,92 c.

Ce tableau, qui a été exposé au Musée du Louvre en 1812, et le précédent, ont été acquis et donnés au Musée de Dijon par le Conseil général du département de la Côte-d'Or en 1825.

282. *Contestation entre l'archange saint Michel et le Démon au sujet du corps de Moïse.*
(*Epitre de saint Jude.*)

Toile. Haut. 2,92 c. — Larg. 3,90 c.

Acquisttion de la Ville en 1847.

DROUAIS (François-Hubert), né à Paris en 1727 mort dans la même ville en 1775. Elève de son père Hubert Drouais, puis successivement de Nonotte, Carle Van-Loo, Natoire et Boucher.

283. *Portrait de Buffon.*

Toile. Haut. 1 m. — Larg. 0,81 c.

Copie par M. Bizard (Ferdinand).

Acquisition de la Ville en 1857.

DROUAIS (Jean-Germain), né à Paris en 1763, mort à Rome en 1788. Elève de Brenet et de David.

284. *Figure académique d'homme.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 1,70 c.

Ce tablêau est placé à l'École de peinture.

Envoi du Gouvernement en 1829.

DUVIVIER (Ignace), né à Reims en 1758, mort à Paris en 1832.

285. *Grande Chute d'eau.*

Toile. Haut. 2,10 c. — Larg. 1,45 c.

Donné par l'Etat en 1872.

ESCALLIER (Mme Eléonore), née à Poligny (Jura). Elève de Ziégler.

286. *Pêches et Raisins (du Jura).*

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,63 c.

Echange de 1872.

FLANDRIN (JEAN-PAUL), né à Lyon en 1811, chevalier de la Légion d'honneur. Elève d'Ingres.

287. *Paysage. Souvenir de Provence.*

Toile. Haut. 0,84 c. — Larg. 1,15 c.

Donné par l'Etat en 1875.

FONTAINE (MARIE-AMÉLIE Mme), née à Paris en 1816, morte à Versailles en 1877. Elève de L. Cogniet.

288. *Portrait de la Fondatrice de l'Ordre de la Visitation, sainte Jeanne-Françoise de Chantal, et de son époux.*

Copie, forme ovale.

L'orignal peint sur marbre fait partie du Musée historique de Versailles.

Toile. Haut. 0,93 c. — Larg. 0,69 c.

Ce taleau a été donné au Musée par Mlle Talbot en 1857.

FOREY (JULES-JEAN-BAPTISTE), né à Dijon en 1807, mort à Paris en 1854. Elève d'Anatole Devosge et de Hersent, pensionné à Paris par le Conseil général de la Côte-d'Or en 1834.

289. *Suzanne au bain.*

Toile. Haut. 2,44 c. — Larg. 1,87 c.

FOURNIER (CHARLES), né à Salmaise, canton de Flavigny (Côte-d'Or) en 1803, mort à Birknead (Angleterre) en 1854. Elève d'Anatole Devosge à l'Ecole de Dijon, et de Hersent; pensionné à Paris par le Conseil général du département en 1825.

290. *La Mort d'Abel.*

Toile. Haut. 1,79 c. — Larg. 2,76 c

291. *Portrait de Pierre-Paul Prud'hon.*

Toile. Haut. 1,70 c. — Larg. 1,10 c.

Placé à l'Hôtel de ville.

FRANCE (FÉLIX), né à Dijon en 1844. Elève de l'Ecole de Dijon et de M. Cabanel.

292. *Portrait de Jean-Jean Cornu, peintre paysagiste, né à Chenôve (Côte-d'Or).*

Toile. Haut 0,98 c. — Larg. 0,79 c.

Exposé au Salon de 1875. — Acquis par la Ville en 1877.

FRANQUE (JEAN-PIERRE), né au Buis (Drôme) en 1794, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de David.

293. *Conversion de saint Paul.*

Saint Paul, allant à Damas pour y persécuter les chré-

tiens, fut tout à coup environné et frappé d'une lumière du ciel, et, tombant par terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saül, Saül, pourquoi me persécutez-vous? » (*Act. des Apôtres*, ch. IX.)

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 3,90 c.

Ce tableau, exposé au Louvre la même année qu'il est parvenu au Musée de Dijon, a été copié en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins.

Envoi du Gouvernement avant 1819.

FRILLIÉ (FÉLIX-NICOLAS), né à Dijon en 1821. Elève d'Anatole Devosge et de Léon Cogniet, mort à Is-sur-Tille en 1863.

294. *René.*

René achevant de raconter ses aventures au père Souel. (CHATEAUBRIAND.)

Toile. Haut. 1,24 c. — Larg. 1,39 c.

Acquisition de la Ville en 1845.

GAGNERAUX (BÉNIGNE), né à Dijon en 1756, mort à Florence en 1795.

Les premiers talents de Bénigne Gagneraux, élève de l'Ecole de Dijon, se développèrent sous la direction de François Devosge. Il remporta le premier prix dans le concours qui eut lieu en 1776, et fut envoyé à Rome aux frais de la province. Il se signala bientôt par des talents peu communs. L'esquisse d'une Bacchanale qu'il exécuta avec du charbon sur les murs d'une salle des bains de Dioclétien, comprise alors dans le couvent des Chartreux de Rome, attira l'attention des connaisseurs. Le bruit que fit cet ouvrage engagea Pie VI à le voir lui-même. Il vint l'admirer accompagné du roi de Suède Gustave III. Ce

prince nomma Gagneraux son premier peintre et le chargea de peindre son entrevue avec le Pape. Ce tableau, qui est placé aujourd'hui dans une des salles du palais du roi à Stockholm, surpassa l'attente des deux souverains par sa beauté et son exécution. Pendant son séjour à Rome, Gagneraux fit plusieurs autres tableaux remarquables, entre autres le passage du Rhin et la bataille de Sénef dont la description se trouve plus loin. Ces deux tableaux, qui étaient primitivement destinés à l'ornement du palais des Etats de Bourgogne, le sont aujourd'hui de notre Musée. L'amateur des beaux-arts et le vrai connaisseur ne les voient point sans éprouver des regrets de la mort prématurée d'un artiste dont les talents promettaient d'atteindre le plus haut degré de célébrité. A l'époque de l'émeute où l'ambassadeur Basseville fut victime de la fureur du peuple, Gagneraux quitta Rome pour se rendre à Florence, où il mourut âgé de 39 ans.

295. *Soranus et Servilie.*

Soranus, gouverneur de l'Asie-Mineure, accusé de concussion, fut appelé à Rome pour rendre compte de la manière dont il avait amassé sa fortune. Comme elle était immense, cela seul suffit pour le faire condamner. — Sa fille Servilie devait hériter de ses biens; mais on la condamna au même supplice que son père, comme coupable de sacrilége, sous le prétexte d'avoir prédit que Néron périrait d'une mort violente.

Toile. Haut. 0,84 c. — Larg. 1,17 c.

Ce tableau a obtenu le premier prix à Paris, à l'Exposition de 1799, quatre ans après la mort de son auteur. L'Institut par cet honorable jugement, voulut rendre hommage à la mémoire d'un peintre dont le talent n'était pas alors aussi généralement connu en France qu'il l'est aujourd'hui.

Cet ouvrage avait été commandé à Rome par Madame Adélaïde, tante de Louis XVI, en 1792.

296. *La Bataille de Sénef.*

Le grand Condé est renversé avec son cheval dans un fossé. Son fils, le duc d'Enghien, qui combattait à ses côtés,

accourt pour le relever et est lui-même blessé au bras en s'acquittant de ce devoir. Ce groupe occupe le milieu du tableau. Sur le premier plan, à droite du spectateur, deux cavaliers se disputent un drapeau hollandais. Au troisième plan est représenté un choc de cavalerie dans lequel on distingue le maréchal de la Fare, monté sur un cheval blanc. Le fond est terminé par un grand nombre de combattants. Dans le lointain on aperçoit la campagne de Sénef et ce village en feu.

Toile. Haut. 2,92 c. — Larg. 3,57 c.

297. *Le Passage du Rhin par l'armée française sous le commandement du grand Condé.*

Ce prince est monté sur un cheval blanc et force la cavalerie ennemie, dont le commandant Ossembrock, monté sur un cheval noir, lui tire un coup de pistolet qui lui fracasse la main gauche. Le corps de cuirassiers suit de près et achève de passer le fleuve. Dans le lointain, et au-dessus de Tolhuy, la cavalerie française traverse le Rhin à la nage.

Toile. Haut. 2,57 c. — Larg. 3,57 c.

298. *Une Bacchanale.*

Voici au sujet de ce tableau, ce que dit M. de Saint-Mémin, ancien conservateur du Musée de Dijon, dans sa notice publiée en 1842:

« Ce tableau, qui a appartenu au conservateur du Musée, lui avait été donné en 1834 par B.-C. Gagnereaux, frère du célèbre auteur de cette gracieuse composition. Le propriétaire de cette ébauche, en conservant dans son cabinet le dernier ouvrage de B. Gagneraux, l'ouvrage qui était sur le chevalet de cet artiste habile à l'instant où la mort le surprit, aurait cru ne pas rendre justice au mérite d'une aussi précieuse production en ne le plaçant pas dans le sanctuaire des arts et en n'en donnant pas la jouissance aux admirateurs du talent du premier grand peintre qu'a produit l'Ecole de Dijon.

Ce tableau était originairement destiné à orner le cabinet de l'empereur d'Allemagne ; il a été donné au Musée en 1834 par M. de Saint-Mémin.

Toile. Haut. 0,75 c. — Larg. 1 m.

Voir Barocci (Ecole d'Italie).

299. *Portrait de Bénigne Gagneraux.*

Copie de grandeur d'exécution du portrait de Gagneraux peint par lui-même, dont l'original existe au Musée de Florence.

Cette copie a été faite en 1879 par M. Panini, peintre italien.

Bois. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,22 c.

Donné en 1879 par M. Chevrot, architecte à Dijon, petit-neveu de Bénigne Gagneraux.

GAUCHEREL (LAMBERT).

300. *Vue prise à Rome.*

Au premier plan, l'Arc de Triomphe de Titus; au fond, le Capitole.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,52 c.

Donné par M. Léon Gaucherel, petit-fils de l'auteur, en 1869.

GERARD (FRANÇOIS, baron), né à Rome en 1770, mort à Paris en 1837, Elève de Brenet et de David.

301. *Portrait de Hugues-Bernard Maret, duc de Bassano.*

Toile. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,48 c.

Légué par M. Champagne, parent du duc de Bassano, en 1848.

GESLIN (Mathieu).

Voyez Prud'hon.

GIRARDIN (Mme), née Pauline Joannis, née à Paris. Elève de Redouté.

302. *Rose rouge et Boutons.*

Aquarelle.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,47 c.

303. *Rose rouge et Lys.*

Aquarelle.

Haut. 0,60 c. — Larg. 0,52 c.

304. *Rose blanche rosée.*

Aquarelle.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,47 c.

Ces trois aquarelles ont été données au Musée par la Société d'horticulture en 1856.

GLAIZE (Pierre-Paul-Léon), né à Paris, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de son père et de Gérôme.

305. *Esope chez Xanthus.*

Xanthus, philosophe de Samos, présente dans sa maison l'immortel fabuliste, qu'il a acheté sur un marché d'esclaves.

Le philosophe avait annoncé qu'il venait d'acheter un jeune esclave, le plus beau du monde et le mieux fait. Sur cette nouvelle, les filles qui servaient sa femme se pensèrent battre à qui l'aurait pour son serviteur; mais elles furent bien étonnées quand le personnage parut. L'une se mit la main devant les yeux, l'autre s'enfuit, l'autre fit un cri. La maîtresse du logis dit que c'etait pour la chasser qu'on lui amenait un tel monstre...

(La Fontaine, *Vie d'Esope le Phrygien.*)

Toile. Haut. 1,80 c. — Larg. 1,85 c.

GRANGER (Jean-Périn), né en 1779, mort en 1840. Elève d'Allais, Regnault et David; premier grand prix en 1800.

306. *Homère et le Berger Glaucus.*

Homère fut débarqué à Chio par des pêcheurs qui eurent la cruauté de l'abandonner; il passa la nuit sur le rivage. Le lendemain il se mit en chemin, et il erra près de deux jours. Il entendit des chèvres près de lui; il alla de ce côté, et les chiens du troupeau l'auraient dévoré si le berger Glaucus ne l'eût délivré. (*Vie d'Homère.*)

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 2,68 c.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1819,

Envoi du Gouvernement la même année.

GRESLY (Gabriel) né à Lisle-sur-le-Doubs en 1710, mort à Besançon en 1756.

307. *Deux petites Filles dressant un chien.*

Toile. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,81 c.

308. *Un petit Garçon, une petite Fille et un Chat.*

Toile. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,81 c.

309. *Une Marchande de dentelles.*

Toile. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,60 c.

310. *Un petit Garçon et une petite Fille donnant des cerises à des oiseaux.*

Toile. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,60 c.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE(, né à Tournus, près de Mâcon, le 21 août 1725. mort au Louvre le 21 mars 1805. Elève de Gromdon, père de Mme Grétry, peintre lyonnais.

Greuze fut reçu académicien le 23 août 1769. Dans les dernières années de sa vie, après avoir gagné des sommes considérables, il fut ruiné par des faillites, et mourut dans l'indigence âgé de 80 ans.

Quoique plusieurs peintres distingués, natifs de la Bourgogne, aient précédé Greuze, il paraît qu'il est le premier de ce pays dont les auteurs aient fait mention. Voici ce que l'on trouve à son sujet dans un ouvrage publié en 1806, un an après sa mort.

« Greuze, que l'on doit regarder comme le peintre des passions de l'âme, est unique dans l'Ecole française. Il n'y a été ni précédé ni remplacé. Ses drames larmoyants l'ont fait appeler le *La Chaussée* de la peinture; l'énergie de ses caractères le *Hogarth* français. Il eut effectivement la réunion de ces deux talents; mais il fut plus vrai et plus original. Greuze n'a rien emprunté de personne; ses acteurs ne sont ni des rois, ni des empereurs, ni des héros. C'est dans la foule du peuple qu'il a cherché, qu'il a trouvé les diverses expressions des passions de l'homme.

« Cet homme extraordinaire, supérieur de beaucoup à ses contemporains du côté du génie, a laissé à la postérité

une galerie de scènes morales qui sera toujours estimée des amis des arts. On y admire ses têtes rigoureusement dessinées, remplies d'âme et de verve. »

311. *Jeune fille tenant un chien entre ses bras.*

Copie au pastel par Dubois, élève de l'Ecole de Dijon.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,54 c. — *Forme ovale.*

312. *Tête d'une jeune villageoise.*

École de Greuze.

Toile. Haut. 0,41 c. — Larg. 0,32 c.

Donné en 1839 par M. Vionnois, juge au tribunal civil de Reims.

GUILLAUMET (Gustave), né à Paris. Elève de Picot et de M. F. Barrias.

313. *Les Femmes du Douar à la rivière. (Algérie, frontière du Maroc).*

Elles ont quitté le douar dont on aperçoit les tentes près des montagnes à l'horizon, et sont venues avec les enfants et les ânes, vers une rivière encaissée, où les jeunes, à l'ombre de grands arbres, lavent les vêtements en les foulant du pied et les frappant avec des matraques; d'autres les plaçent dans des corbeilles, les plus âgées assises à terre surveillent et gardent les enfants. Au second plan, divers groupes.

Toile. Haut. 1,85 c. — Larg. 2,81 c.

Echange de 1872.

HAGEMANN (GODEFROY DE), né en Hanôvre. Elève de Palizzi.

314. *Paysage.* (Le Repos à midi.)

Toile. Haut. 1,60 c. — Larg. 1,30 c.

Donné par l'Empereur en 1866.

HENNER (JEAN-JACQUES), né à Bernwiller (Haut-Rhin), officier de la Légion d'honneur. Elève de Drolling et Picot.

315. *Biblis changé en source.* (Ovide, *Métamorphoses*.)

Toile. Haut. 0,88 c. — Larg. 1,38 c.

Exposé au Salon de 1867.

Donné par l'Empereur.

316. *Portrait de M. A.-G. Joliet, ancien maire de Dijon.*

Toile. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,44 c.

Donné par Mme Joliet en 1875.

HESSE (NICOLAS-AUGUSTE), né à Paris en 1795. Elève de son frère et de Gros. Prix de Rome en 1818. Chevalier de la Légion d'honneur, en 1842. Membre de l'Institut en 1863.

317. *Le Péché originel.*

Toile. Haut. 2,50 c. — Larg. 1,44 c.

Exposition de 1868.

Donné par l'Empereur en 1868.

HILLEMACHER (EUGÈNE-ERNEST, né à Paris. Elève de Léon Cogniet.

318. *Aristide et le Paysan.*

« Aristides s'esbahissant, lui demanda si Aristides luy « avait fait quelque déplaisir. Nenny (répondit le Païsan) « et qui plus est, je ne le cognois point, mais il me fasche « de l'ouïr ainsi partout appeler le Juste. » — PLUTARQUE, traduction d'AMYOT.

Toile. Haut. 1,29 c. — Larg. 1 m.

Donné par l'Etat en 1869.

HOIN (CLAUDE), ancien conservateur du Musée, né à Dijon en 1750, mort dans la même ville en 1817.

Le père et l'aïeul de Claude Hoin étudièrent la médecine et exercèrent cet art avec distinction. Claude Hoin, appelé par la nature à d'autres talents, se livra à la peinture. Il reçut ses premières leçons de François Devosge. Sous ce maître aussi zélé que capable, il devint un des élèves les plus distingués de l'Ecole de Dijon. Il se mit ensuite sous la direction de J.-B. Greuze, dont les excellents préceptes le portèrent à un degré de perfection peu commun dans le genre du portrait. Il s'appliqua particulièrement à peindre au pastel et pratiqua cette manière avec un grand succès. Il réussit aussi très bien dans celle du paysage à la gouache et à l'aquarelle, et fit plusieurs gravures dans le genre

du lavis. Claude Hoin avait été élu membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon en 1776, et fut nommé conservateur du Musée de cette ville en 1811. Il a non seulement contribué à la beauté de cet établissement par ses talents, ses connaissances et ses soins, mais il l'a aussi enrichi de ses propres ouvrages et de plusieurs tableaux précieux de son cabinet, qu'il a légués au Musée par son testament.

319. *Portrait de Claude Hoin.*

Pastel.

Haut. 0,54 c. — Larg. 0,46 c. — *Forme ovale.*

320. *Portrait de François-Jacques Hoin, professeur en chirurgie.*

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,46 c.

321. *Paysage où l'on aperçoit un tombeau.*

Gouache.

Toile. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,21 c.

JACQUAND (Claudius), né à Lyon. Elève de F. Richard à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, chevalier de la Légion d'honneur.

322. *Le Pérugin peignant chez les moines de Péruggia.*

Toile. Haut. 1 m. — Larg. 1,35 c.

Donné par l'Empereur.

JEANNIOT (Pierre-Alexandre), né à Champlitte (Haute-Saône), ancien directeur de l'Ecole dés Beaux-Arts de Dijon. Elève de MM. Diday et Calame.

323. *Paysage.*

Vue prise aux environs de Genève.

Toile. Haut. 0,50 c. — Larg. 0,65 c.

Acquisition de la ville en 1849.

324. 325. 326. *Vues de l'ancien château de Dijon.*

Toile. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,66 c.

Acquisition de la ville.

JOLIMONT (de).

327. *Portrait du chancelier Rollin.*

Aquarelle d'après la peinture de Rogier de le Pasture, dit Van der Weyden, qui orne un des volets du retable de l'hôpital de Beaune, représentant le jugement dernier.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,38 c.

Acquisition de la ville en 1850.

328. *Portrait de Guigone de Salins, épouse du chancelier Rollin.*

Aquarelle d'après le même retable.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,38

Acquisition de la Ville en 1850.

329. *Groupe de plusieurs personnages, parmi lesquels on distingue le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, et le pape Eugène IV.*

Aquarelle d'après le même retable et dans les proportions de l'original.

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,30 c.

Acquisition de la ville en 1850.

330. *Une Séance au Parlement de Bourgogne, présidée par Charles-le-Téméraire.*

Aquarelle.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,61 c.

JOLLY (FERDINAND-LOUIS), lieutenant-colonel au 2e régiment de chasseurs d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, né à Charonne (Seine) en 1801, mort en 1861.

331. *Officier du 2e régiment de Chasseurs d'Afrique.*

332. *Cantinière du même régiment.*

Aquarelles.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,13 c.

Données par M. Bourjot en 1875.

JOURDY (Paul), né à Dijon en 1805, mort à Paris en 1856. Elève de l'Ecole de Dijon, puis de Lethière et d'Ingres; premier grand prix de Rome 1834; médaille de première classe 1847.

333. *Achille et Scamandre.*

Lycaon, fils de Priam, Astéropée et sept autres guerriers troyens étant tombés sous les coups d'Achille, ce héros est attaqué par le fleuve Scamandre; près de succomber, il implore le secours des dieux amis des Grecs, qui viennent à son aide et le sauvent d'un péril imminent.

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,46 c.

334. *Thésée reconnu par son père.*

Après avoir purgé l'Attique des brigands qui l'infestaient, Thésée arrive à Athènes pour se faire reconnaître. Médée, sa belle-mère, tâche de rendre suspect au roi cet inconnu dont on vantait les exploits, et convient de le faire empoisonner dans un festin auquel le souverain l'avait invité; mais au moment où Thésée allait avaler le poison, Egée reconnaît son fils à la garde de son épée et renverse la coupe fatale.

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,46 c.

Ces tableaux ont été offerts à la ville de Dijon en 1834 par M. Jourdy alors pensionné à Rome par le Gouvernement.

335. *Prométhée enchaîné au rocher.*

Toile. Haut. 3,80 c. — Larg. 2,70 c.

Ce tableau a été donné par l'auteur en 1848.

JOUVENET (JEAN), né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717. Elève de Laurent Jouvenet, son père, et du Poussin.

336. *Jésus descendu de la Croix, et les apprêts de la Sépulture.*

Copie.

Haut. 2,16 c. — Larg. 1,24 c.

Ce tableau est placé dans la chapelle des dames de la Visitation.

JOYANT (JULES), né à Paris en 1803, mort dans la même ville en 1854, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Bidault.

337. *Vue du Campo-Vaccino à Rome.*

Toile. Haut. 2,32 c. — Larg. 2,70 c.

Envoi du Gouvernement en 1843.

LACROIX. Elève de Joseph Vernet, peignait à la fin du XVIIIe siècle.

338. *Marine.*

Sur le devant, une femme est assise entourée de quatre hommes, dont un appuyé sur un tonneau. Près de ces personnages on voit des caisses, des pots et des canons.

Un peu plus loin et à droite, des hommes chargent une barque. A gauche, un vaisseau.

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,97 c.

339. *Marine.*

Effet de nuit.

La droite du tableau est occupée par une partie de bâtiment et une tour servant de phare. Sur le premier plan plusieurs personnages, dont un couché sur des ballots. Au fond on aperçoit un vaisseau.

Bois. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,62 c.

340. *Marine.*

Effet de soleil couchant.

Sur le premier plan, une barque entourée de plusieurs personnages, dont un porte un ballot. A gauche, un portique, et dans le lointain, deux vaisseaux.

Bois. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,62 c.

Ces deux derniers tableaux ont été légués au Musée par M. Meney, en 1844.

341. *Marine.*

Au premier plan, des pêcheurs rangent leurs filets; sur un plateau élevé devant un rocher surmonté de fortifications, divers personnages. A gauche, un bras de mer sur lequel on aperçoit des embarcations, dans le lointain, une grève, une ville et des rochers.

Carton. Haut. 0,33 c. — Larg. 0,35 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

LAFOND (CHARLES-NICOLAS-JOSEPH), né à Paris en 1774. Elève de Regnault.

342. *Frénésie de Saül.*

Toile. Haut. 3,73 c. — Larg. 3,89 c.

Ce tableau est déposé dans la salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

Envoi du Gouvernement en 1814.

LAFONTAINE (M.-D.-D.), peintre d'architecture, vivait en 1820.

343. *Intérieur d'une Eglise gothique.*

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,33 c.

LA FOSSE (CHARLES DE), né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1716. Elève de Lebrun.

344. *Bacchus et Ariane.*

Toile. Haut. 2,60 c. — Larg. 1,70 c.

Ce tableau est placé à l'Hôtel de ville.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

LAGRENÉE (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS), dit l'aîné, né à Paris en 1724, mort dans la même ville en 1805, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Carle Vanloo.

345. *Les deux veuves d'un Officier indien.*

La plus jeune était enceinte; les juges, pour ce motif,

lui accordèrent les honneurs du bûcher à l'exclusion de sa rivale, qui, accompagnée de son enfant, se retire avec les démonstrations du désespoir. (*Trait historique des mœurs de l'Inde.*)

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 4,22 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

LA HYRE (LAURENT DE), né à Paris en 1605, mort en 1656. Elève d'Etienne de La Hyre, son père, et d'un peintre nommé Philippe Lallemand, alors fort en réputation.

346. *Le Jugement de Pâris.*

Forme ovale.

Bois. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,24 c.

LALLEMAND (JEAN-BAPTISTE), né à Dijon vers 1710, mort à Paris vers 1803.

Lallemand était fils d'un tailleur qui l'éleva dans son état; mais appelé par la nature à une profession plus libérale, notre jeune artiste employait ses moments perdus à dessiner et à peindre, et abandonna bientôt l'aiguille pour le pinceau. Travaillant à Paris dans la boutique d'un tailleur, un individu dit un jour, en causant avec son maître, qu'il désirerait bien connaître un peintre capable de faire quelques tableaux pour décorer sa maison de campagne Lallemand se leva à l'instant et s'écria: *Je me charge de vous les faire!* Ce trait, qui rappelle le mot du Corrège: *Et moi aussi je suis peintre!* excita le rire des spectateurs; mais l'amateur revenant bientôt du dédain et de la pitié que lui avait d'abord inspirés la jactance du jeune homme, le chargea de peindre les quatre Saisons. Ce travail fit présager les succès de Lallemand,

et justifia pleinement la bonne opinion que son enthousiasme et sa confiance en lui-même avaient donnée de ses moyens.

Voulant approfondir les connaissances de son art, Lallemand passa en Italie et fixa pendant quelque temps son séjour à Rome, où il se maria. Son pinceau y fut employé par les personnes du premier rang. Il se rendit ensuite en Angleterre et revint s'établir à Paris où il fut reçu membre de l Académie de Saint-Luc (1). Ses bonnes productions peuvent être placées à côté de celles d'artistes célèbres. Il excellait dans plus d'un genre, mais particulièrement dans le paysage et les marines. Nombre de ses ouvrages ont été gravés, indépendamment de ceux que l'on trouve dans le *Voyage pittoresque de France.* Aussi est il extraordinaire qu'aucun de ceux qui ont écrit l'histoire des peintres n'ait fait mention de Lallemand. Voici ce que dit M. Picardet l'aîné dans un *Mémoire sur les Ecoles où l'on enseigne l'art du dessin, et sur l'utilité d'un pareil établissement en faveur des métiers; lu à l'Académie de Dijon le* 31 *juillet* 1867. — « M. Venevaut (Nicolas), peintre en miniature, natif de Dijon, est le « premier de nos compatriotes qui ait été de l'Académie « royale de peinture, et M. Lallemand, excellent paysa- « giste, qui est aussi né dans cette ville, le second digne « de l'être. »

347. *Paysage.*

Effet de soleil couchant.

Toile. Haut. 2,27 c. — Larg. 3,30 c.

348. *Paysage.*

Effet du matin.

Toile. Haut. 2,27 c. — Larg. 3,30 c.

---

(1) Cette société, qui a subsisté jusqu'à la Révolutipn de 1789, avait des statuts qui remontaient au 12 août 1391, et avaient été renouvelés en 1619.

349. *Paysage.*

Des cavaliers arrêtés à la porte d'un cabaret sur le bord d'une rivière.

Toile. Haut. 0,40 c. — Larg. 0,57 c.

350. *Paysage.*

Des jeunes filles sont représentées puisant de l'eau à une fontaine ornée d'architecture.

Toile. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,57 c.

351. *Paysage.*

Au bord d'une rivière, un pêcheur tire un filet: près de lui est une femme assise et tenant un poisson qu'elle va mettre dans un baquet; plus loin, des laveuses.

Toile. Haut. 2,22 c. — Larg. 2,60 c.

352. *Paysage.*

Assis au pied d'un arbre, un homme se dispose à donner à manger a un enfant; à gauche, un laboureur tient une charrue; à droite, un petit garçon conduit une vache et porte à sa bouche un morceau de pain; plus loin, devant une chaumière, sont plusieurs femmes: l'une d'elles allaite un enfant.

Toile. Haut. 2,22 c. — Larg. 2,60 c.

353. *Paysage.*

Près d'une fontaine et d'un abreuvoir, des femmes, et un troupeau conduit par un homme.

Toile. Haut 0,75 c. — Larg. 1 m.

354. *Deux Marines.*

Dans l'une, on voit à droite, au premier plan, un palais avec colonnes; dans l'autre, aussi au premier plan, à gauche, une ruine, et au milieu, une statue de Neptune.

Gouaches.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,50 c.

355. *Deux Paysages.*

Dans l'un, on voit une chute de rivière avec des saules; dans l'autre, un pont de bois sur lequel passe une femme montée sur un cheval et suivie d'un homme.

Gouaches.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,22 c.

LAMBERT (EUGÈNE), né à Dijon. Elève de MM. Thierry et Daubigny.

356. *Les Marais de Longpré (Somme).*

Toile. Haut. 0,74 c. — Larg. 1,33 c.

Donné par l'Etat en 1874.

LANOUE (HIPPOLYTE-FÉLIX), né à Versailles en 1812, mort en 1872. Elève de V. Bertin et d'Horace Vernet.

357. *Paysage d'Italie avec figures.*

Toile. Haut. 0,39 c. — Larg. 0,68 c.

Donné par l'Etat en 1872.

LARGILLIÈRE (NICOLAS DE), né à Paris en 1656, mort en 1746. Elève d'Antoine Goebouw, peintre flamand.

358. *Portrait d'Antoine Bernard Bouhier.*

Toile. Haut. 0,92 c. — Larg. 0,76 c

LARIVIÈRE (CHARLES-PHILIPPE DE), né à Paris en 1805. Elève de Girodet et de Gros.

359. *Portrait en pied de l'amiral Roussin, né à à Dijon le* 21 *avril* 1781, *mort à Paris le* 21 *février* 1854.

Toile. Haut. 2,14 c. — Larg. 1,45 c.

Donné par l'Etat en 1872.

LA TOUR (MAURICE-QUENTIN DE), né à Saint-Quentin en 1705, mort dans la même ville en 1788.

360. *Portrait d'un Chanoine de la cathédrale de Reims.*

Pastel.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,32 c.

361. *Tête d'Homme en bonnet de nuit.*

Pastel.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,32 c.

Ces deux pastels ont été donnés au Musée par M. Vionnois, juge au tribunal civil de Reims, en 1839.

362. *Portrait de l'Auteur.*

Pastel (Masque ébauché.)

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,31 c.

Donné par Hoin, ancien conservateur du Musée.

363. *Portrait de Joseph Vernet.*

Dessin légèrement frotté de pastel. (Masque.)

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,27 c.

Donné par Hoin, ancien conservateur.

LAURENS (Nicolas-Auguste), né à Pontailler-sur-Saône. Elève de Devedeux et de Couture.

364. *Seule.*

Jeune femme nue, assise, vue de dos.

Toile. Haut. 1,60 c. — Larg. 1 m.

Salon de 1877.

Acquisition de la ville en 1879.

LEBAULT, né en Bourgogne.

On n'a pu recueillir aucun détail intéressant sur la vie de ce peintre, quoique ses talents méritassent incontestablement l'attention des biographes ses contemporains. On reconnaît dans ses ouvrages le mérite du dessin, de la couleur et de la composition. Non seulement ceux qui ont écrit l'histoire des peintres français ne parlent pas de Lebault, mais ses compatriotes eux-mêmes semblent ignorer le lieu précis de sa naissance. Si ses tableaux sont les seuls monuments qui aient tiré le nom de cet artiste de l'oubli, il est glorieux pour lui de ne devoir sa renommée qu'au mérite des ouvrages qu'il a laissés. On reconnaîtra le rang qu'il doit occuper parmi ceux qui se sont distingués dans son art, et il y aurait de l'injustice à le mettre au nombre des peintres dont les talents ne sont dignes d'aucune célébrité. Le premier tableau de cet artiste dont on donne la description est signé et daté de l'année 1770. On assure que Lebault a résidé longtemps à Chalon-sur-Saône.

365. *Saint Luc peignant le portrait de la Vierge.*

La Vierge, entourée de la gloire céleste et tenant Jésus dans ses bras, apparaît à saint Luc qui, le pinceau à la main, reproduit leurs traits sur la toile. Plusieurs anges occupent le bas du tableau; un d'entre eux semble donner des conseils au peintre.

Toile. Haut. 2,92 c. — Larg. 1,84 c.

366. *Jésus au Jardin des Oliviers.*

Toile. Haut. 2,60 c. Larg. 1,40 c.

367. *Saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.*

Toile. Diam. 0,65 c.

Ces quatre tableaux sont rangés sous le même numéro.

368. *Les Disciples d'Emmaüs reconnaissent Jésus-Christ à la fraction du pain.*

Attribué à Lebault.

Toile. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,65 c.

369. *Tête du Christ.*

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,30 c.

LEBRUN (Charles), né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690. Elève de Simon Vouët.

370. *Le Christ sur la Croix.*

Toile. Haut. 1,79 c. — Larg. 1,14 é.

Ce tableau était anciennement attribué à Jouvenet.

371. *Jésus foudroyant les anges rebelles.*

Plafond.

Esquisse de Lebrun.

Toile. Long. 1,30 c. — Larg. 0,97 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

372. *Jésus secouru par les Anges.*

Copie par G. Revel.

Haut. 2,27 c. — Larg. 1,79 c.

Ce tableau est placé dans l'église Saint-Bénigne.

373. *Iris coupant le cheveu fatal à Didon sur le bûcher.*

Copie.

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,95 c.

Ce tableau est placé à l'Hôtel de ville.

374. *Jésus crucifié.*

La Madeleine arrose le pied de la croix de ses larmes. Plus loin, on voit la Mère du Sauveur plongée dans la douleur ; elle est soutenue par saint Jean, à qui parle un soldat. Sur la droite du tableau, et dans une partie enfoncée du terrain, sont d'autres gardes qui se retirent.

Copie.

Toile. Haut. 1,95 c. — Larg. 1,30 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

Ce tableau est placé au Tribunal de commerce.

375. Même sujet que le numéro précédent.

Copie tronquée.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,22 c.

LÉCURIEUX (Jacques-Joseph), né à Dijon en 1801. élève d'Anatole Devosge à l'Ecole de cette ville, et de Lethière.

376. *François Ier au tombeau de Jean-sans-Peur, à la Chartreuse de Dijon.*

« François Ier, passant par Dijon en 1521, eut la curiosité

« de visiter les tombeaux des Ducs : il entra dans le second « caveau et voulut voir la tête de Jean-sans-Peur ; comme « il paraissait étonné de la large plaie faite au crâne par « la hache de Tanneguy-Duchâtel : « *Sire*, lui dit le prieur, « *c'est par ce trou que les Anglais sont entrés en France.* » (COURTÉPÉE, *Description du duché de Bourgogne*, tome II, p. 253.)

Toile. Haut. 1,69 c. — Larg. 1,97.

Ce tableau est placé à l'Hôtel de ville.

377. *Portrait du peintre Ducornet, né sans bras.*

Toile. Haut. 1,29 c. — Larg. 0,97 c.

LEDIEU (PHILIPPE).

378. *Jument et son poulain effrayés par un serpent.*

Toile. Haut. 0,66 c. — Larg. 0,83 c.

LEGROS (ALPHONSE), né à Dijon en 1837.

379. *L'ex-voto.*

Voir ce nom à la collection Legros.

Toile. Haut. 1,67 c. — Larg. 1,54 c.

Exposition de Paris 1861.

Offert par l'auteur à la ville de Dijon en 1868.

LENOIR, peintre de portraits, vivait en 1760, agréé à l'Académie en 1779, mort vers 1783.

380. *Portrait de C.-F. Attiret, sculpteur.*

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,78 c.

Voyez Attiret, à la sculpture.

Donné au Musée par Mme veuve Carion, en 1837.

LESUEUR (Eustache), né à Paris en 1617, mort en 1655. Elève de Simon Vouët.

381. *Le Christ sur la Croix.*

Haut. 1,84 c. — Larg. 1,19 c.

Ce tableau est déposé au Palais de justice.

LOIR (Nicolas), né à Paris en 1624, mort dans la même ville en 1679. Elève de Lebrun.

382. *Pan et Syrinx.*

Syrinx, fille du fleuve Ladon, vient de se réfugier dans les bras de son père pour éviter la poursuite du dieu Pan qui est sur le point de l'atteindre et de la voir métamorphosée en roseau.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,81 c.

383. *L'Enlèvement de Proserpine.*

Proserpine cueillait des fleurs dans les prairies d'Enna

en Sicile. Le dieu des enfers la surprend et l'enlève, malgré la résistance de Cyane, l'une de ses compagnes.

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,22 c.

LOO (CHARLES-ANDRÉ VAN), appelé plus communément Carle Van-Loo, né à Nice (Etats-Sardes) en 1705, mort à Paris en 1765. Elève de Benedetto Luti.

384. *La Condamnation de saint Denis.*

Toile. Haut. 1,95 c. — Larg. 1,14 c.

385. *Saint Georges à cheval terrassant le Dragon.*

Toile. Haut. 1,95 c. — Larg. 1,14 c.

Provient de la Chartreuse de Dijon.

386. *Portrait en pied de Louis XV.*

Toile. Haut. 2,44 c. — Larg. 1,86 c.

LOO (CHARLES-AMÉDÉE-PHILIPPE VAN), né à Turin en 1715 ou 1718. Elève de son père Jean-Baptiste Van-Loo.

387. *Le Vœu de Jephté.*

Jephté après avoir fait vœu de sacrifier au Seigneur la première personne qui sortirait de sa maison et paraîtrait devant lui s'il était vainqueur des Philistins et des Ammonites, revient victorieux. Il est saisi d'épouvante en apercevant sa fille Seila, qui accourt pour le féliciter.

Toile. Haut. 3,18 c. — Larg. 2,52 c.

LORDON (Pierre-Jérôme), né à la Guadeloupe en 1780, mort en 1838. Elève de Prud'hon.

388. *Sémiramis.*

Elle paraît mourante à l'entrée du tombeau de Ninus. Ninias est saisi de terreur en voyant la victime qu'il a frappée dans l'obscurité, et Sémiramis expirante lui adresse ces mots :

Hélas ! j'y descendis pour défendre tes jours,
Ta malheureuse mère allait à ton secours.....
J'ai reçu de tes mains la mort qui m'était due.

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 2,68 c.

Envoi du Gouvernement en 1822.

LOYEUX (Charles), né à Paris. Elève de Paul Delaroche.

389. *Portrait de l'Empereur Napoléon III d'après Flandrin.*

Toile. Haut. 2,10 c. — Larg. 1,50 c.

Donné par l'Empereur.

MALLARD (Paul) né à Dijon en 1809.

390. *Chaumière ruinée à Seurre (Côte-d'Or).*

Toile. Haut. 0,26 c. — Larg. 0,34 c.

Donné par l'auteur en 1883.

MANGLARD (Adrien), né à Lyon en 1695, mort à Rome en 1760. Son maître est inconnu.

391. *Une Marine.*

Haut. 0,73 c. — Larg. 0,95 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

MARLET (Jean-Henri) né à Autun en 1771, mort en 1846. Elève de l'Ecole de Dijon et de Regnault.

392. *Raphaël et Léon X.*

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 1,95 c.
Envoi du Gouvernement en 1876.

MARTIN (Jean-Baptiste), né à Paris en 1659, mort dans la même ville en 1736. Elève de Van der Meulen.

393. *Le Passage du Rhin par l'armée française en présence des troupes Hollandaises, le* 11 *juin* 1672.

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,78 c.

MASSENOT (Charles-Antoine-Auguste), né à Dijon en 1821, mort dans la même ville en 1871. Professeur de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville. Elève de Drolling.

394. *La Mort emporte un cadavre.*

Toile. Haut. 1,20 c. — Larg. 1,50 c.

Salon de 1863.

Acquisition de la ville.

MASSON (Benedict), né à Dijon. Elève de Paul Delaroche et Chenavard,

395. *Persée délivrant Andromède.*

La fille de Géphée, roi d'Ethiopie, condamnée par Junon à être dévorée par un monstre marin pour avoir rivalisé de beauté avec elle, implore Vénus. Persée, monté sur Pégase, vient la délivrer.

Toile. Haut. 2,25 c. — Larg. 1,30 c.

Ce tableau a été offert à la ville de Dijon par l'auteur.

396. *Bataille de Trasimène.*

« Aux gémissements des blessés, aux chocs des corps et des armes, aux cris mêlés de fureur et d'effroi, ils tournaient la tête de tous côtés, les uns dans leur fuite étaient arrêtés par un peloton de combattants; d'autres retournant au combat étaient refoulés par une bande de fuyards. Enfin par de vains efforts dans tous les sens, comme ils étaient renfermés sur les flancs par le lac et les montagnes, et sur le front et les derrières par les ennemis, et qu'ils virent bien qu'ils ne pouvaient attendre leur salu que de leurs bras et de leurs épées, chacun pour se conduire et s'exciter ne prit conseil que de lui-même, et un nouveau combat commença.

Ce n'était pas un de ces combats réguliers où l'on marche par princes, hastaires et triaires, on ne voyait pas les antésignaires combattre devant les drapeaux, et les autres derrière, ni les soldats rangés par légions, par cohorte ou manipule, le hasard les rassemblait, et chacun suivant son courage se battait devant ou derrière....... on se battit pendant près de trois heures, et partout avec acharnement. Cependant autour du consul (Flaminius) l'action fut encore plus vive et plus meurtrière. Ses plus braves soldats le suivaient et partout où il voyait les siens pressés et maltraités, il s'y portait lui-même avec ardeur. Signalé par son armure, les ennemis faisaient

les plus grands efforts pour l'atteindre, et les siens pour le défendre. » (Tite-Live, liv. XXII, 5.)

Toile. Haut. 3,35 c. — Larg. 6 m.

Salon de 1859.

Offert par l'auteur au Musée de Dijon en 1860.

MATHIEU (AUGUSTE), né à Dijon en 1807, mort à Paris en 1863, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Ciceri.

397. *Vue intérieure de la salle des Tombeaux des Ducs de Bourgogne au Musée de Dijon.*

Toile. Haut. 0,95 c. — Larg. 1,06 c.

Envoi du Gouvernement en 1847.

MAUZAISSE (JEAN-BAPTISTE), né à Corbeil (Seine-et-Oise) en 1784, mort à Paris en 1844. Elève de Vincent.

398. *Portrait de Ferdinand Bourjot.*

Il est représenté en costume d'aide-de-camp du général Miranda, à l'époque de la campagne de Valmy. — Peint en 1812.

Toile. Haut. 0,66 c. — Larg. 0,35 c.

Donné par M. Bourjot fils en 1861.

MAYER (AUGUSTE-ETIENNE-FRANÇOIS), né à Brest (Finistère), officier de la Légion d'honneur.

399. *Marine.*

L'entrée du Tage forcée par l'escadre française sous le commandement de l'amiral Roussin, le 11 juillet 1831.

Toile. Haut. 1,03 c. — Larg. 1,62 c.

Donné à la ville par l'amiral Roussin en 1845.

400. *Marine.*

Capitulation du fort de Belem devant l'escadre française commandée par l'amiral Roussin, le 11 juillet 1831.

Toile. Haut. 1,03 c. — Larg. 1,62 c.

Donné à la ville par l'amiral Roussin en 1845.

MAZEAU (Jean-Louis-Joseph), né à Dijon en 1834, mort à Quetigny (Côte-d'Or)en 1879.

401. *Nature morte.*

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,34 c.

Donné par l'auteur en 1878.

MÉLINGUE (Lucien), né à Paris, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de MM. L. Cogniet et Gérome.

402. *La Levée du siége de Metz en* 1553.

Le 1er janvier, Charles-Quint, empereur d'Allemagne, leva le siège de la ville de Metz, défendue par les troupes

françaises sous les ordres de François de Lorraine, duc de Guise.

Toile. Haut. 2,40 c. — Larg. 3,78 c.

Salon de 1878.

Donné par l'Etat en 1879.

MEYER (Louis).

403. *Marine.*

Combat entre le brick français l'*Abeille*, commandé par M. de Makau, enseigne provisoire, et le brick anglais l'*Alacrity*, capitaine Palmer (11 mai 1811).

Le moment choisi par l'artiste est celui où le bâtiment anglais, ne pouvant plus tenir contre le feu de l'*Abeille*, laisse arriver et amène son pavillon. Effet du matin.

Toile. Haut. 1,22 c. — Larg. 1,90 c.

Envoi du Gouvernement en 1844.

MICHAUD (Hippolyte), né à Beaune (Côte-d'Or) en 1823. Elève d'Anatole Devosge à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, pensionné par le département de la Côte-d'Or en 1846.

404. *Le Corps meurt et l'Esprit reste.*

La dernière heure vient de sonner; les froids rayons du matin glissent sur un cadavre; la lampe s'est éteinte, et l'homme a rendu son dernier soupir. — Qu'importe! — La lumière brille encore dans l'espace, et les œuvres du génie se sont répandues sur le monde comme une semence de vie. Les corps de Moïse et des prophètes, de Michel-Ange, de Raphaël, de Prud'hon, de Mozart ont disparu.

— Mais *la Bible, les Statues des tombeaux des Médicis, la Transfiguration, l'enlèvement de Pysché, la partition de Don Juan*, rayonneront éternellement devant l'esprit humain pour le vivifier.

Toile. Haut. 1,65 c. — Larg. 2 m.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853, et donné au Musée par l'Empereur la même année.

MIGNARD (PIERRE), surnommé le Romain, né à Troyes en Champagne en 1610, mort à Paris en 1695. Elève de Simon Vouët.

405. *Le Portrait de Pierre Mignard.*

Copie. — Forme ovale.

Toile. Haut. 0,84 c. — Larg. 0,73 c.

406. *Portrait de Mme de Sévigné.*

Copie par Carbillet, élève de l'Ecole de Dijon, pensionné à Paris par la ville, d'après le tableau original appartenant à M. le marquis de Vence.

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,65 c.

Voir ce nom à la sculpture.

407. *Portrait d'un peintre inconnu.*

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,65 c.

MOREAU (GUSTAVE), né à Paris, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de M. Picot.

408. *Le Cantique des Cantiques.*

«... Les gardes qui font le tour de la ville m'ont frappée et maltraitée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon voile. » (Chap. v, 8.)

Toile. Haut. 3,20 c. — Larg. 3 m.

Exposé au Salon de 1853, et donné par l'Empereur la même année.

MUTIN (Jean-Baptiste), né à Morey (Côte-d'Or) en 1789, mort au même lieu en 1855. Elève de Devosge père et fils à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

409. *Tête d'Homme à barbe.*

Etude.

Carton. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,40 c.

410. *Tête de jeune Fille renversée.*

Toile. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,37 c.

Cette tête a été donnée au Musée par les enfants de J.-B. Mutin, en 1855.

NAIGEON (Jean-Claude).

Voyez Berrettini, Barrocci et Reni (Ecoles d'Italie).

NANTEUIL (Célestin).

Voir ce nom à la collection Nanteuil.

411. *La lecture de Don Quichotte.*

Il est représenté assis; surexcité par sa lecture,

il brandit son épée. A sa droite de vieux livres sur un bahut, à ses pieds des fragments d'armure.

Toile. Haut. 1,44 c. — Larg. 0,99 c.

Donné par l'Etat en 1874.

NATOIRE (Charles), né à Nîmes en 1700, mort à Castel-Gandolphe, près de Rome, en 1777. Elève de F. Lemoine.

412. *La Madeleine.*

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,30 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

NATTIER (Jean-Marc), né à Paris en 1685, mort dans la même ville en 1766.

413. *Portrait de la reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV.*

Toile. Haut. 1,35 c. — Larg. 1,03 c.

414. *Portrait de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV.*

Copie.

Toile. Haut. 1,35 c. — Larg. 1,03 c.

415. *Portrait de Stanislas, roi de Pologne.*

Copie.

Toile. Haut. 1,27 c. — Larg. 0,96 c.

NESLE (Eugène), né à Verrey (Côte-d'Or) en 1819, mort en 1871.

416. *Intérieur de la cathédrale de Semur.*

Toile. Haut. 0,91 c. — Larg. 0,74 c.

Acquis par la Ville en 1872.

NEUVILLE (Alphonse-Marie de), né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), officier de la Légion d'honneur. Elève de Picot.

417. *Bivouac devant le Bourget après le combat du* 21 *décembre* 1870.

Devant des bâtiments démantelés, des soldats de diverses armes sont au bivouac, les uns font du feu et cherchent à se réchauffer; d'autres sont couchés à terre; les ambulances transportent des blessés dans la maison la moins ravagée. Dans le lointain des artilleurs tirent un coup de canon. A droite deux officiers, dont l'un monté est accompagné d'un spahi. Le ciel est sombre et la terre parsemée de plaques de neige.

Toile. Haut. 1,10 c. — Larg. 1,63 c.

Echange de 1872.

ORRY (Abel), né à Paris. Elève de Biennourry.

418. *Route de la Villa Adriani* (*Tivoli, Italie*).

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 1,63 c.

Offert par l'auteur au Musée de Dijon, en 1867.

419. *Effet d'hiver dans la forêt de Fontainebleau.*

Toile. Haut. 1,14 c. — Larg. 1,61 c.

Donné par l'auteur en 1869.

OUDRY (Jean-Baptiste), né à Paris en 1686, mort à Beauvais en 1755. Elève de Largillière.

420. *Une Anguille, plusieurs autres Poissons hors de leur élément, et deux Canards nageant sous des roseaux.*

Forme ovale.

Toile. Haut. 0,87 c. — Larg. 1,30 c.

PARROCEL (Joseph), né à Brignolles (Var) en 1648, mort à Paris en 1704. Elève de son frère Louis Parrocel et de Bourguignon.

421. *Une Bataille dont le sujet est tiré de l'histoire ancienne.*

Toile. Haut. 1,06 c. — Larg. 1,84 c.

PATROIS (Isidore), né à Noyers (Yonne), chevalier

de la Légion d'honneur. Elève de Lenfant, de Metz et de Montvoisin.

422. *François Ier confère au Rosso les titres et bénéfices de l'abbaye de Saint-Martin, en récompense de ses travaux de décoration au palais de Fontainebleau.*

Toile. Haut. 1 m. — Larg. 1,45 c.

Donné par l'Empereur en 1865.

PÉRIGNON (ALEXIS), né à Paris en 1806, mort dans la même ville en 1882. Ancien directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée de Dijon. Officier de la Légion d'Honneur. Elève de Gros.

423. *Sainte Cécile.*

Toile. Haut. 1,30 c. — Larg. 1 m.

Ce tableau a été donné par l'Empereur en 1858.

PERNOT (FRANÇOIS-ALEXANDRE), né à Wassy (Haute-Marne) en 1793, mort dans la même ville en 1865. Elève de Victor Bertin.

424. *Vue de la Ville de Nancy.*

Sur le devant du tableau on voit un petit monument élevé à la place où le corps de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, fut trouvé deux jours après la bataille

dans laquelle il fut tué par Claude Beaumont, gentilhomme lorrain, qui ne le connaissait pas.

Toile. Haut. 1,10 c. — Larg. 1,57 c.

Acquisition faite par la ville en 1833.

PERRIN (JEAN-CHARLES-NICAISE), né à Paris en 1754, mort vers 1831. Elève de Doyen et de Durameau.

425. *Pauline, femme de Sénèque.*

Ne voulant pas survivre à son époux, Pauline s'était fait ouvrir les veines. Néron, apprenant sa résolution, donne l'ordre de la sauver; on arrête son sang; on lui rend la vie.

Toile. Haut. 3,25 c. — Larg. 3,25 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

PORTAIL.

Voyez Saint-Jean.

POUSSIN (NICOLAS), né aux Andelys (Eure) en 1594, mort à Rome en 1665. Elève de Quentin Varin.

426. *Portrait du grand Corneille.*

Toile. Haut. 0,88 c. — Larg. 0,72 c.

427. *Le Sacrement de l'Extrême-Onction.*

Copie par Revel, amplifiée à grandeur naturelle.

Toile. Haut. 1,68 c. — Larg. 3,25 c.

428. *Moïse sauvé des eaux.*

Attribué à Poussin?

Gouache.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,23 c.

PROST (VICTOR), né à Dijon. Elève de M. Pils.

429. *Et dulces moriens reminiscitur argos.* (Virgile, *Eneide*, liv. x.)

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 1,28 c.

Exposé au Salon de 1868.

Donné par MM. H. Fontaine et V. Prost en 1882.

PRUD'HON (PIERRE-PAUL), né à Cluny, département de Saône-et-Loire, le 4 avril 1758, mort à Paris le 16 février 1823. Elève de François Devosge, fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon; pensionné à Rome par les Etats de Bourgogne en 1785.

Prud'hon était le treizième et dernier enfant d'un maçon qui mourut peu de temps après la naissance de son fils. Il était âgé à peu près de dix ans lorsque sa mère le plaça chez les moines de Cluny, où il reçut une instruction gratuite; mais il ne tarda pas à déceler son aptitude particulière pour l'étude de la peinture. La vue des tableaux qui décoraient le monastère frappa vivement son imagination, et il employait à les reproduire tous les instants dont il pouvait disposer. Les moines, frappés des dispositions extraordinaires que manifestaient ses premiers essais, recommandèrent Prud'hon à Mgr Moreau, évêque de Mâcon, qui le prit sous sa protection, obtint pour lui une pension des Etats particuliers du Mâconnais, et l'en-

voya à Dijon, en 1774, pour suivre les leçons de François Devosge, alors directeur de notre Ecole des Beaux-Arts (1).

Ses progrès furent rapides, et probablement sa carrière eût été heureuse, si, dès l'âge de 19 ans, il n'eût contracté une union qui fut pendant toute sa vie une source de chagrins incessants. Quoique marié, Prud'hon sentit le besoin de continuer ses études; il alla à Paris en 1780, recommandé à M. Wille, graveur, par M. de Joursanvault, qui avait su apprécier la nature de son génie. Quatre ans après, Prud'hon concourait à Dijon pour la pension de Rome, fondée par les Etats de Bourgogne; cette pension était de mille francs (2) et sa durée de quatre ans. Ayant obtenu le prix, il partit pour Rome à la fin de 1784, et y arriva vers le 1er janvier 1785, époque à laquelle commençait sa pension.

Les statues antiques et les œuvres des grands maîtres furent pour lui l'objet d'études approfondies; mais celui pour lequel il témoigne la plus grande admiration dans sa correspondance avec François Devosge est Léonard de Vinci, que, dans son enthousiasme, il appelle « l'Homère de la peinture..... le père, le prince et le premier de tous les peintres; » de qui il dit, enfin : « C'est là mon maître et mon héros. » Le climat de Rome étant contraire à sa santé, il se vit obligé, par son état de souffrance presque continuel, de quitter l'Italie avant l'expiration des quatre

---

(1) Mâcon, le 18 mai 1774.

Le hazard vient, Monsieur, de me faire connoitre un jeune homme de Cluny dont les dispositions pour le dessin me paroissent surprenantes pour son âge ; et je croirois avoir privé ce pays-cy d'un très grand avantage, si je n'avois déterminé nos Etats particuliers à mettre cet enfant, dont la famille est fort pauvre, en état de cultiver un talent aussi précieux qu'il a reçu de la nature seule. Il s'appelle Pierre Prud'hon, et aura lui-même l'honneur de vous remettre cette lettre. Je suis convaincu, Monsieur, qu'il ne peut étudier dans une meilleure école que la vôtre. J'ai aussi la confiance que vous voudrez bien l'honorer de vos bontés. Je vous les demande avec instance pour lui. Tant qu'il répondra à mon attente et à mes désirs, notre Province fournira avec plaisir aux dépenses de sa pension et de ses leçons. J'ai l'honneur d'être très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

† Gab. Fb. Evêque de Mâcon.

M. de Voges.

Cette lettre, ainsi que plusieurs autres de Prud'hon, appartient à MM. Saint-Père, héritiers de Devosge fils.

(2) Cette pension qui, dans le principe était de 600 fr. avait été portée en 1781 à 1,000 fr.

années qu'il devait y passer; il partit dans le mois d'avril 1788, et s'arrêta assez longtemps à Lyon pour tâcher d'y gagner quelque argent.

De retour à Paris en novembre 1788, Prud'hon y vécut pauvre, ignoré, faisant des dessins de vignettes, des adresses de marchands, des têtes de lettres, des portraits au pastel et en miniature. En 1794, il vint à Rigny, près Gray, en Franche-Comté, où il resta pendant deux ans, et où il fit un grand nombre de portraits à l'huile et au pastel. C'est alors qu'il composa pour M. Didot l'aîné les illustrations de *Daphnis et Chloé* et de *Gentil-Bernard*, et qu'il fit la connaissance de M. Frochot, plus tard préfet de la Seine, dont l'amitié le suivit et l'encouragea dans les difficultés de sa carrière.

Doué d'un génie indépendant, se traçant librement une route en dehors de l'école de David, qui dominait alors exclusivement en France, Prud'hon eut à soutenir une lutte longue et pénible pour arriver au succès. Il lui fallut une persévérance inébranlable pour se placer enfin au rang qui lui était dû.

Lorsqu'il revint à Paris, il termina ses compositions pour M. Didot; et parmi les divers travaux qu'il fit à cette époque, un dessin représentant la Vérité descendant des cieux et conduite par la Sagesse attira l'attention sur son auteur. Ce dessin lui valut d'abord un prix d'encouragement, puis un logement au Louvre et la commande de l'exécution en grand de cette composition, exposée en 1799, et qui fut longtemps placée au plafond de la salle des gardes de Saint-Cloud. Il eut à décorer l'hôtel de M. de Landry, où il représenta, sous des figures allégoriques, la Richesse accumulant autour d'elle toutes les espèces de jouissances. Le plafond de la salle des antiques du Musée du Louvre, où il retraça Diane implorant Jupiter, fut sa création la plus importante après le plafond de Saint-Cloud; il avait 45 ans lorsqu'il le peignit. Enfin, en 1808 parut le tableau de la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime. Cette peinture, destinée à la Cour criminelle, lui avait été commandée par M. Frochot, préfet de la Seine; elle fut exposée en même temps que l'Enlèvement de Psyché par les Zéphirs. Napoléon, frappé de l'excellence de l'ouvrage, donna au peintre la décoration. Accordée spontanément, cette distinction fut d'un effet immense; dès lors Prud'hon fut apprécié à sa valeur; il reçut

de nombreuses commandes de portraits et de tableaux; il fut choisi pour donner des leçons de peinture à l'impératrice Marie-Louise, et en 1816 il entra à l'Institut.

Arrivé à la gloire qu'il avait si laborieusement poursuivie, entouré d'amis dévoués et de protecteurs puissants, Prud'hon ne fut cependant pas heureux; une mélancolie profonde, causée par les chagrins domestiques et les souffrances qu'il avait eu à endurer, ruina son tempérament et assombrit les derniers instants de sa pénible carrière.

430. *Plafond de la Salle des Statues.*

Posée sur un nuage au milieu des airs, au-dessus de la Mort; représentée par les Parques, au-dessus du Temps, qui dévore ses enfants et détruit tout; entourée des vertus et des beaux-arts, la Bourgogne, animée d'un sentiment de gloire et d'admiration, fixe, par son geste, l'attention sur les objets qui se présentent devant elle. A la gauche du spectateur est l'Immortalité planant sur la France représentée par son blason ceint de lauriers, soutenue par la Renommée, le Génie de la Guerre et d'autres figures allégoriques. A droite, on distingue la Victoire, dont la tête est couverte du casque de Minerve; elle soutient sur ce groupe une couronne de branches d'olivier, symbole de la paix et du bonheur des peuples. Vers la partie la plus éloignée du tableau, et à gauche de la figure principale, un génie répand des fleurs sur les Parques; allégorie ingénieuse des récompenses futures d'une vie passée dans les vertus.

Copie libre d'après le tableau de Pietre de Cortone, qui est au palais Barberini, à Rome.

Prud'hon exécuta ce plafond à Rome, en 1786, aux frais de la province et comme condition attachée à la pension. En changeant quelques attributs, et notamment ceux de la figure principale, l'artiste en a fait un monument en l'honneur de la Bourgogne.

Ce bel ouvrage mérite, à coup sûr, d'être considéré et classé autrement que comme une simple copie; nous en puisons la preuve dans les lettres que Prud'hon écrivait

de Rome à Devosge, son maître, à ce sujet, et dont voici quelques extraits :

«..... Je viens à mon tableau, qui est aux trois quarts « et plus ébauché, n'y ayant plus que trois figures et quel- « ques morceaux de nuages à faire; je l'ébauche de près, « afin qu'il se soutienne davantage et qu'il soit moins long « à finir. J'entends, en parlant du fini, qu'il sera pour « faire son effet à la distance de dix-neuf pieds et quelques « pouces de l'œil. Le plafond de Pietre de Cortone, qui est « à peu près à une quarantaine de pieds de haut, est à « peine fini pour être vu du bas, d'où il ne paraît, à pro- « prement dire, qu'une ébauche, car toute cette grande « machine, en comptant la courbure ou voussure, qui est « la partie la plus considérable (ce que je copie n'étant que « le milieu), est plus faite pour faire fracas que pour y « trouver du dessin, du fini et même du coloris; cela n'en « impose et n'étonne que par l'immensité du champ que « Pietre de Cortone a rempli..... »

Et dans une autre lettre :

«..... Il est inutile que je dise que j'ai tâché, autant « qu'il m'a été possible, de remédier aux défauts de l'ori- « ginal, attendu qu'à Dijon on est hors de la possibilité « d'en faire la comparaison. Ce plafond, en général, est « une machine à fracas, mais qui, lorsqu'on le prend par- « tie par partie, n'est que très médiocre; au reste, vous « avez la gravure du morceau du milieu qui fait le sujet « du tableau, et il suffit de vous dire qu'elle est au moins « aussi bonne que l'original, pour ne pas dire meilleure, « dans certaines parties des draperies..... »

Enfin, dans celle où il raconte à Devosge les négligences des commissionnaires qui ont retardé l'arrivée du tableau à Dijon, il s'exprime ainsi :

«..... De pareilles bévues ne semblent être faites que « pour moi, ainsi que le précieux avantage de faire des « copies d'après de mauvais originaux (1)..... »

Toile. Long. 8,12 c. — Larg. 4,08 c.

---

(1) *Archives de l'art français,* ouvrage publié sous la direction de M. de Montaiglon, 7e année 4e livraison.

431. *Portrait de Nicolas Bornier ancien professeur de sculpture à l'Ecole de Dijon.*

Toile. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,32 c.

Ouvrage provenant des héritiers Bornier, et donné au Musée par M. Fevret de Saint-Mémin, alors conservateur, en 1847.

432. *Portrait de M. Musard.*

Toile. Haut. 0,63 c. — Larg. 0,49 c.

Don fait à la ville par Mesdames Morland et Drevon, filles de M. Musard.

433. *Portrait de M. Georges Antony.*

Il est représenté debout, en costume civil du temps du Directoire, vu aux deux tiers, tenant son cheval par la bride.

Son père Jean-Baptiste Antony, conseiller-secrétaire du Roi, Maison Couronne de France et de ses finances, seigneur d'Arc, habitait Rigny, près Gray où Prud'hon fit ce portrait en reconnaissance de l'hospitalité qu'il y reçût en 1796.

Toile. Haut. 0,96 c. — Larg. 0,80 c.

Acquisition de la Ville en 1882.

434. *Tête de Jeune Femme.*

Tournée vers la droite, la main à la hauteur de la bouche.

D'après Prud'hon.

Toile. Haut. 0,43 c. — Larg. 0,33 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

435. *La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime.*

D'après Prud'hon.

Cette copie a été exécutée par M. Geslin (Mathieu), né à Saulieu (Côte-d'Or); élève de l'Ecole de Dijon et de M. Picot.

Toile. Haut. 2,41 c. — Larg. 2,93 c.

Don de l'auteur en 1854.

PUJOL (Abel-Alexandre-Denis de), né à Valenciennes en 1785, mort en 1861. Membre de l'Institut. Elève de David.

436. *Mort de Britannicus.*

AGRIPPINE.

..... Arrêtez, Néron, j'ai deux mots à vous dire :
Britannicus est mort, je reconnais les coups,
Je connais l'assassin.

NÉRON.

Et qui, Madame ?

AGRIPPINE.

Vous !

NÉRON.

Moi ! Voilà les soupçons dont vous êtes capable.

(Racine, 6e scène du 5e acte de la *Mort de Britannicus.*)

Toile. Haut. 3,57 c. — Larg. 5,52 c.

Envoi du Gouvernement en 1814.

QUENTIN (Nicolas), né en Bourgogne, mort à Dijon en 1636. On ignore quel fut son maître.

Les auteurs biographes ne parlent pas de Nicolas Quentin; on ignore même dans son propre pays l'année et le lieu précis de sa naissance. Ses talents étaient cependant assez marquants pour fixer l'attention de ses contemporains, et mériter une notice honorable à son souvenir. Il paraît, d'après l'originalité de son pinceau et de ses compositions, qu'il ne chercha à se former sur la manière d'aucun maître, et qu'il puisa son talent dans le génie dont l'avait doué la nature. Le Poussin, passant par Dijon et voyant son tableau de la Communion de Ste Catherine, qui est actuellement dans l'église de l'hospice Sainte Anne, dit: *Ce peintre n'entend pas ses intérêts; que ne va-t-il en Italie? il y ferait fortune.*

437. *Un Evêque bénit un enfant présenté par sa mère.*

Tableau sur panneau dont le revers est peint en grisaille, ainsi que le suivant.

Haut. 2,27 c. — Larg. 0,87 c.

438. *Sainte Marguerite.*

En faisant le signe de la croix, elle échappe à la voracité d'un dragon qui est sur le point de la dévorer.

Bois. Haut. 2,27 c. — Larg. 0,87 c.

439. *La Circoncision.*

L'Enfant Jésus vient d'être présenté au grand prêtre qui le tient, tandis que le mohel accomplit la prescription de la loi. A gauche la Sainte Vierge debout, saint Joseph et un assistant, à droite des chantres, sur le devant une femme vient de déposer l'offrande imposée au pauvre.

Toile. Haut. 2,27 c. — Larg. 1,84 c.

440. *Tête de sainte Elisabeth.*

Toile. Haut. 0,41 c. — Larg. 0,32 c.

441. *La Visitation.*

Toile. Haut. 2,06 c. — Larg. 2,38 c.

442. *L'Adoration des Bergers.*

Au centre d'un vaste édifice en ruines, l'Enfant Jésus est couché dans la crèche, des anges le contemplent. A droite la Sainte Vierge à genoux, saint Joseph appuyé sur un bâton — le bœuf et l'âne. A gauche un berger agenouillé les mains jointes, adore l'Enfant Jésus, un autre berger apporte un agneau et divers assistants présentent des offrandes; dans le lointain plusieurs personnages accourent.

Toile. Haut. 3,08 c. — Larg. 3,90 c.

443. *Saint Bernard.*

Toile. Haut. 1,80 c. — Larg. 1,20 c.

RAVERAT (VINCENT-NICOLAS), né à Moutiers-Saint-Jean, près Semur, en 1801.

444. *L'Amour tourmentant l'Ame.*

Toile. Haut. 1,95 c. — Larg. 1,30 c.

Acquis par le Conseil général du département de la Côte-d'Or en 1824.

RÉMOND (JEAN-CHARLES-JOSEPH), né à Paris en 1795, mort dans la même ville en 1875; peintre de paysage, grand prix de Rome, officier de la Légion d'honneur. Elève de Bertin et de Regnault.

445. *Le Loup et l'Agneau.*

(LA FONTAINE, fable X.)

Toile. Haut. 0,83 c. — Larg. 1,11 c.

Donné au Musée par Mme veuve Rémond en 1875.

446. *Le Chêne et le Roseau.*

(LA FONTAINE, fable XXII.)

Toile. Haut. 0,81 c. — Larg. 1,09 c.

Légué par Mme veuve Rémond en 1878.

447. *Vue de Séville.*

Pastel. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,53 c.

Donné par Mme veuve Blonet en 1879.

448. *Vue d'Andernach.*

Pastel. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,53 c.

Donné par Mme veuve Blonet en 1879.

RESTOUT (JEAN), né à Rouen en 1692, mort à Paris en 1768. Elève de Jouvenet.

449. *Saint Jean.*

Après avoir donné le baptême à Jésus, saint Jean s'humilie devant le Fils de Dieu.

Toile. Haut. 2,27 c. — Larg. 1,46 c.

Ce tableau est placé dans la chapelle du petit séminaire, à Plombières.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

REVEL (Gabriel), né à Château-Thierry en 1643, mort à Dijon en 1712. Elève de Le Brun.

450. *Portrait de Pierre Lenet, procureur général du Parlement de Dijon en* 1641.

Forme ovale.

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,57 c.

451. *Portrait de Jean Dubois, sculpteur dijonnais.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,46 c.

Voyez Dubois à la sculpture.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743. Elève d'un peintre médiocre de Montpellier nommé Pezet, et de l'Académie de Paris.

452. *Portrait de François Girardon, célèbre sculpteur, né à Troyes* (Aube) *en* 1627, *mort à Paris en* 1715.

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,65 c.

453. *Portrait de Louis XIV.*

Copie anonyme.

Toile. Haut. 0,92 c. — Larg. 0,73 c.

454. *Portrait en pied de Bossuet.*

Copie par M. Carbillet, élève de l'Ecole de Dijon.

Toile. Haut. 2,44 c. — Larg. 1,65 c.

Ce portrait est placé à l'Hôtel de ville.

455. *Portrait de Jean Berbisey, premier président au Parlement de Bourgogne en* 1715.

Copie.

Toile. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,65 c.

ROBERT (HUBERT), né à Paris en 1733, mort dans la même ville en 1808. Etudia à Rome où il fut admis à l'Ecole française dirigée alors par Natoire.

456. *L'Intérieur d'un Temple antique dans lequet sont pratiquées des cérémonies religieuses.*

Forme ronde.

Bois. Diam. 0,54 c.

457. *Une Ecurie sous les voûtes d'un ancien édifice.*

Forme ronde.

Bois. Diam. 0,54 c.

RONOT (Charles), né à Belan-sur-Ource (Côte-d'Or), directeur de l'Ecole nationale des Beaux Arts de Dijon. Elève de M. A. Glaize.

458. *Les Ouvriers de la dernière heure.*

« Ils ne reçurent chacun qu'un denier. Ceux qui avaient été loués murmuraient contre le père de famille et disaient : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure et vous leur donnez autant qu'à nous qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur..... pour réponse, il dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort ; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier? ..

(*Nouveau Testament.* Evangile de saint Mathieu c. XXV 2 à 13.)

Toile. Haut. 1,78 c. — Larg. 2,10 c.

Salon de 1876.

Donné par l'Etat en 1879.

RUDE (Mme), née Sophie Fremiet, née à Dijon en 1797, morte à Paris en 1867. Elève de David.

Mademoiselle Sophie Fremiet avait déjà donné des preuves de ses grandes dispositions artistiques, lorsqu'en 1814, elle suivit son père forcé de s'expatrier, et plus tard reçut à Bruxelles les conseils de David alors exilé.

Rude avait accompagné la famille de son bienfaiteur, M. Fremiet, pour reconnaître son dévouement, lui accorda

en 1821 la main de sa fille Sophie. Pendant son séjour en Belgique, Madame Rude produisit des œuvres d'une grande importauce, notamment les neuf Muses pour le château royal de Tervueren. A son retour en France, elle fit plusieurs tableaux d'histoire, mais fut détournée de ses travaux, par son dévouement à ses nièces à l'éducation desquelles elle se consacra; à partir de ce moment, elle ne put s'adonner qu'au portrait, genre dans lequel elle excellait.

459. *Révolte à Bruges en* 1436.

« Le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, inquiet pour la « duchesse sa femme et son fils Charles, fit demander aux « mutins de laisser partir la duchesse, qui était dans la « ville de Bruges. Ils y consentirent avec peine, et lors- « que, escortée par quelques serviteurs et par Guillaume « et Simon de Lalaing, la duchesse traversa la porte de la « ville, elle fut retenue par Jean Lockart, un des chefs de « la populace. On arracha la femme d'Utkerque, femme « de sire Roland, et la veuve du malheureux sire de Horn, « qu'ils avaient dernièrement massacré. La duchesse te- « nait son jeune fils, le comte de Charolais, serré contre « son sein, et tremblait de ce qui pouvait arriver. Pour- « tant ils lui laissèrent continuer sa route en la poursui- « vant par des paroles injurieuses. » (DE BARANTE. *Histoire des Ducs de Bourgogne.*)

Toile. Haut. 1,83 c. — Larg. 1,50 c.

Ce tableau a été acquis par la ville de Dijon, après l'Exposition de 1849.

460. *La sainte Famille.*

L'enfant Jésus, debout appuyé sur le genou de la vierge assise sur un rocher et endormie, semble par son geste, recommander au jeune saint Jean, qui lui présente des fleurs de ne pas troubler le sommeil de sa

mère. A gauche sainte Elisabeth assise et derrière elle saint Joseph.

Toile. Haut. 2,10 c. — Larg. 1,80 c.

Ce tableau a été donné à la ville par l'auteur en 1859.

Placé au Lycée.

461. *Entrevue de M. le Prince et de Mademoiselle la duchesse de Montpensier, à l'Hôtel du maître des Comptes de la Croix, après le combat de la grande barricade du faubourg Saint-Antoine*. (Guerre de la Fronde, 2 juillet 1652.)

Toile. Haut. 1,15 c. — Larg. 1 m.

Salon de 1836.

Légué par Mme Faber, née Françoise Cabet, en 1876.

462. *Portrait de Madame Rude*.

Toile. Haut. 0,63 c. — Larg. 0,52 c.

Légué par Mme Faber, née Françoise Cabet, en 1876.

SAINT-JEAN, né à Lyon en 1809, mort dans la même ville en 1860.

463. *Fleurs et fruits*.

Copie par M. Portail.

Toile. Haut. 1,60 c. — Larg. 1,18 c.

SIEURAC (HENRI), né en 1825, mort à Paris en 1863. Elève de Paul Delaroche.

464. *Les trois Vertus Théologales.*

Toile. Haut. 5,80 c. — Larg. 3,20 c.

Donné par l'Empereur en 1864.

SUVÉE (JOSEPH-BERNARD), né à Bruges en 1743, mort à Rome en 1807. Elève de Visch et de l'Académie de Saint-Luc à Paris.

465. *Mort de Coligny.*

A droite, l'amiral, debout devant la porte de sa demeure, se présente aux assassins, qui à sa vue tombent à genoux; l'un d'eux arrête de la main un de ses compagnons debout à gauche qui tient une torche allumée d'une main, et de l'autre une épée.

Gaspard de Châtillon, sire de Coligny, amiral de France, une des premières victimes de la Saint-Barthélemy, fut assassiné dans la nuit du 23 au 24 août 1572.

Toile. Haut. 3,22 c. — Larg. 2,57 c.

Donné par l'Etat en 1872.

TASSEL (RICHARD), né à Langres en 1608, mort dans la même ville en 1660. Elève de Pierre Tassel, son père.

466. *Portrait de R. Tassel.*

Il est peint dans le costume d'un pèlerin, sous lequel il fit le voyage d'Italie (1).

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,81 c.

467. *Le Triomphe de la Vierge dans le Ciel.*

Toile. Haut. 2 m. — Larg. 1,46 c.

468. *Portrait de Thérèse-Marie-Joseph de Sanzette, fondatrice des Uursulines de Dijon.*

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,46 c.

469. *L'Adoration des Mages.*

Forme cintrée.

Toile. Haut. 1,98 c. — Larg. 1,70 c.

470. *Présentation de la Vierge.*

Haut. 0,87 c. — Larg. 0,70 c.

471. *Présentation de Jésus au Temple.*

Haut. 0,87 c. — Larg. 0,70 c.

Ces deux derniers tableaux sont placés dans une des salles de l'Ecole d'enseignement mutuel.

---

(1) V. la notice biographique rédigée par M. Varney, *Mémoires de la Société libre d'Agriculture du département de la Haute-Marne*, 2e vol., an. II.

472. *Le Couronnement de la Vierge.*

Toile. Haut. 2,26 c. — Larg. 2,10 c.

473. *La Madeleine.*

Toile. Haut. 1,06 c. — Larg. 1,76 c.

474. *Descente de Croix.*

Toile. Haut. 2,60 c. — Larg. 1,95 c.

Ce tableau est placé dans une des salles de la Cour d'appel.

475. *Tête du Christ.*

Toile. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,49 c.

Ce tableau est placé dans la salle du Juge d'instruction.

476. *Tête de la Vierge.*

Toïle. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,43 c.

477. *La Madeleine.*

Toile. Haut. 1,02 c. — Larg. 0,81 c.

478. *Tête de Jésus Adolescent.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,43 c.

479. *Tête de la Vierge.*

Toile. Haut. 0,57 c. — La g. 0,43 c.

480. Même sujet.

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,43 c.

481. *Tête du Christ.*

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,43 c.

TROY (Jean-François de), né à Paris en 1679, mort à Rome en 1752. Elève de son père, F. de Troy.

482. *Jésus devant Pilate qui se lave les mains en déclarant qu'il est innocent du sang du Juste.*

Toile. Haut. 2,92 c. — Larg. 3,90 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

VAFFLARD (Pierre-Antoine-Augustin), né à Paris en 1777, mort à Paris en 1840. Elève de Regnault.

483. *Sommeil d'Oreste.*

Pour venger son père, et par ordre des dieux, Oreste avait tué sa mère. Fatigué de ses remords, il succombe et s'endort dans les bras d'Electre. Les compagnes de celle-ci viennent s'informer de l'état d'Oreste. Elle les conjure de ne pas l'éveiller : « Mes compagnes, mes amies, ne l'éveillez pas. »

Toile. Haut. 3,41 c. — Larg. 4,22 c.

Ce tableau est placé à l'Hôtel de ville.

Envoi du Gouvernement en 1814.

VALENTIN (Moïse), né à Coulommiers (Seine-et-Marne) en 1600, mort à Rome en 1634. Elève de Simon Vouët.

484. *Saint Jean, demi-figure.*

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,59 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

485. *Saint Pierre et l'Ange.*

Toile. Haut. 1,62 c. — Larg. 1,95 c,

Envoi du Gouvernement avant 1814.

486. *Solitaire méditant sur une tête de mort.*

Copie.

Toile. Haut. 1,46 c. — Larg. 1,03 c.

Ce tableau est placé à l'Ecole d'enseignement mutuel.

487. *Martyre de saint Process et de saint Martinien.*

Copie par M. Perrin.

Toile. Haut. 3,08 c. — Larg. 1,65 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

VERNET (Antoine), XVIIIe siècle.

488. *Paysage avec figures.*

Toile. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,94 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

489. *Paysage avec figures. Rochers et cascade.*

Toile. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,94 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

VERNET (ÉMILE-JEAN-HORACE), né à Paris en 1789, mort en 1863, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut. Fils et élève de Carle Vernet.

490. *Portrait en pied du maréchal Vaillant, né à Dijon le* 6 *décembre* 1790, *mort à Paris le* 4 *juin* 1872.

Toile. Haut. 2,38 c. — Larg. 1,53 c.

Légué par le maréchal Vaillant en 1872.

VIONNOIS (FÉLIX), né à Dijon, architecte du département de la Côte-d'Or. Elève de MM. Lebas et Ginain.

491. *Projet de Monument en l'honneur des défenseurs de la ville de Dijon, attaquée par l'armée prussienne le* 30 *octobre* 1870.

Aquarelle. Haut. 1 m. — Larg. 1,30 c.

Don de l'auteur en 1873.

VISPRÉ, peintre et graveur, mort en 1790.

492. *La Famille du Musicien.*

Trompe-l'œil imitant une gravure déchirée sous un verre brisé.

Toile. Haut. 0,37 c. — Larg. 0,47 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

VOUET (SIMON), né à Paris en 1590, mort dans la même ville en 1649. Elève de son père Laurent Vouët.

493. *Le Christ sur le linceul.*

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 1,62 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

494. *La Présentation de la Vierge.*

Copie.

Toile Haut. 1,68 c. — Larg. 1,35 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

WATTEAU (ANTOINE), né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent (au-dessus de Vincennes) en 1721. Elève de Gillot.

495. *Une Danse exécutée par des personnages costumés à l'espagnole, dans un bosquet au fond duquel on voit une cascade.*

Copie.

Toile. Haut. 1,06 c. — Larg. 1,30 c.

WÉBER (Théodore), né à Leipzig (Saxe).

496. *Naufrage du Brick anglais* l'Euphémie, *échouant sur un brise-lames au Tréport.*

Toile. Haut. 1,60 c. — Larg. 2,49 c.

Donné par l'Etat en 1871.

ZIEGLER (Claude-Jules), né à Langres, département de la Haute-Marne, en 1804, chevalier de la Légion-d'honneur, ancien directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée de Dijon, mort à Paris en 1856. Elève d'Ingres.

497. *Les Pasteurs de la Bible.*

Un jeune homme et une jeune femme sont assis sur un tertre rocheux ; la femme s'appuie sur l'épaule du berger. Sur le devant un chien noir, et de chaque côté des moutons.

Toile. Haut. 2,80 c. — Larg. 2.15 c.

Ce tableau, qui a été exposé à Paris en 1850, a été donné par l'Empereur au Musée en 1854.

498. *Pluie d'été.*

Elle est représentée par une jeune femme nue effleurant de la pointe des pieds les plantes et les fleurs, et tenant de chaque main un vase dont elle répand l'eau sur la terre.

Toile. Haut. 2 m. — Larg. 1 m.

Ce tableau a été donné par l'Empereur en 1855.

INCONNUS

—

PORTRAITS

499. *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,51 c.

500. *Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,57 c.

501. Le même.

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,56 c.

502. *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,51 c.

503. *Isabelle de Portugal, épouse de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,51 c.

Ces portraits ont été donnés au Musée par Mme la baronne d'Aisy.

504. *Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. — 0,68 c. — Larg. 0,57 c.

505. *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,59 c.

506. *Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,59 c.

507. *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,59 c.

508. *Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.*

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,59 c.

Ces quatre portraits ont été donné au Musée par M. Cugnotet.

509. *Jacques de Saulx, comte de Tavannes.*

Toile. Haut. 1,38 c. — Larg. 0,97 c.

510. *F.-J. Languet, archevêque de Sens.*

Haut. 1,38 c. — Larg. 1,06 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

511. *Nicolas Brulard, président au Parlement de Bourgogne.*

Haut. 0,97 c. — Larg. 0,78 c.

Ce portrait est placé à l'Hôtel de ville.

512. *Odinet Godran, président au Parlement de Bourgogne, fondateur du Collège.*

Bois. Haut. 0,70 c. — Larg. 0,70 c.

513. *N***, architecte dijonnais.*

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,59 c.

514. *Bâtard de Dunois.*

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,37 c.

515. *Un Peintre inconnu.*

Toile. Haut. 0,81 c. — Larg. 0,70 c.

516. *Saint Bernard.*

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,46 c.

517. *Gaspard de Saulx-Tavannes, maréchal de France, amiral des mers du Levant.*

Haut. 1,46 c. — Larg. 1,14 c.

Ce tableau est placé à l'hôtel de la Préfecture.

518. *Henri Marlet, ancien conservateur du Musée de Dijon.*

Pastel.

Haut. 0,54 c. — Larg. 0,46 c.

519. *Mme N***.*

Toile. Haut. 0,60 c. — Larg. 0,46 c.

520. *Le comte de Vergennes, ancien ministre.*

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,62 c.

521. *Pierre Odebert, président au Parlement de Dijon, fondateur de l'hospice Sainte-Anne en* 1645.

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,63 c.

522. *Abbé d'un Monastère.*

Toile. Haut. 0,91 c. — Larg. 0,71 c.

523. *Tête de jeune Fille.*

Un ruban bleu retient sa chevelure ; elle porte une main vers sa bouche ; un côté de la poitrine est couvert par une chemise bordée de bleu.

Pastel (Forme ovale).

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,31 c.

524. *Vue d'un Temple circulaire à colonnes.*

Aquarelle.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,34 c.

525. *Un Religieux méditant sur une tête de mort.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 0,68 c.

526. *La Vierge présente l'enfant Jésus à saint Antoine de Padoue.*

Toile. Haut. 2,06 c. — Larg. 1,46 c.

527. *Marine.*

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,38 c.

528. *Andromède et Persée.*

Cuivre. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,22 c.

529. *Vénus et l'Amour.*

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

530. *Masque de Femme.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,19 c.

531. *La Circoncision, l'Adoration des Bergers.*

Double panneau.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,22 c.

Ce tableau est placé à la Préfecture.

532. *Paysage.*

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,35 c.

Donné par M. S.

533. *Sainte Marie Egyptienne.*

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,19 c.

534. *Un Site d'Espagne.*

Haut. 0,62 c. — Larg. 0,81 c.

Ce tableau est placé à la Préfecture.

535. *Saint Pierre délivré par l'Ange.*

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 1,24 c.

536. *L'Enlèvement des Sabines.*

Toile. Haut. 0,87 c. — Larg. 1 m.

537. *Ecce Homo.*

Toile. Haut. 0,86 c. — Larg. 0,65 c.

538. *Jeune Femme, costume du XIXe siècle.*

Toile. Haut. 1,92 c. — Larg. 1,25 c.

539. *Portrait d'un inconnu, costume du XVIIIe siècle.*

Pastel. Haut. 0,60 c. — Larg. 0,48 c.

540. *Camériste peignant sa maîtresse.*

Toile. Haut. 0,25 c. — Larg. 0,25 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

INCONNUS

DES

DIVERSES ÉCOLES

---

541. *Portrait de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.*

Ce prince couvert de son armure, est assis dans sa tente. Son air sombre et mélancolique, sa barbe croissante sont les signes des revers qu'il éprouva à Granson et à Morat. Sa physionomie, son teint, sa complexion robuste portent les caractères tracés par ses historiens (1). Le fond du tableau montre Gédéon, lorsque à sa prière, s'effectue le miracle de la Toison. Le libérateur d'Israël tient un étendard décoré de la Croix de Saint-André, dite aussi la croix de Bourgogne, parce que le duc Philippe-le-Bon prit saint André pour patron de l'ordre de la Toison-d'Or dont il fut fondateur, et que Charles, son fils, avait décoré sa bannière de cette enseigne (2).

---

(1) Après le sac de Nesle en 1472, Charles fut surnommé le *Terrible;* plus tard, les historiens le nommèrent le *Belliqueux*, le *Guerrier*, le *Hardi*, le *Victorieux*, le *Téméraire*. Ses sujets, moins recherchés dans leur manière de s'exprimer, l'appelèrent le *Bataillard*. (Voy. la *Statistique générale du Jura;* Lons-le-Saunier, 1838, p. 50.)

« Quant à la figure, Charles était d'une taille moins avantageuse que « Philippe, son père ; il avait le front grand, l'œil dur, le menton long, le « teint basané, les cheveux et les sourcils noirs. Il était d'un tempérament « robuste, souffrant la faim, la soif, la chaleur avec la plus grande patience. « L'habitude de marcher à la tête des armées l'avait endurci à la fatigue ; « mais dans le gouvernement de ses peuples rien ne se sentait de la dureté « avec laquelle il se traitait lui-même. » Voy. *Histoire générale du duché de Bourgogne*, par dom Plancher, t. IV, p. 466.)

(2) Voy. Paillot, *Vraie science des Armoiries*, au mot Croix de Saint-André, et l'*Histoire générale du duché de Bourgogne*, t. IV, p. 257.

On peut penser que la figure de Gédéon a été placée dans cette composition par le peintre, parce que Charles, dans le temps de ses succès, était qualifié du titre de *Gladius Domini et Gedeonis* (1).

Quelques années avant 1836, époque à laquelle ce portrait est entré dans la collection du Musée de Dijon, il dépendait du cabinet que M. Perchet avait formé à Gray (Haute-Saône).

Bois. Haut. 0,97 c. — Larg. 0,73 c.

542. *Un Aveugle sur le point de se heurter contre un âne qui s'abat sous un enfant.*

Bois. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,49 c.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

543. *Paysage avec figures.*

Bois. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,65 c.

544. *Fleurs.*

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,38 c.

545. *Fleurs.*

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,38 c.

---

(1) Quand le duc Charles fit son entrée à Dijon, en 1473, on dressa sur la place Saint-Jean, vis-à-vis l'hôtel du prince d'Orange, un théâtre sur lequel était une figure de Gédéon « revêtue d'une cotte d'armes semée de têtes d'or « et environnée de gens d'armes portant des bannières chargées des mêmes « pièces que le vêtement de Gédéon, et à l'opposite d'autres gens d'armes qui « paraissaient fuir. Les gens de Gédéon avaient pour épigraphe : *Gladius « Domini et Gedeonis*. Dans le fond du théâtre paraissait un ange avec un « rouleau ainsi inscrit : *Dominus tecum, virorum fortissimus*. »
D. Plancher, t. IV, p. 422.

546. *Des Roses.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,19 c.

547. *Le Pillage du Temple de Jérusalem.*

Cuivre. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

548. *La Piscine de Bethsaïde.*

Cuivre. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

549. *La Visitation.*

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,43 c.

550. *Gibier mort, Légumes et Ustensiles de cuisine.*

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

551. Même sujet.

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

552. *Le Jeune Tobie et l'Ange.*

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

553. *Bacchanale.*

Toile. Haut. 0,97 c. — Larg. 1,38 c.

554. *Le Père éternel et l'enfant Jésus portés sur les nues au-dessus d'une côte maritime qu'ils semblent prendre sous leur protection.*

Cuivre. Haut 0,32 c. — Larg. 0,24 c.

555. *Aiguière et Bassin d'or.*

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,76 c.

556. Même sujet.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,76 c.

557. *Un choc de Cavalerie.*

Bois. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,16 c.

558. Même sujet.

Bois. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,16 c.

559. Même sujet

Toile. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,41 c.

560. *Mariage d'un Prince.*

Toile. Haut. 1,18 c. — Larg. 1,62 c.

Les recherches qui ont été faites sur le sujet précis de ce tableau ont été sans résultat.

Envoi du Gouvernement avant 1814.

561. *Portrait d'Homme.*

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,46 c.

562. *Portrait du grand Condé.*

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,46 c.

563. *La Cène.*

Cuivre. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,65 c.

564. *Des Ruines.*

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,30 c.

565. Idem.

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,30 c.

566. *Paysage.*

Toile. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

567. *La Vierge au pied de la Croix et Jésus étendu mort devant elle.*

Cuivre. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,30 c.

568. *Le Bon Pasteur.*

Haut. 1,89 c. — Larg. 1,57 c.

Ce tableau est placé dans la chapelle du Lycée.

569. *Saint Pierre.*

Forme ovale.

Haut. 0,81 c. — Larg. 0,65 c.

Ce tableau est placé dans la grande salle de l'Ecole d'enseignement mutuel.

570. *Saint Joseph.*

Forme ovale.

Haut. 0,81 c. — Larg. 0,65 c.

Placé dans le même lieu que le précédent.

571. *Apparition de Jésus à la Madeleine.*

Haut. 2,27 c. — Larg. 1,79 c.

Placé dans la chapelle du Lycée.

572. *Saint Jean écrivant l'Apocalypse.*

Haut. 2,60 c. — Larg. 1,95 c.

Placé dans la chapelle du Lycée.

573. *Une Femme tenant des fleurs.*

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 0,73 c.

574. *Paysage.*

Effet du matin.

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,30 c.

575. *Paysage.*

Effet du soleil couché.

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,30 c.

576. *La Résurrection de Lazare.*

Haut. 3,90 c. — Larg. 2,60 c.

Ce tableau est placé dans la chapelle du Lycée.

577. *Réunion des Musiciens les plus célèbres du temps de Louis XIV.*

Toile. Haut. 1,16 c. — Larg. 0,68 c.

Donné par M. Bertholomey en 1842.

578. *Un Pape.*

Buste avec les deux mains.

Bois. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,50 c.

École française.

579. *Portrait de Vieillard (étude).* Ecole anglaise XVIIIe siècle.

Toile. Haut. 0,55 c. — Larg. 0,43 c.

Donné par l'Etat en 1872.

580. *La Mort d'Adonis.*

Sur le devant Vénus et Adonis; à gauche, char de Vénus; au fond, paysage composé.

Toile. Haut. 1,15 c. — Larg. 2,003 mil.

Légué par M. de Mimeure en 1874.

581. *Intérieur de Forêt. Daims et autres animaux.*

Toile. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,88 c.

Légué par M. de Mimeure en 1874.

582. *Halte de Bohémiens. XVIIe siècle.*

Au premier plan, un bohémien fait sa toilette, d'autres jouent, à gauche une femme pince de la guitare, un homme lit une lettre devant un édifice en ruine; dans le lointain trois bohémiens déguisés en moine, paysage et montagne.

Toile. Haut. 0,47 c. — Larg. 0,61 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

583. *Halte de Bohémiens. XVIIe siècle.*

Près d'une hotellerie, des bohémiens assis ou debout causent, plus loin un jeune homme jouant de la guitare répète un pas de danse avec une jeune femme. Dans le fond la campagne.

Toile. Haut. 0,47 c. — Larg. 0,61 c.

Légué par M. A. Chevalier en 1876.

DESSINS

Ecoles d'Italie

BADALOCCHIO (ou ROSA SISTO), peintre et graveur, né à Parme en 1581, mort en 1647. Elève et ami d'Annibale Carracci. (Ecole lombarde.)

584. *Sainte Famille.*

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,175 mill. — Larg. 0,19 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

BISCAINO (ANDREA), peintre, né à Gênes, XVIIe siècle.

585. *Un Moine en prière. Vu à mi-corps, il a les mains jointes.*

Dessin à la plume et à la sépia.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,125 mill.

Donné par M. Vernier en 1861.

BUONARROTI (MICHELE ANGELO) dit MICHEL-ANGE, peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, poète, né au

château de Caprèse près d'Arezzo en 1475, mort à Rome en 1564. Elève de Granacci et de Ghirlandaï. (Ecole florentine.)

586. *Enlèvement de Ganymède.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,175 mill. — Larg. 0,21 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

CAMBIASO (LUCA), peintre et sculpteur, né à Moneglia, près de Gênes en 1527, mort en Espagne à l'Escurial en 1585. Elève de son père. (Ecole génoise.)

587. *Etude d'Anges.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,28 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

CARRACCI (LODOVICO), peintre, graveur, sculpteur, fondateur de l'Ecole des Carracci, né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619. Elève de Prospero Fontana et de Tintoretto. (Ecole bolonaise.)

588. *Néréides effrayées.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,07 c. — Larg. 0,08 c.

Donné par M. Vernier en 1861.

CARRACCI (ANNIBALE) dit Carrache, peintre et graveur, né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. Elève de son cousin Lodovico Carracci. (Ecole bolonaise.)

589. *Etude d'Enfant.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,09 c. — Larg. 0,08 c.

Donné par M. Vernier en 1861.

CARRACCI (AGOSTINO), peintre et graveur, né à Bologne en 1557, mort à Parme en 1602. Elève de Prospero Fontana et de Passarotti. (Ecole bolonaise.)

590. *Saint Antoine.*

Il est debout sur le démon.

Dessin à la plume.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,16 c.

CRESTI (DOMENICO) da Passignano, peintre, né à Passignano (Toscane) vers 1560, mort à Florence en 1638. Elève de Macchietti, de J.-B. Naldini et de F. Zucchero. (Ecole florentine.)

591. *Saint Jean prêchant dans le désert.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,14 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

PALMÉRIUS (C. ou PALMIERI), dessinateur et graveur à l'eau forte, né à Parme vers 1750, apprit les éléments de son art dans sa ville natale et fit un séjour de plusieurs années à Paris. (Ecole lombarde.)

592. *Paysage.*

Dessin à la plume lavé au bistre.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,22 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

PONTE (JACOPO DA) dit Il Bassano ou Jacques Bassan, peintre, né à Bassano en 1510, mort dans la même ville en 1592. Elève de Francesco da Ponte, son père. (Ecole vénitienne.)

593. *Sainte Famille.*

Dessin à la plume, lavé au bistre et à l'encre de Chine.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,31 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

SANTI (RAFFAELLO) dit Raphaël Sanzio, peintre, architecte, né à Urbino le vendredi-saint 28 mars 1483, mort le vendredi-saint 6 avril 1520. Elève de Vannucci dit le Pérugin. (Ecole romaine.)

594. *Scène de la vie de Joseph.*

Joseph, gouverneur de l'Egypte, reçoit ses frères et feint de les prendre pour des espions.

Dessin à la plume relevé de blanc.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,28 c.

SOLIMENA (Francesco) dit l'Abate Ciccio, né à Nocera (territoire de Naples) en 1657, mort à Naples en 1747. Elève de Francesco di Maria et de Giacomo del Pô. (Ecole napolitaine.)

595. *Sujet emblématique.*

Esquisse à la plume lavée au bistre.

Haut. 0,185 mill. — Larg. 0,125 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

TIEPOLO (Giovanni Domenico), peintre et graveur, né à Venise en 1727. Elève de son père J.-B. Tiepolo. (Ecole vénitienne.)

596. *Scène de la vie du Christ.*

Semble avoir été inspirée par la pêche miraculeuse.

Esquisse à la plume.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,25 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

Ecoles Flamande et Hollandaise

BÉGA (Cornelis Begyn dit), peintre et graveur, né à Haarlem en 1620, mort dans la même ville en 1664. Elève de Van Ostade. (Ecole hollandaise.)

597. *Un Cavalier*.

Etude à la mine de plomb, sur papier bleu.

Haut. 0,255. mill. — Larg. 0,150 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

BLOEMEN ou BLOOM (JOHAN ou JULIUS FRANZ VAN) dit Orizonte, peintre, graveur, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1748 ou 1749. Elève d'Antoine Goubau. (Ecole flamande.)

598. *Paysage avec ruines*.

Dessin à la mine de plomb, teinté à l'encre de Chine.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,32 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

DOV ou DOU (GÉRARD), peintre et graveur, né à Leyde en 1598, mort en 1674 ou 1680. Elève de Bartholomé Dolendo, graveur, de Peter Kouwhoorn, peintre sur verre, et de Rembrandt. (Ecole hollandaise.)

599. *La Madeleine.*

Dessin aux crayons noir, rouge et bleu.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,145 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

HIMPEL (ANTOINE-TER.), peintre, né à Delft en 1650, (Ecole hollandaise.)

600. *Paysage. Une barque remorquée par un cheval passe devant un château entouré d'arbres.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,16 c.

Donné par M. Vernier en 1861.

601. *Village flamand.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,185 mill.

Donné par M. Vernier en 1861.

HUYSUM (Jan Van), né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Elève de son père Juste Van Huysum. (Ecole hollandaise.)

602. *Vase de fleurs et raisins.*

Dessin à la plume, légèrement teinté d'aquarelle.

Haut. 0,265 mill. — Larg. 0,19 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

KOBELL (Ferdinand), peintre et graveur à l'eau forte, né à Manheim en 1740, mort à Munich en 1796. (Ecole allemande.)

603. *Village flamand.*

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,19 c.

Donné par M. Vernier en 1861.

MOUCHERON (Isaac), peintre et graveur, né à Amsterdam en 1670, mort en 1744. Elève de son père Frédéric Moucheron. (Ecole hollandaise.)

604. *Paysage composé, avec monuments et figures.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,53 c.

Légué par M. de Mimeure en 1874.

RADEMAKER (Abraham), peintre, graveur et architecte, né à Amsterdam en 1675, mort en 1735. (Ecole hollandaise.)

605. *Paysage avec figures.*

Dessin à la sépia.

Forme ronde. — Diam. 0,135 mill.

Donné par M. Vernier en 1861.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Siegen en 1577, mort à Anvers en 1640. Elève d'Adam Van Noort, et d'Otho Van Veen, dit Otto Venius. (Ecole flamande.)

606. *Projet de Monument pour rappeler les malheurs de la ville de Breda.*

Attribué à P.-P. Rubens.
Dessin à la plume, mine de plomb et encre de Chine.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

RUÏSDAEL (Jakob), peintre et graveur, né à Haarlem vers 1630, mort dans la même ville en 1681. (Ecole hollandaise.)

607. *Paysage et Ruines.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,255 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

VELDE (Adriaan Van den), peintre et graveur, né à Amsterdam en 1639, mort dans la même ville en 1672. Elève de Wynants. (Ecole hollandaise.)

608. *Paysage.*

Halte de voyageurs devant une hôtellerie.
Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,21 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

INCONNUS

609. *Jupiter.*

Dessin à la plume, lavé au bistre.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,24 c.

Donné par M. Chabeuf en 1863.

610. *Histoire ancienne, sujet inconnu.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,45 c.

Ecole Française

BAUDOIN (J.-F.), graveur du XVII[e] siècle.

611. *Paysage à la sanguine.*

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,29 c.

BOISSIEU (J.-JACQUES DE), peintre et graveur, né à Lyon en 1736, mort dans la même ville en 1810. Elève de Frontier.

612. *Paysage lavé à l'encre de Chine.*

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,265 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

BOUCHER (François), peintre et graveur, né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1770. Elève de Lemoine.

613. *Vénus et l'Amour.*

Esquisse au crayon noir rehaussé de blanc.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,29 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

614. *Jeune Paysanne debout devant deux petits enfants assis au milieu de la campagne.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,145 mill.

Donné par M. Vernier en 1861.

CHAIGNET (Hippolyte), peintre, né à Dijon en 1820, mort dans la même ville en 1865. Elève de l'Ecole de Dijon et de Léon Cogniet.

615. *Tête de Femme.* (Etude.)

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,19 c.

COURTOIS (Jacques) dit le *Bourguignon*, né à Saint-Hippolyte (Franche-Comté) en 1621, mort à Rome en 1676. Elève de son père Jean Courtois.

616. *Trois Cavaliers, deux Fantassins.*

Esquisses à la plume.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,17 c.

DEVOSGE (François), né à Gray (Haute-Saône) en 1732, mort à Dijon en 1811. Fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville.

Voir ce nom à la peinture.

617. *La Peste de David.*

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,57 c. — Larg. 0,87 c.

F. Devosge était âgé de 78 ans lorsqu'il exécuta ce dessin.

Donné par A. Devosge en 1838.

618 *Le Triomphe de Bacchus et d'Ariane figuré par une bacchanale d'enfants.*

Dessin à l'encre de Chine, terminé à la mine de plomb.

Haut. 0,57 c. — Larg. 0,87 c.

Donné par A. Devosge en 1838.

619. *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre.*

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 0,70 c. — Larg. 0,51 c.

Donné par A. Devosge en 1838.

GAGNERAUX (BÉNIGNE), peintre, né à Dijon en 1756, mort à Florence en 1795.

Voir ce nom à la peinture.

620. *Un choc de Cavalerie.*

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,65 c.

621. Même sujet.

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,65 c.

Voir ce nom à la peinture.

GREUZE (J.-B.), peintre, né à Tournus (Bourgogne) en 1725, mort au Louvre en 1805. Elève de Gromdon.

622. *Tête d'étude.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,255 mill.

Donné par M. Gasc en 1860.

623. *L'amour parmi de jeunes filles.*

Esquisse à l'encre de Chine.

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,35 c.

Donné par M. le baron de Boissieu.

HOIN (Claude), peintre, ancien conservateur du Musée, né à Dijon en 1750, mort dans la même ville en 1817.

Voir ce nom à la peinture.

624. *Tête de jeune Femme vue de trois quarts tournée vers la droite. Elle est coiffée d'un chapeau haut de forme orné de rubans.*

Dessin au crayon noir légèrement rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,365 mill. — Larg. 0,245 mill.

625. *Tête de jeune Femme vue de trois quarts tournée à droite ; un ruban bleu maintient ses cheveux.*

Dessin rehaussé de pastel, sur papier teinté.

Haut. 0,44 c. — Larg. 0,35 c.

626. *Tête de jeune Femme vue de face, coiffée d'un bonnet.*

Dessin à la pierre noire, légèrement rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,365 mil. — Larg. 0,245 mil.

Ces trois dessins ont été acquis par la Ville en 1872.

627. *Portrait de Monvelle, des Français, vu de profil.*

Dessin à la mine de plomb.

Forme ronde. — Diam. 0,07 c.

628. *Portrait de la Dugazon, des Italiens, vue de profil.*

Dessin légèrement teinté d'aquarelle.

Forme ronde. — Diam. 0,07 c.

LAGRENÉE (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS), peintre, né à Paris en 1724, mort au Louvre en 1805. Elève de Carl van Loo.

629. *Hélène et Paris.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,25 c.

LEJOLIVET (CHARLES-JOSEPH), architecte, né à Dijon en 1727, mort à Paris victime de la Révolution en 1794.

630. *Vue générale de l'édifice de Dijon, dit le Logis du Roi.*

Ce dessin à l'encre de Chine a été gravé de la même grandeur par les frères Varin en 1784.

Haut. 0,33 c. — Larg. 1 m.

Donné au Musée par M. Vionnois, juge au tribunal civil de Montpellier en 1840.

LEMOINE (FRANÇOIS), peintre, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1737. Elève de L. Galloche.

631. *Étude de Femme.*

Dessin légèrement rehaussé de blanc.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,22 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

LOO (CHARLES-ANDRÉ dit CARLE VAN), peintre et graveur, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765. Elève de Benedetto Lutti.

632. *Intérieur de la tente d'un roi de l'antiquité après le combat; on lui amène une captive.*

Dessin à la plume, teinté d'encre de Chine.

Haut. 0,275 mil. — Larg. 0,35 c.

MALLARD (PAUL), né à Dijon en 1809.

633. *Groupe d'arbres, souvenir du Jura.*

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier teinté.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,29 c.

MAYER (Mlle CONSTANCE), née à Paris en 1778, morte dans la même ville en 1821. Elève de Suvée, Greuze et Prud'hon.

634. *Tête de fantaisie.*

Dessin aux deux crayons, noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,23 c. —

cquisition de la Ville en 1841.

MAZAROZ (DÉSIRÉ), né à Lons-le-Saunier. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon ; — et CHEVROT (ALFRED), architecte, né à Dijon, professeur suppléant à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville.

635. *Dessin d'un Oratoire des Duchesses de Bourgogne, qui était à l'ancienne Chartreuse de Dijon.*

Haut. 1,39 c. — Larg. 0,77 c.

Acquisition de la Ville en 1846.

NANTEUIL (Célestin), peintre, lithographe et graveur, né à Rome en 1813 de parents français, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts et du Musée de Dijon; mort à Marlotte (Seine-et-Marne) en 1873. Elève de Langlois et d'Ingres.

Voir ce nom à la collection Nanteuil.

636. *La Tentation.*

Fusain.

Haut. 1,60 c. — Larg. 1 m.

Donné par l'auteur en 1872.

637. *L'Abîme.*

Haut. 1,60 c. — Larg. 1 m.

Donné par l'auteur en 1872.

638. *La Charité.*

Haut. 0,90 c. — Larg. 1,72 c.

Donné par l'auteur en 1872.

PICARD (Bernard), graveur et dessinateur, né à Paris en 1663, mort à Amsterdam en 1733. Fils et élève de Picard Etienne.

639. *Une Apparition.*

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,21 c.

Donné par M. Gasc en 1860.

PIRON (Alexis), poëte, né à Dijon en 1689, mort à Paris en 1773.

640. *Paysage.*

Dessin à la plume.

Alexis Piron fit ce dessin en 1713, chez son grand-père Jean Dubois, sculpteur, à la suite d'un défi qu'il avait porté à son frère.

Haut. 0,095 mill. — Larg. 0,12 c.

PIRON (Jean).

641. *Paysage.*

Dessin à la plume.

Jean Piron, frère d'Alexis, fit ce dessin pour répondre au défi de son frère, et signa David au lieu de Jean Piron.

Haut. 0,095 mill. — Larg. 0,12 c.

Acquis par la Ville en 1874.

PRUD'HON (Pierre-Paul), né à Cluny, département de Saône-et-Loire, en 1758, mort à Paris en 1823. Elève de François Devosge, fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon ; pensionné à Rome par les Etats de Bourgogne en 1785.

642. *Tête de Vierge.*

Dessin aux crayons, noir et blanc, sur papier gris.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,23 c.

Acheté par la Ville en 1841.

RUDE (François), sculpteur, né à Dijon en 1784, mort à Paris en 1855. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon et de Cartelier.

643. *Dessin d'après le tableau d'Anatole Devosge.* (Le dévouement de Cimon.)

Crayon noir.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,62 c.

STEINHEIL (Louis-Charles-Auguste), peintre et architecte, né à Strasbourg en 1814. Chevalier de la Légion d'honneur. Etudia sous Decaisne.

644. *Mariage de la Vierge.*

Cinq fusains sur papier gris.

Haut. 2,70 c. — Larg. 4,19 c.

Cartons exécutés pour l'un des vitraux de l'église Saint-Eloi de Dunkerque. Ces cartons appartiennent à l'Ecole des Beaux-Arts.

TURPIN de CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte de), peintre, né à Paris en 1781, mort en 1859. Membre de l'Académie des Beaux-Arts, à l'Institut.

645. *Deux vues de Tivoli* (villa d'Este.)

Dessins à la plume sur carton.

Haut. 0,47 c. — Larg. 0.68 c.

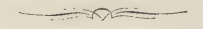
Légués par l'auteur au Musée de Dijon en 1859.

Quelques belles estampes sont encore exposées dans les salles du Musée.

COLLECTION

léguée en 1850 à la ville de Dijon

PAR ANATOLE DEVOSGE



Cette collection, cataloguée séparément suivant les intentions du testateur, se compose d'abord des objets décrits dans cette notice, puis de quelques belles estampes encadrées, d'environ deux mille gravures en portefeuille. de quarante-trois volumes ou recueils de gravures, de huit cartons contenant des dessins, dont quelques-uns de divers maîtres, mais qui, pour la plupart, sont de François et d'Anatole Devosge et de leurs élèves; et enfin de vingt-une études d'après le modèle vivant, par Prud'hon. Avec cette collection d'objets d'art, Anatole Devosge légua à la ville, pour le musée, sa bibliothèque composée de six cents et quelques volumes.

Nota. — Par respect pour la mémoire d'Anatole Devosge, on a cru devoir conserver aux œuvres d'art dont est formée cette collection les attributions d'auteurs données par lui-même dans les inventaires qu'il a laissés.



PEINTURES, DESSINS

AMERIGHI ou MORIGI (Michel Angiolo) dit Il Caravaggio ou le Caravage, peintre et graveur, né à Caravaggio, près de Milan en 1569, mort en 1609 à Porto-Ercole. (Ecole lombarde.)

646. *L'Amour tenant des flèches.*

Il paraît descendre de sa couche, tenant des flèches de la main droite. A ses pieds sont des instruments de musique, une armure, un compas, etc.

Copie.

Toile. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,93 c.

BARTHOLOMMEO FRA DEL FATTORINO, dit BACCIO DELLA PORTA ou IL FRATE, né près de Florence en 1469, mort dans le couvent de Saint-Marc, à Florence, en 1517. Elève de Cosimo Roselli. (Ecole florentine.)

647. *Trois Moines.*

L'un d'eux est assis, tourné vers la droite; derrière lui les deux autres, debout, l'écoutent avec recueillement.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,13 c.

BOURDON (Sébastien), né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671. Elève de Barthélemy. (Ecole française.)

648. *Tobie faisant enterrer les morts.*

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,28 c.

BUONAROTTI (Michel-Ange), né en 1474 au château

de Chiusi du territoire d'Arezzo, dans la Toscane, mort à Rome en 1564. Elève de Domenico Ghirlandajo. (Ecole florentine.)

649. *Un Homme appuyé sur un fragment d'architecture.*

Il est vêtu et enveloppé d'une grande draperie.

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,33 c.

CALIARI (Paolo) dit Paul Veronese, né à Vérone en 1528, mort en 1588. Elève d'Antonio Badile et de Giovanni Carotto. (Ecole vénitienne.)

650. *Jupiter foudroyant les vices.*

Dessin au crayon noir, du plafond qui décorait la chambre de Louis XIV à Versailles et qui est maintenant au Musée du Louvre.

Forme ovale.

Haut. 0,48 c. — Larg. 0,32 c.

CARRACCI (Annibale) dit Carrache, peintre et graveur, né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. Elève de Lodovico Carracci, son cousin. (Ecole bolonaise.)

651. *La Vierge, l'Enfant Jésus, un Moine en adoration.*

A gauche, l'enfant Jésus est assis près de sa mère, qui tient un livre. Devant eux un moine agenouillé et en ado-

ration. Sur le second plan, à droite, saint Pierre, saint Paul et saint André. Au fond, deux figures de femmes.

Toile. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,26 c.

652. *Une Néréide assise sur un Triton.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,26 c.

653. *Mercure et Appollon.*

Mercure, sur des nuages, apporte une lyre à Apollon transformé en berger.

Dessin à la plume.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,38 c.

654. *Jésus couronné d'épines.*

Un soldat, pour poser la couronne, incline brutalement la tête du Christ, à qui un homme accroupi présente le roseau. Un jeune homme tenant un flambeau s'avance pour regarder cette scène.

Dessin à la plume lavé à l'encre.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,24 c.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE), né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674. Elève de Fouquières. (Ecole flamande.)

655. *Deux Têtes d'hommes à barbe.*

L'une est vue de face, un peu inclinée; celle de droite est de profil, regardant à gauche, et porte une couronne.

Toile. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,54 c.

COUSIN (JEAN), peintre, sculpteur, architecte, mathématicien, écrivain, né à Soucy, près de Sens, vers 1500, mort vers 1589. (Ecole française.)

656. *L'Adoration des Bergers.*

Dessin à la plume, lavé à l'encre.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,21 c.

DEVOSGE (FRANÇOIS), né à Gray (Haute-Saône) en 1732, mort à Dijon en 1811. Fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

657. 1° *La Force.*

Un homme terrasse un lion, une femme porte un fragment de colonne.

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Toile. Haut. 0,37 c. — Larg. 0,41 c.

2° *La Vérité.*

Une femme assise présente un miroir à un jeune homme.

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,38 c.

658. *La Bataille de Rocroy.*

Dessin lavé à l'encre, non terminé dans la partie droite

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,58 c.

659. *La Charité.*

Elle allaite un enfant et verse de l'argent dans le manteau d'un homme.

Dessin lavé à l'encre.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,41 c.

660. *Portrait du président de Lamarche.*

Dessin à la mine de plomb.

Diam. 0,07 c.

661. *Hercule s'efforçant de rompre un faisceau.*

Au bas on lit : C'EST EN VAIN.

Dessin à l'encre de Chine. Forme ovale.

Haut. 0,08 c. — Larg. 0,06 c.

662. *Une Femme avec deux Enfants.*

Elle allaite le plus jeune et fait lire l'autre.

Dessin lavé à l'encre. Forme ronde.

Diam. 0,62 c.

663. *Un Cavalier du temps de Louis XIV.*

Dessin lavé l'encre. Forme ronde.

Diam. 0,06 c.

664. 1° *La Gloire des Princes.*

Allégorie sous la figure d'une femme posant son pied

sur un léopard, et accompagnée d'un génie qui proclame la gloire des princes au son de la trompette.

Dessin lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,17 c.

2° *L'Immortalité.*

Elle tient une palme, près d'elle un génie couronne le médaillon du prince de Condé.

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,19 c.

665. *Une Peste.*

Dessin au lavis.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,46 c.

DEVOSGE (ANATOLE), né à Dijon le 13 janvier 1770, mort en la même ville le 8 décembre 1850; fils de François Devosge, fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, auquel il a succédé comme directeur en 1811 ; chevalier de la Légion d'honneur en 1843. Elève de son père et de David.

Après avoir dirigé l'Ecole avec un zèle non interrompu pendant quarante années, Anatole Devosge, en mourant, a laissé un témoignage éclatant de son affectueuse sollicitude pour l'œuvre de son père. Il a légué à la ville de Dijon une somme de 15,000 fr. pour la création d'une pension de 750 fr., de la durée de 3 ans, qui est donnée à un élève de l'Ecole à la suite d'un concours en dessin d'après le modèle vivant.

Afin d'enrichir la collection qu'il donnait au Musée, Anatole Devosge légua aussi à Rude, son ami, une somme de 12,000 fr. pour l'exécution d'une statue en marbre.

C'est à ce legs que le Musée doit la charmante figure de l'*Amour dominateur du monde*, dernière œuvre de notre grand statuaire.

666. *Saint Bernard réconciliant Guillaume, duc d'Aquitaine, avec l'évêque de Poitiers.*

Sur le parvis d'une église, saint Bernard tourné vers la droite et présentant l'hostie, paraît ordonner au duc d'Aquitaine de se réconcilier avec l'évèque de Poitiers, qu'il avait dépouillé de son siége. Le duc obéit à la parole du saint abbé et embrasse le prélat. A gauche se trouvent le cortége de saint Bernard et plusieurs fidèles ; à droite l'écuyer du duc et deux chevaux.

Cette toile est la dernière œuvre d'Anatole Devosge, qui est mort sans la terminer.

Toile. Haut. 1,12 c. — Larg. 1,43 c.

667. *Portrait de Devosge, docteur en Sorbonne, prieur de l'abbaye de Cherlieu, oncle du peintre.*

Il est nu-tête, les cheveux poudrés, vu des trois quarts, et tourné vers la droite ; il porte un petit collet noir sur un vêtement blanc.

Toile. Haut 0,51 c. — Larg. 0,42 c.

668. *Aglaure tourmentée par l'Envie.*

Aglaure est couchée et endormie; une draperie rouge la couvre. L'Envie, placée à la tête du lit, lui glisse un serpent sur la poitrine, et lui montre sa sœur rivale unie à Mercure par l'Hymen et l'Amour.

Esquisse.

Toile. Haut. 0,25 c. — Larg. 0,32 c

669. *Anacréon chantant ses poésies.*

Le poète grec, une couronne de roses sur la tête, est assis et tourné vers la droite; il chante, tenant d'une main sa lyre qu'un Amour fait résonner. Derrière lui un génie emplit sa coupe.

Esquisse.

Toile. Haut. 0,30 c. — Larg. 0,32 c.

670. *Education de Camille.*

La jeune reine des Volsques, couverte d'une peau de tigre, vient de lancer une flèche. Métabus, son père, encore penché sur sa fille, a dirigé son bras. Derrière ce groupe qui est tourné vers la droite, on voit un cheval et au loin des montagnes.

Esquisse.

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,27 c.

671. *Un saint Martyr.*

Il est debout, les bras étendus et le regard tourné vers l'ange qui lui apporte la couronne et la palme. Devant lui on voit une fosse et une bêche.

Esquisse sur carton.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,20 c.

672. *Enfant endormi.*

Il est nu et couché; une de ses mains repose sur son corps, le bras gauche est étendu.

Etude sur carton.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,37 c.

673. *Enfant jouant de la flûte antique.*

Il est nu, agenouillé et tourné vers la droite.

Etude sur carton.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,21 c.

674. *Un Évêque.*

Il est debout, et paraît invoquer la bonté céleste.

Esquisse sur carton.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,15 c.

675. *Résurrection du Christ.*

Esquisse sur carton.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,17 c.

676. *Cadre contenant huit esquisses.*

1° *La mort d'Abel;* — 2° *Hercule et Phillo;* — 3° *Le Martyre de saint Laurent;* — 4° *Saint Paul;* — 5° *Chasse aux lions;* — 6° *Résurrection d'un enfant;* — 7° *Blessé secouru par une femme;* — 8° *Enlèvement de Déjanire.*

Haut. 0,49 c. — Larg. 0,41 c.

677. *Une Femme et un Enfant.*

Près d'un berceau, une femme, vêtue d'une robe jaune et d'un surtout rouge, tient sur ses genoux un enfant à qui elle présente une tasse et qui tend ses bras vers une chèvre.

Esquisse sur carton.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,14 c.

678. *Masque de Femme.*

Sur carton.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,14 c.

679. *Portrait de Charles Cossé, comte de Brissac, maréchal de France sous Henri II.*

Il est représenté en pied, debout et nu-tête, la main appuyée sur son bâton de commandement. Il porte sur son armure une draperie blanche posée en écharpe.

Esquisse.

Toile. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

680. *Tête de Femme.*

Copie par Anatole Devosge.

Toile. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,45 c.

681. *La Vertu de Mica.*

Après l'asservissement de l'Elide par Aristotime, une belle jeune fille appelée Mica est convoitée par Lucius, un des capitaines du tyran ; poursuivie par lui, elle se réfugie dans les bras de ses parents, dont les prières et les larmes ne font qu'accroître la fureur de ce barbare soldat, qui la frappe avec une courroie et la tue entre les genoux de son père.

Esquisse du tableau qui a été acheté pour le grand duc Constantin.

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,20 c.

682. *Orphée et Eurydice devant Pluton et Proserpine.*

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,26 c.

683. *La Paix d'Amiens.*

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,51 c.

L'esquisse peinte de cette composition a obtenu au concours ouvert à Paris un prix de 1,500 fr.

684. *Liberté des Cultes.*

Dessin lavé au bistre, rehaussé de blanc.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,27 c.

Le tableau a été acheté par M. Vandervald, négociant hollandais.

685. *Force ne fait pas droit.*

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,32 c.

686. *Alcibiade et Hipparète.*

Alcibiade emporte Hipparète, sa femme, qui s'était présentée devant l'archonte pour demander le divorce.

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,41.

687. *Un Français mourant pour sa patrie.*

« La vertu héroïque le soutient, l'immortalité le cou-
« ronne, la reconnaissance fait inscrire ses actions au
« temple de mémoire. »

Dessin lavé au bistre; esquisse de celui qui a obtenu un prix de 1,500 fr. au concours ouvert à Paris sous la présidence de M. Quatremère de Quincy.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,50 c.

GAGNERAUX (BÉNIGNE), né à Dijon en 1756, pensionné à Rome en 1777 par les Etats de Bourgogne, mort à Florence en 1795. Elève de François Devosge.

688. *Le Triomphe de Neptune.*

Il est debout sur un char auquel sont attachés deux chevaux blancs guidés par des génies. Dans le haut, à droite, Vénus dans son char; à gauche, au premier plan, néréides et un triton.

Toile. Haut. 0,71 c. — Larg. 0,93 c.

689. *Une Bacchanale.*

Dessin au trait passé à la plume.

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,60 c.

HAUDEBOURT (Mme), née HORTENSE-VICTOIRE LESCOT, née à Paris en 1784, morte dans la même ville en 1845. Elève de Lethière.

690. *La Fontaine sainte.*

A gauche, on voit une fontaine surmontée de la statue d'un saint. Sur le premier plan, deux femmes italiennes, dont l'une agenouillée boit dans un vase, et l'autre fait boire son enfant; au second plan, un moine joignant les mains et un vieillard agenouillé; au fond, un escalier en haut duquel deux femmes aussi en costume italien. Au-dessus du tableau on lit: *Aqua Santa,* et au bas : Hortense Lescot, 1819.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,41 c.

LALLEMAND (Jean-Baptiste), né à Dijon vers 1710, mort à Paris vers 1803.

691. *Chèvres.*

Trois chèvres, dont les deux de gauche sont couchées.

Carton.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

LEMOTTES (J.-F.-B.)

692. *Trompe-l'Œil.*

Au milieu une tête de mort, un chandelier, un coquillage, une pipe et autres objets. Au bas une palette, un appui-main, des pinceaux, et une enveloppe de lettre sur laquelle on lit: A Monsieur Diégo Saldago (Amsterdam). A gauche, au bas, le tableau est signé: J.-F.-B. Lemottes.

Toile. Haut. 1,16 c. — Larg. 0,89 c.

LUCATELLI (Andrea), mort en 1741, a vécu et travaillé à Rome. (Ecole romaine.)

693. *Paysage.*

Au centre, une pièce d'eau: sur le devant, des vaches et un berger appuyé sur l'une d'elles; à droite, des plantes marécageuses et un groupe d'arbres; à gauche, sur le second plan, des rochers; plus bas, deux figures et un troupeau.

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,70 c.

MAZZOLA (Francesco) dit Il Parmigianino ou le Parmesan, peintre, graveur, né à Parme en 1503, mort à Casalmaggiore en 1540. Elève de Michele et Pietre Ilario Mazzola, ses oncles. (Ecole lombarde.)

694. *Andromède enchainée au rocher.*

A gauche d'Andromède, on aperçoit dans l'éloignement le monstre marin qui doit la dévorer, et qu'elle regarde avec effroi dans les airs. Persée, son libérateur, monté sur le cheval Pégase, s'avance armé de la redoutable tête de Méduse.

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,23 c.

MIREVELD ou MIEREVELT (Michiel-Jansz), né à Delft en 1568, mort en la même ville en 1641. Elève de Blockland. (Ecole hollandaise.)

695. *Portrait de Femme.*

Elle est représentée de trois quarts; elle a un bonnet

blanc et une collerette; son vêtement est noir. On lit sur le fond à gauche : *Anno* 1623 *ætatis suæ* 37.

Bois. Haut. 0,61 c. — Larg. 0,47 c.

696. *Portrait d'Homme.*

Il est représenté nu-tête et de trois quarts; il a les cheveux gris ainsi que la barbe; il porte une fraise tuyautée et un vêtement noir. On lit sur le fond, à gauche: *Michael Ellewouts ætatis* 63, *anno* 1614.

Dans le genre Mirevelt.

Bois. Haut. 0,55 c. — Larg. 0,41 c.

MUZIANO (GIROLAMO), peintre, né à Aquafredda près Brescia, en 1530, mort à Rome en 1590. Elève de Girolamo Romanino. (Ecole vénitienne.)

697. *Un roi assis et tenant un sceptre.*

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,22 c.

PÉCHEUX (LAURENT), de Lyon.

698. *Portrait du sculpteur Attiret.*

Il est représenté de trois quarts, tourné à gauche, tenant un ciseau de sculpteur; sa coiffure est noire et son vêtement brun.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,47 c.

PERUZZI (Baldassare), né à Accajano (diocèse de Volterre) en 1481, mort en 1536. (Ecole florentine.)

699. *Deux Femmes assises.*

L'une tient une lyre et l'autre un masque.

Dessin lavé au bistre.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,27 c.

PIPPI (Giulio) dit Julio Romano ou Jules Romain, peintre, architecte et ingénieur, né à Rome en 1499, mort en 1546. Elève de Raphaël. (Ecole romaine.)

700. *Jésus-Christ remettant les clefs à saint Pierre.*

Dessin lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,16 c.

PRUD'HON (Pierre-Paul), né à Cluny (Saône-et-Loire) en 1758, mort à Paris en 1823; pensionné à Rome par les Etats de Bourgogne en 1785. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon.

701. *Portrait de François Devosge.*

Nu-tête, les cheveux poudrés, portant un habit de velours noir, avec manchettes et jabot, il est assis dans un fauteuil dont on n'aperçoit que le dossier en velours bleu. Tourné vers la droite, mais regardant le spectateur, il tient un carton sur lequel il dessine.

Toile. Haut. 0,80 c. — Larg. 0,64 c.

702. *Dieu débrouillant le chaos.*

Le Père Eternel, soutenu par deux anges, semble traverser l'espace, et de ses deux bras étendus commande aux éléments. Il est vêtu d'une tunique; une draperie violette, d'un ton sombre, l'entoure et flotte au gré des vents. Un troisième ange se voit derrière ce groupe qui se dirige vers la droite.

Esquisse.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,42 c.

703. *Le Sacrifice d'Abraham.*

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris-bleu.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,31 c.

704. *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.*

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris-bleu.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,29 c.

705. *La Résurrection de Lazare.*

Dessin à la plume et à l'estompe, rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut. 0,47 c. — Larg. 0,58 c.

706. *Allégorie de la République.*

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,48 c.

707. *Quatre dessins sur papier gris.*

1° *Une Etude.*

D'après le modèle vivant, à l'estompe et au crayon blanc.

2° *Une petite Tête d'Ange.*

Dessin à la mine de plomb.

3° *Un petit Portrait de Vieillard.*

Dessin à la mine de plomb.

4° *Une petite Tête d'Homme à physionomie féroce, et coiffée d'une draperie.*

Dessin à la plume.

Ces deux dessins se trouvent sur la même feuille de papier.

708. *Tête de Femme.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,19 c.

709. *Huit études d'après le modèle vivant.*

Sur papier gris, à l'estompe et au crayon blanc.

Haut. 0,55 c. — Larg. 0,45 c.

RENI (GUIDO) dit le Guide, peintre et graveur, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, mort en 1642. Elève de Denis Calvaert. (Ecole bolonaise.)

710. *Figure de Femme drapée.*

Elle est debout, vue de face, tenant une palme de la main gauche et de l'autre une lance.

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,20 c.

711. *Saint Antoine de Padoue agenouillé devant un autel.*

Il tient l'enfant Jésus entre ses bras; deux anges sont derrière lui.

Dessin lavé au bistre, rehaussé de blanc.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,16 c.

712. *Tête de Femme.*

Elle a les cheveux tombants sur les épaules et la poitrine.

Copie.

Toile. Haut. 0,47 c. — Larg. 0,37 c.

713. *Tête de Femme.*

Elle porte au front un ornement en pierreries et un petit croissant.

Copie.

Toile. Haut. 0,47 c. — Larg. 0,37 c.

RICCIARELLI (DANIELE) dit Daniel de Volterre, peintre, sculpteur, né à Volterra (Toscane) en 1509, mort en 1566. Elève de Gio Antonio Razzi, de B. Peruzzi et de Pierrino del Vaga. (Ecole florentine.)

714. *Le Christ mort, sur les genoux de la Vierge.*

Dessin à la plume lavé au bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,15 c.

RUBENS (PIERRE-PAUL), né à Siegen en 1577, mort à Anvers en 1640. Elève d'Otto Van Venn, communément appelé Otto Venius. (Ecole flamande.)

715. *Ganymède enlevé par l'Aigle.*

Ganymède, porté par l'aigle, reçoit une coupe d'or des mains de deux déesses. A gauche, dans un plan éloigné on voit le banquet des dieux.

Ce tableau est la réduction de celui qui était dans la galerie d'Orléans.

Toile. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,49 c.

716. *Deux figures de Femmes couchées, vues en raccourci.*

Etudes faites par Rubens pour sa composition des Amazones.

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,36 c.

SANTI (RAFFAELLO) dit Raphaël Sanzio, peintre, architecte, né à Urbino le vendredi-saint 28 mars 1483, mort le vendredi-saint 6 avril en 1520. (Ecole romaine.)

717. *La Vierge à la chaise.*

Copie.

Toile. Haut. 0,75 c. — Larg. 0,72 c.

718. *La Vierge et l'enfant Jésus debout.*

Copie du tableau, qui faisait partie de l'ancienne galerie du Palais Royal.

Toile. Haut. 0,80 c. — Larg. 0,64 c.

TASSEL (RICHARD), né à Langres en 1608, mort dans la même ville en 1660. Elève de son père. (Ecole française.)

719. *Jeunes Filles.*

Trois jeunes filles paraissent saisies d'effroi; celle du

milieu, vue de face, est vêtue d'une robe bleue et d'une draperie jaune jetée sur l'épaule. La première, assise et de profil, regarde à droite : l'autre est vue de dos. Ces trois figures ne sont représentées qu'à mi-corps.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,46 c.

VANNUCCHI (Andrea) dit Andrea del Sarto, né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530. Elève de Gio Barile et de Pietro di Cosimo. (Ecole florentine.)

720 *Etude d'Homme vu de dos et coiffé d'une toque.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,24 c.

721. *Une Femme et quatre Enfants nus.*

Première pensée du tableau de la Charité qui est au Musée du Louvre.

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,21 c.

ZAMPIERI (Domenico) dit le Dominicain, peintre et architecte, né en 1581, mort à Naples en 1641. Elève de Denis Calvaert, puis des Carrache. (Ecole bolonaise.)

722. *Le Triomphe de l'Amour.*

L'Amour vu de face, assis sur un char d'or, tient d'une

main son arc, et guide deux colombes attelées ; près de lui deux enfants, dont un répand des fleurs.

Copie.

Toile. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,29 c.

INCONNUS

—

723. *Corbeille de Fruits.*

Au milieu, un melon entouré de chasselas dont un rose, prunes, pêches ; et à droite une grosse poire.

Toile. Haut. 0,61 c. — Larg. 0,63 c.

724. *Paysage avec des Baigneuses.*

Ecole vénitienne.

Autour d'un bassin naturel formé par de petites roches et des tertres, et alimenté par une cascade, sont représentées des femmes qui sortent de l'eau. Sur le second plan un enfant se précipite dans le bassin. — A droite, un groupe d'arbres à feuillage doré et occupant toute la hauteur du tableau. — Au fond, des montagnes peu élevées, avec quelques fabriques.

Toile. Haut. 0,54 c. — Larg. 0,70 c.

725. *La Mise en croix.*

A gauche du groupe d'hommes qui dressent la croix, sont trois soldats, dont un passe le bras sur le cou de son cheval. A droite, au second plan, des femmes éplorées.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,42 c.

726. *La Descente de croix.*

Le corps du Christ, soutenu par quatre hommes, va être reçu par Joseph d'Arimathie qui étend un linceul, et saint Jean, dont l'attention est appelée sur la Vierge évanouie au pied de la croix. A droite, trois femmes entourent la mère du Sauveur.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,42 c.

727. *Paysage.*

Sur le devant, des moutons et une vache vue par derrière. Plus loin, à gauche, le berger. A droite, un bouquet d'arbres. Fond de montagnes.

Bois. Haut. 0,20 c. — Larg. 0,25 c.

728. *Triomphe d'un Général romain.*

Au centre et entouré de la foule, le triomphateur est debout sur un char traîné par un éléphant qui porte un jeune homme tenant des fleurs. A gauche, la porte de la ville. A droite, des hommes chargés de vases, une femme prosternée, et un soldat à cheval portant un drapeau.

Toile. Haut. 0,84 c. — Larg. 1,07 c.

729. *Paysage.*

Au-dessus d'une montagne on voit un chemin à gauche, duquel sont de grands arbres. A droite, une source qui tombe de rochers surmontés d'un massif d'arbres. Plus haut on aperçoit les ruines d'un portique; au fond les sommets de plusieurs montagnes.

Toile. Haut. 1,06 c. — Larg. 1,54 c.

730. *Paysage.*

Le premier plan, très sombre, représente à gauche une roche, à droite un grand arbre; il est animé par plusieurs figures, entre autres une femme montée sur un âne. Tout à fait sur le devant, des vaches s'abreuvent à une pièce d'eau. Le fond est une plaine bornée par des montagnes.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,48 c.

731. *Vase de Fleurs.*

Il est posé sur un pilastre et contient des roses, des pavots, œillets, etc. Fond d'arbres et ciel.

Toile. Haut. 1,02 c. — Larg. 0,85 c.

732. *Tête d'Homme.*

Elle est vue presque de face, coiffée d'un bonnet rouge.

Toile. Haut. 0,61 c. — Larg. 1,54 c.

733. *Tête de Vieillard.*

Vue de trois quarts, tournée à gauche. La barbe et les

cheveux sont blancs. Une draperie rougeâtre est jetée sur l'épaule droite, l'épaule gauche est nue.

Toile. Haut. 0,61 c. — Larg. 0,50 c.

734. *Tête d'Homme.*

Imitation de Rembrandt.

Cet homme porte un bonnet de fourrure et de longs cheveux. Une écharpe verte lui entoure le cou.

Bois. Haut. 0,21 c. — Larg. 0,19 c.

735. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus.*

La Vierge tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Elle a la tête couverte d'une draperie bleue doublée de brun clair; sa robe est rouge.

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,43 c.

736. *Sainte Famille.*

La Vierge, agenouillée, soutient l'enfant Jésus sur un mouton; à gauche, le jeune saint Jean est couché sur l'herbe, ayant près de lui un lapin. Saint Joseph, appuyé sur un bâton et placé derrière la Vierge, contemple cette scène.

Toile. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,34 c.

737. *Portrait d'un jeune Homme.*

Ses cheveux sont châtains; il est vu de trois quarts et tourné à droite. La tête seule de ce portrait est achevée.

Bois. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,28 c.

738. *Portrait de Femme.*

Vêtue d'une robe noire, elle porte un collier de perles, et sur des cheveux poudrés un léger bonnet blanc à larges dentelles.

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,48 c.

739. *Portrait de Louis XVI.*

Toile. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,52 c.

740. *Le Christ tenant sa croix.*

Copie d'une peinture de l'Ecole espagnole.

Toile. Haut. 0,29 c. — Larg. 0,23 c.

741. *Marine.*

A droite on voit des rochers et un petit monument rond et à colonnes; sur le devant, des personnages et des ballots; plus loin, la mer.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,72 c.

742. *La Leçon de lecture.*

Une femme, assise et vêtue d'une robe d'un rouge pâle, serrée à la taille par une ceinture, tient sur ses genoux un livre sur lequel elle fait lire un enfant placé devant elle, et qui a une chandelle à la main.

Toile. Haut. 0,74 c. — Larg. 0,85 c.

743. *Le Christ sur la Croix.*

A droite, la Vierge tombe évanouie entre les bras des saintes femmes qui l'accompagnent; à gauche, saint Jean, debout, regarde le Christ. Un autre personnage prosterné au pied de la croix.

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,16 c.

744. *Le Repas chez Simon le Pharisien.*

Sur le devant du tableau, la Madeleine, agenouillée, essuie les pieds du Christ, qui est vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Convives entourant la table; au-dessus, une draperie grenat soutenue par des colonnes.

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,16 c.

745. *La Charité romaine.*

Bois. Haut. 0,17 c. — Larg. 0,14 c.

746. *Tête de Christ.*

Le Christ est vu de face avec la couronne d'épines; une draperie rouge couvre ses épaules.

Cuivre. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c.

747. *Paysage.*

A gauche, sur un tertre, on voit un arbre qui s'élève presque jusqu'au haut du tableau. Le devant est animé par quelques figures. Le fond est une plaine arrosée par une rivière.

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,16 c.

748. *Groupe d'Ecorchés.*

Dessin à la plume lavé au bistre. Forme ronde.

Diam. 0,24 c.

749. *Léda.*

Elle est couchée; un de ses bras est replié derrière sa tête, de l'autre elle enveloppe le cygne.

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,19 c.

750. *Vénus châtiant l'Amour.*

Dessin au crayon rouge.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,20 c.

751. *Figures d'étude pour les proportions du corps humain.*

Dessin à la sanguine, avec quelques notes en langue italienne.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,15 c.

752. *Le Massacre des onze mille Vierges.*

Dessin sur papier bleu, lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,29 c.

753. *Portrait d'Homme, vu de profil.*

Dessin aux trois crayons. Forme ronde.

Diam. 0,18 c.

754. *Portrait d'un jeune Homme.*

Il est représenté de trois quarts, tourné ver la droite.

Miniature. Forme ronde.

Diam. 0,07 c.

755. *Portrait de jeune Homme du temps de Louis XVI.*

Il est vu de trois quarts, tourné à gauche.

Dessin à la mine de plomb. Forme ovale.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,11 c.

SCULPTURE

DARBOIS (Pierre-Paul), né à Dijon en 1785, mort en 1861. Professeur de sculpture à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de cette ville. Adjoint au conservateur du Musée. Elève de François Devosge.

756. *Anatole Devosge.*

Buste en marbre.

Haut. 0,55 c.

HOUDON (Jean-Antoine), né à Versailles en 1741, mort à Paris en 1828. Elève de Lemoyne et de Pigalle. Membre de l'Institut.

757. *Saint Bruno.*

Petit buste en plâtre, couleur de terre.

Haut. 0,17 c.

GAYRARD.

758. *Michel-Ange.*

Statuette en carton-pierre.

Haut. 0,35 c.

RUDE (François), né à Dijon en 1784, mort à Paris en 1855. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon, et de Cartelier; grand-prix de Rome en 1812, chevalier de la Légion-d'Honneur en 1833; grande-médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855.

759. *L'Amour dominateur du monde.*

Le maître des dieux et des hommes, rayonnant de jeu-

nesse, nu, coiffé de bandelettes, emblèmes de la toute-puissance, est assis, la tête haute. D'une main il tient un flambeau de son pied droit il rapproche deux tourterelles.

Statue en marbre.

Haut. 1,36 c.

INCONNUS

760. *Un Cadavre dans une grotte.*

Ce cadavre est en décomposition, entouré de squelettes et de débris humains. Dans le lointain on voit une pyramide et une ruine.

Ouvrage en cire coloriée, dans une châsse.

Haut. 0,49 c. — Larg. 0,54 c.

761. *Profil de Louis-Gabriel Monnier, graveur, premier conservateur du Musée de Dijon.*

Médaillon en plâtre.

Diam. 0,16 c.

EMPREINTES ET MÉDAILLES

762. *Cinquante-quatre Empreintes, (en soufre rouge), de pierres gravées antiques.*

763. *Treize Médailles en fonte.*

1° Le général Foy. — 2° Allégorie de la Charte de 1830. — 3° Delanneau. — 4° Grétry. — 5° Henri IV. — 6° Une Victoire sur un char. — 7° Georges Canning. — 8° Montyon avec Franklin. — 9° Malherbe. — 10° Jeannin. — 11° Napoléon Ier. — 12° Montesquieu. — 13° Le maréchal Brune.

764. *Ecce Homo.*

Entre les colonnes d'un monument, le Christ, la tête ceinte de la couronne d'épines, est entouré de quatre hommes, dont un lui pose la main sur l'épaule, un autre soulève son manteau en le montrant du doigt. Au fronton de cette colonnade est représenté le Père Eternel accompagné de deux anges.

Tapisserie en soie et or, travail du XVIe siècle.

Haut. 0,82 c. — Larg. 0,63 c.

COLLECTION DE DESSINS

DES GRANDS MAITRES

des Écoles Italiennes, Hollandaise et Française

OFFERTE PAR M. HIS DE LA SALLE

AU MUSÉE DE LA VILLE DE DIJON EN 1862, 1863, 1864
ET 1865



M. His de La Salle ayant bien voulu accompagner ces envois de notes et renseignements, le présent Catalogue a été rédigé d'après les précieuses indications fournies par le donateur.



ÉCOLES ITALIENNES

ALLEGRI (ANTONIO, dit le CORRÈGE), peintre, né à Correggio en 1494, mort dans la même ville en 1534. (Ecole lombarde.)

765. *Tête d'Enfant de grandeur naturelle.*

Attribué à ce maître.

Dessin aux crayons noir et rouge.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,19 c.

BANDINELLI (Baccio), peintre, sculpteur et architecte, né à Florence en 1487, mort dans la même ville en 1559. (Ecole florentine.)

766. *Etude d'un Homme debout et drapé, la tête couverte d'un bonnet florentin.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,20 c.

BARBIERI (Gio-Franc) dit le Guerchin, peintre, né à Cento en 1591, mort en 1666. (Ecole bolonaise.)

767. *Paysage.*

Au milieu un groupe d'arbres, à gauche deux arches de pont, dans le fond, des montagnes.

Dessin à la plume.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,29 c.

768. *Céphale et Procris.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,30 c.

Collection Denon.

Gravé en 1792 par Francesco Novelli.

BAROCCI (Federigo) dit le Baroche, peintre et graveur à l'eau forte, né à Urbino en 1528, mort en 1612. (Ecole romaine.)

769. *Buste de jeune Femme vue de trois quarts, la tête penchée en avant et les yeux baissés.*

Dessin aux trois crayons sur papier gris-bleu.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,28 c.

BARTOLOMMEO (FRA) dit BACCIO DELLA PORTA (OU IL FRATE), peintre, né à Savignano en 1469, mort à Florence en 1517. (Ecole florentine.)

770. *Quatre Croquis* sur la même feuille, deux au recto et deux autres au verso pour une *Sainte Famille.*

Au crayon noir sur papier teinté.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,26 c.

BECCAFUMI (MECHERINO-DOMENICO), peintre et graveur à l'eau forte, né à Sienne en 1484, mort en 1549. (Ecole siennoise.)

771. *Les Israëlites apportant leurs bijoux pour la fonte du veau d'or.*

Ce dessin et le suivant, à la plume et au bistre, ont servi de carton à l'artiste pour l'exécution du célèbre pavé de la cathédrale de Sienne.

Haut. 0,64 c. — Larg. 0,60 c.

772. *Les Israëlites entourent le veau d'or.*

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,44 c.

BELLA (ÉTIENNE, dit STEPHANO DELLA), peintre, né à Florence en 1610, mort en 1664. (Ecole florentine.)

773. *Six petits dessins sur la même feuille.*

Un ours, un sanglier, un cerf, trois chiens de chasse au repos, un chien courant; au-dessous, un lièvre, un chien de basse-cour; dans le fond, un cheval.

Le 1er de ces dessins est lavé à l'encre de Chine, trois autres sont à la plume; le cerf et les chiens au repos à la mine de plomb.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,22 c.

BUONACCORSI (PIERO) dit PERINO DEL VAGA, peintre, né à Florence en 1500, mort à Rome en 1547. (Ecole romaine.)

774. *Dessin allégorique.*

Ce dessin était vraisemblablement destiné à l'exécution d'un coffret qui devait être enrichi d'ornements damasquinés et de travaux en or et en argent, etc. Dans la partie inférieure, de forme rectangulaire, on voit d'un côté Pluton, et de l'autre la déesse Opis. Au-dessous, dans la partie cintrée, l'automne et l'hiver sont représentés dans un ovale.

Dessin à la plume, très légèrement lavé.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,22 c.

CALIARI (CARLO), peintre, né en 1572, mort en 1596. (Ecole vénitienne.)

775. *Le Martyre de sainte Justine.*

D'après le tableau de Paul Véronèse, qui se voit sur le maître-autel de sainte Justine, à Padoue.

Dessin à la plume et au bistre, réhaussé de blanc, papier gris-bleu.

Le tableau a été gravé au burin par Aug. Carrache.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,28 c.

Collection Denon.

CAMPAGNOLA (DOMENICO), peintre, né à Venise en 1482, mort dans la même ville en 1550. (Ecole vénitienne.)

776. *L'Adoration des Rois.*

Grande et riche composition.

Dessin à la plume.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,52 c.

CAMBIASO (LUCA) dit le CANGIAGE, peintre, né à Gênes en 1527, mort en 1585. (Ecole génoise.)

777. *Gloire d'Anges.*

Dessin à la plume et lavé au bistre.

Cette composition a été gravée à l'eau forte par Le Guide

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,28 c.

CALDARA (POLIDORO), dit POLIDORE DE CARAVAGE, peintre, né à Carravagio en 1495, mort à Messine en 1543. (Ecole romaine.)

778. *Bataille.*

On remarque au milieu de la mêlée un soldat prêt à frapper son ennemi qu'il a saisi par les cheveux après l'avoir terrassé.

Dessin à la plume et au lavis de bistre.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,35 c.

779. *Combat de cavalerie.*

Dessin en forme de frise, à la plume et au bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,52 c.

CARDI (LODOVICO DA) dit CIGOLI, né à Cigoli près Florence en 1559, mort à Rome en 1618. (Ecole florentine.)

780. *La sainte Famille.*

Scène d'intérieur.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,16 c.

Collection de M. Esdoile.

CARRACCI (LODOVICO), peintre et graveur à l'eau forte, né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619. (Ecole bolonaise.)

781. *Cariatides.*

Projet de décoration architecturale.

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,38 c.

Collection Mariette.

782. *Composition très capitale représentant un grand nombre de Saints, Saintes et Anges, groupés dans les cieux et célébrant la gloire de la Mère de Dieu; on remarque saint Pierre vers le milieu du dessin.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,69 c.

CARRACCI (ANNIBALE), peintre et graveur à l'eau forte, né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. (Ecole bolonaise.)

783. *La Volupté accompagnée par l'Amour.*

Ces deux figures étaient destinées à une composition d'Hercule entre le vice et la vertu.

Dessin à la sanguine repassé à la plume.

Au verso, diverses figures à la plume et au crayon.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,14 c.

784. *Frise dans laquelle on remarque trois figures de ronde-bosse.*

Projet architectural, pour le palais Farnèse

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,40 c.

785. *Le Couronnement de la Vierge.*

Peint en grisaille sous laquelle on retrouve la plume énergique du maître.

La note que Mariette a fait placer au-dessous de cette importante composition nous apprend que de son temps, on voyait une peinture à peu près semblable chez le prince Pamphili, à Rome.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,48 c.

Collection Mariette.

CASTIGLIONE (Giovanni, dit le Benedetto et le Grechetto), peintre et graveur à l'eau forte, né à Gênes en 1616, mort à Mantoue en 1670. (Ecole génoise.)

786. *Saint Luc peignant la Vierge.*

Dessin au pinceau trempé dans le bistre.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,30 c.

Collection Mariette.

787. *Deux Têtes d'Orientaux.*

Au verso, fragment d'une composition.

Dessin à la plume.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,20 c.

CESARI (GIUSEPPE) dit IL CAVALIERE D'ARPINO, ou le JOSEPIN, peintre, né en 1560, mort en 1640. (Ecole romaine.)

788. *Saint à genoux, qu'un bourreau placé derrière lui a saisi par les cheveux, et qu'il va frapper.*

Dessin aux crayons rouge et noir, quelques lignes presque illisibles, tracées sur ce dessin, indiquent qu'il a servi pour l'exécution d'une fresque dans une église de Rome.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,23 c.

DUGHET (GASPRE OU GUASPRE) dit GASPARD POUSSIN, peintre et graveur à l'eau forte, né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675. (Ecole romaine.)

789. *Paysage.*

Trois hommes sur un chemin passant entre une villa couronnant une colline à droite, et un bourg placé à gauche de la composition.

Les terrains du premier plan sont à la plume, le reste à la pierre noire.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,42 c.

Collections Mariette et Villenave.

FARINATO (PAOLO), peintre, né à Vérone en 1522, mort en 1606. (Ecole vénitienne.)

790. *Persée délivrant Andromède.*

Le sujet principal n'est qu'au second plan ; on aperçoit

Andromède attachée à un arbre au delà d'un portique soutenu par des cariatides.

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc sur papier gris-bleu.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,42 c.

Collections Mariette et Villette.

FERRARI (GAUDENZIO), peintre, né à Valdugio, près Milan en 1404, mort à Milan en 1549. (Ecole lombarde.)

791. *La Mise au tombeau.*

La Vierge, aidée par une sainte femme, soutient le corps du Christ, aux pieds duquel est agenouillée sainte Madeleine. Saint Jean, placé derrière ce groupe, lève les yeux au ciel, en joignant les mains.

Dessin au bistre sur papier gris-bleu, rehaussé de blanc.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,25 c.

Collection Vallardi de Milan.

FRANCO (BATTISTA), dit IL SIMOLEI, peintre et graveur, né dans les Etats vénitiens, travaillait en 1536, mort en 1561. (Ecole romaine.)

792. *Ulysse attaché au mât de son navire pour ne pas être entraîné par le chant des Syrènes.*

Dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,38 c.

GENNARI (Benedetto da Cento), peintre, né à Cento, travaillait en 1610. (Ecole bolonaise.)

793. *La Sainte Vierge, portant l'Enfant Jésus dans ses bras, descend du ciel, et s'approche de trois Franciscains qui l'implorent à genoux. Au fond dans le lointain, un personnage debout tient en l'air un enfant, qu'un ange paraît arracher aux flammes d'un incendie.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,20 c.

Collection Denon.

GIORDANO (Luca), peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. (Ecole napolitaine.)

794. *Bacchanale.*

Silène, renversé de sa monture, écrase de son poids un petit bacchant; de jeunes faunes viennent à leur secours; dans le fond, Bacchus et Ariane sur un char traîné par des panthères.

Dessin à la plume et lavé au bistre.

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,55 c.

GRIMALDI (Gio-Franc), dit le Bolognese, peintre, graveur à l'eau forte, architecte, né à Bologne en 1606, mort à Rome en 1680. (Ecole bolonaise.)

795. *Paysage.*

L'ange du Seigneur s'approche du jeune Tobie, au bord d'un lac entouré de rochers escarpés.

Dessin à la plume lavé de bistre et rehaussé de blanc sur papier gris-bleu.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,46 c.

LANFRANCHI ou LANFRANCO (IL CAVALIERE GIOVANNI DI STEFANO), né à Parme en 1580, mort en 1647. (Ecole lombarde.)

796. *L'Assomption de la Vierge.*

Dessin au bistre.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,17 c.

Collections Mariette et Lagoy.

LICINIO (GIOVANNI ANTONIO) dit le PORDENONE, né à Pordenone (Frioul) en 1484, mort en 1546. (Ecole vénitienne.)

797. *La Croix enlevée dans les airs par un groupe d'Anges.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,18 c.

Collection Denon.

LUINI (BERNARDINO), peintre, né vers 1460 à Luino,

sur le lac Majeur, vivait encore en 1530. (Ecole lombarde.)

798. *Tête de Femme, vue de trois quarts, la tête penchée et le regard baissé.*

Au verso étude de femme nue vue de dos.

Dessin aux crayons noir et blanc, sur papier gris-bleu.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

Première vente Revil, 1842.

MANTEGNA (ANDREA), peintre et graveur, né à Padoue en 1431, mort en 1506. (Ecole vénitienne.)

799. *Groupe de quatre petits Génies disposés symétriquement autour d'un palmier.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0;20 c.

MARATTA (CARLO MARATTI OU), peintre et graveur à l'eau forte, né à Camerano, dans les Marches d'Ancône en 1625, mort à Rome en 1713. (Ecole romaine.)

800. *Etude de Femme vue à mi-corps et drapée.*

Elle a les yeux baissés et les mains croisées sur la poitrine.

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,24 c.

Collections Crozat et Mariette.

MAZZOLA (FRANCESCO), dit IL PARMIGIANINO ou le PARMESAN, peintre et graveur à l'eau forte, né à Parme en 1503, mort à Casalmaggiore en 1540. (Ecole lombarde.)

801. *La Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Dessin à la plume, lavé de bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,16 c.

MUZIANO (GIROLAMO), dit le MUTIEN, peintre, né à Aquafredda en 1530, mort à Rome en 1590. (Ecole vénitienne.)

802. *La Résurrection de Lazare.*

Esquisse peinte en grisaille.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,41 c.

PALMA LE JEUNE (JACOPO PALMA IL GIOVANE, dit), peintre et graveur à l'eau forte, né en 1544, mort en 1628. (Ecole vénitienne.)

803. { *Judith.*
{ *Suzanne au bain.*

Deux dessins sur la même feuille à la plume et lavés au bistre.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,09 c.

Collection Denon.

PANNINI (Gio.-Paolo), peintre, né à Plaisance en 1695, mort à Rome en 1768. (Ecole romaine.)

804. *Ruines ornées de figures.*

Deux dessins à la plume et lavés de bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,13 c. les deux.

Collection Mariette.

PERUZZI (Baldassarre), peintre et architecte, né dans la province de Sienne en 1481, mort en 1536. (Ecole siennoise.)

805. *L'Adoration des Bergers.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,17 c.

Collection Richard Cosway.

PIPPI (Giulio) dit Jules Romain, peintre et architecte, né à Rome en 1499, mort en 1546. (Ecole romaine.)

806. *Chasse au Sanglier.*

La gravure de ce dessin, qui, par malheur, a beaucoup souffert, fait partie d'un recueil d'estampes publié en Angleterre à la fin du siècle dernier par Hamilton.

A la plume et au bistre.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,56 c.

807. *Neptune sur un char attelé de chevaux marins.*

Dans le groupe que l'on voit à droite, dans les nuages, le peintre paraît avoir voulu représenter Jupiter imposant silence aux vents.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,54 c.

PRIMATICCIO (FRANCESCO), dit le PRIMATICE, peintre, sculpteur, architecte, né à Bologne en 1504, mort à Paris en 1570. (Ecole bolonaise.)

808. *Un Grand-Prêtre et deux Sacrificateurs, tenant une tête de cheval au-dessus d'un autel.*

Dessin à la sanguine et rehaussé de blanc.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,14 c.

Collection Lagoy.

RENI (GUIDO) dit le GUIDE, peintre et graveur à l'eau forte, né à Calvenzano, près de Bologne, en 1575, mort en 1642. (Ecole bolonaise.)

809. *Etude d'un jeune Homme nu.*

Dessin aux trois crayons.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,18 c.

ROBUSTI (JACOPO), dit le TINTORET, peintre, né à Venise en 1512, mort en 1594. (Ecole vénitienne.)

810. *Jésus à table avec ses Disciples.*

Dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,26 c.

ROSA (SALVATOR), peintre et graveur à l'eau forte, né au village de la Renella, près Naples, en 1615, mort à Rome en 1673.

811. *La Chute des Géants.*

Dessin capital du maître, qu'il a gravé à l'eau forte.

Aux crayons noir et rouge, repris à la plume et lavé de sanguine.

On lit dans le catalogue du cabinet Mariette, que le célèbre amateur possédait une copie de cet important dessin.

Haut. 0,70 c. — Larg. 0,47 c.

SALIMBENI (VENTURA), dit BEVILACQUA, peintre et graveur à l'eau forte, né en 1557, mort en 1613. (Ecole siennoise.)

812. *Le Martyre de saint Etienne.*

Mis au carreau pour l'exécution en grand probablement.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,19 c.

Collections comte d'Arundel, Richardson, Beug, Wert, Esdoile.

SCHIDONE (Bartolommeo), peintre et graveur à l'eau forte, né à Modène vers 1580, mort en 1615. (Ecole lombarde.)

813. *La Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.*

Dessin à la sanguine.

Au verso, étude de femme à la pierre noire.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,14 c.

Collection Lempereur.

SIRANI (Elisabetta), peintre et graveur à l'eau forte, née à Bologne en 1638, morte dans la même ville en 1665. (Ecole bolonaise.)

814. *Le Baptême de Notre-Seigneur.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,18 c.

Collection Mariette.

815. *Une Femme allaitant un Enfant; dans le fond deux autres Enfants.*

A la plume, lavé de bistre.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,25 c.

TESTA (Pietro), peintre et graveur à l'eau forte, né à Lucques, en 1617, mort en 1650. (Ecole florentine.)

816. *La Nuit sur un Char traîné par des chiens qui hurlent; elle est accompagnée par une Chauve-Souris et suivie des Songes, etc.*

Dessin à la plume et au bistre.

Il a été lithographié par Mlle Bouteiller.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,42 c.

Collectio Denon.

TIARINI (ALESSANDRO), peintre, né à Bologne en 1577, mort dans la même ville en 1668. (École bolonaise.)

817. *La Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux; saint François et un autre saint sont à genoux à ses pieds.*

Dessin au bistre rehaussé de blanc, sur papier teinté mis au carreau pour l'exécution en grand.

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,30 c.

Collection Malvasia. Crozat et Mariette.

VANNI (FRANCESCO), IL CAVALIERE, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Sienne en 1563, mort dans la même ville en 1609. (École siennoise.)

818. *La Dispute des saints Pères sur le mystère de l'Eucharistie.*

Peinte en grisaille sur papier.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,21 c.

Collections Mariette et Legoy.

Le tableau de grande dimension décore l'un des autels du dôme de Pise.

VANNUCCHI (ANDREA), dit ANDRÉ DEL SARTE, peintre, né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530. (École florentine.)

819. *Tête de Vieillard vue de profil et regardant à droite; au-dessous, une main appuyée sur une béquille.*

Étude à la sanguine pour l'une des compositions relatives à la vie de saint Jean-Baptiste, peinte en clair obscur dans la cour du couvent de Scalzo, à Florence.

Ce dessin a été gravé en *fac-simile* par Vivarès.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,11 c.

Collection J. Reynolds, et en dernier lieu du roi de Hollande.

VECCELLI (TIZIANO), dit le TITIEN, peintre, né au bourg de Piave (province de Cadore) en 1477, mort de la peste en 1576. (École vénitienne.)

820. *Paysage.*

Au pied d'une hauteur couronnée d'arbres, se trouvent deux hommes couchés par terre et quelques moutons.

Dessin à la plume.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,18 c

Collection Lagoy et Revil, 1842.

VERROCCHIO (ANDREA DEL), peintre, sculpteur et architecte, né à Florence en 1432, mort dans la même ville en 1488. (École florentine.)

821. *Feuille de Croquis.*

D'un côté, le maître a dessiné à la plume une figure penchée en avant; des nageurs; de l'autre, on voit le Christ assis sur son tombeau, à la pierre noire, une figure couchée pour un monument sépulcral, à la plume, etc.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,19 c.

Les dessins de ce grand artiste, maître de Léonard de Vinci et du Pérugin, sont extrêment rares.

ZAMPIERI (Domenico), dit le Dominiquin, peintre et architecte, né à Bologne en 1581, mort à Naples en 1641. (École bolonaise.)

822. *Très beau Dessin représentant, au milieu de la Gloire céleste, le Père Eternel et son Fils, les mains posées sur un globe au-dessus duquel est le Saint-Esprit. Un peu plus bas on voit la Vierge et saint Jean-Baptiste sur des nuages; et au-dessous, les Apôtres et les Martyrs chantent les louanges de Dieu.*

Ce dessin, cintré du haut, est sur papier gris, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,30 c.

Cette description est tirée du catalogue du cabin et de MM. Paignon, Dijouval et Revil.

ÉCOLE ESPAGNOLE

MARTINEZ (JOSEPH).

823. *Réunion de Moines, debout, à l'exception d'un seul qu'on voit agenouillé recevant un livre des mains de son supérieur.*

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,20 c.

Collections Pio Romani, Crozat, Mariette et comte de Fries.

—

INCONNUS

824. *Bataille.* (École romaine.)

Un Éléphant chargé de combattants occupe le milieu de la composition.

Forme ovale.

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,50 c.

825. *L'Ivresse de Silène.*

Des Satyres et une Bacchante sont autour de lui ; à ses pieds une panthère auprès d'une amphore.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,39 c.

Marque inconnue XVIIe siècle.

826. *Sujet inconnu.*

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,50 c.

827. *Ecole vénitienne.*

Au premier plan on voit une gondole, dans le fond des maisons italiennes.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,19 c.

828. *Dieu donne à Moïse les Tables de la Loi.*

D'après un bas-relief en bronze de la porte du Baptistère de Florence, chef-d'œuvre de Lorenzo Ghiberti.

Dessin au bistre, rehaussé de blanc sur papier teinté.

Haut. 0,44 c. — Larg. 0,70 c.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE

BACKUISEN (LUDOLF), peintre et graveur à l'eau forte, né à Embden en 1631, mort à Amsterdam en 1709. (Ecole hollandaise.)

829. *Marine.*

Dessin à la plume lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,14 c.

BÉGA (Kornelis-begyn, dit), peintre et graveur à l'eau forte, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1664. (Ecole hollandaise.)

830. *Deux Hommes et une Femme, le verre à la main sont assis autour d'une table, dans un intérieur; deux autres Hommes debout derrière la table, prennent part à la fête.*

Dessin à l'encre de Chine et à l'aquarelle.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,22 c.

BEGECJU (Abraham), peintre, né vers 1650. (Ecole hollandaise.)

831. *Paysage et Animaux.*

Une vachère, assise au pied d'un vieux chêne, est entourée d'un troupeau composé de vaches et de moutons.

Dessin au crayon noir, lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,30 c.

BERGHEM ou BERCHEM (Nicolas), peintre et graveur à l'eau forte, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683. (Ecole hollandaise.)

832. *Une Vache s'abreuvant.*

Près d'elle est assis le vacher, une jambe dans l'eau, une

seconde vache couchée, plusieurs moutons, une chèvre et un âne complètent la composition.

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,40 c.

Collection Richardson.

833. *Deux Etudes d'Anes.*

Le maître s'est servi de l'une d'elles pour graver celle de ses eaux fortes qui porte le n° 4 dans la suite connue sous le nom de collection Mariette.

A la pierre noire, contre-épreuve.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,28 c.

BOTH (JAN, dit BOTH D'ITALIE), peintre et graveur à l'eau forte, né à Utrecht en 1610, mort en 1650. (Ecole hollandaise.)

834. *Paysage montagneux.*

Au premier plan, près d'un rocher, on remarque un groupe d'arbres très élancés.

Dessin à la plume lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

Collection J. Reynolds.

DALENS (DIRK), peintre, né à Amsterdam en 1659, mort en 1738. (Ecole hollandaise.)

835. *Paysage.*

Il est traversé par un chemin sinueux qu'avoisinent des rochers d'une grande hauteur.

Lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,18 c.

DICK (ADRIEN VAN), peintre et graveur à l'eau forte, né à Anvers en 1599, mort à Blackfriars, près Londres, en 1641. (Ecole flamande.)

836. *Feuille de Croquis.*

Sur laquelle le maître a dessiné à la plume l'avant-main d'un cheval et l'arrière train d'un autre cheval; au verso, une figure d'homme les bras levés, répétée deux fois ; elle est à la plume et au bistre.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

GOYEN (JAN-VAN), peintre et graveur à l'eau forte, né à Leyde en 1596, mort à La Haye en 1656. (Ecole hollandaise.)

837. *Paysage.*

Sur les bords d'un fleuve, on voit à gauche un moulin, près d'un chantier où des charpentiers sont occupés à réparer des embarcations; dans le fond un rocher et sur l'autre rive un moulin.

Ce dessin au crayon, à la plume et au bistre, est signé des initiales du maître et daté de 1651.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

HUYSUM (JAN-VAN), peintre né à Amsterdam en 1632, mort dans la même ville en 1749. (Ecole hollandaise.)

838. *Un Vase de fleurs sur une console; un Nid rempli d'œufs est placé à côté du vase.*

A l'aquarelle.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,16 c.

JARDIN (KAREL DU), peintre et graveur à l'eau forte, né à Amsterdam vers 1635, mort à Venise en 1678. (Ecole hollandaise.)

839. *Etude d'un Mouton couché sur l'herbe.*

Au verso, deux moutons légèrement esquissés.
Dessin à la pierre noire.

Haut. 0,09 c. — Larg. 0,14 c.

JORDAENS ou JORDAANS (JAKOB), peintre et graveur à l'eau forte, né à Anvers en 1593, mort dans la même ville en 1678. (Ecole flamande.)

840. *Tête de Femme de grandeur naturelle, vue de trois quarts.*

Dessin à la pierre noire recouverte en partie par quelques touches d'aquarelle.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,22 c.

MAAS (NICOLAS), peintre, né à Dordrecht en 1632, mort à Amsterdam en 1698. (Ecole hollandaise.)

841. *Tête d'Enfant de grandeur naturelle.*

Aux trois crayons sur papier teinté.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,23 c.

Collection de J. P. Zoomers.

Cet amateur était l'ami de Rembrandt.

NETSCHER (GASPAR), peintre, né à Heidelberg en 1639, mort à La Haye en 1684. (Ecole hollandaise.)

842. *Un jeune Homme et une jeune Femme assis l'un à côté de l'autre, près d'un balcon couvert d'une draperie. Deux Enfants complètent cette composition cintrée par le haut.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

OSTADE (ISACK-VAN), peintre, né à Lubeck en 1613 ou 1617; on croit qu'il mourut en 1654. (Ecole hollandaise.)

843. *Le Benedicite.*

Au milieu d'une chaumière trois paysans et une paysanne placés autour d'une table disent le *Benedicite.*

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,27 c.

RADEMAKER (Abraham), peintre, né à Amsterdam en 1675, mort à Harlem en 1735. (Ecole hollandaise.)

844. *Paysage.*

Sur le bord d'une rivière et dans le voisinage d'un groupe de maisons, à droite on voit des bateaux amarrés, des chevaux, des charrettes et de nombreuses figures d'hommes et de femmes. Au fond, un village et un moulin.

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,25 c.

REMBRANDT (Van-Ryn), peintre et graveur à l'eau forte, né près de Leyde en 1608, mort à Amsterdam en 1669. (Ecole hollandaise.)

845. *Samson et Dalila.*

Croquis à la plume.

Au verso, *Anne, Mère de Tobie;* croquis à la plume pour le tableau de l'ange Raphaël quittant Tobie (galerie du Louvre), à côté un groupe de figures esquissées à la sanguine.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,18 c.

ROMEYN (Willem), peintre, né à Utrecht, florissait de 1640 à 1669. (Ecole hollandaise.)

846. *Paysage et Animaux.*

Une vache couchée au premier plan, et derrière elle, une autre debout, un pâtre, vu de dos, s'appuie sur cette

dernière; au fond au pied d'une montagne, on voit une tour carrée entourée d'arbres.

Dessin à la plume lavé au bistre.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0.25 c.

RUBENS (Pierre-Paul), peintre, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. (Ecole flamande.)

847. *La Cène.*

D'après la fresque de Léonard de Vinci, que l'on voit à Milan dans le réfectoire de Sainte-Marie-des-Grâces.

Ce dessin à la plume et au bistre a été gravé par Soutman.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,68 c.

SAFT-LEEVEN (Herman), peintre et graveur à l'eau forte, né à Rotterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. (Ecole hollandaise.)

848. *Vue des Bords du Rhin.*

Sur l'une des rives du fleuve, un monticule boisé, sur l'autre rive, quelques habitations.

Dessin à la pierre noire et légèrement lavé de bistre.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

849. *Paysage.*

Au milieu de la composition et dans un îlot formé par les bras d'un fleuve, s'élève une tour, à gauche une église.

Dessin à la pierre noire et au bistre.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,26 c.

TÉNIERS le Jeune (DAVID), peintre, né à Anvers, en 1610, mort à Perk en 1694. (École flamande.)

850. *Fumeur assis appuyé sur un tonneau.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,12 c.

ULFT (JAKOB-VAN-DER), peintre et graveur, né à Gorcum en 1627, vivait encore en 1688. (École hollandaise.)

851. *Paysage avec Fabriques italiennes.*

Sur le premier plan, à droite, un palmier, à gauche, trois petites figures, au fond, un pont qui s'appuie sur une tour carrée.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,19 c.

VELDE (ADRIAN-VAN-DEN), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Amsterdam en 1639, mort dans la même ville en 1672. (École hollandaise.)

852. *Une Fileuse auprès d'un arbre, et une autre Femme debout tenant un panier dans ses mains, gardent un troupeau composé de deux vaches, de chèvres et de moutons.*

Ce croquis fut plié et envoyé dans une lettre par le maître, comme première pensée d'une composition qu'il se pro-

posait de peindre. (Voyez au verso quelques lignes écrites en hollandais).

A la plume, légèrement lavé d'encre de Chine.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,26 c.

VELDE le Jeune (WILLEM-VAN-DEN) peintre, né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich en 1707. (École hollandaise.)

853. *Marine.*

Temps orageux ; trois navires sont sous voiles.

Dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,36 c.

VLIEGER (SIMON), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Amsterdam en 1602. (École hollandaise.)

853 [1] *Six Etudes de Chiens couchés dans différentes poses.*

A côté de l'une d'elles, le maître a fait une seconde étude de la tête seule.

A la pierre noire, avec quelques touches au lavis

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,28 c.

WATERLOO (ANTOINE), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Utrecht en 1618, mort dans la même ville en 1662. (École hollandaise.)

853 [2]. *Paysage.*

Où l'on voit une rivière dont l'un des bras passe sous un pont placé au centre de la composition, un chemin sinueux et bordé d'arbres du côté droit, conduit à ce pont ; dans le fond, des habitations.

Dessin au crayon noir, lavé à l'encre de Chine et rehaussé de blanc sur papier teinté.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,28 c.

WICK (THOMAS), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Harlem en 1618, mort dans la même ville en 1686. (École hollandaise.)

853 [3]. *Intérieur d'une Cour en Italie.*

Sur le premier plan on remarque une vasque de laquelle sort un jet d'eau, du côté opposé on voit un homme de dos.

Lavé au bistre.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,23 c.

WYNANTS (JAN), peintre, né à Harlem vers 1600, mort après 1677. (École hollandaise.)

853 [4]. *Paysage.*

Chaumière et hangar sur la lisière d'un bois ; un magnifique chêne près duquel on voit un cheval, occupe le devant de la composition.

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,20 c.

ÉCOLE FRANÇAISE

—

DAVID (Jacques-Louis), peintre, né à Paris en 1748, mort à Bruxelles en 1825.

854. *Bélisaire.*

Première pensée du tableau exposé au Louvre et qui diffère beaucoup de ce dessin dans la disposition des figures et dans le fond.

A la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc sur papier gris-bleu.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,36 c.

DROUAIS (Jean-Germain), peintre, né à Paris en 1763, mort à Rome en 1788.

855. *Marius à Minturnes.*

A droite, Marius dans sa prison, assis, le bras appuyé sur une table, se retourne vers le soldat Cimbre envoyé pour l'assassiner.

Dessin au crayon noir et rehaussé de blanc.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,30 c.

DUMOUSTIER (Daniel), peintre, né à Paris en 1575, mort dans la même ville en 1646.

856. *Portrait d'un Vieillard.*

Vu de trois quarts, il a le front nu et porte une collerette.

Dessin aux trois crayons.

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,23 c.

FRAGONARD (JEAN-HONORÉ), peintre et graveur à l'eau forte, né à Grasse en 1732, mort à Paris en 1806.

857. *Deux Hommes emportent précipitamment une Femme nue.*

Une figure ailée qui plane dans les airs, le poignard à la main, semble poursuivre de sa vengeance les ravisseurs.

Au crayon noir, presque entièrement recouvert par le bistre dont est lavé ce dessin.

Haut. 0.39 c. — Larg. 0,25 c.

GÉRICAULT (JEAN-LOUIS-THÉODORE), peintre, né à Rouen en 1791, mort à Paris en 1824.

858. *Etude pour un saint Georges.*

Esquisse à la mine de plomb.

L'avant-main du cheval et le dragon sont exécutés à la plume.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,17 c.

GIRODET DE RONCY-TRIOSON (ANNE-LOUIS), peintre, né à Montargis en 1767, mort à Paris en 1824.

859. *Scène du Déluge.*

Contre-épreuve du dessin original du peintre, signée et datée de 1806, avec quelques lignes illisibles de son écriture.

Au crayon noir sur papier teinté.

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,36 c.

GRANET (François-Marius), peintre, né à Aix (Provence) en 1775, mort dans la même ville en 1849.

860. *Ruines dans l'intérieur du Colisée à Rome.*

A l'aquarelle.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

LATOUR (Maurice-Quentin, de) peintre, né à Saint-Quentin en 1705, mort dans la même ville en 1788.

861. *Etude qui a précédé l'exécution du beau portrait (au pastel) du Maréchal de Saxe, exposé au Louvre.*

Aux crayons de pastel noir, rouge et blanc, sur papier bleu.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,27 c.

LESUEUR (Eustache), peintre, baptisé à Paris en 1617, mort en 1655.

862. *La Présentation.*

Dessin à la pierre noire, légèrement lavé au bistre.

La description de ce dessin se trouve à la page 85 d'un ouvrage publié à Paris en 1852 chez Dumoulin, avec le titre suivant : *Nouvelles recherches sur la vie et les ouvrages d'Eustache Lesueur*, par L. Dussieux, avec un catalogue des dessins de Lesueur, par A. de Montaiglon.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,26 c.

863. *La Messe de Saint-Martin.*

Première pensée du tableau du Louvre entièrement différente par les détails.

Voir le catalogue cité ci-dessus.

Dessin au crayon lavé d'encre de Chine et mis au carreau.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,16 c.

LOO (Charles-André dit Carle Van), peintre et graveur, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765.

864. *Etude de Femme nue à demi couchée sur une couverture.*

La tête n'est qu'indiquée.

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,38 c.

Collection Villenave.

LORRAIN (Claude Gelée, dit le), peintre et graveur à l'eau forte, né en 1600 au château de Chamagne (dans le diocèse de Toul), mort à Rome en 1682.

865. *Paysage.*

Sur le premier plan, deux chèvres qui luttent; plus loin, deux vaches en mouvement et une troisième chèvre qui broute.

Dessin au bistre.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,17 c.

MARILHAT (PIERRE.)

866. *Le Pont du Gard.*

Etude d'après nature dont le peintre s'est servi plus tard pour faire un tableau placé à Paris dans le cabinet d'un amateur.

A la mine de plomb.

Haut. 0,42 c. — Larg. 0,67 c.

NATOIRE (CHARLES-JOSEPH), peintre et graveur à l'eau forte, né à Nîmes en 1700, mort à Castel-Gandolfo en 1777.

867. *Tête de jeune Femme vue de trois quarts et regardant à gauche; elle est coiffée en cheveux et porte une collerette.*

Dessin aux crayons noir et blanc sur papier bleu.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,20 c.

Collection Lempereur.

OUDRY (Jean-Baptiste), peintre et graveur à l'eau forte, né à Paris en 1686, mort à Beauvais en 1755.

868. *Chien d'arrêt, faisant lever un faisan caché derrière une plante à larges feuilles. — Un second faisan a déjà pris sa volée.*

Dessin lavé à l'encre de Chine et rehaussé de blanc, sur papier bleu.

Haut 0,19 c. — Larg. 0,24 c.

PUGET (Pierre), (faussement attribué à).

869. *Le Calvaire.*

Dessin au crayon noir, repris à la plume, avec quelques touches de bistre.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,62 c.

POUSSIN (Nicolas), peintre, né aux Andelys en 1594, mort à Rome en 1665.

870. *Première pensée pour une sainte Famille. Au verso, le Baptême de Jésus.*

Cette première pensée a été gravée dans le même sens que l'original par Claudine Boursonnet-Stella, et en contre partie par J.-B. de Poilly.

Au verso, *le Baptême de Jésus.*

Dessin à la plume.

Ce petit croquis, placé derrière la *sainte Famille*, fait

présumer que Le Poussin s'occupait de ce tableau dans le temps de sa plus grande force, celui où il peignait, pour M. de Chanteloup, la suite des *sept Sacrements*.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,19 c.

871. *Jésus succombant sous le poids de sa croix en montant au Calvaire.*

Dessin au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,25 c.

872. *Paysage.*

Sur le premier plan, à droite, un pêcheur, la ligne sur l'épaule, se dirige du côté de la rivière qui baigne les murs d'une ville placée au fond de la composition. A gauche des rochers sur lesquels s'élève un groupe d'arbres.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,39 c.

TURPIN DE CRISSÉ (LANCELOT THÉODORE comte de) peintre et lithographe, né à Paris en 1781, mort en 1859. Membre de l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut.

873. *Vue de l'Eglise Sancta-Maria-Formosa, à Venise.*

Ce dessin à la plume et au bistre a été exécuté à Paris en 1852 d'après un croquis fait à Venise en 1829, signé et daté par l'auteur.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,55 c.

VERNET (Claude-Joseph), peintre et graveur à l'eau forte, né à Avignon en 1714, mort à Paris en 1789.

874. *Paysage.*

Deux hommes accompagnés d'un chien se reposent au bord d'une rivière qui passe entre un vieux chêne brisé et un rocher couvert de végétation; dans le fond, un bois.

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,36 c.

WATTEAU (Antoine), peintre et graveur à l'eau forte, né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent en 1721.

875. *Jeune Femme couchée sur une dormeuse.*

A la sanguine.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,13 c.

876. *Jeune Femme, les bras croisés, assise dans une bergère où elle s'est assoupie.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,17 c.

INCONNUS

Du temps de Henri IV.

877. *Plafond d'une grande richesse, au centre duquel on voit les armes de France et de Navarre.*

Des arabesques, combats d'animaux, etc., sont placés symétriquement dans cette composition destinée à l'embellissement de l'une des résidences de Henri IV.

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,37 c.

Fin du XVIIe siècle.

878. *Intérieur de l'église Saint-Pierre, à Rome.*

Dessin à la plume et au bistre, rehaussé de blanc, sur papier de couleur.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,34 c.

COLLECTION CÉLESTIN NANTEUIL

NANTEUIL (Célestin), peintre, lithographe et graveur, né à Rome en 1813 de parents français, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts et du Musée de Dijon; mort à Marlotte (Seine-et-Marne) en 1873.

« Célestin Nanteuil, amené en France en 1815, fut élève « de Langlois; puis il abandonna les enseignements classiques pour suivre quelques temps l'influence romantique: « tout en faisant des vignettes pour les éditeurs, il continua « ses études. En 1837 il entra dans l'atelier d'Ingres, mais « il fut encore forcé de faire des illustrations, et contribua, « par ses procédés ingénieux, à perfectionner la lithographie. De 1840 à 1854 il a exécuté près de 2,000 vignettes « pleines de goût et de fantaisie. Il a exposé aux Salons « de 1833, 1837, 1848, 1851, 1853, 1855, 1859, 1861, 1869; et « en 1873 la *Lecture de Don Quichotte*, son dernier tableau. »

Célestin Nanteuil a obtenu une 3e médaille pour l'histoire en 1837, une 2e pour le genre en 1840, un rappel en 1861. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1868.

En 1869 il eut la pensée d'exposer au Musée un choix des œuvres les plus remarquables de lithographie et de gravure à l'eau forte de l'époque moderne. Pour réaliser son projet, il a donné parmi ses œuvres six planches d'après Vélasquez, Téniers, Ribera, Titien, Van Dick, entre autres *los Barrochos*, *las Meninas*, *le Baiser de Judas*, *Souvenir*, *Maitre Wolframb* de Lemud, etc., etc., etc. Sur sa demande ont offert :

M. Mouilleron (Adolphe), les plus importantes de ses œuvres, entre autres la *Ronde de nuit*, d'après Rembrandt, *André Vésale*, l'*Atelier de Rembrandt*, etc., et en outre les *Epreuves de Piranesi*.

M. Bertaut (Henri), une grande partie des œuvres d'Eugène Leroux, et parmi elles les cinq grands dessins du

Samson de Decamps, le *Café Turc* et les *Condottieri* d'après Guignet, les *Sorcières*, etc. ; les œuvres choisies de Baron, Gavarni, Français, Bodmer, Célestin Nanteuil (à peu près soixante épreuves).

M. Hédouin Edmond), une gravure de la *Chalcographie du Louvre*, d'après Boucher, plusieurs eaux-fortes, un *Lion* par Eug. Delacroix, et par son entremise vingt-quatre épreuves choisies des *Evangiles* de Bida, gravées à l'eau forte par divers artistes.

M. Flameng (Léopold), plusieurs épreuves d'eaux-fortes d'après Meissonnier, Ingres. Eugène Delacroix, Rembrandt, etc., et son cadre qui a figuré à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars, etc.

M. Rochebrune (Octave de), quatre grandes épreuves d'eaux-fortes, *Château de Blois* et *Louvre*.

M. Courtry (Charles), quatre épreuves de gravures d'après Gérôme, Ad. Leleux, etc.

M. Lalanne (Maxime), deux *Vues de Paris*, grandes épreuves, eaux-fortes.

Toutes ces œuvres ont été réunies et exposées dans une salle spéciale par les soins de Célestin Nanteuil.

COLLECTION DE DESSINS

EAUX-FORTES ET MÉDAILLES

offerte au Musée de la ville de Dijon en 1875, 1876, 1877. 1878

PAR

M. ALPHONSE LEGROS

né à Dijon le 8 mai 1837

PEINTRE, SCULPTEUR, MÉDAILLEUR ET GRAVEUR A L'EAU FORTE
(Slade professor of fine Arts)
Professeur de Beaux-Arts au collége de l'université
à Londres (1).



879. *La Petite Marie.*

Portrait de la fille de l'artiste.
Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,27 c.

880. *Etude de Femme.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,28 c.

---

(1) Voir sur l'œuvre de cet artiste le catalogue de MM. Malassis et Thibaudeau.

881. *La Lecture.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,24 c

882. *Etude de Femme.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,24 c.

883. *La Rêverie.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,24 c.

884. *Tête de Femme.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,24 c.

885. *Tête de Femme.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,21 c.

886. *Tête d'Homme.*

Dessin à la mine de plomb

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

887. *Etude académique d'Homme assis.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,25 c.

888. *Etude académique d'Homme assis.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,44 c.

889. *Etude académique d'Homme couché.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,43 c.

890. *Etude académique d'Homme.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,34 c.

891. *Tête d'Homme.*

Dessin au crayon gras.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,29 c.

892. *Tête de Vieillard, vue de face.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,27 c.

893. *Tête de jeune Fille.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,20 c.

894. *Tête d'Homme.* (Etude.)

Crayon noir.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,27 c.

895. *L'Incendie.*

Plume et sépia.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,29 c.

896. *Le Manége.*

Dessin à la plume, teinté de sépia et rehaussé de blanc.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,36 c.

897. *Tête d'Enfant.*

Dessin au crayon gras.

Haut. 0,144 mill. — Larg. 0,120 mill

898. *Le Coup de vent.*

Pointe sèche.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,45 c.

899. *La Mort et le Bûcheron*

Pointe sèche.

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,32 c.

900. *Tête de Vieillard.*

Eau forte.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,20 c.

901. *Service dans une chapelle souterraine.*

Eau forte.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,36 c.

902. *Le Coup de vent.*

Eau forte, teintée de sépia.

Haut. 0,47 c. — Larg. 0,44 c.

903. *Femme de Pêcheurs.*

Eau forte, teintée de sépia.

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,34 c.

904. *Paysan Breton.*

Vu de profil à droite.

Eau forte.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,25 c.

905. *Tête de Vieillard.*

Eau forte.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,22 c.

906. *Le bonhomme Misère* (1).

Eau-forte.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,20 c.

907. *La petite Marie.*

Pointe sèche.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,20 c.

908. *La Promenade du Convalescent.*

Pointe sèche.

Haut. 0.29 c. — Larg. 0,21 c.

909. *Tête de Femme.*

Vue de face.

Pointe sèche.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,18 c.

910. *Portrait du cardinal Manning, archevêque de Westminster.*

Eau forte.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,35 c.

---

(1) Voir l'histoire de l'imagerie populaire par Champfleury. (Paris, Dentu, 1869.)

911. *Les Bûcherons.*

Eau forte.

Haut. 0,42 c. — Larg. 0,67 c.

912. *Femme de Pêcheur.*

Eau forte.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,19 c.

913. *Portrait de M. J. Dalou, statuaire.*

Eau forte.

Haut. 0,225 mill. — Larg. 0,150 mill.

914. *Portrait de M. E. J. Poynter, esq*[re] *directeur du Musée de Kensington.*

Eau forte.

Haut. 0,215 mill. — Larg. 0,155 mill.

915. *Etude d'Homme.*

Eau forte.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,20 c.

916. *La Mort du vagabond.*

Eau forte.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,375 mill.

917. *Saint Pierre et saint Paul à la porte du bonhomme Misère.*

Eau forte.

Haut. 0,145 mill. — Larg. 0,105 mill.

918. *Le Pêcheur à la truble.*

Eau forte.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,43 c.

919. *Etude de Tête.*

Eau forte.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,42 c.

MÉDAILLES EN BRONZE

	DIAMÈTRE. mill.
920. *Charles Darwin* 1881 (*naturaliste*).	0,111
921. *Pierre Grégoire, jurisconsulte, mort en* 1597.	0,110
922. *Alfred Tennyson, poète anglais.*	0,115
923. *Don Juan Heredia.*	0,037
924. *Orlando Martorelli,* MDCCCLXXXI.	0,120
925. *John Stuart-Mill,* (*économiste*).	0,100
926. *Tête d'Homme.* (Etude.)	0,095
927. *Antonio Escovedo.*	0,087
928. *Maria Valvona.* MDCCCLXXXI.	0,095

DEUXIÈME PARTIE

SCULPTURE

ATTIRET (Claude-François), né à Dole en 1728, mort dans la même ville en 1804. Elève de Pigalle.

929. *La Chercheuse d'Esprit.*

Buste en terre cuite.

Haut. 0,55 c.

Modèle du buste en marbre qui appartient à M. E. Marcille, à Paris.

930. *Bénigne Legouz de Gerland, né à Dijon en* 1695, *mort en* 1774.

Buste en plâtre.

Haut. 0,67 c.

B. Legouz de Gerland prit une grande part à la formation de l'Ecole gratuite de dessin dont François Devosge fut le premier fondateur, en 1765; il fonda lui-même le Jardin Botanique en 1772.

931. *Le Printemps.*

932. *L'Eté.*

933. *L'Automne.*

934. *L'Hiver.*

Bas-reliefs en pierre de Tonnerre.

Haut. 0,97 c. — Larg. 1,11 c.

Donnés au Musée en 1827 par M. de Boisville, évêque de Dijon.

Ces bas-reliefs avaient été exécutés pour la maison épiscopale de Plombières-les-Dijon.

935. *Scène de carnaval.*

936. *Après la guerre.*

Bas-reliefs en plâtre.

Haut. 1,10 c. — Larg. 1,20 c.

Acquisition de la Ville en 1879.

937. *Enfant jouant avec un bouc.*

938. Même sujet.

939. *La Moisson.*

940. *Enfant cueillant des Roses.*

941. *Les Plaisirs de l'Automne.*

Bas-reliefs en plâtre.

Haut. 0, 75 c., 0,60 c. — Larg. 1 m., 1,18 c.

Donnés par M. Poupon en 1882.

BARRE (Jean-Auguste), né à Paris. Chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Cortot.

942. *Léonor Chabot, comte de Charny, gouverneur de Bourgogne, sauve du massacre de la Saint-Barthélemy les Huguenots de cette province, en refusant d'exécuter les ordres de Charles IX.*

Il est représenté debout, au milieu de sa famille au moment où il reçoit les ordres du Conseil secret.

Bas-relief en plâtre.

Haut. 0,70 c. — Larg. 1,18 c.

Donné par la famille de Chabot en 1870.

BERTRAND (Antoine-Henri), né à Langres en 1759, mort dans la même ville en 1834. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon.

Pensionné à Rome par les Etats de Bourgogne en 1781; il fut, en Italie, l'ami intime de Prud'hon, et se lia avec Quatremère de Quincy et Canova. En 1796, se trouvant dans un château, aux environs de Florence, quand Bonaparte vint s'y installer, Bertrand fut chargé d'exécuter son buste en marbre. Il ne quitta l'Italie qu'en 1789, et revint se fixer à Langres. Les églises et le musée de sa ville natale possèdent de lui quelques ouvrages.

943. *Junon* dite *la Junon du Capitole.*

Debout et dans une attitude imposante, cette figure est enveloppée d'un manteau jeté avec grâce, et traitée ainsi que le reste de la draperie de la manière la plus large A son air noble et majestueux, la plupart des antiquaires ont imaginé qu'elle devait re-

présenter *Junon*, l'épouse de *Jupiter* et la reine des dieux. Cependant la tête, quoique antique, n'étant pas celle de la statue, et les bras étant restaurés, il n'y avait pas d'attributs qui puissent la caractériser avec précision. Peut-être pourrait-on, avec plus de fondement, y reconnaître *Melpomène*, que les anciens ont souvent représentée dans une attitude imposante, et dont on connaît des images certaines qui ont beaucoup de ressemblance avec celle-ci; l'épaisseur de la semelle des sandales, qui rappelle l'idée du *cothurne tragique*, vient à l'appui de cette opinion.

Copie en marbre.

Haut. 2,35 c.

La statue originale, de marbre de Paros, était autrefois dans les jardins du palais *Cesi*, près du Vatican, où elle passait pour une *Amazone*.

944. *Vénus* dite *la Vénus de Médicis.*

La déesse des Amours vient de sortir de l'écume de la mer, où elle a pris naissance; sa beauté virginale paraît sur le rivage enchanté de *Cythère*, sans autre voile que sa pudeur. Si la chevelure n'est pas flottante sur ses épaules divines, se sont les Heures qui, de leurs mains célestes, viennent de l'arranger (*Homère* hymne IV.)

Un dauphin groupé avec une coquille, est à ses pieds; ce sont des symboles de la mer, élément natal de Vénus. Les deux Amours qui le surmontent ne sont pas les enfants de la déesse: l'un d'eux est cet Amour primitif (*Eros*), qui débrouilla le chaos: l'autre est *Himeros*, qui avait paru dans le monde en même temps que le premier des êtres sensibles. Tous les deux la virent naître, et ils ne s'écartaient jamais de ses pas.

Copie en marbre exécutée à Rome 1787.

Haut. 1,57 c.

La statue originale passe pour être l'ouvrage de *Cléomène*, athénien, fils d'*Apollodore*.

945. *Psyché.*

Buste en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,70 c.

946. *L'Amour.*

Buste en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,57 c.

947. *Bacchus.*

Bustre en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,75 c.

948. *Ariane* (dite du Capitole.)

Buste en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,60 c.

949. *Démosthènes.*

Buste en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,60 c.

950. *Alexandre mourant.*

Buste en marbre, d'après l'antique.

Haut. 0,70 c.

BOICHOT (N.). Elève de l'Ecole de Dijon.

951. *Le Triomphe de la Tempérance sur la Gourmandise.*

Bas-relief exécuté en plâtre pour le réfectoire de la maison des Bénédictins de Dijon.

Haut. 3,57 c. — Larg. 1,62 c.

Donné au Musée par M. de Boisville, évêque de de Dijon, en 1827.

BORNE (Claude-François), né au Crouzet (Doubs) en 1759, mort à Dijon en 1834. Elève de François Devosge.

Voir la note : François Devosge, à la Sculpture ; — Bas-reliefs

952. *Sujet allégorique.*

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,49 c. — Larg. 0,35 c.

BORNIER (Nicolas), né à Bourberain, canton de Mirebeau (Côte-d'Or), en 1762, mort à Dijon en 1829 ; pensionné à Rome par les Etats de la province de Bourgogne en 1789 ; élève de François Devosge à l'Ecole de Dijon, où il fut lui-même professeur de sculpture depuis 1808 jusqu'en 1829, année de sa mort.

953. *Mercure* dit *l'Antinoüs du Belvédère.*

La statue originale, l'une des plus parfaites qui nous soient restées de l'antiquité, est en marbre de Paros de la

plus belle qualité. Elle a été trouvée à Rome sur le mont *Esquilin*, près des thermes de Titus, sous le Pontificat de *Paul III*, qui la jugea digne d'être placée au Belvédère du Vatican, près de l'Apollon et du Laocoon. L'harmonie qui règne entre toutes les parties de cette belle figure est telle, que le célèbre *Poussin* a cru devoir y puiser, préférablement à toute autre, *les proportions de la figure humaine.*

Copie en marbre.

Haut. 2,07 c.

954. *Le grand Condé à la bataille de Sénef.*

Groupe en terre cuite.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0.84 c.

Donné par l'auteur en 1808.

955. *Modèle du Mausolée de Pierre Odebert et d'Odette Maillard son épouse.*

Pierre Odebert, président au Parlement de Dijon, fonda l'hospice Sainte-Anne en 1645. Cet établissement ayant été transféré, en 1804, à l'ancien couvent des Bernardines, M. Legouz de Saint-Seine y fit ériger un monument à la mémoire du fondateur de l'Hospice, d'après le modèle dont il s'agit.

Plâtre.

Haut. 0,65 c. — Larg. 1,22 c.

Nicolas Bornier fut chargé de l'exécution de cet ouvrage, qu'il termina en 1812.

956. *Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé.*

Buste en marbre, voté à la mémoire du prince de Condé

par le Conseil général du département de la Côte-d'Or, dans sa session de 1818.

Haut. 0,77 c.

BOSIO (FRANÇOIS-JOSEPH baron), né à Monaco en 1769, membre de l'Institut, mort à Paris en 1845.

957. *Denon (Vivant), ancien directeur général des Musées, (né à Givry, près Chalon-sur-Saône, en* 1777, *mort en* 1825).

Buste. Copie en marbre par Camagny, élève de l'Ecole de Dijon. Voir ce nom.

Haut. 0,77 c.

Donné à la Ville par Camagny en 1840.

958. *L'Impératrice Joséphine.*

Buste. Plâtre moulé sur l'original.

Haut. 0,71 c.

Donné au Musée par M. Vionnois, juge au tribunal civil de Reims, vers 1830

959. *Louis XVIII.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,82 c.

BOUCHARDON (EDME), né à Chaumont en Bassigny en 1689, mort à Paris en 1762. Elève de son père et de Guillaume Coustou, frère de Nicolas Coustou.

960. *Modèles originaux des trois Figures principales de la décoration de la Fontaine de la rue de Grenelle, à Paris.*

Terre cuite.

Proportions des figures 0,65 c.

BOUHIN (Jules), né à Dijon. Elève de Darbois à l'Ecole de cette ville.

961. *Etude académique de jeune Homme.*

Plâtre, statuette à demi couchée.

Long. 0,42 c.

Don de l'auteur en 1846.

962. *La Monnoye (Bernard de), né à Dijon en* 1641, *mort à Paris en* 1728.

Buste en plâtre.

Haut. 0,63 c.

Donné par le Cercle La Monnoye en 1872.

BOURGEOIS (Charles-Athur, baron), né à Dijon. Elève de Duret et de M. Guillaume.

963. *Rabelais.*

Statuette en plâtre.

Haut. 0,60 c.

Donné par l'auteur en 1883.

BREUIL (LÉON), né à Flavigny (Côte-d'Or). Elève de l'Ecole de Dijon.

964. *Vauban.*

Buste en plâtre, a figuré à l'Exposition de Dijon en 1858.

Haut. 0,72 c.

Acheté par la Ville en 1859.

BRIDAN (PIERRE-CHARLES), né à Paris en 1766, mort à Versailles en 1849. Elève de son père Charles-Antoine Bridan, né à Ravière en Bourgogne en 1730, mort en 1805.

965. *Bossuet, né à Dijon en* 1627, *mort en* 1704.

Statue en marbre.

Haut. 2,12 c.

Envoi du Gouvernement en 1825.

CABET (JEAN-BAPTISTE-PAUL), né à Nuits (Côte-d'Or) en 1815, mort à Paris en 1876. Chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Darbois à l'Ecole de Dijon, et de Rude.

Cabet fit ses études à Dijon et reçut à l'Ecole des Beaux-Arts les premières leçons de Dessin de M. Naigeon. Après 1830, il étudia la sculpture sous M. Darbois, puis se rendit à Paris où il entra dans l'atelier de Rude. Il y travailla près de dix années, le maître sut l'apprécier et plus tard en 1842, lors de son voyage en Italie, il lui confia la direction de son atelier. A son retour, Cabet lui signala les grandes dispositions du jeune Carpeaux.

Appelé en Russie en 1846, il travailla à la décoration de l'église Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg, exécuta les bustes de plusieurs membres de la famille impériale et fit à Odessa une fontaine monumentale.

En 1852, Cabet revint en France. Rude, heureux de son retour, lui accorda bientôt la main de sa nièce Mlle Valentine Vanderhaert. Cabet acheva quelques-unes des œuvres du maître, notamment la *Tête du Christ* qui se trouve au Louvre, l'*Amour dominateur* et l'*Hébé* qui sont au Musée de Dijon. Il fut, pendant 14 ans consécutifs, membre du Jury de l'Ecole des Beaux-Arts, et depuis 1864, il fut toujours appelé par la confiance et l'estime des artistes, ses confrères, à faire partie du Jury des expositions annuelles. Très modeste, très consciencieux, plein de respect et d'amour pour son art, il a religieusement continué la tradition de son maître ; ses œuvres, inspirées par un sentiment tout moderne, sont très personnelles. Cabet est mort dans toute la plénitude de son talent après une longue et cruelle maladie.

Il obtint une médaille de 2e classe en 1855, de 1re classe en 1861, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1868.

Voici la liste de son œuvre.

Jeune Grec au tombeau des Thermopyles, salon de 1844. Hugues Sambin, 1853 ; le *Petit Denicheur* qui lui valut une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de Paris ; le *Buste de Rude*, bronze pour le tombeau du maître, dont il fit en 1862 une copie en marbre pour les galeries de Versailles ; *Buste de Madame Rude,* marbre, en 1859 ; *Buste du commandant Noisot*, en 1860 ; figure symbolique en pierre le *Commerce maritime* pour le tribunal de Commerce. Un *jeune Vendangeur,* une *Diane chasseresse*, la *Pêche*, la *Baigneuse,* le *Triomphe d'Amphitrite,* la *Toilette de Vénus,* pour les bâtiments qui relient le Louvre aux Tuileries. Le *Chant* et la *Musique* pour le fronton d'un des pavillons latéraux à l'Opéra. *Suzanne*, statue en marbre qui lui valut une 1re médaille au salon de 1861. En 1863, le *Réveil du Printemps* pour la Cour du Manège au Louvre (pierre). La même figure exécutée en marbre appartient au Musée de Dijon. *Resipiscenza*, statue, salon de 1869, palais de la Légion d'honneur. *Mille huit cent soixante-onze*, figure en plâtre, exposition de 1872, médaillée à l'Exposition universelle de Vienne, Musée

du Luxembourg. Salon de 1875, la *Théologie* figure en pierre pour l'église de la Sorbonne dont le modèle est au Musée de Dijon. La *Résistance*, figure en pierre, renversée et brisée le 26 octobre 1875 et remplacée sur le monument commémoratif du 30 octobre 1870 par une copie en marbre. Le modèle reproduit en bronze est au Musée. *Buste de M. Peyrat*, sénateur, plâtre. *Saint-Martin*, sa dernière œuvre. Groupe terminé par M. Just Béquet, en 1880, au Panthéon.

966. *Buste du commandant Noisot.*

Plâtre bronzé. L'original est en bronze.

Haut. 0,75 c.

Donné par l'auteur en 1859.

967. *Le Réveil du Printemps.*

Le Printemps personnifié sous la figure d'une jeune femme debout. Elle rejette le manteau de l'hiver; de ses mains s'échappent des fleurs; à ses pieds un oiseau construit son nid.

Statue en marbre.

Haut. 2 m.

Donné par l'Etat en 1871.

968. *La Résistance.*

Modèle de la statue élevée sur la Place du 30 Octobre en l'honneur des défenseurs de la ville de Dijon attaquée par l'armée prussienne en 1870.

Bronze. Haut. 1 m.

Donné par M. Jules Chanut en 1876.

969. *Fragment de la tête de la statue de la Résistance, brisée le* 26 *octobre* 1875.

Pierre.

Haut. 0,55 c.

970. *Rude (François).*

Buste en plâtre.

Haut. 0,75 c.

Donné par Mlle Françoise Cabet en 1876.

971. *La Théologie.*

Modèle de la statue qui orne le fronton de l'église de la Sorbonne.

Plâtre.

Haut. 1,21 c.

Donné par M. Faber Cabet en 1881.

CAFFIERI (JEAN-JACQUES), né à Paris en 1723, mort en 1792, fils et petit-fils de sculpteurs. Elève de Lemoyne.

972. *Piron (Alexis), né à Dijon en* 1689, *mort en* 1773.

Buste en terre cuite.

Haut. 0,70 c.

973. *J.-B. Joseph Languet, ancien curé de Saint-Sulpice, né à Dijon en* 1675, *mort dans son abbaye de Bernay en* 1750.

Buste en plâtre.

Haut. 0,75 c.

Première œuvre exposée par Caffieri (J.-J.) Salon de 1759 (1).

CAMAGNY (JEAN-HUBERT-NOEL), né à Dijon en 1804, mort à Paris en 1849. Elève de Bornier à l'Ecole de Dijon.

974. *Le président Jeannin.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,78 c.

Donné par l'auteur en 1847.

CARBILLET (JACQUES-FRANÇOIS), né à Auberive (Haute-Marne) en 1766, mort à Chalon-sur-Saône en 1828. Elève de l'Ecole de Dijon; pensionné à Paris par la Ville, ancien professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Chalon-sur-Saône.

975. *Henri IV.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,45 c.

Offert par l'auteur.

Voir ce nom à la peinture.

---

(1) Iconographie des Caffieri par M. V.-J. Vaillant, *Chronique des Arts*, 1882.

CHAPU (Henri-Michel), né au Mée (Seine-et-Marne).

976. *Clytie métamorphosée en tournesol.*

Elle est nue, couchée sur la terre, représentée au moment où commence sa métamorphose.

Clytie, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Eurynome et d'Orchamus, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour Leucothoé, sa sœur ; elle se laissait mourir de faim, tournant sans cesse les yeux vers le soleil. Apollon en eut pitié et la métamorphosa en tournesol.

Statue en marbre.

Long. 1,70 c.

Echange de 1872.

CHAUDET (Antoine-Denis), né à Paris en 1763, mort en 1810. Elève de Stouf.

977. *Denon (Vivant), ancien Directeur général des Musées.*

Buste en plâtre moulé sur l'original.

Haut. 0,65 c.

CHENILLON (Jean-Louis), né à Auteuil. Elève de David d'Angers et de M. Daubigny.

978. *Taille de la Vigne.*

Groupe en marbre.

Haut. 0,71 c.

Donné par l'Etat en 1869.

COUCHERY, né à Dijon en 1790, mort à Paris en 1855.

979. *Piron (Alexis).*

Copie de celui qui existait aux Petits Augustins.

Buste en terre cuite.

Haut. 0,40 c.

Donné par M. Mignardet en 1877.

CRAUK (Gustave-Adolphe-Désiré), né à Valenciennes (Nord). Prix de Rome 1851. Officier de la Légion d'honneur 1878. Elève de Pradier.

980. *Mademoiselle Favart, de la Comédie Française.*

Médaillon, marbre.

Haut. 0,72 c. — Larg. 0,55 c.

Don de l'auteur en 1882.

DAMERON (François), né à Dijon, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de cette ville. Elève de Jouffroy.

981. *Anthelme Trimolet, créateur de la collection léguée à la ville de Dijon par Madame Trimolet.*

Buste en marbre.

Haut. 0,70 c.

982. *Madame Edma Trimolet, donatrice de la collection Anthelme et Edma Trimolet.*

Buste en marbre.

Haut. 0,70 c.

Ces deux bustes sont placés dans la collection Trimolet.

DARBOIS (Pierre-Paul), né à Dijon en 1785, mort en 1861. Professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville. Adjoint au conservateur du Musée. Elève de François Devosge.

983. *Turnus portant l'incendie dans la flotte des Troyens.*

Statue en plâtre.

Haut. 2,20 c.

Cette statue a été offerte à la ville de Dijon par M. Darbois en 1832.

984. *Chartraire de Montigny, trésorier des Etats de Bourgogne.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,78 c.

Donné à la Ville par M. Cunes en 1838.

985. *Pécheresse pénitente.*

Statue en plâtre.

Haut. 1,05 c.

Cette figure a fait partie de l'exposition du Louvre en 1837.

La ville de Dijon en a fait l'acquisition en 1838.

986. *Un Jongleur.*

Statue en plâtre.

Haut. 1,15 c.

Donné par l'auteur à la ville de Dijon en 1840.

987. *Félix Lecoulteux.*

Mort en 1813, dans l'exercice des fonctions de préfet du département de la Côte-d'Or. Son humanité l'avait porté à secourir lui-même les prisonniers espagnols, parmi lesquels s'était déclarée une maladie contagieuse.

Buste en plâtre.

Haut. 0,70 c.

988. *Pierre-Paul Prud'hon.*

Buste en marbre.

Haut. 0,54 c.

Donné par l'auteur à la Ville en 1849.

Anatole Devosge.

Buste.

Voir collection Devosge.

DAVID (PIERRE-JEAN), né à Angers en 1789, mort à Paris en 1856.

989. *M. Chevreul (E.), membre de l'Institut, professeur du Jardin des Plantes.*

Médaillon en bronze exécuté en 1833.

Diam. 0,16 c.

Donné au Musée par M. Henri Chevreul fils en 1850.

DEBAY (JOSEPH), né à Malines. Chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Chaudet.

990. *Charles de Brosses, premier président au Parlement de Dijon, né en cette ville en* 1709, *mort à Paris en* 1777.

Buste par Debay, d'après celui de J.-B. Lemoyne.
Plâtre moulé sur le marbre.

Haut. 0,70 c.

Donné au Musée de Dijon par les héritiers de Charles de Brosses.

DELAISTRE (FRANÇOIS-NICOLAS). Elève de Lecomte et de Vassé, mort à Paris en 1832.

991. *Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de), illustre naturaliste et écrivain, né à Montbard en* 1697, *mort à Paris en* 1788.

Buste en marbre.

Haut. 0,63 c.

Ce buste est placé à l'Hôtel de Ville.

Envoi du Gouvernement en 1819.

DEVOSGE (François), fondateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

Voir ce nom à la peinture. (Ecole française.)

Douze bas-reliefs en terre cuite, placés sur les portes et les croisées, et au-dessus des trumeaux de la salle des sculptures, ont été exécutés sous la direction de François Devosge, par MM. Bornier, Borne, Giroux, Genret et Jeanbard, ses élèves, d'après les dessins tirés de la colonne Trajane, des fresques et d'autres monuments des arts de l'antiquité. — Savoir :

992. *Les Daces vaincus par Trajan.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 4,38 c.

Au-dessus du groupe de Laocoon.

993. *Les Parthes vaincus implorant à genoux la clémence de Trajan.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

En suivant à droite.

994. *L'Epithalame ou le Chant nuptial.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

995. *Les Arts du dessin présidés par Minerve.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

996. *Les neuf Muses.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

997. *Trimalcion conduit au festin.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

998. *La jeune mariée.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

999. *Le Mariage, et la Naissance d'un Enfant.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

1000. *Vénus sortant de la mer.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

1001. *Danses de jeunes Filles.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

1002. *L'Horoscope et la Marchande d'Amour.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

1003. *Le Sacrifice d'Iphigénie.*

Haut. 0,76 c. — Larg. 2,44 c.

DIEBOLT (GEORGES), né à Dijon, premier grand prix de Rome en 1841, chevalier de la Légion d'honneur en 1853. Elève de M. Darbois, à l'Ecole de Dijon, de Ramey fils et de M. Dumont.

1004. *Sapho.*

Statue en marbre, exécutée à Rome en 1847.

Haut. 2 m.

Envoi du Gouvernement en 1848.

DUBOIS (Jean), né à Dijon en 1626, mort dans la même ville en 1694.

Nous empruntons à l'auteur des *Essais historiques et biographiques sur Dijon*, la notice suivante sur l'un des artistes les plus distingués qu'ait produits la Bourgogne:

« Jean Dubois, né à Dijon en 1626, grand sculpteur, et « non moins habile architecte, avait décoré de ses ouvrages « la plupart des églises de sa ville natale. On allait voir à « Saint-Etienne les statues de saint Etienne et de saint « Médard ; à la Sainte-Chapelle, celles de saint André et « de saint Ives ; aux Jacobins, celles de saint Thomas et « de la sainte Vierge ; à Saint-Jean, le groupe de la Résur- « rection, etc., etc. »

L'on admire encore le groupe de l'Assomption, qui formait le retable du maître-autel de l'église Notre-Dame, et le superbe retable de la chapelle de l'hospice Sainte-Anne « Mais c'était surtout au chœur de l'église de l'abbaye « de la Ferté-sur-Grosne qu'il fallait aller pour connaître « l'élégance de son ciseau et les richesses de son génie...

« M. de Harlay, intendant de Bourgogne en 1688, proposa « à Dubois un voyage à Paris, pour y travailler au buste « du chancelier Boucherat, son beau-père. Dubois l'exé- « cuta, et son ouvrage fit l'admiration de la capitale. Le « chancelier voulut retenir cet artiste à Paris, mais Dubois « s'en défendit honnêtement, et termina sa réponse au « ministre par cette phrase, qui peint la candeur de ses « sentiments : *Je demande à Votre Excellence la permis- « sion de jouir du repos que l'on goûte ordinairement dans « sa patrie au milieu de sa famille*. Il y mourut, le 29 no- « vembre 1694, et fut enterré à Saint-Philibert. Celui qui « avait érigé tant de monuments funéraires n'eut pas « même une épitaphe. Sa fille fut mère du célèbre Pi- « ron. »

1005. *L'Assomption de la Vierge.*

Modèle du retable du maître-autel de l'église Notre-Dame de Dijon.

Haut. 1,22 c. — Larg. 0,95 c.

1006. *Modèles de dix Cariatides représentant des Vertus.*

Haut. 0,30 c.

1007. *L'Annonciation.*

Bas-relief de décoration du chœur de l'église Notre-Dame.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,30 c.

1008. *La Visitation.*

Bas-relief de décoration du chœur de l'église Notre-Dame.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,30 c.

1009. *Moïse.*

D'après la statue exécutée à Rome par Michel-Ange.

Haut. 0,54 c.

N. B. — Tous ces modèles et plusieurs autres non mentionnés dans la liste ci-dessus, qui avaient été conservés par les héritiers de Jean Dubois, ont été acquis pour le Musée en 1828.

1010. *La Fuite en Egypte.*

Bas-relief en plâtre doré,

Haut. 0,70 c. — Larg. 0,76 c.

EUDE (Louis-Adolphe), né à Arès (Gironde). Elève de David d'Angers.

1011. *Retour de chasse.*

Statue, marbre.

Haut. 1,53 c.

Exposé au salon de 1877.

Donné par l'Etat en 1879.

FABBRUCCI (L.), né à Florence. Elève de M. A. Costoli.

1012. *Le général comte Delaborde, né à Dijon le* 21 *décembre* 1764, *mort à Paris, le* 3 *février* 1833.

Buste en plâtre.

Haut. 0,70 c.

Donné par la famille.

FAILLOT.

1013. *Couchery, sculpteur ornemaniste, né à Dijon en* 1790, *mort à Paris en* 1855.

Médaillon en plâtre.

Diam. 0,48 c.

Donné par M. Mignardet de Dijon en 1880.

FOYATIER (Denis), né à Bussière (Loire) en 1793, mort à Paris en 1863. Chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Marin et de Lemot.

1014. *Diomède enlevant le Palladium.*

Bas-relief en plâtre.

Haut. 2,30 c. — Larg. 1,54 c.

Acquisition faite par la Ville en 1828.

1015. *T. Le Compasseur, marquis de Courtivron, né en Bourgogne en* 1753, *mort en* 1832.

M. de Courtivron, nommé, à la fin de 1828, maire de la ville de Dijon, en exerça honorablement les fonctions jusqu'au commencement de 1830. Pendant l'administration de ce zélé protecteur des arts, la beauté de notre Musée s'est sensiblement accrue. La salle dite anciennement *Salle des Gardes* a été restaurée et disposée pour recevoir les magnifiques tombeaux des ducs de Bourgogne; d'anciennes armures ont été achetées pour sa décoration. Les statues en marbre de l'*Apollon du Belvédère* et de la *Junon du Capitole*, placées anciennement dans la galerie du palais des Etats, ont été substituées aux plâtres moulés sur l'antique qui ornaient la salle des sculptures du Musée; cette salle elle-même a été complétement décorée; les statues, disposées plus favorablement, ont été mises sur de nouveaux piédestaux. La collection a été enrichie d'un grand nombre d'objets d'art qui étaient restés longtemps en dépôt au cabinet d'histoire naturelle de la ville; ces mêmes objets, dits de curiosité, et d'autres du même genre que l'établissement possédait anciennement, ont été restaurés. Enfin, par suite de l'impulsion donnée au progrès et par un sentiment naturel de l'amour des arts, l'administration municipale reconnut l'utilité des travaux projetés du

temps de M. de Courtivron pour l'embellissement du Musée, et les fit exécuter.

Buste en marbre.

Haut. 0,66 c.

Donné par M. le marquis de Courtivron en 1877.

1016. *T. Le Compasseur, marquis de Courtivron.*

Buste en plâtre moulé sur le précédent.

1017. *Fevret de Saint-Mesmin, ancien conservateur du Musée de Dijon.*

M. de Saint-Mémin, correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Dijon, né en cette ville en 1770, a rempli les fonctions de conservateur du Musée de 1817 à 1852, année de sa mort.

Très versé dans la connaissance de toutes les parties des beaux-arts, graveur distingué (dont l'œuvre monte à près de 900 pièces), M. de Saint-Mémin apporta toujours le plus grand goût dans le classement des objets d'art confiés à ses soins. Il dirigea avec une intelligence rare la minutieuse et longue restauration des retables des Ducs; il enrichit la Notice du Musée de documents pleins d'intérêt sur les artistes, les antiquités, et particulièrement sur les monuments historiques. On lui doit enfin plusieurs dons précieux, notamment la *Bacchanale* de B. Gagneraux, et le portrait du sculpteur Bornier par Prud'hon.

Buste en plâtre.

Haut. 0,37 c.

Donné à la Ville par M. de Juigné en 1853.

GARRAUD (Gabriel-Joseph), né à Dijon en 1807, mort dans la même ville en 1880. Elève de Nicolas Bornier à l'Ecole de Dijon.

Après avoir étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon et exécuté la statue d'Orphée, Garraud, âgé de 18 ans, partit pour Paris avec une pension de la Ville (500 fr.) qui lui fut bientôt retirée. Ainsi abandonné, il put heureusement travailler aux sculptures de la maison égyptienne, passage du Caire, puis il entra dans l'atelier de Ramey et plus tard dans celui de Rude.

Il exposa au salon de 1836 Hercule délivrant Prométhée, groupe qui lui valut une médaille. Nommé en 1848 directeur des Beaux-Arts au ministère de l'Intérieur, il échangea bientôt cette position contre celle d'inspecteur des Beaux-Arts. La carrière artistique de Garraud fut troublée par les événements politiques. Il avait été un des combattants de 1830, et quelques jours après les journées de juillet, étant revenu à Dijon, il fut acclamé, harangué par M. le docteur Margue, et reçut une couronne civique. Sympathique et dévoué, il compta parmi ses amis Alfred de Musset, Victor Hugo, Rude. Pradier, Lamartine, Ledru-Rollin, Rachel, Théophile Gautier. Après le coup d'Etat, il fut arrêté dans sa campagne de Viry-Châtillon et embarqué pour l'exil sur le *Duguesclin*. Après le siége de Paris, il revint à Dijon, où il retrouva des parents et des amis dévoués.

Citons ce que nous connaissons de l'œuvre de cet artiste.

Orphée, statue en pierre et quatre bas-reliefs d'après l'antique, en argile crue 1825, au Musée de Dijon; *Hercule* délivrant Promethée, salon de 1836, *Jeune Fille* jouant avec sa chèvre, bronze en 1839, dans la cour de la maison dorée; la *Vierge à l'Enfant*, 1840, pour la ville d'Issoire; *Bacchante* faisant l'éducation d'un jeune satyre, 1841; la *première famille*, 1844, groupe en marbre dans le Jardin du Luxembourg; *Statue de la République*, 1849; le *Secret de l'Amour*, 1863, au Musée de Dijon; *Descartes*, dans la cour du Louvre; *Jean Goujon*, *Monge*, l'*Agriculture* décorant un des frontons du Louvre; le *Marquis de la Place*, statue en marbre à l'Observatoire; le *Président de Thou* et le *Marquis de Nerestange*, statues en marbre à Versailles; les *Bustes de MM. Taillefer*, *Lisson*, *Ledru-Rollin*, *Lagrange*. *Buvignier*, le colonel *Thirion*, *Augustine Brohan*, *Camille Polonceau*, *James de Montry*, *Prieur* de la Côte-d'Or, *Barbès et Jean-Jean Cornu*. (1)

(1) Cette notice est en partie extraite d'un article de M. Clément-Janin.

1018. *Orphée.*

Statue en pierre.

Haut. 1,95 c.

1019. *Quatre bas-reliefs d'après l'antique en argile crue.*

Haut. 0,69 c. — Larg. 0,84 c.

Ces ouvrages, exécutés en 1825, ornent les quatre faces du piédestal du gladiateur combattant.

1020. *Le Secret de l'amour.*

Statue couchée, plâtre.

Haut. 1,10 c. — Larg. 1,42 c.

Salon de 1863.

Acquisition de la Ville en 1881.

1021. *James de Montry.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,55 c.

Donné par M. Albert de Montry.

GIRARD (NOEL-JULES), né à Paris. Elève de David d'Angers et de Petitot.

1022. *Le Vendangeur.*

Statuette en bronze.

Haut. 1,70 c.

Donné par l'Empereur à la ville de Dijon.

GIRARDON (François), né à Troyes en Champagne en 1628, mort à Paris en 1715.

1023. *Louis XIV.*

Buste en marbre.

Haut. 0,89 c.

1024. *Combat de cavalerie.*

Bas-relief en plâtre, moulé sur le tombeau élevé par le cardinal de Bouillon à sa famille dans l'abbaye de Cluny.

Haut. 0,90 c. — Larg. 1,55 c.

Acquis par la ville en 1853.

HOUDON (Jean-Antoine), né à Versailles en 1741, mort à Paris en 1828, membre de l'Institut.

1025. *Buffon.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,71 c.

1026. *Napoléon Ier.*

Buste en terre cuite.

Haut. 0,51 c.

Légué par M. Foisset en 1873.

JOUFFROY (François), né à Dijon en 1806, mort à Laval en 1882; officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut. Elève de Nicolas Bornier à l'Ecole de Dijon et de Ramey fils.

Jouffroy, fils d'un boulanger entra en 1817 à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, dirigée par Anatole Devosge, et eut pour professeur de sculpture Nicolas Bornier. Il obtint le prix départemental qui lui permit de continuer ses études à Paris où il travailla dans l'atelier de Ramey, il fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1824, y remporta quatre médailles, obtint le second prix en 1826 et le grand prix de Rome en 1832.

De retour à Paris, ayant obtenu à la suite des expositions, une médaille de 2e classe en 1838, de 1re classe en 1839, de 2e classe en 1848, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur la même année, membre de l'Institut en 1857, officier de la Légion d'honneur en 1861.

Citons dans l'œuvre très importante de cet artiste; *Caïn Maudit*, *Jeune fille confiant son premier secret à Vénus,* la *Désillusion*, la *Rêverie,* l'*Abandon,* la décoration de l'église de Saint-Augustin, les statues du *Châtiment* et de la *Protection, saint Bernard,* la *Déclamation, l'archevêque Affre, Bonaparte, lieutenant d'artillerie,* l'*Innocence et l'Amour*, le couronnement du bénitier de Saint-Germain-l'Auxerrois, *une Victoire*, le *Réveil du laboureur, Erigone, Orion blessé*, divers bas-reliefs, entre autres celui des *Jeunes Aveugles,* qui lui valut la décoration, les bustes de Monge, de Bonaparte, de l'amiral Roussin, etc.

1027. *La Désillusion.*

Statue en marbre.

Haut. 1,60 c.

Donnée à la ville de Dijon par M. le Ministre de l'intérieur, à la sollicitation de M. Saunac, député, en 1841.

1028. *Erigone.*

A demi couchée et adossée à un cep de vigne, elle presse un raisin au-dessus de sa tête.

Statue en marbre,

Haut. 1,41 c.

Envoi du Gouvernement en 1850.

1029. *La Rêverie.*

Statue en marbre, exécutée en 1848.

Haut. 1,66 c.

Donnée à la Ville, en 1858, par M. Hernoux, ancien maire de Dijon.

1030. *Gaspard Monge.*

Buste en marbre.

Haut. 0,72 c.

Accordé à la ville de Dijon par M. le ministre de l'intérieur, en 1839, sur la demande de MM. Saunac et Muteau, députés.

1031. *Bonaparte, premier consul.*

Buste en marbre.

Haut. 0,73 c.

Donné au Musée de Dijon par la Société napoléonienne en 1842.

1032. *Mort d'Orion.*

Orion ayant osé porter la main sur le voile de Diane, la déesse irritée, fit sortir de la terre un scorpion dont il reçut la mort.

Statue en plâtre.

Haut. 1,15 c.

Cet ouvrage a mérité le second grand prix décerné par l'Académie de sculpture de Paris en 1826, époque à laquelle son auteur en fit hommage à notre ville.

1033. *Prométhée.*

Figure d'étude. Plâtre, tiers de proportion.

Donné à la ville de Dijon par l'auteur.

1034. *Couronnement du bénitier de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris.*

Plâtre moulé sur le marbre.

Haut. 1,37 c.

Don de l'auteur à la ville de Dijon en 1848.

1035. *Le premier Secret confié à Vénus.*

Réduction en plâtre de la statue qui est au Musée du Luxembourg.

Haut. 0,50 c.

Don de l'auteur.

1036. *Philomèle et Progné.*

Progné, épouse de Térée, roi de Thrace, voulant venger

sa sœur Philomèle des traitements atroces que ce monstre lui avait fait souffrir après l'avoir déshonorée, tue son propre fils Itis, fait servir dans un repas les membres de cette innocente victime, et présente sa tête à son père au milieu du festin.

Bas relief en plâtre.

Haut. 1,19 c. — Larg. 1,54 c.

Donné par M. de Saint-Mémin, ancien conservateur du Musée.

1037. *Saint Benoît.*

Statuette en argile crue, imitation du style du moyen âge.

Haut. 0,54 c.

1038. *Saint Bruno.*

Statuette du même genre que la précédente.

Haut. 0,54 c.

1039. *Dietsch (Louis), compositeur de musique, né à Dijon en* 1808, *mort à Paris en* 1865.

Buste en bronze.

Haut. 0,35 c.

Donné au Musée par la famille Dietsch en 1875.

LARMIER (PIERRE-PHILIBERT), né à Dijon en 1752, mort en 1807.

Elève de Coustou, il avait remporté à Paris et partagé avec Charles Renaud (voy. p. 316) le prix d'expression. Il

fut nommé conservateur du Musée de Dijon le 21 mars 1804, et professeur de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts le 27 mars 1806. Il remplit honorablement les fonctions de cette dernière place jusqu'au 7 août 1807, jour de son décès.

1040. *Le Jolivet (Charles-Joseph), architecte dijonnais.*

Buste en terre cuite.

Haut. 0,48 c.

1041. *Pierre-Bernard Ranfer de Bretenières, né à Dijon le* 20 *décembre* 1738.

Maire de cette ville en 1802, il remplit cette place avec distinction jusqu'à l'année 1806, époque à laquelle il mourut victime de son zèle envers les prisonniers de guerre, parmi lesquels une épidémie s'était manifestée.

Buste en plâtre.

Haut. 0,67 c. —

1042. *Radet (Jean-Baptiste), auteur dramatique, vaudevilliste, membre de l'Académie de Dijon, né dans cette ville en* 1752, *mort à Paris en* 1830.

Buste en plâtre.

Haut. 0,55 c.

1043. *Louis XVI.*

Médaillon en marbre.

Forme ovale.

Haut. 0,59 c. — Larg. 0,49 c.

LA RUE (LOUIS-FÉLIX DE), né à Paris en 1731. Elève d'Adam l'aîné, après avoir obtenu le 1er prix de sculpture en 1750, entra à l'Ecole des Elèves protégés en 1752 et en sortit en 1754.

1044. *Enfants jouant.*

Bas relief en marbre.

Forme cintrée.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

LEMOYNE (JEAN-BAPTISTE), né à Paris en 1704, mort dans la même ville 1778. Elève de son père, Jean-Louis Lemoyne.

1045. *Mausolée de Crébillon (Prosper Jolyot de), né à Dijon en 1674, mort en 1762.*

Melpomène, déplorant la mort de Crébillon, s'abandonne à la douleur en s'appuyant contre le buste de notre poète tragique. Louis XV avait fait les frais de ce monument, qui devait être placé dans l'église de Saint-Gervais de Paris : mais, avant qu'il fut complétement achevé, on trouva que le sujet étant traité dans un style profane, il était inadmissible dans un temple chrétien ; il fut en conséquence mis d'abord en dépôt, et ensuite placé au Musée des Monuments français, d'où le gouvernement l'a envoyé à Dijon en 1820, après la suppression de cet établissement.

Haut. 2 m. — Larg. 1,47 c.

LESCORNÉ (JOSEPH), né à Langres (Haute-Marne) en 1799, mort à Paris en 1871. Elève de M. Dubuisson, professeur à l'Ecole de dessin de Langres, et de Petitot le père.

1046. *Ariane.*

Ariane est à demi couchée, appuyée sur un bras ; la tête est penchée sur l'épaule.

Statue en marbre.

Haut. 1,33 c.

Envoi du Gouvernement en 1852.

MARLET (Jérome), ancien conservateur du Musée de Dijon, nommé en 1806, mort dans les fonctions de cet emploi en 1810.

1047. *Jean de Berbisey, premier président du Parlement de Dijon, né en* 1663, *mort en* 1756.

Buste en plâtre.

Haut. 0,85 c.

On doit encore au ciseau de cet artiste les charmantes sculptures des portes du salon des antiques, ainsi que celles qui surmontent les portes de la salle précédente.

MARTIN (Félix), né à Neuilly-sur-Seine (Seine), chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Duret et de MM. Loison, Guillaume et Cavelier,

1048. *L'abbé de L'Epée.*

Groupe en terre cuite, dont le modèle a été exposé au Salon en 1876.

Haut. 1,04 c.

Offert au Musée par la Société des Sourds-Muets du département de la Côte-d'Or en 1882.

MERCEY (Bernard Lhomme de), élève de l'Ecole de Dijon, de David d'Angers et de Rude.

1049. *Le Démon du jour.*

Statue en plâtre.

Haut. 1,80 c.

Don de l'auteur en 1850.

MERCIÉ (Marius-Jean-Antoine), né à Toulouse, officier de la Légion d'honneur. Elève de Jouffroy et de M. Falguière.

1050. *Dalila.*

Buste en bronze.

Haut. 0,66 c.

Echange de 1872.

MOREAU (Jean-Baptiste-Louis-Joseph), né à Dijon en 1797, mort dans la même ville en 1855. Elève de l'Ecole de Dijon.

1051. *La Mort d'Epaminondas.*

Bas-relief en marbre appliqué sur le piédestal de la statue dite le *Jongleur,* par Darbois.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,87 c.

Donné au Musée par l'auteur.

1052. *Mars et Vénus.*

Groupe en terre cuite.

Haut. 0,48 c.

Acquis par la Ville en 1849.

MOREAU (MATHURIN), né à Dijon, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de son père, de Ramey fils et de A. Dumont.

1053. *L'Elégie.*

Statue en plâtre. Couchée.

Long. 2 m.

Acquisition de la Ville en 1849.

1054. *Un Exilé et son fils abandonnés sur une plage déserte.*

Groupe en plâtre.

Haut. 0,52 c.

1055. *Diomède enlevant le Palladium.*

Figure de ronde-bosse et en plâtre, qui valut à l'auteur le second grand prix de Rome en 1842.

Haut. 1,05 c.

1056. *La Fée des Fleurs.*

Groupe en bronze.

Haut. 1,40 c.

Donné par l'Empereur.

1057. *M. Thevenot, ancien directeur de l'Ecole normale de Dijon.*

Buste en bronze.

Haut. 0,81 c.

Donné en 1870 par les élèves-maîtres de M. Thevenot sortis de l'Ecole normale de 1829 à 1868.

1058. *Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar.*

Buste en bronze,

Haut. 0,75 c.

Donné par l'auteur en 1876.

MOREAU (FRANÇOIS dit HIPPOLYTE), né à Dijon en 1832. Elève de l'Ecole de Dijon et de Jouffroy.

1059. *Uno Bevilore* (Un Buveur).

Statue en plâtre.

Reproduction de la statue admise à l'exposition en 1877. Achetée par l'Etat.

Haut. 1,98 c.

Donné par l'auteur en 1878.

1060. *Le Printemps.*

Buste de jeune fille

Terre cuite.

Haut. 0,66 c.

Acquis par la ville en 1878.

PAUFFARD (AUGUSTE), né à Dijon en 1819.

1061. *James de Montry.*

Statuette en plâtre.

Haut. 0,93 c.

Donné par M. Albert de Montry en 1880.

PETITOT (PIERRE), né à Langres en 1760, mort à Paris en 1840. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon, pensionné à Rome par les États de Bourgogne.

1062. *Héros* dit *le Gladiateur combattant.*

L'Auteur de la statue originale est Agacias d'Ephèse : il a gravé son nom sur le tronc qui sert de support à la figure. Ce chef-d'œuvre de l'antiquité fut trouvé, au commencement du XVIIe siècle, à Antina (Capo d'Anzo), où était un palais des empereurs romains. L'*Apollon du Belvedère* avait été découvert plus d'un siècle auparavant dans les mêmes ruines.

Copie en marbre, exécutée à Rome en 1786.

Haut. 1,65 c.

1063. *Mort de Pindare.*

Le prince des lyriques grecs, assistant aux exercices du Gymnase dans un âge avancé, s'endort paisiblement du dernier sommeil, dans les bras du jeune Théoxène, son disciple.

Plâtre, couleur de terre cuite,

Haut. 0,70 c. — Larg. 0,81 c.

Ce groupe a été exécuté en 1814. L'auteur en avait fait hommage à l'Académie des sciences de Dijon, dont il fut membre.

En 1824, l'Académie cédant aux instances qui lui avaient été faites, consentit à placer ce bel ouvrage au Musée autant pour la réputation de l'auteur que pour la satisfaction du public.

1064. *Marie-Antoinette, reine de France.*

Esquisse de la statue placée dans l'église Saint-Denis.

Ouvrage en terre cuite.

Haut. 0,30 c.

1065. *Louis XVI.*

Esquisse en terre cuite.

Haut. 0,32 c.

RAMEY (CLAUDE), né à Dijon en 1754, mort à Paris en 1839. Membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon et de Gois père.

1066. *La Conviction du Crime.*

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,32 c.

Donné par l'auteur.

RAMEY (ETIENNE-JULES), né à Paris en 1796, mort en 1852. Elève de son père, Claude Ramey; premier

grand prix de Rome en 1815, membre de l'Institut en 1828, chevalier de la Légion d'honneur.

1067. *Vénus Anadyomène* (1) dite *la Vénus Falconieri.*

Copie en marbre d'après l'antique, exécutée à Rome en 1820.

Haut. 1,53 c.

Envoi du Gouvernement en 1825.

1068. *Hector soulevant un énorme rocher qu'il va lancer dans les retranchements des Grecs.*

Plâtre.

Ce bas-relief a été exécuté à Rome en 1816.

Haut. 2,20 c. — Larg. 1,55 c.

Donné au Musée de Dijon par l'auteur en 1825.

1069. *Claude Ramey, père de l'auteur.*

Buste en marbre.

Haut. 0,60 c.

Donné au Musée par Madame Olivier, fille d'Etienne-Jules Ramey, en 1858.

RENAUD (Charles), né à Spoix, arrondissement de Dijon, en 1756. Elève de l'Ecole de Dijon, pensionné à Rome par les Etats de la province de Bourgogne en 1777.

Il fut le premier des élèves que Devosge avait formés

---

(1) Sortant des eaux.

dans l'art de la sculpture, qui mérita le grand prix fondé en 1775 par les Etats de la province de Bourgogne. Pensionné à Rome en même temps que son émule, notre célèbre peintre B. Gagneraux, ses talents se perfectionnèrent bientôt dans la capitale des beaux-arts, et en 1779 il termina sa superbe copie de l'Apollon, l'une des plus belles imitations du chef-d'œuvre de la statuaire antique.

En quittant Rome, il se rendit à Florence où il fut professeur de sculpture, revint en France et exerça son art avec de grands succès. Survint la révolution, Renaud ne trouvant plus de ressources dans son pays, n'y résida que momentanément, et pendant un de ses courts séjours à Dijon, il fit le buste de Claude Hoin, peintre dijonnais. Il avait habité Marseille vers 1787 et y avait fait notamment deux figures de petites proportions, dont le Musée possède les plâtres, et une cariatide. Dans ses ouvrages, il montre comme savant anatomiste un talent qui fait honneur à l'Ecole dans laquelle il a puisé les premiers principes de son art.

F. Devosge avait de Claude Renaud la plus haute opinion. Il l'exprimait en ces termes : « Le sieur Renaud « a tout ce qu'il faut pour faire un artiste célèbre ». On croit qu'il est mort dans les environs de Vienne (Autriche.)

1070. *Apollon Pythien* dit *l'Apollon du Belvédère.*

La statue originale, l'une des plus belles que le temps nous ait conservées, a été trouvée, vers la fin du XV[e] siècle, à *Capo d'Anzo*, à douze lieues de Rome, dans les ruines de l'antique *Antium*, cité célèbre et par son temple de la Fortune, et par les maisons de plaisance que les empereurs y avaient élevées à l'envi, et embellies des plus rares chefs-d'œuvre de l'art. *Jules II*, n'étant encore que cardinal, fit l'acquisition de cette statue et la fit placer d'abord dans le palais qu'il habitait près de l'église *Santi-Apostoli*, mais étant parvenu au pontificat, il la fit trans porter au *Belvédère* du Vatican.

On ignore entièrement le nom de l'auteur de ce chef-d'œuvre et le temps auquel il florissait.

L'avant-bras droit et la main gauche, qui manquaient,

ont été restaurés par *Giovanni Angelo da Montorsoli*, sculpteur, élève de *Michel-Ange*.

Copie en marbre.

Haut. 2,18 c.

1071. *Prométhée.*

Plâtre.

Figure d'étude, exécutée à Marseille.

Haut. 0,80 c.

1072. *Milon de Crotone.*

Plâtre.

Figure d'étude.

Haut. 0,80 c.

1073. *Claude Hoin, ancien conservateur du Musée, né à Dijon en* 1750, *mort en* 1817.

Buste en plâtre.

Haut. 0,81 c.

Voir ce nom à la peinture (Ecole française.)

ROBERT (Louis-Valentin), né à Etampes en 1821 (Seine-et-Oise), mort à Paris en 1874. Elève de Pradier et de David d'Angers.

1074. *Chaussier (François,) médecin né à Dijon en* 1746, *mort en* 1828.

Buste en marbre.

Haut. 0,70 c.

Donné au Musée en 1858 par M. Chaussier fils, après l'Exposition de Dijon, où il a figuré.

RUDE (François), né à Dijon en 1784, mort à Paris en 1855. Elève de François Devosge à l'Ecole de Dijon et de Cartelier.

Rude, fils d'un forgeron-poêlier, travailla les premières années de sa jeunesse avec son père. Ce ne fut qu'à l'âge de 16 ans qu'il commença ses études artistiques. Le hasard lui révéla sa vocation. Une blessure au pied causée par la chute d'un fer rouge l'avait condamné pour plusieurs jours au repos; il était convalescent lorsqu'il assista à la distribution des prix de l'Ecole des Beaux-Arts, dirigée par François Devosge; ce spectacle fit sur lui une profonde et décisive impression. En rentrant chez son père, il le supplia de lui laisser suivre les cours de dessin; celui-ci le lui permit à la condition qu'il ne se ferait pas artiste, mais qu'il utiliserait ses études dans sa profession. Ce ne fut qu'après de longues instances que Devosge, qui pressentait l'avenir de son élève, obtint du père qu'il le laissât se livrer entièrement à sa passion pour les arts.

En 1804, sur la recommandation de Devosge, M. Fremiet le chargea de faire le buste de son beau-père, M. Monnier, graveur distingué et premier conservateur du Musée de Dijon. M. Fremiet s'attacha au jeune artiste et devint son protecteur. Ce fut lui qui, lors de la conscription en 1805, lui acheta un remplaçant.

Rude partit pour Paris en 1807 avec 400 fr. et une lettre de Devosge pour Denon. Il alla le voir et lui montra une petite figure en plâtre qu'il avait exécutée à Dijon, représentant Thésée ramassant un palet. Denon crut d'abord que c'était la copie d'un antique; détrompé par Rude, il

lui offrit ses services et s'employa immédiatement pour lui. Sous ce patronage, Rude entra dans les ateliers du sculpteur Gaules, alors chargé des travaux de la colonne Vendôme, et travailla aux bas-reliefs du piédestal. Il fut reçu en même temps comme élève chez Cartelier. Six mois après son arrivée, il entrait le premier en loge au grand concours; il obtint le second prix. En 1812 il remporta le premier grand prix. Mais il ne devait pas profiter de cet avantage. Les événements de 1814 ayant forcé M. Fremiet à s'expatrier, sa femme et ses filles, encore enfants, devaient aller le rejoindre à Bruxelles; Rude les accompagna, et, sacrifiant avec bonheur son intérêt à son devoir, il resta en Belgique. Là, de 1816 à 1827, il fit de nombreux et importants travaux au palais du roi Guillaume Ier, au palais des Etats généraux et au château de Tervueren. A Bruxelles il connut le peintre David, qui s'était lié avec la famille Fremiet. En 1821 M. Fremiet, ne pouvant reconnaître plus dignement le dévoûment de Rude, lui accorda la main de sa fille aînée, Sophie. En 1827, Roman, sculpteur, vint voir Rude; il croyait trouver son ami bien posé, riche même: il se trompait, ses travaux ne lui avaient procuré que strictement l'existence. Quatre mois après, Roman emmena Rude à Paris. Il avait alors 43 ans; il arrivait dans cette ville aussi inconnu que la première fois, mais avec toute l'ardeur des jours de sa jeunesse. Par l'entremise de Cartelier il obtint la commande d'une Vierge pour l'église de Saint-Gervais. En 1828, il termina la figure du Mercure rattachant ses talonnières, dont il avait commencé l'esquisse à Bruxelles. Cette statue, en bronze, est au Louvre. En 1830, il exécuta la portion de la frise de l'arc de triomphe de l'Etoile qui représente l'armée française revenant d'Egypte. Il exposa au Salon de 1833 le *Jeune Pêcheur napolitain jouant avec une tortue*. Le succès fut immense, et valut à Rude la décoration et des travaux du Gouvernement. En 1835, parut le bas-relief de droite du palais législatif, *Prométhée animant les Arts*; en 1836, le *Départ*, ce magnifique haut-relief qui décore un des pieds-droits de l'arc de l'Etoile.

Nous allons citer succinctement les ouvrages que Rude a exécutés à partir de cette époque En 1837, *Mercure*, bronze, demi-nature: appartenait à M. Thiers; — 1838, le *Maréchal de Saxe*, marbre, galeries de Versailles; — 1839, la *Douceur*, jeune fille caressant un oiseau, marbre, demi-nature, sur le tombeau de Cartelier au Père-Lachaise; —

1801, *Caton d'Utique*, marbre, au jardin des Tuileries ; — 1841, *Baptême du Christ*, marbre, à l'église de la Madeleine ; — 1842, *Louis XIII*, argent, à M. le duc de Luynes ; — 1847, *Godefroy Cavaignac*, bronze, cimetière Montmartre. Même année, *Napoléon*, bronze, à Fixin-lez-Dijon ; appartenait à M Noisot. Salon de 1848, *Gaspard Monge* bronze, à Beaune. Salon de 1852, *Jeanne d'Arc*, marbre, jardin du Luxembourg. Salon de la même année, *Calvaire*, bronze, maître-autel de l'église de Saint-Vincent-de-Paul ; — 1853, le *Maréchal Bertrand*, bronze à Châteauroux ; — 1855, *Nicolas Poussin et Houdon*, pierre, galerie externe du Louvre. Salon de 1857, exposition posthume, *Hébé*, l'*Amour dominateur*.

C'est à regret que nous omettons les beaux bustes dus au ciseau de Rude et que nous ne donnons que de courts détails sur cette existence si laborieusement et si dignement remplie. Nous renvoyons à l'intéressante et consciencieuse biographie qui a été publiée sur notre illustre compatriote (Paris, Dentu, 1856), et où l'on a puisé les éléments de cette notice.

Rude fuyait les coteries et détestait l'intrigue ; dans tous ses ouvrages, il n'avait en vue que la perfection, et les abandonnait difficilement. Aussi ne laissa-t-il, à sa mort, que peu de fortune.

Il ne vit l'Italie que dans un court voyage qu'il fit en 1842, alors qu'il était âgé de 58 ans.

Lors de l'Exposition universelle de 1855, Rude fut appelé par le Gouvernement à faire partie du jury. A la suite de cette Exposition, où figuraient le Pêcheur napolitain, le Mercure et le buste de Mme Cabet, nièce de Rude, la première des quatre grandes médailles d'honneur lui fut donnée à l'unanimité des suffrages (1) par ses collègues de toutes les nations.

Rude ne survécut pas longtemps à ce beau triomphe. Il fut frappé de mort subite le 3 novembre 1855.

1075. *Hébé jouant avec l'Aigle de Jupiter.*

La déesse de la jeunesse, de sa main droite élevée, éloi-

(1) 47 voix sur 50.

gne autant qu'elle le peut la coupe d'ambroisie dont veut s'emparer l'aigle, qu'elle repousse en souriant et qui d'une seule de ses puissantes ailes déployée l'enveloppe presque tout entière.

Groupe en marbre, de grandeur naturelle, demandé par la ville en 1847 et reçu au Musée en 1857, après avoir figuré au Salon de la même année.

Haut. 2,50 c.

1076. *François Devosge.*

Buste en marbre.

Haut. 0,70 c.

Donné par Anatole Devosge vers 1830.

1077. *Jeune Napolitain jouant avec une Tortue.*

Bronze moulé sur la statue en marbre qui est au Musée du Louvre

Haut. 0,77 c. — Larg. 0,87 c.

Acheté par la Ville en 1858.

1078. *Mercure.*

Bronze, grandeur demi-nature. L'original, également en bronze, appartenait à M. Thiers.

Haut. 1,18 c.

Acheté par la Ville en 1858. Voir à la collection Devosge.

1079. *Le Départ.*

Modèle du haut-relief de l'arc de triomphe de l'Etoile, à Paris.

Haut. 2,15 c. — Larg. 1,30 c.

Offert au Musée de Dijon par M. Rondelet.

1080. *Modèle d'une des tête du haut-relief de l'arc de triomphe de l'Etoile.*

Tiers d'exécution.
Bronze.

Haut. 0,63 c.

Donné par M. Paul Cabet en 1875.

1081. *Dupin* (*André-Marie-J.-J.*), *dit Dupin aîné, avocat, jurisconsulte, magistrat et homme politique* (1783-1856.)

Buste en plâtre bronzé.

Haut. 0,70 c.

Donné par Mlle Françoise Cabet en 1878.

1082. *Modèle de la statue de Nicolas Poussin.* (Galerie externe du Louvre.)

Tiers d'exécution.

Plâtre.

Haut. 1,54 c.

Donné par Mlle Françoise Cabet en 1878.

1083. *Tête de Vieillard, du haut-relief de l'arc de triomphe de l'Etoile.*

Moulage, grandeur d'exécution.

Plâtre.

Haut. 1,30 c.

Donné par Mlle Françoise Cabet en 1878.

1084. *François Devosge.*

Buste en marbre

Haut. 0,56 c.

Légué par Mme Faber, née Françoise Gabet, en 1881.

L'Amour dominateur du monde.

Voir collection Devosge.

RUTCHIEL (HENRI-JOSEPH), né à Lierneux (Belgique) en 1780, mort en 1837. Elève de Houdon.

1085. *Faune vidant une outre*, dit *le Petit Faune du Capitole.*

Copie en marbre faite à Rome.

Haut. 1,23 c.

Envoi du Gouvernement en 1820.

1086. *Charles-Antoine, duc d'Angoulême.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,75 c.

THOMAS (EUGÈNE-EMILE), né à Paris. Elève de Pradier.

1087. *Napoléon III, alors président de la République.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,80 c.

Donné au Musée par la Société napoléonienne en 1851.

TOURNOIS (JOSEPH), né à Chazeuil (Côte-d'Or), premier grand prix de Rome en 1857, chevalier de la Légion d'honneur. Elève de Darbois à l'Ecole de Dijon et de Jouffroy.

1088. *Adieux d'Hector et d'Andromaque.*

Bas-relief en plâtre.

Haut. 1,10 c. — Larg. 1 m.

Donné par l'auteur en 1856.

TRAVAUX (PIERRE), né à Tévauche-les-Corsaint (Côte-d'Or) en 1824. Elève de Darbois, à l'Ecole de Dijon, et de Jouffroy. Mort à Paris en 1869.

Cet artiste a débuté au Salon en 1853. On cite parmi ses œuvres : *Thétis et Achille*, groupe ; *L'Education*, groupe, 1857 ; *Turgot*, au nouveau Louvre ; *L'Hiver*, statue en plâtre, 1865 ; *Bacchus enfant*, 1855 ; *Rêverie*, statue en marbre, salon de 1869.

1089. *David vainqueur de Goliath.*

Plâtre.

Haut. 1,15 c.

Donné par l'auteur vers 1852.

1090. *Turgot.*

Réduction en plâtre de la statue qui est dans la cour du Louvre.

Haut. 0,37 c.

Donné par M. Darbois, adjoint au conservateur en 1858.

YON (Edme-Charles), né à Dijon en 1803, mort à Paris en 1851. Elève de Bornier, à l'Ecole de Dijon.

1091. *Carnot.*

Buste en bronze.

Haut. 0,75 c.

Donné à la ville de Dijon par sa famille en 1848.

Ce buste est placé dans la salle du conseil de l'Hôtel de ville.

INCONNUS

1092. *Vierge du XIVe siècle.*

Moulage en plâtre.

Haut. 0,96 c.

La statue originale se voit encore rue Porte-aux-Lions.

1093. *Andromède attachée au rocher.*

Statuette en plâtre.

Ouvrage moderne.

Haut. 0,81 c.

1094. *J.-Philippe Rameau, né à Dijon en* 1683, *mort en* 1764.

Buste en plâtre.

Haut. 0,72 c.

1095. *Crébillon (Prosper Jolyot de), né à Dijon en* 1674, *mort en* 1762.

Buste en plâtre.

Haut. 0,69 c.

1096. *Enaux (Joseph), docteur en chirurgie, membre de l'Académie de Dijon.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,68 c.

Donné par M. Lépine, docteur-médecin.

1097. *Fyot de Barain.*

Buste en marbre. Ce buste, qui décorait le mausolée de Fyot de Barain, conseiller au Parlement de Dijon au temps de la Ligue, était placé dans l'ancienne église des Cordeliers de cette ville.

Haut. 0,52 c.

Donné au Musée par M. Fyot de Mimeur en 1820.

1098. *Le marquis de Maleteste, conseiller au Parlement de Dijon.*

Buste en marbre.
Sculpture italienne.

Haut. 0,65 c.

Donné par son fils.

1099. *Victor de Lanneau de Marcy, fondateur de l'institution de Sainte-Barbe; mort à Paris en* 1830.

Buste en plâtre.

Haut. 0,60 c.

Donné par son fils.

1100. *Balbâtre (Claude-L.), organiste, né à Dijon en* 1723, *mort à Paris en* 1799.

Buste en plâtre.

Haut. 0,20 c.

1101. *Personnage inconnu.*

Buste en plâtre.

Haut. 0,20 c.

1102. *Cellérier (Jacques), membre du conseil des bâtiments civils, etc., né à Dijon en* 1742, *mort à Paris en* 1814.

Buste en terre cuite.

Haut. 0,60 c.

C'est d'après les plans que J. Cellérier donna, vers 1810,

de la façade de la salle de spectacle de Dijon, que ce superbe morceau d'architecture a été exécuté.

Le buste de cet architecte, dont le haut mérite fait honneur à notre ville, a été donné au Musée par ses héritiers, en 1832, sur la demande de M. Darbois, professeur de sculpture à l'Ecole de Dijon.

1103. *Le Christ.*

Bas-relief en marbre.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,11 c.

1104. *La Vierge.*

Bas-relief en marbre.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,11 c.

1105. *Louis XIV.*

Médaillon en marbre. Forme ovale.

Haut. 0,57 c. — Larg. 0,49 c.

1106. *Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV.*

Médaillon en marbre. Forme ovale.

Haut. 0,57 c. — Larg. 0,49 c.

1107. *Louis XV.*

Médaillon en marbre. Forme ovale.

Haut. 0,49 c. — Larg. 0,32 c.

1108. *Néron.*

Médaillon en marbre. Forme ovale.

Haut. 0,49 c. — Larg. 0,38 c.

1109. *Empereur romain.*

Médaillon en marbre. Forme ovale.

Haut. 0,81 c. — Larg. 0,38 c.

1110. *Quatre Têtes d'Empereurs romains avec leurs noms en légende.*

Médaillon en marbre de forme ronde, provenant de la décoration d'une des salles de l'ancien Jardin botanique.

Diam. 0,32 c.

1111. *Monument à la mémoire de François Devosge, fondateur de l'Ecole gratuite des Beaux-Arts, et formateur du Musée de Dijon.*

Le buste de François Devosge est placé sur un cénotaphe qui porte l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE
DE FRANÇOIS DEVOSGE
FONDATEUR ET PROFESSEUR
DE L'ÉCOLE DE DESSIN,
PEINTURE ET SCULPTURE
DE DIJON.
LA CRÉATION DE CET ÉTABLISSEMENT,
LA FORMATION DU MUSÉE,
DUES A SON ZÈLE,
CONSERVERONT A JAMAIS SON SOUVENIR
DANS LE CŒUR
DE TOUS LES AMIS DES ARTS.

François Devosge, encouragé dans son entreprise par B. Legouz de Gerland, fonda l'Ecole gratuite de dessin, peinture et sculpture de Dijon en 1765, deux aus avant qu'à la requête de cet artiste habile et zélé, l'établissement qu'il avait institué fût pris sous la protection des Etats de la province de Bourgogne, par délibération des Elus du 30 décembre 1767.

Dijon doit également aux soins de François Devosge la formation de son Musée, ouvert pour la première fois le 20 août 1799. (*Voyez la Notice biographique au nom de François Devosge,* 1re partie, *Peinture, Ecole française.*)

Le buste du monument est l'ouvrage de Rude.

1112. *Hercule Farnèse.*

Copie réduite et antique de la statue colossale de l'Hercule Farnèse, œuvre de Glycon l'Athénien, contemporain d'Alexandre. Retrouvée à Rome en 1540, dans les Thermes de Carracalla, aujourd'hui au Musée de Naples.

Statue en marbre.

Haut. 1,40 c.

Provenant de la Collection Campana. — Donnée par l'Empereur.

1113. *Apollon Citharède.*

Statue antique marbre.

Haut. 2,10 c.

Ce magnifique fragment de sculpture grecque, a été découvert à demi enterré à Toulon en 1860, par M. le capitaine du génie Marchand, qui l'a offert à Dijon sa ville natale.

D'après la tradition cette statue aurait été rapportée de Grèce par l'amiral de Grass.

La tête, les bras, la cithare, le terme ou le griffon, manquent.

1114. *Livie.*

Buste en marbre.

Haut. 0,85 c.

Collection Campana.

Donné par l'Empereur.

1115. *Auguste.*

Buste en marbre.

Haut. 0,85 c.

Collection Campana.

Donné par l'Empereur.

PLATRES MOULÉS SUR L'ANTIQUE

1116. *Deux des Parques du fronton oriental du Parthénon.*

Attribué à Phidias ou à son élève Alcamène.

Haut. 2,30 c.

Ces moulages appartiennent à l'Ecole des Beaux-Arts.

1117. *Deux Caryatides du temple d'Erecthée.*

Attribuées à Phidias.

Haut. 2,41 c.

Ces moulages appartiennent à l'Ecole des Beaux-Arts.

1118. *Artémis Chasseresse*, dite *Diane de Versailles* (ou *Diane à la Biche*).

Sculpture romaine du Ier siècle de notre ère.

Haut. 1.95 c.

Ce moulage appartient à l'Ecole des Beaux-Arts.

Les plâtres qui suivent ont été achetés par les Elus de la province de Bourgogne en 1780, après la mort du célèbre Raphaël Mengs, à qui ils avaient appartenu.

1119. *Laocoon.*

Haut. 2,30 c.

Pline nous apprend que ce groupe, trouvé en 1506 à Rome dans les Ruines du palais de Titus, est l'ouvrage de trois artistes grecs, *Agésandre Polydore* et *Athénodore*, qui florissaient au Ier siècle de l'ère vulgaire.

Le bras droit de Laocoon et deux bras des enfants manquent au groupe original. Ils ont été, tels qu'on les voit, restaurés par Girardon sur le plâtre qui était dans la salle de l'Ecole de peinture de Paris.

1120. *Antinoüs Egyptien.*

Haut. 2,45 c.

1121. *Antinoüs* dit *l'Antinoüs du Capitole.*

Haut. 1,90 c.

La figure originale, en marbre de *Luni*, est exposé au Musée du Capitole, où elle a passé après avoir fait partie de la collection du cardinal *Alexandre Albani*. L'avant-bras et la jambe gauche sont modernes.

1122. *Adonis.*

Haut. 1,87 c.

La statue originale, en marbre grec à petits grains, a été trouvée vers la fin du XVIII[e] siècle, dans un lieu nommé *Centocelle*, à trois lieues de Rome.

1123. *Flore.*

Statue en plâtre.

Haut. 1,70 c.

Placée dans le vestibule de la salle de Flore.

1124. *Amazone.*

Haut. 2,10 c.

Cette belle figure, en marbre de Paros (*sur laquelle est moulé notre plâtre*), se voyait depuis deux siècles à la *Villa-Mattei*, sur le mont *Cœlius* à Rome, lorsque *Clément XIV* la fit placer au Vatican.

1125. *Volumnie, femme de Coriolan.*

Statue en plâtre.

Haut. 2,60 c.

1126. *Marc-Aurèle.*

Statue équestre.

Copie réduite d'après l'antique.

Plâtre.

Haut. 0,34 c.

1127. *Triumvirat de Lépide, Auguste et Marc-Antoine.*

Plâtre.

Haut. 0,42 c. — Larg. 0,71 c.

Ce bas-relief et les deux suivants ont été trouvés dans la démolition de quelques édifices de l'ancien Dijon. Ils sont depuis le temps de leur découverte placés dans la partie supérieure du mur de façade d'une maison située à l'extrémité du faubourg qui aboutit à la route de Lyon.

Voy. la description qu'en donne B. Legoux de Gerland, p. 146 et suiv. de sa *Dissertation sur l'origine de Dijon.*

1128. *Deux Danseuses.*

Plâtre.

Haut. 0,76 c. — Larg. 0,51 c.

Voyez le numéro précédent.

1129. Même sujet.

Plâtre.

Haut. 0,76 c. — Larg. 0,51 c.

Voyez le n° 1127.



DIVERS

1130. *Chien barbet couché.*

Albâtre.

Long. 0,22 c.

1311. *Neuf Vases en albâtre.*

Ouvrages modernes.

Haut de 0,27 c. à 0,38 c.

1132. *Un Astronome.*

Il est représenté à mi-corps, mesurant une sphère. Travail du XVIII[e] siècle.

Cire

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,11 c.

TROISIÈME PARTIE

ANTIQUITÉS ET BRONZE

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

		MATIÈRE.	HAUTEUR.
1133.	*Isis et Horus* . . .	Bronze.	0,162
1134.	*Osiris.*	Id	0,121
1135.	*Osiris.*	Id	0,108
1136.	*Osiris.*	Id	0,072
1137.	*Isis.*	Id	0,067
1138.	*Figurine funéraire.*	Émail bleu . . .	0,094
1139.	Idem.	Id	0,081
1140.	Idem.	Émail vert. . . .	0,094
1141.	Idem.	Id	0,085
1142.	Idem.	Id	0.018
1143.	Idem.	Id	0,063

		MATIÈRE.	HAUTEUR.
1144.	*Figurine funéraire.*	Terre cuite. . . .	0,121
1145.	Idem.	Id.	0.121
1146.	Idem.	Id.	0.108
1147.	Idem.	Id.	0,067
1148.	*Tête d'Isis*.	Basalte.	0,054
1149.	*Masque de Femme.*	Id.	0,054

ANTIQUITÉS ROMAINES ET GALLO-ROMAINES

1150.	*Jupiter*	Bronze.	0,031
1151.	*Apollon*	Id	0,067
1152.	*Isis*.	Id.	0,085
1153.	*Diane*.	Id	0,054
1154.	*Minerve*.	Id	0,099
1155.	*Mercure*	Id.	0,063
1156.	*Priape (Amulette)* .	Id	0.047
1157.	*Hercule*.	Id	0,040

		MATIÈRE.	HAUTEUR.
1158.	*Silène*.	Bronze.	0,135
1159.	*Socrate prêt à boire la ciguë*	Id.	0,081
1160.	*Femme tenant une patère*	Id.	0,061
1161.	*Danseur*	Id.	0,067
1162.	*Lutteur*.	Id.	0,061
1163.	*Enfant portant des fleurs dans sa tunique*.	Id.	0,094
1164.	*Enfant dansant* . .	Id.	0,047
1165.	*Cheval*	Id	0,047
1166.	*Taureau*	Id.	0,040
1167.	*Hercule Gaulois* . .	Fer	0,162
1168.	*Crepitus*.	Bronze.	0,054

Ce bronze, représentant le dieu *Pet*, a été trouvé anciennement dans une vigne à l'ouest de Dijon, au-dessous du village de Talant. Les Egyptiens ont connu ce dieu, que les Romains ont révéré sous le nom de *Crepitus*.

1169. *Galère.* (Ex-voto.)

Bronze. Long. 0,527 mill. — Larg. 0,162 mill.

Fait aujourd'hui partie du Musée des Antiquités de la Côte-d'Or.

1170. *Vénus anadyomène.*

Bronze.

Cette statuette a été trouvée à Pontailler-sur-Saône en 1807.

Haut. 0,26 c.

Collection léguée par le marquis de La Marche en 1842.

1171. *Vénus.*

Argile blanchâtre.

Haut. 0,162 mill.

Cette figure a été trouvée, en 1736, dans les fondations de la maison de retraite des Jésuites, à Dijon.

BUSTES ET TÊTES ANTIQUES

	MATIÈRE	HAUTEUR.
1172. *Bacchus*	Bronze.	0,067
1173. *Ariane*	Id.	0,162
1174. *Bacchus*	Yeux d'argent. .	0,135
1175. *Ariane*	Id	0,054
1176. *Vitellius*.	Bronze	0,090
1177. *Autre Empereur romain*	Id	0,090
1178. Idem.	Id.	0,054
1179. Idem.	Id.	0,054
1180. *Jeune Homme*. . .	Id.	0,040
1181. *Tête de Cybèle*. . .	Id.	0,058
1182. *Tête de Satyre*. . .	Id.	0,135

	MATIÈRE.	HAUTEUR.
1183. *Tête d'un Empereur romain*	Id.	0,108
1184. *Tête d'Homme inconnu*	Id.	0,162
1185. *Tête de Femme inconnue*	Id.	0,108
1186. *Buste d'Agrippine*. .	Marbre.	0,108
1187. *Buste d'Homme* . .	Marbre.	0,189
1188. *Buste de Femme*. .	Id.	0,180
1189. *Buste de Théophraste*	Marbre et albâtre	0,094
1190. *Buste de Thémistocle*.	Id.	0,094

1191. *Un Pied colossal.*

Plomb.

Haut. 0,39 c.

Trouvé dans la Saône, près de Pontailler, en 1807.

Collection léguée par le marquis de La Marche en 1842.

BAS-RELIEFS EN TERRE CUITE

Légués au Musée par le marquis de La Marche en 1842.

1192. *Une Victoire ailée et à genoux, immolant un taureau. Au-dessus, des palmettes.*

Bas-relief en terre cuite. Fragments d'une frise.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,34 c

Collection de La Marche.

1193. *Deux faunes.*

L'un barbu, et l'autre jeune; ils sont agenouillés et cueillent des raisins qu'ils mettent dans des paniers.

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,44 c.

Collection de La Marche.

1194. *Faunes foulant du raisin.*

Deux foulent le raisin en se tenant par les mains, un troisième apporte le fruit dans une corbeille; de celui qui est à gauche, il ne reste que les jambes.

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,33 c.

Collection de La Marche.

1195. *Deux Lions dévorant un taureau.*

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,25 c.

Collection de La Marche.

1196. *Un Quadrige guidé par un Aurige barbu.*

Le conducteur est vêtu d'une tunique courte et tourné vers la droite.

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,16 c.

Collection de La Marche.

1197. *Un Quadrige guidé par un Aurige barbu.*

Le conducteur est vètu d'une tunique courte et tourné vers la gauche.

Bas-relief en terre cuite.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,15 c.

Collection de La Marche.

VASES GRECS OU ÉTRUSQUES

Collection léguée, avec divers autres objets d'antiquité, par le marquis de La Marche en 1842.

Ces vases avaient été achetés par le donateur à la vente des collections Durand et Canino, dont les catalogues ont été rédigés par M. E. de Witte.

Leur description pour la présente notice avait été pré-

parée par M. de Saint-Mémin, d'après ces catalogues. La confiance qu'a toujours inspirée cet ancien conservateur nous autorise à la donner telle qu'elle nous est parvenue.

1198. *Oxybaphon.*

Peinture rouge.

Bacchus, assis sur un ocladias, tient de la main gauche un thyrse, et de la droite une tasse. Le dieu, la tête et le corps tournés à droite, porte ses regards sur une ménade nue qui fait une libation de vin sur le plateau d'un candélabre placé entre elle et lui. De la main gauche elle tient derrière elle le tympanum ; au-dessus une bandelette. On voit derrière Bacchus un jeune faune tenant un rython de la main droite, et un calathus à anses de la gauche.

Revers. — Trois éphèbes drapés; deux d'entre eux sont appuyés sur des bâtons, l'autre personnage est tourné vers eux; au-dessus une sphéra.

Haut. 0,38 c.

Collection de La Marche.

1199. *Oxybaphon.*

Peinture rouge.

Un jeune faune, tenant le tympanum de la main gauche et levant la main droite, s'avance en dansant devant une ménade qui le suit. Elle est vêtue d'une longue tunique, tient le thyrse et une couronne ; elle a pour ornement des boucles d'oreilles et un bracelet au poignet droit. Le tutulus contribue à l'élégance de sa coiffure.

Revers. — Deux éphèbes drapés, séparés l'un de l'autre par une stèle. Celui de droite s'appuie sur un long bâton. Une sphéra isolée occupe l'intervalle qui se trouve entre les têtes des deux éphèbes.

Haut. 0,36 c.

Collection de La Marche.

1200. *Célébé.*

Peinture rouge. Grande-Grèce.

Thésée et *Pirithoüs* combattant contre deux centaures. Les deux héros sont vêtus de la chlæna; le pétasse est rejeté sur leurs épaules; des bottines chaussent leurs pieds; tous deux sont armés d'épées. *Thésée* tient de plus deux javelots, et enfonce son épée dans le ventre d'un des centaures, qui lève les deux bras. L'autre centaure se défend avec une branche d'arbre qu'il tient des deux mains.

Revers. — Un homme barbu et drapé s'appuie sur un bâton, et est placé entre deux femmes vêtues de tuniques longues et de péplus. L'une d'elles tient un miroir. Sur le bord du vase un lion et un sanglier deux fois répétés de chaque côté et peints en noir.

Haut. 0,36 c.

Collection de La Marche.

1201. *Amphore bachique.*

Peinture rouge et blanche.

Une colonne à base formée de deux marches occupe le milieu du sujet. A gauche, une femme élégamment coiffée et vêtue d'une longue tunique, tient de la main droite une couronne, et de l'autre un miroir ; une bandelette isolée est devant elle, et au-dessus de son bras droit une rosace ou une sphéra. A droite de la colonne est un jeune homme debout, les jambes croisées, appuyé sur un bâton et tenant un disque de la main droite. Une bandelette, une tablette et une petite rosace paraissent sur le fond noir du vase.

Revers — Deux éphèbes drapés sont tournés vers une colonne qui les sépare et qui est sans ornement; celui de gauche porte un vêtement qui le couvre complétement, tandis que l'autre, qui s'appuie sur un long bâton, a le bras droit découvert.

Haut. 0,62 c.

Collection de La Marche.

1202. *Amphore bachique.*

Peinture rouge.

Une colonne courte, à chapiteau évasé et peu orné, est posée sur un socle et ceinte d'une bandelette noire. A gauche, une femme vêtue d'une longue tunique, tient de la main droite une grappe de raisin, et porte de la gauche une corbeille ; le péplus pend de son bras gauche, une bandelette est suspendue entre elle et la colonne. A droite une autre femme vêtue du même costume, les épaules couvertes du péplus, a le pied droit au-dessus du socle; elle est penchée vers la colonne, et tient un miroir de la main droite et un calathus de la gauche.

Revers. — Deux personnages tenant chacun un long bâton.

Haut. 0,48 c.

Collection de La Marche.

1203. *Pelike.*

Peinture noire et blanche sur fond rouge.

Les Dioscures. Castor et Pollux, barbus, à cheval, armés chacun de deux javelots ferrés, vêtus, et la tête couverte d'un casque à aigrette, sont en marche et se présentent de profil; deux chiens de chasse les accompagnent

Revers. — Au milieu, deux guerriers debout, coiffés de casques à aigrettes et armés de lances ; ils sont couverts d'un bouclier rond sur lequel sont peintes en blanc la croupe et les jambes d'un cheval. A gauche, une femme dont la draperie ne laisse à découvert que la tête et les pieds peints en blanc; à droite, un personnage barbu, vêtu d'une longue tunique, est appuyé sur un bâton.

Haut. 0,42 c.

Collection de La Marche.

1204. *Pelike*

Peinture rouge.

Une femme assise sur un siége à trois pieds. Elle tient un miroir de la main droite; la gauche, appuyée sur le siége, est recouverte par un des plis de sa longue tunique: au-dessus de sa tête une tablette et une sphéra. En avant, une autre femme debout, dont la longue tunique est en partie couverte par le péplus, tient des deux mains une bandelette. A droite est une autre femme portant une sphéra, et dont le coude gauche pose sur un cippe.

Revers. — Trois éphèbes drapés; entre les têtes des deux premiers à gauche on voit une sphéra.

Haut. 0,34 c.

Collection de La Marche.

1205. *Hydrie.*

Peinture rouge et blanche. Basilicate.

Au centre est un cippe orné d'une large bandelette. De chaque côté se tient une femme vêtue d'une longue tunique: l'une est munie d'une phiale et d'un miroir, un tympanum repose contre le cippe. L'autre femme tient un seau, une bandelette et le plat chargé d'offrandes; près de sa tête est une coupe.

Haut. 0,36 c.

Collection de La Marche.

1206. *Hydrie.*

Peinture rouge et blanche.

Un jeune homme qui n'a pour tout vêtement que la chlamyde jetée sur l'épaule gauche, tient de ses deux mains une guirlande de myrte qu'il présente à une jeune

femme vêtue d'une tunique longue et du péplus. Celle-ci tient elle-même une couronne de myrthe qu'elle présente au-dessus d'une méta peu élevée et surmontée d'une petite sphéra. De la main gauche, cette femme tient un coffret orné de palmettes et de perles. Entre elle et le jeune homme sont suspendues une tablette et une rosace. Derrière celui-ci, une autre rosace plus grande et une fleur à longue tige dont la corolle forme un cornet surmonté d'un long pistil. Sous les anses, deux têtes de femmes vues de profil.

Revers. — Une palmette et quatre rosaces ou rondelles réunies.

Haut. 0,40 c.

Collection de La Marche.

1207. *Hydrie.*

Peinture noire et blanche sur fond rouge.

La dispute du trépied. Diane, vêtue d'une tunique talaire étoilée, a le carquois sur l'épaule et tient l'arc de la main gauche. Apollon vient ensuite; il est coiffé du pétase, le carquois paraît près de sa ceinture; il est vêtu d'une chlamyde étoilée, courte et collante ainsi que les anaxyrides zébrées qui couvrent le reste de son corps; il est chaussé de bottines à revers courbés et pendant en avant. Le dieu tient fermement d'une main le trépied, qu'Hercule s'efforce de lui arracher. Mercure, placé entre les deux antagonistes, élève la main gauche et semble leur adresser des paroles de conciliation. Le messager des dieux, muni du caducée, a la tête couverte du pétase; il est vêtu d'une chlamyde courte, d'anaxyrides collantes, et de bottines semblables à celles d'Apollon. Hercule, barbu, saisi du trépied, armé de la massue qu'il tient levée de la main gauche, d'un arc, du carquois et d'une épée, est dans une posture menaçante; son corps est couvert de la dépouille du lion. Minerve, placée près d'Hercule et tournée vers lui, termine le tableau. La déesse est coiffée du casque à crête (lophos), et vêtue de la tunique talaire richement brodée.

Sur la partie plate du haut de la panse du vase sont représentés sept personnages. Deux d'entre eux combattent à outrance, tandis que les cinq autres, deux femmes et trois hommes, sont témoins de la lutte.

Haut. 0.41 c.

Collection de La Marche.

1208. *Hydrie percée par le bas.*

Peinture rouge et blanche. Basilicate.

Un cippe surmonté de la sphéra et orné de bandelettes. De chaque côté, une femme assise: l'une, tenant le tympanum et une corbeille fermée d'un couvercle, a sur ses genoux une sphéra. L'autre tient une coupe munie d'un long manche et de deux anses, et une branche de myrte.

Haut. 0,32 c.

Collection de La Marche.

1209. *Hydrie.*

Peinture rouge. Basilicate.

Un éphèbe nu, dont la chlamyde est posée sur le bras gauche, tient la ciste et le miroir, et retourne la tête vers une femme vêtue qui porte de la main droite le tympanum et de la gauche une branche de myrte. Au-dessus, une grande couronne.

Revers. — Une grande palmette.

Haut. 0,38 c.

Collection de La Marche.

1210. *Œnochoé à trois versants.*

Peinture rouge.

Le génie Hermaphrodite, aux ailes à demi déployées et

assis sur un rocher, tient un acrostolium de la main droite. A terre, en arrière de lui, on voit deux bandelettes. Au-dessus de la panse du vase, à droite et à gauche, deux sphéras.

Haut. 0,35 c.

Collection de La Marche.

1211. *Œnochoé.*

Ce vase, d'une forme svelte, est d'une couleur noire veinée de rouge; sa panse, depuis le col jusqu'en bas, est striée verticalement; le haut de l'anse est orné d'une tête de demi-ronde-bosse. Une guirlande de petites fleurs peintes en blanc entoure le col.

Haut. 0,26 c.

Collection de La Marche.

1212. *Œnochoé.*

Couleur noire veinée de rouge.

Ce vase, qui fait pendant au précédent, en diffère seulement en ce que le haut de l'anse n'est pas orné d'une tête en relief.

Haut. 0,26 c.

Collection de La Marche.

1213. *Œnochoé.*

Peinture rouge et noire. Forme de nola.

La panse du vase forme une tête de femme; cette tête est ornée d'une couronne de lierre; ouverture en trèfle.

Haut. au-dessus de l'anse, 0,19 c.

Collection de La Marche

1214. *Canthare.*

Peinture rouge et blanche. Basilicate.

L'Amour Hermaphrodite, assis sur un rocher, tient un cygne sur la main droite.

Revers. — Près d'un bassin est une femme vêtue, qui étend les deux mains pour recevoir l'eau d'une fontaine placée au-dessus de ce bassin. Une large bandelette est suspendue en arrière de la femme. Les anses sont décorées de têtes en relief.

Haut. 0,24 c.

Collection de La Marche.

1215. *Canthare.*

Peinture rouge et blanche. Basilicate.

L'Amour Hermaphrodite vole et retourne la tête en arrière; il tient le tympanum et le miroir.

Revers. — L'Amour Hermaphrodite, assis sur un rocher, tient une bandelette. Des têtes en relief aux anses.

Haut. 0,28 c.

Collection de La Marche.

1216. *Lécythus.*

Peinture noire.

Six personnages. Au milieu, Hercule terrasse un guerrier armé d'un bouclier, qui se soumet. Des deux personnages placés à la gauche du vainqueur, l'un est vêtu d'une longue tunique et l'autre nu. A droite, un autre personnage nu se présentant à une figure drapée qui tient une plante à longue tige garnie de fleurs globuleuses.

Haut. 0,20 c.

Collection de La Marche.

1217. *Lécythus.*

Peinture noire. Grande-Grèce.

Bacchus assis entre *Libera* et *Minerve*. Le dieu, barbu, tenant un rhyton et un cep de vigne, est placé sur un ocladias, tandis que les deux déesses sont assises sur des cubes. Aucun attribut, si ce n'est une couronne de lierre, ne désigne Libera. Minerve est armée de pied en cap; son bouclier a pour emblème un serpent peint en blanc.

Haut. 0,19 c.

Collection de La Marche.

1218. *Scyphus panathénaïque.*

Peinture rouge.

Ephèbe nu tenant une baguette pour le jeu de *l'œganeum*. Auprès, une méta.

Revers. — Autre éphèbe nu, muni de deux haltères. Auprès, la méta.

Haut. 0,08 c.

Collection de La Marche.

1219. *Vase rond à une anse; sorte de Lécythus ventru.*

Peinture noire et violette sur fond blanc. Manière phénicienne.

Un sanglier entre un lion et une panthère.

Haut. 0,14 c.

Collection de La Marche.

1220. *Rhyton.*

Peinture rouge. Basilicate.

Tête de chien noir, voisin du lévrier. Sur le col, une femme vêtue d'une tunique talaire et assise sur un rocher se retourne à gauche ; elle tient une corbeille et une bandelette ; près d'elle est suspendue une autre bandelette.

Haut. 0,19 c.

Collection de La Marche.

1221. *Rhyton.*

Peinture rouge. Basilicate.

Tête de taureau percée à la bouche. Sur le col est peint le génie Hermaphrodite, qui vole tenant d'une main un miroir, et de l'autre une grappe de raisin ; à ses côtés est un flambeau. Ce rhyton a été exposé aux flammes du bûcher, ce qui a produit les écaillures et les variétés de ton dans la couleur qu'on y remarque.

Haut. 0,19 c.

Collection de La Marche.

1222. *Cylix.*

Peinture rouge.

Intérieur. — Deux éphèbes drapés, en regard l'un de l'autre. Celui qui est à gauche se présente de profil ; son bras droit est couvert de la chlamyde ; de la main gauche il tient un strigille. L'autre éphèbe est vu de face ; son bras droit et son épaule sont nus ; il a la main appuyée sur la hanche. Entre les deux jeunes hommes, à la hauteur de leurs têtes, on voit deux lettres ou marques superposées.

Extérieur. — De chaque côté, trois éphèbes drapés, dont les épaules et les bras sont nus.

Diam. 0,24 c. — Haut. 0,09 c.

Collection de La Marche.

1223. *Cylix.*

Peinture rouge.

Intérieur. — Un rôtisseur, devant un fourneau embrasé, tient une broche garnie d'une volaille. La face du fourneau est ornée d'une bandelette noire serpentante.

Extérieur. — Orgie animée par dix personnages, hommes et femmes, qui n'ont d'autres vêtements que la chlamyde pendante au bras et le péplus.

Diam. 0,34 c. — Haut. 0,13 c.

Collection de La Marche.

1224. *Cylix.*

Peinture rouge.

Intérieur. — Une femme vêtue d'une riche tunique talaire, portant le péplus sur le bras gauche et se tenant debout, est tournée vers une autre femme nue et agenouillée, dont la face baissée annonce l'humilité. Cette dernière se soumet respectueusement à l'imposition de la main droite de la première femme.

Extérieur. — Un éphèbe nu, placé entre deux pédrotribes qui le préparent à la lutte.

Revers. — Sujet analogue à peu près semblable.

Diam. 0,25 c. — Haut. 0,08 c.

Collection de La Marche.

1225. *Vase à une anse et à reliefs, ayant la forme d'un pot.*

Couleur noire monochrôme.

Sur une zone qui occupe le haut de la panse, un sphinx, un cerf, un lion, une lionne et une biche. Puis reviennent encore les mêmes animaux.

Haut. 0,11 c.

Collection de La Marche.

1226. *Vase ayant la forme d'une coupe à pied élevée, dont l'ouverture est festonnée.*

Terre noire. Chiusi ou Volterra.
Quatre têtes de femmes également espacées décorent l'extérieur.

Haut. 0,19 c. — Diam. 0,17 c.

Collection de La Marche.

1227. *Cruche à huile odorante.*

Ce vase, d'une terre grisâtre, a une panse sphérique à laquelle sont attachées deux anses. Le goulot qui s'élève du centre de la cruche forme d'abord un renflement, puis diminue jusqu'à son orifice, dont l'ouverture est petite, Le mot grec *Lexythos* (Lècythe) est écrit à la main sur le fond du vase.

Haut. 0,175 mill. — Diam. 0,099 mill.

Collection de La Marche.

1228. *Trois Vases étrusques.*

Imitation en terre noire de Wedgwood, avec figures couleur de brique sur fond noir, représentant divers sujets tirés de la fable ou de l'histoire grecque.

Haut. 0,324 mill. — et 0,203 mill.

1229. *Deux amphores gallo-romaines.*

Haut. 1,80 c.

Données au Musée par Mme Adrien Baudot, en 1857.

1230. *Urne cinéraire.*

Verre blanc, légèrement irisé.

Haut. 0,21 c.

Collection de La Marche.

1231. *Ampulla.*

Verre irisé.

Haut. 0,15 c.

Collection de La Marche.

1232. *Ampulla.*

Verre irisé et strié.

Haut. 0,12 c.

Collection de La Marche.

1233. *Lampe antique.*

Terre cuite.

Haut. 0,033 mill.

1234. Idem.

Terre cuite.

Haut. 0,033 mill.

1235. *Dix-neuf pièces de Poteries et Verreries de l'époque gallo-romaine.*

Découvertes dans les fouilles pratiquées dans l'emplacement qui se trouvait entre les deux portes Saint-Nicolas à Dijon, à l'occasion de la construction d'un aqueduc pour la dérivation du torrent du Suzon, en juillet 1847.

VASES ÉTRUSQUES ET TERRES CUITES

provenant des Collections Campana

DONNÉS PAR L'EMPEREUR AU MUSÉE DE DIJON



POTERIE ÉTRUSQUE

1236. *Grand Pithos (dolium) cannelé, provenant des fouilles de Cervetri. (Haute antiquité.)* Haut. 1 m.

POTERIE DE PATE NOIRE

1237. *Amphore à anses plates. (Lions en reliefs.)* Haut. 0,30 c.

1238. *Amphore striée* — 0,20 c.

1239. *Œnochoé.* — 0,29 c.

1240. *Œnochoé.* — 0,27 c.

1241. *Œnochoé.* — 0,24 c.

1242. *Œnochoé.* — 0,25 c.

1243. *Œnochoé.* — 0,19 c.

1244. *Œnochoé.* — 0,18 c.

1245. *Œnochoé.* — 0,16 c.

1246. *Œpé.* Haut. 0,17 c

1247. *Scyphus.* — 0,11 c.
1248. — 0,13 c.
1249. — 0,15 c.

1250. *Canthares.* — 0.15 c.
1251. — 0,11 c.

1252. *Coupe à quatre supports (reliefs : lions et statuettes de Vénus.* Haut. 0,19 c.

1253. *Holmos.* — 0,15 c.
1254. — 0,16 c.
1255. — 0,11 c.
1256. — 0,09 c.

1257. *Cyathis.* — 0,30 c.

1258. *Cotyles.* — 0,22 c.
1259. Diam. 0,12 c.
1260. — 0,16 c.
1261. Haut. 0,11 c.

VASES PEINTS DE LA DÉCADENCE

1262. *Œnochoé.* Haut. 0,11 c.

1263. *Œnochoé.* Diam. 0,15 c.
1264. Haut. 0,24 c.
1265. — 0,23 c.
1266. — 0,15 c.

1267. } *Lecythus.* Haut. 0,14 c.
1268. } — 0,12 c.

1269. *Cotyle.* — 0,09 c.

1270. *Patère à Poissons.* Diam. 0,22 c.

1271. } *Patères, Têtes de Déesse diadèmée.* — 0,15 c.
1272. } — 0,14 c.

VASES GRECS, POTERIE D'ANCIEN STYLE

STYLE PHÉNICO-CORINTHIEN

1273. *Amphore à ornements gravés à la pointe.* Haut. 0,16 c.

1274. *Cotyle.* — 0,15 c.

1275. *Petite Coupe.* — 0,09 c.

1276. } *Bombylios.* — 0.25 c.
1277. } — 0,15 c.
1278. } — 0,15 c.
1279. } — 0,11 c.
1280. } — 0,10 c.
1281. } — 0,08 c.
1282. } — 0,07 c.
1283. } — 0,10 c.

1284. *Lecythus* — 0,15 c.

1285. } *Cotylisques.* — 0,10 c.
1286. } — 0,10 c.
1287. } — 0,12 c.

1288. } Cotylisques. Haut. 0,10 c.
1289. — 0,09 c.
1290. — 0,08 c.
1291. } Aryballes. — 0,13 c.
1292. — 0,09 c.
1293. — 0,08 c.
1294. — 0,08 c.
1295. — 0,06 c.

VASES A FIGURES NOIRES

1296. *Amphore.* Haut. 0,58 c.

(A) Hercule luttant avec le dieu marin Protée, en présence du vieillard Nérée et de deux Néréïdes.

(B) Hermès et trois déesses, dont l'une joue de la lyre et l'autre conduit un quadrige.

1297. *Amphore.* Hant. 0,44 c.

(A) Hercule combat quelques hoplites.

(B) Deux cavaliers phrygiens suivis de leurs chiens de chasse.

1298. *Lecythus : Combat.* Haut. 0,20 c.

1299. *Coupe : Panthère et Cygnes.* Diam. 0,19 c.

VASES A FIGURES ROUGES

1300. *Stamnos : Génie des Mystères.* Diam. 0,30 c.

1301. *Coupe : (Intérieur, deux Femmes ; revers. Festin.)* Diam. 0,32 c.

POTERIE ROUGE ET VERNISSÉE

1302.	*Cotyle* } *rouges.*	Haut. 0,10 c.
1303.	*Patère* } *rouges.*	Diam. 0,16 c.
1304.	*Oxybaphon.*	Haut. 0,30 c.
1305.	*Amphoridion.*	— 0,10 c.
1306.	*Canthare.*	— 0,10 c.
1307.	*Œnochoé.*	— 0,25 c.
1308.	*Œnochoé.*	— 0,17 c.
1309.	*Œnochoé.*	— 0,14 c.
1310.	*Lecythus.*	— 0,12 c.
1311.	*Lecythus.*	— 0,12 c.
1312.	*Lecythus.*	— 0,08 c.
1313.	*Lecythus.*	— 0,08 c.
1314.	*Askos.*	— 0,07 c.
1315.	*Askos.*	Diam. 0,12 c.
1316.	*Patère à ombilic.*	— 0,16 c.
1317.	*Patères sans anses.*	— 0,38 c.
1318.	*Patères sans anses.*	— 0,28 c.
1319.	*Patères sans anses.*	— 0,27 c.
1320.	*Patères sans anses.*	— 0,19 c.
1321.	*Patères sans anses.*	— 0,20 c.
1322.	*Patères sans anses.*	— 0.20 c.

1323. } Patères sans anses. Diam. 0,17 c.
1324. — 0,14 c.
1325. — 0,14 c.
1326. — 0,14 c.

TERRES CUITES

1327. *Urne cinéraire étrusque.*

Étéocle et Polynice. Traces de couleur.

Haut. 0,27 c. — Long. 0,44 c.

1328. *Urne cinéraire étrusque.*

Échestus, armé d'un soc de charrue, combat les Perses à Marathon.

Haut. 0,23 c. — Long. 0,35 c.

1329. *Bas-relief : Thésée et Sinis.* Haut. 0,59 c.
1330. *Bas-relief : Faunes vendangeurs.* — 0,34 c.
1331. *Femmes drapées.* — 0,29 c.
1332. *Femmes drapées.* — 0,24 c.
1333. *Grande Tête de Femme.* — 0,30 c.
1334. *Petite Tête de Femme.* — 0,12 c.
1335. *Chien, Gargouille.* — 0,16 c.
1336. *Femme couchée.* Long. 0,50 c.
1337. *Femme couchée.* — 0,52 c.

1338. *Jarre romaine (dolium)*, trouvée au pied du Djebel Keskes, près d'Affreville, département d'Alger.

Terre rougeâtre.

Haut. 1,20 c. — Diam. 0,72 c.

Donné au Musée en 1883 par M. J.-B. Quirot, né à Dijon, vice-consul d'Haïti en Algérie.

BRONZES FLORENTINS

		HAUTEUR.
1339.	*Vénus*	0,090
1340.	*Amour*	0,175
1341.	*Neptune*	0,433
1342.	*Antinoüs du Belvédère*	0,392
1343.	*Mercure de Jean de Bologne* . . .	0,324
1344.	*Hercule et Anthée*	0,378
1345.	*Satyre enfant*	0,135
1346.	*Hercule*	0,121
1347.	*La Nuit, d'après Michel-Ange.* Long. 0,216 mill.	
1348.	*Vénus de Médicis* . . . . Legs de M. Duxin en 1858.	0,520
1349.	*Antinoüs* . . . . Legs de M. Duxin en 1858.	0,520
1350.	*Néréide, forme de lampe*	0,189
1351.	*Lucrèce*	0,135
1352.	*Diogène*	0,162
1353.	*Enfant courant*	0,135
1354.	*Enfant armé d'un arc*	0,135
1355.	*Enfant*	0,135

		HAUTEUR.
1356.	*Enfant*	0,135
1357.	*Cheval*	0,108
1358.	*Taureau*	0,108
1359.	*Vase de Médicis*	0,622
1360.	*Vase de même forme*	0,622
1361.	*Buste d'Homme, costume du temps de Louis XIII*	0,094
1362.	*Portefaix*	0,196
1363.	Idem	0,196
1364.	*Tête casquée, forme de lampe*	0,108
1365.	*Tête d'enfant pleurant*	0,081
1366.	*Groupe du Laocoon*	0,676
1367.	*Apollon et Daphné*	0,812
1368.	*Vertumne et Pomone*	0,487
1369.	*Statue équestre de Henri IV, d'après celle de Dupré, qui était sur le Pont-Neuf à Paris*	0,378
1370.	*Pendule par Boule (Charles-André) avec figures d'après Michel-Ange.* Long. 0.81 c. — Haut. 1 m.	
1371.	*Un Cavalier du temps de Louis XIV.*	0,126
1372.	Idem	0,126
1373.	*Figure de Femme relevée en bosse.*	0,054
1374.	*Tête de Marotte*	0,067
1375.	*Buste de Socrate*	0.148
1376.	*Buste d'Homère*	0,148
1377.	*Buste de Montesquieu*	0,081
1378.	*Buste de Voltaire*	0,081

MÉDAILLES ET PETITS BAS-RELIEFS EN BRONZE

ET AUTRES MATIÈRES

	FORME	MATIÈRE	HAUT.	LARG.
1379. *La Fidélité enchaînant l'Amour* . .	Ovale.	Bronze.	0,082	0,065
1380. *Combat de cavalerie*	Id.	Id . .	0,070	0,080
1381. *Jésus au tombeau*.	Quadr.	Id . .	0,092	0,070
1382. *Sujet emblématique*.	Ovale.	Id . .	0,040	0,050
1383. *Chasse aux Taureaux*	Id.	Id . .	0,070	0,090
1384. *Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus*	Cintrée.	Etain.	0,070	0,050

	FORME	MATIÈRE	DIAM.
1385. *Neptune*	Ronde.	Plomb.	0,063
1386. *Vénus châtiant l'Amour*.	Id.	Id.	0,070
1387. *Saint Georges*. . . .	Id.	Id.	0,070
1388. *Ganymède enlevé par l'Aigle*	Id.	Id.	0,088
1389. *Sujet emblématique* .	Id.	Id.	0,083
1390. *Les douze Césars*. .	Id.	Id.	0,090
1391. *Têtes de douze Impératrices romaines* .	Id.	Id.	0,050

	FORME	MATIÈRE	DIAM.
1392. *Vingt-neuf médaillons sous le même numéro.*			
Têtes de Louis XII et d'Anne de Bretagne.	Ronde.	Bronze.	0,112
— Henri IV et Marie de Médicis.	Id.	Id.	0,045
— Ferdinand d'Alcala, tête de femme.	Id.	Id.	0,047
— Louis XIII, Navire.	Id.	Plomb.	0,070
— Jean Sturmius, 1514.	Id.	Id.	0,045
Prix de l'Académie des Sciences, etc., de Besançon.	Id.	Bronze.	0,055
Médaille décernée à John Soane, architecte anglais	Id.	Id.	0,058
Marcelius II, Pont. Max.	Id.	Plomb.	0,075
Jean Palœologue.	Id.	Bronze.	0,120
Têtes de Charles Ier, roi d'Angleterre, et de Marie, son épouse.	Id.	Id.	0,075
— Henri IV et Marie de Médicis.	Id.	Id.	0,075
— Louis XIII.	Id.	Id.	0,070
— Pierre Dumay.	Id.	Id.	0,070
— Marie d'Aragon.	Id.	Id.	0,048
— Christiana. Princ. Loth. Magn. Dux. Heirur	Id.	Plomb.	0,095
— Marie de Médicis.	Id.	Id.	0,100
— François de Médicis.	Id.	Id.	0,093
— François Ier, roi de France. . .	Id.	Id.	0,100
— Jean Sigismond, roi de Hongr.	Id.	Id.	0,085
— Soliman, sultan.	Id.	Id.	0,075
— Cosme IV, grand-duc d'Etrurie.	Id.	Id.	0,095
— Un Saint	Id.	Id.	0,085
— Femme inconnue.	Id.	Id.	0,070
— Charles-Quint.	Id.	Id.	0,050
— Jean Pistorius.	Id.	Id.	0,040
— Martin Luther.	Id.	Id.	0,040
— Sabella de Crillo.	Id.	Id.	0,070
— Jean Calvin	Id.	Id.	0,045
— Henri IV.	Id.	Id.	0,042
— Homme inconnu.			

Haut. 0,042 mill. — Larg. 0,033 mill.

Forme quadrangulaire.

1393. *Cinq Médailles.*

	FORME	MATIÈRE	DIAM.
Le cardinal de Grandvelle. . . .	Ronde.	Bronze.	0,055
Chifflet, médecin de Philippe IV.	Id.	Id.	0,055
Courvoisier, garde des sceaux. .	Id.	Id.	0,055
Le cardinal Rohan-Chabot. . . .	Id.	Id.	0,055
Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche.	Id.	Plomb.	0,050

Données par M. Paul Mallard en 1856 et 1857.

1394. *Douze Médailles de Papes, avec revers.*

Plomb.

Deux de Clément IX, Calixte III, Nicolas V, Sixte IV, Pie III, Innocent VIII, Martin V, Alexandre VI, Clément XI, Eugène IV, Paul II.

Diam. de 0,035 à 0,045 mill.

1395. *Médaille d'or.*

Décernée par le Conseil général de la Côte-d'Or à M. Raillon, évêque de Dijon, lorsqu'il fut appelé au siége archiépiscopal d'Aix.

Diam. 0,04 c.

Acquise par la Ville après le décès de ce prélat en 1845.

1396. *Médaille de bronze.*

Frappée aux frais de Legouz de Gerland à l'occasion de la fondation des prix décernés aux élèves de l'Ecole gratuite de dessin de Dijon.

Diam. 0,04 c.

Don de M. de Saint-Mémin, alors conservateur du Musée en 1845.

1397. *Napoléon Ier.*

Médaille d'argent frappée en Italie.

Diam. 0,04 c.

Idem, en bronze.

Diam. 0,04 c.

Ces deux dernières médailles ont été données par M. Quentin en 1845.

1398. *Trois Médailles.*

Frappées à l'occasion de l'établissement des fontaines de Dijon.

L'une est en argent.

Diam. 0,07 c.,

Les deux autres en bronze.

Diam. 0,07 c.

Le grand modèle de ces médailles est en plâtre.

Diam. 0,19 c.

Le tout fut déposé au Musée par décision du Conseil municipal du 8 mai 1846.

1399. *Trois Médailles.*

Frappées à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer à Dijon en 1851.

L'une en cuivre doré.

L'autre en cuivre argenté.

La troisième en bronze.

Diam. 0,70 c.

1400. *Médaille d'honneur.*

Obtenue par la Société d'horticulture de Dijon, à l'exposition universelle de 1855.

Or. Diam. 0,04 c.

Déposée au Musée par la Mairie en 1858.

1401. *Médaille commémorative de l'Exposition de Dijon en* 1858.

Bronze. Diam. 0,07 c.

1402. *Médaille commémorative accordée au Musée de Dijon, exposant dans la section des portraits nationaux, pour services rendus à l'exposition universelle de* 1878.

Bronze. Diam. 0,085 mill.

1403. *Médaille frappée aux frais de la ville de Boulogne, pour commémorer le vote de la loi portant création du port en eau profonde.*

Bronze. Diam. 0,070 mill.

Donnée par M. Huguet, sénateur et maire de Boulogne en 1878.

1404. *Henri IV.*

Médaillon de bronze sur marbre.

Forme ovale.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,20 c.

1405. *Sully.*

Médaillon de bronze sur marbre.

Forme ovale.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,20 c.

1406. *Le président Jeannin.*

Médaillon de bronze, par Dupré Guillaume, graveur des monnaies sous Henri IV et Louis XIII.

Forme ronde.

Haut. 0,189 mill.

1407. *Enfant jouant de la flûte.*

Plomb.

Bas-relief sans fond.

Haut. 0,148 mill.

1408. *Le Christ.*

Bas-relief en bronze finement ciselé, avec bordure en bois de poirier délicatement ouvragée à jour.

Quadrangulaire.

Haut. 0,135 mill. — Larg. 0,108 mill.

1409. *La Vierge.*

Ce bas-relief en bronze, qui fait pendant au précédent, est encadré de la même manière.

Haut. 0,135 mill. — Larg. 0,108 mill.

1410. *Deux Médaillons en terre cuite.*

L'un représente le Dauphin, l'autre, Marie-Thérèse avec la date de 1770.

Diam. 0,12 c.

EMPREINTES DE PIERRES GRAVÉES ANTIQUES

PLASTIQUE BLANCHE

1411. *Sujets relatifs aux divinités.*

Cadre n° 1. — Têtes et figures de Jupiter, Mercure, Minerve, Neptune, Danaé, Europe, Léda, Ganymède, Hébé, Argus, Io. (48 *sujets.*)

Cadre n° 2. — Borée, le Temps, Prométhée, têtes de Jupiter Ammon et Sérapis, Pallas, Junon, Europe, Danaé, Léda, Ganymède, Titan, Vénus, Neptune, Cérès. (53 *sujets.*)

Cadre n° 3. — Figures d'Apollon. (47 *sujets.*)

Cadre n° 4. — Marsyas, Char du Soleil, têtes d'Apollon et de Diane, Corbeaux, Griffon, Pégases, Lyres, Trépieds, Biches, Diane d'Ephèse, Isis sur le bœuf Apis, Titan, Morphée et Cérès, Vulcain. (43 *sujets.*)

Cadre n° 5. — Apollon, Marsyas, culte du Soleil, Griffon, Lyre, Corbeau, Diane, Dianes d'Ephèse, Vulcain, l'Amour, Vénus, sacrifices. (57 *sujets.*)

Cadre n° 6. — Sacrifices, Mars, Castor et Pollux, Figures indiennes, Rome, Victoire, Vénus et Adonis, Chute de Phaéton, Muses, les Grâces, la Nuit, Jupiter. (52 *sujets.*)

Cadre n° 7. — Culte de Divinité, Junon, Jupiter, Neptune, la Paix, Nymphes sur des chevaux marins, Tritons, Néréides, Fleuve, Pluton, Cerbère, Caron, Cybèle, Cérès. (43 *sujets.*

Cadre n° 8. — Dieux marins, Fleuves, Néréide, Cybèle, Psyché, Cérès, Minerve, Junon allaitant Hercule enfant. (46 *sujets.*)

Cadre n° 9. — Cérès, Minerve et ses attributs. (46 *sujets.*)

Cadre n° 10. — Vulcain, Mars et Vénus, Minerve, Jupiter et Antiope, têtes et figures de Vénus. (48 *sujets.*)

Cadre n° 11. — Amours sur des chevaux marins, l'Amour sur un lion, Amours tenant un masque, têtes et figures d'Amours. (61 *sujets.*)

Cadre n° 12. — Vénus, les Grâces, Vénus et Adonis, Hermaphrodite, têtes et figures de Mars, têtes et figures de Mercure, Mercure tuant Argus. (60 *sujets.*)

Cadre n° 13. — Vénus, Mars et Vénus, Vénus et Mercure, Mars et la Victoire, Mercure infernal évoquant les âmes. (51 *sujets.*)

Cadre n° 14. — Amours, têtes et figures de Vénus, le Génie d'une fontaine, la Victoire enchaînée, l'Hymen, l'Amour et Psyché, Jupiter, Sérapis, Apis, Osiris, Horus. (49 *sujets.*)

Cadre n° 15. — Jupiter Sérapis, Vénus, la Force, Sacrifice, Muses, le signe du Verseau, les Grâces, têtes et figures de l'Amour, Zéphyre et l'Amour, Masque. (66 *sujets.*)

Cadre n° 16. — Esculape et Hygie, Télesphore entre Esculape et Hygie, têtes de la Victoire, figures et attributs de la Victoire. (61 *sujets.*)

Cadre n° 17. — Sujets bachiques, têtes et figures de Bacchus, le Génie d'une fontaine, figures de Faunes, allégories de l'Homme débauché, Bacchantes à l'autel de Priape. (46 *sujets.*)

Cadre n° 18. — Mercure et attributs de ce dieu, Vendanges, Bacchus, Pompes bachiques, Ariane sur une panthère, Bacchus et Ariane dans un char traîné par des panthères, apothéose d'Ariane. (41 *sujets.*)

Cadre n° 19. — Silène, pompes et sujets bachiques, têtes et figures de Bacchantes. (41 *sujets.*)

Cadre n° 20. — Figures et têtes de Bacchantes, Faunes, Nymphes, Satyres, Orgies, Sacrifices. (58 *sujets.*)

CADRE n° 21. — Bacchus et Ariane, figures de Priape, Bacchantes, apothéose d'Ariane, Hercule enfant étouffant des Serpents, têtes d'Hercule, Nymphes, Faunes, Satyres. (53 *sujets.*)

CADRE n° 22. — Satyres, Boucs, Trophées, Faunes, Centaures, Lycurgue détruisant les vignes de Bacchus, têtes de Priape et d'Hercule. (51 *sujets.*)

CADRE n° 23. — Traits relatifs à la vie et aux travaux d'Hercule. (47 *sujets.*)

CADRE n° 24. — Têtes et figures d'Hercule; traits relatifs à sa vie et à ses travaux. (43 *sujets.*)

CADRE n° 25. — Sujets analogues à ceux des deux cadres précédents. (56 *sujets.*)

CADRE n° 26. — Amazones, têtes et figures d'Esculape, Hygie; figures de la Victoire, de la Justice, de la Liberté, de la Bonne-Fortune; têtes de Cérès et de la déesse Rome. (60 *sujets.*)

CADRE n° 27. — Prométhée, Pandore, Persée, Andromède, têtes de Méduse, Cadmus, le Minotaure, Dédale et Icare; têtes et figures de Thésée, Ariane, Orphée. (54 *sujets.*)

CADRE n° 28. — Persée, têtes de Méduse, Dircé, Procris, Mars, Mercure, Othryade, tête d'Atalante, figure de Méléagre. (45 *sujets.*)

CADRE n° 29. — Différents Sacrifices. (60 *sujets.*)

CADRE n° 30. — Idem. (61 *sujets.*)

1412. *Sujets relatifs aux Héros, aux Rois, aux Guerriers, aux Prêtres et Prêtresses.*

CADRE n° 31. — Prêtresses portant des vases, têtes de Prêtres et Prêtresses, Pélée, Temples, Instruments de sacrifices. (34 *sujets.*)

Cadre n° 32. — Priam, Filles de Priam, Jugement de Pâris, Hector, Achille, têtes de Laocoon, Enée et Anchise, Héros grecs, Pyrrhus et Polixène, Ajax et Patrocle, Ulysse et Diomède, Numa, tête de Pénélope, etc. (64 *sujets.*)

Cadre n° 33. — Figures de Diomède et traits relatifs à la vie de ce héros, Cassandre insultée par Ajax, figures d'Ajax, têtes et figures grecques d'Hommes et de Femmes, tête d'Alexandre. (36 *sujets.*

Cadre n° 34. — Figures et têtes d'Atalante, de Méléagre, d'Orphée, d'Œdipe, le Sphinx, Dircé attachée au Taureau indompté, Héros grecs, têtes et figures inconnues. (59 *sujets.*)

Cadre n° 35. — Priam, Pâris, Laocoon, Enée, Hector; Achille tuant Penthésilée, reine des Amazones; Ulysse; têtes de Sémiramis, de Cléopâtre, de Guerriers grecs et autres. (44 *sujets.*)

Cadre n° 36. — Têtes de Bérénice, de Ptolémée, de Cléopâtre, et de personnages inconnus ; têtes d'Hannon, capitaine carthaginois; tête de Pyrrhus, roi d'Epire. (56 *sujets.*)

Cadre n° 37. — Têtes de personnages carthaginois, de Massinissa, roi des Numides, et autres têtes inconnues. Têtes de Philosophes grecs, de Socrate, de Phocion. (64 *sujets.*)

Cadre n° 38. — Têtes de Socrate, de Platon, de Diogène et d'autres Philosophes. (66 *sujets.*)

Cadre n° 39. — Têtes et figures de Femmes, de Guerriers et de Philosophes grecs. (60 *sujets.*

Cadre n° 40. — Têtes de Poètes et de Philosophes grecs. L'Abondance, la Victoire ; Rémus et Romulus, rois de Rome. Tête trouvée dans les fouilles du Capitole, et qui a fait donner son nom à ce lieu. Autres têtes inconnues. Têtes de Curtius et de Scœvola. (59 *sujets*).

CADRE n° 41. — Têtes de Jupiter Sérapis. Têtes d'Osiris, d'Apis, de Mithra. Figures de Divinités égyptiennes. Sphinx. (40 *sujets.*)

CADRE n° 42. — Figures des Divinités égyptiennes. (51 *sujets.*)

CADRE n° 43. — Figures emblématiques. Figures d'Histrions portant leurs masques. Masques de différents Personnages et Caractères. (55 *sujets.*)

1413. *Têtes d'Empereurs et de grands personnages de l'antiquité; combats de Gladiateurs; jeux publics; batailles et sujets de trophées.*

CADRE n° 44. — Trophées d'armes. Diverses figures et animaux. Histrions, Masques, Courses de chevaux, Sujets de chasse, Animaux. (60 *sujets.*)

CADRE n° 45. — Masques, Sujets symboliques et Animaux. (55 *sujets.*)

CADRE n° 46. — Animaux et Sujets emblématiques; têtes de Guerriers, de Poètes, d'Hommes et de Femmes. (54 *sujets.*)

CADRE n° 47. — Animaux et Vases. (60 *sujets.*)

CADRE n° 48. — Figures de Sapho et de Phaon. Têtes de grands Personnages, d'Hommes et de Femmes; sujets emblématiques. (59 *sujets.*)

CADRE n° 49. — Têtes romaines. Massinissa amené devant Scipion. (59 *sujets.*)

CADRE n° 50. — Têtes d'Empereurs romains, de leurs femmes et de leurs enfants. (53 *sujets.*)

CADRE n° 51. — Romulus et Rémus allaités par la

Louve. Têtes d'Empereurs romains, de leurs femmes et de leurs enfants. (52 *sujets.*)

Cadre nº 52. — Têtes d'Empereurs romains et de personnages de leurs familles. (40 *sujets.*)

Cadre nº 53. — Têtes romaines. (43 *sujets.*)

Cadre nº 54. — Têtes d'Empereurs romains et de personnages de leurs familles. (50 *sujets.*)

Cadre nº 55. — Têtes du même genre. (58 *sujets.*)

Cadre nº 56. — Têtes du même genre. (60 *sujets.*)

Cadre nº 57. — Têtes du même genre. (55 *sujets.*)

Cadre nº 58. — Têtes du même genre, Constantin-le-Jeune, Navires. Figures de Soldats romains. (39 *sujets.*)

Cadre nº 59. — Navires, Figures de Soldats romains. Têtes d'Empereurs, de leurs femmes et de leurs enfants. (49 *sujets.*)

Cadre nº 60. — Batailles, Trophées, Captifs, Char triomphal, Courses de chars, Gladiateurs, Combats dans les Jeux publics, Figures diverses. (45 *sujets.*

PLASTIQUE ROUGE

1414. *Cinq cadres contenant des sujets relatifs aux Divinités et aux Héros.*

1415. *Cinq cadres contenant des têtes d'Empereurs et de grands personnages de l'antiquité.*

Ces dix derniers cadres ne contenant que des répétitions des sujets précédents, on n'a pas cru devoir les exposer.

—❧—

QUATRIÈME PARTIE

—

MONUMENTS ET ŒUVRES D'ART

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

OBJETS ANCIENS ET MODERNES

MONUMENTS HISTORIQUES

TOMBEAUX DES DUCS DE BOURGOGNE

Philippe, quatrième fils du roi Jean, frère de Charles-le-Sage, fut également brave, capable et doué des qualités qui font les grands princes. Dès l'âge de 14 ans, il reçut le surnom de Philippe-le-Hardi, pour avoir fait des prodiges de valeur à la bataille de Poitiers et avoir été blessé en défendant son père, devenu prisonnier du prince de Galles dans cette action désespérée. Quelque temps plus tard, en 1363, il reçut une récompense plus manifeste de son ardeur héroïque et de sa capacité, par la cession que le roi Jean fit, en sa faveur, du duché de Bourgogne, et par le titre de premier pair de France qui lui fut donné. Grand homme de guerre, Philippe ne fut pas moins remarquable dans les Conseils, et surpassa en magnificence les princes ses contemporains.

La Chartreuse de Dijon, l'un des établissements monastiques les plus splendides qui aient existé sur le sol français au moyen âge, fut fondée en 1383 par le duc Philippe-le-Hardi. Ce prince voulut que cet acte de sa piété fût signalé non seulement par la magnificence, mais aussi par la promptitude de l'exécution. Après trois ans de travaux, l'église fut consacrée, et tous les bâtiments utiles à l'établissement du monastère furent terminés.

Les plus beaux ouvrages de la Chartreuse, dont quelques-uns subsistent encore (1), ont été exécutés sous le gouvernement de Philippe-le-Hardi. Le plus magnifique de tous ceux que renfermait l'église du monastère, le tombeau même de ce prince, fut commencé de son vivant, et était près d'être terminé lorsque la mort le surprit en 1404.

Un grand nombre de personnages distingués ont vu les tombeaux des ducs de Bourgogne dans le temps de leur ancienne existence. Entre les souverains de la France qui les ont visités, nos historiens ont cité François Ier et Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, dont les observations ou les paroles leur ont semblé mériter un souvenir. Nous avons déjà eu l'occasion, au n° 376 de cette notice, de rapporter la réponse que fit le prieur des Chartreux à François Ier, surpris de la largeur de l'ouverture faite au crâne de Jean-sans-Peur par la hache de Tanneguy-Duchâtel : *Sire, c'est par ce trou que les Anglais sont entrés en France.* Un autre propos, mais qui est loin d'avoir autant de portée, est rapporté de la reine Anne d'Autriche, qui, en 1650, voulut observer de près le caractère de la physionomie de ses ancêtres. Ayant fait ouvrir le cercueil des ducs, et remarquant qu'ils avaient de grosses lèvres et la partie inférieure du visage fort allongé, elle dit : « *Voilà d'où les* « *princes de la maison d'Autriche ont hérité le même men-* « *ton.* » Nous observons encore effectivement que les princes autrichiens descendants de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, ont des traits particuliers à leur famille.

Pendant plus de trois cent cinquante ans les mausolées des ducs de Bourgogne avaient été l'objet de l'admiration européenne lorsque, en 1793, une délibération du conseil général de la commune de Dijon du 8 août vint ordonner leur destruction ; cette délibération fut confirmée par les arrêtés du district de l'arrondissement et du directoire du département de la Côte-d'Or du 13 décembre 1793 (23 frimaire an II).

Toutefois, dans les termes de ces arrêtés on découvre une intention conservatrice qui témoigne des regrets que l'administration éprouvait de cette nécessité du moment.

---

(1) Voy. les *Mémoires de la Commission départementale d'Antiquités de la Côte-d'Or*, tom. 1, Rapport sur les restes des monuments de la Chartreuse de Dijon.

Il n'est point dit, par les termes de l'arrêté, que les figures principales seront brisées: il est recommandé qu'elles soient réduites en blocs (ce qui n'excluait pas la possibilité de réunir ces blocs dans des temps futurs de tranquillité), et il est prescrit, d'ailleurs, de prendre les mesures nécessaires pour la conservation des autres parties des monuments. De quatre-vingts statuettes qui ornaient le dé des tombeaux, soixante et dix furent déposées dans le local du Musée; les tables et les vases en marbre noir de Dinan restèrent en dépôt à la cathédrale, où les mausolées avaient été transportés et remontés depuis la suppression de la Chartreuse; les ornements d'architecture en marbre blanc et en albâtre, qui décoraient le massif entre la table et la base, et servaient de niches aux statuettes dont on vient de parler, furent dispersés dans les différents édifices publics avec les fragments des figures principales et leurs accessoires. Ces objets, négligés dans les magasins, éprouvaient journellement des dégradations; un grand nombre de pièces avaient même été soustraites, et tout faisait craindre l'anéantissement du reste. Alors l'autorité prit le parti d'en remettre les fragments à M. Saintpère, professeur d'architecture à l'Ecole de Dijon, qui conçut l'heureuse idée de réunir les parties distraites, en les rachetant des revendeurs entre les mains desquels elles étaient tombées, et de solliciter du Conseil général du département les fonds nécessaires à la restauration des tombeaux. La demande de M. Saintpère, après plusieurs tentatives infructueuses, fut enfin accueillie, en 1818, par le Conseil général du département, sous l'administration de M. de Girardin, préfet de la Côte-d'Or, et environ 25,000 francs furent dépensés pour cette restauration.

Le lieu où les monuments devaient être définitivement remontés était, toutefois, indéterminé. Il fut proposé d'abord de les placer dans l'église cathédrale; mais cette basilique n'offrant aucun emplacement convenable, on pensa que les cendres des ducs n'existant plus, les monuments pouvaient, sans profanation, entrer dans le domaine des arts (1). Dès lors il fut décidé qu'ils seraient

(1) On ignorait alors que les restes mortels des ducs reposaient dans des caveaux construits sous le lieu même où l'architecte Duleu avait fait remonter les tombeaux de ces princes en 1791, et sur lequel ils avaient été brisés en 1793; ces restes ont été reconnus en 1841.

exposés dans la salle du Musée dite anciennement *Salle des gardes*, seul reste des appartements du palais ducal. Enfin, en décembre 1827, après neuf années de travaux, cette salle fut ouverte au public.

Telles sont les circonstances favorables auxquelles nous devons que ces ouvrages admirables soient placés dans un lieu d'un accès facile et qui garantit leur conservation.

Il est donc constant que c'est à la bienveillance du Conseil général du département, aux efforts, à la persévérance et aux talents de M. Saintpère qu'est due la nouvelle existence des plus beaux ouvrages de l'art de la sculpture qu'ait produits le moyen âge.

L'architecte qui dirigea les travaux de la restauration des tombeaux fut heureusement secondé dans son entreprise par MM. Moreau, de Dijon, et Marion, de Semur : le premier chargé de la restauration des figures, le second de celle de la partie de l'architecture et des ornements, ouvrages rétablis avec un soin, une habileté et une perfection qui ne laissent rien à désirer.

1416. *Tombeau de Philippe-le-Hardi.*

	LONGUEUR.		LARGEUR.			HAUTEUR.	
	mèt.	cent.	mèt.	cent.		mèt.	cent.
Socle,	3	62	2	54		»	30
Base,	3	9	2	3		»	30
Dé,	2	60	1	49		»	65
Table,	3	20	2	6	Epaisseur.	»	25
Elévation de la table au-dessus du pavement,						1	50

Prix de construction : 3,612 livres, répondant aujourd'hui à environ 26,000 francs.

Sur un socle et une base de marbre noir, d'un profil largement prononcé, s'élève un dé dont les quatre faces forment une suite d'arcades en ogives qui sont couronnées par une galerie découpée à jour, et soutenues par des pilastres ornés de colonnettes, de chapiteaux chargés de cinquante-deux figurines d'anges, de pinacles et de clochetons, dont le style simple et nerveux rappelle, dans cet ouvrage de la fin du XIVe siècle, le beau gothique du XIIIe.

Cette architecture, exécutée en marbre blanc et projetée en avant d'un massif plaqué de marbre noir, figure un

cloître sous les voûtes duquel sont placées quarante statuettes de personnages des maisons civile et religieuse du duc et de différents ordres monastiques.

Ces ouvrages, d'une exécution admirable, parés de dorures distribuées avec intelligence et réserve, sont surmontés d'une table taillée en corniche, dont les membres de moulures, mâles et saillants, et la teinte noire, contrastent merveilleusement avec la blancheur et la finesse du travail des objets qu'elle domine. Ce qui, de tout temps, a le plus excité l'admiration, est la naïveté de l'expression des religieux pleureurs et la vérité du jet des draperies de leurs vêtements.

Sur la table est couchée la statue du duc Philippe-le-Hardi. Ses pieds reposent sur le dos d'un lion; ils sont chaussés des soulerets ou souliers de fer, ce qui annonce que le prince est complétement armé sous les draperies qui le couvrent. Il est habillé d'une longue robe blanche à manches, parsemée de mouches d'or, et rêvetu du manteau ducal bleu d'azur, doublé d'hermine, dont les larges plis s'étendent sur la table. Le collet du manteau est enrichi d'une triple frange d'or. Le duc a les mains jointes et élevées (1); un simple anneau d'or est à la deuxième phalange du quatrième doigt de sa main gauche. Il porte une couronne formée d'un simple bandeau à rebords, dont le champ lisse est orné de pierreries enchâssées dans des chatons très saillants.

La tête de Philippe-le-Hardi repose sur un coussin mi-partie d'étoffes bleu et rouge, décoré d'un large galon et de quatre glands d'or. Deux anges aux ailes déployées, placés en arrière de la tête du duc, soutiennent un heaume ou casque à visière conique, qui a la fleur de lis pour cimier, et dont le gorgerin est bordé d'un bourrelet de tissu de mailles.

Sur le côté, et sous le bras droit, est placé le bâton ducal, surmonté d'une espèce de pomme de pin environnée de quatre feuilles de chêne. Ce bâton s'étend jusqu'aux pieds de la statue.

Les tombeaux de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur

---

(1) M. Baudot, président de la Commission d'archéologie de l'Académie des sciences de Dijon, dès le principe de la destruction des tombeaux, avait acheté les mains des statues et les avait placées dans son cabinet. Ce savant antiquaire a offert ces fragmenls précieux à l'administration départementale, dans le temps de la restauration des monuments.

portent des épitaphes dont les traces ont disparu. Nous les rétablirons d'après la description des monuments funéraires de la Chartreuse qu'un sieur Gilquin, peintre, nous a laissée sous la date du 1er mai 1736; petite brochure imprimée à Nuits par Antoine Migneret, qui a pour titre: *Explication des dessins des tombeaux des Ducs de Bourgogne etc..., présentés à S. A. S. Monseigneur le duc par le Sr G.....*

Epitaphe du tombeau du duc Philippe-le-Hardi :

« Ci gist trez hault et trez puissant Prince
« et fondeur de l'Eglise de ceans, Philippe
« fils de tres hault et tres excellent et
« puissant Prince Jehan par la grace de Dieu
« Roy de France, et de Dame Bonne fille du
« bon Roy de Baigne sa compaigne, Duc de
« Bourgoigne et de Lembourg, Comte de Flan-
« dres, d'Artois, de Bourgoigne, Palatin, Sire
« de Salins, Comte de Nevers, de Rethel et
« de Charolois et Seigneur de Malines, qui
« trespassa a Halle en Brabant le xxviie jour
« d'avril, l'an de grace Mil quatre cent et
« quatre. Si vous plaise prier Dieu dévote-
« ment pour son ame. »

Le principal artiste auteur du tombeau de Philippe-le-Hardi, qui se nommait Claux Sluter, était originaire de Hollande. Cet homme, d'un talent extraordinaire pour le temps auquel il vivait, avait été nommé *ymaigier* (statuaire) du duc de Bourgogne en 1390, et chargé de l'exécution et de la direction des ouvrages les plus importants de la Chartreuse. On lui adjoignit dans l'entreprise du monument dont il s'agit Claux de Vousonne, son neveu, et Jacques de Baerze (dit de *la Barse*), autre *ymaigier* de ce prince, moins habile comme statuaire, mais parfait dans la partie de l'architecture et de ses ornements. Claux Sluter, artiste aussi recommandable par ses bonnes mœurs et

ses manières que supérieur dans son art, mourut au commencement du XV[e] siècle, comblé des témoignages, de la considération et des bienfaits du Duc, qui, pour honorer ses talents, l'avait mis, ainsi que Claux de Vousonne, au nombre des officiers de sa maison, en conférant à l'un et à l'autre le titre de *valet de chambre* (1).

1417. *Tombeau de Jean-sans-Peur et de Marguerite de Bavière*

	LONGUEUR.		LARGEUR.			HAUTEUR.	
	mèt.	cent.	mèt.	cent.		mèt.	cent.
Socle,	3	76	2	62		»	27
Base,	3	19	2	8		»	32
Dé,	2	76	2	62		»	65
Table,	3	41	2	27	Epaisseur	»	25
Elévation de la table au-dessus du pavement,						1	49

Il existe une si grande analogie entre les plans de ce monument et de celui qui vient d'être décrit, que l'on peut dire qu'ils ne diffèrent l'un de l'autre que par les détails. Le tombeau de Jean-sans-Peur, terminé vers le milieu du XV[e] siècle, est plus richement ouvragé que le premier ; mais les sculptures d'albâtre qui tapissent le massif sont surchargées de fleurons, de feuillages et de filets si finement découpés, que ces ornements tiennent plus du genre de la décoration d'un reliquaire que celui de l'architecture proprement dite.

Ce qui caractérise le rapport et la différence des deux monuments est exprimé dans un ancien titre de la Chambre des comptes, dont voici l'extrait :

« Du compte de Jean Visen, pour l'année finie en 1444.
« — Transcript du marché faict par Jehan de la Verta, dit
« d'Aroca, du pays d'Aragon, tailleur d'*ymaiges*, demeu-
« rant à Dijon, avec monseigneur le Duc (s'adressant à la
« personne de messieurs les gens de ses comptes), etc., etc.

« Pour la sépulture de monseigneur le duc Jehan et de
« madame Marguerite de Bavière, sa femme, moyennant

(1) Voy. l'appendice du rapport sur les restes des monuments de la Chartreuse de Dijon, *Mémoires de la Commission départementale de la Côte-d'Or*, tom. 1, p. 26 et suiv., en 1832.

« le prix et somme de 4,000 liv. (1), qui seront payés en « quatre ans; le marbre noir et six pierres d'albâtre des « perrières de Salins (fournis); laquelle sépulture seroit « de telle longueur et hauteur, et d'aussi bonne pierre et « matière qu'estoit celle du duc Philippe (le Hardi), ayeul « dudit duc (Philippe-le-Bon); et seront mises sur les- « dictes sépultures, les ymaiges et représentations des « personnes dudict duc et de la duchesse sa femme, selon « le pourtraict qui lui en sera baillé. Plus à la teste d'une « chacune desdictes ymaiges y auroit deux anges qui tien- « dront, savoir: ceux qui seront au-dessus de la teste du- « dict duc, un heaume, et les deux autres qui seront à la « teste de ladicte duchesse, un escu amorié de ses armes. « Plus feroit autour de ladicte sépulcre, ymaiges tant « pleurant que angelots; sur lesquels angelots (petits « anges au nombre de 28) il feroit des tabernacles (des « dais), ce qui n'estoit en la sépulture du duc Philippe « (le Hardi). » Il est rapporté ailleurs que Jean de Drogués et Antoine Le Mouturier aidèrent Jean de la Verta, dit d'Aroca, dans son entreprise.

Deux lions sont couchés aux pieds de Jean et de Marguerite. Le Duc a un manteau bleu d'azur semé du rabot qu'on sait qu'il avait pris pour devise, en opposition à celle du duc d'Orléans, qui était un bâton noueux. Le galon d'or du manteau porte le même emblème qui se trouve sculpté de ronde-bosse et groupé avec un niveau triangulaire sur l'épaule droite du prince; on le voit encore enlacé avec des feuillages dans la frise de la galerie, au-dessus de chaque ogive de la décoration architecturale du dé. La clé de ces ogives est formée d'un écu triangulaire dont le champ uni était sans doute destiné à être orné des armoiries du duc et de la duchesse.

Sous son manteau, Jean-sans-Peur a une robe blanche sans manches, qui descend jusqu'à ses pieds, sous laquelle il est vêtu du harnois, ce que témoignent ses pieds armés du soulier de fer, ses bras couverts des brassarts et son collet tissu de mailles. Ses mains sont jointes et élevées : des bagues à joyaux très saillants sont distribuées sur ses doigts d'une manière remarquable aujourd'hui, savoir: sur les deuxièmes phalanges du doigt du milieu et du petit doigt de la main droite, et sur la seconde phalange

(1) Environ 28,500 francs.

du pouce, la seconde de l'index et la troisième de l'annulaire de la main gauche.

Le heaume ou casque) est d'une forme très différente de celui de Philippe-le-Hardi. Ce n'est plus le heaume à visière conique du XIVe siècle, dont le gorgerin était assez large pour y passer la tête sans l'entr'ouvrir. C'est un casque dont la visière d'une pièce pouvait être levée au moyen d'un mouvement de charnière, sans pouvoir être détachée du timbre comme l'autre, et dont le col est trop étroit pour que la tête puisse y passer sans séparer le gorgerin en deux parties (1). La construction de ce casque se rapproche beaucoup de celle que l'armure de la tête a prise au commencement du XVIe siècle, lorsqu'on lui a donné le nom d'armet.

Les couronnes du prince et de la princesse sont faites comme celle du duc Philippe-le-Hardi. La robe de l'épouse de Jean-sans Peur est blanche et parsemée de fleurs de marguerites, faisant allusion à son nom, son manteau bleu d'azur est doublé d'hermine, comme celui de son époux. Les doigts de la duchesse sont ornés de bagues à joyaux placées sur la deuxième phalange du doigt du milieu et du petit doigt de la main droite, et sur la deuxième phalange de l'index et la troisième du petit doigt de la main gauche.

Dans le milieu de la partie supérieure, de chaque côté des socles des deux tombeaux, est intercalée une pièce de marbre blanc d'un pied de large, qui donne aux monuments l'apparence d'être posés sur un drap mortuaire. Il est probable que la croix figurée par les quatre pièces de marbre blanc incrustées dans le milieu des côtés du socle a été autrefois peinte en couleur rouge, qui aurait disparu en démontant et remontant deux fois les monuments. Ce qui ferait croire à ce changement, est ce que rapporte Gilquin (2) au sujet des obsèques de Philippe-le-Hardi. Il dit que « le cercueil fut mis sur un chariot couvert d'une « ample pièce d'étoffe noire chargée d'une croix de drap

---

(1) Cette espèce de casque fermé fut appelé salade dans les trois derniers quarts du XVe siècle. Celui du duc Philippe, dont la forme fut adoptée sous Philippe-le-Bel, se nommait bacinet à visière.

(2) Explication des tombeaux des ducs de Bourgogne qui sont à la Chartreuse de Dijon, présentée à S. A. S. Monseigneur le Duc, le 1er mai 1736, par le sieur Gilquin. A Nuys, de l'imprimerie d'Antoine Migneret.

« vermeil. » L'usage qui existe encore dans le comté de Bourgogne, notamment dans la ville de Lons-le-Saulnier, de draps mortuaires coupés par une croix d'étoffe rouge, est le sujet de cette remarque.

Epitaphe du tombeau de Jean-sans-Peur et de Marguerite de Bavière, son épouse :

CY GISSENT TREZ HAULT ET TREZ PUISSANT PRINCE ET PRINCESSE JEHAN, DUC DE BOURGOIGNE, COMTE DE FLANDRE, D'ARTOIS ET DE BOURGOIGNE, PALATIN, SEIGNEUR DE SALINS ET DE MALINES. FILS DE FEU TREZ HAULT ET TREZ PUISSANT PRINCE PHILIPPE FILS DE ROY DE FRANCE, DUC DE BOURGOIGNE, FONDEUR DE CESTE ÉGLISE, ET DAME MARGUERISTE DE BAVIÈRE SA COMPAIGNE. LEQUEL DUC JEHAN TREPASSÀ LE Xe JOUR DE SEPTEMBRE L'AN M. CCCCXIX, ET LADITE DAME SA COMPAIGNE LE XXIIIe JOUR DE JANVIER L'AN M. CCCCXXIII. VEUILLÉS DÉVOTEMENT PRIER DIEU POUR LEURS AMES.

1418. *Anne de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur et de Marguerite de Bavière, femme de Jean de Lancastre, duc de Bedfort, née vers l'an* 1404, *morte en* 1432.

Plâtre moulé sur la statue en marbre qui est au Musée impérial du Louvre, et qui provient du couvent des Pères Célestins de Paris.

La duchesse est couchée, la tête reposant sur un coussin, les deux mains jointes et ramenées sur la poitrine. La coiffure est un bonnet dont le tour forme une couronne de pierreries ; les cheveux sont réunis de chaque côté du vi-

sage en une masse contenue dans un réseau de perles; la robe est longue, la ceinture et une longue chaîne sont composées de pierreries; les pieds sont appuyés sur deux petits chiens, dont l'un porte un os à sa gueule.

Long. 1,65 c.

Musée impérial du Louvre, sculptures modernes, livret de 1855, n° 82. — Musée des monuments français, n° 83. — Musée historique de Versailles, livre de 1839, n° 158.

Envoi du Gouvernement au Musée de Dijon, en 1836.

1419. *Cheminée de la grande salle de l'ancien palais des Ducs de Bourgogne.*

Cette cheminée, l'un des plus beaux morceaux de décoration de genre gothique qui aient été conservés, a été construite en 1504, après l'incendie de 1502, dans lequel les combles de l'édifice où elle est placée s'étant effrondrés, tout ce qui décorait la grande salle du palais fut détruit. Alors le plancher actuel fut substitué à une voûte lambrissée, dont les traces existent encore sur la grande tour adjacente. Les poutres qui traversent l'appartement sont soutenues par des encorbellements de pierres ornés du porc-épic et des croissants entrelacés, devises de Louis XII et de Henri II. La tribune fut faite environ cinquante ans plus tard, et la corniche qui règne sous les encorbellements date du milieu du XVIIIe siècle.

Ce monument, s'il est permis de se servir de cette expression, a 9 mètres de haut et 5 mètres 52 centimètres de large, non compris la saillie latérale de la tablette, dont le membre inférieur est élevé de 2 mètres 33 centimètres au-dessus du pavement. Les niches pratiquées au-dessus de cette tablette, à l'aplomb des jambages, et l'arcade qui les séparent, sont décorées de deux armures complètes.

On trouve aux archives du département de la Côte-d'Or (*Chambre des comptes, layette* 8 *des affaires mélangées*), un document assez curieux sur la construction de cette cheminée; on ne le lira pas sans intérêt:

« L'an 1504, le 28 octobre, le président de la Chambre « des comptes fait marché avec Jean Dangers, maçon, de

« faire la cheminée de la grande salle de la maison du roi « à Dijon, suivant la pourtraiture en faite, moyennant la « somme de 120 fr. et les pierres qui lui seront fournies ; « et sur ladite somme de 120 fr. sera payé à chacun ou- « vrier, par jour, 2 sols. »

Le panneau qui ferme cette cheminée est composé de diverses pièces de sculpture de genre gothique, en bois, provenant de l'église de la Sainte-Chapelle, démolie en 1803. Le centre du panneau est formé du dossier du siége du duc Jean-sans-Peur, qui était placé dans le chœur de la même église. La conservation de cette pièce est due aux soins de M. Fyot de Mimeure, qui en a fait présent au Musée en 1823. La partie supérieure du dossier, formée en ogive et bordée de festons ornés de feuillages, renferme l'écu d'armoiries de Jean-sans-Peur, ayant deux anges pour supports ; se sont ses armes comme souverain du duché de Bourgogne. Celles des comtés de Bourgogne et de Réthel, pays dépendant du même prince, sont répétées, les premières cinq fois et les autres quatre, dans le champ rectangulaire qui termine inférieurement le panneau. Ces neuf écussons, placés symétriquement, sont enlacés dans un treillis de moulures ornées de feuilles de chicorée et de quatre anges jouant de divers instruments. Au mérite d'une exécution soignée, ce morceau curieux de sculpture en bois joint celui d'être parfaitement intact.

La principale autorité authentique qui a engagé M. de Saint-Mémin, alors conservateur, à un tel ajustement d'objets respectables par leur ancienneté, existe dans un tableau de Lucas de Leyde (*la Salutation angélique*), placé dans la galerie du Louvre en 1731, sous le n° 557. La scène se passe dans un appartement dont la cheminée est fermée de la même manière. On y voit très distinctement les verroux, les charnières et les clous qui servaient à lier les différentes parties du panneau, et à les retirer et les remettre en place lorsque la circonstance l'exigeait.

1420. *Retables d'autels de genre gothique, appelés vulgairement Chapelles portatives des Ducs de Bourgogne.*

Ces monuments rares et précieux de la sculpture et de

la dorure en bois du XIVe siècle sont l'ouvrage de Jacques de Baerze, sculpteur flamand; ils furent faits en 1391, par ordre du duc Philippe-le-Hardi, pour l'ornement de l'église de la Chartreuse que ce prince avait fondée huit ans auparavant à Champmol-lès-Dijon. Ayant subi des dégradations considérables dans le lieu de leur première destination où ils furent exposés pendant quatre siècles, ils en éprouvèrent de nouvelles, lorsque, après la suppression des monastères, ils furent transportés en l'église cathédrale de notre ville. Là, sans destination et oubliés, pour ainsi dire, au point de vue de l'art et de l'archéologie, la poussière et les éclaboussures du blanchissage des voûtes pouvaient en altérer les restes délicats.

En 1819, l'un de ces monuments, le plus beau et le mieux conservé, fut signalé à l'autorité municipale comme un ouvrage digne de devenir un des objets les plus intéressants du Musée. La suite que M. Morelet, alors maire de Dijon, donna à cet avertissement, eut l'heureux succès d'enrichir l'établissement d'un des chefs-d'œuvre les plus curieux des arts du moyen-âge, et d'un modèle brillant de la magnificence du prince sous l'autorité duquel était la Bourgogne à la fin du XIVe siècle.

En 1827, M. de Boisville, évêque de Dijon, consentit à la cession du second retable, en compensation duquel plusieurs tableaux du Musée furent placés dans le palais épiscopal, au petit séminaire établi à Plombières, et au nouveau couvent des Dames de la Visitation, dont ce digne prélat fut fondateur.

Les objets d'art provenant de la Chartreuse étaient une propriété départementale. Le Conseil général du département fut, en conséquence, sollicité d'ordonner la restauration des retables, et se détermina dès lors à les abandonner à la ville de Dijon, qui, peu de temps après, fit les fonds qu'exigeait leur rétablissement complet.

Cette restauration, qui n'est pas complétement achevée, a été dirigée par M. de Saint-Mémin, alors conservateur. Les petites figures et les parties d'ornements d'architecture qui manquaient ont été rétablies par M. Paul Buffet, sculpteur, élève de l'Ecole de Dijon.

Ces rétables portatifs, appelés dans les anciens titres tables ou tableaux d'autels, ont la forme d'armoires à deux battants. Leur hauteur est de 1 mèt. 62 cent., et leur largeur de 2 mèt. 60 cent. Ouverts, ils offrent chacun 5 mèt. 20 cent. de développement. La face extérieure de l'un des

deux est ornée de peintures qui se découpent sur un fond d'or bruni enjolivé de gaufrures à petits fers, d'un dessin riche, élégant et varié. Ces peintures, attribuées à Melchior Broederlam, peintre du duc Philippe-le-Hardi, présentent quatre sujets : l'*Annonciation*, la *Présentation au Temple*, la *Visitation* et la *Fuite en Egypte*. Les tableaux extérieurs du second monument ont été enlevés, et on ne voit plus que la place qu'ils occupaient. L'intérieur de chaque battant des retables est orné de cinq figures de saints de 41 cent. de hauteur, dont les vêtements sont enjolivés de feuillage d'or bruni sur un fond rechampi de diverses couleurs.

Les sujets suivants, également en sculpture de ronde-bosse et décorés d'une manière aussi brillante, sont placés sous des baldaquins soutenus et couronnés par des membres de l'architecture gothique la plus riche et la plus délicate.

Ce sont, pour le premier retable :

L'Adoration des Mages.

Neuf figures.

Le Calvaire.

Vingt figures.

L'Ensevelissement.

Huit figures.

Dans le second retable :

La Décollation de saint Jean-Baptiste.

Six figures.

Scènes de Martyrs.

Sept figures.

La Tentation de saint Antoine.

Quatre figures.

Sur le soubassement du dernier retable et le recouvrement des battants du premier, on voit une suite répétée des armoiries et des initiales des noms du duc Philippe et de Marguerite de Flandre, son épouse.

En parcourant les comptes des dépenses relatives à la confection des monuments qui viennent d'être décrits, on reconnaît la grande importance que l'on attachait à la perfection de ces sortes d'ouvrages. Il est rapporté aux comptes d'Amiot Arnault que « ces deux grandes *tables d'autel*, » exécutées par Jacques de Baerze, furent amenées de Dendermonde à la Chartreuse de Dijon en 1391, et qu'en 1392 le duc ordonna qu'elles fussent renvoyées en Artois pour y être redorées, attendu que Jean Maluel, peintre doreur du duc à Dijon, chargé d'abord de l'exécution de cette partie de l'ouvrage, n'y avait pas mis toute la perfection désirée (1).

1421. *Retable d'autel du XVe siècle, provenant de l'église de l'abbaye de Clairvaux.*

La pièce principale de ce retable, dont les volets n'existent plus, est composée de cinq tableaux peints à l'huile. Ils sont encadrés dans une forte bordure, et séparés les uns des autres par quatre pilastres. Les feuillages sculptés qui ornent les moulures de ces encadrements sont largement exécutés dans un style qui ne laisse aucun doute sur la date attribuée à ce monument de la fin du dernier siècle du moyen-âge.

Le premier tableau à gauche du spectateur représente

---

(1) Parmi les figures qui sont placées dans les niches de l'extérieur des battants des retables, il en est une très précieuse et très remarquable. Elle représente *Saint-Georges terrassant le Dragon*, complétement armé comme l'était un chevalier à la fin du XIVe siècle. Les savants qui se sont occupés de recherches sur les armures et sur ce qui caractérise celles de cette époque, ne seront pas étonnés de l'importance que l'on croit devoir attacher à cette figure. Distraite longtemps avant que les monuments desquels elle dépendait n'eussent une destination définitive, elle avait passé entre plusieurs mains et était heureusement tombée dans celles d'un archiviste lyonnais, qui la céda pour le Musée à M. de Saint-Mémin, alors conservateur.

Ce dernier en fit tirer quelques épreuves par le sieur Jacquet, mouleur du Louvre, à qui il fit ensuite don du moule.

Dans l'Adoration des Mages, la figure du roi qui soulève sa couronne manquait aussi ; elle a été acquise, par le même conservateur, de M. Joanne, archéologue dijonnais.

saint Bernard. Le saint fondateur de l'abbaye de Clairvaux tient entre ses mains l'église du monastère. Le sujet du second tableau est le baptême de Jésus. Celui du troisième est une Trinité, c'est-à-dire le Père éternel tenant devant lui Jésus en croix et ayant le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, posé sur son sein. Le quatrième tableau représente la transfiguration, et le cinquième un abbé crossé et mitré, probablement celui qui gouvernait l'abbaye de Clairvaux au temps de la confection du retable.

Haut. 1,06 c. — Larg. 2,65 c. — Prof. 0,22 c.

M. Cousturier, membre du Conseil général, sur l'invitation de M. le Préfet de la Côte-d'Or, a engagé la fabrique de la paroisse d'Ampilly, devenue propriétaire de cet ouvrage, à prendre en échange un tableau du Musée de Dijon.

1422. *Retable d'autel du XVI*e *siècle, provenant de l'ancienne église Saint-Pierre de Dijon détruite en* 1791.

Ce retable représente en six tableaux des scènes de la vie du Christ:

La Circoncision, la fuite en Egypte, Jésus parmi les docteurs, Jésus portant sa croix, le Christ sur la croix, le Christ mis au tombeau.

Le socle porte les armoiries des Le Marlet, seigneurs de Gemeaux, etc., dont l'un, Jehan Le Marlet, fut plusieurs fois élu vicomte-mayeur de Dijon, de 1540 à 1581 ; ce qui peut faire penser que ce retable a été donné à l'église Saint-Pierre par un des membres de cette famille.

Ce monument, spécimen curieux de la sculpture et de l'architecture, du XVIe siècle, était scellé dans le mur de la cour des sœurs St-Pierre. Le Bureau de bienfaisance a bien voulu consentir à le laisser enlever et à le donner à la Ville en 1874.

Haut relief en pierre d'Asnières (Côte-d'Or).

Haut. 1,30 c. — Larg. 1,98 c.

Il a été restauré par M. Dameron.

1423. *Fragment d'un ouvrage de boiserie anciennement appelé* la Chaise.

Ce que l'on voit de ce monument n'est que la partie supérieure d'un meuble de chœur qu'on appelait anciennement *la Chaise.* Sous chacun des trois clochetons ou aiguilles qui formaient le couronnement de cet ouvrage, étaient disposés des siéges destinés au prêtre officiant, au diacre et au sous-diacre. Les anciens registres de la Chambre des comptes nous offrent les documents suivants à ce sujet.

« 1395. *La Chaise* de bois pour mettre le prêtre, le dia-
« cre et le sous-diacre, fut faite par maître Jehan-Duliége,
« charpentier, moyennant la somme de 250 fr. et 100 fr.
« de récompense. »

Haut. 3,68 c. — Long. 2,69 c. — Larg. 0,96 c.

Cet échantillon remarquable de menuiserie architecturale du XIV[e] siècle a été donné en 1810 par M[me] Cretet, alors propriétaire de l'ancienne Chartreuse, et remonté depuis au Musée par les soins de Claude Hoin, conservateur de cet établissement à la même époque. Son successeur, M. de Saint-Mémin, a fait compléter ce fragment en y ajoutant huit arcs-boutants et deux clochetons qui manquaient. MM. Couchery père et Laurot ont exécuté cette restauration.

1424. *Buste de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.*

Plâtre. Haut. 0,60 c.

1425. *Buste de Marguerite de Flandre, épouse du duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi.*

Plâtre. Haut. 0,60 c.

Ces bustes sont moulés sur les figures du portail de l'ancienne Chartreuse, exécutées en 1393 par Claux Sluter, imaigier du duc de Bourgogne.

1426. *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Portrait de profil. Bas-relief en bois peint et doré.

Haut. 0,81 c. — Larg. 0,65 c.

1427. *Les quatre ducs de Bourgogne de la deuxième race.*

Bas-reliefs d'application en albâtre colorié, sous le même numéro.

Haut. 0,30 c.

Donné au Musée par Mme Morizot.

1428. *Moulage en plâtre du crâne du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur.*

Haut. 0,15 c.

Donné par la Commission des antiquités en 1841.

1429. *Les bustes des six Prophètes qui entourent le piédestal du monument dit* le Puits de Moïse, *à l'ancienne Chartreuse de Dijon.*

Plâtres moulés sur les originaux.

Haut. 0,62 c. et 0,80 c.

1430. *Buste de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.*

Plâtre moulé sur la statue du tombeau de ce prince.

Haut. 0,60 c.

1431. *Buste de Marguerite de Bavière, épouse du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur.*

Plâtre moulé sur la statue qui accompagne celle du duc sur son tombeau.

Haut. 0,06 c.

1432. *Tombe de Raous Chasoz de Layer.*

Tirée de l'église de Saulon-la-Chapelle.

Sur cette pierre tumulaire, dont l'inscription et la gravure datent de 1303, est représenté Raous Chasoz, armé de pied en cap, selon l'usage du temps, c'est-à-dire du haubert complet, composé des *soullerez* ou souliers, des chausses, de la chemise ou jaque, et du chaperon de mailles; il est revêtu de la cotte d'armes, qui descend à mi-jambes et laisse les manches de mailles à découvert; il tient une lance de la main droite, son écu sur le bras gauche, et porte des éperons.

L'inscription tracée en caractères gothiques ronds entre les lignes de l'encadrement est en ces termes :

CI ⁝ GIST ⁝ RAOUS ⁝ CHASOZ ⁝ DE ⁝ LAYE ⁝ LI ⁝ ESCUIERS ⁝ QUI ⁝ FUT ⁝ TRESPASSEZ ⁝ LE ⁝ LUNDI ⁝ DEVANT ⁝ LA ⁝ FESTE ⁝ DE ⁝ LA ⁝ SAINT ⁝ SYMON ⁝ A *(sic)* ⁝ JUDE ⁝ LAN ⁝ DE ⁝ LINCARNACION ⁝ NOSTRE ⁝ SEIGOUR ⁝ MIL ⁝ CCC ⁝ ET ⁝ TROIS ⁝ AIA ⁝ *(anima)* EJUS ⁝ REQUESCAT ⁝ IN ⁝ PACE ⁝ AMN ⁝ *(Amen)*.

Cette pierre est placée dans le vestibule du Musée et appliquée sur le sol.

Long. 2,46 c. — Larg. 0,97 c.

Donné par M. le marquis de Clermont-Montoison, en 1829.

1433. *Tombe de Jacques Germain.*

Ce monument, provenant de l'église du couvent des Carmes de Dijon, a été acheté en 1825. Il porte l'inscription suivante, gravée en caractères gothiques angulaires :

Ci cist honorable homme Jacques Germain bourgoys *(sic)* de Clugny jadis pere de reverend pere en Dieu Jehan Germain evesque de Chalon fondeur *(sic)* de la nef de ceste eglise qui trepassa lan m. cccc xxiiii le xxiii jour de septembre Dieu en ait lame amen.

Haut-relief.

Haut. 0,87 c. — Long. 2,16 c.

1434. *Le Père éternel entouré des symboles des quatre Évangélistes et de quatre sujets relatifs à la Passion.*

Bas-relief en pierre dure de Dijon, provenant de l'église de la Sainte-Chapelle. Morceau de sculpture coloriée du XIIIe siècle.

Haut. 1,08 c. — Larg. 2,27 c.

Acquisition faite en 1825.

1435. *Une des saintes Femmes au tombeau.*

Ouvrage de sculpture du XVe siècle, provenant d'un saint-sépulcre anciennement placé dans le jardin du couvent des Carmes de Dijon.

Haut. 1,20 c.

Placée au Musée des Antiquités de la Côte-d'Or.

Acquisition faite en 1825.

1436. *Saint Bernard, abbé de Clairvanx.*

Statuette en pierre tendre.

Haut. 0,54 c.

Donnée vers 1825, par M. le curé de Quetigny, arrondissement de Dijon, qui la tenait d'un ancien religieux de la Chartreuse.

1437. *Trinité.*

C'est ainsi qu'on désignait anciennement un groupe composé du Père éternel ayant sur son sein la figure symbolique du Saint-Esprit, et soutenant devant lui Jésus crucifié. Cet ouvrage, en pierre statuaire, couronnait autrefois le retable du maître-autel de l'église de l'hospice du Saint-Esprit, supprimée, et réunie à l'hôpital de Notre-Dame de la Charité de Dijon en 1769. Ce morceau remarquable de sculpture coloriée avait été donné, en 1459, à la maison des Chanoines hospitaliers du Saint-Esprit par le Frère Simon Albosset, qui en était alors commandeur. Il est probable que le groupe dont il s'agit est sorti du ciseau d'un élève de Claux Sluter, *ymaigier* du duc Philippe-le-Hardi.

Sur la plinthe de la statue on lit cette inscription écrite en caractères gothiques dans le style du temps :

TRES HONORABLE ALBOSSET ME FIST FAIRE.

Haut. 1,79 c.

Cette figure a été déposée à l'église Notre-Dame de Dijon.

Acquisition faite en 1829.

1438. *Saint Genès.*

De comédien qu'il était, il devint martyr sous l'empire de Dioclétien. Frappé tout à coup de la lumière divine, il se convertit sur la scène même où il était monté pour tourner en dérision la religion chrétienne. Cette figure, en pierre statuaire, anciennement coloriée, est d'un style

qui marque le commencement du XVIe siècle. Elle provient de la Sainte-Chapelle de Dijon.

Haut. 1,22 c.

Acquisition faite en 1825.

1439. *Le Baptême de Jésus, et la Prédication de saint Jean.*

Ces sculptures, d'un ciseau fin et spirituel, sont d'un artiste inconnu, qui les fit, en 1520, pour la maison des Chanoines hospitaliers de l'ordre du Saint-Esprit, anciennement adjacente à l'hôpital de Notre-Dame de la Charité de Dijon. Empilés négligemment l'un sur l'autre dans un angle du jardin de l'économat, ils furent réclamés et cédés au Musée en 1826. Quoiqu'ils aient été exposés aux injures de l'air depuis la démolition des bâtiments de l'hospice du Saint-Esprit, ils ont conservé des traces d'une peinture et d'une dorure primitives. La date de 1520, écrite en caractères dorés sur le socle d'un de ces ouvrages, désigne d'une manière précise l'époque de leur exécution. Les socles sur lesquels ils posent sont ornés de colonnes, de figures d'anges et de saints d'un bon style, et chargés de deux médaillons. Sur l'un est sculptée une tête de femme.

L'encadrement est composé d'une bordure de feuillages et de rubans entrelacés, travaillés à jour, sur lesquels sont sculptés en relief ces mots plusieurs fois répétés : *Ave Maria* et *Ecce Agnus Dei.*

Reliefs de ronde-bosse

Haut. 1 m. — Larg. 0,62 c.

1440. *L'ensevelisssement.*

Haut-relief, provenant également de l'ancienne église de l'hôpital du Saint-Esprit.

Haut. 0,54 c. — Larg. 0,65 c.

1441. *Armoiries de la Maison de Vienne.*

Fragment provenant de la démolition de la chapelle de l'Annonciation, fondée par Girard de Vienne en 1521, à la Sainte-Chapelle de Dijon.

Albâtre.

Haut. 0,65 c. — Larg. 0,57 c.

Ce fragment est appliqué sur le piédestal de la statue de saint Genès.

1442. *Armoiries de Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde, gouverneur de la province de Bourgogne de* 1610 *à* 1631.

Pierre. Haut. 1,03 c. — Larg. 0,74 c.

Donnée par M. le colonel Vallot.

1443. *Tribune.*

Henri II, environ un an après son couronnement, visita la plupart des provinces du royaume, et s'arrêta à Dijon en 1548. On croit que ce fut à l'occasion des fêtes préparées pour sa réception que l'on construisit cette tribune.

Cet ouvrage de boiserie architecturale, qui a 9 m. 33 c. de largeur, repose sur une architrave soutenue par quatre colonnes et quatre pilastres d'ordre ionique de 3 m. 66 c. de haut. L'appui est composé de neuf panneaux sur lesquels sont sculptés les insignes royaux et des croissants entrelacés séparément ou avec la lettre H, chiffre de Henri II. Les faces des petits pilastres qui divisent les panneaux sont également décorées des mêmes chiffres entre-mêlés dans des listels contrariés qui forment un ornement du genre de ceux appelés *grecques*. L'escalier pris dans l'épaisseur du mur, et par lequel on monte à la tribune, a une rampe de fer dont le travail appartient au XVe siècle, ce qui porte à croire que la tribune existante peut avoir été substituée à une galerie plus ancienne qui aurait été détruite dans l'incendie de 1502.

1444. *Porte en bois sculpté.*

Cette porte a été exécutée par Maistre Hugues Sambin, architecteur, maistre menuisier (1), né à Dijon; élève et ami de Michel-Ange.

La partie supérieure de forme cintrée est ornée d'un trophée d'armes en bas-relief, au centre duquel on remarque une cuirasse surmontée d'un casque, des boucliers et diverses armes anciennes: à gauche une autruche, à droite un lion couché.

Le panneau du centre, de forme rectangulaire est décoré d'un mascaron lauré, de livres, de guirlandes, de fruits, d'écritoires, plumes, canifs en sautoir et de branches de laurier.

Le panneau inférieur manque. Cette porte fermait la sacristie annexée à la chapelle du Saint-Esprit, située au palais de Justice, ancien siége du parlement de Bourgogne.

Haut. 2,02 c. — Larg. 0,86 c.

Donnée au Musée par le Conseil général en 1872.

1445. *Dijon assiégé par les Suisses en* 1513.

Tapisserie.

Le style du dessin de cette tapisserie montre évidemment qu'elle a été fabriquée peu après l'événement dont elle donne la représentation. Comme dans les belles peintures des manuscrits de cette époque, desquelles ce tableau de tenture porte le caractère, le dessin se distingue par une expression naïve et par une grande richesse de composition opposées à des fautes d'ordonnance et de perspective qui n'ont plus été tolérées depuis.

Ce fut vers les premières années de son règne que François I[er] attira près de lui Léonard de Vinci et le Primatice, dont les talents supérieurs ouvrirent pour nous, dans la carrière des beaux-arts, une nouvelle route qui fut parcourue avec le plus brillant succès par les Jean Cousin, les Jean Goujon et une foule d'artistes français du XVI[e] siècle. Le changement extraordinaire qui s'opéra au temps

---

(1) Vionnois, Restauration du Palais de Justice de Dijon. Paris, 1878.

même où l'ouvrage dont il s'agit était sur le métier, en fait un monument précieux de comparaison. Il suffit de le rapprocher du tableau du Jugement dernier peint par Jean Cousin (le plus ancien ouvrage remarquable de la peinture à l'huile que la France ait produit et conservé), pour s'apercevoir des pas gigantesques que fit l'art du dessin dans le cours d'un petit nombre d'années.

On sait que cette tapisserie dépendait anciennement du mobilier de la fabrique de l'église Notre-Dame de Dijon, et que, vendue quelques années après la révolution de 1789, elle était tombée entre les mains d'un brocanteur, de qui elle fut rachetée par M. Ranfer de Bretenières, pendant l'exercice de ses fonctions de maire de notre ville de 1802 à 1806. Ce magistrat zélé voulut conserver ce monument, qui retrace un des événements les plus intéressants de l'histoire de notre cité, et le fit placer dans une des salles de l'ancien hôtel de ville, d'où il a passé au Musée depuis que la mairie a été transférée à l'ancien palais des Etats, en 1832.

Le tableau du siége de Dijon est divisé en trois sujets distincts et séparés par des colonnes ornées de guirlandes; au-dessus des chapiteaux sont appliqués des écussons chargés d'un chiffre que l'on croit être la marque de la manufacture où la tapisserie fut fabriquée. L'ouvrage est encadré dans une bordure de feuillage, et l'on retrouve dans le champ des tableaux, plusieurs fois répétés, des chiffres semblables à ceux qui couronnent les chapiteaux des colonnes. On a pensé que ces ornements pouvaient être des répétitions de la marque de la manufacture d'où est sortie cette tapisserie. D'autres personnes ont regardé comme plus probable que c'était le chiffre du donateur, par la raison qu'il est inscrit dans un écusson d'armoiries, et que la bienséance et la modestie n'admettaient pas alors que l'ouvrier eût osé reproduire sa marque, plusieurs fois et d'une manière aussi fastueuse, sur les places les plus évidentes de son ouvrage. Le chiffre est formé d'une pièce ressemblant à un 4 dont le jambage vertical, allongé, est recroisé inférieurement par la lettre capitale C. C'est une marque commerciale, ou de métier, qui est très commune, et que l'on retrouve sur des monuments et sur des objets de toute nature et d'époque très variées. L'explication en a été donnée dans un ouvrage moderne : mais, malheureusement, on n'a pu en retrouver le titre.

Le premier compartiment à gauche du spectateur représente le camp des armées combinées suisse et impériale, que l'on reconnaît à une tente sur laquelle on lit : *Los* (sic) *des Suisses* (le camp des Suisses), à l'ours de Berne et à l'aigle éployée, qui décorent deux étendards. Sur le premier plan sont les chefs de l'armée assiégeante, Jacques de Watteville et le prince Ulric de Wirtemberg, à cheval et couverts de leurs armures, et près d'eux le seigneur de Vergy, commandant l'artillerie et les volontaires comtois. Le feu des batteries est dirigé contre la place ; déjà la brêche est faite, et les remparts de la ville sont couverts de ses défenseurs. Au milieu du rempart flotte l'étendard de La Trémouille, que l'on reconnaît à la roue, qui était sa devise, ordinairement accompagné de cette légende : *Sans sortir de l'ornière.* A la tête de la milice bourgeoise se trouvent les seigneurs d'Arcelot, d'Arc-sur-Tille et d'Auvillars, sous les ordres de Jean de Bessey, grand-écuyer dont l'enseigne est déployée. Sur le dernier plan, on aperçoit l'église de Saint-Bénigne et celle de Saint-Philibert, dont la flèche de pierre de couleur blanche annonce qu'elle était récemment construite ; le clocher de la Sainte-Chapelle et ceux de l'église Saint-Jean terminent, à droite, le fond du tableau.

Le sujet renfermé dans le second compartiment a rapport à la cessation des hostilités, qui fut attribuée à l'intercession de la sainte Vierge. L'image de Notre-Dame de Bon-Espoir est portée processionnellement en grande pompe sur les remparts de Dijon; le clergé est revêtu des habits sacerdotaux les plus magnifiques ; les principaux magistrats, suivis des dames de la ville et des bourgeois, forment un cortége brillant et nombreux.

Le fond de la tapisserie offre la vue de l'église du couvent des Jacobins et celle de l'église de Notre-Dame, dont une des tourelles du portail est couronnée du *Jaquemart* enlevé aux habitants de Courtrai, en 1382, par le duc de Bourgogne Philippe-le-Hardi, pour punir leur rébellion. Plus loin, sur la droite de ce trophée, est la tour dite du Logis-du-Roi, que le duc Philippe-le-Bon fit construire en 1443, afin de pouvoir observer les manœuvres et les excursions des bandes connues sous le nom d'Ecorcheurs, qui ravageaient nos campagnes au milieu du XV[e] siècle. On voit sur le devant les armées assiégeantes commençant leur retraite.

Le troisième et dernier sujet présente, dans le fond du

tableau, une vue de l'église Notre-Dame, dont un des pans enlevé laisse apercevoir La Trémouille, gouverneur de la Bourgogne, agenouillé et en prière devant l'image de la Vierge; son cheval est attaché à l'entrée du portail. Sur le second plan, et en dehors des murs de la ville, sont les chefs des armées bernoise et impériale, devant lesquels s'offrent les otages livrés par les conditions de la capitulation : on voit à leur tête René de Maisières, neveu du gouverneur; Jean de Rochefort, bailli, et le premier président Humbert de Villeneuve. Le devant et la partie fuyante du tableau sont occupés par les troupes qui opèrent leur retraite. On distingue vers le milieu de l'élevation de la colline un cheval blanc chargé de deux coffres de fer, que l'on suppose avoir été destinés à contenir l'or qui séduisit les Suisses et sauva notre ville, dont la faible garnison, composée seulement de 500 lances et de 4,000 aventuriers, ne pouvait résister plus longtemps à une armée que l'histoire du temps porte à 60,000 hommes.

(Voy. Courtépée, *Histoire du Duché de Bourgogne*, tom. 1, p. 268, et tom. 2, p. 65.)

Haut. 2,73 c. — Larg. 6,93 c.

1446. *Devant d'Autel.*

Ce tableau, en stuc, ornait le dé de l'autel sur lequel était placée l'hostie miraculeuse à la Sainte-Chapelle de Dijon. L'ostensoir où l'on exposait cette relique y est représenté entouré d'une gloire et accompagné de deux anges adorateurs. La Sainte-Hostie, car c'est ainsi que l'on désignait cet objet de l'adoration des fidèles, fut envoyée par le pape Eugène IV à Philippe-le-Bon, en 1433. En 1454, Isabelle de Portugal, dernière épouse du duc, fit faire à ses frais le vaisseau magnifique dont notre tableau offre la représentation. Il était d'or, du poids de 51 marcs, enrichi de pierreries et surmonté de la couronne que Louis XII porta à son sacre (1). Ce prince, après être re-

(1) L'inventaire daté du 8 août 1790, « *pour constater l'état de situation* « *de l'Ostensoir de la Sainte-Hostie et vérifier la qualité des pierres qui le* « *décorent,* » porte le nombre de ces joyaux, tant diamants que perles et cristaux, à 281 pierres; et « *le détail des bijoux et perles attachés à la cou-* « *ronne* » à 327 pierres, en tout 608 pierres; sans estimation de valeur. (*Archives de Bourgogne*, salle L. P. 36 B. 8.)

levé d'une maladie dangerense, envoya sa couronne, en 1505, au chapitre de la Sainte-Chapelle de Dijon, recommandant aux chanoines en ces termes : « *De supplier le* « *Tout-Puissant de le maintenir en bonne santé pour faire* « *service à son peuple.* »

Le tableau, exécuté en 1674, qui fait le sujet de cet article, est la représentation la plus authentique qui soit conçue du magnifique ouvrage d'orfévrerie du XVe siècle, qui a disparu à la suppression de la Sainte-Chapelle, après y avoir été conservé pendant trois cent soixante ans.

Haut. 0,73 c. — Larg. 1,57 c.

Acquisition faite en 1828.

1447. *Monuments provenant des démolitions de la rotonde de Saint-Bénigne et d'un ancien réfectoire de cette abbaye.*

Ils ont été expliqués par dom Plancher dans son *Histoire générale et particulière de Bourgogne.*

Placés au Musée des Antiquités de la Côte-d'Or.

1448. *Chapiteau-Console du grand portail de l'église Saint-Michel de Dijon.*

Moulage en plâtre.

Haut. 0,80 c. — Larg. 0,55 c. — Long. 0,85 c.

Donné par la Commission départementale des Antiquités de la Côte-d'Or, en 1843.

1449. *Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.*

Il est vu de profil, tourné vers la gauche, coiffé d'une espèce de toque élevée et peinte en noir, ainsi que la par-

tie de son vêtement qui lui enveloppe le cou. Sa main, au-dessus de sa poitrine, semble jouer avec un gland doré.

Buste en albâtre, bas-relief appliqué sur un fond de bois noir.

Haut. 0,17 c.

Donné par Mme veuve Baudot (Adrien), en 1857.

1450. *Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne.*

Vu de profil, tourné vers la droite, et coiffé d'un bonnet noir; il a les mains jointes. Son vêtement est semé d'ornements dorés.

Buste d'albâtre en bas-relief appliqué sur un fond de bois noir.

Haut. 0,15 c.

Donné par Mme veuve Baudot (Adrien), en 1857.

1451. *Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.*

Il est représenté de trois quarts, la couronne sur la tête, et décoré de l'ordre de la Toison-d'Or. qui a été institué par lui. Il a une main posée sur la poitrine.

Buste en albâtre, bas-relief appliqué sur un fond de bois noir.

Haut. 0,15 c.

Donné par Mme veuve Baudot (Adrien), en 1857.

1452. *Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.*

Représenté de trois quarts, nu-tête. Il est revêtu d'une armure, et tient sa main sur sa poitrine.

Buste en albâtre, bas-relief appliqué sur un fond de bois peint en noir.

Haut. 0,16 c.

Donné par Mme veuve Baudot (Adrien), en 1857.

Ces quatre bas-reliefs semblent, par leur caractère de vérité, être du temps des ducs ou d'une époque très peu postérieure.

1453. *La Charité.*

Groupe en pierre. Mutilé.

Haut. 0,45 c.

Donné par M. N., de Langres, vers 1830.

1454. *La Circoncision, l'Adoration des Mages et des Bergers.*

Fragments d'un retable d'autel du XVe siècle, en bois peint et doré. Sept figures, savoir : les trois Rois, isolés ; la Vierge présentant l'enfant Jésus au Grand-Prêtre, sur l'autel ; enfin, un seul des Bergers adorateurs.

Haut. moyenne des figures, 0,45 c.

Donné par M. Perrenet de Charrey, en 1848.

1455. *Crosse de saint Robert.*

Robert, abbé de Molesmes, né vers 1024, « fut (*selon les* « *termes de la Chronique de Molesmes*) établi le premier abbé « de Cîteaux, par la bénédiction qu'il reçut de Gauthier, « évêque de Chalon, avec le *bâton pastoral*, le 21 mars « 1098, époque de la naissance de cet ordre. »

La crosse qui est exposée sous le présent numéro avait été conservée dans le trésor de Cîteaux, sous le titre de

Crosse de saint Robert, depuis la fondation de cette abbaye jusqu'à sa suppression (par le décret du 12 février 1790), Cet ouvrage d'orfévrerie byzantine de la fin du XI[e] siècle, est en filigrane d'argent doré, soudé sur des lames perforées de même métal, et ainsi disposées pour donner de la force à l'ouvrage sans nuire à la légèreté d'un travail riche et recherché.

Haut. 0,255 mill. — Diam. du crosseron, 0,085 mill.

1456. *Coupe de saint Bernard, Abbé de Clairvaux, né en* 1091, *à Fontaine-les-Dijon.*

Agé de vingt-deux ans, le jeune Bernard se présenta et fut reçu au monastère de Cîteaux par l'abbé Etienne, avec trente de ses compagnons d'étude que son éloquence avait persuadés de se vouer à la vie monastique.

La coupe, ou, pour employer un terme plus humble, cette tasse, de racine de buis, servit à *saint Bernard* pendant les deux années de son noviciat, expirées en 1115. Selon la coutume établie dans les monastères, d'après laquelle tout profès devait laisser au couvent les ustensiles qu'il avait apportés, cette tasse y fut conservée. Il serait difficile de préciser le temps le plus reculé auquel elle peut avoir été montée en forme de coupe sur un pied et dans des cercles d'argent doré, telle qu'elle est aujourd'hui. Ce qui est certain, c'est que les ornements n'auront été attachés à la tasse que depuis la canonisation du saint abbé de Clairvaux, qui eut lieu en 1173, vingt ans après sa mort, sous le pontificat d'Alexandre III.

Si l'on devait s'en rapporter à l'époque marquée par la forme des caractères gothiques angulaires de l'inscription gravée sous le pied de la coupe, et desquels l'usage ne s'est établi que dans la première moitié du XIV[e] siècle, ce vase n'aurait été garni d'argent doré qu'environ cent cinquante ans après la canonisation de saint Bernard; mais il est à croire que l'on n'aura pas laissé tant d'années s'écouler avant que cette précieuse relique ne fût enrichie d'une monture, et que l'inscription aura été gravée depuis que la tasse aura reçu cet embellissement.

L'inscription est ainsi conçue :

Ciathus (pour Cyathus) **Sancti Bernardi Abbatis Clarevallis**

Tasse (ou gobelet) de saint Bernard, abbé de Clairvaux (1).

Haut. 0,074 mill. — Larg. 0,135 mill.

1457. *Sceau de saint Bernard.*

Cliché en métal typographique.

Forme quadrangulaire.

Haut. 0,05 c. — Larg. 0,04 c.

Donné par M. de Clermont-Tonnerre en 1846.

1458. *Sceau des Mayeurs d'Abbeville.* (*Fin du XIIe siècle.*

Trouvé à Dijon lors des fouilles faites près la tour de La Trémouille en 1874.

Bronze. Diam. 0,08 c.

---

(1) On lit dans l'histoire manuscrite de l'abbaye de Cîteaux, par dom Crestin, que l'on y conservait la coupe de saint Bernard dont il se servit pendant son noviciat. (*Note communiquée par M. Boudot, directeur des Archives de la Côte-d'Or.*)

Il paraît, néanmoins, que cette relique avait été transférée au trésor de l'église Saint-Etienne de Dijon, d'après les documents suivants qui nous ont été fournis par M. Boudot.

On lit au registre de Saint-Etienne, fol. 75 vol., que le 21 fevrier 1659, le sieur Picard, orfèvre, demande onze livres pour avoir raccommodé la tasse de saint Bernard.

On voit encore au même registre, fol. 125, que « le 23 novembre 1663, « deux gentilshommes demandent la tasse de saint Bernard pour porter à la « campagne, en donnant bonne et suffisante caution. »

1459. *Ecrin d'un Abbé de Cîteaux.*

Etui de cuir orné de gaufrures, doublé d'étoffe bleue. L'intérieur est divisé en quatre cases : la plus grande était destinée à placer le sceau abbatial; la seconde renferme une paix en argent doré, dépouillée de la plaque ornée d'une image qui y était enchâssée; dans la troisième case est un anneau d'argent doré, dont le chaton est privé de sa pierre; et la quatrième offre la place d'un second anneau.

Haut. 0,054 mill. — Diam. 0,148 mill.

Cette pièce n'a d'intérêt que celui de la forme d'un écrin du moyen âge (1).

TOILETTES DES DUCHESSES DE BOURGOGNE

1460. *Boîte cylindrique.*

Ivoire. (XIIIe siècle.)

Garnie d'une serrure, d'une charnière et de trois pieds de cuivre doré, cette boîte est ornée d'arabesques peints rehaussés d'or.

Haut. 0,121 mill. — Diam. 0,121 mill.

1461. *Boîte cylindrique.*

Ivoire. (XIIIe siècle.)

Garnie comme la précédente, cette boîte a pour ornements divers oiseaux peints et rehaussés d'or.

Haut. 0,121 mill. — Diam. 0,121 mill.

---

(1) « Il y avait à Paris un corps de métier de gaîniers-fourreliers et ouvrier en cuir bouilli, établi par ordonnance de l'année 1323. » *Dictionnaire de Trévoux.*

1462. *Boîte cylindrique.*

Ivoire. (Fin du XIVe siècle.)

Le cylindre de cette pièce est d'un seul morceau d'ivoire : il est divisé en deux zones que décorent les sujets suivants :

1° *Les Mages, à cheval, se rendant à Bethléem.*

2° *L'Apparition de l'Ange aux Bergers.*

3° *Hérode ordonne de tuer tous les enfants de Bethléem.*

4° *Le Massacre des Innocents.*

5° *La fuite en Egypte.*

Un soldat d'Hérode questionne un moissonneur sur la direction de la marche de la sainte Famille dans sa fuite en Egypte.

6° *La Salutation angélique.*

7° *La Visitation.*

8° *La Nativité.*

9° *La Présentation au Temple.*

10° *L'Adoration des Mages.*

Sur le médaillon qui forme le milieu du couvercle sont représentées *une Apparition de Jésus* et *la Résurrection des Morts.*

Ces divers sujets, travaillés avec une grande finesse, sont remarquables par la naïveté de l'expression, et précieux comme représentation des costumes du temps et du harnachement des chevaux. Les couleurs et les dorures dont ce morceau de sculpture en ivoire était encore empreint après quatre siècles d'existence ont été raccordées avec une fidélité qui ne permet pas de douter qu'il ne soit rendu à son état primitif, et qu'il ne puisse être considéré comme un modèle de cette richesse de décoration à laquelle on a renoncé depuis le milieu du XVIe siècle.

Cette boîte est sculptée en haut-reliefs, peints et dorés.

Haut. 0,148. mill. — Diam. 0,148 mill.

1463. *Boîte plaquée en jayet blanc.*

Le couvercle est orné d'une broderie en relief de soie et d'or représentant un panier de fleurs entre deux colombes. Cette pièce, qui est du nombre de celles qui proviennent des toilettes des duchesses de Bourgogne, a souffert des dégradations considérables.

Haut. 0,094 mill. — Diam. 0,121 mill.

1464. *Escarcelle d'une duchesse de Bourgogne.*

Cette espèce de bourse, appelée aussi en vieux langage, *Aumosnière sarazinoise* (1) se portait suspendue à la ceinture, usage dont les monuments du moyen âge présentent de fréquents exemples.

Celle-ci était conservée aux archives de l'ancienne Chartreuse de Dijon, sous le titre du présent article. Les broderies dont elle est couverte paraissent formées en partie de caractères orientaux. Le fermail, composé d'une plaque circulaire d'argent, porte cette légende : MISERERE MEI DEUS, tracée en caractères romains du XVI[e] siècle.

La niellure (2), qui remplit les gravures du fermail, de la boucle de ceinture et des rosettes d'argent qui reçoivent l'ardillon, et la forme des caractères de l'inscription du fermail, donnent à penser que les objets sont moins anciens que la ceinture et l'escarcelle.

La bourse, d'une forme aplatie, est faite d'un cuir fin de couleur jaunâtre, et divisée intérieurement (comme sont les portefeuilles modernes) en plusieurs compartiments superposés, et ornés d'un piqué de soie formant

---

(1) Livre de la taille de Paris en l'an mil trois cent treize. (Collection des *Chroniques nationales françaises*, par J.-A. Buchon, t. IX, page 305.)

Mestiers de la ville de Paris escriptz et ordonnez selon les lettres de l'ABCD, l'an M. CCC.

Art. 4. AUMOSNIÈRES OU BOURSES SARAZINOISES. (Ibid., page vii.)

(2) Travail par lequel on remplit les traits de la gravure d'un amalgame noirâtre composé d'argent, de cuivre, de plomb, de souffre et de borax. (*Nigellus, lat.* Noirâtre.)

divers dessins symétriques. La face extérieure de la poche, le recouvrement auquel tient le fermail et la ceinture sont de cuir noir entièrement couvert de broderies de fil d'argent tiré plein. Une chaîne d'argent de vingt-six centimètres de longueur, formée en gourmette, est attachée, par ses extrémités, à deux plaques de même métal qui sont cousues aux angles supérieurs du dos de la bourse. La chaîne est suspendue par son milieu à un coulant, aussi d'argent, dans lequel est passée la ceinture. La broderie est faite au point de chaînette d'une manière si solide et si parfaite, qu'on aurait de la peine à découvrir une maille qui ait fléchi.

Haut. 0,148 mill. — Larg. supér. 0,135 mill. — Larg. infér, angles arrondis, 0,162 mill.

1465. *Sceptre ou Bâton de commandement d'un duc de Bourgogne.*

C'est ainsi qu'est désigné cet objet dans la Notice du Musée de Dijon publiée à l'ouverture de cet établissement par Louis Gabriel Monnier, son premier conservateur, en 1799. Nous croyons devoir laisser cette pièce sous le même titre, quoique les ornements ciselés sur les garnitures d'argent qui la décorent n'aient aucun caractère significatif.

La poignée recouverte de velours noir, est garnie d'une virole et d'une cuvette ou talent d'argent orné de ciselures délicates. La tige, en fer mince de forme prismatique à huit pans, est surmontée d'une boule de fer creuse de 81 millimètres de diamètre. Une calotte d'argent, enjolivée de feuillages et de filets entrelacés, est rivée sous le bouton qui termine la partie supérieure de cette espèce de masse.

Long. 0,65 c.

1466. *L'Ancien et le Nouveau Testament.*

Bas-relief d'argent rehaussé d'or sur un fond de cuivre doré appliqué sur un panneau de bois de noyer.

Dans un riche encadrement sont placés, l'un à la suite de l'autre, deux médaillons ornés chacun d'un sujet composé d'un grand nombre de figures disposées avec art, et d'un dessin digne des beaux temps du siècle de la renaissance. Le premier représente la manne recueillie par les Hébreux, et l'autre le sacrement de l'Eucharistie. Vers le milieu de la hauteur, et près des bordures latérales, on voit les armoiries émaillées des donataires, Bénigne Jacqueron et son épouse.

Bénigne Jacqueron, seigneur de La Motte-les-Argilly, conseiller-maître, premier président en la Chambre des comptes de Dijon, armé chevalier, au nom du roi, par le duc de Guise, gouverneur de Bourgogne, le 8 janvier 1543, épousa Isabeau de Moreau, fille de Guy, seigneur de Souhey, etc., président au Parlement de Bourgogne.

Les vers explicatifs suivants sont écrits en lettres d'argent de relief, sur deux bandes dorées qui avoisinent les moulures supérieure et inférieure de l'encadrement; ils sont ainsi conçus :

La Manne en dragée : qui fut partagée : des Hébreux jadis :
Est en chair changée : et de nous Mangée : donnant Paradis :

On rapporte que ce bas-relief, qui dépendait anciennement du trésor de la Sainte-Chapelle de Dijon, servait d'ornement à l'autel sur lequel était exposée l'hostie miraculeuse que le pape Eugène IV envoya au duc Philippe-le-Bon en 1433.

Haut. 0,68 c. — Larg. 0,97 c.

1467. *Couronne donnée comme provenant du tombeau de Marguerite de Bavière, femme de Jean-sans-Peur.*

Elle est en bronze doré et formée d'un bandeau surmonté de fleurs de lis, trèfles et petites étoiles, le tout orné de pierreries de diverses couleurs.

Diam. 0,22 c. — Haut. 0,15 c.

Don de Mme veuve Baudot (Adrien), en 1857.

1468. *Deux Couteaux d'un écuyer tranchant de Philippe-le-Bon, duc de Bonrgogne.*

Les lames, minces et larges, ne sont chargées d'aucun ornement : l'une est arrondie à son extrémité, l'autre se termine en pointe. Les manches, en cuivre doré et orné de filets gravés, portent sur le plat des deux faces de la cuvette ou de l'extrémité inférieure les armoiries émaillées du duc. Entre l'écusson et la virole est cette devise : AVLTRE NARAI (*Autre n'aurai*), que ce prince avait prise en 1429, lorsqu'il épousa sa troisième femme, Isabelle de Portugal.

Courtépée dit (*Histoire du Duché de Bourgogne*, tom. I, p. 227) « que ce prince (Philippe-le-Bon) avait fait graver « et peindre la même devise dans tous ses bâtiments, « meubles et tapisseries, comme on le voit aux Chartreux « et à la Sainte-Chapelle de Dijon ». Et il ajoute : « La « voici entière : *Autre n'aurai toute ma vie dame Isabelle.* »

La gaîne, en cuir gauffré par incision, porte les mêmes insignes que les couteaux, et de plus le briquet à feu, accompagnés d'ornements en feuillages et de divers animaux de chasse peints et dorés. C'est un des objets de curiosité les plus remarquables de ce genre.

Long. 0,38 c. — Larg. de la lame 0,045 mill.

1469. *Ordres et Insignes du Maréchal Vaillant, né à Dijon le* 6 *décembre* 1790, *mort à Paris le* 4 *juin* 1872.

1. Grand Cordon et Plaque de l'ordre d'Ernest de Saxe Cobourg-Gotha.
2. Médaille militaire d'Italie.
3. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal.
4. Grand Cordon et Plaque de l'ordre du Bain d'Angleterre.
5. Grand Cordon et Plaque de l'ordre d'Osmanié de Turquie.
6. Grand Cordon et Plaque de l'ordre du Danebrog de Danemarck.
7. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Saint-Georges de la Réunion de Naples.

8. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de l'Epée de Suède.
9. Grand Cordon et Plaque de l'ordre du Lion Néerlandais des Pays-Bas.
10. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Léopold d'Autriche.
11 Grand Cordon et Plaque de l'ordre de l'Aigle blanc de Russie.
12. Médaille de la Valeur militaire d'Italie.
13. Bâton de Maréchal de France.
14. Grand Cordon de la Légion d'honneur.
15. Plaque de la Légion d'honneur.
16. Médaille militaire
17. Décoration d'officier de l'Instruction publique.
18. Médaille de Sainte-Hélène.
19. Médaille de la campagne d'Italie, de France.
20. Collier de l'ordre de l'Annonciade d'Italie.
21. Plaque de l'ordre de l'Annonciade d'Italie.
22. Collier de l'ordre de Saint-André de Russie.
23. Plaque de l'ordre de Saint-André de Russie.
24. Collier de l'ordre du Bain d'Angleterre.
25. Médaille de la campagne de Crimée, d'Angleterre.
26. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Léopold de Belgique.
27. Grand Cordon et Plaque de l'ordre des Saints Maurice et Lazare de Sardaigne.
28. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Pie IX (Etats Pontificaux.)
29. Grand Cordon et Plaque de l'ordre du Medjidié de Turquie.
30. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Sainte-Anne de Russie.
31. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Saint-Stanislas Neuski de Russie.
32. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Saint Etienne de Hongrie.
33. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Charles III d'Espagne.
34. Grand Cordon de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse.

35. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de Zæhringen de Bade.

36. Grand Cordon et Plaque de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse

Ces ordres et insignes ont été donnés au Musée en 1873, ainsi que le meuble qui les contient, par Mme Cirodde, sœur du maréchal Vaillant.

ARMES, ARMURES ET ACCESSOIRES

ARMES DÉFENSIVES

1470. *Armure de plates en acier poli du temps de François Ier.*

La cuirasse du genre de celle appelée *alecret* est composée de lames d'égale largeur, qui, jouant les unes sur les autres, se prêtaient aux mouvements du corps. La partie des épaulières qui couvre la poitrine est formée de lames pivotant sur un clou, comme celle d'un éventail.

Cette belle armure dépendait anciennement du cabinet du Président de Migieux; en 1826 elle faisait partie de celui de M. Bartholomey, qui a bien voulu la céder au Musée.

Haut. 1,77 c.

1471. *Armure du milieu du XVIe siècle.*

Le Plastron de cette armure n'est pas armé du fancre les épaulières sont symétriques, les grands cuissards sont fixés à la cuirasse, sur des boulons à charnières par des

écrous à oreilles, l'armet porte une crête avec bouton à ailettes.

Cette belle armure est couverte de bandes chargées d'ornements ciselés et dorés, rangées parallèlement sur un fond d'acier poli.

Élle dépendait de la collection qui existait au château de Lux avant l'année 1817 et fut vendue après le décès de M. le duc de Saulx-Tavannes. Alors elle a passé dans le cabinet de M. Bartholomey qui, en 1826, a bien voulu s'en dessaisir en faveur du Musée.

En 1882, le beau casque de cette armure provenant aussi de la vente de Saulx, a été donné au Musée par Mlle Marthe Mathieu, au nom de son père décédé.

Haut. 1,75 c.

1472. *Heaume de la fin du XIVe siècle.*

Cette sorte de heaume en fer, à timbre ovoïde couvrant la nuque, bavière et colletin, porte une visière de forme sphéroïdale d'nne seule pièce, avec fentes horizontales pour la vue et nombreuses ouvertures pour la respiration.

La visière peut se relever et se séparer du timbre en retirant deux goujons placés près du clou sur lequel elle pivote.

Le gorgerin de ce casque est assez large pour y passer la tête sans l'entr'ouvrir (1).

---

(1) Quelques recherches faites sur les diverses dénominations données simultanément et successivement à l'armure de tête ont fait reconnaître qu'elle a été appelée *heaume* dès l'origine de la langue romane, et que le terme *chapel de fer* y a été joint pour désigner une espèce de casque plus léger, jusqu'à la fin du XIIIe siècle; que depuis cette époque, à laquelle la forme du *heaume* a éprouvé des modifications, on a employé avec les termes primitifs ceux de *bacinet* et *bacinet à visière*, et quelquefois celui de *salade*, jusqu'à la fin du règne de Charles VI; que du temps de Charles VII et de Louis XI, les termes *salade* et *salade à visière* ont été plus fréquemment usités de tous, et que c'est alors que les mots *bourguignote* et *cabasset* se sont introduits dans le langage; enfin, sous François Ier, le nom d'*armet* a été substitué à celui de *heaume*, et toutes les différentes expressions auxquelles s'étaient jointes plus tard celle de *morion* et autres ont été définitivemeni comprises, depuis le milieu du XVIIe siècle, sous celle de *casque*, devenue purement générique.

Il a été trouvé en 1805 avec quelques débris d'un harnais, en démolissant un caveau de l'ancien château de Vincelles-sur-Seille arrondissement de Louhans (Saône-et-Loire). Les fragments qui accompagnaient ce casque sont : une cubitière ou coudière, la partie postérieure d'une jambière, un tronçon d'épée avec la garde et la poignée, un morceau de la chemisette ou cote de mailles, et un mors de cheval. Ces fragments, précieux par leur ancienneté, par la certitude qu'ils dépendent tous du même harnais et par la rareté des objets analogues de cette époque, ont été donnés au Musée par M. le comte de Thoisy, en 1827.

On pense que ce sont les fragments de l'armure de Jean de Salins qui reçut, en 1402, du maréchal de Bourgogne, l'ordre de s'armer pour s'opposer à l'ennemi. Jean de Salins était fils de Guy de Salins qui se dit seigneur du Pâquier de Vincelles en 1373.

Haut. 0,47 c.

1473. *Bourguignote de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle.*

« Ce casque ouvert, en fer poli, à visière fixe, nasal mobile, timbre arrondi, surmonté d'une pointe, à oreillères et gorgerin articulé, est orné de filets gravés et d'un grand nombre de clous en cuivre.

Fauchet (*Antiquités gauloises et françaises* p. 524), dit : « Depuis quand ces heaumes ont mieux représenté la teste « d'un homme. Ils furent nommés *Bourguignottes* pos- « sible à cause des Bourguignons inventeurs. »

Ce casque fut en usage dès la fin du XVe siècle, surtout dans les armées bourguignonnes.

Haut. 0,32 c.

1474. *Manteau d'armes du XVIe siècle.*

En acier poli, bordé d'un filet saillant et divisé en losanges réguliers par des baguettes rivées à la pièce avec clous en cuivre.

Cette pièce très rare qui remplaça au XVI[e] siècle le petit écu dans les tournois se vissait au plastron et s'appuyait sur l'épaule gauche.

Haut. 0,42 c.

1475. *Morion du XVI[e] siècle.*

Ce casque à timbré élevé, haute crête et bords en bateau, couvert d'ornements ciselés et dorés, a dû appartenir à un officier.

Ces sortes de casques étaient surtout portés par les arquebusiers.

Haut. 0,27 c.

1476. *Armet du XVI[e] siècle.*

En acier poli, timbre à petite crête, mézail à deux pièces pouvant se renverser sur la crête, bavière et gorgerin articulés.

La crête et toutes les pièces de cet habillement de tête sont ornées de ciselures dorées

Le vantail porte du côté droit une rosace repercée, ciselée et dorée pour la respiration.

En 1460, on inventa l'armet, le casque le plus parfait de la panoplie. Il fut pour les hommes d'armes le casque de la fin du XV[e] siècle et de tout le XVI[e]. On le retrouve même sous Louis XIII quand l'armure est sur le point de disparaître (1).

Haut. 0,34 c.

1477. *Armet du XVI[e] siècle.*

Casque en fer poli, timbre à crête très prononcée, mézail, bavière et gorgerin articulés.

---

(1) Ext. de Penguilly l'Haridon.

La vue et le nasal d'une seule pièce, ainsi que le ventail à ouvertures symétriques peuvent se renverser sur la crête.

Haut. 0,33 c.

1478. *Tassette, garde-cuisse du XVIe siècle.*

A lames articulées, avec bandes gravées, autrefois dorées.

Cette partie de l'armure était attachée à la cuirasse ou à la braconnière et appliquée sur le haut du cuissard.

Haut. 0,07 c.

Donnée au Musée par M. Bartholomey.

1479. *Armet, fin du XVIe siècle.*

En fer poli, timbre à petite crête, mézail à deux pièces pouvant se relever sur la crête, bavière et gorgerin.

La vue, le vantail et le gorgerin sont cloutés en cuivre.

Haut. 0,34 c.

1480. *Cabasset, fin du XVIe siècle.*

En fer poli, à petits bords plats et jugulaires ; le timbre orné de gravures en bandes et à porte plumail est surmonté d'un ergot.

Ce casque d'homme de pied était surtout porté par les piquiers.

Haut. 0,22 c.

1481. *Plastron et dossière de cuirasse de la fin du XVIe siècle.*

Ces pièces d'armes en fer poli, sont ornées de gravures disposées en bandes, représentant des figures et des tro-

phées d'armes : sur le haut du plastron on remarque au milieu d'ornements gravés, le Christ en croix et deux saintes femmes.

Haut. 0,44 c.

1482. *Colletin à bandes gravées, de la fin du XVIe siècle.*

Cette pièce supporte le poids de l'armure du bras et de celle du corps.

Diam. 0,40 c.

1483. *Casque, cuirasse, hausse-col et brassards, fin du XVIe siècle.*

Haut. 0,85 c.

1484. *Cuissard et genouillère articulés, dentelés, fin XVIe siècle.*

Long. 0,50 c.

1485. *Brassard de la fin du XVIe siècle.*

Complétement fermé, composé de canons d'avant et d'arrière-bras et cubitière, avec pièces articulées, dentelées, cloutées en cuivre.

Haut. 0,45 c.

1486. *Armet du commencement du XVIIe siècle.*

Timbre rond sans crête, petite visière horizontale et mobile avec mézail en forme de masque à trois ouvertures pouvant se relever sur le timbre.

Les filets qui bordent la visière, le masque et le gorgerin sont en fer poli, le reste est peint en noir.

Haut. 0.28 c.

1487. *Bourguignotte appelée aussi Pot-en-Tête, commencement du XVIIe siècle.*

Timbre arrondi, couvre-nuque visière horizontale, nasal mobile et jugulaires. Ces casques étaient surtout employés pour les sièges.

Le nasal était destiné à préserver la partie supérieure du visage.

Le nasal fixe, faisant partie du timbre du casque, remonte à la plus haute antiquité. Il existait chez les Etrusques. Au moyen âge, on le voit aux casques des guerriers normands, lors de la conquête de l'Angleterre au XIe siècle.

Surirey de Saint-Remy, dans ses *Mémoires d'artillerie*, donne la figure d'un casque qu'il appelle *pot à tête* qui ressemble à celui-ci, mais n'a pas le nasal.

Haut. 0,21 c.

1488. *Dossière de cuirasse du XVIIe siècle.*

Cette pièce est ornée de bandes peintes en noir, elle n'est remarquable que par sa force, sa pesanteur et sa grande dimenssion.

Haut. 0,55 c.

Donné au Musée par M. Bartholomey.

ARMES OFFENSIVES

1489. *Epée du temps de Charles VII.*

Lame à deux tranchants, aiguë, et large au talon, quillons chevauchés l'un renversé sur la poignée, l'autre sur la lame, fusée courte, pommeau quadrangulaire taillé en diamant.

On distingue de chaque côté de la lame les armes royales accostées de celles de la ville d'Orléans. Ces armoiries sont surmontées d'un cartouche qui renferme les traces,

encore très visibles, d'une figure armée agenouillée au pied d'une croix dans les branches de laquelle est entrelacée une couronne de fleurs. Une autre partie de la gravure, qui est restée plus distincte, est composée des noms : CHARLE SEPTIESME et VAVCOVLEV, placés les deux premiers d'un côté de la lame dans la bande montante de la droite de l'encadrement du cartouche, et l'autre sur la face opposée, dans la bande correspondante. Près de la partie supérieure des cartouches est répétée cinq fois, et gravée plus profondément que le reste, la date 1419, qui est celle de l'année de l'assassinat de Jean sans Peur. On peut penser que cette épée étant tombée entre les mains d'un ennemi du roi, il a voulu ternir sa gloire en rappelant la scène sanglante du pont de Montereau (1).

Long. 0,92 c.

1490. *Hallebarde de guerre de la fin du XVe siècle.*

Pointe aiguë en forme de losange, hache à tranchant droit et incliné d'un côté, de l'autre un fer en croc le tout orné de découpures.

Cette arme vint de Suisse en France et ne se trouve pas mentionnée dans les ésrivains français avant le règne de Louis XI.

Le président Fauchet écrivait vers la fin du XVIe siècle « Ce prince (Louis XI) fit faire à Angiers et autres bonnes « villes de nouveaulx ferremens de guerre appelés Halle- « bardes, des piques, dagues et autres ferremens qui fu- « rent portés à Orléans » (2).

Long. 0,62 c.

1491. *Dague de la fin du XVe siècle.*

Lame aiguë, quadrangulaire avec partie renforcée, dorée près du talon, petits quillons renversés, poignée en

---

(1) La description détaillée de cette épée se trouve dans les mémoires de l'Académie de Dijon de l'année 1831.

(2) Ext. de Penguilly l'Haridon.

corne taillée, ornée de clous en cuivre. Les quillons et le pommeau sont en cuivre ciselé.

Long. 0,49 c.

1492. *Epieu du XVI[e] siècle.*

Lame épaisse, en forme de feuille de sauge, et forte arête médiane. La douille porte un arrêt fixe en forme d'S.

L'épieu servait à la chasse du cerf et du sanglier, c'était aussi une arme de guerre.

Haut. 0,39 c.

1493. *Hallebarde du XVI[e] siècle.*

Fer long aigu à deux tranchants, les deux ailes ciselées, découpées et repercées à jour, l'une en fer de hache, concave, en forme de croissant, l'autre en croc, imitant des têtes d'oiseaux, portent chacune des pointes découpées dans le fer.

Long. 0,51 c.

1494. *Pertuisane du XVI[e] siècle.*

Lame longue à arête, petits ailerons relevés vers la pointe.

La figure de Thémis et un vaisseau gravé sur les côtés plats du fer de cette arme, font reconnaître qu'elle a appartenu aux Gardes du Palais de Justice de Paris.

Cette arme est connue en France depuis le règne de Louis XI. Les gardes de François I[er] et de ses successeurs étaient armés de pertuisanes.

Long. 0,82 c.

1495. *Epée du XVII[e] siècle.*

Large lame, garde contre garde, longs quillons droits, pas d'âne, coquilles repercées et pommeau rond ciselé.

La lame porte sur le plat les inscriptions : *Juan Martinez in Toledo*, d'un côté, et de l'autre : *In te, Domine speravi*. Sur son épaisseur entre les coquilles et la poignée sont gravés ces mots : Padiro i Rei.

Haut. 1,05 c.

1496. *Epée du XVIIe siècle.*

Lame large, poignée à pommeau rond ciselé et garde pouvrnt couvrir complètement la main.

Ces sortes d'épées sont désignées au Musée d'artillerie sous le nom de Claymore, Arme écossaise.

Demmin pense que ce sont des épées vénitiennes et les désigne sous le nom de Schiavona. Arme des Esclavons, gardes des Doges.

Ouvrage de forge très remarquable.

Long. 1,05 c.

1497. *Pertuisane de la fin du XVIIe siècle.*

Fer large et à arrète, ailerons en croissant, les pointes tournées vers l'extrémité de la lame.

Le fer de cette arme doré aux deux tiers de sa hauteur, est orné de gravures représentant un soleil et d'autres attributs de Louis XIV.

Long. 0,72 c.

1498. *Pertuisane du XVIIIe siècle.*

Fer large à arête, repercé, découpé en croissant près de la douille, formant deux ailerons recourbés vers la lame.

La partie dorée du fer de cette pertuisane est gravée et porte d'un côté les armes de la ville de Dijon damasquinées en argent, et de l'autre les lettres M. A. L. entrelacées, surmontées d'une couronne de roses.

On pense que c'est un présent qui fut fait à l'église

Notre-Dame de notre ville à l'occasion du mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche.

Long. 0,56 c.

ACCESSOIRES DIVERS

1499. *Mors de bride de la fin du XIVe siècle.*

Ce frein est à branches contournées, pas d'âne, talons et canons compliqués, se composant de molettes tournant sur des axes, se rattachant au pas d'âne et aux branches dans l'arc du banquet.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,13 c.

1500. *Eperon de la fin du XVIe siècle.*

Branches coudées à angle droit. Appendice du talon. tige courte, molette à huit pointes, boucle et attache de la courroie du conp de pied et crochets du sous-pied,

Long. 0,15 c.

1501. *Poire à poudre du temps d'Henri IV.*

En corne blanche avec gravures représentant une bataille, la garniture en fer est ornée de feuillages gravés. La charge est garnie à sa base d'une pièce appelée le coupe-charge et à son orifice d'un couvercle à bascule.

Cette pièce faisait partie du fourniment des arquebusiers.

Long. 0,33 c.

1502. *Eperon du temps de Louis XIII.*

En fer ciselé, branches cintrées, tige en coude, molette

à cinq pointes, porte ses crochets et sa boucle repercée à jour, le tout autrefois doré.

Long. 0,19 c.

1503. *Paire d'Eperon du temps de Louis XIII.*

Ces éperons à branches cintrées, tiges coudées, molettes à cinq pointes en forme de fer de pertuisane reliés par une couronne d'ornements, en fer découpé, repercé à jour, portent leurs crochets et leurs boucles d'attaches.

Travail d'un goût très remarquable et d'une grande finesse d'exécution.

Long. 0,18 c.

1504. *Poire à Poudre de chasse.*

Corne blanche ornée de gravures. Un chasseur tenant son huchet, et ses chiens poursuivant un cerf. Cette pièce porte la date de 1607.

Long. 0,26 c.

1505. *Poire à poudre du XVIIe siècle.*

Corne de buffle terminée par une tête de dragon et fermée par un bouchon vissé. A sa base, qui est plate, est attaché un tube de la contenance d'une charge de mousquet, garni d'un *coupe-charge*. Cette poire à poudre, disposée à l'une de ses extrémités comme un *cornet à amorce* pouvait également servir à un canonnier et à un arquebusier.

Long. 0,33 c.

1506. *Eperon du XVIIe siècle.*

Branches à charnières, tige cintrée, molette à sept pointes.

Long. 0,14 c.

1507. *Eperons de la fin du XVIIe siècle.*

Fer cannelé, branches légèrement coudées, molettes à six pointes.

Long. 0,085 mill.

1508. *Fusil à vent et ses accessoires.*

Long. 1 m. 10 c.

Donné à la ville par M. C. Jourdan, étudiant en droit, en 1850.

ORFÉVRERIE

1509. *Hanap du XVIe siècle.*

Terme usité au XIIIe siècle, et peut-être plus anciennement, dont l'emploi s'est perpétué jusqu'à la fin du XVIe pour signifier un grand vase à boire,

Coupe composée d'une noix de coco enrichie de cercles et d'un couvercle d'argent doré, montée sur un pied de même matière. Les ciselures qui couvrent ces ornements sont d'un dessin très remarquable. Travail allemand.

Haut. 0,324 mill.

1510. *Petite Coupe en argent. XVIe siècle.*

Le renflement du pied est orné de trois têtes de béliers ciselées et dorées. Les ornements du bord et de la base du vase sont, de même, enrichis de dorures, ainsi qu'une partie de l'extérieur et de l'intérieur de la coupe. Cette pièce d'orfévrerie peut avoir servi de coquetier.

Haut. 0,095 mill. — Diam. 0,059 mill.

COUTELLERIE DU XVIe SIÈCLE

1511 à 1515. *Quatre Couteaux de table et une Fourchette à découper.*

Manches de cuivre doré présentant d'un côté le torse d'un homme, et de l'autre celui d'une femme. Près de la virole les lames sont ciselées et dorées. La tige de la fourchette à deux fourchons est composée d'un pilastre surmonté d'une colonne d'ordre corinthien, unis l'un à l'autre par un médaillon ovale ciselé et doré sur ses deux faces.

Long. 0,338 mill.

1516. 1517. *Deux Couteaux de table et une Fourchette à découper.*

Les manches, garnis de bois de fer, se terminent par un culot en forme d'olive allongée et pointue. Le plat des lames est doré vers le dos et près de la virole. La fournaise, emmanchée de même, à deux fourchons, à la base desquels des feuilles d'ornement sont ciselées en relief.

Long. 0,306 mill.

1518 à 1520. *Deux petits Couteaux et un Poinçon.*

Ces couteaux, dont la lame est en partie dorée, sont marqués sur le dos de la date 1573. Les manches sont garnis de corne de cerf blanchie, et terminés par un culot de fer doré, enjolivés de filets en relief sur un noyau allongé et pointu.

La gaîne, de cuir noir, est gauffrée par impression ; elle a deux coulisses disposées pour l'attacher à un fourreau d'épée. C'était un moyen que les *maîtres-fourbisseurs* avaient trouvé d'éluder les prescriptions d'une ordon-

nance rendue par Henri II en 1556, par laquelle il leur était défendu de vendre des épées sur le fourreau desquelles était appliquée une gaîne renfermant un couteau et un poinçon. Il est à croire que cette ordonnance était encore en vigueur à la fin du règne de Charles IX.

Long. des couteaux, 0,162 mill.

Idem du poinçon, 0,121 mill.

1521. *Fourchette à deux fourchons.*

Le manche, d'ivoire, représente un homme barbu tenant un petit pain rond et une banderole sur laquelle est gravé ce mot : *Manduca.*

Long. 0,279 mill.

1522. *Couteau.*

Le manche, d'ivoire, a la forme d'un lion debout appuyé sur une planchette destinée à recevoir une devise ou des armoiries.

Long. 0,23 c.

1523. *Pied de Biche en cuivre rouge doré.*

Cette pièce, ornée de gravures, paraît avoir servi de cuvette au manche d'un grand couteau de table.

Haut. 0,10 c.

QUATRE PIÈCES DE LA TROUSSE D'UN ÉCUYER

Carré, dans sa *Panoplie* (1), donne la description d'us-

---

(1) Paris, Fuchs, libraire, quai des Augustins, n° 28, 1795 pag. 198 et planche 1re.

tensiles tout à fait semblablos qu'il met au nombre des instruments de guerre; mais il sera difficile de leur accorder exclusivement cette attribution, quand on aura observé attentivement leurs formes et la petitesse de leurs dimensions. On croira plutôt devoir comparer cet assortiment à nos couteaux de plusieurs pièces dont l'usage est commun à ceux qui ont l'habitude du cheval, soit pour la promenade, le voyage, la chasse ou la guerre.

Des quatre pièces de la trousse de l'écuyer, Carré n'en décrit que trois. Celle appelée plus bas le *passe-corde* manquait à sa collection, et le tourne-vis qui termine la lame de notre *couteau* dit *rogne-pied* n'existe pas dans le dessin qu'il donne de cet ustensile.

Le premier que nous décrivons est appelé par Carré : *Hachereau.*

1524. *Hachereau.*

Le tranchant de la lame de cette pièce est droit dans presqne toute sa longueur et se termine en pointe crochue.

Long. 0,23 c.

1525. *Rogne-pied.*

La lame de ce couteau, très courte, tronquée et terminée par un tournevis, a un dos fort et assez large pour recevoir le coup d'un marteau, de manïère à pouvoir couper un corps dur tel que la corne. La tige qui réunit la lame au manche est carrée et taillée comme une râpe, ce qui indique que cet instrument était desiné à parer le pied du cheval.

Long. 0,24 c.

1526. *Couteau de pié.*

C'est ainsi que les bourreliers nomment un instrument

dont le tranchant a la forme d'un segment de cercle, et qui sert à couper le cuir en lanières ou autrement. Celui-ci peut se renverser à volonté par un mouvement de charnière, de sorte que quand le tranchant d'une des extrémités de la lame est émoussé, on peut se servir de l'autre.

Long. 0,21 c.

1527. *Passe-corde.*

Poinçon percé près de sa pointe, que les bourreliers emploient comme une sorte de grosse aiguille, à faire des coutures avec de la ficelle ou des lanières de cuir. — Les lames des quatre pièces sont ciselées et dorées partiellement. Les manches, garnis en os gravé, sont terminés par un culot en forme de vase renversé.

Long. 0,22 c.

SERRURERIE

1528. *Serrure du XVIe siècle.*

Cette serrure, qui garnissait une des portes de l'escalier de la tour du palais ducal, est d'une construction remarquable. Elle est du genre de celles appelées aujourd'hui serrures *bénardes*.

Long. 0,23 c. — Larg. 0,162 mill.

1529. *Clef de Bahut du XVe siècle.*

En fer, à panneton découpé, poignée repercée à jour, portant une fleur de lis dans un cercle ajouré, surmonté d'ornements quadrangulaires à fleurons.

Long. 0,085 mill.

1530. *Clef du XVe siècle.*

En cuivre, quadrangulaire et aplatie découpée à jour

1673. *Grande Théière de stéatite grise.*

Ce vase est orné de branches et de feuillages en relief. Le couvercle manque.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,08 c.

1674 à **1679.** *Tasses d'une espèce de stéatite blanche.*

La capacité de chacune de ces tasses est prise dans la corolle d'une fleur environnée de feuilles détachées et de branches dont le tronc saillant forme l'anse de ces petits vases.

Haut. 0,047 mill.

1680. 1681. *Petites Tasses à anses.*

L'une, de stéatite jaunâtre, a un bord festonné; l'autre, de même matière, marbrée de rouge et de blanc, a la forme d'une fleur concave.

Haut. 0.032 mill.

1682 à **1691.** *Figures chinoises dites Magots, debout dans diverses attitudes.*

Stéatite grise coloriée.

Haut. moyenne 0,19 c.

1692. *Figure du même genre que les précédentes.*

Stéatite jaunâtre.

Haut. 0,148 mill.

1693 à **1695**. *Figures assises.*

Stéatite grise.

Haut. 0,08 c.

1696. *Figurine de Femme assise sur une rocaille vernie de laque noir.*

Cette petite figure, exécutée en stéatite blanche, tient à la main droite un objet qui ressemble à un livre. Ses cheveux sont peints en noir, et sa robe est bordée d'un liseré rouge.

Haut. 0,135 mill.

OUVRAGES ÉMAILLÉS DE FABRIQUE CHINOISE

1697. *Boîte à thé avec son plateau.*

Forme rectangulaire à angles tronqués et filets de cuivre doré. Ornements multicolores.

Haut. 0,115 mill. — Long. 0,094 mill. — Larg. 0,054 mill.

1698 à **1701**. *Boîtes non montées, à couvercles plats et à sept pans.*

Les peintures représentent des oiseaux et des rinceaux de feuillages exécutés avec une recherche et une finesse remarquables.

Haut. 0,022 mill. — Larg. 0,063 mill. — Larg. 0,047 mill.

PORCELAINE, TERRE VERNIE ET TERRE CUITE
DE FABRIQUES CHINOISE ET JAPONAISE

1702 à **1705**. *Vases de porcelaine de Chine.*

Deux de ces vases, de forme quadrangulaire avec renfle-

ment, sont ornés de peintures rehaussées d'or. Les deux autres ont plusieurs étranglements.

Haut. moyenne 0,284 mill.

1706 à **1714**. *Vases de porcelaine grise craquelée, dite du Japon.*

Un de ces vases est à deux anses.

Haut. moyenne, 0,108 mill.

1715. 1716. *Vases de porcelaine céladon de la Chine.*

Les goulots et pieds sont garni de cuivre verni.

Haut. 0,148 mill.

1717. 1718. *Grands Vases à couvercles, forme potiche.*

Ces vases, de porcelaine de la Chine, ont des ornements bleus peints sur un fond blanc. Les couvercles sont surmontés d'un bouton de cuivre doré formé d'une grappe environnée de feuillages.

Haut. 0,76 c. — Diam. 0,46 c.

1719. *Bougeoir en porcelaine de Chine.*

En forme de canard, bleu turquoise monture en bronze doré.

Haut. 0,07 c.

1720 à **1739**. *Vases de porcelaine de diverses formes et couleurs.*

Fabrique chinoise.

Haut. moyenne 0,148 mill.

1740. 1741. *Vases en forme de poissons.*

Porcelaine coloriées de la Chine.

Haut. 0,06 c.

1742. 1743. *Vases de porcelaine du Japon.*

Monture européenne en or moulu.

Haut. 0,148 mill. — Diam. 0,203 mill.

1744. *Fabrique chinoise.*

Devant cette fabrique, accompagnée d'arbres sous lesquels se présente un personnage, est un bassin propre à contenir de l'eau, qui renferme des poissons fixes et mobiles. Porcelaine coloriée.

Haut. 0,175 mill. — Larg. 0,155 mill. — Prof. 0,094 mill.

1745. 1746. *Tasses de porcelaine d'un travail recherché.*

L'une a la forme d'une fleur; l'autre, qui a une anse, est chargée d'ornements en relief et de dorures sur fond blanc.

Haut. 0,057 mill. — 0,040 mill.

1747. *Petit Flacon.*

Cet ouvrage en porcelaine, de fabrique chinoise, est orné de branches en relief et monté en or. — *Forme aplatie.*

Haut. 0,063 mill.

1748 à **1755**. *Figures de porcelaine coloriées de la Chine, dites Magots.*

Deux de ces figures sont remarquables par le fini du modelé et la finesse des peintures de l'émail qui les recouvre.

Haut. moyenne, 0,189 mill.

1756. *Homme monté sur un animal chimérique dont les yeux sont mobiles.*

Cette figure tient à la main un tube propre à recevoir la tige d'une fleur ou un pinceau.

Haut. 0,162 mill.

1757. *Le dieu Fo.*

Faïence coloriée.

Haut. 0,333 mill.

1758. **1759**. *Figures accroupies de porcelaine de la Chine, dites Magots.*

Haut. 0,24 c. et 0,22 c.

Léguées par M. Duxin à la Ville en 1858.

FABRICATIONS INDIENNE ET CHINOISE

1760. *Chapelet d'un Religieux chinois.*

Cet ouvrage est composé de cent six grains faits de noix de coco d'une petite espèce, qui ont environ 0,012 mill. de diamètre. Sur chacun de ces grains sculptés et découpés à jour, sont représentés quatre et le plus souvent cinq

personnages, pour la plupart dans l'attitude de la prière, de la lecture et de la méditation (1). A peu près cinq cents personnages figurent dans cet ouvrage d'adresse et de patience. Il y a lieu de croire que rien ne manque à ce chapelet, attendu que le premier grain et le dernier diffèrent des autres par leurs formes et par les objets entièrement composés de fleurs et de feuillages, qu'ils représentent.

Long. 1,35 c.

1761 à **1763**. *Magots à têtes mobiles.*

Deux femmes assises et un homme debout.

Ouvrage en cartonnage d'une exécution soignée.

Proportion des figures, 0,35 c.

1764 à **1771**. *Cuillers de fabriques indienne et chinoise.*

Deux de ces cuillers, faites d'ivoire, ont des manches très ouvragés. Deux autres, moins travaillées, sont en bois de fer et de buis. Une cinquième est de bois peint et vernis en vert, avec ornements en couleurs et dorés. Les trois dernières sont formées de coquilles emmanchées de nacre et de corail,

Plusieurs petits bâtons qui ont la forme d'une rame et dont on se sert dans l'Inde pour manger le riz.

Long. moyenne, 0,22 c.

1772. *Cantine.*

Cette cantine, de forme rectangulaire, est composée de

---

(1) Cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde. — *Coutumes religieuses des Chinois*, tom. V, pag. 338.

deux compartiments superposés, qui renferment plusieurs tasses doublées d'une feuille de cuivre argenté ou vernies de laque.

La cantine et les objets qu'elle contient sont revêtus extérieurement d'un natté en canne, dont la finesse surpasse tous les objets de ce genre fabriqués en Europe.

Ouvrage de fabrique chinoise.

Haut. 0,216 mill. — Long. 0,216 mill. — Larg. 0,108 mill.

1773. *Carquois Chinois.*

Cette sorte d'étui de cuir, d'une forme oblongue, plate et contournée, a une couverture de velours vert ornée d'une broderie représentant un combat entre un aigle et un dragon.

A sa courroie, garnie d'une boucle de cuivre, est attachée une *coche*, espèce d'anneau de bois dur, dont la forme crochue annonce qu'il est destiné à être mis au doigt qui bande l'arc et décoche la flèche.

Haut. 0,38 c. — Larg. 0,22 c.

1774. *Mentonnière d'un Casque chinois.*

Cette pièce faite de tôle vernie de laque noir, a un gorgerin dont les lames sont attachées l'une à l'autre par des tresses plates de soie blanche qui ne laissent aucun intervalle entre elles.

1775. *Ceste indien.*

Arme offensive et défensive destinée à couvrir la main. Elle a la forme d'un petit bouclier ovale dont la bordure festonnée, faite d'une lame de fer ornée de caractères et de rinceaux dorés, se relève en pointe aux extrémités de son long diamètre. Le champ du ceste, dont le centre est garni d'une plaque de fer relevée en bosse, est

revêtu de velours cramoisi. Une poignée solide est attachée au revers de cette arme.

Diam. 0,175 mill. et 0,144 mill.

1776. *Fourreau de poignard.*

Jaspe verdâtre, avec gravures et incrustations de petits clous d'or.

Ouvrage de fabrique indienne.

Long. 0,23 c.

1777 à 1780. *Théières.*

Un de ces vases en terre rouge, dite *Bocaro*, dont le couvercle porte un cerf couché, a la panse ornée de panneaux détachés du fond et découpés en feuillages. — Une autre théière, d'une terre semblable, est ornée de fleurs en relief. — La troisième, en terre émaillée vert sur jaune, est chargée d'ornements en relief et surmontée d'une anse attachée comme celle d'un panier. — La quatrième en terre jaune, est décorée de fleurs et de feuillages en relief coloriés.

1781. *Vase à anse et goulot.*

Terre grisâtre ornée de peintures de couleur bleue. La forme et la légèreté de ce vase sont remarquables.

Ouvrage de fabrique indienne.

Haut. 0,135 mill.

1782. *Bidon de fabrique indienne ou chinoise.*

Ce vase, d'une légèreté et d'une force surprenantes, a une forme aplatie et divisée par côtes concentriques. La

terre cuite dont il est composé a une couverte brune qui lui donne l'apparence du cuir bouilli. Une chaînette de cuivre sert à le suspendre. Son couvercle manque.

Diam. 0,108 mill.

1783. *Cassolette ornée de têtes d'éléphants et d'un de ces animaux couché sur le couvercle.*

Bronze indien.

Haut. 0,213 mill. — Diam. 0,121 mill.

1784. *Cassolette représentant un animal fantastique.*

Bronze indien.

Haut. 0,135 mill. — Diam. 0,081 mill.

1785. *Cuiller à encens.*

Cette cuiller, en bois de fer, a été trouvée près d'un encensoir, dans un marabout (*chapelle mahométane*), sur les frontières du désert de la province de Constantine; c'était sans doute l'ustensile dont on se servait pour répandre l'encens sur les charbons ardents. Des traces empreintes sur l'extrémité du manche garni en nacre de perles montrent que cette partie de la cuiller a servi à attiser le feu.

Long. 0,24 c.

1786. *Cylindre égyptien en os.*

Il est couvert d'hiéroglyphes. Une note manuscrite indique qu'on y lit le nom de Sesourtesen III.

Long. 0,023 mill.

Collection Duxin, léguée en 1857.

1787. *Collier arabe ou Collier jumeau.*

Chaque Arabe était muni d'un collier semblable. On le passait au cou des prisonniers mis deux à deux, et on l'attachait à la queue du cheval.

Ce collier est formé de petites lames de fer jointes ensemble par des crochets, et garni d'espace en espace de pointes recourbées extérieurement.

Long. 0,58 c.

Donné au Musée en 1857 par M. Joseph Laurent, maire de Sidi-Ferruch (Algérie).

NOTICES DU MUSÉE DE DIJON

publiées jusqu'à ce jour.

1° Notice des ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Musée du département de la Côte-d'Or; par Fremyet. — Dijon, imp. de L.-N. Frantin, an VII, in-12, 68 pages.

2° Notice des ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Musée du département de la Côte-d'Or. Dijon, imp. de L.-N. Frantin, an XI, in-8°, 70 pages.

3° Notice des tableaux, statues, bustes, bas-reliefs, vases, bronzes, antiquités, dessins, estampes, etc., exposés au Musée de Dijon; par M. de Saint-Mesmin. Dijon, Frantin, imprimeur du roi, 1818, in-12, 395 numéros, 104 pages.

4° Supplément à la Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon. Dijon, imp. de Douillier, 1827, in-8°.

5° Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon et Catalogue général de tous ceux qui dépendent de cet établissement. Dijon, Lagier, 1834, in-12.

6° Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon; par M. de Saint-Mesmin. — Dijon, Victor Lagier, lib.-édit., 1842, in-12, 895 n°s, 210 pages, suivie d'un supplément.

7° Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon, et Catalogue général de tous ceux qui dépendent de cet établissement, suivi d'un supplément. De l'ancien fond de Victor Lagier, éditeur à Dijon. Paris, Dumoulin, libraire Dijon, imprimerie Tricault, 1850.

8° Notice des objets d'art exposés au Musée de Dijon. — Dijon, Lamarche, lib.-édit., 1860, in-12, 1137 n°s, 296 pages.

9° Catalogue historique et descriptif du Musée de Dijon. — Dijon, Lamarche, lib.-édit., 1869, in-12, 1404 n°s, 350 pages, suivi d'un supplément. Dijon, 1876, in-12.



Dijon, Imprimerie de l'Union typographique, J. Mersch et Cie, rue Saint-Philibert, 40.

ERRATA

N° 292 bis. — Portrait de Gabriel-Joseph Garraud, sculpteur.

Toile. Haut., 131. Larg., 90.

Donné par sa famille en 1880.

N° 961 bis. — Buste de Carnot.

Plâtre. Haut., 1 m.

Donné par le docteur Clertan.

dans toutes ses parties avec anneau en forme de cœur et fleuron à l'autre extrémité; ornée au centre d'une étoile à quatre pointes.

Ces clefs s'appelaient autrefois loquets à cordelières ou loquets de vielle.

Long. 0,075 mill.

IVOIRES

1531. *Diptyque du XVe siècle.*

Ce diptyque, remarquable par la finesse de l'exécution, l'état parfait de sa conservation et la beauté de la matière, est divisé en six compartiments renfermant sept sujets.

Premier compartiment :

La Résurrection de Lazare et l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem.

Deuxième compartiment :

Jésus lavant les pieds à ses Apôtres.

Troisième compartiment :

La Cène.

Quatrième compartiment :

Jésus au Jardin des Oliviers.

Cinquième compartiment :

La Trahison de Judas.

Sixième compartiment :

Le Crucifiement.

Le Musée possède cet objet rare depuis l'année 1814. Avant que M. Hoin, alors conservateur du Musée, en fît l'acquisition, il était tombé entre les mains de quelque amateur qui crut l'embellir en le privant des teintes brillantes qui le décoraient primitivement, et dont il reste encore assez de traces pour prouver que la couleur et la dorure étaient appliquées à ce diptyque, comme à la plus grande partie des ouvrages de sculpture du moyen-âge. (XVe siècle).

Haut. 0,263 mill. — Larg. 0,274 mill.

1532. *Buste d'Homme, demi-relief.*

Costume du temps de Louis XIV.

Haut. 0,058 mill.

1533. 1534. *Boîtes d'ivoire, dites Boîtes à mouches.*

Les couvercles de ces boîtes rectangulaires sont chargés d'ornements finement sculptés.

Long. 0,09 c. — Larg. 0,065 mill.

1535. *Vierge en ivoire.*

Haut. 0,095 mill.

1536. *Tête de mort en ivoire.*

Sur cette tête est sculpté un crapaud.

Haut. 0,044 mill.

Ces deux objets proviennent du legs fait à la Ville par M. Duxin en 1857.

1537. *Fyot de Vaugimois (Claude), né à Dijon en 1689, mort à Lyon en 1750, abbé de Notre-Dame du Tronchet, docteur en théologie.*

Statuette en ivoire.

Haut. 0,215 mill.

Léguée par M. de Mimeur en 1874.

BOIS SCULPTÉS

1538. *Etui de Livre de prières. Fin du XVe siècle.*

Cet étui en buis a l'apparence d'un livre dont le plat serait formé d'un réseau finement ouvragé. A l'imitation des feuillets, les tranches sont striées, et l'une des trois est façonnée en coulisse pour ouvrir et fermer l'étui à volonté.

Haut. 0,162 mill. — Larg. 0,081 mill. — Epais. 0,049 mill.

1539. *Peigne en buis. XVe siècle.*

Des dents très fines, taillées sur l'un des longs côtés de ce peigne gigantesque, et de très grosses sur l'autre, laissent entre elles un champ dont les deux faces sont sculptées ; l'une présente un sujet tiré d'une pièce de poésie du XVe siècle, intitulée : *le Lai d'Aristote*; l'autre un épisode du roman *du Renard* par Pierre de Saint-Cloud.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,203 mill.

1540. *Peigne en buis. Fin du XVe siècle.*

Les deux extrémités du champ qui reste entre les dents sont composées d'ornements finement découpés à jour. Au centre d'une des faces est sculptée cette devise en caractères gothiques : SAN MAL PANSER (*sans

mal penser.) Sur l'autre face du peigne sont disposées des coulisses qui découvrent deux petits miroirs circulaires.

Haut. 0,115 mill. — Larg. 0,142 mill.

1541. *Croix dite Croix-d'Ywan.*

Sur les deux faces principales sont sculptés et travaillés à jour douze sujets relatifs à la vie de Jésus-Christ et de la Vierge Marie. L'épaisseur de ce petit monument et les faces de son piédestal hexagone sont ornées de vingt figures de saints et d'un même nombre de bustes et d'emblêmes en médaillons. Une légende en langue et en caractères russes, placée au-dessus de chaque tableau, en explique le sujet. Le style du dessin et des diverses compositions de cet ouvrage, d'une délicatesse surprenante, ne porte pas à croire qu'il soit très ancien.

Iwan IV (Vassiliévitch), surnommé le Terrible, premier des empereurs de Russie qui prit le titre de czar (en 1533), introduisit dans ses États l'usage de ces sortes de croix, dont les faces et les épaisseurs sont ornés de sujets tirés du Nouveau-Testament. Depuis le règne de cet autocrate, ces croix ont conservé la même dénomination de croix d'Iwan. On voit aujourd'hui dans la plupart des familles russes des ouvrages de sculpture de ce genre (*Information communiquée par M. Adelbert de Bornstedt* (1).

Ouvrage de sculpture en bois d'une seule pièce.

Haut. 0,22 c. — Long. des bras, 0,08 c. — Larg. du bois, 0,033 mill.

Don fait au Musée de Dijon en 1834, par M. Perriquet, officier en retraite.

---

(1) Un savant voyageur, récemment revenu de Grèce, rapporte que les moines du mont Athos se sont occupés de temps immémorial de l'exécution de semblables ouvrages. Il pense que la Croix du Musée de Dijon, quoique chargée d'inscriptions en langue russe, pourrait, d'après l'analogie du travail et de la composition des sujets, être sortie dn ciseau des religieux qu'il vient de visiter. Il a vu dans leurs ateliers un ouvrage inachevé du même genre, qui devait être livré au prix de 2,000 fr., et il estime la valeur de celui que Dijon possède à 1,200 fr. — Le même voyageur donne l'explication d'un des nombreux reliefs qui décorent les faces de notre petite croix, dont le sujet est difficile à trouver, parce que les artistes d'Occident ne sont pas dans l'usage de le représenter : Jésus-Christ marche sur une Croix couchée horizontalement en travers d'une fosse profonde, ce qui désigne sa descente aux limbes.

1542. 1543. *Deux petits Médaillons en bois de poirier.*

Tête d'homme vue de face et couverte d'une toque; ce personnage est barbu et porte le collier d'un ordre étranger. — Deux têtes de femmes vues de profil et superposées dans le même médaillon.

Cette sculpture appartient à l'école allemande. XVIe siècle.

Diam. 0,04 c.

OBJETS MOBILIERS

1544. *Tablier.*

Au XIIIe siècle ce mot signifiait un damier, un tric-trac, un échiquier. L'usage de ce mot s'est perpétué longtemps; mais aujourd'hui, sans être entièrement banni du langage, il n'est plus guère employé que dans les cabinets de curiosités et dans les fabriques de tabletterie.

Ce *tablier* est une boîte carrée plaquée en marqueterie d'os et de bois de couleur; le couvercle est extérieurement divisé comme la table d'un tric-trac; l'intérieur, destiné à renfermer un cornet, des dés, des dames et un jeu d'échecs, est doublé de toile rouge. La face inférieure est distribuée en carrés de deux couleurs comme nos échiquiers modernes.

Long. 0,182 mill. —Larg. 0,146 mill. — Haut. 0,061 mill.

1545. *Table en bois de noyer sculpté dite à éventail, travail français du XVIe siècle.*

Cette table à rallonge, à coulisses, ornée d'incrustations en os, est montée sur deux pieds, sculptés en ronde bosse ayant au centre un aigle accompagné de chûtes de

fruits, de feuillages en volutes et de chimères. Ils sont reliés par une traverse supportant un motif ornemental. Frises et patins sculptés.

Quelques parties de cet ouvrage remarquable par la richesse et l'élégance du travail avaient été primitivement dorées.

Haut. 0,89 c. — Long. 1,70 c. — Larg. 0,89 c.

Cette table a été achetée d'un habitant de Tart (Côte-d'or) et restaurée en 1829.

1546. *Grand Cabinet en ébène sculpté, à deux vantaux et tiroirs, monté sur douze colonnes avec tablettes d'entre-jambes et pieds ronds, travail français du XVIIe siècle.*

Les vantaux de ce beau meuble sont ornés de grands médaillons représentant des scènes mythologiques avec Cérès et Bacchus, de figures d'enfants, de différents ornements et de six pilastres, la frise à tiroirs présente aussi des figures d'enfants.

L'intérieur est à nombreux tiroirs, deux vantaux, et réduit orné de glaces, de marqueterie, d'ivoire décoré de personnages et paysages.

Haut. 2 m. — Larg. 1,90 c.

Léguée au Musée en 1835 par M. Poncet, professeur à la Faculté de droit de Dijon.

1547. *Cabinet en ébène et écaille à deux vantaux et tiroirs, monté sur colonnes torses à la partie supérieure, terrasse et pieds ronds. Travail italien du XVIIe siècle.*

La face de ce meuble est ornée de bossages plaqués en écaille, d'appliques de bronze doré, de guillochages et d'incrustations en os.

L'intérieur en forme de temple à colonnettes est décoré de glaces, bronzes dorés et marqueteries.

Haut. 1,74 c. — Larg. 1,25 c

1548. *Deux petites Consoles.*

Bois sculpté et doré, époque Louis XV.

Haut. 0,20 c.

Legs de M. Duxin en 1857.

1549. *Table en bois de Cèdre.*

Ayant appartenu au maréchal Vaillant.

Diam. 1,60 c.

Donnée par M. Cirrodde en 1876.

Placée à la bibliothèque de la Ville.

PEINTURE SUR VERRE

VITRAUX

1550. *Grisaille rehaussée de tons d'or, travail français du XVe siècle.*

Le sujet est tiré de l'histoire d'Hugues III, duc de Bourgogne. Ce prince allant en Palestine (1171) et assailli par une tempête, fit le vœu de bâtir une église, s'il échappait au danger. A son retour il éleva à Dijon la Sainte-Chapelle, qui fut détruite en 1802.

A gauche, on voit un évêque nimbé probablement le patron du donateur.

Diam. 0,20 c.

Acquisition de la Ville en 1883.

1551. *Grisaille rehaussée de tons d'or, travail français du XV[e] siècle.*

Cavalier en costume du temps, un faucon sur le poing.

Diam. 0,20 c.

Acquis par la Ville en 1883.

1552. *Grisaille rehaussée de tons d'or, travail français du XV[e] siècle.*

Saint Georges combattant le Dragon. A gauche la fille du roi.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,14 c.

Acquisition de la Ville en 1883.

1553. *Saint Georges terrassant le dragon. Vitrail peint. XVII[e] siècle.*

Dans des compartiments réservés au bas de ce sujet se trouvent une inscription en langue allemande avec la date de 1661, et un petit bâtiment accompagné de tours carrées au-dessus duquel sont représentées deux clefs et une tiare.

Haut. 0,68 c. — Larg. 0,51 c.

Acheté par la Ville en 1854.

ÉMAUX

1554. *Croix en argent doré, à deux croisillons, ornée d'émaux cloisonnés et de pierreries, travail grec du XI[e] siècle.*

Sur l'une des faces, le Christ sur la croix avec l'inscription IC XC. Le centre du croisillon supérieur porte une

rosace quadrilobée ; cinq chatons, dont trois ont encore leurs pierres, achèvent l'ornementation de ce côté.

L'autre face est ornée d'un médaillon aussi en émail cloisonné, représentant le Christ bénissant, à mi-corps et nimbé; elle porte neuf chatons, dont deux ont conservé leurs pierres. A son milieu une partie réservée en forme de croix, était destinée à contenir des reliques.

Trois des extrémités des croisillons sont ornées d'émaux cloisonnés.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,11 c.

Acquisition de la Ville en 1883.

ÉMAUX PEINTS (1)

Dès le XII[e] siècle, Limoges jouissait d'une grande réputation pour ses cuivres émaillés et répandait ses produits dans toute l'Europe. Cette manufacture ayant survécu aux guerres qui désolèrent la France pendant les siècles suivants, François I[er] la prit sous sa protection immédiate et en confia la direction à Léonard Limousin ; elle subsista jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle, époque à laquelle l'introduction en France de l'art de peindre sur porcelaine et la création de la manufacture royale de Sèvres contraignirent les artistes de Limoges à fermer leurs ateliers. Les émailleurs limousins ne sont guère connus que par leurs œuvres ; leurs noms ne sont pas même venus toujours jusqu'à nous ; plusieurs monogrammes restent encore inexpliqués, et on ne connaît rien ou presque rien de la vie de ces hommes qui parfois furent de grands artistes, et qui ont illustré leur art ainsi que la ville où ils l'ont exercé.

---

(1) Les documents d'après lesquels a été rédigée la partie de la Notice relative aux émaux et à l'art céramique nous ont été communiqués en grande partie par M. Tainturier, membre de la Commission archéologique de la Côte-d'Or.

M. Capmas, dont le nom fait autorité en pareille matière, et dont la belle collection atteste le goût le plus pur, a bien voulu aussi nous prêter l'appui de ses précieuses connaissances ; nous lui devons notamment des détails pleins d'intérêt sur l'émailleur Colin.

1555. *Combat de Samson contre les Philistins.*

Email de Limoges, grisaille teintée sur fond noir, par Jehan III Pénicaud, première moitié du XVI[e] siècle.

Vers la gauche, Samson, brandissant la machoire d'âne avec laquelle il vient de frapper un homme étendu à ses pieds, s'élance au devant de cavaliers dont les montures se cabrent et reculent effrayées.

Plaque rectangulaire.

Haut. 0,61 c. — Larg. 0,81 c.

1556. *Samson et Dalila.*

Email de Limoges, grisaille teintée sur fond noir, par Jehan III Pénicaud, première moitié du XVI[e] siècle.

Le sujet est divisé en deux parties : dans l'une on voit Samson à demi couché, et Dalila qui lui coupe les cheveux; dans l'autre, les Philistins entraînent Samson dépouillé de sa chevelure.

Plaque rectangulaire.

Haut. 0,61 c. — Larg. 0,81 c.

Au revers de ces deux plaques se voit quatre fois répété sur chacune, le poinçon des Pénicaud, formé des lettres P. et L., liées et surmontées d'une couronne. Ces deux admirables grisailles, d'une finesse d'exécution vraiment remarquable, peuvent être citées parmi les plus parfaites et rangées au nombre des plus savants produits de l'art de l'émaillerie au XVI[e] siècle. Elles sont mentionnées avec éloge dans la Notice des émaux du Louvre, de M. de Laborde, qui, en parlant de leur auteur, Jean Pénicaud III, dit qu'il fut « un grand artiste, un dessinateur plein d'esprit, un coloriste rempli de ressources, et, dans quelques productions, le talent supérieur et la gloire de Limoges. »

1557. *Adam et Eve dans le Paradis terrestre.*

Coupe en émail de Limoges, grisaille à chairs colorées, sur fond noir, avec rehauts d'or, par Jehan Courteys, première moitié du XVI[e] siècle, portant les initiales I. C.

La partie extérieure de cette coupe est ornée de masques en tons de chairs reliés par des enroulements en grisaille; autour du pied, des Termes et des griffons également en tons de chair; le dessous du pied est semé de fleurs de lis d'or.

Haut. 0,162 mill. — Larg. 0,175 mill.

1558. *Hercule et Antée.*

Grisaille teintée, rehaussée d'or, sur fond noir, attribuée à Pierre Reymond, émailleur limousin, XVIe siècle.

Hercule et Antée, nus et à cheval, combattent des hommes également nus et armés de massues; les héros paraissent sortir d'un fleuve dans lequel baignent encore les pieds des chevaux. Les terrains du premier plan sont teintés de vert, les cheveux des personnages sont dorés. En haut et circulairement se lit cette inscription en lettres d'or :

LES : NOBLES : ET : PVISAN : ERCVLES : ET : ANTÉE.

Diam. 0,081 c.

1559. *Josué à cheval.*

Email de Limoges, en couleur sur fond noir avec rehauts d'or, par Pierre Colin, XVIe siècle, marque C. N.

Josué est représenté à cheval, de profil, en costume oriental, un turban sur la tête; un cimeterre pend à son côté; de la main gauche il tient un sceptre. Le cheval, qui est blanc, est couvert d'un caparaçon bordé de bleu, retenu sur le devant par une écharpe de même couleur et orné d'un griffon également bleu. Par côté se lit le nom de Josué en lettres d'or et en haut la lettre D, indiquant une suite.

Diam. 0,20 c.

Donné au Musée par M. Ligeret du Cloiseau, de Semur, en 1835.

La marqne C N, qui se trouve sur la plaque que nous venons de décrire, se rencontre sur un grand nombre d'émaux du XVIe siècle, tantôt seule, tantôt accompagnée d'une date. On ignore assez généralement que cette marque

est celle de Pierre Colin, émailleur du XVIe siècle, plus fécond qu'habile. Le nom de Pierre Colin est cependant resté dans l'histoire de l'émaillerie; il est cité dans plusieurs ouvrages anciens. Quant à sa marque, formée de la première et de la dernière lettre de son nom, elle n'est point douteuse : en effet, il existe dans des collections particulières deux coupes d'un travail identique, représentant toutes deux le même sujet, Goliath tué par David, et sur l'une desquelles on voit en toutes lettres le nom de Colin, tandis que sur l'autre on voit simplement la marque C N.

1560. *Le Mois de Novembre.*

Assiette en émail de Limoges, grisaille sur fond noir, filets dorés, attribuée à Pierre Pénicaud, XVIe siècle.

Cette pièce a fait partie d'une suite des douze mois de l'année; le sujet est imité d'une gravure d'Etienne de Laune. Au centre de la composition, une femme tond une brebis ; à droite, un homme s'avance vers elle en portant une seconde brebis, pendant qu'une femme placée de l'autre côté broie du chanvre. On voit au fond deux hommes battant du blé dans une grange, et dans le haut le signe du Sagittaire entouré de nuages.

L'encadrement est orné de quatre petits médaillons oblongs, dans lesquels des figures sont peintes en or sur émail blanc; une frise en grisaille et une vignette dorée complètent ce décor. Le revers est orné de mascarons et d'arabesques.

Diam. 0,208 mill.

1561. *Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre.*

Email en couleurs sur fond noir avec détails dorés par Jean Laudin, XVIIe siècle, monogramme I. L.

Au centre de la composition, saint Martin, monté sur un beau cheval blanc, coupe son manteau avec son épée; près de lui, le mendiant s'appuyant sur une béquille; vers la gauche, le portrait du donateur à genoux, en costume d'ecclésiastique du XVIIe siècle. La tête du saint est en-

tourée d'une auréole dorée; il porte une cuirasse bleue et une toque à plumes blanches; son manteau est de couleur violette, ainsi que la housse du cheval. Dans le fond, un paysage qui se termine par la vue de la ville d'Amiens (1).

Plaque rectangulaire.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,23 c.

Donné au Musée par M. Ligeret du Cloiseau, de Semur, en 1835.

1562 à 1565. *Les quatre points du jour.*

Emaux de Limoges. — Grisailles avec filets dorés, par Jean Laudin. XVIIe siècle. Aux initales I L.

Scènes rurales, avec légendes explicatives du sujet.

Le matin est accompagné de cette inscription :

Dès la pointe du iour ie sors de mon village
Pour porter au marché volailles et feuillage.

Un jeune homme se repose au milieu de la campagne; près de lui, un panier renfermant des fruits, une cruche et de la volaille; à droite, un village dans le lointain.

Les trois autres pièces, de disposition semblable, représentent des sujets analogues.

Plaques rectangulaires.

Haut. 0,149 mill. — Larg. 0,180 mill.

1566. *Coupe basse à deux anses.*

Email de Limoges en grisaille, avec détails dorés, par Jean Laudin. Aux initales I L.

---

(1) M. de Laborde, dans sa Notice des émaux du Louvre, mentionne avec éloge la plaque sur laquelle l'émailleur a représenté saint Martin partageant son manteau avec le pauvre, et les quatre plaques représentant les quatre points du jour. Quant à la sixième pièce de J. Laudin que possède le Musée de Dijon, la coupe, c'est une œuvre charmante, et il n'en existe peut-être pas dans ce genre, du même maître, qui lui soit supérieure.

Le sujet peint au centre de la coupe représente Angélique et Médor. Autour, on voit le festin des dieux de l'Olympe et les noces de Psyché. Le revers est décoré d'arabesques entourant un écusson armorié.

Diam. 0,142 mill. — Haut. 0,43 c.

ÉMAUX-PORCELAINE DU XVIIIe SIÈCLE

On appelle ainsi des pièces émaillées dans lesquelles on a cherché à imiter les peintures sur porcelaine des manufactures de Saxe et de Sèvres. Ces objets se fabriquaient en France et en Allemagne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

1567. *Paysage avec figures.*

Plaque rectangulaire, avec encadrement de similor.

Sur le bord d'une rivière plusieurs personnages, entre autres, un chasseur conduisant des chiens.

Haut. 0,092 mill. — Larg. 0,122 mill.

1568. *Tabatière carrée.*

Elle est montée en similor, avec paysages en camaïeu bleu sur fond blanc.

Long. 0,07 c. — Larg. 0,05 c.

1569. *Deux petites boîtes à mouches.*

Carrées, montées en similor; fond bleu avec bouquets coloriés, mouchetures et encadrement surémaillés de blanc.

Long. 0,045 mill. — Larg. 0,05 c.

1570. *Moutardier à couvercle.*

Il est cerclé de similor, et sa coupe a une anse; fond couleur de rose, orné comme l'objet précédent.

Haut. 0,11 c.

CÉRAMIQUE

TERRE ÉMAILLÉE, FABRIQUE DE BERNARD PALISSY

Bernard Palissy naquit à Lachapelle-Biron vers 1510. Après vingt années d'épreuves, d'essais, de labeurs ruineux, *après un millier d'angoisses cuisantes*, il réussit à trouver la composition des émaux dont il recouvrit ses admirables poteries. Parti d'une position infime, il sut, par sa persévérante énergie et son savoir prodigieux, eu égard à l'époque à laquelle il vivait, acquérir une grande réputation qui lui valut la protection du roi et de la reine mère ; ce qui ne l'empêcha pas de mourir à la Bastille, en 1589, victime des persécutions religieuses.

1571. *Plat de forme ronde, sur lequel est représenté en relief Persée délivrant Andromède.*

Belle épreuve, sans bordure, d'une des plus remarquables compositions de Palissy.

Diam. de 0,243 mill.

1572. *Plat de forme ovale avec bordure.*

On y a représenté en relief Jupiter qui a pris la figure de Diane pour séduire la nymphe Calysto.

Long. 0,257 mill. — Larg. 0,203 mill.

1573. *Plat de forme ronde avec encadrement.*

Sujet tiré de la Fable, également exécuté en relief.

Diam. 0,27 c.

FAIENCE DE NEVERS DU XVI[e] SIÈCLE

1574. *Aiguière sur pied rond, à panse ovoïde, col à nœud et anse.*

Fond bleu sur lequel se détachent en blanc et jaune des fleurs et des feuillages.

Imitation de l'ancienne faïence de Perse.

Haut. 0,266 mill.

FAIENCE DE DELFT (Hollande) DU XVII[e] SIÈCLE

1575. 1576. *Vases de forme octogonale avec leurs couvercles.*

Formes et peintures imitées des porcelaines chinoises. Riche décoration en couleur où dominent un bleu et un rouge d'un grand éclat.

Haut. 0,22 c. — Diam. 0,162 mill.

FAIENCE DE FABRIQUE FRANÇAISE

DES XVIII[e] ET XIX[e] SIÈCLE

1577. 1578. *Brûle-Parfums avec couvercles percés.*

Ornés de branches et de feuillages en reliefs coloriés sur fond blanc.

Imitation de la porcelaine de Saxe.

Haut. 0,203 mill.

1579. *Vase de forme ovoïde.*

Ce vase et son couvercle sont ornés de peintures de couleur bleue.

Haut. 0,045 mill.

TERRE ÉMAILLÉE, FABRIQUE DE PARIS

de A. BARBIZET, né à Beaune en 1833

Médaillé aux Expositions de Blois, Chartres, Cologne, etc., etc.; grande Médaille d'or en 1862 pour la vulgarisation des émaux; élève de Devosge et de Darbois à l'Ecole de Dijon.

1580. *Plat de forme ronde, orné en haut relief de plantes, couleuvres, escargots, truites, brochets, perches, anguilles, etc., etc.*

Diam. 0,40 c.

Donné par M. A Barbizet en 1875.

TERRE ÉMAILLÉE, FABRIQUE DE PREMIÈRES (Côte-d'Or)

du docteur Jean Lavalle, né à Dijon en 1820, mort à Premières en 1880.

Le docteur Lavalle fut l'inventeur de nouvelles couleurs chimiques pour la décoration de la faience sous forme de liquides, ou de crayons.

1581. *Grand Vase, décoré d'une marine, de fleurs et ornements divers, sur fond noir.*

Haut. 1,20 c.

Acheté par la Ville en 1880.

1582. *Plaque en faïence, décorée d'un paysage, par M. Estignard.*

Haut. 0,94 c. — Larg. 0,37 c.

Acheté par la Ville en 1880.

1583. *Plaque en faïence, décorée d'un paysage par le même*

Haut. 0,94 c. — Larg. 0,32 c.

Achetée par la Ville en 1880.

1584. *Plaque en faïence, ornée d'un dessin de de M. Allongé (Auguste) né à Paris, élève de L. Cogniet.*

Haut. 0,59 c. — Larg. 0,43 c.

Acquisition de la Ville en 1880.

GRÈS DE FLANDRE DU XVIIe SIÈCLE

1585. *Canette en grès gris.*

Ce vase, à couvercle en étain, est orné de trois figures en relief : le roi David, le roi Artus et sainte Hélène. Cette dernière tient une banderole sur laquelle est inscrite la date de 1569.

Haut. 0,27 c.

PORCELAINES DE SÈVRES

1586. 1587. *Vases. Style Louis XV.*

Le fond est bleu, orné de feuillages jaunes en relief encadrant deux médaillons dans lesquels sont peints les sujets suivants :

Sur l'un de ces vases on voit un jeune homme à genoux devant une jeune femme qui lui abandonne sa main. Du côté opposé, l'Amour s'élève dans les airs, portant son flambeau et une guirlande de fleurs.

Sur le second : un jeune homme et une jeune femme sont assis en se détournant l'un de l'autre ; le côté opposé représente un amour qui se repose sur son arc au milieu des nuages.

Haut. 0,50 c. — Circonf. 0,75 c.

Donnés à la Ville par l'Empereur en 1851.

1588. *Grand Vase à anses et ornementation de cuivre doré, orné de peinture.*

D'un côté est représenté Louis XIV. A ses pieds, sa couronne et son sceptre sont posés sur un coussin et protégés par un aigle ; à côté de lui, et plus bas, est assis Colbert tenant un livre sur lequel est écrit : *Marine.* Plusieurs autres personnages illustres les entourent. A gauche, sur un rouleau de papier, on lit : Th. Fragonard, 1853.

De l'autre côté, la France appuyée sur un aviron, et à laquelle des génies apportent les riches produits du commerce maritime.

Haut. 1,20 c. — Circonf. 1,75 c.

Donné à la Ville par M. le maréchal Vaillant, après l'Exposition de Dijon de 1858.

1589. 1590. *Vases à panses renflées et cols évasés.*

Fond vert, ornements dorés, fleurs et insectes.

Haut. 1,05 c.

Légués par le maréchal Vaillant en 1872.

1591. *Vase avec fleurs en relief et dorures.*

Haut. 0,09 c.

1592. *Vase Boizot, pâte tendre, fond Céladon, décoration en pâte d'application, instruments de musique, par M. Blanchard.*

Haut. 0,38 c.

Donné par l'Etat en 1879.

1593. *Vase fuseau, fond bleu, décoré de figures peintes par M. Roussel.*

Haut. 0,52 c.

Donné par l'Etat en 1879.

1594. *Pot-à-eau et Cuvette, fond vert, décoré d'oiseaux et de plantes par M. Trager.*

Haut. 0,19 c.

Cuvette. Long. 0,30 c.

Donné par l'Etat en 1879.

1595. *La Baigneuse.*

Cette statuette a été offerte par M. le Président de la République à la fanfare de Dijon comme premier prix au Concours d'honneur de Paris, Belleville, 18 juillet 1880.

Haut. 0,32 c.

Donnée au Musée par la société *la Fanfare* de Dijon en 1880.

PORCELAINE DE SAXE DU XVIIe SIÈCLE

1596 à 1599. *Boîtes rectangulaires.*

Avec sujets et bouquets peints sur fond blanc.

Long. 0,08 c. — Larg. 0,06 c.

1600. *Bouquetier à couvercle percé.*

Il est chargé d'ornements en relief, composés de fleurs et de feuillages coloriés sur fond blanc.

Haut. 0,14 c.

1601. 1602. *Petits Vases de formes différentes.*

Haut. 0,11 c., 0,10 c.

1603. *Divers objets.*

Tous les objets compris sous ce numéro n'exigent point de description.



MOSAIQUES

1604. *Mosaïque de fabrique italienne.*

Un oiseau sur une branche, et des insectes.

Ouvrage sur fond noir dans une bordure de bronze doré.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,23 c.

1605. 1606. *Mosaïques de même fabrique que la précédente.*

Le sujet de ces pièces, qui font pendants, est un oiseau perché sur une branche. Le fond blanc est bordé d'une bande de marbre veiné rouge et blanc.

Haut. 0,243 mill. — Larg. 0,189 mill.

MOSAIQUES DITES DE FLORENCE

Ces ouvrages de marqueterie en pierre diffèrent des mosaïques ordinaires en ce qu'ils sont faits de grandes pièces de dimensions et de formes variées, tandis que les autres sont composées de petites parcelles de grandeurs à peu près égales.

1607. *Paysage avec fabriques et figures.*

Forme carrée sur un fond de schiste arborisé.

Haut. 0,155 mill. —Larg. 0,23 c.

Placé dans les salons de la Préfecture.

1608. Même sujet.

Haut. 0,155 mill. — Larg. 0,23 c.

Placé dans les salons de la Préfecture.

1609. *Marine.*

Forme ovale.

Haut. 0,135 mill. — Larg. 0,162 mill.

Placée dans les salons de la Préfecture.

CAMÉES ET PIERRES GRAVÉES

1610. *Adam et Eve tentés par le Serpent.*

Les figures, prises sur la couche grisâtre de l'onyx, se détachent sur le fond brun de la sardoine. On voit, gravées en creux sur le revers, les têtes, en regard, de saint Jacques et de saint Philippe.

Sardonyx orientale à deux couches, montée en argent, Ouvrage du XVIe siècle, monture du XVIIIe.

Diam. 0,018 mill

1611. *Tête de Méduse.*

Elle est prise sur la couche blanche de l'onyx et se détache sur le fond brunâtre de la pierre.

Sardonyx, semblable à la précédente et montée de même.

Forme ovale.

Haut. 0,022 mill. — Larg. 0,018 mill.

1612. *Tête de Nègre.*

Prise dans la couche noire de la sardoine, elle se détache sur le fond brunâtre de l'onyx.

Sardonyx orientale à deux couches.

Forme ovale.

Haut. 0,029 mill. — Larg. 0,022 mill.

1613. *La Vierge et Jésus enfant.*

Ces figures sont prises dans la couche blanche de la pierre.

Agate onyx à deux couches. Ouvrage du XV[e] siècle.

Forme d'amande.

Haut. 0,029 mill. — Larg. 0,015 mill.

1614. *Tête casquée.*

Agate orientale. Gris laiteux. Fragment d'un buste.

Haut. 0,36 mill.

1615. *Saint Georges à cheval terrassant le Dragon.*

Au centre de cette stéatite verdâtre on voit la figure du saint. Elle est environnée d'un encadrement composé de

douze sujets relatifs à sa vie et à son martyre. On reconnaît, au costume militaire et aux caractères grecs tracés au-dessus de l'ouvrage, qu'il n'est pas d'une date plus ancienne que le XIIe siècle.

Haut. 0,061 mill. — Larg. 0,049 mill.

1616. *Deux Têtes de personnages de l'antiquité.*

Sculptées sur un caillou blanc.

Forme ovale.

Long. 0,05 c.

1617. *Plusieurs autres Pierres gravées.*

OBJETS DIVERS

1618. *Tableau en tapisserie.*

Il représente les ruines d'une chapelle gothique sous les voûtes de laquelle on aperçoit une tombe.

Ouvrage exécuté par Mme Caroline Berthot, de Dijon.

Haut. 0,92 c. — Larg. 0,77 c.

Donné par l'auteur en 1856.

1619. *Tableau avec encadrement architectural.*

Ce tableau, représentant la Madeleine repentante, est peint sur une plaque de prime d'améthiste et enrichi d'une bordure dont la forme se rapproche de celle d'un retable d'autel. Deux pilastres de jaspe vert sont ornés de chapiteaux d'argent. L'entablement et le fronton qui les couronnent, le socle en cul-de-lampe et les piliers qu'ils décorent sont finement exécutés en ébène, ornés de filets d'argent et d'autres incrustations de lapis, de jaspe et d'agate de diverses couleurs.

Ce tableau est signé Laura Campana.

Haut. 0,433 mill. — Larg. 0,243 mill.

1620. 1621. *Manches de cachets avec monture en bronze.*

L'un est de prime d'améthyste, avec filets et ornements en relief. — L'autre, de jaspe vert, est taillé à facettes unies.

Haut. 0,07 c.

1622. à 1625. *Vases d'Albâtre d'un travail recherché.*

Albâtre gypseux.

Deux de ces vases, de forme ovale, sont montés en cuivre doré.

Haut. 0,324 mill. — Diam. 0,216 mill.

Les deux autres vases, de forme ronde, ont pour anses des serpents enlacés.

Haut. 0,189 mill. — Diam. 0,135 mill. et 0,243 mill.

1626. *Cassolette de poudingue siliceux.*

Cette pièce, de forme ovale, est richement montée en similor.

Haut. 0,108 mill. — Diam. 0,175 mill. et 0,121 mill.

1627. *Cassolette de serpentine.*

Ce vase ventru, de forme ronde aplatie, est décoré de cercles et d'un couvercle d'or moulu chargé d'ornements.

Haut. 0,135 mill. — Diam. 0,17 c.

1628. *Coupe de pierre siliceuse rouge et blanche.*

Ouvrage de fabrique allemande, extérieurement orné de cannelures, d'enroulements et de filets.

Haut. 0,054 mill. — Long. 0,135 mill. — Larg. 0,108 mill.

1629. *Petite châsse de nacre.*

Elle est composée de deux pièces. Celle qui forme le devant est percée d'une ouverture qui suit parallèlement la coupe des bords. Tout l'ouvrage est extérieurement gravé et enjolivé de petits clous d'or.

Long. 0,069 mill. — Larg. 0,056 mill.

1630. *Montre à secondes. XVIIIe siècle.*

La boîte en or rouge est décorée d'ornements en or vert, torsade et étoile. Elle porte le nom de Clerget, à Dijon.

Diam. 0,043 mill.

OUVRAGES DE FABRICATION ORIENTALE

1631. *Tableau chinois composé de huit feuilles.*

Anciennement monté en paravent. Vernis de laque noir sur bois, avec sujets coloriés.

Au milieu de la partie supérieure, dans un pavillon ouvert dont la tenture est ornée du dragon impérial à quatre griffes (1), est représenté l'empereur de la Chine entouré de sa cour. En avant sont des danseuses et des musiciennes. Sur la droite, on voit arriver à cheval, et accompagné d'une suite nombreuse, un grand personnage couvert d'un vaste parasol. On le reconnaît à son étendard et à la réception qui lui est préparée par des musiciens placés dans un orchestre à l'entrée du palais.

A gauche diverses fabriques environnées de jardins et de pièces d'eau. Ce quartier est habité par l'épouse de

---

(1) Le dragon, enseigne de l'empire, a cinq griffes à chaque pied. Il est défendu aux sujets de l'empereur de la Chine de le représenter sur les objets à leur usage autrement qu'avec quatre griffes, et cela sous peine de mort. (*Coutumes religieuses de tous les Peuples du Monde*, tom. V, pag. 338.)

l'empereur et ses femmes, livrées à différentes occupations. Quelques-unes d'entre d'elles surveillent les enfants et partagent avec eux les plaisirs de la pêche.

Tout ce qui, dans un dessin ordinaire, forme le trait et le fond du sujet, est composé ici de laque noir, appliqué en saillie du plan des objets coloriés. Par ce moyen, le lustre peut être rendu aux parties vernies, sans que le frottement endommage la peinture. Quelques dorures et une bordure de feuillages coloriés décorent ce tableau, dont les détails sont un modèle de patience et d'adresse. Cette espèce de laque est appelée laque de Coromandel. Travail très précieux du XVI[e] siècle.

Haut. 1,35 c. — Larg. 3,46 c.

1632. *Tableau composé de six feuilles.*

Ouvrage du même genre que le précédent, verni de laque noir sur bois.

Les peintures dorées de ce tableau représentent un paysage orné de fabriques et d'arbres finement exécutés. Sur ses larges bordures sont peintes, de la même manière, diverses espèces d'oiseaux posés sur des branches et autrement. Un encadrement formé de rinceaux dorés règne autour de l'ouvrage.

Larg. 3,25 c. — Haut. 1,57 c.

VIEUX LAQUES

On appelle ainsi certains ouvrages vernis, fabriqués par les Chinois, dont le lustre est magnifique et le travail de la plus grande recherche. Ceux du même genre qui ont un moins grand mérite d'exécution et sont moins brillants s'appellent simplement laques de la Chine.

1633. *Boîte octogone, fond aventuriné.*

Sur le couvercle, sont représentés trois personnages portés dans les airs sur le dos d'un oiseau fantastique. Les faces latérales et le fond sont ornés de petites fleurs.

Haut. 0,036 mill. — Diagon. 0,092 mill.

1634 à **1644**. *Boîtes et autres pièces de vieux laque.*

Boîte rectangulaire, laque noir, orné de grues dorées, boîte ovale avec fabriques dorées sur laque noir, boîte de forme hémisphérique en laque noir avec paysages dorés, deux tasses et deux soucoupes en laque rouge, fleurs et oiseaux dorés. Soucoupe imitant le fer, ornée d'oiseaux fantastiques. Plateau de laque noir, ornementation dorée. Quatre soucoupes en laque noir, avec paysages et ornements dorés.

1645. *Boîte de forme rectangulaire avec ventail à coulisse et anse.*

Le ventail porte le dragon impérial à quatre griffes. La face supérieure de la boîte et l'anse qui y est attachée sont ornées de rinceaux. Sur les trois autres faces on a représenté des paysages.

Haut. 0,108 mill. — Larg. 0,086 mill. — Prof. 0,067 mill.

1646. *Boite à couvercle.*

Forme d'écuelle à rebords festonnés; ornements de fleurs dorés et coloriés sur un fond imitant le bois veiné.

Haut. 0,067 mill. — Diam. 0,148 mill.

1647. *Cabinet à deux ventaux, avec monture en cuivre gravé.*

Sur les ventaux sont représentés un paysage et des fabriques, peints et dorés sur un fond de vernis de laque noir. Les autres faces du cabinet sont ornées de branches chargées de fleurs, également dorées Le tout est encadré dans une large bordure rougeâtre aventurinée et des filets d'étain. Ouvrage chinois.

Haut. 0,46 c. — Larg. 0,622 mill. — Prof. 0,351 mill.

INCRUSTATIONS EN BURGAU (1) ET AUTRES MATIÈRES SUR VERNIS DE LAQUE.

1648. *Cabinet à deux ventaux, avec monture en cuivre.*

Cet ouvrage, de fabrique chinoise, est orné d'incrustations en burgau de la plus grande richesse, sur un fond verni de laque noir entouré d'une bande aventurinée.

Haut. 0,433 mill. — Larg. 0,622 mill. — Prof. 0,351 mill.

1649 à 1658.

Coupe en laque noir, ornée de Burgau, doublée de cuivre argenté. Trois petites tablettes de 113 mill. de large sur 218 mill. de hauteur. Laque noir sur bois avec incrustations en burgau, représentant des vases de fleurs avec filets d'encadrement en étain. Trois soucoupes vernies de laque noir, orné de personnages, ou bouquet en burgau. Un couvercle de boîte en laque noir, avec semi de burgau. Un couvercle de boîte laque noir en forme de papillon, avec les plus riches incrustations en or, en argent et en burgau.

OUVRAGES DE JADE ET DE CRISTAL DE ROCHE

1659. *Vase de jade* (2).

Il a la forme d'un cornet ou d'un bouquetier à orifice

---

(1) Espèce particulière de coquillage qui fournit la plus belle nacre. On l'appelle aussi *golfiche*, de l'anglais *gold*, or, et *fish*, poisson.

(2) Le jade est fort estimé à cause de sa dureté, qui surpasse de beaucoup celle du porphyre, de l'agate et du Jaspe. Les peuples orientaux et les naturels de l'Amérique méridionale lui attribuent des vertus médicales. On en a même imprimé un traité à Paris où on l'appelle *pierre divine*. (*Dictionnaire de Trévoux.*)

évasé. Le corps du vase, renflé au milieu de sa hauteur, est chargé de quatre côtes saillantes qui s'étendent du pied à l'orifice, et entre lesquels sont gravés des ornements en relief d'un travail recherché. Sa couleur est grisâtre tirant sur le vert.

Haut. 0,108 mill. — Diam. de l'orifice 0,099 mill.

1660. *Coupe de jade à deux anses.*

La surface extérieure de ce petit vase est chargée de mouchetures en relief. Sa couleur est jaunâtre.

Haut. 0,031 mill. — Diam. 0,081 mill.

1661. *Plateau de jade de couleur grise.*

Les bords de ce plateau, de forme carrée, sont ornés de filets gravés en creux. Son fond est chargé de fleurs travaillées de la même manière.

Haut. 0,01 c. — Long. 0,171 mill. — Larg. 0,117 mill.

1662. *Plaque de jade.*

Elle est percée à sa partie supérieure de deux trous pour passer un cordon. Sa couleur est jaunâtre pâle.

Haut. 0,076 mill. — Larg. 0,094 mill.

1663. *Théière de jade gris veiné de noir.*

Sur le couvercle de ce vase est taillé, en bas-relief, un chat dont les yeux sont formés de deux grenats.

Haut. 0,12 c. —Long. 0,14 c. — Larg. 0,06 c.

1664. *Coupe à deux anses.*

Imitation du jade en pâte de verre. Ouvrage chinois.

Haut. 0,148 mill. — Diam. 0,67 mill.

1665. 1666. *Tasses de jade blanc et rouge.*

Ces tasses ont la forme de la moitié d'un fruit évidé, et des anses formées de feuillages découpés à jour.

Haut. 0,045 mill. — Larg. 0,072 mill. — Long. 0,099 mill.

1667. *Magot en cristal de roche.*

On prétend que les Chinois, pour se rafraîchir les mains, tiennent de ces figures, ou d'autres objets de même matière convenablement taillés pour cet usage.

Haut. 0,18 c.

OUVRAGES EN STÉATITE (1)

1668. *Plateau de stéatite jaunâtre.*

Le fond de cet ouvrage chinois et ses bords sont ornés de fleurs, de feuillages et de dragons sculptés en plein relief et découpés à jour. Dans la corolle de chaque fleur est ménagée la place du fond d'une tasse. Les tasses de stéatite rouge et blanche, au nombre de six, sont festonnées et ouvragées de gravures dorées.

Long. 0,25 c. — Larg. 0,162 mill. —Epais. 0,023 mill.

---

(1) La matière nommée ici *stéatite*, que l'on a appelée longtemps *pierre de lard*, est celle que Werner a classée sous le nom de *bild stein*, c'est-à-dire pierre à image. Elle ne contient point de magnésie et n'est point réellement une stéatite. Ce n'est donc, si nous désignons cette substance sous ce nom, que pour nous conformer à un usage défectueux, mais généralement admis aujour'dhui.

1669. *Vase de stéatite rouge marbrée de jaune.*

Ce vase, d'une forme à peu près cylindrique, est composé de branches et de feuillages entrelacés dans lesquels on distingue : d'un côté un tigre, et de l'autre un dragon. Le couvercle d'émail sur cuivre, qui en bouche l'orifice, est un morceau dépareillé d'un ouvrage de fabrique orientale.

Ouvrage siamois.

Haut. 0,135 mill. —Diam. 0,09 c.

1670. 1671. *Théières de stéatite rouge marbrée de blanc.*

Ces vases, de fabrique chinoise, sont d'une forme carrée. L'anse et le goulot sont ajustés dans le sens de la diagonale. Les panneaux renforcés, formés sur les quatre faces, sont ornés de branches chargées de fleurs du plus précieux travail rehaussé d'or. Le couvercle, qui est rond, a un bouton en forme de chien.

Haut. 0,18 c. — Diagon. 0,081 mill.

1672. *Bouquetier en stéatite jaunâtre demi-transparente.*

Ce vase ventru a un goulot peu élevé et légèrement évasé, dans lequel se trouve un diaphragme. De petits trous percés dans cette cloison, dont le plus grand, qui a à peine 5 mill. de diamètre, est au centre, sont les seuls passages par lesquels le creusement a pu se faire sur le tour. Il a fallu mettre de l'adresse dans ce travail pour ne pas agrandir d'aussi étroites ouvertures pratiquées dans une matière tendre et fragile. Quoique ce vase de pierre ait 16 centimètres 7 mill. de hauteur et 12 centimètres 6 mill. de diamètre, il ne pèse que 306 grammes.

Ouvrage de fabrique chinoise.

CATALOGUE
DU MUSÉE TRIMOLET

CATALOGUE

DESCRIPTIF

DES OBJETS D'ART

FORMANT LE

MUSÉE ANTHELME ET EDMA TRIMOLET

PAR

E. GLEIZE

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE DIJON



DIJON

IMPRIMERIE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE

MERSCH ET Cie

40, Rue Saint-Philibert, 40

1883

Tous les objets de la collection Trimolet portent des numéros rouge ou or.

TABLE

ET DIVISION DU CATALOGUE

Les Tableaux, Dessins, Estampes, sont catalogués par écoles et par ordre alphabétique.

Les autres objets appartenant à l'art proprement dit, ou à l'art industriel, sont divisés par catégories, et autant que possible classés dans chaque division par ordre chronologique.

Tous ces objets sont rangés sous une même série de numéros.

ORIGINE DU MUSÉE TRIMOLET

Madame Edma Saulnier, veuve de M. Anthelme Trimolet, peintre distingué de Lyon, est décédée le 2 septembre 1878 à Saint-Martin-sous-Montaigu, (Saône-et-Loire), laissant à la ville de Dijon, par son testament en date du 25 août 1878, les précieux objets d'art réunis par son mari et par elle, et qui devaient aux termes de ce testament, former sous la dénomination de musée Anthelme et Edma Trimolet une collection spéciale.

Le conseil municipal de la ville de Dijon, acceptait ce legs par délibération en date du 10 octobre 1878, prise sous la présidence du maire, M. Enfert, et prescrivait en même temps la rédaction d'un inventaire estimatif de la collection, pour la conservation des droits des parties intéressées. Il fut procédé à cet inventaire par Me Pion, notaire, assisté de MM. Pingeon et Crochet experts, en présence du conservateur du musée de Dijon. La ville ne put toutefois entrer en possession du legs qu'au mois de mai 1880, à la suite d'une transaction qui mit fin au procès intenté à la ville par l'héritière réservataire.

Le musée Trimolet a été ouvert au public le 31 octobre 1880.

Conformément à la volonté de la testatrice, les bustes en marbre de M. et Mme Trimolet sont placés dans leur Musée.

Ces bustes sont l'œuvre de M. Dameron, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon.

Ce n'est pas sans appréhension, que nous avons entrepris le catalogue de cette collection, où sont représentées toutes les branches de l'art. Et bien qu'aidé des savants ouvrages de MM. de Laborde, du Sommerard, Sauzay, Darcel, Labarte, etc, nous n'en avons pas moins la crainte d'être resté au-dessous de la tâche qui nous était confiée, et nous ne nous consolons qu'en pensant que notre travail est perfectible. C'est dire assez que nous accueillerons avec empressement et reconnaissance toutes les communications qui pourront nous aider à faire mieux un jour.

E. Gleize.

PEINTURE

TABLEAUX, PORTRAITS, MINIATURES

Ecoles d'Italie. — Ecoles Flamande et Hollandaise. — Ecole Française. — Ecoles Diverses.



ECOLES D'ITALIE

BARTOLOMMEO (Fra) di Paolo del Fattorino, dit Baccio della Porta ou il Frate, né dans le village de Savignano, près de Florence, en 1469, mort dans le couvent de Saint-Marc, à Florence, en 1517. Elève de Cosimo Roselli. (Ecole florentine.)

1. *Sainte Famille.*

La Vierge est vue de face, la tête penchée vers la droite; de la main gauche elle rapproche le petit saint Jean de l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, au fond paysage.

Attribué à ce maître.

Bois. Haut. 0,71 c. — Larg. 0,54 c.

BELLINI (Giovanni), né à Venise en 1426, mort dans la même ville en 1516. Elève de Jacopo son père.

Il reçut aussi des conseils de Mantegna. (Ecole vénitienne.)

2. *La Vierge et l'Enfant.*

L'Enfant est couché sur un coussin posé sur une terrasse; la Vierge le contemple.

On lit au bas JOANNES BELLINUS.

Bois. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,48 c.

BONIFAZIO, né à Venise en 1500, mort en 1562. Elève de Palma Jacopo, suivant Ridolfi, et de Vecelli Tiziano, suivant Boschini. (Ecole vénitienne.)

3. *La Vierge, l'Enfant, saint Jean-Baptiste et saint Sébastien.*

L'Enfant, sur les genoux de sa mère, sourit et tend les bras à saint Sébastien.

Attribué à Bonifazio.

Toile. Haut. 0,90 c. — Larg. 1,48 c.

BORDONE (PARIS), né à Trévise en 1500, mort à à Venise en 1570. Elève de Tiziano Vecelli. (Ecole vénitienne.)

4. *Portrait de Femme.*

Vulgairement appelée la maîtresse du Titien.

Copie.

Toile. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,37 c.

DOLCI (CARLO), né à Florence en 1616, mort en 1686. Elève de Jacopo Vignali. (Ecole florentine.)

5. *Pieta.*

Le Christ mort, sur les genoux de sa mère.

Bois. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,37 c.

FERRARI (GAUDENZIO), peintre, sculpteur, architecte, mathématicien et poète, né à Valduggia, près Novare, en 1484, mort à Milan en 1549. Elève de Stefano Scotto. (Ecole piémontaise.)

6. *L'Assomption de la Vierge.*

Sur des nuages, la Vierge est enlevée au ciel par des anges; deux d'entre eux la couronnent.

Sur la couronne on lit:

Gaudentius.

Bois. Haut. 1,15 c. — Larg. 0,87 c.

GRILLANDAJO (DOMENICO) dit IL GHIRLANDAJO, peintre, orfévre, mosaïste, né en 1449, mort vers 1498. Elève d'Alessio Baldovinetti. (Ecole florentine.)

7. *Le Couronnement de la Vierge.*

Couronnée par deux anges, la Vierge tient sur ses bras l'Enfant Jésus qui joue avec un collier.

Tableau à volets, cintré par le haut. Sur les volets, l'*Ave Maria.*

Bois. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,29 c.

MARATTA ou MARATTI (Carlo), peintre, graveur, né à Camerano (dans la Marche d'Ancône) en 1625, mort à Rome en 1713. Elève d'Andrea Sacchi. (Ecole romaine.)

8. *La Vierge et l'Enfant.*

Tournée vers la gauche, la Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses bras.

Ecole de Maratta.

Toile. Haut. 0,70 c. — Larg. 0,57 c.

MAZZOLINI (Lodovico), dit Mazzolini da Ferrara, né à Ferrare vers 1481, mort dans la même ville vers 1530. Elève de Costa Lorenzo. (Ecole ferraraise.)

9. *Le Christ au Roseau.*

Le Christ vu de face, la tête penchée à gauche, couronnée d'épines, une corde au cou et les mains liées, tient un roseau. Une draperie brune couvre ses épaules.

Bois. Haut. 0,60 c. — Larg. 0,49 c.

NUZZI (Mario) dit Mario di Fiori, né à Perma, (royaume de Naples) en 1603, mort en 1673. Elève de Tomaso Salini son oncle. (Ecole romaine.)

10. *Fruits.*

Grenades, pêches, raisins, figues, oranges et oiseau.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,69 c.

PALMA (JACOPO) dit IL VECCHIO ou le Vieux, né à Serinalta, près Bergame en 1480, mort vers 1548. On le croit élève de Giovanni Bellini. (Ecole vénitienne.)

11. *Sainte Famille.*

La Vierge, assise, tient l'Enfant sur ses genoux, à gauche sainte Catherine d'Alexandrie à genoux, derrière elle sainte Cécile, à droite saint Joseph.

Toile. Haut. 1,12 c. — Larg. 0,92 c.

PIPPI (GIULIO) dit GIULIO ROMANO, peintre, architecte et ingénieur, né à Rome en 1492, mort en 1546. Elève de Santi Raffaello. (Ecole romaine.)

12. *Jeune Femme.*

Vue de face à mi-corps, la tête penchée à gauche, elle examine un petit vase d'orfévrerie.

Attribué à ce maître.

Bois. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,54 c.

PONTE (JACOPO DA), dit IL BASSANO, ou JACQUES BASSAN, né à Bassano en 1510, mort dans la même ville en 1592. Elève de son père Francesco da Ponte et de Bonifazio. (Ecole vénitienne.)

13. *L'Adoration des Bergers.*

Guidés par l'Etoile, les bergers sont arrivés à l'étable, et après avoir offert un agneau, ils adorent l'Enfant Jésus. Dans le haut, des anges tiennent une banderolle sur laquelle on lit : *Gloria in altissimis Deo.*

Marbre. Haut. 0,50 c. — Larg. 0,37 c.

RAIBOLINI (FRANCESCO), dit IL FRANCIA, peintre, orfévre, graveur en médailles, né à Bologne vers 1450, mort dans la même ville en 1517. Il reçut des leçons de Marco Zoppo. (Ecole bolonaise.)

14. *La Vierge et l'Enfant.*

Deux anges contemplent l'Enfant Jésus que la Vierge tient sur ses genoux.

Signé: FRANCIA AURIFEX.

Bois. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,54 c.

RENI (GUIDO) dit le GUIDE, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, mort en 1642. Elève de Denis Calvaert, puis des Carracci. (Ecole bolonaise.)

15. *Le Triomphe de Vénus.*

Vénus, Minerve et Junon sont représentées à mi-corps.

Toile. Haut. 0,86 c. — Larg. 1,18 c.

SANTI (RAFFAELLO) dit RAPHAEL SANZIO, peintre, architecte, né à Urbino le vendredi-saint 28 mars 1483, mort le vendredi-saint 6 avril 1520. Elève de son père et de Vannucci dit le Pérugin. (Ecole romaine.)

16. *La Madone de Lorette.*

La Vierge soulève un voile au-dessus de l'Enfant Jésus couché; à droite saint Joseph.

D'après ce maître.

Bois. Haut. 0,88 c. — Larg. 0,65 c.

17. *La Sainte Famille de Naples.*

La Vierge, assise, regarde l'Enfant Jésus qui est sur ses genoux, à gauche sainte Elisabeth prend la main de l'Enfant. Saint Jean-Baptiste est en adoration.

D'après Santi Raffaello.

Toile. Haut. 0,60 c. — Larg. 0,49 c.

SESTO (CESARE DA MILANO) dit le MILANÈSE, né à Sesto, près Milan, en 1524. Elève de Lionardo da Vinci. (Ecole florentine.)

18. *La Vierge et l'Enfant.*

Vue de face, la tête penchée à droite, la Vierge soutient le bras de l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, à droite une draperie, au fond Jérusalem, à l'horizon des montagnes. Tableau à volets. Sur les volets le *Salve Regina.*

Bois. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,51 c.

SOLARIO (ANDREA) dit DEL GOBBO, Milan 1530. Elève de Gaudenzio Ferrari. (Ecole lombarde.)

19. *Sainte Famille.*

La Vierge tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. A gauche le petit saint Jean lui apporte des pommes.

Bois.. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,45 c.

SOLDINI peignait en 1755. (Ecole italienne.)

20. *Scène champêtre.*

Dans un paysage boisé, des amours jouent avec un bouc.

Toile. Haut. 0,41 c. — Larg. 1,05 c.



21. *Jeux d'enfant.*

De jeunes enfants se balancent sur un arbre renversé, au bord d'un lac.

Toile. Haut. 0,39 c. — Larg. 1,11 c.

22. *Les Plaisirs de la Pêche.*

Sur les bords d'une rivière, des enfants pêchent à la ligne; d'autres s'ébattent dans l'eau, ou sont couchés sur l'herbe.

Toile. Haut. 0,39 c. — Larg. 1,13 c.

23. *Jeux d'Enfants.*

Plusieurs enfants se livrent à des travaux de jardinage.

Toile. Haut 0,36 c. — Larg. 1,12 c.

SOLIMENA (FRANCESCO) dit l'ABATE CICCIO, né à Nocera de Pagani en 1657, mort à Naples en 1747. Elève de son père Angelo Solimena. (Ecole napolitaine.)

24. *La Mort de saint Joseph.*

Il est représenté sur son lit; à droite la Vierge, à gauche Jésus assistent à ses derniers moments, un ange est à son chevet, un autre à ses pieds; une foule d'anges, dont l'un tient des lis, remontent au ciel.

Toile. Haut. 0,71 c. — Larg. 0,48 c.

25. *L'Assomption de la Vierge.*

Soutenue par des anges, la Vierge monte au ciel, les Apôtres entourent son tombeau ; saint Pierre regarde avec étonnement les fleurs qu'il trouve dans le linceul, d'autres saisis d'admiration lèvent les yeux et les bras au ciel.

Toile. Haut. 0,71 c. — Larg. 0,48 c.

TISI (BENVENUTO) dit IL GAROFALO, né à Garofalo (village de la Polésime) en 1481, mort en 1559. Elève de Giovanni Baldini. (Ecole ferraraise.)

26. *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge est représentée assise, tournée vers la droite, l'Enfant Jésus sur ses genoux; ils tiennent des œillets.

Bois. Haut. 0,28 c. — Larg. 0,22 c.

VERROCCHIO (ANDREA DEL), peintre, sculpteur et orfévre, né à Florence en 1432, mort dans la même ville en 1488. A été le maître de Vannucci dit le Pérugin, de Lorenzo di Credi et de Lionardo de Vinci. (Ecole florentine.)

27. *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge assise tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, deux anges lui apportent des fleurs. Dans le fond, paysage.

Signé : VERROCCHIO MCCCCLXXVI.

Bois Diam. 0,89 c.

VINCI (LIONARDO DA), peintre, sculpteur, architecte,

ingénieur, physicien, écrivain, musicien, né en 1452 au château de Vinci, dans le val d'Arno, près Florence, mort au château de Saint-Cloud en 1519. Elève de Verrochio. (Ecole florentine.)

28. *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge est assise sur un banc, la tête nue, l'Enfant sur ses genoux tient un long bâton ; à sa droite, des fleurs, à gauche, au fond d'une vallée entourée de hautes montagnes, trois personnages et un enfant semblent se préparer à un voyage.

Ecole de Vinci.

Toile. Haut. 0,55 c. — Larg. 0,45 c.



INCONNUS

29. *Le Christ aux liens.*

De grandeur naturelle, vu à mi-corps, les bras liés derrière le dos, il regarde le ciel.

Toile. Haut. 0,83 c. — Larg. 0,57 c.

30. *Saint Jérôme.*

Il est représenté assis à terre, lisant des manuscrits.

Peinture sur spath fluor.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,18 c

ÉCOLE OMBRIENNE

31. *La Sainte Famille.*

L'Enfant Jésus est couché sur un coussin, le cou et les bras ornés de collier et de bracelets en corail, à gauche saint Joseph, à droite la sainte Vierge en adoration devant son Fils. Dans le fond, paysage.

Bois. Haut. 0,61 c. — Larg. 0,58 c.

ÉCOLE ROMAINE

32. *Sainte Famille.*

La Vierge, l'Enfant Jésus, le petit saint Jean, saint Joseph, à droite saint Dominique et sainte Catherine, fond de paysage.

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,87 c.

33. *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge regarde avec amour l'Enfant Jésus couché sur ses genoux.

Bois. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,35 c.

34. *Le Christ sur la Croix.*

Cuivre. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,25 c.

35. *Saint François.*

Il est représenté nimbé, les yeux et la main gauche levés

au ciel et tenant une croix de la main droite. Devant lui une tête de mort.

Bois. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,11 c

36. *Portrait d'Homme.*

Vu de trois quarts tourné vers la droite, il porte une perruque poudrée. Il est vêtu de noir, avec jabot et manchettes en dentelle, et tient un livre des deux mains.

On lit sur le fond : Capitaine VALENTI pinxit 1773.

Toile. Haut. 0,77 c. — Larg. 0,62 c.

37. *La Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean.*

Signé du monogramme DC.

Bois. Diam. 0,85 c. — *Forme ronde.*

ECOLE VÉNITIENNE

38. *Portrait d'un Seigneur du XVIe siècle.*

Bois. Haut. 0,15 c. — Larg. 0,12 c.



ECOLES

Flamande et Hollandaise

ASSELYN (Jan), né à Anvers vers 1610, mort à Amsterdam en 1660. Elève de Jan Meel et d'Ezalas Van den Velde. (Ecole hollandaise.)

39. *Paysage d'Italie.*

Au premier plan, un homme à cheval, une femme et des animaux passent à gué la rivière où deux chevaux s'abreuvent. Sur la rive, personnages et chien, à gauche un vieux pont en pierre avec tourelles et pont-levis, sous lequel on aperçoit des bateaux et des mariniers. Dans le fond, château et montagne.

Toile. Haut. 0,56 c. — Larg. 0,73 c.

BERGHEM ou BERCHEM (Nicolaas), peintre et graveur, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1683. Elève de son père, de J. van Goyen, N. Mojaert, P. Grebber. J. Wills et J.-B. Veenix, (Ecole hollandaise.)

40. *Paysage et animaux.*

Un homme amène un âne chargé à une fontaine, où s'abreuvent divers animaux.

Bois.. Haut. 0,26 c. — Larg. 0,32 c.

BOTH (Andries et Jan), nés à Utrecht en 1610, morts le premier à Venise en 1650, le second dans sa ville natale en 1656. Elève d'Abraham Blœmaert. (Ecole hollandaise.)

41. *Paysage d'Italie.*

Bois. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,62 c.

CUYP ou KUYP (Aalbert), peintre, graveur, né à Dordrecht en 1605, mort dans la même ville en 1691. Elève de son père. (Ecole hollandaise.)

42. *Paysage.*

Sur la rive élevée d'un fleuve, devant un bouquet d'arbres et un vieux château, un homme et une femme font paître des vaches.

Sur le fleuve, deux barques amarrées montées par des mariniers, dans le lointain plusieurs bateaux à voiles, sur l'autre rive des terrains boisés.

Signé : A. Cuyp.

Toile. Haut. 0,41 c. — Larg. 0,57 c.

DAEL (Jean-François Van), né à Anvers en 1764. Chevalier de la Légion d'honneur en 1825, mort à Paris en 1840. (Ecole flamande.)

43. *Vase de fleurs.*

Il est placé sur une console en pierre avec un nid d'oiseaux et des roses.

Signé : Van Dael.

Toile. Haut. 0,77 c. — Larg. 0,60 c.

DAVIDSON (ÉZÉCHIEL), 1792. Elève de Besters. (Ecole hollandaise.)

44. *Allégorie.*

A la base d'un monument funèbre, une branche de liserons retombe sur une tête de mort, près d'elle un escargot, un crapaud, des pierres et de l'eau.

Toile. Haut. 0,78 c. — Larg. 0,63 c.

DENIS (PIERRE JOS), Lierre. Elève de l'Académie d'Anvers en 1773. (Ecole flamande.)

45. *Fleurs dans un vase.*

Giroflées, anémones, fleurs de pêcher, lilas, jonquilles, tulipes et verveines.

Signé : DENIS.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,47 c.

DIEPENBEECK (ABRAHAM VAN), né à Bois-le-Duc en 1607 ou 1620, mort à Anvers en 1675. Elève de Rubens. (Ecole flamande.)

46. *La Vierge et l'Enfant.*

Entourée d'une guirlande de fleurs, la Vierge est assise, l'Enfant debout sur les genoux de sa mère, le pied droit sur le serpent, tient de la main gauche une pomme.

Cuivre. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,48 c.

DUCQ ou DUC (JAN LE), peintre, graveur, né à La Haye en 1636, mort dans la même ville vers 1695. Elève de Paulus Potter. (Ecole hollandaise.)

47. *Un corps de garde.*

Sous les voûtes d'un vieil édifice, divers soldats, un cavalier, assis près d'une table, boit et chante avec une jeune femme.

Signé : Lecucq.

Bois. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,23 c.

HAMILTON (Charles-Guillaume Van), né à Bruxelles en 1668, mort à Augsbourg en 1754. (Ecole flamande.)

48. *Plantes, Reptiles et Insectes, sur la lisière d'une forêt.*

Dans le lointain une plaine, des arbres et une montagne.

Toile. Haut. 0,57 c. — Larg. 0,45 c.

HELST (Bartolomeus Van der), né à Harlem en 1601, 1613 ou 1618, mort à Amsterdam en 1670. (Ecole hollandaise.)

49. *Portrait d'homme.*

Tourné vers la droite, vu de trois quarts, une petite calotte sur la tête, vêtu de noir, avec fraise godronnée, sa main droite est appuyée sur la gauche.

Bois. Haut. 0,69 c. — Larg. 0,54 c.

HEYDEN (Jan Van der), né à Gorcum en 1637, mort à Amsterdam en 1712. (Ecole hollandaise.)

50. *Vue prise à Rotterdam.*

Au centre un canal et plusieurs bateaux, un pont reliant deux quais ornés d'arbres et de riches habitations.

Signé : V. HEYDEN.

Bois. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,42 c.

HOBBEMA (MEINDERT), né à Amsterdam en 1638. Elève, dit-on, de Salomon, Ruïsdael. (Ecole hollandaise.)

51. *Paysage.*

Devant des bâtiments et de grands arbres, des cavaliers viennent abreuver leurs montures au bassin d'une fontaine; près de là, divers personnages et des chiens. Dans le lointain, un lac, des coteaux boisés couverts de monuments et d'habitations, à l'horizon des montagnes.

Signé : HOBBEMA ?

Bois. Haut. 0,43 c. — Larg. 0,35 c.

HOLBEIN (HANS) le Jeune, peintre, sculpteur, graveur, architecte, né à Augsbourg en 1498, mort à Londres en 1543. Elève de son père. (Ecole allemande.)

52. *Portrait de femme.*

Tournée vers la droite, les cheveux maintenus par un léger bonnet, elle porte une robe sombre avec un fichu de gaze.

Bois. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,28 c.

HUCHTENBURGH (JOHAN VAN), peintre et graveur,

né à Haarlem en 1646, mort à Amsterdam en 1733. Elève de Jan Wyk, de son frère Jakob et de Van der Meulen. (Ecole hollandaise.)

53. *Bataille.*

Sur le plateau d'une montagne, des cavaliers combattent avec acharnement. On voit tomber à terre hommes et chevaux, à droite un cavalier vêtu de bleu semble les exciter au combat; à gauche la mêlée se continue, sur le bord d'une rivière que traversent quelques soldats en fuyant vers une hauteur; dans le fond, des montagnes.

Toile. Haut. 0,72 c. — Larg. 1,01 c.

KOBELL (Jean), fils de Henri, né en 1779, mort en 1814. Delshaven. Elève de G. Van de Wall. (Ecole hollandaise.)

54. *Paysage.*

Au premier plan, des vaches et une chèvre, près d'un ruisseau où une jeune fille se baigne les pieds, en causant avec un jeune homme; plus loin, des vaches dans un paysage accidenté et boisé se terminant par des montagnes.

Signé : Kobell.

Bois. Haut. 0,35 c. — Larg. 0,46 c.

KOEKKOEK (Bernard Corneille), né à Middelbourg en 1803, mort en 1862. Elève de son père. (Ecole hollandaise.)

55. *Effet d'Hiver.*

Sur une rivière glacée, une barque, un traîneau conduit par un cheval, une tente et divers personnages. A droite, des habitations couvertes de neige, à l'horizon, un village.

Signé : KOEKKOEK.

Toile. Haut. 0,48 c. — Larg. 0,63 c.

MEMLING ou MEMLINC (HANS), florissait de 1470 à 1484. On pense qu'il mourut à Bruges vers 1495? (Ecole flamande.)

56. *Scènes de la Vie du Christ.*

Diptyque.

Sur le volet gauche, le Christ sur la croix et sainte Madeleine; sur le volet droit, la Vierge soutenue par Joseph d'Arimathie, fond de paysage.

Bois. Haut. 0,18 c. — Larg. 0,29 c.

57. *La Vierge et l'Enfant.*

L'Enfant Jésus repose sur le sein de sa mère, fond doré couvert d'ornements.

Ecole de Memling.

Bois. Haut. 0,52 c. — Larg. 0,385 mill.

MOR, MOOR ou MORO (ANTONIS DE), né à Utrecht en 1525, mort à Anvers en 1581. Elève de Schoreel. (Ecole hollandaise.)

58. *Portrait d'homme.*

Debout, vu à mi-corps, tourné vers la droite, vêtu de noir, il frappe sur un clavier et sourit des sons qu'il produit. Un enfant le regarde.

Bois. Haut. 0.80 c. — Larg. 0.64 c.

MOORELÈZE (PAUL), peintre, architecte et graveur, né à Utrecht en 1571, mort dans la même ville en 1638. Elève de Miereveld. (Ecole hollandaise.)

59. *Une Dame Flamande.*

Vue de face, elle porte une robe noire et une grande collerette montée en dentelles.

D'après ce maître.

Toile. Haut. 0.63 c. — Larg. 0.53 c.

MYTENS (ARNOLD) le Vieux, né à Bruxelles en 1541, mort à Rome en 1602. (Ecole hollandaise.)

60. *Portrait d'un jeune Homme.*

Tourné vers la droite, vêtu de noir avec fraise godronnée.

Il porte la date de 1585.

Bois. Haut. 0.58 c. — Larg. 0.44 c.

NETSCHER (GASPAR), né à Heidelberg en 1639, mort à la Haye en 1684. Elève de Coster et G. Terburg. (Ecole hollandaise.)

61. *Offrande à Vénus.*

Sous des ombrages, trois jeunes femmes déposent des fleurs et des parfums aux pieds d'une statue de Vénus. Plus loin des satyres et une femme près d'une statue.

Signé : G. NETSCHER.

Toile. Haut. 0,51 c. — Larg. 0,41 c.

62. *Le Message.*

Un cavalier présente une lettre à unejeune femme, derrière elle une camériste pose une aiguière sur une table, et regarde cette scène.

Bois. Haut. 0,43 c. — Larg. 0,36 c.

NETSCHER (CONSTANTIN), né à La Haye en 1670, mort dans la même ville en 1722. Fils et élève de Gaspard Netscher. (Ecole hollandaise.)

63. *Portrait d'un Bourgmestre.*

Tête nue, vue de trois quarts, tournée à droite, longs cheveux et moustaches. Il porte un pourpoint et un manteau noir, avec rabat blanc ; à droite un livre sur une table couverte d'un tapis.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,28 c.

OMMEGANCK (BALTHAZAR-PAUL), né à Anvers en 1755, mort dans la même ville en 1826. Elève de H.-J. Antonissen. (Ecole hollandaise.)

64. *Paysage et Animaux.*

Signé : P. OMMEGANCK.

Bois. Haut. 0,40 c. — Larg. 0,51 c.

OOST le Vieux (JAKOB van), né à Bruges en 1600, mort dans la même ville en 1671. (Ecole flamande).

65. *Jeune Homme.*

Vu de profil, tourné vers la gauche : coiffé d'un bonnet garni de fourrure, vêtement rouge.

Copie.

Toile. Haut. 0,58 c. — Larg. 0,47 c.

POORTER (GUILLAUME DE), né à Haarlem, XVII[e] siècle. Elève de Rembrand. (Ecole hollandaise.)

66. *Jugement d'une Sorcière.*

Jeune encore, elle est représentée à genoux devant le juge qui l'interroge, les spectateurs écoutent et n'osent approcher ; la scène se passe à l'entrée d'un vieil édifice donnant sur une rue envahie par la foule.

Bois. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,84 c.

POTTER (PAULUS), peintre, graveur, né à Enckhuyzen en 1625, mort à Amsterdam en 1654. Elève de son père, Piéter Potter. (Ecole hollandaise.)

67. *Tête de Mouton.*

Sur une plaque pendue à son cou on lit : 384, f. f. P. Potter, f. : 1651.

Toile. Haut. 0,73 c. — Larg. 0,68 c.

68. *Paysage.*

Au premier plan, vaches et moutons, à droite, bouquet d'arbres, à gauche vaste plaine.

Signé : Paulus POTTER.

Bois. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,31 c.

69. *Paysage et Animaux.*

Dans une vaste plaine devant quelques bouleaux, une vache et des moutons couchés, à droite une vache debout, à l'horizon, des montagnes.

Signé : Paulus POTTER.

Bois. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,42 c.

RONNER (HENRIETTE KNIP, Mme), née à Amsterdam, en 1821. Elève de son père. (Ecole hollandaise.)

70. *Chat guettant une Hirondelle.*

Signé Henriette RONNER.

Toile. Haut. 0,68 c. — Larg. 0,56 c.

RUBENS (PETER-PAUL), né à Siegen, en 1577, mort à Anvers en 1640. Élève d'Adam van Noort et d'Otto Van Veen. (Ecole flamande.)

71. *Portrait d'Elisabeth Brandtz, première femme de Rubens.*

Tournée vers la droite, les cheveux relevés, elle porte un collier de perles, un fichu brodé et une chaîne en or. Sa robe est en étoffe jaune damassée, son surtout noir montant et s'ouvrant sur les bras. A gauche, derrière elle, une draperie rouge, à droite une des portes d'Anvers.

Toile. Haut. 0,86 c. — Larg. 0,70 c.

RUÏSDAEL ou RUYSDAEL (Jakob), peintre graveur. né à Haarlem en 1630, mort dans la même ville en 1681. (Ecole hollandaise.)

72. *Paysage.*

Un homme dirige des chevaux sur un chemin escarpé conduisant à un ruisseau. A droite une maison, à gauche vaste plaine.

Bois. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,58 c.

RUÏSDAEL ou RUYSDAEL (Salomon), né à Haarlem, mort dans la même ville en 1670. Élève de van Goyens. (École hollandaise.)

73. *Paysage Hollandais.*

Devant de vieux bâtiments entourés d'eau, plusieurs barques amarées, ou portant des marchandises ; dans le lointain diverses embarcations, à voiles, sur une grande rivière.

Toile. Haut. 0,69 c. — Larg. 0,46 c.

SCHUPPEN (Jacques Van), né à Anvers en 1669 ou 1670, mort à Vienne en 1751. Élève de Largillière. (École flamande.)

74. *Portrait de Femme.*

Elle est vue de face, coiffée d'un bonnet de mousseline et d'un fichu noir venant se nouer sur la poitrine. vètue d'une robe brune à revers noirs ; de la main droite elle tient une lettre.

Toile. Haut. 0,80 c. — Larg. 0,63 c.

TENIERS le Vieux (DAVID), peintre et graveur, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. On le dit élève de Rubens. (École flamande.)

75. *Effet de neige.*

A droite de plusieurs habitations entourées d'arbres, et couvertes de neige, on voit, sur une rivière glacée, des patineurs et divers personnages. Au premier plan, un homme suivi de ses chiens, rapporte une pièce de gibier.

Signé : D. TENIERS.

Bois. Haut. 0,34 c. — Larg. 0,55 c.

TENIERS le Jeune (DAVID), né à Anvers en 1610, mort à La Perck, près Malines en 1694. Élève de son père, d'Adriaan Brauwer et de Rubens. (École flamande.)

76. *Vision de saint Jérôme.*

A l'entrée d'une grotte, une draperie rouge sur le corps, saint Jérôme assis, croit entendre la trompette du jugement dernier. Il tient un manuscrit, d'autres sont à ses pieds : à sa droite, sur un rocher en forme d'autel, un crucifix, une tête de mort, un sablier, une écuelle et un chapeau de cardinal. Dans le haut, un ange sonnant de la trompette, à terre une discipline et un lion couché. Devant l'entrée de la grotte, une rivière, des coteaux boisés, des montagnes.

Signé : D. THENIERS.

Cuivre. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,49 c.

VERELST (PIERRE), XVIIe siècle. (École hollandaise.)

77. *Portrait de Femme.*

Vue de trois quarts et tournée à gauche, partie de ses cheveux crêpés retombent de chaque côté de sa figure, les autres relevés sont maintenus par un peigne orné de perles. Elle porte de longs pendants d'oreilles, un collier de perles et un fichu montant. Sa robe verte coupée carrément sur la poitrine est ornée de perles et bijoux.

Signé : P. VERLEST 1616.

Bois. Haut. 0,67 c. — Larg. 0,57 c.

VERWÉE (LOUIS-PIERRE), né à Courtrai en 1804, mort à Bruxelles en 1877. Élève de Verboeckhoven. (Ecole flamande.)

78. *Paysage et Animaux.*

Signé : R.-L. VERWÉE. — 1862.

Toile. Haut. 0,76 c. — Larg. 0,89 c.

WOUWERMAN (PHILIPS), peintre, graveur, né à Haarlem en 1620, mort dans cette ville en 1668. Élève de son père, Paul Wouwerman et de J. Wynants. (École hollandaise.)

79. *Départ pour la Chasse.*

Près d'un vieux château devant lequel on voit une colonne brisée et un bouquet d'arbres, deux jeunes femmes à cheval et plusieurs cavaliers se disposent à partir pour la chasse. Un fauconnier emporte ses oiseaux perchés autour de lui. Valets et chiens.

Bois. Haut. 0,33 c. — Larg. 0,42 c.

80. *Retour de Chasse.*

Devant une riche habitation de campagne, un cavalier offre différentes pièces de gibier à une jeune femme. Au centre, une femme à cheval, un faucon sur le poing, avec un petit chien sur sa selle. Un cavalier sonne de la trompe. Divers personnages, valets, piqueurs et chiens. Dans le lointain, rivière et montagne.

Monogramme. — P.-L. W.

Bois. Haut. 0,39 c. —Larg. 0,57 c.

ZEEMAN (Remi ou Reinier) ou NOOMS, peintre, graveur, né à ce qu'on croit à Amsterdam, vers 1612. (Ecole hollandaise.)

81. *Marine.*

Devant un port sur lequel se dirige une embarcation chargée de marins, plusieurs vaisseaux de nationalités différentes.

Bois. Haut. 0,25 c. — Larg. 0,35 c.

—∞—

INCONNUS

82. *Paysage.*

Deux cavaliers conduisent leurs chevaux à une fontaine où une jeune femme puise de l'eau. Au fond des montagnes.

Bois. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,31 c.

83. *Intérieur d'Ecurie.*

Bois. Haut. 0,58 c.— Larg. 0,83 c.

84. *La Vierge et l'Enfant.*

La Vierge est représentée assise, tournée vers la droite, vue de profil; l'Enfant sur ses genoux lui présente une rose.

Bois. Haut. 0,65 c. — Larg. 0,49 c.

ÉCOLE ESPAGNOLE

NAVARETTE (Jean-Fernandez), dit El Mudo (le muet), 1526 (?) — 1579. Lograno (province de la Rioja). Élève du Titien. (École espagnole.)

85. *Sainte Famille.*

La Vierge assise présente l'Enfant Jésus à saint Joseph, qui s'avance en lui tendant les bras.

Derrière la Vierge, une suite d'anges venant du ciel; à gauche l'âne couché; au fond paysage.

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,65 c.

ÉCOLE FRANÇAISE

BAUGIN (Lubin), surnommé le Petit-Guide, vivait dans le XVIIe siècle.

86. *La Vierge et l'Enfant.*

Cuivre. Haut. 0,21 c. — Larg. 0,15 c.

BOUCHER (François), né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1768. Elève de Lemoine.

87. *Sujet allégorique.*

Toile. Haut. 1,10 c. — Larg. 0,59 c.

CLOUET ou CLOET (François), dit Jehannet, né à Tours vers 1500, mort vers 1572.

88. *Portrait d'Homme.*

Vu de trois quarts, tourné à gauche, moustaches et barbe noires, toque et justaucorps de même couleur, petite fraise blanche.

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c. — *Forme ovale.*

89. *Portrait d'Elisabeth d'Autriche, reine de France, femme de Charles IX, née en* 1554, *morte en* 1592.

Vue de trois quarts, tournée à droite, les cheveux relevés sur le front, la coiffure ornée de perles et de pierreries. Elle porte au cou un cercle d'or enrichi de pierreries et de perles, sur une fraise montante. Un fichu bouillonné, quadrillé, orné de saphirs sertis, une robe en drap d'or damassé d'argent, coupée carrément sur la poitrine avec une bordure de pierreries et pendeloques, de rubis, d'émeraudes et de perles, des manches à crevés.

Attribué à Clouet.

Bois. Haut. 0,27 c. — Larg. 0,22 c.

COURDOUAN (VINCENT), né à Toulouse en 1842. Elève de Paulin Guérin.

90. *Marine.*

Soleil couchant.

Pastel. Haut. 0,32 c. Larg. 0,47 c.

91. *Marine.*

Un grain en mer.

Pastel. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,47 c.

DUCLAUX (ANTOINE), né à Lyon en 1783, mort dans la même ville en 1868. Peintre et graveur, élève de Grognard et Revoil.

92. *Paysage.*

Devant des rochers au-dessus desquels on aperçoit un loup, des brebis dont une allaite son agneau. Dans le lointain, sur le bord d'une grande rivière, des bergers dansent une ronde.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,75 c.

DUGHET (Gaspard), dit Le Guaspre, né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675. Elève de Nicolas Poussin.

93. *Paysage composé.*

Au fond d'une gorge environnée de hautes montagnes couvertes de fabriques et de ruines, on aperçoit un lac et divers personnages.

Toile. Haut. 1 m. — Larg. 1,25 c.

FONVILLE (Nicolas-Victor), né à Lyon en 1805, mort à Toissey en 1856.

94. *Paysage.*

Site du Dauphiné.

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,49 c.

GREUZE (Jean-Baptiste), né à Tournus en 1725, mort au Louvre en 1805. Elève de Gromdon.

95. *Tête d'expression.*

Toile. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,27 c.

GUDIN (Jean-Antoine-Théodore), Paris 1802. Elève de Girodet.

96. *Marine.*

Un homme debout sur un navire échoué près de quelques rochers.

Signé T. Gudin, 1840.

Toile. Haut. 0,40 c. — Larg. 0,63 c.

97. *Marine.*

Marée basse, plusieurs bateaux sur la plage.

Carton. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,32 c.

GUÉRIN (Pierre-Narcisse, Baron), né à Paris en 1774, mort à Rome en 1833. Elève de J.-B. Regnault.

98. *Anacréon.*

Assis sous un portique, une couronne de roses sur la tête, Anacréon chante ses poésies en s'accompagnant de sa lyre; près de lui, une jeune femme emplit une coupe dans laquelle une colombe cherche à boire. A gauche, une table chargée de fruits, divers meubles. Au fond, monuments et arbres.

Attribué à Guérin.

Toile. Haut. 0,95 c. — Larg. 1,28 c.

GUINDRAND (Antoine), né à Lyon en 1801, mort dans la même ville en 1843. Elève de Michallon.

99. *Paysage.*

Effet de soleil couchant.

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,31 c.

HUET le Vieux (JEAN-BAPTISTE), né à Paris en 1745, mort dans la même ville en 1811. Elève de J.-B. Leprince.

100. *Sujet pastoral.*

Toile. Haut. 0,26 c. — Larg. 0,34 c.

LANCRET (NICOLAS), né à Paris en 1690, mort dans la même ville en 1743. Elève de Dulin et de Gillot.

101. *Scène dans un Parc.*

Assis sur l'herbe, deux jeunes gens et deux jeunes femmes échangent de menus propos. A gauche, un jeune homme, vêtu en Gille, lutine une jeune femme, au fond un autre Gille est appuyé à un arbre.
Signé LANCRET?

Toile. Haut. 0,33 c. — Larg. 0,30 c.

LEPRINCE (JEAN-BAPTISTE), né à Metz en 1733, mort dans la même ville en 1781. Elève de Boucher.

102. *Jeune femme endormie.*

Assise, vue de face, vêtue de blanc, elle semble dormir. Un jeune homme jouant de la guitare paraît à sa fenêtre.
Signé B. LEPRINCE.

Bois. Haut. 0,29 c. — Larg. 0,22 c.

LOO (Charles-André, dit Carle Van), peintre, graveur), né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765. Elève de Benedetto Lutti, du sculpteur Legros et de son frère Jean-Baptiste Loo.

103. *Portrait d'homme.*

Vu de trois quarts, tourné vers la gauche, il est représenté avec un habit rouge à col bleu, une cravate rouge et un chapeau à cornes.

Uniforme porté par quatre régiments suisses sous Louis XV : Régiments Salis Marschlins, Boccard, Diesback, Salio.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,36 c.

MANGLARD (Adrien), né à Lyon en 1695, mort à Rome en 1760. Peintre et graveur. Il eut la gloire d'avoir été le maître du célèbre Vernet.

104. *Marine.*

A gauche, des rochers devant lesquels divers personnages cherchent à sauver des naufragés ; à droite, sur la mer agitée, deux navires en danger ; le ciel est sillonné par la foudre.

Toile. Haut. 0,98 c. — Larg. 1,25 c.

MARNE (Jean-Louis de), peintre et graveur, né à Bruxelles en 1744, mort à Batignolles, près Paris, en 1829. Elève de Gabriel Briard.

105. *Paysage.*

A droite, une femme, un panier de volailles sur la tête.

et un berger, sortent d'un bois ; devant eux quatre vaches, dirigées par un chien, vont traverser un pont ; à gauche, vaste plaine.

Signé DE MARNE.

Bois. Haut. 0,25 c. — Larg. 0,34 c.

MIGNARD (PIERRE), frère de Nicolas, né à Troyes en 1610, mort à Paris en 1695. Elève de J. Boucher, de Bourges.

106. *Portrait de jeune Femme.*

Tournée vers la droite, une boucle de ses longs cheveux retombe sur sa poitrine ; elle est vêtue d'une robe jaune garnie de dentelles, et d'un vêtement bleu qu'elle retient de la main droite.

Bois. Haut. 0,23 c. — Larg. 0,18 c.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE), peintre-graveur, né à Lille en 1634, mort à Londres en 1699.

107. *Fleurs.*

Toile. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,80 c.

NONNOTTE (DONNAT), né à Besançon en 1707, mort à Lyon en 1785. Elève de Lemoine.

108. *Portrait.*

Jeune femme faisant un bouquet.

Toile. Haut. 0,89 c. — Larg. 0,70 c.

PETITJEAN (Mme, née Marie Trimolet), née à Lyon en 1795, morte dans la même ville en 1831. Elève de son frère Anthelme Trimolet.

109. *Portrait de M. Trimolet père.*

Toile. Haut. 0,71 c. — Larg. 0,58 c.

110. *Les deux Sœurs.*

Au pied d'un arbre, dominant une vallée, deux jeunes filles de la Savoie, accablées de fatigue, se sont endormies. L'aînée porte un sac et une vielle.

Toile. Haut. 0,62 c. — Larg. 0,53 c.

111. *Le Malade.*

Une jeune femme, en allaitant son enfant, donne des soins à son mari.

Toile. Haut. 0,67 c. — Larg. 0,77 c.

RENIÉ (Nicolas), né à Paris. Elève de Ramey et de M. Watelet.

112. *Intérieur de cour à la campagne.*

Signé N. Renié, 1840.

Toile. Haut. 0,22 c. — Larg. 0,27 c.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743. Elève de Pezet.

113. *Portrait d'Homme.*

Vu de face, il porte une perruque poudrée, une cravate blanche, un habit de velours noir, un gilet jaune ; le bas du buste est drapé dans un vêtement rouge.

Toile. Haut. 0,79 c. — Larg. 0,63 c.

ROSLIN (Alexandre), né en Suède vers 1733, mort en 1793.

114. *Portrait de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, née en* 1755, *morte en* 1793.

Attribué à Roslin.

Toile. Haut. 0,59 c. — Larg. 0,48 c.

ROUBAUD (Benjamin) vivait en 1842.

115. *Nature morte.*

Effraie.

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,70 c.

SICARD (Louis-Appolinaire), né à Lyon. Elève de Thierrat.

116. *Fleurs dans un vase.*

Roses, œillets et pieds d'alouettes.

Pastel. Haut. 0,64 c. — Larg. 0,52 c.

117. *Fruits.*

Pomme et raisins.

Pastel. Haut. 0,42 c. — Larg. 0,49 c.

118. *Fleurs.*

Reines-marguerites et liserons.

Toile. Haut. 0,83 c. — Larg. 0,55 c.

SWEBACH (Jacques-François-J.), dit Fontaine, né à Metz en 1769, mort en 1823.

119. *Port de mer.*

Au premier plan, des marchands montrent des étoffes à un personnage en costume oriental, accompagné d'une femme et d'un nègre. Derrière eux, à gauche, nombreux marins en groupes ou portant des fardeaux. Plus loin, la mer, un bateau à voiles, de hautes falaises; à droite, un navire, une porte monumentale et divers personnages.

Toile. Haut. 0,32 c. — Larg. 0,40 c.

TRIMOLET (Anthelme), peintre et graveur, né à Lyon en 1798, mort dans cette ville en 1866. Elève de P. Révoil.

Fils d'un dessinateur pour la broderie, plus tard peintre sur métaux, Trimolet fut envoyé, à l'âge de dix ans, à l'Ecole spéciale de Lyon, où successivement il obtint tous les premiers prix et le laurier d'or, récompense de la meilleure production de la section de peinture. Peintre d'histoire, de genre et de portraits, il fit en 1817 le tableau du *Laboratoire du docteur Eymard*, qui obtint, en 1819, la médaille d'or au Salon de Paris; en 1820, la *Famille*

du marquis V. de Costa de Beauregard; en 1830, pour le prince de Carignan, *les Députés du Concile de Bâle offrant la tiare à Amédée VIII, premier duc de Savoie;* puis divers tableaux de genre et une grande quantité de portraits, des aquarelles, des figures, des gravures à l'eau-forte et au burin (1), des illustrations, parmi lesquelles nous pouvons citer, dans les chansons populaires de France, *Le Chant du Départ, Monsieur et Madame Denis, La Chanson de Malbrough, Fanfan la Tulipe, Tableau de Paris à cinq heures du soir, Fanchon, Les Adieux de la Tulipe, L'Avaricieuse, La Confidence, La Curieuse, Les Bossus, Au Clair de la Lune, La Mère Michel,* etc.

Il fit aussi de la sculpture sur bois et sur ivoire.

Archéologue, numismate, savant collectionneur, Trimolet sut sauver de la destruction et de l'oubli des merveilles dans tous les genres, avec lesquelles il a fait pour ainsi dire la généalogie de l'art. Il a droit à la reconnaissance de tous, curieux et savants, et on peut à juste titre s'étonner que la vie d'un homme ait pu suffire à réunir une si grande variété d'objets précieux : splendide et éloquent enseignement du passé, légué aux générations futures.

120. *Le Père et la Mère de M. Trimolet jouant aux cartes.*

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,31 c.

121. *Portrait d'homme.*

Signé TRIMOLET, 1840.

Toile. Haut. 0,28 c. — Larg. 0,18 c.

122. *La Rêverie.*

Dans un intérieur, une jeune femme debout, une guitare à la main, appuyée sur la tablette d'une fenêtre, semble rêver.

Toile. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,39 c.

---

(1) Extrait de la Notice de M. A. Vingtrinier.

123. *Tête d'étude.*

Bois. Haut. 0,17 c. — Larg. 0,13 c.

TRIMOLET (Mme, née Edma Saulnier), née à Châlon-sur-Saône en 1801, morte à Saint-Martin-sous-Montaigu (Saône-et-Loire) en 1878. Elève d'Anthelme Trimolet, son mari.

124. *Jeune Fille.* (Esquisse.)

Elle est représentée tête nue appuyée sur un socle en pierre.

Toile. Haut 0,45 c. — Larg. 0,38 c.

125. *Intérieur de cuisine.*

Toile. Haut. 0,46 c. — Larg. 0,33 c.

126. *Nature morte.*

Une tête de mort couronnée, un sablier, une lampe et des branches de laurier sur une tablette en pierre ; on lit les vers suivants sur la partie verticale de cette tablette :

Notre vie est la fleur que le jour voit éclore
Hélas un autre jour ne doit pas la revoir
Elle brille au matin des larmes de l'aurore
Elle sèche et devient la poussière du soir.

Toile. Haut. 0,45 c. — Larg. 0,36 c.

127. *Nature morte.*

Signé : E.S. septembre 1822.

Toile. Haut. 0,36 c. — Larg. 0,28 c.

VESTIER (ANTOINE), né à Avallon en 1786.

128. *Portrait de Voltaire.*

Debout devant son bureau, il tient de la main droite un volume de la Henriade.

Toile. Haut. 0,91 c. — Larg. 0,71 c.

VOIRIOT (GUILLAUME), vivait en 1765. Paris.

129. *Portrait d'homme.*

Assis, tourné vers la gauche, penché sur une table, vêtu de noir, la marque du tau sur la poitrine, un religieux de l'ordre des Antonins examine et rectifie un plan ; sur la table une boîte, un canif, un livre, un papier, sur lequel on lit :

Voiriot me peignit sans que j'en aye envie. Le reste illisible.

Toile. Haut. 0,82 c. — Larg. 0,70 c.

WATEAU (JEAN-ANTOINE), né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent en 1721. Elève de Gillot.

130. *Scène dans un Parc.*

Sous de frais ombrages au bord de l'eau, divers personnages près d'une jeune dame assise.

Toile. Haut. 0,53 c. — Larg. 0,45 c.

INCONNUS

131. *Portrait d'Homme.*

Toile. Haut. 0,49 c. — Larg. 0,37 c.

132. *Portrait d'un Dominicain.*

Vu de face le corps tourné vers la gauche.

Cuivre. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c.

133. *Intérieur Hollandais.*

Assise au fond d'une vaste chambre, une femme fait de la dentelle. A droite, son portrait et différents objets pendus au mur, des meubles et un chien couché. A gauche, une table, un dressoir, et des ustensiles en étain.

Semble signé Favar.

Toile. Haut. 0,38 c. — Larg. 0,32 c.

134. *Portrait d'homme.*

Tourné vers la droite, vu de trois quarts, ses longs cheveux bruns tombent sur ses épaules. Il porte un vêtement noir et un col carré.

Bois. Haut. 0,16 c. — Larg. 0,13 c.

135. *Personnage du temps de Louis XIV.*

Vu à mi-corps. (Portrait.)

Toile. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,26 c.

136. *La Promesse.*

Personnages en costume du temps de Louis XV.

Bois. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,23 c.

137. *Les Reproches.*

Personnages en costume du temps de Louis XV.

Bois. Haut. 0,31 c. — Larg. 0,23 c.

138. *Portrait de femme.*

Bois. Haut. 0,19 c. — Larg. 0,15 c.

139. *Le Christ sur la croix.*

Au pied de la croix, la Madeleine. A l'horizon, Jérusalem.

Toile. Haut. 0,84 c. — Haut. 0,56 c.

140. *Trois amours.*

L'un est blessé, l'autre cherche à le secourir, le troisième fuit épouvanté. Grisaille.

Toile. Haut. 0,92 c. — Larg. 1,21 c.

141. *La Reine du Ciel et l'Enfant Jésus portant la boule du Monde.*

Marbre. Haut. 0,13 c. — Larg. 0,10 c.

142. *Le Christ sur la Croix.*

Vu de face, la tête penchée sur l'épaule droite. Ciel sombre, dans le lointain Jérusalem.

Bois. Haut. 0,48 c. — Larg. 0,37 c.

143. *Portrait d'une jeune Vénitienne.*

Bois. Haut. 0,39 c. — Larg. 0,275 mill.

144. *Portrait de jeune femme.*

D'après une gravure de Smith (Guillaume), de Chichester, 1764. (Ecole anglaise.)

Gouache. Haut. 0,39 c. — Larg. 0,30 c.

145. *Tête de vieillard.*

Pastel. Haut. 0,24 c. — Larg. 0,20 c.

MINIATURE

DYCK (PHILIPPE VAN), dit LE PETIT. Van Dyck, né à Amsterdam en 1680, mort à La Haye vers 1753. Elève d'Arnold Boonem. (Ecole hollandaise.)

146. *Portrait d'homme.*

Vu de face. Vêtu de noir.
Attribué à Van Dyck.

Cuivre. Haut. 0,065 mill. — Larg. 0,050 mill.

MIREVELD ou MIEREVELT (MICHIEL-JANSZ), peintre, graveur, né à Delft en 1568, mort en la même ville en 1641. Elève de Blockland. (Ecole hollandaise.)

147. *Portrait de femme.*

Tournée vers la gauche, des fleurs dans les cheveux, elle porte une vaste collerette montée en dentelles.

Cuivre. Haut. 0,065 mill. — Larg. 0,052 mill.

148. *Martyre de saint Saturnin (appelé vulgairement saint Sernin), premier évêque de Toulouse.*

Lettre initiale P.

Miniature sur velin, provenant d'un livre de chœur XVIe siècle. (Ecole française.)

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,18 c.

149. *Un Ange annonce aux bergers la naissance de Jésus-Christ.*

Lettre initiale Q.

Miniature sur velin, provenant d'un livre de chœur XVIe siècle. (Ecole française.)

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,18 c.

CLOUET ou CLOET (FRANÇOIS), dit JEHANNET, né à Tours, vers 1500, mort vers 1572. (Ecole française.)

150. *Portrait d'homme.*

Vu de trois quarts, tourné vers la gauche, il porte un justaucorps blanc et un collet montant.
Ecole de Clouet.

Cuivre. Haut. 0,080 mill. — Larg. 0,060 mill.

151. *Portrait d'homme, XVIe siècle.*

Tourné vers la gauche, il est vêtu de noir avec une immense fraise blanche en dentelle. (Ecole française.)

Cuivre. Diam. 0,45 c.

LARGILLIÈRE (NICOLAS), né à Paris en 1656, mort en 1746. Elève d'Antoine Goubeau. (Ecole française.)

152. *Portrait d'homme.*

Fer. Forme ovale. Haut. 0,070 mill. — Larg. 0,055 mill.

153. *Portrait de femme XVIIe siècle.*

Tournée à gauche, vêtue de noir. Elle porte une collerette en dentelle. (Ecole française.)

Cuivre. Haut. 0,035 mill. — Larg. 0,030 mill.

154. *Portrait de femme.*

Epoque Louis XVI. (Ecole française.)

Cuivre. Haut. 0,040 mill. Larg. 0,033 mill.

155. *Portraits d'homme et de femme XVIIIe siècle.* (Ecole française.)

Dans un médaillon en or.

Forme ovale. Haut. 0,050 mill. — Larg. 0,035 mill.

156. Image russe, peinte sur bois, représentant Abraham recevant les trois Anges dans la vallée de Mambré. (Genèse, chap. XVIII.) L'un d'eux lui promet un fils. A gauche, on aperçoit Sarah qui écoute à la porte. Dans le bas, deux médaillons entourés d'un cercle d'or représentent, l'un sainte Parascevie de Konia, martyre ; l'autre sainte Parascevie, abbesse de Polock. Dans le haut du tableau, on lit ces deux mots en caractères slavons : *Sainte-Trinité.*

Cette image est recouverte d'une plaque en argent repoussé, ciselé, découpé et doré, laissant apercevoir certaines parties de la peinture et reproduisant le même sujet. (Art Byzantin.)

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,30 c.

En Russie, ces images sont placées dans tous les édifices publics, ainsi que dans les encoignures des appartements particuliers.

157. Petite image Russe, peinte sur bois, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus. Elle est recouverte en partie d'une plaque en argent doré sur laquelle sont les caractères grecs M̄P̄ Θ̄Ῡ (mère de Dieu.) (Art Byzantin.)

Haut. 0,09 c.

DESSINS, ESTAMPES

ÉCOLES D'ITALIE

ANTONELLO DE MESSINE, fils de Salvadore d'Antonio, 1414...?, mort à Venise en 1496 ? Attribué à. . .

158. *Descente de Croix.*

Lavis teinté, rehaussé d'or sur velin.

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,34 c.

BARBIERI (Giovanni-Francesco), dit il Guercino ou le Guerchin, peintre et graveur, né à Cento, près Bologne, en 1591, mort en 1666. Élève de Cremonini. (École bolonaise.)

159. *Saint Jean Baptiste.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,28 c.

BISCAINO (Bartolomeo ou Domenico), né à Gênes en 1632, mort dans la même ville en 1757. Élève de Valerio Castelli. (École génoise.)

160. *Un saint enlevé au Ciel.*

Dessin à la sanguine rehaussé de blanc.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,26 c.

BRANDI (GIACINTO), peintre, né à Poli ou Gaëte en 1623, mort en 1691. Élève de son père, du Sermenta, puis de Lanfranco. (École italienne.)

161. *Le Christ en croix.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,19 c.

CARRACCI (ANNIBALE), peintre et graveur, né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609. Élève de Lodovico Carracci. (École bolonaise.)

162. *Le Christ mort, la sainte Vierge et sainte Madeleine.*

Dessin à la plume, lavé au bistre.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,29 c.

163. *La naissance du Christ.*

Dessin à la plume, lavé au bistre et rehaussé de blanc.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,27 c.

CARRACCI (AGOSTINO), peintre et graveur, né à Bologne en 1557, mort à Parme en 1602. Élève de P. Fontana et de Passarotti. (École bolonaise.)

164. *Etudes d'enfants.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,22 c.

165. *Saint André.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,17 c.

CESARI (GIUSEPPE), dit LE JOSEPIN OU LE CHEVALIER D'ARPIN, peintre, né à Arpino (royaume de Naples), vers 1560, mort à Rome en 1640. Élève de son père, Cesari d'Arpino. (École romaine.)

166. *Ornements d'architecture.*

Portique orné de figures. Dessin à la plume et au bistre.

Signé : ARPINOS ?

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,20 c.

MOLA (PIER-FRANCESCO), peintre et graveur, né à Coldre (Milanais), vers 1612, mort à Rome en 1668. Élève de Cesari de Barbieri et d'Albani. (École bolonaise.)

167. *Le Baptême du Christ.*

Esquisse à la plume et au bistre.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,39 c.

ROBUSTI (JACOPO), dit IL TINTORETTO, LE TINTORET, peintre, né à Venise en 1512, mort en 1594. Élève de Vicelli. (École vénitienne.)

168. *Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,26 . Larg. 0,42 c.

SANTI (RAFFAELLO) dit RAPHAEL SANZIO, peintre, architecte, né à Urbino en 1483, mort à Rome en 1520. Élève de Vannucci. (École romaine.)

169. *La fuite de Loth.*

Dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier teinté.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,24 c.

VANNUCCHI (ANDRÉA), dit ANDREA DEL SARTO, peintre né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530. Élève de Gio Barile et de Pietro dit Cosimo. (École florentine.)

170. *Deux figures de la fresque de l'Annonciata à Florence, représentant la Nativité.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,26 c.

VASARI (Giorgio), peintre, architecte, né à Arezzo en 1512, mort à Florence en 1574. Élève de son père, de l'école de Buonaroti et de Vannucci. (École florentine.)

171. *Le Ciel et l'Enfer.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut 0,30 c. — Larg. 0,19 c.

VECELLI (Tiziano) dit le Titien, peintre, né au bourg de Pièvre, province de Cadore, en 1477, mort en 1576. Elève des Bellini. (Ecole vénitienne.)

172. *Groupe d'enfants.*

Dessin à la plume. On lit au bas : Titiano, 1520.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,23 c.

ZUCCHERO (Taddeo), peintre, né à San-Agnolo in Vado, dans le duché d'Urbino en 1529, mort à Rome en 1566. (Ecole romaine.)

173. *Adoration des Bergers.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Signé : Taddeo ZUCCHERO.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,42 c.

174. *Figure allégorique.*

Dessin à la plume, teinté de bistre, rehaussé de blanc.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,26 c.

INCONNUS

ÉCOLE BOLONAISE

175. *Institution du Rosaire.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,25 c.

176. *La Vierge donnant le scapulaire à une sainte.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,27 c.

177. *Sainte Famille.*

Dessin à la pierre noire et au bistre.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,22 c.

ÉCOLE VÉNITIENNE

178. *Naissance de la Vierge.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,24 c.

179. *Martyre de saint Laurent.*

Dessin à la plume, lavé de bistre.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,41 c.

180. *Mort de Cléopâtre.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,27 c.

181. *Plusieurs personnages sur une terrasse.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,24 c.

182. *Le Christ au tombeau.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,39 c.

183. *Latone changeant les paysans en grenouilles.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,19 c.

184. *Cartouche surmonté d'une Renommée accosté de figures.* (Ecole florentine XVIe siècle.

Dessin à la plume lavé au bistre.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,23 c.

185. *Sujet inconnu. XVIe siècle.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,22 c.

186. *Sainte Famille. XVIIe siècle.*

Dessin à la plume et à la sépia.

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,24 c.

187. *La Sainte Trinité. XVIe siècle.*

Esquisse pour plafond.

Dessin lavé au bistre.

Diam. 0,23 c.

188. *Scène céleste.*

Dessin à la plume, lavé au bistre.

Haut. 0,41 . — Larg. 0,21 .

189. *Etude de femme.*

Dessin à la sanguine.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,20 c.

190. *Apollon et l'Aurore.*

Dessin teinté au bistre, rehaussé de blanc. (Plafond.)

Haut. 0,41 c. — Larg. 0,26 c.

191. *La fuite en Egypte.*

Esquisse à la plume.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,46 c.

192. *Sainte Famille.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,29 c.

ÉCOLES DIVERSES

BEGA (KORNELIS BEGYN), peintre et graveur, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1664. Elève d'Adriaan van Ostade. (École hollandaise.)

193. *Etude de femme.*

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,29 c. — Circonf. 0,14 c.

BLOCK (BENJAMIN), peintre, 1631. Lubeck. Elève de son père. (Ecole allemande.)

194. *Portrait d'un gentilhomme.*

Dessin au crayon noir.

Signé : BLOCK, 1666.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,26 c.

MURILLO (BARTOLOME-ESTEBAN), né à Séville en 1618, mort dans la même ville en 1682. Elève de Juan del Castillo. (Ecole espagnole.)

195. *Un moine en prière.*

Dessin à l'encre de Chine.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,11 c.

196. *La Vierge, l'Enfant, saint Jean-Baptiste.*

Dessin à la plume, lavé au bistre.

Haut. 0,09 c. — Larg. 0,07 c.

ÉCOLE FRANÇAISE

BOUCHER (FRANÇOIS), peintre et graveur, né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1770. Élève de Lemoine.

197. *Têtes d'Anges.*

Dessin aux trois crayons.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,35 c.

LE SUEUR (Eustache), peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655. Elève de S. Vouet.

198. *Etudes.*

Dessins au crayon noir.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,34 c.

PETITJEAN (Mme, née Marie Trimolet) peintre, né à Lyon en 1795, morte dans la même ville en 1831. Élève de son frère

199. *Portrait d'homme.* (D'après Oost.)

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,59 c. — Larg. 0,48 c.

200. *Portrait d'homme.*

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Haut. 0.18 c. — Larg. 0.23 c.

TRIMOLET (Anthelme), peintre et graveur, né à Lyon en 1798, mort dans cette ville en 1866. Élève de P. Revoil.

201. *Les Députés du conseil de Bâle présentent la tiare à Amédée VIII, premier duc de Savoie.*

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Haut. 0,47 c. — Larg. 0,40 c.

202. *Portrait de Madame Trimolet.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,58 c. — Larg. 0,46 c.

203. *La lecture.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,26 c.

204. *Le marchand de Melons.*

Pastiche de de Boissieux.

Dessin à la mine de plomb.

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,13 c.

205. *Portrait de M. Trimolet père.*

Pastel dur.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,20 c.

206. *Portrait de madame Trimolet.*

Dessin au crayon noir.

Signé : TRIMOLET, 1834.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,29 c.

207. *Un vieil alchimiste.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,16 c.

208. *Portrait de femme.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,55 c. — Larg. 0,45 c.

209. *Portrait de jeune fille.*

Dessin au crayon noir.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,29 c.

210. *Portrait de M. Trimolet.*

Dessin au crayon, portant son monogramme à la date de 1815.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,15 c.

211. *Un chien gardant un tombeau.*

Dessin à la plume.

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,27 c.

212. *Sujet allégorique.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,22 c.

INCONNUS

213. *Saint François soutenu par un Ange.*

Dessin au crayon noir et à la sanguine.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

214. *Caricature sur les costumes du temps de la Fronde.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,26 c. — Larg. 0,39 c.

215. *Têtes d'hommes.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

216. *Mars et Vénus.*

Esquisse à la sanguine.

Haut. 0,44 c. — Larg. 0,32 c.

217. *Un prélat en adoration devant la sainte Vierge.*

Dessin teinté de bistre.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,26 c.

218. *Un Evêque recevant la mitre.*

Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,20 c.

219. *Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Dessin à la plume et au bistre.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,23 c.

ESTAMPES

ALDEGRAVER ou ALDGRAEF (Henri), peintre et graveur, né à Soest (Westphalie) en 1502, mort en 1562. Elève d'Albert Dürer. (Ecole allemande.)

220. *Nielle. Ornements et feuillages.*

Il porte la date de 1532 et le monogramme AG

Haut. 0.08 c. — Larg. 0,03 c.

221. *La Paix.*

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,095 mill.

Cadre en bronze doré. Epoque Louis XIII. Vitrine, 5e salle.

BEHAM ou BOEHM (Hans Sebald), peintre et graveur, né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1550. (Ecole allemande.)

222. *La Mélancolie.*

Haut. 0.08 c. — Larg. 0.05 c.

BELLAY (François), peintre et graveur, né à Lyon, mort à Rome en 1858.

223. *Voiture à deux chevaux.*

Haut. 0.11 c. — Larg. 0.16 c.

BIDAULT (Pierre-Xavier), né à Carpentras en 1745, mort à Lyon en 1813.

224. *Vue de Lyon.*

Haut. 0,45 c. — Larg. 0,64 c.

BONASONE (Guilio) ou BONASONI dit le Bolognèse, peintre et graveur. Bologne 1498-1564. D'autres le font naître en 1500 et mourir à Rome en 1580. Elève de Marc-Antoine Raimondi. (Ecole italienne.)

225. *Les trois Parques.*

D'après une fresque de Jules Romain au palais du Té près Mantoue.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,23 c.

226. *Vénus parée par les Grâces.*

D'après Santi Raffaello.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,16 c.

227. *Saint Marc.*

D'après Buonaccorsi Pietro, dit Perino del Vaga.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,28 c.

228. *Pallas.*

Haut. 0,27 c. — Larg. 0,15 c.

BRY (Théodore de) dessinateur et graveur, né à Liège en 1528, mort en 1598. (Ecole hollandaise).

229. *Danse flamande.*

Haut. 0,06 c. — Larg. 0,26 c.

DE LAUNE (Etienne), dit Stephanus, dessinateur et graveur français, né à Orléans en 1520, mort et 1595.

230 à 233. *Nielles reproduisant des ornements.*

Haut. de 0,055 à 0,070 mill. — Larg. 0,045 mill.

DURER (Albert), peintre, graveur, sculpteur, architecte, né à Nuremberg en 1471, mort dans la même ville en 1528. (Ecole allemande.)

234. *La Mélancolie.*

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,18 c.

235. *Apollon et Diane.*

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,08 c.

236. *Saint Jérôme.*

Haut 0,26 c. — Larg. 0,19 c.

237. *Le chevalier de la Mort.*

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,19 c.

238. *Adam et Eve.*

Copie par Wierix (Johanes ou Antoine), dessinateur et graveur, né à Amsterdam vers 1552.

Haut. 0,24 c. — Larg. 0,19 c.

239. *L'Oisiveté ou le Songe.*

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,12 c.

240. *Saint Hubert.*

Baut. 0,35 c. — Larg. 0,27 c.

241. *Le groupe des quatres femmes nues.*

Haut. 0,19 c. — Larg. 0,13 c.

242. *La famille du satyre.*

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,07 c.

GHISI ou GHIZI (GIOVANNI-BAPTISTA) dit LE MANTOUAN, peintre, sculpteur, architecte, graveur, né à Mantoue vers 1500. Elève de Pippi Guilio, peut-être de Raimondi. (Ecole italienne.)

243. *Nielle reproduisant un montant d'ornements d'orfèvrerie.*

On remarque vers le bas une tête d'enfant, vue de face, ayant au cou une fraise de feuillage entre deux poissons chimériques. Dans le haut une tablette avec le monogramme ME.

Haut. 0,090 mill. — Larg. 0,035 mill.

244. *Jésus au temple.*

D'après Santi Raffaello.

Haut. 0,24 c. — Larg, 0,35 c.

GOLTIUS (Hubert), peintre et graveur, né à Venloo (Gueldre) en 1526, mort à Bruges en 1585. (Ecole hollandaise.)

245. *La Circoncision.*

Haut. 0,47 c. — Larg. 0,35 c.

GROSBON (Michel), peintre et graveur, né à Lyon, en 1770, mort dans la même ville en 1853. Elève de Prud'hon et de Boissieu.

246. *Rochecardon.*

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,29 c.

LEHMANN (Auguste), 1860.

247. *Le Christ flagellé.*

D'après Palma Jacopo.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,21 c.

LUCAS DE LEYDE, peintre et graveur, né à Leyde en 1494, mort dans la même ville en 1533. (Ecole hollandaise.)

248. *Le Christ présenté au peuple.*

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,46 c.

249. *Jésus apparaissant à la Madeleine sous la figure d'un jardinier.*

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,17 c.

250. *Loth et ses filles.*

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,08 c.

251. *Saint Jérôme.*

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,15 c.

MANTEGNA (ANDREA), peintre, graveur, né à Padoue en 1431, mort à Mantoue en 1506.

252. *Bacchanale.*

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,42 c.

MARTIN SCHŒN, ou mieux SCHONGAUER, peintre et graveur, né vers 1420, mort à Colmar en 1488. (Ecole allemande.)

253. *Le portement de croix.*

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,43 c.

PEREGRINI, orfévre de Cesène, XVe siècle.

254. *Le triomphe de Mars.*

Nielle. Premier état.

Haut. 0,057 mill. — Larg. 0,090 mill.

255. *Mucius Scavola.*

Nielle (1).

Haut. 0,056 mill. — Larg. 0,080 mill.

256. *Nielle reproduisant un ornement d'orfévrerie.*

Auteur inconnu.

Haut. 0,095 mill. — Larg. 0,085 mill.

RAIMONDI (MARC-ANTOINE), 1488-1546. D'autres le font naître à Bologne vers 1475 et mourir en 1534. Elève de Francia.

257. *Sainte Cécile.*

Première œuvre de Marc-Antoine Raimondi.

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,095 mill.

Cadre en cuivre, époque Louis XIII. Vitrine. 5e salle.

258. *La Poésie.*

Haut 0,18 c. — Larg. 0,15 c.

259. *Cléopâtre.*

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,18 c.

---

(1) Voir essais sur les nielles, par Duchêne aîné, p. 216, 352, 238.

260. *Le jugement de Paris.*

D'après Santi Raffaello.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,43 c.

261. *Le massacre des Innocents.*

D'après Santi Raffaello.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0.43 c.

ROBETTA, orfévre à Florence. Vivait vers 1520, d'après Vasari.

262. *Apollon et Marsyas.*

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,31 c.

TRIMOLET (ANTHELME), né à Lyon en 1798, mort en 1866. Peintre et graveur. Elève de P. Revoil.

263. *Portrait de l'auteur.*

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,15 c.

264. *Sainte Madeleine.*

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,26 c.

265. *Allégorie.*

On lit en bas : « Qui trop embrasse, mal étreint. » Lithographie portant le monograme PC.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,21 c.

266. *Grand almanach illustré pour l'année* 1711.

Le sujet principal est une réception dans l'ordre du Saint-Esprit.

Haut. 0,87 c. — Larg. 0,50 c.

267. *Portrait de M. Trimolet (Anthelme), né à Lyon en* 1798, *mort dans cette ville en* 1866.

Photographie.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,17 c.

HOPFER (DAVID ou DANIEL), orfèvre, né vers 1510 à 1512, florissait depuis 1531 jusqu'en 1550. Nuremberg.

268. *Jésus parmi les docteurs.*

Plaque d'acier gravée, au revers, épreuve de la gravure.

Haut. 0,385 mill. — Larg. 0,220 mill.

269. *Vingt-six planches gravées par MM. Cochin, Sébastien Leclerc, Wegen et autres, représentant des scènes de la vie du Christ.*

Cuivre.

Haut. 0,08 c. — Larg. 0,10 c. — Haut. 0,11 c. — Larg. 0,08 c.

SCULPTURE

STATUETTES, BAS-RELIEFS.

Bronze, Marbre, Albâtre, Plâtre, Bois, Ivoire, Cire.

BRONZES

270. Mercure de Jean de Bologne. Statuette en bronze florentin.

Reproduction du temps de Louis XIV.

Haut. 0,73 c.

271. Le faune de la Tribune. Statuette en bronze florentin.

Reproduction du faune de la galerie du grand-duc de Toscane.

Haut. 0,32 c.

272. Baigneuse de Jean de Bologne. Statuette en bronze.

Haut, 0,24 c.

273. Vénus de Médicis. Statuette en bronze florentin.

Haut. 0,25 c.

274. Bacchus. Statuette en bronze florentin. XVIe siècle.

Haut. 0,32 c.

275. Jeune faune assis, tenant un raisin et une flûte de Pan. Figurine, bronze florentin.

Haut. 0,12 c.

276. Petits Amours luttant. Groupe, bronze italien, provenant d'un chenet.

Haut. 0,115 mill.

277. Faune. Buste en bronze de l'école florentine. XVIe siècle. Cire perdue.

Haut. 0,20 c.

278. Mater Dolorosa. Buste en bronze. XVIe siècle.

Haut. 0,08 c.

279. Lampe en bronze, en forme de tête fantastique. XVIe siècle.

Haut. 0,08 c. — Larg. 0,13 c.

280. Sirène en bronze. Fragment du XVIe siècle.

Haut. 0,06 c.

281. Un homme en prière. Bas-relief en bronze, portant le monogramme A et la date 1520.

Haut. 0,15 c.

282. La Prudence. Statuette assise tenant un miroir. Bronze.

Haut. 0,35 c.

283. Le Parnasse. Bas-relief en bronze de Vianesi. XVIe siècle. Surmoulage.

Haut. 0,245 mill. — Larg. 0,35 c.

284 285. Deux Amours. Statuettes en bronze, provenant de chenêts. XVIIe siècle.

Haut. 0,405 mill.

286. Sacrifice à Priape. Bas-relief en bronze. Travail français du XVIIe siècle.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,51 c.

287. Femme couchée jouant avec des serpents. Bronze florentin. XVIIe siècle.

Long. 0,27 c. — Larg. 0,11 c.

288. Le Sommeil, figure couchée. Bronze florentin. XVIIe siècle.

Long. 0,27 c. — Larg. 0,11 c.

289. Amphitrite, enfant et dauphin. Groupe en bronze. XVIIe siècle.

Haut. 0,09 c,

290. Porte de tabernacle, en bronze ciselé et doré. Le Christ mort et deux anges. Bas-relief. XVIIe siècle.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,20 c.

291. Méléagre, sanglier et chiens. Petit groupe en bronze. XVIIe siècle.

Haut. 0,105 mill.

292. Paix en bronze. La Résurrection du Christ. Bas-relief. Epoque de Louis XIV.

Haut. 0,17 c.

293. Romulus et Remus. Bas-relief en bronze. XVIIIe siècle.

Haut. 0,225 mill. — Larg. 0,165 mill.

MARBRES, ALBATRES, PLATRES

294. Madone, bas-relief en albâtre dans un cadre en bois sculpté et doré, de forme architectonique. Ecole italienne, XIVe siècle. Tableau de dévotion.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,28 c.

295. Institution de l'Eucharistie. Bas-relief en albâtre dans un encadrement de forme architecturale, en bois doré, avec cariatides, médaillon en albâtre représentant Dieu le Père et le Saint-Esprit, et application de pâte ajourée et dorée. Travail florentin du XVIe siècle. Tableau de dévotion.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,37 c.

296. Tête d'Alexandre, fragment de sculpture, bas-relief en marbre blanc. Travail français du XVII[e] siècle.

Haut. 0,23 c.

297. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe en marbre. XVII[e] siècle.

Haut. 0,30 c.

298. Tête de fleuve, gargouille en marbre. Ecole des Coustou, règne de Louis XIV.

Haut. 0,27 c.

299. Bassin de Briot, orfévre-sculpteur français du XVI[e] siècle.

Ce bassin porte au centre la figure de la Tempérance, entourée des quatre médaillons représentant les éléments, séparée par des figures en gaînes et divers ornements en relief. Sur la bordure, dans des cartouches, les figures allégoriques des sciences et des arts. Surmoulage en plâtre.

Diam. 0,45 c.

300. Plat ovale, décoré de médaillons, enfants et arabesques. Epoque de Louis XIV. Surmoulage en plâtre.

Long. 0,40 c.

BOIS

301. Peigne en buis sculpté orné d'appliques en ivoire repercé à jour, portant la devise *je le donne de bon* ♡. Travail de la fin du XV[e] siècle.

Haut. 0,103 mill. — Larg. 0,143 mill.

302. Vénus. Figurine en buis. Travail flamand du XVIe siècle.

Haut. 0,12 c.

303. Lucrèce, bas-relief en buis. Travail flamand du XVIe siècle.

Elle est représentée nue, debout, les cheveux flottant, cherchant à se voiler la face et au moment de se frapper. A sa gauche, un mur, au fond un paysage.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,132 mill.

304. Médaillon en buis sculpté. Ecole de Nuremberg. XVIe siècle.

Portrait d'homme, de profil à droite, coiffé d'une toque plate, descendant sur la nuque ; vêtement garni de fourrures.

Diam. 0,075 mill.

305. Médaillon en buis sculpté. Ecole d'Augsbourg. XVe siècle.

Portrait de femme, vue de trois quarts â gauche, coiffure ornée de perles, voile, justaucorps montant, fraise godronnée et pardessus garni de fourrure.

Diam. 0,080 mill.

306. Panneau de bois sculpté. Au centre, la tête de sainte Anne, bas-relief du XVIe siècle.

Haut. 0,30 c — Larg. 0,60 c.

307. Ariane, statuette en buis. Travail italien. XVIIe siècle.

Elle est représentée la tête inclinée en avant et un bras appuyé à un arbre.

Haut. 0,35 c.

308. Didon, statuette en buis. Travail italien. XVIIe siècle.

Elle est debout la tête penchée en arrière et se perce le sein.

Haut. 0,21 c.

309. Poivrière en buis sculpté, ornée sur ses deux faces d'un cartouche avec fleur de lis supportée d'un lambel : le cartouche est surmonté d'un heaume de profit à trois grilles avec ses lambrequins. Sur les côtés, figures chimériques. Ouvrage du XVIIe siècle.

Haut. 0,095 mill.

310. Tabatière en buis sculpté. Jupiter et Junon, travail de ronde bosse, XVIIe siècle.

Haut. 0,065 mill.

311. Poivrière en buis sculpté. Ornée de sujets de chasse, travail du XVIIe siècle.

Haut. 0,08 c.

312. La Foi, l'Espérance et la Charité. Bas-reliefs, attribués à Duquesnoy, dit François Flamand, XVIIe siècle.

Haut. 0,043 mili. — Larg. 0,025 mill.

313. Christ en buis. travail italien, XVIIe siècle.

Haut. 0,29 c.

314. Médaillon en buis sculpté. Portrait de Blaise Pascal, grand géomètre et écrivain, né à Clermont-Ferrand en 1623, mort en 1662.

Long. 0,06 c. — Larg. 0,05 c.

315. L'Annonciation. Haut-relief de forme ovale, en bois sculpté et doré, XVII[e] siècle.

Haut. 0,69 c.

316. Panneau sculpté, formé de deux portes de cabinet en ébène, décorées des figures de Neptune et Diane en relief. Époque Louis XIII.

Haut. 0,81 c. — Larg. 1,26 c.

317. Râpe à tabac, en buis sculpté, travail français du XVII[e] siècle.

Avec portraits royaux, et un écu aux armes de France, surmonté de la couronne royale et entouré des Ordres du roi.

Long. 0,21 c.

318. Reître allemand. Figurine en bois, pièce d'un jeu d'échec. XVII[e] siècle.

Haut. 0,06 c.

319. La Vierge portant l'enfant Jésus, groupe en bois. XVII[e] siècle.

Haut. 0,30 c.

320. Jésus enfant. Statuette du commencement du XVIIIe siècle.

Il est debout, vêtu d'une longue robe. De la main gauche il tient la boule du monde.

Haut. 0,15 c.

321. Médaillon en buis sculpté, portrait d'homme, imitation italienne d'un buis allemand.

Diam. 0,105 mill.

322. Croix dite Croix d'Ywan. Travail des religieux du mont Athos.

Cette croix en bois de cèdre d'un seul morceau, sculptée, repercée à jour, présente sur une des faces le baptême du Christ; sur l'autre, le Christ en Croix, avec figures de saints en bustes et divers ornements.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,07 c.

323. Bas-relief en bois sculpté représentant un Triton.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,10 c.

324. Bas-relief semblable au précédent.

325. Panneau en bois de noyer sculpté. Bas-relief représentant une chasseresse, d'après l'antique. Signé Armé, 1854.

Haut. 0,70 c. — Larg. 0,50 c.

IVOIRES

326. Plaque d'évangliaire en ivoire sculpté. Jésus et ses apôtres. Travail byzantin du VIII[e] siècle.

Haut. 0,184 mil. — Larg. 0,128 mill.

327. Plaque en ivoire sculpté, représentant un saint nimbé, tenant un style et un livre sur lequel on lit : *Fuit in diebus*. Travail du XII[e] siècle.

Haut. 0,125 mill. — Larg. 0,068 mill.

328. La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe en ivoire du XIII[e] siècle.

La Vierge est assise, l'Enfant Jésus debout sur ses genoux, semble se rapprocher de sa mère.

Haut. 0,18 c.

329. Diptyque ou tableau à deux volets, en ivoire sculpté. XIII[e] siècle.

Les sujets représentés, sont : le Père éternel et la Vierge, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité et la Cruxifixion, sous des arcatures de style ogival.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,145 mill.

Pendant les persécutions des empereurs iconoclastes qui durèrent 116 ans, les sculpteurs ivoiriers produisirent un grand nombre de sculptures portatives et multiplièrent dans les dyptiques et dans les tableaux à volets de petites proportions auxquels on a donné le nom de tryp-

tiques, les représentations défendues qui pouvaient ains se soustraire à la proscription.

Au moment où l'iconomachie fut renversée (842), l'usage des triptyques et des tableaux à volets était universel, et il se perpétua dans les siècles suivants : le croisé, le voyageur, le pèlerin le plus pauvre, renferma dans des diptyques ou dans des triptyques les saintes images qu'il transportait dévotement avec lui (1).

330. Plaque en ivoire sculpté, orné d'enroulements de feuillages en relief. Fragment d'un coffret du XIIIe siècle.

Haut. 0,108 mill.

331. Bas-relief en ivoire, représentant dans des encadrements à quatre lobes et redans, l'Annonciation et le Couronnement de la Vierge. XIIIe siècle.

Haut. 0,87 c. — Larg. 0,80 c.

332. Groupe en ivoire. La Vierge assise, voilée et couronnée, tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux. Fin du XIVe siècle.

Haut. 0,15 c.

333. Petit tableau de dévotion en ivoire sculpté. Travail de la première moitié du XIVe siècle.

Le Christ en croix entre Marie et saint Jean, sous un arc ogival surmonté d'un fronton aigu supporté par des colonnettes.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,07 c.

---

(1) Ext. de J. Labarte.

334. Diptyque en ivoire sculpté. XIVe siècle.

Il représente sous des arcatures de style ogival, la Crucifixion, la Mise au tombeau, la Descente de Croix, les Saintes Femmes au tombeau.

Haut. 0,108 mill. —Larg. 0,140 mill.

335. Diptyque en ivoire sculpté. XIVe siècle.

Le volet de gauche représente la naissance du Christ; le volet de droite, le Christ en croix entre Marie et saint Jean.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,120 mill.

336. Feuillet de diptyque, en ivoire sculpté, décoré de deux sujets de la Vie et de la Passion du Christ: Jésus lavant les pieds à ses apôtres, et le Christ sur la croix. XIVe siècle.

Haut. 0,108 mill. — Larg. 0,075 mill.

337. La Vierge et l'Enfant Jésus, figures en ivoire. XIVe siècle.

La Vierge assise, couronnée, tient de la main gauche l'Enfant Jésus et de la droite une rose. L'Enfant debout sur les genoux de sa Mère a la main levée dans l'attitude de la bénédiction.

Haut. 0,18 c.

338. Boîte à miroir, en ivoire sculpté. XIVe siècle.

Le bas-relief du revers représente Hercule debout appuyé sur un monument, la main sur sa massue. A ses pieds un homme mort et un jeune homme assis; dans le fond, des montagnes et une tête de géant. L'ivoirier semble avoir voulu rappeler l'épisode de la mort du géant Cacus.

Diam. 0,08 c.

339. Diptyque ou tableau à deux volets, en ivoire sculpté. XIVe siècle.

Sur le volet de gauche, la Vierge debout tient l'Enfant Jésus; à ses côtés, deux anges lui offrent des parfums. Dans le haut deux autres anges la couronnent. Sur le volet de droite, le Christ sur la croix entre Marie et saint Jean et deux anges en pleurs, la face voilée. Ces scènes se passent sous des portiques de style ogival terminés par des frontons aigus portant une chaîne de suspension.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,135 mill.

340. Triptyque ou tableau à trois volets, en ivoire sculpté, peint et doré. XIVe siècle.

Le volet du milieu représente le couronnement de la Vierge ; celui de gauche, sainte Catherine ; celui de droite, saint Pierre, sous des portiques de style ogival. La partie supérieure de ce dernier volet porte un écu d'azur à la bande d'or accompagné de deux étoiles d'argent.

Haut. 0,175 mill. — Larg. 0,178 mill.

341. Diptyque en ivoire sculpté. Fin du XIVe siècle.

Sur le volet de gauche, la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus, à ses côtés saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste; dans le haut un ange. Sur le volet de droite le Christ en croix entre Marie et saint Jean.

Haut. 0,115 mill. — Larg. 0,140 mill.

342. Boîte à miroir, en ivoire sculpté. Fin du XIVe siècle.

Le bas-relief représente une scène de la vie de saint Laurent Justinien, patriarche de Venise. Saint Laurent transporté par un ange donne la communion à une

recluse (1). Le cercle qui fait encadrement porte cette devise : *Désir me vaille.*

Diam. 0,10 c.

343. Tableau cloant à deux volets, en ivoire sculpté peint et doré. Travail de la fin du XIVe siècle.

Au centre, en haut-relief, la Vierge assise, couronnée par un ange, tient l'Enfant Jésus et un lys.

Sous des portiques de style ogival, sont représentées les principales scènes de sa vie ; sur les volets, également peints et dorés, on lit l'*Ave maris stella.*

Ces tableaux faisaient partie des chapelles portatives. Ils se plaçaient sur la table de l'autel et étaient appelés tables de dessus d'autel.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,21 c.

344. Paix en ivoire sculpté, représentant l'adoration des mages. Commencement du XVe siècle. Monture en cuivre.

Les paix étaient destinées à recevoir sous une forme symbolique le baiser de paix que les fidèles, suivant les traditions de la primitive Église, devaient se donner entre eux, pendant le sacrifice de la messe.

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,06 c.

345. Peigne en ivoire orné sur chaque face de deux personnages tenant une banderolle, sur laquelle on lit d'un côté *sans mal,* et de l'autre *penser.* Première moitié du XVe siècle.

Haut. 0,135 mill. — Larg. 0,153 mill.

346. Diptyque en ivoire représentant deux scènes de la vie de saint Thomas d'Aquin ? XVIe siècle.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,15 c.

---

(1) Bollandistes, 8 janv., page 569. Edit. d'Anvers.

347. Figurine d'homme en ivoire. Travail flamand. XVIe siècle.

On pense que cette figure faisait partie d'une crèche où elle représentait le roi mage Gaspard.

Haut. 0,19 c.

348. Peigne en ivoire sculpté avec figures. Sur la bande du milieu, d'un coté, le passage de la mer rouge, de l'autre, l'adoration du veau d'or. On remarque à droite la figure de Moïse. Commencement du XVIe siècle.

Ce peigne a probablement appartenu au mobilier d'une église (1).

Long. 0,125 mill. — Larg. 0,148 mill.

349. Crosse abbatiale en ivoire. Au milieu de l'enroulement de la crosse, saint Michel terrassant le démon, représenté sous la figure d une femme. Au-dessus du nœud, saint Jean et sainte Claire, Travail du XVIe siècle.

Haut. 0,19 c.

350. La flagellation. Au revers, le couronnement d'épines. Médaillon ovale. Travail allemand du XVIe siècle.

Haut. 0,068 mill. — Larg. 0,045 mill.

351. Henri III. Buste en ivoire portant les armes de France. XVIe siècle.

Haut. 0,09 c.

352. Pendant, appelé autrefois pent à col. Saint

(1) V. Ducange.

Georges terrassant le dragon. Ivoire sculpté en ronde bosse, repercé à jour. Fin du XVIe siècle. Forme ovale.

Long. 0,05 c. — Larg. 0,03 c.

353. Manche de couteau en ivoire sculpté. Groupe d'enfants XVIIe siècle.

Long. 0,078 mill.

354. Tête de femme exprimant la douleur. Travail de ronde bosse en ivoire.

Haut. 0,04 c.

355. Gaîne en ivoire sculpté et repercé à jour, avec figures et belières de suspension. XVIe siècle.

Haut. 0,088 mill.

356. Dixaine de chapelet en ivoire gravé. Travail italien du commencement du XVIe siècle.

La première boule représente la sphère céleste avec les principales constellations. Elle porte au bas les paroles qui commencent le récit de la création : *In principio Deus creavit cœlum et terram* Et dans un cartouche cette inscription : ANTONIVS. SPANVS TROPIEN. INCIDEBĀ, qui indique le nom et le lieu de naissance de l'artiste : Antonio Spano, de Tropea, ville du royaume de Naples.

La seconde boule représente la sphère terrestre comme on la connaissait au commencement du XVIe siècle. Elle porte cette inscription : FIAT FIRMAMENTVM IN MEDIO AQVARVM, VT DIVIDAT AQVAS. AB AQVIS, ET CE TERA.

Les autres reproduisent la suite de la création et les faits principaux de l'Ancien testament : passage de la mer Rouge, prophéties avec les inscriptions relatives aux sujets qu'elles représentent, etc.

Le Nouveau Testament est représenté par la croix sur

laquelle figurent d'un côté saint André et les quatre évangélistes, de l'autre la Vierge, l'Enfant et les quatre Pères de l'Eglise latine, saint Grégoire, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme.

Une médaille de Benoit XIII est attachée à ce chapelet.

Long. 0,39 c.

357. Pendant en forme de médaillon ovale. Ivoire sculpté repercé à jour. Jésus flagellé, figures en ronde bosse. XVIIe siècle.

Haut. 0,06 c. — Larg. 0,04 c.

358. Le Sauveur du Monde représenté debout, tenant la croix, le pied appuyé sur une tête de mort. Figurine en ivoire. XVIIe siècle.

Haut. 0,09 c.

359. Pan et Echo. Groupe en ivoire. Travail flamand du XVIIe siècle.

La nymphe repousse le dieu Pan ; près d'elle, un cygne.

Haut. 0,24 c.

360. Saint Bruno, statuette en ivoire. XVIIe siècle.

Il est à genoux tourné vers la droite.

Haut. 0,14 c.

361. Christ en ivoire sculpté. XVIIe siècle.

Haut. 0,25 c.

362. Jésus enfant. Figurine en ivoire. XVIIe siècle.

Haut. 0,08 c.

363. Christ en croix. Ivoire sculpté. Travail français du XVIIe siècle.

Haut. 0,50 c.

364. Coffret oblong, à socle et corniche en ivoire gravé, orné de paysages. Sujets de chasse, personnages, oiseaux, animaux, fleurs et arabesques. Sur la face antérieure, chasse au loup, valets, fleurs et oiseaux. Travail flamand du XVIIe siècle.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,25 c.

365. Diane découvrant la grossesse de Calysto. Haut relief en ivoire sculpté, attribué à Francia van Bossuit, né à Bruxelles en 1635, mort à Amsterdam en 1692.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,19 c.

366. Médaillon ovale en ivoire sculpté, représentant le maréchal de Villars, dans un cadre de forme rectangulaire en cuivre doré, orné de pierreries. Du temps de Louis XIV.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,10 c.

367. Poivrière de forme ronde. Ivoire sculpté. Au milieu de feuillages, d'un côté la figure de l'Espérance, de l'autre, celle d'un satyre. Règne de Louis XIV.

Diam. 0,65 c.

368. Rape à tabac en ivoire. Sur la partie convexe, ornements et figures chimériques. Au centre, un médaillon représentant l'amour lançant une flèche. Epoque de Louis XIV.

Long. 0,21 c.

369. Calendrier en ivoire découpé, sculpté et repercé à jour. Travail du temps de Louis XV.

Il est orné d'un médaillon représentant le roi accompagné de quatre figures allégoriques. La base présente dans un médaillon la figure du Temps emportant la Jeunesse, environnée des quatre saisons.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,11 c.

370. Flore. Statuette. Signée : Andréa IMBIOT. XVIIIe siècle.

La tête et le corps voilés. D'une main elle soutient une corbeille de fleurs, de l'autre elle semble en distribuer.

Haut. 0,31 c.

371. Un roi rendant la justice. Ivoire sculpté en ronde bosse. XVIIIe siècle.

Haut. 0,94 c. — Larg. 0,60 c.

372. L'Assomption de la Vierge. Plaque octogonale en ivoire.

Haut. 0,088 mill. — Larg. 0,058 mill.

373. Thémis. Assise adossée à un arbre, elle tient de la main gauche un glaive, et de la droite une balance. Ivoire sculpté, repercé à jour.

Haut. 0,093 mill.

374. Médaillon en ivoire, représentant Madame Trimolet, la donatrice de la collection.

Diam. 0,09 c.

375. Médaillon en ivoire, représentant M. Anthelme Trimolet.

Diam. 0,09 c.

376. Tête de mort en ivoire sculpté. Ouvrage du XIXe siècle.

Haut. 0,045 mill.

CIRES

377. Médaillon en cire coloriée, portrait d'homme. Epoque de Henri III.

Tourné vers la droite, il porte une fraise avec manteau et justaucorps noirs, brodés d'or à boutons de perles, et un collier avec la croix de l'ordre de Saint-Étienne, institué à Florence en 1561, par Côme de Médicis. Cadre en bronze, XVIIe siècle.

Diam. 0,75 c.

378. Médaillon en cire coloriée. Portrait d'homme époque de Louis XIII.

Tourné à droite, il a de longs cheveux et des moustaches. Il porte un col blanc, un ruban rouge et un collier avec la croix de l'ordre de Saint-Étienne, sur une cuirasse ornée d'or et de perles. Cadre semblable au précédent.

Diam. 0,75 c.

379. Médaillon en cire colorié, portrait de femme, du temps de Louis XIII.

Tournée vers la gauche, elle porte un voile blanc, une robe noire garnie de dentelles, un pardessus de même couleur à revers blancs, un collier d'or et un médaillon à pendeloques en perles. Cadre en bronze, XVII[e] siècle.

Diam. 0,75 c.

380. Médaillon en cire coloriée. Portrait d'homme.

De la main droite il tient un livre, de la gauche une rose. On lit sur le fond : *H. M. M. D. Etatis suæ* 54. — 1645.

Diam. 0,95 c.

381. Médaillon en cire coloriée, portrait de femme, époque de Louis XV.

Tournée vers la gauche, les cheveux poudrés, ornés de perles. Elle a des pendants d'oreilles, une robe en brocard d'argent garnie de dentelles avec pendeloques en perles et un pardessus orange brodé d'or. Cadre semblable au précédent.

Diam. 0,75 c.

382. Marie Leczinska. Haut-relief en cire rouge. XVIII[e] siècle.

Elle est assise, entourée de ses dames d'honneur ; on lui présente les jeunes filles de Saint-Cyr.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,30 c.

GLYPTIQUE

Camées, Intailles.

383. Camée coquille. Le Cheval de Troie, travail italien. Fin du XVe siècle.

Haut. 0,065 mill.

384. Fronton formé de trois camées en coquille, travail italien de la fin du XVe siècle.

Scène du jugement dernier. Au centre Jésus-Christ est représenté avec un nimbe radié, accompagné d'une épée et d'un roseau, il est assis sur l'arc-en-ciel, ayant sous ses pieds le globe du monde. Dans le bas, des âmes attendent le jugement, à gauche la sainte Vierge à genoux, à droite saint Jean-Baptiste. Aux angles un ange sonnant de la trompette. (Chap. VI de l'*Apocalypse*.)

Long. 0,15 c.

385. Camée pierre dure. Léda et le Cygne, XVIe siècle.

Haut. 0,012 mill.

386. Camée dur. Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Pendant monté en argent. XVIIe siècle.

Haut. 0,024 mill.

387. Camée sardoine à deux couches. Jules César avec les attributs de grand pontife.

Haut. 0,030 mill. — Larg. 0,025 mill.

388. Camée à deux couches sur une agate rubannée, Tête de Christ. Monture en cuivre gravé et découpé. XVIIe siècle.

Haut. 0,070 mill.

389. Camée, jaspe sanguin. Cléopâtre piquée par l'aspic. Monture en Or.

Haut. 0,027 mill.

390. Camée, jaspe sanguin. Tête de Christ. Monture en or imitant la couronne d'épines.

Haut. 0,034 mill.

391. Tête d'homme, camée dur à deux couches, monté en bague d'or.

Haut. 0,025 mill. — Larg. 0,020 mill.

392. Camée à deux couches, représentant un amour. Monté en bague à trois anneaux d'or.

Haut. 0,030 mill. — Larg. 0,025 mill.

393. Camée dur à deux couches, monté en bague d'or. Trois personnages.

Haut. 0,022 mill. — Larg. 0,020 mill.

394. Camée onyx à deux couches. Monture en argent.

Haut. 0,040 mill.

395. Camée antique, à deux couches. Tête de l'empereur Adrien. Monture en or.

Haut. 0,07 c. — Larg. 0,055 c.

396. Sardoine blonde, sculptée en relief. Tête d'homme.

Haut. 0,011 mill.

397. Emeraude. Intaille antique. Personnage appuyé sur une colonne, tenant un casque et une lance.

Haut. 0,018 mill.

398. Cornaline. Intaille antique. Sacrifice à Priape.

Haut. 0,016 mill.

399. Prime d'émeraude. Intaille antique, Persée victorieux.

Il est représenté armé et assis. Devant lui un bouclier orné de la tête de Méduse et une colonne surmontée d'une victoire.

Haut. 0,023 mill.

400. Agate onyx à trois couches. Intaille antique montée en bague (cuivre doré). Tête d'homme.

Haut. 0,022 mill. — Larg. 0,019 mill.

401. Hyacinthe. Intaille antique, montée en bague d'or. Femme assise, la main appuyée sur une urne funéraire.

Haut. 0,023 mill. — Larg. 0,021 mill.

402. Améthyste. Intaille antique montée en bague d'or. Sommeil de Vénus.

Haut. 0,021 mill. — Larg. 0,018 mill.

403. Sardoine. Intaille antique montée en bague d'or. Diogène dans sa jarre.

Haut. 0,020 mill. — Larg. 0,09 mill.

404. Agate onyx à deux couches. Intaille antique montée en bague d'or. Personnage ailé tenant un thyrse et une coupe.

Haut. 0,023 mill. — Larg. 0,022 mill.

405. Chrysolithe. Intaille antique montée en bague d'or. Un centaure.

Haut. 0,025 mill. — Larg. 0,021 mill.

406. Jaspe sanguin. Intaille antique monté en bague d'argent. Quadrige conduit par un personnage portant une couronne radiée.

Haut. 0,027 mill. — Larg. 0,024 mill.

407. Pierre gravée antique montée en bague à chainettes d'or. Personnage couronnant une femme.

Haut. 0,030 mill. — Larg. 0,028 mill.

408. Hyacinthe gravée en creux. Tête de femme. Revers taillé en diamant.

Long. 0,019 mill.

409. Lapis monté en bague d'or. Intaille portant des signes talismaniques. Bague d'enfant, bijou romain.

Haut. 9,018 mill. — Larg. 0,015 mill.

410. Médaillon de forme ovale en cristal de roche gravé. Portrait de saint Charles Borromée. Monture en argent doré. Travail italien. XVIe siècle.

Haut. 0,055 mill.

NUMISMATIQUE

Médailles antiques : Perses et Grecques, Romaines consulaires, Romaines impériales : Monnaies Françaises. Médaillons. Italie, France, divers. Jetons.

MÉDAILLES ANTIQUES

411. Darique, (monnaie perse.) Argent.

412. Monnaie d'or de Philippe, roi de Macédoine.

413. Monnaie d'or d'Alexandre, roi de Macédoine.

414. Monnaie d'or de Syracuse.

415. Monnaie d'argent de Corinthe.

416. Monnaies de Marseille. (Quatre de types différents).

ROMAINES CONSULAIRES EN ARGENT

N°	NOMS.	NOMBRE.	N°	NOMS.	NOMBRE
417.	Aburia	2	422.	Antestia	1
418.	Acilia	2	423.	Antonia	4
419.	Aelia	1	424.	Atilia	1
420.	Aemilia	3	425.	Cœcilia	5
421.	Afrania	1	426.	Calidia	1

N°	NOMS.	NOMBRE.
427.	Calpurnia	5
428.	Cassia	4
429.	Cipia	2
430.	Claudia	3
431.	Cloulia	1
432.	Coponia	1
433.	Cordia	3
434.	Cornelia	5
435.	Egnatia	1
436.	Egnatuleia	1
437.	Fabia	2
438.	Fannia	1
439.	Farsuleia	1
440.	Flaminia	3
441.	Fonteia	5
442.	Fundania	1
443.	Furia	3
444.	Hosidia	3
445.	Julia	4
446.	Junia	6
447.	Livineia	1
448.	Lucilia	1
449.	Lucretia	2
450.	Maenia	1
451.	Mamilia	1
452.	Manlia	3
453.	Marcia	6
454.	Maria	1
455.	Memmia	5
456.	Nœvia	2
457.	Nonia	1
458.	Opeimia	1
459.	Petronia	1
460.	Plœtoria	1
461.	Plancia	1
462.	Plautia	4
463.	Postumia	1
464.	Procilia	2
465.	Quinctia	2
466.	Quenia	1
467.	Rubria	2
468.	Satrienus	1
469.	Scribonia	2
470.	Sentia	1
471.	Sergia	3
472.	Servilia	3
473.	Sicinia	1
474.	Sulpicia	1
475.	Tituria	1
476.	Trebonia	1
477.	Tullia	1
478.	Valeria	3
479.	Veturia	2
480.	Vibia	1
481.	Incertaines	2

ROMAINES IMPÉRIALES EN OR

482. *Auguste.* — Char triomphal S. P. Q. R.
483. *Tibère.* — PONTIF. MAXIM.
484. *Claude.* — PACI AUGUSTÆ.
485. *Néron.* — PONTIF. MAX. TR. P. VIII. COS IIII. P. P.
486. *Vespasien.* — FORTUNA AUGUST.
487. *Id.* PAX AUGUST.
488. *Id.* COS VI.
489. *Titus.* — Trophée militaire.
490. *Domitien.* — JUPITER CONSERVATOR.
491. *Nerva.* — CONCORDIA EXERCITUUM.
492. *Trajan.* — P. M. T. R. P. COS IIII. P. P.
493. *Id.* COS.V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.
494. *Id.* S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.
495. *Hadrien.* — COS III. L'Empereur à cheval.
496. *Id.* P. M. TR. P. COS. III. Minerve.
497. *Id.* AUGUSTUS PIUS.
498. *Id.* COS. III. Rome nicéphore.
499. *Antonin le Pieux.* — CONSECRATIO.
500. *Id.* PIETATI AUG. COS IIII.
501. *Id.* L'Empereur debout.
502. *Id.* Rome assise, COS IIII.
503. *Marc-Aurèle.* — SALUTI AUGUSTOR. TR. P. II.
504. *Id.* VOTA SUSCEP. DECENNA
505. *Id.* VIC PAR.

506. *Id.* CONCORDIA AUGUSTOR.

507. *Faustine, mère.* — AUGUSTA.

508. *Id.* *Id.*

509. *Faustine, jeune.* — SALUTI AUGUSTÆ.

510. *Aurelius*, César. — COS II. TR. POT.

511. *Commode.* — LIBERALITAS AUG.

512. *Id.* TR. P. II. COS P. P. Trophée militaire. DE. SARM.

513. *Id.* LIBERAL. V.

514. *Gordien le Pieux.* — PIETAS AUGUSTI.

515. *Gallien.* — VIRTUS AUG.

516. *Dioclétien.* — JOVI CONSERVAT. AUGG.

517. *Constantin le Grand.* — VICTORIA AUGGGG.

518. *Atalus.* — INVICTA ROMA ÆTERNA.

519. *Gratien.* — VICTORIA AUGG.

520. *Valentinien.* — RESTITUTOR REIPUBLICÆ.

521. *Id.* VICTORIA AUGGG.

522. *Id.* Triens. VICTORIA AUGGG.

523. *Théodose-le-Grand.* — VOT XXX MULT XXXX.

524. *Id.* CONCORDIA AUGGG.

525. *Arcadius.* — VICTORIA AUGGG.

526. *Honorius.* — VICTORIA AUGGG.

527. *Zenon.* — VICTORIA AUGGG.

528. *Id.* Triens. La croix entre deux palmes.

529. *Anastase.* — Triens. VICTORIA AUGUSTOROM.

530. *Id.* VICTORIA AUGUSTORUM.

531. *Justin.* — VICTORIA AUGGGIS.

532. *Id.* Triens. VICTORIA AUGUSTORUM. M. A. R.

533. *Justinien.* — VICTORIA AUGGG A.

534. *Id.* Triens. VICTORIA ... A M.

535. *Id.* Triens. La Victoire debout.

536. *Maurice.* — VICTORIA AUGG. E.

537. *Nicéphore II.* Phocas.

538. *Alexis 1er.* Comnène.

MONNAIES FRANÇAISES

MÉROVINGIENS ET CARLOVINGIENS

539. Triens mérovingien. *Breciaco.*

540. id. id. *Cabillonno fit.*

541. Denier de Charlemagne, frappé à Melle.

542. Denier de Louis le Débonnaire et de Lothaire.

543. id. id. X. P. *Christiana religio.*

544. Denier de Lothaire, frappé à Bourges.

545. Obole de Pépin, roi d'Aquitaine.

546. Denier de Charles le Simple, frappé à Curtisson.

547. Obole de Charles le Simple, frappé à Melle.

548. Denier de Charles le Chauve, frappé à Melle.

549. Denier d'Eudes, frappé à Limoges.

550. Denier d'Eudes, frappé à Tours.

551. Denier d'Eudes, frappé à Blois.

CAPÈTIENS DIRECTS

552. Gros tournois de Louis IX.

553. Gros tournois de Philippe III.

554. Gros royal de Philippe III. (Or.)

555. Gros royal de Philippe IV, le Bel. (Or.)

556. Gros tournois de Philippe IV.

557. Agneau d'or de Philippe V.

558. Royal de Charles IV.

VALOIS

559. Mouton d'or du roi Jean.

560. Fleur de lis d'or de Charles V.

561. Blanc de Charles V.

562. Mouton d'or de Charles VI.

563. Ecu d'or à la couronne de Charles VI.

564. Gros de Charles VI.

565. Blanc de Charles VII.

566. Ecu d'or à la couronne de Charles VII.

567. Ecu d'or à la fleur de lis de Charles VIII.

568. Blanc de Charles VIII.

569. Ecu d'or de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, frappé en Flandre.

570. Blanc de Louis XI. Dauphin.

571. Ecu d'or au soleil de Louis XI.

572. Blanc au soleil de Louis XI.

573. Ecu d'or de Charles VIII à l'hermine.

574. Grand blanc de Louis XII.

575. Ecu d'or de François Ier aux armes du Dauphiné.

576. Teston de François Ier.

577. Blanc de François Ier.

578. Teston d'Henri II.

579. Douzain d'Henri II.

580. Ecu d'or de Charles IX aux armes du Dauphiné.

581. Teston de Charles IX.

582. Ecu d'or d'Henri III.

583. Grand teston d'Henri III.

584. Demi franc d'Henri III.

585. Quart d'écu de Charles X.

BOURBONS

586. Quart d'écu d'Henri IV.

587. Double tournois d'Henri IV.

588. Ecu d'or au soleil de Louis XIII.

589. Double écu d'or de Louis XIII.

590. Demi écu d'or de Louis XIII.

591. Demi écu d'argent de Louis XIII.

592. Quart d'écu d'argent de Louis XIII.

593. Denier tournois de Louis XIII.

594. Louis d'or de Louis XIV. Paris 1711.

595. Demi louis de Louis XIV. Paris 1644.

596. Louis d'or de Louis XIV. 1652.

597. Louis d'or de Louis XIV. Nouvelle marque, 1690.

598. Lis d'or de Louis XIV. Paris 1656.

599. Ecu d'argent aux trois couronnes. Louis XIV.

600. Demi écu d'argent Louis XIV. 1659.

601. Demi écu aux trois couronnes Louis XIV. 1652.

602. Quart d'écu Louis XIV. 1711.

603. Pièces d'argent de Louis XIV. 1702 et 1706.

604. Sol d'argent de Louis XIV.

LOUIS XV

605. Double louis d'or Louis XV. 1717.

606. Louis d'or Louis XV. 1718.

607. Louis d'or aux deux LL. Louis XV. 1721.

608. Pièce d'or de Louis XV aux deux LL, en chiffres. 1723.

609. Double louis d'or dit à *lunettes*, Louis XV.

610. Louis d'or à *lunettes* Louis XV. 1753.

611. Ecu aux armes de Navarre.

612. Pièce de vingt sols aux armes de Navarre.

613. Ecu aux quatre couronnes. 1724.

614. Demi écu aux quatre couronnes.

615. Demi écu 1726, aux armes de France.

616. Ecu de 1729.

617. Quart d'écu. 1721.

618. Pièce de dix sols.

619. Pièce de cinq sols.

LOUIS XVI

620. Double louis à *lunettes*.

621. Pièce de vingt-quatre livres de 1774

622. Pièce de vingt-quatre livres aux armes de France et de Navarre.

623. Pièce de vingt-quatre livres au Génie.

624. Ecu de six livres. 1785.

625. Ecu de six livres aux LL liées. 1786.

626. Ecu de six livres au Génie de l'an IV. 1793.

627. Ecu de trois livres aux armes de France. 1791.

628. Ecu de trois livres au Génie.

629. Pièce de trente sols au Génie.

630. Pièce de quinze sols au Génie.

631. Pièce de cinq sols.

RÉPUBLIQUE

632. Pièce de vingt-quatre livres au Génie.

633. Ecu de six livres. 1793.

634. Ecu de cinq livres de l'an XI.

635. Médaille de cinq sols. (Monneron à l'Hercule brisant le faisceau).

636. Cinq décimes de l'an II, régénération fran çaise.

637. Pièce de vingt francs, Bonaparte 1er consul.

638. Pièce de cinq francs, Bonaparte 1er consul.

639. Pièces d'un franc, de demi-franc et de quart de franc. Bonaparte 1er consul.

640. Pièce de vingt francs, de Marengo.

641. Pièce de quarante francs de l'an XIII, Napoléon, empereur. République française.

642. Pièce de cinq francs, Napoléon, empereur, an XII. République française.

MÉDAILLONS

ITALIE

643. Jean-François de Gonzague, marquis de Mantoue. Au revers, deux cavaliers. Œuvre du Pisan. (Victore Pisano dit Pisanello.)

Diam. 0,095 mill.

644. Louis III de Gonzague, marquis de Mantoue, etc. Au revers un cavalier armé. Œuvre du Pisan.

Diam. 0,098 mill.

645. Sigismond-Pandolfe Malateste, seigneur de Rimini. Au revers, l'emblême de la force, 1446. Œuvre de Mathieu de Pasti.

Diam. 0,077 mill.

646. Sigismond-Pandolfe Malateste. Au revers, la ville de Rimini, 1446. Œuvre de Mathieu de Pasti.

Diam. 0,077 mill.

647. Isote de Rimini. Au revers, un éléphant, 1446. Œuvre de Mathieu de Pasti.

Diam. 0,083 mill.

648. Isote de Rimini. Au revers, un livre. Œuvre de Mathieu de Pasti.

Diam. 0,039 mill.

649. Jean Boldu. Au revers, jeune garçon fustigé par une vieille femme ; à gauche, génie ailé tenant un calice, 1471. Œuvre de Jean Boldu.

Diam. 0,086 mill.

650. Jean Bentivoglio II. Au revers, *Maximiani imperatori mvnvs,* 1489.

Diam. 0,027 mill.

651. Jean de Médicis. Au revers, un combat.

Diam. 0,098 mill.

652. Jean-François de Gonzague. Au revers, les armes de sa famille. *Marchio comes Rotingi.*

Diam. 0,039 mill.

653. Antonie de Gonzague. Au revers, l'Espérance sur un char traîné par des chevaux ailés. *Super est spes.*

Diam. 0,040 mill.

654. Galeas-Marie Sforce, duc de Milan, 1470. Au revers, un lion accroupi et casqué, et les initiales du duc (argent).

Diam. 0,032 mill.

655. Thomas de Guadagnis, majordome de François 1er. Au revers, une inscription, et la date 1523.

Diam. 0,038 mill.

656. Jean-Louis Toscan, avocat. Au revers, cette inscription dans une couronne de laurier : *Prevenit œtatem ingenium precox.*

Diam. 0,071 mill.

657. Hippolyte de Gonzague, fille de Ferdinand-Leone-Leoni d'Arezzo.

Diam. 0,065 mill.

658. Marc-Antoine Memmo, doge de Venise. Gravé par Dupré, 1612.

Diam. 0,095 mill.

659. François de Médicis. Gravé par Dupré, 1613.

Diam. 0,091 mill.

660. Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane. Dupré, 1613.

Diam. 0,093 mill.

661. Marie-Magdelaine d'Autriche, grande duchesse de Toscane.

Diam. 0,093 mill.

FRANCE

662. Charles VIII. Au revers Hercule vainqueur du lion. PROVINCIARUM PACATOR. Bronze surmoulage.

Diam. 0,090 mill.

663. Louis XII. Au revers, Anne de Bretagne. Grande médaille, modelée par Nicolas et Jean de Saint-Priest, fondue à Lyon par Jean Lepère, orfévre en 1499 (1). Cuivre doré.

Diam. 0,114 mill.

Cette médaille a été fondue en l'honneur de la seconde entrée d'Anne de Bretagne dans la ville de Lyon.

664. Henri III. Fondation de l'ordre du Saint-Esprit 1579. Au revers, inscription rappelant cet événement. Bronze doré.

Diam. 0,040 mill.

665. Henri IV. Au revers, trophée royal, 1598. Gravé par C. Bloc.

Diam. 0,043.

666. Henri IV et Marie de de Médicis. Au revers, allégorie du mariage, 1603. Gravé par Dupré. Bronze doré.

Diam. 0,076 mill.

(1) De Soultrait, *Revue numismatique*, 1855.

667. Marie de Médicis, reine de France. Médaillon uniface avec la légende au rebours. Gravé par Dupré en 1624.

Diam. 0,100 mill.

668. Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne (2 exemplaires).

Diam. 0,046 et 0,043.

669. Marguerite de Foix, marquise de Saluces. Au revers, armoiries pendues à un arbre. (Armes de Saluces et de Foix). Argent.

Diam. 0,046 mill.

670. Marguerite de Foix, marquise de Saluces. Revers semblable au précédent. Bronze.

Diam, 0,043 mill.

671. Pierre d'Albret, fils du roi de Navarre. Au revers, la Fortune.

Diam. 0,099 mill.

672. Jean Dumas, chevalier de Lisle, chambellan du roi. Au revers, ce personnage à cheval.

Diam. 0,088 mill

673. Bernard de Rossi, des comtes de Berceto, BER. R V. CO. B. E P S. TAR : LE BO. VC. GIV. ET. PRAE. Au revers, une femme debout sur un char.

Diam. 0,065 mill.

674. Jean de Lavalette, grand maître des chevaliers de Rhodes. Au revers, David vainqueur de Goliath.

Diam. 0,050 mill.

675. Pierre de Maridat, conseiller du roi. Au revers, ses armes avec tenants et lambrequins. Signé BELLE.

Diam. 0,052 mill.

676. Le cardinal de Richelieu. Au revers, le roi sur un char triomphal. Gravé par Warin, 1630.

Diam. 0,073 mill.

677. Le Président Jeannin. Grand médaillon uniface, par Dupré, 1618.

Diam. 0,182 mill.

678. Madeleine de Créquy, maréchale de France. Médaillon uniface de Warin, 1651.

Diam. 0,103 mill.

679. Charles de Lavbespines, garde des sceaux. Au revers, la Justice, 1653.

Diam. 0,092 mill.

680. Claude Picard, conseiller du roi et receveur général du prince de Conti. Au revers, ses armoiries, 1656. Gravé par L. Belle.

Diam. 0,079 mill.

681. Louis de Trellon, cap. de la ville de Lyon. Au revers, Catherine Boisse, 1670. Argent. (Jeton de mariage).

Diam. 0,030 mill.

682. Michel Le Tellier, chancelier de France, 1678. Médaillon uniface et doré. Signé BERTINET.

Diam. 0,141 mill.

683. Mignard, peintre de Troyes. Au revers, un miroir, une table et la légende *Stvpvit natura œquari 1682,* gravée par C. Chéron. Cuivre doré.

Diam. 0,064 mill.

DIVERS

684. Philibert, duc de Savoie, et Marguerite d'Autriche. Au revers, leurs armoiries. (Fausse).

Diam. 0,098 mill.

685. Victor-Amédée, duc de Savoie. Médaillon uniface de Dupré, 1636.

Diam. 0,107 mill.

686. Charles-Quint, empereur et roi d'Espagne. Médaillon uniface doré.

Diam. 0,107 mill.

687. Charles-Quint, empereur. Au revers, Hygie.

Diam. 0,048 mill.

688. Frédéric et Maximilien, empereurs. Au revers, les armes de la maison d'Autriche. Plomb.

Diam. 0,048 mill.

689. Philippe II, roi d'Espagne.

Diam. 0,080 mill.

690. F. D. Nicolas Cotoner, grand maître de Malte, 1670. Grand médaillon ovale. Au revers, ses armoiries.

Haut. 0,142 mill.

691. Marie 1re reine d'Angleterre. Médaillon uniface en plomb. Jacques Trezzo.

Diam. 0,085 mill.

692. Catherine II, impératrice de Russie. Conquête de la Crimée et du Kouban, 1783. Argent.

Diam. 0,048 mill.

693. Médaille allemande. Portrait du roi David. Au revers, David regardant Bethsabée au bain. Argent.

Diam. 0,042 mill.

COLLECTION DE JETONS EN ARGENT

DES GRANDS HOMMES DES XVIe XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Gravés par Jean Dassier au XVIIIe siècle.

Diam. 0,029 mill.

694. Le cardinal d'Ossat. 1604.

695. Papire Masson, historiographe, 1611.

696. Le président de Thou, historien, 1617.

697. Scévole de Sainte-Marthe, président trésorier de France, 1623.

698. François de Malherbe, poète, 1628.

699. Jacques Callot, graveur, 1634.

700. N.-C. Fabri de Peiresc, conseiller au Parlement de Provence, 1637.

701. Armand-Jean du Plessis, cardinal, duc de Richelieu, 1642.

702. Jean de Gassion, Maréchal de France, 1647.

703. Vincent Voiture, de l'Académie française, 1648.

704. René Descartes, philosophe, 1650.

705. Denis Petaud, Jésuite, 1652.

706. Pierre Gassendi, philosophe, 1653.

707. Eustache Le Sueur peintre, 1655.

708. Benedict Pictet, pasteur et professeur de théologie à Genève, membre des Sociétés royales de Londres et de Berlin, né le 30 mai 1655.

709. David Blondel, professeur d'histoire, 1655.

710. Pomponne de Bellievre, président au Parlement de Paris, 1657.

711. Franc Sarrazin, de l'Académie française, 1657.

712. Antoine Le Maistre, avocat, 1658.

713. Blaise Pascal, philosophe, 1662.

714. Pierre de Marca, archevêque de Paris, 1662.

715. Abraham de Faber, maréchal de France, 1662.

716. Le comte de Pagan, ingénieur, 1665.

717. Nicolas Poussin, peintre, 1665.

718. François Mansart, architecte, 1668.

719. Jacques Sarrazin, peintre et sculpteur, 1666.

720. H. de Lorr. Co. Darcourt, grand écuyer de France, 1666.

721. Samuel Bochard, professeur de langues orientales, 1667.

722. Jean-Alph. Turretin, pasteur et professeur de théologie et d'histoire, à Genève, 1671.

723. Robert Nanteuil, graveur, 1672.

724. Antoine Godeau, évêque de Vence, 1672.

725. Le vicomte de Turenne, maréchal de France, 1673.

726. Jean Varin, graveur général des monnaies de France, 1675.

727. Jean-Baptiste Colbert, ministre d'État, 1683.

728. Pierre Corneille, de l'Académie française, 1684.

729. Jean-Baptiste-Iste Lully, surintendant de la musique du roi, 1687.

730. Louis de Bourbon, prince de Condé, 1687.

731. Abraham Duquesne, vice-amiral de France, 1688.

732. Charles Lebrun, premier peintre du roi, 1690.

733. Jean de la Quintinie, intendant des jardins du roi, 1690.

734. Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, 1694.

735. Ant. de la Garde des Houillières, poète, 1694.

736. Le maréchal de Luxembourg, duc de Piney, 1695.

737. Ismaël Bouilleau, astronome, 1695.

738. Ma. Rab. Cha. Marquise de Sévigné, 1696.

739. Pierre Bayle, professeur de philosophie, 1706.

740. Nicolas de Catinat, maréchal de France, 1712.

741. Jacques de Tourreil, de l'Académie française, 1714.

742. Louis-le-Grand, roi de France et de Navarre, 1715.

743. F. de Fénelon, a. de Cambrai, de l'Académie française, 1715.

744. Nicolas Malebranche, prêtre de l'Oratoire, 1715.

745. Louis Ellies du Pin, docteur en Sorbonne, 1719.

746. M.-R. de V. de P.-M. Dargenson. garde des sceaux de France, 1721.

747. André Darcier, garde des livres du cabinet du Roi, secrétaire perpétuel de l'Académie, 1722.

748. D.-F. comte de Lautrec, lieutenant général des armées du roi. 1738.

749. Le Régent. Au revers Atlas, 1715. (Bronze avec relief en or, gravé par Leblanc).

750. Louis XV. Au revers un oranger, 1718. (Bronze avec relief en or, gravé par Rœttiers.)

751. Louis XV. Au revers Minerve instruit le jeune prince, 1719. (Bronze avec relief en or, gravé par Leblanc.)

752. Louis XV. Au revers visite à la Monnaie, 1719. (Bronze avec relief en or, gravé par Leblanc.)

753. Louis XV. Au revers la Victoire et le Commerce se donnent la main, 1721. (Bronze avec relief en or, gravé par Duvivier.)

754. Louis XV. Au revers l'Hymen présente une couronne à la France, 1725. (Bronze avec relief en or, gravé par Duvivier.)

755. Louis XVII. Au revers une tige de lis brisée avec la date 8 juin 1795, gravé par Thiollier. (Argent.)

ANTIQUITÉS

Egyptiennes, Etrusques, Gauloises, Gallo-Romaines et Romaines.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

756 757. Deux têtes de sphinx en basalte.

Haut. 0,12 c.

758 à **761.** Quatre figurines funéraires en terre émaillée.

Haut. moyenne, 0.135 mill.

762 à **767.** Six pièces d'enfilage en terre vernie (amulettes et grylles).

768 à **782.** Quinze pièces d'enfilage en pierre et terre.

783 à **803.** Vingt et une pièces d'enfilage en terre vernie (amulettes), grylles simplegmas.

804. Un scarabée (1) et deux pièces en terre vernie.

805. Un scarabée en pierre dure gravée.

---

(1) Cet insecte représentant la divinité créatrice chez les Égyptiens, était porté par les soldats en signe de fidélité.

806 à 814. Neuf scarabées en pierre.

815 à 823. Neuf scarabées de matières diverses.

824. Divers objets en pierre dure ou terre.

825. Divers fragments en terre.

ANTIQUITÉS ÉTRUSQUES

826. Anse de vase en bronze.

Haut. 0,10 c. —

827. Anse de vase avec mascaron ayant des yeux en argent. Bronze.

Long. 0,17 c.

828. Anse de vase en bronze avec mascaron ayant des yeux en argent.

Haut. 0,13 c.

829. Vase en terre à peinture noire.

Haut. 0,135 mill.

830. Vase en terre à peinture noire.

Haut. 0,11 c.

831. Vase en terre à peinture noire. Œnochoé.

Haut. 0,14 c.

832. Lampe en terre.

ANTIQUITÉS GAULOISES

833. Glaive en bronze.

Long. 0,44 c.

834 835. Deux haches en bronze.

Haut. 0,16 c. et0,14 c.

836. Lame de couteau en bronze.

Long. 0,17 c.

837. Anneau en bronze (bracelet).

Diam. 0,06 c.

838. Torquès en bronze.

Diam. 0,15 c.

ANTIQUITÉS GALLO-ROMAINES

839. Vestale, statuette en bronze.

Haut. 0,13 c.

840. Jupiter, statuette en bronze.

Haut. 0,14 c.

841. Pendant émaillé.

Haut. 0,03 c.

842. Quatre fibules de formes différentes. Bronze.

843 844. Deux boucles d'oreilles. Bronze.

Diam. 0,055 mill.

845. Lampe en bronze.

846 à 849. Quatre statuettes et un fragment en terre blanche.

850. Ampulla en verre, à anse, plan carré.

Haut. 0,095 mill.

851. Ampulla en verre.

Haut. 0,10 c.

852. Ampulla en verre bleu.

Haut. 0,07 c.

853. Ampulla en verre.

Haut. 0,09 c.

854. Ampulla en verre.

Haut. 0,145 mill.

855. Ampulla en verre irisé.

Diam. 0,145 mill.

856. Ampulla en verre irisé.

Diam. 0,085 mill.

857. Ampulla en verre irisé.

Diam. 0,04 c.

Chez les Romains, ces vases étaient destinés à contenir les liqueurs les plus précieuses, dont on se servait pour arroser le corps des morts lorsqu'ils étaient placés sur le bûcher. On les employait aussi à d'autres usages.

ANTIQUITÉS ROMAINES

858. Mercure, statuette en bronze.

Haut. 0,12 c.

859. Mars, statuette en bronze avec les yeux en argent.

Haut. 0,165 mill.

860. Statuette en bronze avec les yeux en argent. Poignée de clef.

Haut. 0,083 mill.

861. Mars. Statuette bronze.

Haut. 0,075 mill.

862. Statuette mutilée. Bronze.

Haut. 0,08 c.

863. Enfant. Statuette bronze.

Haut. 0,055 mill.

864. Clef en fer, la poignée est formée par un tigre en bronze.

Long. 0,15 c.

865. Oiseau chimérique en bronze.

Haut. 0,15 c.

866. Clef en bronze.

Long. 0,10 c.

867. Anneau en bronze, couvert de graviers agglomérés.

Haut. 0,12 c.

868. Lampe romaine antique à deux becs, ornée de têtes d'éléphants et de cous de cygnes. Bronze.

Long. 0,28 c.

Cette belle pièce a été trouvée dans la Saône.

869. Timon de char.

Long. 0,62 c.

870. Trépied ou candélabre en bronze.

Haut. 1,02 c.

871. Petite lampe en bronze.

Long. 0,05 c.

872. Chèvre en bronze.

Long. 0,04 c.

873. Style en bronze.

Long. 0 18 c.

874. Fragments de cuiller en argent.

Long. 0,19 c.

875. Clef en fer.

Long. 0,05 c.

876 à 885. Dix fragments en bronze.

886 887. Deux fragments de poterie rouge avec sujets. Spinthriens.

MEUBLES

Meubles en bois sculpté, Meubles divers, Coffrets.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ, MEUBLES DIVERS

888. Crédence en bois de noyer sculpté à pans coupés, tabouret et dossier avec serrures et pentures découpées à jour. Style ogival. Ecole française du XVe siècle.

Le dossier est orné d'un écu de sinople, à la bande d'argent frettée de sable, accompagné en chef d'un croissant d'argent. Derrière l'écu sont passés en sautoir deux chefs d'or ; l'écu est accompagné d'une mitre et d'une crosse abbatiale.

Haut. 3,10 c. — Larg. 0,85 c.

On appelait de ce nom la table ou le buffet sur lequel on reposait les vases, aussi bien à l'église que dans la maison, et qui servait à faire l'essai, la *crédence,* en italien *credenza,* en latin *credentia.* Ensuite on a donné ce même nom aux objets employés dans l'essai et à leur support (1).

On essayait les vins, les eaux parfumées à laver, etc. A partir du XVe siècle, on peut voir dans les miniatures des manuscrits, des intérieurs d'habitation avec les meubles de cette époque.

---

(1) Ext. de de Laborde.

889. Coffre en bois de noyer sculpté, avec serrure et pentures du temps, en fer découpé à jour, portant au centre du panneau antérieur un écusson armorié. Style ogival. Travail français, XVe siècle.

L'écu de.... au chevron de.... chargé d'un croissant surmonté d'une étoile renversée, accompagné de trois corbeaux, contournés de.... ; au comble chargé de cinq traverses de.... la 1re et la 5e traverse chargées de un besant, les trois autres de deux besants (ou tourteaux).

Haut. 0,81 c. — Larg. 1,45 c.

Au moyen âge, ces meubles étaient appelés bahuts, coffres, harches, huches ; les fabricants portaient le nom de huchiers et faisaient partie de la corporation des charpentiers. Très simple dans le principe et de l'usage le plus répandu, on les trouvait dans les églises, dans les palais, et dans les habitations les plus modestes : on y renfermait le linge, les habits, les objets précieux. Les princes, les grands seigneurs les transportaient avec eux, lorsqu'ils voyageaient ou changeaient de résidence ; ils servaient de table et de bancs. Ce n'est qu'à la fin du XIIIe siècle qu'ils apparaissent couverts d'ornements. Certains de ces coffres servaient aussi à envoyer les présents de noces à la mariée.

890. Coffre en bois de noyer sculpté. Style ogival italien. Travail français, XVe siècle.

Le panneau antérieur est divisé en six compartiments à fenestrages ajourés, séparés par des colonnettes portant des statuettes couronnées de dais à clochetons.

Haut. 0,91 c. — Larg. 1,63 c.

891. Chaise à haut dossier, à accoudoirs et siège à coffre, en bois de noyer sculpté. Style ogival. Travail français de la fin du XVe siècle.

Le dossier à montants décorés de pilastres, terminés par des animaux en forme de lion ; est couronné par une crête ajourée et orné d'un motif d'architecture ogivale,

les montants des accoudoirs présentent des colonnettes ornées et les panneaux des parchemins pliés.

Haut. 2,07 c. — Larg. 0,77 c.

Jusqu'à la fin du XV[e] siècle, ces meubles étaient désignés sous le nom de Chaières et Cheyere, la Chaire, expression qui s'étendait du trône royal à la chaire destinée à l'usage le plus infime: à cette époque on les désigna sous le nom de Chaises (1).

892. Tableau cloant. Chapelle portative. Travail français de la fin du XV[e] siècle.

A l'intérieur, une sculpture en bois peint représente saint François d'Assise recevant les stigmates. Sur les volets peints et dorés, diverses scènes de la vie de sainte Claire.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,44 c.

Certaines de ces chapelles portatives faisaient partie du mobilier des chambres à coucher. J. Labarte les désigne sous le nom d'autels domestiques. T. I, p. 233.

893. Meuble à deux corps, à pans coupés, en bois de noyer sculpté et panneaux supérieurs en glace. Style ogival de la fin du XV[e] siècle. Travail français.

Haut. 2,77 c. — Larg. 1,45 c.

894. Meuble en bois de noyer sculpté, à deux corps, quatre vantaux et panneaux supérieurs en glace. Style ogival de la fin du XV[e] siècle. Travail français.

Haut. 2,60 c. — Larg. 1,40 c.

895. Petit coffre en bois de chêne, à pilastres, frise et panneaux sculptés, ornés de têtes en relief. Style du règne de Louis XII. Travail français.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,74 c.

---

(1) Ext. de de Laborde.

896. Prie-Dieu en bois de noyer sculpté. Style ogival de la fin du XVe siècle. Travail français.

Haut. 1,25 c. — Larg. 0,61 c.

897. Meuble en bois de noyer sculpté, à deux corps, quatre vantaux avec panneaux supérieurs en glace. Style ogival de la fin du XVe siècle.

Haut. 2,20 c. — Larg. 0,96 c.

898. Armoire en bois de noyer sculpté, vantail avec glaces. Style ogival de la fin du XVe siècle. Travail français.

Haut. 2,20 c. — Larg. 0,96 c.

899. Meuble en bois de noyer sculpté, à deux corps, quatre vantaux et panneaux supérieurs en glace. Style ogival de la fin du XVe siècle. Travail français.

Haut. 2,60 c. — Larg. 1,40 c.

900. Chaise en bois sculpté. Style du XVe siècle. Travail français.

Haut. 1,05 c.

901. Coffre en bois de noyer sculpté, à frise ornée, panneaux à serviettes, colonnettes d'angles surmontées de statuettes tenant des écussons. Style Louis XII. Travail français.

Haut. 0,91 c. — Larg. 1,45 c.

902. Coffre en bois de noyer sculpté, à frise ornée, panneaux à serviettes, colonnettes d'angles surmontées de statuettes tenant des écussons. Style Louis XII. Travail français.

Haut. 0,91 c. — Larg. 1,45 c.

903. Crédence sur pieds en bois de noyer sculpté, à trois vantaux et tiroirs. Travail français. Règne d'Henri II.

Ce beau meuble à frises et moulures sculptées, orné de mascarons et chutes de fruits, dont le corps du milieu a pour principal ornement un riche panneau, représentant en haut relief le sacrifice d'Abraham, ceux des côtés les figures de la Paix et de l'Abondance avec chimères aux angles, repose sur quatre colonnes ornées, panneaux à pilastres et socle sculpté.

Haut. 1,83 c. — Larg. 1,38 c.

904. Armoire on bois de noyer sculpté, à deux corps droits, quatre vantaux et tiroirs, ornée de bas-relief, frises, moulures et pilastre sculptés. Travail français du temps d'Henri II.

Les vantaux présentent les figures allégoriques de la Justice la Prudence, la Force et l'Abondance, dans le goût de Jean Goujon.

Haut. 2,11 c. — Larg. 1,56 c.

François l'Heureux est nommé dans les comptes du trésorier des œuvres et édifices du roi Charles IX, pour 1564-1565, comme ayant reçu une certaine somme pour avoir taillé en bois une grande armoire de la Royne, enrichie de masques, festons et autres ornements (1).

905. Armoire en bois de noyer sculpté, à deux corps, fronton découpé et trois vantaux. Travail français. Règne d'Henri II.

La partie supérieure en retraite, est ornée sur le vantail d'un riche cartouche à mascaron, accompagné de bustes ailés et de têtes de bouquetins broutants, les montants de

(1) Ext. de Labarte.

figures en forme de cariatides, en gaînes avec figures fantastiques, et les côtés de chimères ailées à pied de bouc.

Les tiroirs de la partie inférieure, accompagnés de mascarons, sont décorés d'arabesques, les vantaux d'ornements sculptés et les montants de cariatides à gaînes. Ce meuble repose sur des pieds en forme de lion.

Haut. 2,28 c. — Larg. 1,48 c.

906. Table en bois de noyer sculpté, dite à éventail. Travail français du XVIe siècle.

Elle est supportée par trois colonnes ornées avec cannelures en relief, bases et chapitaux accompagnés de consoles à enroulements de cuirs et pieds de boucs. Patins, traverses et pendentifs ornés.

Haut. 0,80 c. — Long. 1,44 c.

907. Table en bois de noyer sculpté. Ecole française. Style Henri II.

Cette table repose sur six colonnes ornées à chapitaux ioniques, celles des extrémités, accompagnées de volutes, sont divisés par des mascarons à pendentifs, les deux portées par la traverse d'entre-jambes sont surmontées d'une triple arcature. Tablettes, frises et patins ornés.

Haut. 0,79 c. — Larg. 1,07 c.

908. Fauteuil du temps d'Henri II, à dossier droit, bras sculptés ornés de têtes de béliers, pieds à colonnes et entre-jambes. Travail français.

Haut. 0,89 c. — Larg. 0,82 c.

909. Chaise à haut dossier, à accoudoirs et siège à coffre, en bois de noyer sculpté. Travail de menuiserie du XVIe siècle. Ouvrage français.

Le dossier orné de pilastres, frises et fronton sculptés,

représente en haut-relief la glorification de la Vierge, le panneau du bas un ange près d'un tombeau.

Haut. 2,22 c. — Larg. 0,83 c.

910. Armoire en bois de noyer, à deux corps, quatre vantaux et tiroirs. Style Henri II.

Le corps du haut en retraite est décoré de colonnettes supportant une frise et un fronton découpé. La frise, ornée de sculpture, est surmontée au centre de deux harpies, accompagnant un cartouche, les vantaux sont ornés de moulures, les tiroirs et montants de sculptures et d'incrustations en marbre et bois.

Haut. 1,85 c. — Larg. 1 m.

911. Cabinet en ébène de forme rectangulaire. Travail italien du XVIe siècle.

La face antérieure à nombreux tiroirs, est ornée de dispositions architecturales, de plaques en bronze ciselé, doré, avec figures en relief et demi-relief (d'un très précieux travail), de personnages drapés à l'antique, d'enfants, de cariatides et arabesques; parmi lesquelles on peut voir des figures de femmes, représentant les arts du dessin, la science de l'astronomie, un roi devant une ville recevant la soumission d'un vaincu.

Haut. 0,43 c. — Larg. 0,59 c.

912. Petit autel portatif, orné de onze plaques de bronze ciselé et doré, avec figures parmi lesquelles on remarque : saint Michel, le couronnement de la Vierge, le Christ mort, saint Hilaire. Sur la partie extérieure des volets, saint Ignace et saint Ulrich. Travail italien du XVIe siècle.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,16 c.

913. Armoire à deux corps, en bois de noyer, à fronton découpé, pilastres cannelés, quatre vantaux et deux tiroirs, ornés d'incrustations en bois et en pâte. Travail français dans le goût italien. Fin du XVIe siècle.

Haut. 2,10 c. — Larg. 1,18 c.

914. Coffre de mariage en bois de noyer, à frises, moulures, base et panneaux sculptés, dans le goût italien. Fin du XVIe siècle.

Le panneau principal est orné d'une figure de femme en haut relief, de cartouches à médaillons contenant la figure de l'amour, ceux des côtés sont décorés de mascarons richement entourés, les angles, de satyres et cariatides à gaînes.

Haut. 0,82 c. — Larg. 1,42 c.

915. Petite armoire en bois de noyer sculpté, à deux portes, ornées des figures de Cérès et de Bacchus en relief. Style du XVIe siècle. Travail français.

Haut. 1,09 c. — Larg. 0,77 c.

916. Guéridon en bois de noyer sculpté. Style du XVIe siècle. Travail français.

Le plateau de forme ronde est porté par une figure d'enfant, reposant sur un socle à pied sculpté.

Haut. 0,80 c.

917. Cabinet en ébène à tiroirs et vantail. Travail italien du XVIe siècle.

La face à disposition architectonique est ornée de quatre cariatides en bronze doré, supportant un entablement que surmontent des vases en bronze doré. Elle est enri-

chie d'incrustations en lapis et agate orientale, filets d'argent et moulures. Ce meuble repose sur quatre dragons ailés aussi en bronze doré. Il est supporté par une console en bois noir sculpté.

Haut. 0,67 c. — Larg. 0,98 c.

918. Cabinet en ébène à deux vantaux, tiroirs et entablement à coffre. Travail français du commencement du XVIIe siècle.

Les vantaux sont ornés des figures de Bacchus et Cérès en haut-relief, l'intérieur en forme de temple est décoré de peintures, glaces, dorures et marqueterie. Il repose sur des cariatides en gaînes et des pilastres ornés.

Haut. 1,66 c. — Larg. 1,10 c.

Le bahut s'était dressé sur quatre pieds, il s'était rempli de petits tiroirs fermés tous ensemble derrière une porte à deux battants et quelquefois à quatre serrures. On imagina de donner au meuble une disposition architectonique à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur, et on forma le cabinet qui fut en usage seulement au XVIe siècle et en grande vogue au XVIIe (1).

C'est le Kunstschrank (artistique armoire des Allemands).

919. Coffre de mariage en bois de noyer, supporté par six colonnes torses. Epoque Louis XIII. Travail français.

Haut. 1,01 c. — Larg. 0,65 c.

920. Cabinet en ébène à deux vantaux et tiroirs, avec figures en relief et moulures ondulées, supporté par des colonnes torses. Travail français du XVIIe siècle.

Haut. 1,75 c. — Larg. 1,49 c.

---

(1) Gloss. de de Laborde.

Hans Schwanhard, sculpteur allemand, mort en 1621, est l'inventeur des pièces d'ebène ondulées (1).

921. Meuble espagnol en ébène et écaille, à deux vantaux et tiroirs. XVIIe siècle.

Il est orné de moulures guillochées d'un motif architecral avec appliques et surmonté d'une galerie en bronze doré.

L'intérieur à nombreux tiroirs est décoré de glaces, appliques, marqueterie et d'une petite figure représentant l'amour. Il repose sur huit pieds tournés.

Haut. 1,68 c. — Larg. 1,27 c.

922. Cabinet médaillier, d'origine italienne, en poirier et ébène, à vantaux, tiroirs et entablement à coffre, orné d'incrustations en étain, supporté par quatre cariatides en gaînes et quatre pilastres cannelés. XVIIe siècle.

Haut. 1,72 c. — Larg. 1,14 c.

923. Cabinet en ébène et écaille, à fronton coupé, orné d'une pendule, monté sur pieds à colonnes torses. Travail français du temps de Louis XIII.

Le centre est orné d'une décoration en forme de portique, avec statuette de femme en bronze doré. Vantail et nombreux tiroirs.

Haut. 1,98 c. — Larg. 1,22 c.

924. Petit cabinet à tiroirs, orné d'incrustations en pâte et burgau, ivoire et os. Travail italien. XVIIe siècle.

Haut. 0,39 c. — Larg. 0,72 c.

---

(1) Ext. de J. Labarte.

925. Miroir, avec bordure en ébène, orné de plaques d'écaille et d'incrustations en burgau. Travail italien du XVIIe siècle.

Haut. 0,76 c. — Larg. 0,68 c.

926. Petit cabinet à bijoux, en bois noir, à deux vantaux, sculpté, orné de figures chimériques en relief, reposant sur quatre colonnes torses. Travail français. XVIIe siècle.

Haut. 1,24 c. — Larg. 0,65 c.

927 928. Fauteuils à dossiers bas, bras, jambes, traverses tors et entre-jambes. Travail français. Règne de Louis XIII.

Haut. 0,88 c. — Larg. 0,60 c.

929 à **932.** Chaises à dossiers bas, à pieds et doubles traverses tors et entre-jambes. Travail français. Règne de Louis XIII.

Haut. 0,85 c. — Larg. 0,54 c.

933. Fauteuil à traverses et bras sculptés. Règne de Louis XIII. Travail français.

Haut. 1,08 c. — Larg. 0,65 c.

934. Table en bois noir, à colonnes torses. Style Louis XIII. Travail français.

Haut. 0,75 c.

935. Bureau, dit semainier. Style Louis XIII. En marqueterie de cuivre et d'écaille, attribué à Boule

(André-Charles), célèbre ébéniste, né à Paris en 1642, mort en 1732.

Ce meuble couvert d'ornements en incrustations de cuivre et d'écaille, présente sur sa tablette des arabesques, ornements à lambrequins, chimères et animaux en cuivre ciselé, sur lesquels se détachent en écaille ciselée des musiciens et danseuses de la Comédie italienne, des amours et des fleurs, dans le goût de Bérain.

Haut. 0,83 c. — Larg. 1,35 c.

936. Miroir à pans coupés, avec bordure en bois noir. Règne de Louis XIII.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,24 c.

937. Petit cabinet en marqueterie flamande, à deux vantaux; à l'intérieur, tiroirs ornés de paysages et oiseaux. XVIIe siècle.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,42 c.

938. Buffet en bois de noyer sculpté. Travail français du règne de Louis XIV, surmonté d'une vitrine de même style.

Haut. 3,05 c. — Larg. 2,20 c.

939. Console en bois sculpté. Epoque de Louis XIV. Travail français.

Haut. 0,44 c.

940. Bureau de forme gondolée, à abattant et tiroirs, orné de marqueterie, représentant des fleurs, des oiseaux, des arabesques. Travail hollandais. XVIIIe siècle.

Haut. 1,13 c. — Larg. 1,14 c.

941. Table en bois noir sculpté et doré, dessus de marbre blanc avec incrustations de stuc. Travail de Florence.

Haut. 0,73 c. — Diam. 1 m.

942. Chiffonnier hollandais, de forme gondolée, à trois tiroirs.

Haut. 0,81 c. — Larg. 0,60 c

943. Table de jeux en marqueterie hollandaise XVIIIe siècle.

Haut. 0,77 c. — Larg. 0,79 c.

944. Fauteuil en bois sculpté. Du temps de Louis XIV. Travail français.

Haut. 1,95 c. — Larg. 0,70 c.

945. Chaise à dossier et traverses tournés. Pieds sculptés. Travail français du temps de Louis XIV.

Haut. 0,99 c. — Larg. 0,47 c.

946 947. Chaises en bois, orné d'incrustations en os. Travail italien dit Certosine, imitation du travail que les Chartreux de Pavie exécutaient à la fin du XVe siècle.

Haut. 0,89 c. — Larg. 0,32 c.

948. Glace à bordure en bois sculpté et doré, surmontée d'un fronton orné des figures de Junon, Minerve, Vénus en haut relief, et de pendants à chutes de fruits. Travail français du règne de Louis XIV.

Haut 1,93 c. — Larg. 1,02 c.

949. Miroir avec bordure en bois sculpté et doré. Epoque de Louis XIV. Travail français.

Haut. 1 m. — Larg. 0,88 c.

950. Glace à fronton et encadrement en glace et bois doré, orné de mascarons. Travail français du temps de Louis XIV.

Haut. 2,04 c. — Larg. 1,17 c.

951. Miroir avec cadre en bois sculpté et doré, du règne de Louis XIV. Travail français.

Haut. 1,12 c. — Larg. 0,98 c.

952. Reliquaire en carton doré. Travail français. Epoque de Louis XIV.

Haut. 0,40 c. — Larg. 0,51 c.

953 954. Reliquaire en bois sculpté et doré. Règne de Louis XIV. Travail français.

Haut. 0,38 c.

955. Bénitier en bois sculpté et doré. Travail français du temps de Louis XIV.

Haut. 0,67 c. — Larg. 0,45 c

956. Châsse en cristal gravé et colonnettes torses, monture en bois doré et glace. Travail italien.

Haut. 0,52 c. — Larg. 0,63 c.

En Italie, on expose dans ces châsses l'Enfant Jésus.

957. Commode sur pieds, de forme gondolée à deux tiroirs, en laque rouge de Pékin, décorée de paysage et personnage dorés, garnie de bronzes très finement ciselés et dorés, attribués à Caffieri, sculpteur français. Règne de Louis XV. Marbre Campan.

Haut. 0,85 c. — Larg. 1,04 c.

958. Console en bois sculpté et doré à dessus de marbre brèche. Travail français du temps de Louis XV.

Haut. 0,85 c. — Larg. 1,63 c.

959. Console Louis XV, bois sculpté et doré. Marbre blanc veiné d'Italie. Travail français.

Haut. 0,82 c. — Larg. 0,98 c.

960. Console en bois sculpté et doré avec marbre blanc veiné. Travail français du règne de Louis XV.

Haut. 0,83 c. — Larg. 1,15 c.

961. Table de jeux en bois doré. Travail français. Règne de Louis XV.

Haut. 0,69 c. — Larg. 0,72 c.

962 963. Fauteuils en bois sculpté, époque de Louis XV. Travail français.

Haut. 0,97 c. — Larg. 0,55 c.

964. Trumeau en bois sculpté et doré, avec glace et peinture. Travail français du temps de Louis XV.

Haut. 2,50 c. — Larg. 0,73 c.

965. Porte-montre en bois sculpté et doré du règne de Louis XV. Travail français.

Haut. 0,43 c.

966. Bénitier reliquaire en bois sculpté et doré. Règne de Louis XV. Travail français.

Haut. 0,52 c.

967. Bénitier en bois sculpté et doré style Louis XV. Travail français.

Haut. 0,52 c.

968. Console en bois sculpté et doré, dessus de marbre, brèche. Travail français. Règne de Louis XVI.

Haut. 0,85 c. — Larg. 1,65 c.

969. Console en bois sculpté et doré, dessus de marbre, brocatelle violette du Jura. Travail français. Règne de Louis XVI.

Haut. 0,90 c. — Larg. 0,80 c.

970. Commode à deux tiroirs, ornée de marqueterie et cuivres dorés. Travail français du temps de Louis XVI.

Haut. 0,90 c. — Larg. 1,16 c.

971. Commode en bois de rose et palissandre. Travail français du règne de Louis XVI. Marbre brèche.

Haut. 0,86 c. — Larg. 0,81 c.

972. Commode en bois de rose et marqueterie à

trois tiroirs. Marbre, brocatelle de Naples. Travail français du règne de Louis XVI.

Haut. 0,85 c. — Larg. 0,69 c.

973 974. Encoignures en bois de rose et marqueterie avec bronzes dorés. Règne de Louis XVI. Travail français.

Haut. 0,79 c.

975. Chiffonier hollandais en bois de rose et marqueterie. XVIIIe siècle.

Haut. 0,74 c. — Larg. 0,48 c.

976. Coffre en bois noir, à pans coupés et ornements dorés en relief. Ouvrage français du XVIIIe siècle.

Haut. 0,53 c. — Larg. 0,69 c.

977. Table, style Louis XVI. Travail français.

Haut. 1 m. — Larg. 1,25 c.

COFFRETS

978. Coffret, médaillier en bois de noyer sculpté. Style ogival. Travail français.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,52 c.

979. Coffret oblong, à couvercle en forme de voûte, en bois sculpté, peint et doré, orné en relief de rin-

ceaux, masques, figures et écussons d'armoiries sur les côtés. Epoque de Louis XII.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,32 c.

L'un des écus est d'hermines, à la fasce de gueules, l'autre palé, de gueules et d'or.

980. Coffret en cuir gaufiré, ciselé, doré et peint, à décor de figures, garniture et serrure en fer ciselé. Règne de Louis XII.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,28 c.

981. Petit nécessaire oblong, en cuir gaufré, peint et doré. Du temps de Louis XII.

Il est décoré d'arabesques, de médaillons, représentant des têtes d'Empereurs et d'Impératrices, de figures chimériques ailées en relief, sur la partie supérieure d'une figure d'enfant couché, en haut relief.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,22 c.

982. Coffret à bijoux, en forme de tombeau en bois et os, décoré de figures en relief sur fond doré. Travail vénitien. XVIe siècle.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,20 c.

983. Coffret italien, décoré d'ornements en pâte sur fonds dorés, représentant le triomphe de l'amour. XVIe siècle.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,20 c.

984. Coffret à bijoux, orné de pâte appliquée en relief sur fond d'or. Travail italien. XVIe siècle.

Haut. 0,095 mill. — Larg. 0,160 mill.

985. Coffret cabinet en bois d'ébène, orné de feuilles d'argent gravé avec socle à pans coupés, colonnettes d'angles engagées, pilastres, corniche et entablement à coffre. Travail italien fin XVIe siècle.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,43 c.

986. Coffret de travail vénitien en marqueterie, os et bois. XVIe siècle.

Haut. 0,075 mill. — Larg. 0,13 c.

987. Coffret oblong, en bois décoré d'incrustations en étain et en nacre. Travail italien XVIIe siècle.

Les faces de ce joli coffret sont ornées d'arabesques en étain ciselé. L'ornementation du couvercle se compose d'arabesques en étain, d'incrustations en nacre finement ciselée, représentant des amours, des fruits et des fleurs, et d'un médaillon armorié dans un riche cartouche. Ecu ovale d'azur, au chevron d'or, accompagné de deux roses d'argent et d'une étoile du même.

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,33 c.

988. Coffret de forme octogonale et à tore, en bois de poirier sculpté, couvert d'ornements en relief, rinceaux et oiseaux.

Orné d'un écu d'azur au chevron d'or, accompagné de deux croissants d'argent et d'une rose de même. Couronne de comte au-dessus du cartouche sur lequel est posé l'écu. Travail lorrain du XVIIe siècle.

Haut. 0,17 c. — Larg. 0,065 mill.

989. Coffret nécessaire à parfums, en écaille garni de cuivre ciselé et doré, enrichi de pierreries et sur-

monté d'un chien en ivoire. Travail italien du XVIIe siècle.

Il est orné de six médaillons, camées coquilles. Les deux de la partie antérieure représentent la naissance de la Vierge, et la purification de sainte Anne, les autres, diverses scènes de leurs vies, sur le couvercle de quatre médaillons en émail, avec amours et les inscriptions *Fidelis-Constans.*

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,20 c.

990. Petit médaillier de forme rectangulaire en bois, avec incrustations en os. Ouvrage italien dit de Certosine.

Haut. 0,15 c. — Larg. 0,22 c.

991. Coffret en bois sculpté. Epoque Louis XIV. Travail lorrain.

Long. 0,17 c. — Haut. 0,06 c.

992. Coffret rectangulaire en bois sculpté, orné de tiges de marguerites. Sur le couvercle, les lettres H. M. entrelacées sous un manteau d'hermines surmonté de la couronne ducale. Travail lorrain du XVIIe siècle.

Haut. 0,05 c. — Larg. 0,14 c.

993. Coffret en bois sculpté à socle, corniche et cariatides aux angles. Le panneau de face représente les principaux faits de l'histoire de Persée. Signé, J. Leo Bavr Burs, 1704.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

994. Coffret en bois sculpté à socle, corniches et cariatides, en forme de sirènes aux angles. Le panneau de face représente une bacchanale. Signé, 10 Leo Bavr. Travail du XVIIIe siècle.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,28 c.

VERRERIE

Verrerie Orientale, Verrerie de Venise et d'Allemagne, Verreries diverses.

VERRERIE ORIENTALE

995. Bouteille de forme aplatie à long col et à anses. Attribuée à une fabrique bizantine, XIVe siècle.

Cette belle pièce, en verre incolore, est divisée à partir du tiers de sa hauteur par de minces filets en émail rouge formant des compartiments à fonds dorés, sur lesquels courent des dessins en émail rouge. Sur la partie inférieure, quatre médaillons en émail bleu, imitant des fleurs, se détachent sur un anneau doré.

La panse est décorée de quatre médaillons à dessins de style oriental en émail bleu sur fond d'or, entourés de couronnes denticulées et cercles dorés. Huit médaillons enrichis de fleurs émaillées en vert et jaune, rouge et blanc, ornent le centre des parties intermédiaires. Le col est cerclé de filets en émail rouge et décoré de médaillons en émail bleu sur fond d'or.

Haut. 0,37 c. — Larg. 0,30 c.

Jusqu'au milieu du XVe siècle, les Grecs seuls ont fabriqué des verreries dorées et émaillées. Ce n'est pas seulement à Constantinople qu'on en faisait, mais à Thessalonique, à Alexandrie et en Phénicie. Toutes les verreries enrichies d'or et d'émaux, qu'elles provinssent des fabriques grecques, de celles de la Syrie ou de l'Egypte, reçurent le nom de verreries de Damas, et sont désignées sous cette dénomination dans les inventaires des rois et des prin-

ces du XIVe siècle. Dans la seconde moitié du XVe siècle, Venise avait arraché aux Grecs tous leurs secrets, et se trouvait en possession de la fabrication des vases de verre coloré, doré et émaillé.

Le moine Théophile, qui écrivait sa *Diversarum artium schedula* à la fin du XIe siècle, constate que, de son temps, les Grecs seuls exécutaient de la verrerie dorée et émaillée, et fait connaître dans les chapitres XII, XIII et XIV du livre II de son traité, les moyens d'exécution qu'ils employaient (1).

VERRERIE DE VENISE

996. Grand bassin sur pied, en verre incolore de Venise doré et émaillé. XVIe siècle.

Haut. 0,16 c.

997. Coupe à huit pans, en verre incolore de Venise, sur pied rond, tige à ornements ajourés en verre incolore et bleu. XVIe siècle.

Haut. 0,14 c.

998. Lustre en verre blanc à six lumières. Ancienne verrerie de Venise.

Haut. 1,17 c.

999. *Porrone.* Vase à boire à la régalade en verre de Venise, à panse renflée et concave, deux goulots et anses, orné de filets de Laticinio concentriques. XVIe siècle.

Haut. 0,32 c.

---

(1) Ext. de J. Labarte.

1000. Grand bassin, verre incolore craquelé de Venise. XVIe siècle.

Diam. 0,40 c.

1001. Vase en forme de ciboire, à couvercle, avec pied à nœud orné. Verre incolore de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,29 c.

1002. Coupe de Venise à bords contournés et belières, sur pied à nœud orné, verre incolore craquelé. XVIe siècle.

Haut. 0,20 c.

1003. Coupe à pied rond, couvercle orné d'un motif ajouré, verre opalin avec jaspures bleues et rouges. Ancienne verrerie de Venise.

Haut. 0,20 c. —

1004. Vase de forme cylindrique à côtes en saillies, en verre incolore craquelé. Ancienne verrerie de Venise.

Haut. 0,18 c.

1005. Huilier sur pied, en verre incolore de Venise, composé de deux bouteilles à longs cols opposés, servant à mettre l'huile et le vinaigre. XVIe siècle.

Haut. 0,21 c.

1006. Vases à couvercle et à anses. Verre incolore filigrané de blanc. Ancienne verrerie de Venise.

Haut. 0,19 c.

1007. Coupe à huit pans, sur pied à ornements ajourés. verre incolore de Venise, ornée sur le bord de filets de verre jaune. XVIe siècle.

Diam. 0,19 c.

1008. Aiguière en verre bleu de Venise, à panse ovoïde, deux goulots, anse avec crète et mascaron en verre blanc. XVIe siècle.

Haut. 0,31 c.

1009. Buire à goulot et à anse avec aileron rapporté, surmontée d'oiseaux en verre bleu. Verre de Venise légèrement coloré, avec ornements bleus en relief. XVIe siècle.

Haut. 0,16 c.

1010. Aiguière en verre opalin de Venise, à panse ovoïde, long col et anse ; le pied est décoré de feuilles et filet bleus. XVIe siècle.

Haut. 0,29 c.

1011. Coupe à filets rouges, supportée par un dauphin en verre bleu, tenant un poisson. Pied blanc et bleu. Verrerie de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,33 c.

1012. Plateau flammé de blanc en verre de Venise. XVIe siècle.

Diam. 0,26 c.

1013. Coupe à anses, et couvercle orné. Verre de Venise légèrement coloré, rubanné de blanc. XVIe siècle.

Haut. 0,09 c.

1014. Vase en forme d'ananas sur tige à pied rond. Verre incolore de Venise gaufré en réseaux. XVIe siècle.

Haut. 0, 20 c.

1015. Verre à boire sur longue tige à nœud orné et pied rond. Verre incolore de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,23 c.

1016. Petite bouteille plate, en verre bleu semé de goutelettes. Verrerie de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,13 c.

1017. Aiguière à panse sphéroïdale, long col, goulot et anse contournés en verre de Venise légèrement coloré avec ornements en émail blanc. XVIe siècle.

Haut. 0,115 mill.

1018. Bouteille en verre opalin. Ancienne verrerie de Venise.

Haut. 0,24 c.

1019. Plateau en verre de Venise filigrané de blanc. XVIe siècle.

Diam. 0,215 mill.

1020. Tasse et soucoupe en verrerie de Venise, à filets colorés et ornementations filigraniques.

Haut. 0,065 mill.

1021. Vase en forme de balustre à col évasé, anses

et boutons en relief sur pied rond. Verre incolore de Venise rubanné de blanc. XVIe siècle.

Haut. 0,14 c.

1022. Petite bouteille en verrerie de Venise, composée de douze cannes torsinées en spirale, séparées par onze cannes rouge, bleu, rouge et blanche.

Haut. 0,105 mill.

1023 1024. Petites coupes à anses en verre de Venise à dessins blancs. XVIe siècle.

Diam. 0,05 c.

1025. Vase en forme de balustre. Verre violet de Venise. XVIe siècle.

Haut., 0,12 c.

1026. Coupe sur pied en verre incolore de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,12 c.

1027. Coupe en verre craquelé de Venise. XVIe siècle.

Diam. 0,10 c.

1028. Flacon en verre bleu à dessins blancs. Verrerie de Venise.

Haut. 0,17 c.

1029. Flacon en verre jaune jaspé de blanc. Verrerie de Venise.

Haut. 0,17 c.

1030. Petit flacon de forme aplatie à côtes et arêtes en relief. Verre opaque de Venise. XVIe siècle.

Haut. 0,07 c.

1031. Pied de coupe en verre opalisé de Venise, avec émaux de couleurs et ornements ajourés. XVIe siècle.

Haut. 0,18 c.

1032. Trois plateaux en verre blanc de Venise.

1033. Présentoir. Verre violet de Murano, à dessins sablés d'or imitant des reptiles, maintenu par trois têtes de griffons sur un nœud en cuivre ciselé et doré. Il est tenu de la main droite par une figurine peinte en costume esclavon, la main gauche appuyée sur la poignée de son sabre. Le pied de forme ronde, est en cuivre ciselé et doré. XVIIe siècle.

Haut. 0,24 c.

1034. Aiguière et son plateau, en verre bleu. Le goulot de l'aiguière est décoré de filets de laticinio en relief. Verrerie de Venise.

Haut. 0,30 c.

1035. Deux fragments de cannes de verre préparées pour la fabrication des vases.

VERRERIE DE BOHÊME

1036. Vase en forme de calice évasé, tige à nœud. Cristal taillé. Verrerie de Bohême.

Haut. 0,22 c.

1037. Verre à surprise de forme semi-sphérique à trois orifices ; sur pied à nœud ; à l'intérieur un tube cintré surmonté d'un oiseau. Verre incolore de Bohême.

Haut. 0,25 c.

1038. Verre à boire, base avec ornements en relief. Verre incolore de Bohême.

Haut. 0,14 c.

1039. Compotier à anses et couvercle. Verrerie de Bohême.

Haut. 0,17 c.

1040. Verre à boire avec anneaux pendants, sur pied rond. Verrerie de Bohême.

Haut. 0,09 c.

1041. Verre à bière. Verrerie de Bohême.

Haut. 0,17 c.

1042. Six verres à pied en verre incolore de Bohême.

Haut. 0,10 c.

VERRERIES DIVERSES

1043. Chauffe-mains. Verre jaune à reflets mordorés, étamé à l'intérieur.

Haut. 0,21 c.

1044. Bouteille de forme conique à renflements successifs. Verre jaune à reflets mordorés, étamé à l'intérieur.

Haut. 0,13 c.

1045. Chauffe-mains, (partie supérieure). Verre jaune, fleurdelysé à reflets mordorés. Etamé à l'intérieur.

Haut. 0,23 c.

1046. Flacon en verre bleu avec couvercle en argent.

Haut. 0,12 c.

1047 1048. Deux petits flacons à parfums, ornements en relief. Epoque Louis XIII.

Haut. 0,08 c.

1049. Verre à boire, de forme évasée, orné de guirlandes d'entrelacs, de deux cœurs surmontés d'une couronne de comte, accompagnée d'arabesques et fleurs de muguet en émaux blanc, rouge, jaune, vert clair et bleu. Il porte la date de 1736.

1050. Petite bouteille piriforme sur pied rond. Verre incolore, orné de filets d'émaux et d'une couronne de fleurs et feuilles jaune, rouge et bleu.

Haut. 0,08 c.

CÉRAMIQUE

Faïences Hispano-Moresques, Faïenees Italiennes, Faïences Françaises, Faïences Hollandaises Grés, Porcelaines.

FAIENCES HISPANO-MORESQUES

1051. Faïence de Malaga. Grand plat à reflets métalliques, décoré d'entrelacs bleus et bruns, d'arabesques sur fond d'or et d'un lion héraldique. Commencement du XV[e] siècle.

Diam. 0,44 c.

1052. Faïence du royaume de Valence. Grand plat à reflets métalliques, orné de rayons et de perles en relief, sur fond cuivreux, avec armoiries au centre. XVI[e] siècle.

Ecu aux pals d'Aragon parti d'un coupé, au château de Castille et d'un quartier chargé d'une rose des vents et d'une mer en bande.

Diam. 0,44 c.

1053. Faïence du royaume de Valence. Grand plat à ombilic, à reflets métalliques et ornements dorés sur fond blanc, avec losanges en relief sur le marli. XVI[e] siècle.

Diam. 0,50 c.

1054. Faïence du royaume de Valence? Plat à ombilic, à reflets métalliques cuivreux, orné d'arabesques et d'une inscription circulaire, en caractères qui paraissent être de fantaisie. XVIe siècle.

Diam. 0,41 c.

1055. Faïence du royaume de Valence? Plat à ombilic, à reflets métalliques cuivreux. XVIe siècle.

Diam. 0,42 c.

FAIENCES ITALIENNES

FABRIQUES D'URBINO, GUBBIO, CASTEL DURANTE, DERUTA, FAENZA, SAVONE ET DIVERSES.

1056. Faïence d'Urbino. Grand vase en forme de balustre, à col évasé, orné de deux anses, décoré de figures chimériques, de masques et ornements coloriés en jaune, vert et bleu, sur fond bleu et brun. XVIe siècle.

Haut. 0,45 c. — Diam. 0,26 c.

1057. Faïence d'Urbino. Plat rond. Galathée, d'après Raphaël. XVIe siècle.

Diam. 0,265 mill.

1058. Coupe en faïence d'Urbino. Compagnes de Proserpine changées en sirènes. XVIe siècle.

Diam. 0,23 c.

1059. Faïence italienne. Plat rond, décor polychrôme. Au centre dans un médaillon, deux amours en camaïeu bleu sur fond jaune, entourés de deux guirlandes dans lesquelles courent des animaux et des personnages fantastiques ; sur le marli, écu ovale portant d'or à trois coupeaux de montagne d'argent surmonté d'un arbre au naturel, au chef d'azur chargé d'un oiseau de sinople.

L'écu dans un cartouche élégant accosté des initiales H. G. — Attribué à Gironimo d'Urbino.

Diam. 0,22 c.

1060. Faïence italienne de Gubbio (duché d'Urbino). Plat rond à reflets métalliques irisés. Actéon changé en cerf. Attribué à Maestro Giorgio Andreoli. XVIe siècle.

Diam. 0,27 c.

Maestro Giorgio Andreoli, né à Pavie, d'abord sculpteur, fut le fondateur de l'atelier de Gubbio, si célèbre par ses belles faïences à reflets métalliques.

1061. Faïence italienne. Plat rond à reflets métalliques, nacrés et rouge rubis, attribué à Maître Giorgio Andreoli. XVIe siècle.

Le centre est orné d'un sujet historique à nombreux personnages, le marli de figures d'enfants, d'animaux chimériques en grisaille teintée sur fond bleu et d'un écu quatre fois répété, d'or à la bande d'azur, chargée d'une étoile à huit rais du champ entre deux croissants, affrontés d'argent, le tout rangé dans le sens de la bande.

Diam. 0,39 c.

1062. Faïence de Castel Durante (duché d'Urbino). Plat rond en forme de coupe. Melchisedech offrant à

Abraham du pain et du vin. D'après une composition de Raphaël; on lit au revers, *Castel Durante*, 1524.

Diam. 0,27 c.

1063. Faïence de Castel Durante. Plat rond représentant un combat. XVIe siècle.

Diam. 0,27 c.

1064. Faïence italienne de Deruta (États Pontificaux). Plat rond à reflets nacrés. Au centre, Scipion l'Africain. XVIe siècle.

Diam. 0,285 mill.

1065. Faïence de Faenza (dans les Marches). Plat rond représentant des nymphes et des satyres. XVIe siècle.

Diam. 0,265 mill.

1066. Faïence de Faenza. Vase, anses à torsades, décor polychrôme, avec la figure de saint Jean, portant la date de 1558.

Haut. 0,26 c.

1067. Faïence de Faenza. Petite coupe. La mort de Lucrèce. XVIe siècle.

Diam. 0,24 c.

1068. Faïence italienne (fabrique des Romagnes). Plat rond a reflets irisés. Au centre, un enfant tenant un bélier par les cornes et soufflant dans un coquillage. Décor brun, bleu et vert. XVIe siècle.

Diam. 0,39 c.

1069 à 1076. Assiettes en faïence de Savone (États de Gênes) à décor bleu, portant au centre un cartouche sur lequel est un écu d'azur au lion d'or, timbré d'un casque de profil à trois grilles environné de lambrequins.

1077. Faïence italienne (fabrique de Savone). Plat armorié, décor bleu, écu semblable au précédent.

Diam. 0,32 c.

1078. Faïence de Gênes. Encrier à décor bleu.

Haut. 0,05 c.

1079. Ancienne faïence de Castelli (Royaume de Naples). Vase sur pied, à panse ovoïde, ornée de mascarons, col évasé, décor polychrôme à personnages, sujets tirés de l'histoire sainte et de la fable.

Haut. 0,44 c.

1080. Vase de même forme, même provenance.

1081. Vase de Castelli, semblable aux précédents.

1082. Faïence de Castelli. Petit plat, décor polychrôme à personnages.

Diam. 0,15 c.

1083. Ancienne faïence italienne. Gourde de forme circulaire, évidée au centre, à deux goulots et quatre oreillettes de suspension; décor bleu et jaune.

Diam. 0,28 c.

1084. Coupe à godrons et coquilles, avec buste de femme au centre. Fabrique du marquis de Ginori, à Doccia, près Florence. XVIIIe siècle.

Diam. 0,21 c.

1085. Faïence italienne, de la fabrique de Milan. Plat rond, décor polychrôme, papillons et plantes avec rehauts d'or, imitation de Delft.

Diam. 0,28 c.

1086. Plat semblable au précédent.

1087. Faïence de Milan. Pot à eau et cuvette, décor polychrome à bouquets détachés.

Haut. 0,20 c. — Long. 0,39 c.

FAIENCES FRANÇAISES, HOLLANDAISES ET GRÉS

TERRE ÉMAILLÉE

Fabrique de Bernard Palissy, célèbre potier et émailleur français, né à la Chapelle-Biron, en Périgord, vers 1510, *mort en* 1589.

1088. Aiguière en terre émaillée, attribuée à Bernard Palissy. Surmoulage de l'aiguière en étain de Briot.

Cette belle pièce de forme ovoïde, est couverte d'ornements en relief de couleurs variées sur fond gris perlé : mascarons, chevaux ailés, arabesques. La panse présente les trois vertus théologales, la Foi, l'Espérance et la Cha-

rité ; l'anse est formée par une chimère renversée et le pied orné de godrons. Des jaspures émaillées de blanc, bleu, rouge, jaune et vert existent dans l'intérieur du col, à sa partie inférieure, au revers de l'anse et à l'étranglement du pied.

Haut. 0,295 mll.

1089. Plat décoré de poissons, reptiles, insectes, coquillages et plantes en haut-relief. Forme ovale.

Long. 0,53 c. — Larg. 0,41 c.

1090. Plat de forme ovale. Reptiles, insectes, coquillages et plantes, en haut-relief.

Long. 0,325 mill. — Larg. 0,240 mill.

1091. Plat jaspé à godrons et bords chantournés. Forme ovale.

Long. 0,34 c. — Larg. 0,25 c.

1092. Plat à ombilic et entrelacs repercés à jour. Forme ovale.

Long. 0,27 c. — Larg. 0,21 c.

1093. Plat de forme ronde, décor rayonnant avec rosace verte au centre à reflets irisés et bordure festonnée.

Diam. 0,27 c.

1094. Plat rond, décor à entrelacs et mascarons.

Diam. 0,24 c.

1095. Petit plat rond, décor rayonnant avec rosace verte au centre et reflets irisés. Bords festonnés.

Diam. 0,27 c.

1096. (1) * La Justice, statuette. Debout, la tête ornée d'un diadème, vêtue d'une tunique grise et d'un manteau bleu, elle tient de la main gauche un glaive et de la droite le fléau d'une balance.

Haut. 0,22 c. —

1097. * La Ratisseuse, statuette représentant une vieille femme coiffée d'un bonnet blanc, vêtue d'une robe brune, s'appuyant sur le manche d'un rateau.

Haut. 0,20 c.

1098. * La Balayeuse, statuette. Vieille femme regardant à droite et tenant un balai des deux mains; les chairs sont blanches, les cheveux teintés de gris, les vêtements jaunes et violets.

Haut. 0,205 mill.

1099. * L'Enlèvement d'Europe. Groupe en terre émaillée.

Haut. 0,12 c.

1100. * Plat de forme ronde. Persée et Andromède en relief.

Diam. 0,23 c.

1101. * Plat de forme ovale. Le Baptême du Christ, en relief.

Long. 0,26 c. — Larg. 0,22 c.

1102. * Plat de forme ovale, à bords festonnés. Portrait d'Henri IV, en relief.

Long. 0,34 c. — Larg. 0,25 c.

---

(1) Les pièces qui nous ont paru devoir être attribuées aux continuateurs de Palissy sont précédées d'un astérisque.

1103. * Plat de forme ovale. Le Sacrifice d'Abraham, en relief.

Diam. 0,265 mill.

FABRIQUES DIVERSES

1104. Faïence de Rouen. Vase de forme cylindrique, avec couvercle, décor à lambrequins, bleu et rouge.

Haut. 0,20 c.

1105. Faïence de Nevers. Petite buire à panse ovoïde, goulot à oreillettes renversées, décor bleu, vert, jaune et manganèse, avec figure. Époque des Conrade, commencement du XVII[e] siècle.

Haut. 0,21 c.

1106. Faïence de Nevers. Buire à panse ovoïde, long col, anse à torsades, décor bleu à figures.

Haut. 0,28 c. —

1107. Faïence de Nevers. Vase sur pied rond, panse ondulée, long col évasé, décor à feuillages bleu et manganèse.

Haut. 0,21 c.

1108. Faïence de Nevers. Aiguière à panse sphéroïdale à huit pans avec anse à torsade, décor bleu, figures et paysages.

Haut. 0,24 .

1109. Faïence de Nevers. Pichet formé par un homme assis sur une outre, décor à fleurettes.

Haut. 0.22 c.

1110 à 1115. Faïence de Moustiers. Assiettes à bords chantournés; sujets mythologiques, décor bleu, vert, jaune et manganèse.

Diam. 0,24 c.

1116 1117. Faïence de Moustiers. Assiettes à décor polychrome, médaillons à sujets mythologiques et guirlandes.

Diam. 0,24 c.

1118. Faïence de Moustiers. Plat ovale à bouquets verts.

Long. 0,37 c.

1119 à 1123. Faïence de Moustiers. Assiettes à bords festonnés, décor vert et jaune; figures grotesques, animaux, insectes, plantes et fleurs.

Diam. 0,23 c.

1124. Faïence de Moustiers. Petite bouteille de forme aplatie avec belière de suspension, ornée de paysages polychromes.

Diam. 0,14 c.

1125 à 1130. Faïence de Moustiers. Assiettes à bords chantournés, décor à bouquets détachés.

Diam. 0,26 c.

1131 1132. Faïence de Moustiers. Cache-pots, à décor bleu, style de Bérain.

Haut. 0,22 c. —

1133. Faïence de Moustiers. Plat à décor vert, forme ovale.

Long. 0,30 c.

1134. Faïence de Moustiers. Ravier à deux anses, décor vert à bouquets.

Long. 0,23 c.

1135. Faïence de Moustiers. Plat long, décor vert à bouquets, bords chantournés.

Long. 0,24 c.

1136. Faïence de Marseille. Pièce de surtout de table. Chou-fleur faisant légumier,

Haut. 0,23 c. —

Les pièces dites de surtout de table étaient destinés à contenir les mets, volailles, légumes, etc., dont elles présentaient l'image.

1137. Faïence de Marseille. Pièce de surtout de table. Canard dans un plat en forme de coquille.

Haut. 0,23 c. —

1138. Soupière figurée par un chou épanoui de grandeur naturelle.

Haut. 0,22 c. — Diam. 0, 42c.

Le musée de Cluny possède une pièce analogue attribuée à la fabrique du Haut-Pont, à Saint-Omer.

1139 à 1150. Faïence de Marseille, fabrique de Robert. Assiettes à bords chantournés, ornées de paysages, avec figures et fleurs sur le marli.

Diam. 0,24 c.

1151. Faïence de Marseille. Corbeille ajourée, décorée de fleurettes.

Haut. 0,11 c.

1152. Faïence de Marseille. Vase à laver, dessin bleu sur fond blanc.

Haut. 0,35 c.

1153. Faïence d'Avignon. Assiette de pommes et de citrons.

Diam. 0,25 c.

1154. Faïence d'Avignon. Assiette d'abricots, bords chantournés.

Diam. 0,24 c.

1155 1156. Faïence d'Avignon. Assiettes d'olives, bords chantournés.

Diam. 0,24 c.

1157. Tasse à soucoupe, dite de trembleur, fabrique d'Avignon, terre vernissée en brun et ornements dorés.

Haut. 0,08 c.

1158. Fabrique d'Avignon, terre vernissée en brun. Encrier surmonté de trois figures couchées.

Haut. 0,25 c.

1159. Petit porte-bouquet, forme balustre, ajouré dans le haut, décor à bouquets polychromes, attribué à la fabrique d'Aprey.

Haut. 0,15 c.

1160 1161. Faïence de Strasbourg. Assiettes à bords festonnés, décorées de fleurs roses.

Diam. 0.20 c.

1162 à 1165. Faïence de Strasbourg, fabrique de Paul Hannong. Assiettes décorées de fleurs polychromes, bords chantournés.

Diam. 0,25 c.

1166 1167. Faïence de Strasbourg, fabrique de Paul Hannong ? Cache-pots, décor à figures.

Haut. 0,11 c.

1168. Poële brasero, en faïence blanche, marbrée de bleue. Attribué à la fabrique d'Apt. Epoque Louis XV.

Haut. 0,55 c.

1169. Faïence du Midi. Pièce de surtout de table. Pastèque.

Haut. 0,16 c.

1170 1171. Faïence du Midi. Sucriers. (Mûres dans des feuilles).

Haut. 0,11 c. —

1172 à 1176. Faïence du Midi. Assiettes à bords chantournés, ornées de fleurs, de papillons et d'un filet jaune à l'extrémité du marli.

Diam. 0.24 c.

1177. Vase de forme ovoïde à anses et couvercle, dessin bleu sur fond blanc. Faïence du midi.

Haut. 0,28 c.

1178. Vase semblable au précédent.

Haut. 0,28 c.

1179. Junon, statuette en terre de pipe. Epoque Louis XVI. Fabrique de Simon, de Paris.

Haut. 0,29 c.

1180 1181. Faïence de Paris. Vases ornés de médaillons avec figures et arabesques, monogramme décor de Jean de Paris. Fabrication moderne.

Haut. 0,18 c.

1182. Presse-papier. Couleuvre et grenouille. Faïence française, signé Landais, 1853.

Long. 0,15 c.

1183 1184. Vases en forme de choux.

Haut. 0,13 c.

1185 1186. Faïence de Gien. Plats décorés de paysages.

Diam. 0,24 c. et 0,30 c.

1187 1188. Faïence de Rubelles. Petites assiettes, faïence brune à médaillon vert.

Diam. 0,14 c.

1189. Plaque en faïence de Delft. Intérieur de temple avec nombreux personnages. Camaïeu bleu. Attri

bué à Abraham de Kooge, peintre et maître faïencier (placelbac-ker) à Delft, de 1632 à 1678.

Haut. 0,23 c.— Larg. 0,19 c.

1190. Faïence de Delft. Petit flacon, panse à renflements successifs et à pans, décor polychrome.

Haut. 0,11 c.

1191. Faïence de Delft. Vase en forme de potiche à pans et à décor polychrome.

Haut. 0,11 c.

GRÉS

1192. Pot en grès de Beauvais, émaillé bleu et brun, aux armes de France, portant la date de 1665.

Haut. 0,26 c.

1193. Ecritoire en grès de Flandre.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,21 c.

1194. Grès de Flandre. Pot à bière, émaillé de bleu et de brun.

Haut. 0,19 c.

1195. Bouteille en grès de Flandre

Haut. 0,23 c.

PORCELAINES

FRANÇAISES, ALLEMANDES ET DIVERSES

1196. L'Amour enchaîné, statuette en biscuit de Sèvres.

Haut. 0,19 c.

1197. L'Amour couché, statuette en biscuit de Sèvres.

Haut. 0,17 c.

1198. Assiette en porcelaine de Sèvres. La naissance de l'Amour. Provenant de la galerie de la duchesse de Berry.

Diam. 0,22 c.

1199. Assiette en porcelaine de Sèvres. La Volupté éteignant le flambeau de l'Amour. Provenant de la galerie de la duchesse de Berry.

Diam. 0,22 c.

1200. Tasse et soucoupe. Porcelaine de Paris, dite de la Reine, décor à bluets et or. XVIII[e] siècle.

Haut. 0,08 c.

1201. Sucrier. Porcelaine de Clignancourt, décor vert et or. XVIII[e] siècle.

Haut. 0,17 c.

1202. Sucrier en porcelaine, de forme sphérique,

orné de têtes et bustes ailés, arabesques, fruits, animaux et insectes, en grisaille sur fond noir, rehaussé de branchettes d'or.

Haut. 0,09 c.

1203. Sucrier, pot au lait, théière, tasses, soucoupes à bouquets détachés et ornements dorés. Porcelaine de Locré. Paris, XVIIIe siècle.

Haut. 0,15 c., 0,07 c.

1204. Bonbonnière semi-sphérique. Porcelaine de Chantilly, décor à sujets chinois et fleurs.

Diam. 0,06 c.

1205. Le Chant. Figurine porcelaine de Louisbourg (Wurtemberg).

Haut. 0,21 c.

1206. L'Accompagnement. Figurine porcelaine de Louisbourg (Wurtemberg).

Haut. 0,20 c.

1207 1208. Statuettes en porcelaine de Saxe. Soubrettes. XVIIIe siècle.

Haut. 0,31 c.

1209 à 1213. Théière, quatre tasses et soucoupes, à bouquets détachés. Porcelaine de Henneberg (Saxe).

Haut. 0,12 c. 0,067 mill.

1214 1215. Tasses et soucoupes, à bouquets détachés. Porcelaine de Henneberg.

Haut. 0,065 mill.

1216. Assiette en porcelaine de Saxe; fond bleu et blanc, avec ornements dorés en relief.

Diam. 0,24 c.

1217. Tasse et soucoupe, décor à sujets. Porcelaine de Meissen (Saxe).

Haut. 0,045 mill.

1218. Boîte en émail de Saxe, décor vert rehaussé d'or.

Long. 0,08 c. — Larg. 0,05 c.

1219. Bonbonnière rectangulaire en porcelaine. Décor à bouquets détachés, monture en argent.

Long. 0,07 c. — Larg. 0,05 c.

1220. Boîte rectangulaire, émail de Saxe, décorée de paysages animés (genre Lancret).

Long. 0,06 c. — Larg. 0,05 c.

1221. Service en porcelaine de Saxe, composé de 14 pièces, décor à personnages et fleurs sur fond jaune, divisé par des ornements dorés.

Haut. 0,36 c., 0,15 c., 0,09 c.

1222 1223. Coffrets à bijoux, porcelaine décorée de lilas et liserons en relief.

Long. 0,27 c.

1224. Aiguière en porcelaine persane, à panse ronde long col et anse, décor bleu sur fond blanc.

Haut. 0,27 c.

1225. Soucoupe en porcelaine persane, à décor vert et brun.

Diam. 0,11 c.

1226. Support en porcelaine anglaise de Wedgwood, formé d'anneaux circulaires soutenus par quatre consoles à pieds de bouc, surmontées de têtes de satyres.

Haut. 0,23 c.

1227 à **1234.** Tasses et soucoupes, porcelaine de Venise.

Hant. 0,045 mlll.



PEINTURE SUR VERRE

VITRAUX DE DIVERSES ECOLES

1235. Le Christ descendu de la croix. Grisaille relevée de tons d'or. Vitrail français de la fin du XV siècle.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,17 c.

1236. Vitrail allemand, fin du XVe siècle, représentant le martyr de saint Léger, évêque d'Autun. Grisaille rehaussée de tons d'or.

Diam. 0.22 c.

1237. David et Bethsabée. Grisaille légèrement teintée, rehaussée de tons d'or. Vitrail flamand du commencement du XVIe siècle.

Haut. 0,21 c. — Larg. 0,18 c.

1238. Vitrail lorrain décoré d'armoiries XVIe siècle.

L'écu écartelé aux 1er et 4me de gueules à la croix de Lorraine d'argent, soutenue d'un mont de trois coupeaux de sinople : aux 2me et 3me de gueules à la fasce d'argent. — Supports : deux léopards d'or, celui de senestre tenant la couronne ducale qui timbre l'écu.

Haut. 0,36 c. — Larg. 0,27 c.

1239. La Manne dans le désert. Vitrail allemand du du XVIe siècle. Grisaille relevée de tons d'or.

Diam. 0,19 c.

1240. Le baptême du Christ. Grisaille teintée de bleu et de tons d'or. Vitrail italien du XVIe siècle.

Il porte un écu d'azur chargé d'une hachette en pal, d'une sauterelle et d'une fraise en sautoir, le tout d'argent. Écusson de la corporation des charpentiers.

Diam. 0,19 c.

Au moyen âge, les corporations ouvrières avaient la coutume d'offrir à la chapelle consacrée à leur patron des vitraux avec les attributs de leur profession. Nous pensons que celui ci a cette origine, et qu'il avait été offert par les charpentiers.

1241. Vitrail allemand polychrome armorié, avec les initiales I. II. W. D. G. et la légende *Georg Jacob von Erlemburg Pfleger* 1581.

Écu de gueules au bouquetin d'argent, surmonté d'un casque à cinq grilles, environné de lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : un bouquetin issant d'argent.

Haut. 0,29 c. — Larg. 0,21 c.

1242. Armoiries de la ville de Strasbourg, avec la légende : *Die statt Strasburg,* 1605.

Écu d'argent à la bande de gueules. Timbre : un casque taré de front, environné de lambrequins aux émaux de l'écu, et surmonté d'une couronne de marquis. Cimier : deux demi-vols affrontés chargés l'un d'une barre, l'autre d'une bande de gueules. Supports deux lions d'or dont l'un, la tête retournée.

Haut. 0,32 c. — Larg. 0,20 c.

1243. L'adoration des Mages. Vitrail suisse en couleur, avec la légende : *Schnider stahschryber und Barbara Ehgmahel, 1614.*

Orné d'un écu allemand de sable au poisson volant. En pal d'argent, timbré d'un casque à cinq grilles, surmonté du poisson de l'écu, environné de lambrequins d'argent et de sable.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

1244. Vitrail suisse, polychrome, représentant un cavalier et sa ménagère. Portant l'inscription : *Heinrich Ritter undsin Husfroub, 1614.*

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,21 c.

1245. L'Annonciation. Vitrail suisse en couleur, armorié, portant la date de 1624.

Écu d'or à la croix haussée, pattée, écotée de trois pièces et accostée de deux M., le tout de sable.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

1246. Vitrail suisse armorié portant cette inscription : *Die Grafsehaft Kiburg, 1634.*

Écu de gueules à la bande d'or accompagnée de deux lions de même. Timbre : un casque d'argent grillé et damasquiné d'or surmonté d'une couronne ducale et environné de lambrequins de gueules et d'or, Cimier : un lion issant à la crinière ornée de six plumes de paon.

Au-dessus on remarque le blason de Zürich qui est : tranché d'argent et d'azur. Support : deux léopards tenant l'un une épée d'argent garnie d'or, l'autre un monde d'argent croisé et cintré d'or.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,21 c.

ÉMAILLERIE

Émaux incrustés, Émaux translucides sur relief, Émaux peints. (1)

ÉMAUX INCRUSTÉS

DITS CHAMPLEVÉS OU EN TAILLE D'ÉPARGNE

1247. Vase en bronze. Email champlevé. Style oriental.

Haut. 0,12 c.

1248. Chandelier en cuivre champlevé et émaillé. Travail de Limoges, XIIe siècle.

La tige ornée de trois nœuds se termine en pointe, elle est damasquinée d'or. Les trois pieds mobiles et pouvant se replier les uns sur les autres, portent chacun trois écus armoriés ; un de ces écus est aux armes de France, un autre porte des bandes rouges ; cinq présentent des poissons (bars) mis en pal. Les deux autres ont pour meubles trois châteaux posés 2, 1.

Haut. 0,30 c.

---

(1) Nous avons cru devoir réunir l'orfèvrerie émaillée aux émaux incrustés

1249. Jésus-Christ, saint Pierre et saint Jean. Plaque de bronze champlevé en taille d'épargne, doré et incrusté d'émaux, figures et ornements en réserve. Travail de Cologne du XIIe siècle.

Jésus donne les clefs à saint Pierre. Sur les banderolles on lit : +DOTIBICLAVES REGNICELOR Do tibi claves regni cœlorum. +TVESXPSFILD DIVIVI tu es Christus filius Dei vivi.

Emaux employés : le vert, le bleu turquoise et le bleu. Forme rectangulaire.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,125 mill.

A la fin du XIe siècle les grecs appelés en Allemagne par l'impératrice Théophanie y enseignèrent les procédés d'exécution de l'émaillerie (1).

1250. Plaque de bronze champlevé, doré, ciselé et incrusté d'émaux, figures et ornements partie en réserve. Travail de Cologne du XIIe siècle.

Saint Pierre et saint Pau., tous deux nimbés, semblent annoncer la venue du Christ à un roi assis sur son trône, le sceptre en main ; un porte glaive est près de lui. Saint Pierre tient une banderolle sur laquelle on lit : HICE·FILVDI Hic est filius Dei. Entre le Roi et les apôtres, une figure symbolisant la foi, déploie une banderolle avec cette inscription :

EGO·SMPRIMAVIRTVS *Ego sum prima virtus.* Les émaux employés sont bleu, violet et vert. Forme rectangulaire.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,125 mill.

---

(1) Ext. de J. de Labarte.

1251. Chandelier en cuivre émaillé en taille d'epargne, à base ronde sur trois pieds, tige avec nœud, pointe et bobèche. Style byzantin. Travail de Limoges. XIIe siècle.

Haut. 0,18 c.

1252. Chandelier à pied triangulaire, tige à nœud, pointe et bobèche, en cuivre émaillé en taille d'epargne. Style byzantin. Travail de Limoges. XIIe siècle.

Haut. 0,18 c.

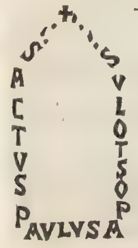
1253. Croix processionnelle, en cuivre rouge, avec trois appliques et Christ, émaillés. Travail de Limoges. Commencement du XIIe siècle.

Haut. 0,63 c.

1254. Croix en bronze ciselé et doré, avec cabochons. Le Christ a la tête ceinte d'une couronne, et les reins entourés d'une jupe émaillée. Travail de Limoges. XIIe siècle.

Haut. 0,24 c.

1255. Porte de reliquaire de forme pentagonale semi-rectangulaire, en cuivre champlevé, émaillé et doré. Email de Cologne. Fin du XIIc siècle. Saint Paul entouré de cette inscription :



— *Sanctus Paulus Apostolus.*

Le sujet et la légende sont complètement émaillés, le métal réservé ne sert qu'à tracer le dessin, des ornements ciselés entourent le tout ; émaux vert, bleu, blanc et gris-violet.

Ce mode d'employer l'émail pour la coloration du sujet est une imitation des émaux byzantins qui servirent de modèle aux émailleurs occidentaux.

Hau t. 25 — Larg. 0,115 mill.

1256. Croix [processionnelle, ornée de plaques en émail champlevé et de quatre cabochons en cristal de roche. Travail de Limoges. XIIe siècle.

Haut. 0,69 c.

1257. Châsse en forme de maison supportée par quatre pieds en cuivre doré, gravé et émaillé, ornée de cabochons et de statuettes en appliques. Style byzantin. XIIe siècle

Haut. 0,11 c. — Larg. 0,11 c.

1258. Fermail de forme allongée, à trois pans, en cuivre ciselé et doré ; il est orné d'émaux champlevés, de douze cabochons, et d'une pierre antique sculptée, sertie dans des filigranes. Travail de Limoges du XIIe siècle.

Long. 0,13 c.

Le fermail et le mors de chape se ressemblaient fort. L'un et l'autre, étaient de vraies agrafes destinées à réunir les deux parties du vêtement, soit sur l'épaule, soit sur le col, soit sur la poitrine. Quelquefois c'étaient de simples ornements qui se fixaient sur une chape ou sur une tunique sans ouverture. C'est à dire qu'ils étaient sans emploi et servaient uniquement de parure (1).

1259. Custode ou boîte à hosties, de forme cylindrique, à couvercle conique en cuivre ciselé doré, incrusté d'émaux. Travail de Limoges de la fin du XIIe siècle.

Le pourtour est orné des six écus suivants alternant avec des fleurons.

1° Croix pattée et évidée, émail bleu sur fond d'or. 2° Trois houzeaux? Celui du chef à dextre en émail blanc, les deux

---

(1) Ext. de de Laborde.

autres en émail bleu sur fond d'or. 3° Cinq barres dont trois en émail blanc et deux en émail rouge sur fond d'or. 4° Trois broies? en émail jaune sur fond d'or. 5° Trois fleurs de lys, celle du chef à dextre en émail blanc, les deux autres en émail bleu sur fond d'or. 6° L'écu parti au premier cinq bandes, dont trois en émail blanc et deux en émail rouge, au deuxième un lion rampant tourné à senestre en émail blanc, la gueule et les pattes rouges.

Sur le couvercle sont répétés les écussons 4 et 5, plus l'écusson 3e, dont les barres sont remplacées par des bandes alternées également par des fleurons. Le tout sur fond en émail bleu.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,065 mill.

1260. Mors de chape, en forme de quatre feuilles à redans, en cuivre doré, incrusté d'émaux avec étoiles en réserve, sur émail bleu, orné de deux figures d'appliques en cuivre repoussé, ciselé et doré. La Vierge et l'Ange. Travail de Limoges. Fin du XIIe siècle.

Haut. 0,135 mill.

1261. Reliquaire à couvercle en forme de toiture, en cuivre champlevé doré et émaillé, avec ornements en réserve. Travail de Limoges. Fin du XIIe siècle.

Le fond en émail bleu est orné de médaillons entourés de cercles en émail rouge contenant des figures d'anges ciselées en réserve. (La crête manque).

Haut. 0,14 c. — Larg, 0,24 c.

1262. Plaque cintrée par le haut, en cuivre champlevé émaillé. Fabrique rhénane. XIIe siècle. Le prophète Jérémie, nimbé, assis et tenant une banderolle sur laquelle on lit :

IhEREMIASPROPHETA — *Jeremias propheta.*
Figures et banderolles en réserve.

Haut. 0,225 mill. — Larg. 0,115 mill.

1263. Reliquaire de forme carrée sur pied en cuivre doré, orné d'émaux champlevé. Travail de Limoges du XIIIe siècle.

Sur deux faces, le Christ tenant de la main gauche le livre des Evangiles, la main droite levée et bénissant Sur le couvercle quatre anges, corps en réserve, avec têtes rapportées, le pied à nœud orné de palmes et d'écussons en relief. XIVe siècle.

Les reliquaires ou monstrances servirent d'abord à exposer les reliques à l'adoration des fidèles. Au XIIIe siècle, lors de l'institution de la fête du Saint-Sacrement, ils servirent à exposer l'hostie consacrée et furent appelés ostensoirs, puis changèrent de forme (1).

Haut. 0,285 mill.

1264. Navette à encens, de forme ovale, en cuivre ciselé et doré, ornée d'émaux champlevés ; portant à la partie supérieure des ornements ajourés, formés par des salamandres. Style byzantin. Travail de Limoges. XIIIe siècle.

Long. 0,26 c.

1265. Chandelier en cuivre, incrusté d'émaux, pied triangulaire, tige à deux nœuds, bobèche et pointe. Style byzantin. Travail de Limoges. XIIIe siècle.

Haut. 0,26 c.

1266. Chandelier en cuivre incrusté d'émaux, pied triangulaire, tige à deux nœuds, bobêche et pointe. Style byzantin. Travail de Limoges. XIIIe siècle.

Haut. 0,26 c.

---

(1) Ext. de de Laborde. Haut. 0,225 mill. — Larg. 0,115 mill.

1267. Six petits émaux champlevés, représentant des saints vus à mi-corps, figures en réserve. Travail de Limoges du XIIIe siècle. (Provient d'un vase sacré).

Diam. 0,015 mill.

1268. Mors de chape, en cuivre champlevé, en taille d'épargne, doré et incrusté d'émaux. L'Annonciation. Figures et ornements en réserve. Travail de Limoges. XIIIe siècle. Forme de quatre feuilles à redans, avec brisure verticale.

Diam. 0,13 c.

1269. Email champlevé, représentant un abbé mitré tenant une crosse et un livre. Travail de Limoges. XIIIe siècle.

Haut. 0,070 mill. — Larg. 0,032 mill.

1270. Custode ou boîte à hosties, de forme cylindrique, à couvercle conique en cuivre ciselé, doré et incrusté d'émaux, orné de sept médaillons portant le monogramme du Christ. Travail de Limoges du XIIIe siècle.

Haut. 0,08 c. — Diam. 0,065 mill.

1271. Reliquaire en forme de tombeau, en cuivre doré, orné d'appliques de bronze, d'émaux champlevés et de cabochons. XIIIe siècle.

Haut. 0,13 c.

1272. Plaque, en forme de quatre feuilles. Email champlevé. Figure d'ange en réserve Travail de Limoges. Fin du XIIIe siècle.

Diam. 0,088 mill.

1273. Trois bandes d'ornements, détachées probablement d'un reliquaire. Email champlevé. Travail de Limoges. XIIIe siècle.

Long. 0,43 c. — Larg. 0,010 mill.

1274. Croix processionnelle, en cuivre repoussé avec plaque en émail bleu rehaussé d'étoiles d'or et nœud orné d'émaux. Travail vénitien. XVe siècle.

Haut. 0,66 c.

1275. Plaque circulaire en argent. Email champlevé. Travail allemand portant la date de 1635.

Au centre, un ange tenant deux écus, l'un de sable à la croix haussée d'or, dont les branches se terminent en annelets, fichée sur une montagne à trois coupeaux de sinople et accostée de deux étoiles à six raies d'or ; à la bordure denchée de gueules sur or; l'autre écu d'azur a la face d'argent crénelée de deux pièces et deux demies, maçonnées de sable à la bordure d'or.

Diam. 0,042 mill.

ÉMAUX TRANSLUCIDES SUR RELIEF

OU DE BASSE TAILLE

1276. Plaque circulaire. Email sur or, dit translucide, sur relief ou de basse taille. XVe siècle.

La Présentation de la Vierge. Marie monte les marches du temple à l'entrée duquel le grand-prêtre et deux mem-

bres du sacerdoce l'attendent. A gauche, au bas des degrés, saint Joachim et sainte Anne.

Les émaux coulés, sont le rouge, le jaune, le bleu, le vert, le violet; les carnations sont réservées,

Diam. 0,028 mill.

1277. Plaque circulaire. Email sur or, dit translucide, sur relief ou de basse taille. XVe siècle.

Jésus parmi les docteurs. Jésus est assis ; au fond d'un hémicycle, à droite et à gauche sont les docteurs; derrière les colonnes de l'hémicycle quelques personnages.

Les émaux coulés, sont le bleu, le rouge, le vert, le jaune et le gris, les carnations couleur de l'or.

Diam. 0,028 mill.

1278. Plaque circulaire. Email sur or, dit translucide, sur relief ou de basse taille. XVe siècle.

Le Baptême du Christ. Jésus debout, nu, les reins entourés d'une draperie, et les jambes dans le Jourdain, reçoit le baptême des mains de saint Jean placé à sa droite ; à gauche un ange à genoux tient la robe de Jésus , dans le Ciel, Dieu le Père.

Les émaux employés, sont le gris, le rouge, le bleu, le jaune et le vert, les carnations sont du ton de l'or.

Diam. 0,028 mill.

1279. Plaque circulaire. Email sur or, dit translucide, sur relief ou de basse taille. XVe siècle.

La Cène. Avant de prendre place au milieu de ses apôtres pour célébrer la cène, Jésus, à genoux, lave les pieds à saint Pierre.

Les émaux employés sont le rouge, le bleu, le gris, le brun et le vert; les carnations, de la couleur de l'or.

Diam. 0,028 mill.

1280. Plaque circulaire. Email sur or, dit translucide, sur relief ou de basse taille. XV[e] siècle.

Devant une image de la Vierge, on voit un personnage en manteau royal, agenouillé, devant lequel sont posés à terre une couronne et un sceptre, à côté de lui une femme est debout.

Ce sont certainement les donateurs de l'objet d'orfévrerie, qui sont figurés sur cette plaque.

Les émaux sont le rouge, le bleu, le vert et le jaune ; les carnations sont réservées.

Diam. 0,028 mill.

Ces précieux et très rares émaux étaient exécutés par les orfévres; il est probable que ceux-ci ornaient un vase sacré.

On pense que ces émaux furent importés en France par les artistes italiens qui durent suivre les Papes dans leur exil à Avignon en 1309, Ils se fabriquèrent ensuite partout en Europe.

ÉMAUX PEINTS

L'origine française et exclusivement limousine des émaux peints, est un fait établi et reconnu. On pense que ce sont les peintres verriers de Limoges qui en trouvèrent le procédé au XV[e] siècle. L'émail en apprêt, ou les émaux peints sont donc pour nous un procédé national, et leurs produits forment un musée français, car ils offrent pendant près de deux siècles un vif reflet de notre école dans ses tendances diverses, vers la Flandre ou vers l'Italie, tantôt sous l'influence de Fontainebleau, tantôt sous l'influence de Versailles.

Les paillettes qui servent à désigner une série des premiers émaux peints de Limoges étaient particulières aux verriers. Le moine Théophile décrit, au XII[e] siècle, un pro-

cédé pour orner les vêtements, les croix et les livres dans les vitraux avec des pierres précieuses (*Pars II, cap.* 19, *De gemmis picto vitro imponendis*). Au XIVe siècle, on imagina de produire le même effet sur les franges et les broderies, au moyen de verres doublés dont la couche colorée était usée dans les endroits qu'on voulait faire briller (1).

1281. Le Christ au roseau. Email de Limoges, en couleur avec rehauts d'or, de Léonard (Nardon) Pénicaud. Fin du XVe siècle.

Le Christ est vu de trois quarts, à mi-corps, couronné d'épines et nimbé. Il est tourné vers la droite; son corps est sanglant, ses bras sont liés, il tient un roseau; un manteau violet couvre ses épaules. Cet émail porte l'inscription : *Hora tercia ihesv Coron setime* ; le fond est bleu, constellé d'or.

Cette rare et belle pièce est ornée de trois côtés d'une bordure émaillée en vert avec arabesques d'or et paillons imitant les pierreries.

Haut. 0,150 mill. — Larg. 0,122 mill.

1282. Le Christ et les saintes femmes. Email de Limoges en couleur avec paillons, attribué à l'atelier de Léonard (Nardon) Pénicaud. Fin du XVe siècle.

Le Christ mort est étendu sur les genoux de sa mère entourée des saintes femmes.

Les vêtements sont en couleurs, les carnations teintées, les nimbes jaunes, rehaussés d'or, semés de paillons imitant les pierreries.

Haut. 0,125 mill. — Larg. 0,095 mill.

1283. Reliquaire composé de deux plaques émaillées représentant l'Annonciation et le Couronnement de la Vierge. Email colorié et rehaussé d'or. Travail

---

(1) Not. des émaux du Louvre, par M. le marquis de Laborde.

de Limoges, attribué à l'atelier de Jehan I Pénicaud. Commencement du XVIe siècle. Forme cintrée.

La monture est en cuivre doré avec chaînette de suspension.

Haut. 0,10 c. — Larg. 0,08 c.

1284. Paix en émail de Limoges. La naissance du Christ. Email polychrome rehaussé d'or sur fond noir. Commencement du XVIe siècle. Forme cintrée.

Haut. 0,072 mill.

1285. Le Christ en croix. Plaque en émail de Limoges en couleur avec rehauts d'or. Commencement du XVIe siècle.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,165 mill.

1286. Jésus et sainte Véronique. Plaque en émail de Limoges, en couleur rehaussé d'or. Commencement du XVIe siècle.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,165 mill.

1287. Plat à ombilic et godrons. Email vénitien. Commencement du XVIe siècle.

Le centre de l'ombilic est formé d'une rosace et de godrons blancs sur fond brun, bordé d'un cercle vert, entouré de godrons bleus sur fond blanc, bordé de bleu avec rehauts d'or.

Diam. 0,30 c.

1288. Plat à ombilic et godrons, semblable au précédent.

1289. Coupe à ombilic et godrons. Email vénitien décoré de feuilles de fougère et d'arabesques d'or sur fond vert, bleu et blanc. Commencement du XVIe siècle.

Diam. 0,20 c.

1290. Le Christ insulté. Email de Limoges polychrome avec rehauts d'or. XVIe siècle.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,20 c.

1291. La Prudence. Plaque en émail de Limoges en couleur avec rehauts d'or et chairs légèrement teintées. Portant l'inscription PRVDENCIA. Attribué à l'atelier de Léonard Limosin. XVIe siècle.

Elle est représentée assise, nue, tenant de la main gauche un miroir, de la droite un compas ; un génie ailé la couronne.

Haut. 0,126 mill. — Larg. 0,102 mill.

1292. Plaque en émail de Limoges, de Pierre Reymond, aux initiales du maître P. R. XVIe siècle.

Mater Dolorosa, entourée de six médaillons représentant des scènes de la vie de Jésus. Grisaille sur fond noir avec rehauts d'or et chairs teintées.

Haut. 0,160 mill. — Larg. 0,125 mill.

1293. Le baiser de Judas. Email de Limoges, à chairs teintées, vêtements en couleur rehaussés d'or. Attribué à Pierre Reymond. XVIe siècle.

Jésus debout, reçoit le baiser de Judas; à gauche et derrière eux nombreux soldats ; à droite, Simon Pierre va frapper Malchus de son épée; dans le fond, un enclos entouré de fascines, et plusieurs personnages.

Haut. 0,192 mill. — Larg. 0,159 mill.

1294. Jésus portant sa croix. Email de Limoges colorié avec rehauts d'or. Attribué à Pierre Reymond. XVIe siècle.

Haut. 0,183 mill. — Larg. 0,140 mill.

1295. Saint Luc. Plaque de forme ronde. Email de Limoges en couleur rehaussé d'or, sur fond bleu. Attribué à Pierre Reymond. XVIe siècle.

Diam. 0,42 c.

1296. Paix. *Pieta.* Email de Limoges en couleur sur fond noir, semé de pleurs d'or. Attribué à Pierre Reymond. XVIe siècle. Forme cintrée.

Haut. 0,082 mill.

1297. Plaque en émail de Limoges, à chairs teintées, vêtements légèrement violacés. Attribué à Jehan II Pénicaud. XVIe siècle.

Le Christ descendu de la croix, étendu sur un linceul, est porté par saint Jean, Joseph d'Arimathie et Nicodème; à ses pieds Marie-Madeleine à genoux; devant eux, la Vierge assise, accablée de douleur, est soutenue par une sainte femme ; dans le fond, près d'une femme en pleurs, se tient un apôtre.

Par le style, la beauté des types, la perfection du travail, cet émail peut être considéré comme un chef-d'œuvre.

Haut. 0,117 mill. — Larg. 0,094 mill.

1298. Plaque circulaire, émaillée sur les deux faces. Email en couleur, en partie sur paillons. Attribué à Jehan II Pénicaud. XVIe siècle.

Le Couronnement de la Vierge. Dans le ciel la Vierge à genoux, couronnée par Dieu le Père et le Fils ; au-dessus d'eux plane le Saint-Esprit ; à droite et à gauche une suite d'anges à genoux en adoration; au bas les apôtres et le tombeau vide; autour cette légende : *Maria supra choros angelorum exaltata ad levam dei patris sedet coronata IHS.* Au revers, saint Jean, en camaïeu bleu, avec cette autre légende : *in principio erat verbv et verbv erat apud dev e Devs erat verbv hoc erat in principio.*

Diam. 0,09 c.

1299. Paix. La Vierge et l'Enfant. Email de Limoges en couleur, sur fond bleu. Attaibué à Jehan II Pénicaud. XVIe siècle.

Haut. 0,072 mill.

1300. La décollation de saint Jean-Baptiste. Plaque en émail de Limoges, à chairs teintées, vêtements de couleur et rehauts d'or. Au revers et sous l'émail, la marque au poinçon. XVIe siècle.

Au centre, saint Jean-Baptiste à genoux, les mains jointes, prêt à recevoir le martyre ; à droite, le bourreau appuyé sur son glaive ; à gauche, Salomé, accompagnée d'une suivante, tient le plat destiné à recevoir la tête du saint ; dans le fond, des édifices, au centre desquels on aperçoit Hérode, Hérodiade et divers personnages.

Haut. 0,096 mill. — Larg. 0,072 mill.

1301. La Flagellation. Plaque en émail de Limoges, cintrée par le haut, grisaille teintée sur fond noir portant au revers la marque au poinçon. XVIe siècle.

Le Christ, attaché à la colonne, est frappé de verges par deux hommes en costume du temps de François Ier.

Haut. 0,075 mill. — Larg. 0,060 mill.

M. le marquis de Laborde pense que l'émailleur qui a fait les deux émaux portant cette marque était un imitateur et un contemporain de Pénicaud II. Il aurait même été tenté de les considérer comme des œuvres de la jeunesse de cet artiste, si le poinçon qu'ils portent n'était pas différent du sien (1).

M. Maurice Ardant attribue cette marque à Pierre Vigier dit Calet, émailleur, époux de Valérie Limosin, qui vivait en 1535.

---

(1) V. la notice des émaux du Louvre, par M. de Laborde. Edit. de 1853.

1302. Email de Limoges en couleur, avec rehauts d'or et carnations teintées, d'après une composition de Betti, exécutée par Jehan III Pénicaud, portant la marque au poinçon. XVIe siècle

Dans un intérieur du XVIe siècle, la Vierge assise tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Derrière elle, sainte Anne debout dans l'attitude de la contemplation; à gauche, sainte Elisabeth penchée sur un berceau; à droite, un ange tient une aiguière derrière un bassin rempli d'eau.

Ce bel émail, où Pénicaud II a atteint les effets de la peinture, mérite d'être classé parmi les plus beaux émaux dits des peintres.

Haut. 0,130 mill. — Larg. 0,105 mill.

1303. La Prédication de saint Jean-Baptiste. Plaque en émail de Limoges, attribuée à Jean III Pénicaud. Grisaille à chairs teintées, avec rehauts d'or sur fond noir, portant au revers la marque au poinçon. XVIe siècle.

Debout sur un tertre, devant un arbre, saint Jean-Baptiste, nimbé, parle à la multitude; les femmes assises à terre tiennent des enfants nus, pour la plupart; derrière elle, les hommes debout; à droite, un arbre aux rameaux. dorés, et quelques feuillages d'or dans le fond et à gauche

Haut. 0,085 mil. — Larg. 0,138 mill.

1304. Fond de coupe en émail de Limoges. Joseph expliquant le songe du roi Pharaon. Grisaille à chairs teintées et rehauts d'or, par Pierre Courteys. XVIe siècle.

Au centre, Joseph debout, en avant de quelques vieillards, explique le songe à Pharaon, assis sur un trône couvert d'un large dais, le sceptre en main; derrière lui deux vieillards; dans le lointain un édifice et la campagne, ou l'on aperçoit les vaches grasses, les vaches maigres et les épis; dans le bas cette inscription, *Genèse* XLI, et les initiales P C. Le bord est décoré de rinceaux d'or.

Le revers est orné d'arabesques, de cartouches, de médaillons à figures, d'enroulements de cuir, et de figures en gaînes.

Diam. 0,23 c.

1305. Salière cylindrique en forme de piédouche. Email de Limoges de Pierre Courteys, représentant Loth et ses filles d'après Raphaël. Grisaille à chairs teintées sur fond noir, avec rehauts d'or. Dans la partie concave destinée à contenir le sel, une tête de femme de profil à droite. XVIe siècle.

Haut. 0,11 c.

1306. Le Christ en croix, grand médaillon de forme ovale en émail de Limoges, en partie sur paillons avec rehauts d'or et chairs saumonées, exécuté par Jehan Courteys, portant les initiales du maître I. C. XVIe siècle.

Ce bel émail représente le Christ sur la croix, entre Marie et saint Jean, à droite un cavalier, au fond Jérusalem ; au pied de la croix une tête de mort et cette inscription :EN HOMO QUÆ PRO TEPATITVR TORMENTA REDEMPTOR ET POTES AVCTORIS, NON MEMINISSE TVI. Au-dessous, écusson armorié. Cette composition est entourée d'ornements et des attributs de la passion.

Ecu d'azur à trois coquilles d'or 2 et 1, entouré d'une cordelière indiquant peut-être que cet émail a été possédé par une confrérie, sous le patronage de Saint-Jacques de Compostelle.

Haut. 0,295 mill. — Larg. 0,225 mill.

1307. Assiette. Email de Limoges en partie sur paillons; figures coloriées, rehaussées d'or, avec cette cette inscription : *Josias IIII.* Attribué à Jehan Courteys. XVIe siècle.

Josias, roi de Juda, est représenté assis sur son trône, donnant l'ordre de détruire les idoles ; le grand-prêtre Helcias, à genoux, lui lit la loi de Moïse; divers personnages ;

ciel constellé d'or. Le marli est décoré d'une torsade d'or, le bord de serpents ailés affrontés à un joyau, et d'un ourlet blanc. Au revers, ornements et médaillon avec tête d'homme laurée; masque à ailes de papillons et fruits. Grisaille à chair teintée sur fond brun noir.

Diam. 0,196 mill.

La vaisselle émaillée de Limoges n'a dû être inventée, comme la vaisselle en étain, que pour fournir aux moyennes fortunes des ornements de dressoirs moins coûteux que les pièces d'argenterie (1).

1308. Assiette. Email de Limoges en couleur, rehaussé d'or, en partie sur paillons, avec cette inscription : *Salomon*. Attribué à Jehan Courteys. XVI[e] siècle.

Au centre, Salomon, roi d'Israël, reçoit la visite de la reine de Saba. Le marli est décoré d'une torsade d'or; le bord, de serpents ailés affrontés à un joyau. Ourlet blanc. Au revers, ornements et médaillon avec tête de femme. Grisaille sur fond brun noir.

Diam. 0,196 mill.

1309. Salière à panse renflée et col évasé sur pied rond. Email de Limoges en couleur, en partie sur paillons. Attribué à Jehan Courteys. XVI[e] siècle.

La panse est ornée de figures chimériques et de feuillages d'or sur fond noir; la partie concave destinée à recevoir le sel est décorée d'un portrait de femme sur fond noir ponctué d'or.

Haut. 0,60 c. — Diam. 0,65 c.

1310. L'Annonciation d'après une composition de Raphaël. Email de Limoges, grisaille avec rehauts d'or sur fond noir. Attribué à M. D. Pape. XVI[e] siècle.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,13 c.

---

(1) Ext. de Labarte.

1311. Fond de coupe. Email de Limoges. Grisaille à chairs légèrement teintées, sur fond noir, rehaussé d'or. Attribué à M. D. Pape. XVIe siècle.

Hercule et Thésée empêchent les centaures d'enlever Hippodamie pendant les fêtes de son mariage avec Pirithoüs. D'après Raphaël.

Diam. 0,189 mill.

1312. Coffret en marqueterie de bois et d'ivoire, avec couvercle en forme de voûte, orné d'un émail de Limoges polychrome, représentant Judith et Holopherne, Suzanne et les vieillards. XVIe siècle.

Haut. 0,16 c. — Larg. 0,20 c.

1313. Tibère. Plaque en émail de Limoges. La figure en ton de chair, les vêtements en couleur rehaussés d'or sur fond noir, avec cette légende : IMP TIBERIVS S'ESAR. XVIe siècle.

Haut. 0,12 c. — Larg. 0,10 c.

1314. Coffret oblong à couvercle en forme de toit, composé de neuf plaques d'émail de Limoges, en couleur avec rehauts d'or sur fond noir. XVIe siècle.

Les plaques du pourtour et du couvercle présentent en buste des personnages de la fable, entourés de couronnes de laurier avec leurs noms en lettres d'or, soit DIANIRA SVIS NOMMÉE ; ERCVLES SVIS etc. Ces médaillons sont reliés entre eux par des pensées et des feuillages dorés. La plaque supérieure du couvercle présente deux étoiles d'or rayonnantes, servant d'attache à la poignée en fer du coffret ; la monture, en bois peint en noir, est rehaussée d'arabesques argentées.

Haut. 0,14 c. — Larg. 0,18 c.

1315. Saint Pierre. Plaque en émail de Limoges, à chairs teintées, vêtements de couleur avec rehauts

d'or sur fond noir, relevé d'étoiles d'or. On lit, au bas : S PETRVS. Fin du XVI[e] siècle.

Haut. 0,103 mill. — Larg. 0,074 mill.

1316. Coffret à bijoux, orné de cinq plaques en émail de Limoges, à sujets galants. Grisaille à chairs teintées sur fond noir, monture en cuivre doré. XVI[e] siècle ?

Long. 0,10 c. — Larg. 0,06 c.

1317. Bourse formée de deux plaques, en émail de Limoges en couleur, partie sur paillons; l'une ornée d'un médaillon avec la figure de Mercure, oiseaux, fleurettes et feuillages d'or ; l'autre d'un vase de fleurs et des mêmes ornements. Œuvre de Suzanne de Court, dont elle porte les initiales S C. Fin du XVI[e] siècle.

Haut. 0,085 mill.

1318. Médaillon de forme ovale, représentant d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge. Email de Limoges. à chairs teintées, vêtements de couleur rehaussés d'or. Attribué à Jehan Limosin. Fin du XVI[e] siècle.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,062 mill.

1319. Cuiller en émail de Limoges, avec les initiales I R. attribuée à Jehan Reymond. Fin du XVI[e] siècle. Email colorié, en partie sur paillons, avec rehauts d'or, arabesques et fleurettes sur fond noir ; le cuilleron est décoré d'une tête d'homme laurée et d'un filet blanc. Au revers, vase de fleurs et arabesques.

Long. 0,18 c.

1320. Coupe à bossages et à anses, de Jean Laudin. XVII[e] siècle.

Au centre le Mariage d'Hyménée, avec cette devise *Sola*

Mors. L'intérieur des bossages décoré des figures de Diane, d'Europe, de Ganimède, en grisailles avec rehauts d'or et de paysages en couleur. Le revers orné de fleurs multicolores sur fond blanc, et d'armoiries. Initiales I L.

L'écu écartelé : aux 1er et 4me d'azur au lion d'or passant sur un croissant d'argent (le lion du 1er quartier contre-passant), au chef d'azur chargé de trois roses d'or ; aux 2me et 3me d'azur à deux lions d'or, sommés chacun d'une étoile de même et contre-rampants à une tour d'argent soutenue d'une terrasse au naturel. Sur le tout de gueules à six besants d'or, 2, 1, 2 et 1.

Ces coupes étaient des présents de noces.

Diam. 0,093 mill.

1321. Soucoupe en émail de Limoges, de Jean Laudin, avec les initiales I L. XVIIe siècle.

Au centre une figure de femme en buste, avec cette inscription : *Salomone.* Email polychrome rehaussé d'or sur fond noir bleu et ornements blancs.

Diam. 0,145 mill.

1322. Petite coupe à godrons. Email de Limoges. Attribué à Jean Laudin. XVIIe siècle.

L'Amour domptant la Force; grisaille rehaussée d'or sur fond bleu noir, les lobes sont ornés de fleurs multicolores sur émail blanc. Au revers, une rosace blanche, et des fleurs coloriées en relief, avec feuillages d'or sur fond noir

Diam. 0,122 mill.

1323. Petite coupe à godrons et à anses. Email de Limoges, de Jean Laudin, avec les initiales I L. XVIIe siècle.

Diane et Endymion. Figures en grisaille rehaussées d'or sur fond noir bleu; les godrons sont ornés de fleurs colo-

riées sur émail blanc. Au revers, fleurettes sur fond noir et paysage.

Diam. 0,147 mill.

1324. Petite coupe à godrons et à anses. Email de Limoges, de Jean Laudin, aux initiales I L. XVIIe siècle.

Au centre, la figure de Flore, vue à mi-corps ; grisaille avec quelques touches de couleur, fleurs sur paillons, rehauts d'or et l'inscription *Deesa Flora*, sur fond noir, sur les lobes des pentes de fleurs ; émaux coloriés sur fond blanc. Au revers, sur fond noir, fleurs sur paillons, tiges en or et paysage en couleur.

Diam. 0,135 mill.

1325. Bénitier à fronton et bords découpés. Email de Limoges polychrome, avec rehauts d'or et rinceaux blancs en relief sur fond noir, par Jean Laudin. XVIIe siècle.

Le centre est orné d'un médaillon avec la figure de saint Paul.

Au-dessus, dans un écusson ovale posé sur un élégant cartouche, les armoiries d'un membre de la famille de Chaulnes (Paris), qui sont : d'azur au chevron d'or accompagné de trois clous d'argent, couronne de marquis entre une mitre et une crosse ; le tout surmonté d'un chapeau d'archevêque ; sur le revers en émail bleu, l'inscription en lettres d'or : *Laudin au fauxbourgs de Manigne à Limoges I L.*

Haut. 0,33 c. — Larg. 0,16 c.

1326. Email sur plaque en argent, de forme cintrée, provenant d'une Paix. Camaïeu rose sur fond blanc, représentant la Vierge, l'Enfant, saint Joseph, le petit saint Jean, XVIIe siècle.

Haut. 0,078 mill. — Larg. 0,058 mill.

1327. Râpe à tabac, en émail de Limoges, ornée de fleurs et d'un médaillons, avec figures en couleur, sur fond blanc. Fin du XVIIe siècle.

Long. 0,178 mill.

1328. Tasse en forme de gobelet, ornée de quatre médaillons entourés d'ornements blancs en relief, sur fond noir bleuâtre. Email de Limoges en couleur rehaussé d'or. Attribué à Jacques II Laudin. XVIIe siècle.

Les médaillons présentent Porcie, vue à mi-corps; les têtes laurées des empereurs Vitellius et Vespasien, et des armoiries.

Ecu de gueules au lion d'or, tenant dans sa patte dextre une palme d'argent, et au soleil d'or issant du canton dextre du chef. L'écu posé sur un cartouche surmonté de la couronne de comte et supporté de deux griffons la tête retournée.

Haut. 0,08 c. — Larg. 0,03 c.

1329. Coupe à anses et à godrons, en émail de Limoges; grisaille rehaussée d'or sur fond noir et ornements en relief, de Pierre Nouailher. 1686-1717.

Au centre, la Sainte Famille; dans les lobes, l'ange Raphaël, Tobie et le poisson, Agar, Ismaël et l'Ange. Au revers, ornements en relief, grisaille et or sur fond noir. Sous le pied, paysage colorié, portant le nom de P. Novailher et son monogramme P N.

Diam. 0,135 mill.

1330. Portrait de femme. Email en couleur. Forme ovale. Travail du XVIIe siècle.

Haut. 0,105 mill.

1331. Deux plaques de bracelet, de forme ovale. Email sur or; grisailles représentant le Christ flagellé et le Christ portant sa croix. Epoque Louis XIII.

Haut. 0,025 mill. — Larg. 0,029 mill.

1332. Portrait d'homme. Email sur or, de Rouquet. Forme ovale. XVIIIe siècle.

Haut. 0,037 mill.

1333. Plaque de bourse. Email de Limoges. Portrait d'homme. XVIIIe siècle.

Haut. 0,085 mill.

1334. Plaque de bourse. Email de Limoges. Portrait de femme. XVIIIe siècle.

Haut. 0,085 mill.

1335. Plaque en émail, grisaille sur fond bleu, représentant des amours. Signé Cotau.

Long. 0,075 mill.

1336. Fond de boîtier de montre. Email, en couleur avec figures. Travail suisse. Fin du XVIIIe siècle.

Diam. 0,055 mill.

1337. Fond de boîtier de montre. Email, en couleur avec figures. Travail suisse. Fin du XVIIIe siècle.

Diam. 0,055 mill.

1338. Sol de Genève, émaillé en couleur.

Diam. 0,016 mill.

ORFÉVRERIE

Orfévrerie, Bijouterie, Horlogerie.

ORFÉVRERIE

1339. Fermail en forme de rose, avec brisure verticale, en argent doré orné de huit cabochons de pierres diverses. Travail français du XII[e] siècle.

Diam. 0,087 mill.

1340. Croix d'autel, en cuivre gravé et doré. Commencement du XIII[e] siècle.

Haut. 0,25 c.

1341. Reliquaire en forme de rose, garni de plaques de cuivre gravé et doré, et de feuilles d'argent frappé; sur la face un cabochon en cristal de roche et quatre pierres. Deuxième moitié du XIII[e] siècle.

Diam. 0,17 c.

1342. Une sainte martyre. Figure d'applique en cuivre repoussé et doré, sur une plaque d'émail moderne. XIV[e] siècle.

Haut. 0,31 c. — Larg. 0,17 c.

1343. Petit buste en bronze doré. portant l'inscription : *Ludovicus XII.*

Haut. 0,10 c.

1344. Monstrance sur pied, en cuivre ciselé et doré. Travail français. XVe siècle.

Le cylindre en verre destiné à protéger l'hostie, est soutenu par deux contreforts en arcs-boutants et fermé par un couvercle, surmonté d'un clocheton à quatre pans, terminé par une croix.

Haut. 0,55 c.

1345. Reliquaire sur pied, à nœud orné, en cuivre ciselé et doré. Travail du XVe siècle.

De forme hexagonale, le corps principal est formé d'arcades ogivales que surmonte un clocheton terminé par une croix.

Haut. 0,38 c.

1346. Agrafe de chape en cuivre doré, à quatre lobes à redans, avec applique représentant sous un motif d'architecture du XVe siècle la Vierge couronnée portant l'enfant Jésus et un sceptre. De chaque coté, un ange tenant un cierge; deux fleurons en applique dans les lobes latéraux. XVe siècle.

Haut. 0,15 c.

1347. Croix processionnelle en cuivre repoussé. XVe siècle.

Haut. 0,48 c.

1348. Nielle sur plaque d'argent, représentant l'Adoration des Bergers. Cette plaque cintrée par le

haut est contenue dans une petite boîte en nacre, fermant à volets.

Haut. 0,05 c.

On attribue à Maso ou Tomaso Finiguerra, orfèvre, né à Florence, vers 1410, l'invention de la gravure sur métal et de sa reproduction sur papier.

1349. Bassin de style oriental, en cuivre ciselé et damasquiné, or et argent, orné sur l'ombilic d'un écusson en argent, gravé et émaillé. Travail vénitien du XV[e] siècle.

L'écusson en émail bleu est chargé d'un écu penché et échancré de gueules au lévrier rampant d'argent, accolé d'or, bordé, bouclé et langué de gueules timbré, d'un heaume de profil; lambrequin d'argent et de sinople; tortil d'argent et de gueules. Cimier : le lévrier de l'écu issant.

Diam. 0,41 c.

Aucune des branches de l'orfévrerie dans lesquelles excellaient les Italiens, n'était étrangère aux orfévres français au XVI[e] siècle. Jean Davet, orfévre à Dijon, qui s'était livré à l'art de la damasquinerie, figure dans les comptes de M[e] Haligre, trésorier de François 1[er], en 1530, comme ayant fait pour le roi, un bassin ouvré d'or et d'argent à la moresque sur laton (cuivre). (1)

1350. Monstrance sur pied à nœud orné, en cuivre repercé, ciselé et doré. Fin du XV[e] siècle.

Le corps principal de forme cylindrique est formé d'arcades en accolades à jour; le clocheton à six pans est surmonté d'une croix.

Haut. 0,45 c.

---

(1) Ext. de J. Labarte.

1351. Calice en bronze ciselé, repercé et doré, sur pied de forme hexagonale, à lobes, redans et nœud orné de plaques niellées, représentant des têtes de saints. Fin du XVe siècle.

Haut. 0,18 c.

1352. Croix processionnelle, avec plaques en cuivre repoussé. Fin du XVe siècle.

Haut. 0,57 c.

1353. Croix processionnelle, à deux faces, en cuivre repoussé, d'un côté le Christ, de l'autre la Vierge. Fin du XVe siècle.

Haut. 0,73 c.

1354. Vierge en cuivre rouge, repoussé et doré. Fin du XVe siècle.

Haut. 0,13 c.

1355. Christ en bronze doré. Fin du XVe siècle.

Haut, 0,19 c.

1356. Encensoir en cuivre argenté, repercé à jour. Style du XVe siècle.

Haut. 0,21 c.

1357. Statuette en bronze doré. Jeune femme debout se tirant une épine du pied. XVIe siècle.

Haut. 0,125 mill.

1358. Calice en argent repoussé, ciselé et doré. XVIe siècle.

Haut. 0,14 c.

1359. Coffret à bijoux, de forme rectangulaire, en cuivre repercé, ciselé et doré, avec moulures et clous en acier bruni. Travail allemand, du XVIe siècle.

Haut. 0,038 mill. — Larg. 0,070 mill.

1360. Coupe en agate, de forme ovale, sur pied à nœud orné, montée en argent, avec grenats. XVIe siècle.

Haut. 0,14 c.

1361. Hanap à couvercle et pied, orné de motifs ajourés, en argent repoussé, ciselé et doré, décoré de figures dans des médaillons, fruits, fleurs et oiseaux. XVIe siècle.

Sous le couvercle, écu ovale d'azur, au chevron d'or abaissé sous une fleur de lys, au pied nourri du même.

Haut. 0,28 c.

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, ces sortes de vases à boire étaient appelés hanaps et destinés au principal convive.

1362. Hanap sur pied et à couvercle, en bois sculpté, orné de godrons, d'une guirlande de fruits et de têtes ailées. Travail français. XVIe siècle.

Ce beau vase est enrichi de cercles d'argent très finement ciselés. L'un orné de trois bustes en ronde-bosse et d'un écusson armorié, représente dans des cartouches le sommeil de Noé, Loth et ses filles, Hercule, Vénus et Vulcain, Psyché et l'Amour. L'autre est décoré d'arabesques.

Ecu parti au 1er de... à la marmite de..., au second coupé, au 1er de... à la fasce de..., au second trois anilles et bordure engrelée.

Haut. 0,21 c.

1363. Calice en argent repoussé, ciselé et doré. XVIe siècle.

Haut. 0,14 c.

1364. Figurine en bronze doré. Homme d'armes. Travail suisse. XVIe siècle.

Haut. 0,08 c.

1365. Aiguière en étain. Œuvre de François Briot, orfèvre et sculpteur français, du XVIe siècle.

De forme ovoïde, couverte d'ornements en relief, arabesques, chevaux ailés, mascarons et de trois médaillons contenant les figures allégoriques de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. L'anse est formée par une chimère renversée, le pied orné de godrons. Surmoulage portant les initiales I B.

Haut. 0,30 c.

1366. Salière en étain, de forme cylindrique, œuvre de François Briot. XVIe siècle.

La base de cette charmante composition est ornée de rinceaux. Six cariatides à gaînes et double face supportent la partie supérieure destinée à recevoir le sel et entourent la figure de Minerve casquée, tenant de la main droite une lance, la main gauche appuyée sur un bouclier. La partie supérieure est décorée d'oves et d'arabesques.

Haut. 0,11 c.

1367. Pendant en forme de losange, en argent doré, représentant le péché originel; au revers, les attributs de la passion. Travail italien, portant les initiales F F. XVIe siècle.

Long. 0,067 mill.

1368. Fourchette en argent doré et ciselé, dans les

dents de laquelle s'adapte la palette creuse d'une cuiller, également en argent doré. XVIe siècle.

Long. 0,145 mill.

1369. Miroir de forme pentagonale semi-rectangulaire, en cuivre ciselé et doré. Travail français, du temps de Henri II.

Le cartouche formant la bordure de ce charmant miroir est orné de fruits, d'une tête d'amour ailée, de figures de satyres et de victoires tenant l'amour enchaîné.

Le revers, orné de masques, chimères, arabesques ciselés, porte la date de 1577.

Haut. 0,21 c.

1370. Petite plaque ovale, en argent gravé, représentant le jugement de Pâris. Travail italien. Fin du XVIe siècle.

Long. 0,047 mill.

1371. Vase en coco, en forme de calice, monture en cuivre ciselé et doré. Fin du XVIe siècle.

Sous le pied, un écu chargé d'un lion rampant sur une montagne à trois copeaux posés à la pointe de l'écu.

L'écu est surmonté des initiales S L.

Haut. 0,22 c,

1372. Figure en bronze ciselé et doré, représentant un personnage assis. Travail du XVIe siècle.

Haut. 0,09 c.

1373. Statuette en bronze ciselé et doré, représentant un personnage assis. Travail du XVIe siècle.

Haut. 0,09 c.

1374. Plaque quadrilobée en argent niellé. La Résurrection du Christ.

Diam. 0,035 mill.

1375. Plaque rectangulaire en argent ciselé et repoussé, avec personnages et sujets mythologiques. Travail flamand du XVII[e] siècle.

Travaux de la campagne. Au premier plan des bergers, plus loin des moissonneurs, laboureurs et pêcheurs. Dans la partie supérieure, Apollon conduisant le char du soleil.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,39 c.

1376. Plaque rectangulaire en argent ciselé et repoussé, avec personnages et sujets mythologiques. Travail flamand du XVII[e] siècle.

Travaux de l'intelligence. Groupes de savants, d'artistes et de littérateurs. Dans le haut, sur les nuages, des Dieux de l'Olympe, Jupiter, Junon, Pégase, la Poésie et des amours semant des fleurs.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,39 c.

1377. Plaque rectangulaire en argent ciselé et repoussé, avec personnages et sujets mythologiques. Travail Flamand du XVII[e] siècle.

La vie active. Dans un palais, de nombreux personnages se livrent aux plaisirs de la table et de la danse. Dans la partie supérieure, Vénus, l'Amour et Diane président à la fête.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,39 c.

1378. Plaque rectangulaire en argent ciselé et repoussé, avec personnages et sujets mythologiques. Travail flamand du XVII[e] siècle.

Le sommeil. Au premier plan, des dormeurs dans différentes attitudes et Morphée endormi, ses pavots à la main; de sa tête sortent des nuages sur lesquels on aperçoit des amours, génies et sujets divers (des songes).

Haut. 0,28 c. — Larg. 0.39 c.

1379 1380. Salières en argent ciselé et doré, de forme rectangulaire, montées sur roues, décorées de pilastres, figures en relief, galerie à jour, et surmontées au centre d'un vase destiné à recevoir le sel. Travail français du XVIIe siècle.

Haut. 0,04 c.

1381. Petit reliquaire en cuivre doré, enrichi de perles et d'ornements ciselés, contenant un manuscrit sur vélin, avec cinq miniatures et lettres ornées.

Haut. 0,050 mill.

1382. Mouchettes et porte-mouchettes en bronze ciselé et doré. Epoque Louis XIV.

Long. 0,22 c.

1383. Etui en or ciselé. Epoque Louis XV.

Haut. 0,105 mill.

1384. Boîte en écaille, de forme ronde, avec ornements en argent repoussé, ciselé et découpé. Travail français. XVIIIe siècle.

Le couvercle est orné du portrait de Louis XV, avec cette légende : *Ludovicus XV*, *rex Christianissimus*, entouré de divers sujets emblématiques, surmonté d'une banderolle portant cette autre légende : *nulle borne a sa gloire*.

Diam. 0,075 mill.

1385. Porte-huilier en argent repoussé et ciselé. Epoque Louis XV.

Long. 0,26 c. — Haut. 0,09 c.

1386. Coffret oblong en cuivre repoussé. Travail français. XVIIe siècle.

Le couvercle, en forme de voûte, est orné des figures de Vénus et Pâris; les faces, de celles de Jupiter, Bellone, Mercure et Junon. Le fond, d'un écu avec chevron, accompagné de trois roses, surmonté d'un casque de profil à cinq grilles, environné de ses lambrequins.

Haut. 0,11 c. — Long. 0,11 c.

1387. Flacon à odeurs, de forme aplatie, à pied rond et chaînette de suspension, en argent ciselé et repercé à jour, orné de masques fantastiques, et entouré d'arabesques. Le bouchon est surmonté d'une petite figure d'homme en ronde bosse. Epoque Louis XIV.

Haut. 0,10 c.

1388. Petite coupe (tâte-vin), en argent repoussé. XVIIe siècle.

Diam. 0,09 c.

1389. Croix de Lorraine, formant reliquaire. Bronze.

Haut. 0,095 mill.

1390. Collier au chiffre d'Henri III, en cuivre doré et émaillé.

On pense que ce collier de l'ordre du Saint-Esprit (créé par Henri III), a été ainsi modifié lors du sacre de Charles X.

Long. 0,078 mill.

1391 1392. Cadres de forme ovale, en argent repoussé et découpé. Travail italien.

Haut. 0,11 c.

1393. Corbeille en filigrane d'argent. Travail italien.

Long. 0,05 c.

1394. Boîte en filigrane d'argent. Travail italien.

Long. 0,05 c.

BIJOUTERIE

1395. Boucles d'oreilles en or et cornaline, ornées de la tête du bœuf Apis. Bijoux égyptiens antiques.

Haut. 0,025 mill.

1396. Collier et boucles d'oreilles en or, avec amulettes en terre. Style égyptien.

Long. 0,45 c. — Long. 0,055 mill.

1397. Bague d'enfant en or, portant en caractères grecs le nom Απελ λασ (Apellas).

Haut. 0,014 mill. — Larg. 0,017 mill.

1398. Fibule en forme de phallus, en or repoussé, ciselé et filigrané, orné de canards. Bijou étrusque.

Long. 0,085 mill.

1399. Pendants d'oreilles en or. Imitation d'un bijou romain.

Haut. 0,04 c.

1400. Pendant d'oreille en or et perles de verre. Bijou romain.

Haut. 0,038 mill.

1401. Pendant d'oreille en or, orné d'une agate rubannée. Bijou romain.

Haut. 0,038 mill.

1402. Bague antique, en argent, ornée d'un jaspe sanguin.

Haut. 0,031 mill. — Diam. 0,025 mill.

1403. Bague antique en or, avec une turquoise décolorée.

Haut. 0,021 mill. — Diam. 0,017 mill.

1404. Bague romaine, à phalange, or et émeraude.

Haut. 0,017 mill. — Larg. 0,016 mill.

1405. Boucles d'oreilles en or, ornées de deux petits amours en pendants. Bijou romain.

Haut. 0,036 mill.

1406. Bague à phalange, en or, avec émeraude cabochon. Bijou romain.

Haut. 0,021 mill. — Larg. 0,021 mill.

1407. Collier et pendants d'oreilles, or, émeraudes et saphirs. Bijoux romains.

Long. 0,46 c. — Long. 0,033 mill.

1408. Croix pectorale, en or émaillé. Le Christ en croix. Grisaille sur fond noir, ornements au revers et trois perles en pendants. Fin du XV[e] siècle.

Haut. 0,060 mill.

1409. Enseigne de forme ovale, en or ciselé, repoussé et émaillé, représentant le combat d'Hercule et d'Achéloüs. Travail italien, du XVI[e] siècle.

Hercule et Achéloüs sont représentés nus, debout, combattant pour Déjanire; sous l'étreinte d'Hercule, Achéloüs est vaincu.

Les figures en or sont exécutées au repoussé en haut relief et émaillées, les barbes et cheveux en or ciselé; la plaque en or repoussé ciselé représente à droiie un édifice, à gauche la campagne avec des arbres ornés d'émaux; le ciel est émaillé en bleu opalin, trois grenats et quatre émeraudes ornent cette plaque, autour de laquelle sur un cercle en émail bleu, se détache en or cette légende : HERCVLEO PRÆMENTE JACES ACHELŒ LACERTO MVTATÆ FOREŒ NEC PROFUERE TIBI, qui peut se traduire ainsi: Te voilà renversé sous l'étreinte d'Hercule, Achéloüs, que sert de t'être transformé.

Haut. 0,046 mill. — Larg. 0,042 mill.

1410. Enseigne, de forme ovale, en or repoussé, ciselé et émaillé. Mars, Vénus et l'Amour. Travail italien du XVI[e] siècle.

Vénus et l'Amour sont debout, Mars assis et casqué; derrière lui un chien.

Les figures sont exécutées au repoussé, en haut relief, sur une plaque en or repoussé et émaillé de bleu et vert. La monture de ce bijou est ornée de perles.

Haut. 0,045 mill. — Larg. 0,036 mill.

Nous ne pouvons attribuer ces deux merveilleux bijoux qu'à Benvenuto Cellini ou à Ambrogio Foppa, surnommé Caradosso.

1411. Enseigne, de forme ovale, en or repoussé, ciselé et émaillé. Travail italien. XVI[e] siècle.

Buste d'homme, la tète tournée vers la gauche, la figure et les draperies en or repoussé et émaillé, les cheveux et la barbe en or repoussé et ciselé; le tout rapporté sur une plaque en or à bordure repoussée, ciselée et émaillée.

Haut. 0,042 mill. — Larg. 0,032 mill.

Ce bijou et les deux suivants sont encore dignes des plus grands artistes italiens.

La dévotion ou le caprice portait, en guise d'enseigne, une effigie sainte ou quelque signe soi-disant puissant contre certaines maladies, le mal de reins, par exemple. Les églises, les abbayes, les lieux de pèlerinage surtout en frappaient et en vendaient en toutes matières. L'enseigne se portait au chapeau. Après avoir servi aux hommes, jusqu'au milieu du XVI[e] siècle, elle ne fut plus portée que par les femmes. (1).

M. Jules Labarte en a trouvé la première mention à titre de bijou dans une lettre du maréchal Boucicaut (1421) aux chanoines du chapitre de Saint-Martin de Tours.

Une autre mention de l'enseigne existe dans les comptes de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, à peu près à la même époque, à Jean Martin, orfèvre, demeurant à Boulogne, pour une enseigne ou une image d'or, faite à la révérence de Notre-Dame de Boulogne, etc.

1412. Pendant d'un bijou, en or repoussé, ciselé et émaillé. Un évêque portant un suaire. Travail italien, du XVI[e] siècle.

Haut. 0,012 mill.

1413. Pendant (2) en or émaillé, représentant la Prudence dans un petit édicule. Figure relevée en bosse. Ce bijou est enrichi de pierreries (émeraudes et grenats)

---

(1) Ext. de de Laborde.

(2) Ces sortes de bijoux étaient appelés autrefois pent à col.

et de trois pendants en perles à son extrémité inférieure. Travail italien, du XVIe siècle.

Haut. 0,050 mill.

1414. Pendant en or émaillé. Le péché originel. Figures en ronde bosse. XVIe siècle.

Le serpent est enroulé à l'arbre; de chaque côté, Adam et Eve; à leurs pieds deux animaux.

Haut. 0,027 mill.

1415. Pendant en or émaillé. Le Christ en croix entre Marie et saint Jean; figures relevées en bosse. XVIe siècle.

Au revers, le serpent et des caractères arabes et hébraïques dans lesquels on croit lire le mot Joseph.

Haut. 0,026 mill.

1416. Agnus Dei. Reliquaire de forme ovale, en cristal de roche gravé. Monture en or émaillé avec perle en pendant. XVIe siècle.

Haut. 0,040 mill.

Des rondelles de cire marquées de l'empreinte de l'agneau pascal étaient faites à Rome avec le résidu du cierge pascal qu'on fondait le Samedi-Saint, en même temps que le Saint-Père bénissait le nouveau cierge; elles étaient ensuite envoyées dans toute la chrétienté, et Charlemagne donna l'exemple de la vénération qu'elles méritaient; certaines vertus étaient attribuées aux Agnus Dei, quand on les portait sur soi, ou lorsqu'on venait à l'église, prier devant eux: aussi les orfèvres mirent-ils tout leur art à les enfermer avec élégance, soit dans des monstrances, soit dans des médaillons (1).

---

(1) Ext. du glossaire de M. de Laborde.

1417. Croix en grenat, avec Christ en or émaillé. Monture en or filigrané. XVIe siècle.

Haut. 0,030 mill.

1418. Chaîne composée de onze petits noyaux sculptés, représentant des empereurs romains et diverses figures. Monture en or. Travail italien, du XVIe siècle.

Long. 0,26 c.

1419. Petit coffret, de forme rectangulaire, à couvercle cintré, en filigrane d'or. Travail vénitien. XVIe siècle.

Long. 0,049 mill.

1420. Collier en or et pierres gravées (cornalines et lapis lazuli), avec pendeloque en or repercé, émaillé, orné d'émeraudes et de perles. Travail italien. XVIe siècle.

Long. 0,18 c.

1421. Anneau d'or émaillé, avec chaton contenant un grenat. XVIe siècle.

Haut. 0,022 mill. — Larg. 0,019 mill.

1422. Bague jumelle, en or ciselé, ornée d'un grenat et d'un diamant table. XVIe siècle.

Haut. 0,021 mill. — Larg. 0,019 mill.

1423. Anneau d'or émaillé, orné de trois grenats. XVIe siècle.

Haut. 0,019 mill. — Larg. 0,017 mill.

1424. Bague en argent doré, avec chaton contenant un rubis serti dans une haute monture à quatre pans, accompagnée d'ornements ajourés venant de l'anneau. XVIe siècle.

Haut. 0,026 mill. — Larg. 0,021 mill.

1425. Bague en or émaillé, le chaton est formé par une tête de mort, posée sur deux os en croix, le tout émaillé, ainsi que deux petites fleurs, ornées au centre de diamants table. XVIe siècle.

Brantôme parle de bijoux ornés de têtes de mort et d'os en croix, portés par les veuves.

Haut. 0,026 mill. — Larg. 0,021 mill.

1426. Bague en argent, avec chaton de forme conique, orné de pierres, perles et ornements ajourés. Large anneau, plat ciselé. XVIe siècle.

Haut. 0,031 mill. — Larg. 0,022 mill.

1427. Bague en argent, avec pierre dite œil-de-chat. XVIe siècle.

Haut. 0,030 mill.

1428. Bague en argent doré, chaton formé d'émeraudes, de turquoises et boules ciselées. Large anneau à ornements ajourés. Travail vénitien. Fin du XVIe siècle.

Haut. 0,028 mill. — Larg. 0,027 mill.

1429. Collier en filigrane d'argent émaillé, composé de vingt-trois éléments. Fin du XVIe siècle.

Long. 0,31 c.

1430. Bague en argent doré, ornée d'un cabochon en verre de Murano. Fin du XVI[e] siècle.

Haut 0,035 mill. — Larg. 0,025 mill.

1431. Pendant. Hyacinthe et perle baroque. Monture en or.

Haut. 0,040 mill.

1432. Boucles d'oreilles en or et émail, portraits de femmes. Epoque de Louis XIII.

Lomg, 0,027 mill.

1433. Anneau d'or émaillé, avec chaton contenant un diamant. Règne de Louis XIII.

Haut. 0,023 mill. — Larg. 0,020 mill.

1434. Reliquaire en forme de poire, en cristal de roche. Monture en or. XVII[e] siècle.

Ce bijou s'ouvre à charnières. L'intérieur est divisé en deux parties par une plaque d'or sur laquelle se plaçaient les images de dévotion ; les reliques étaient contenues dans les parties creusées à l'intérieur du cristal.

Haut. 0,35 c.

L'inventaire des ducs de Bourgogne de 1392, fait mention de ces sortes de bijoux (1).

Ces bijoux ont dû aussi servir de cassettes.

1435. Reliquaire en agate, en forme de poire, monture en or. XVII[e] siècle.

L'intérieur en tout semblable au précédent.

Haut. 0,035 mill.

---

(1) G. de de Laborde.

1436. Pendant en corail sculpté, représentant saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus. Au revers, saint Joseph et l'Enfant. La monture, en filigrane d'argent doré, est ornée de cornalines serties. Travail allemand. XVIIe siècle.

Haut. 0,11 c.

1437. Anneau d'or portant une turquoise.

Haut. 0,028 mill. — Larg. 0,022 mill.

1438. Boîte à parfums, de forme cylindrique, en or ciselé et émaillé; le couvercle est orné de demi-brillants. Bijou du XVIIe siècle.

Haut. 0,13 c. — Diam. 0,028 mill.

1439. Petit pendant en argent émaillé, orné de pierres, d'oiseaux émaillés et de pendeloques. XVIIe siècle.

Haut. 0,065 mill.

1440. Pendant en filigrane doré et émaillé, avec trois pierres en pendeloques. Travail italien. XVIIe siècle.

Haut. 0,05 c.

1441. Châtelaine en argent doré et émaillé, ornée de figures, de turquoises et rubis, avec pendeloques terminées par des agates et des bustes. Style renaissance. Travail allemand.

Haut. 0,12 c.

1442. Broche avec pendants, en or découpé à jour, ornée de hyacinthes cabochons. XVIIe siècle.

Haut. 0,09 c.

1443. Reliquaire en or émaillé sur les deux faces, garni de cabochons en opales. Le Christ insulté. Email en couleurs; au revers paysage et arabesques sur émail blanc. Règne de Louis XIII.

Haut. 0,064 mill.

1444. Pendant en argent filigrané, doré et émaillé, avec pendeloques. XVII[e] siècle.

Haut. 0 075 mill.

1445. Broche avec médaillon en émail, camaïeu rose, représentant le Christ aux liens ; il est entouré d'un cercle d'or et d'une monture en argent ornée de marcassite.

Haut. 0,063 mill.

1446. Broche en argent doré, ornée de grenats et d'émeraudes. Bijou allemand.

Haut. 0,09 c.

1447. Cassolette de forme ronde, à deux compartiments, en émail bleu, ornée à l'intérieur et au pourtour de fleurettes en relief. Elle est fermée par deux plaques en argent repercé à jour et finement ciselé. Epoque de Louis XIV.

Diam. 0,037 mill.

1448. Nécessaire Louis XV, en cuivre repoussé, ciselé et doré, orné des figures de Persée et d'Andromède, d'oiseaux et de fleurs.

Haut. 0,10 c.

1449. Etui en or repoussé et ciselé, formé d'une figure de femme, terminée en gaîne. Elle tient de la

main droite un bouquet composé de brillants, rubis, feuilles et fruits émaillés; le cou et le diadème sont ornés de brillants. Travail français du temps de Louis XV.

Long. 0,107 mill

1450. Médaillon, grisaille sur ivoire. Monture en or. Epoque de Louis XVI.

Diam. 0,035 mill.

1451. Châtelaine en acier. XVIIIe siècle.

Long. 012 c.

1452. Carnet de bal, en émail, avec fixés sur verre. La monture en or découpé, ciselé porte ces mots : *Souvenir d'Amitié*. Travail du XVIIIe siècle.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,050 mill.

1453. Etui en or ciselé, du temps de Louis XVI, portant à son extrémité inférieure un écusson armorié.

Ecu d'hermines à l'arbre terrasé de sinople; accolé d'or, au croissant de... et à trois roses de...; le tout rangé en losange. Les deux écus surmontés d'une couronne de comte.

Long. 0,115 mill.

1454. Châtelaine en or, avec médaillon orné d'une figure en ivoire. Règne de Louis XVI.

Haut. 0,13 c.

1455. Boucles d'oreilles en argent doré, avec bouton et pendants en émail blanc et camaïeu rose. XVIIIe siècle.

Haut. 0,04 c.

1456. Broche avec pendants en or découpé à jour, ornée de perles turquoises et pierres imitant des fleurs. Travail allemand. XVIIIe siècle.

Long. 0,125 mill.

1457. Broche en forme de bouquet, marcassite et fleurs émaillées, monture en or. XVIIIe siècle.

Diam. 0,055 mill.

1458. Châtelaine en cuivre doré, avec médaillon orné d'une tête d'homme en grisaille. Epoque de Louis XVI.

Long. 0,11 c.

1459. Bombonnière en or ciselé. Fin du règne de Louis XVI.

Diam. 0,05 c.

1460. Croix normande en or découpé à jour, ornée de pierres.

Long. 0,07 c.

1461. Pendant en argent doré, orné de grenats. Travail italien. XVIIIe siècle.

Haut. 0,075 mill.

1462. Collier en argent doré et pierres diverses. Travail allemand. XVIIIe siècle.

Long. 0,40 c.

1463. Boucles d'oreilles en argent doré et émaillé.

Long. 0,03 c.

1464. Petite agrafe en marcassite, à deux pendants. Travail français.

Haut. 0,075 mill.

1465. Deux petits pendants en or émaillé et pierres.

Long. 0,03 c.

1466. Tabatière, de forme rectangulaire, en or ciselé. Attribuée à Thienet, de Paris. XIXe siècle.

Haut. 0,085 mill. — Larg. 0,050 mill.

1467. Pendant émaillé en filigrane d'argent.

Haut. 0,075 mill.

1468. Boucles d'oreilles en argent doré, découpé à jour, orné de strass.

Haut. 0,055 mill.

1469. Bracelet composé de six médailles romaines, trois en or, trois en argent, reliées par des faisceaux de licteurs. Monture moderne.

Long. 0,21 c.

1470. Bracelet en or, composé de huit pièces de monnaie de Justin. Monture moderne.

Long. 0,19 c.

1471. Tabatière, de forme ovale, en or et émail bleu, portant le chiffre de M. Trimolet, enrichi de roses. Elle

est aussi ornée de fleurettes en émail de couleurs, de filets et des attributs de la peinture, en or ciselé en relief. Travail suisse.

Long. 0,08 c. — Larg. 0,045 mill.

1472. Pendant, de forme octogonale, en filigrane d'argent. Au centre, Notre-Dame de Lorette.

Diam. 0,06 c.

1473 à 1487. Parure en filigrane d'argent, composée de quinze pièces. Travail italien.

1488. Croix dorée, ornée de filigrane d'argent et d'émeraudes, avec pendant et chaîne de suspension. Travail allemand.

Haut. 0,168 mill.

1489. Anneau d'or portant au chaton un émail représentant la Vierge et l'enfant Jésus. Travail moderne.

Haut. 0,021 mill. — Larg. 0,020 mill.

1490. Croix grecque à double face, en argent ciselé et doré. Travail russe.

Elle porte d'un côté des inscriptions grecques et de l'autre des inscriptions en slavon.

Haut. 0,075 mill.

1491. Bague en ambre.

Diam. 0.02 c.

HORLOGERIE

1492. Petite horloge de table, en bronze ciselé et doré, de forme carrée, à socle et colonnettes d'angles. Elle est surmontée d'une galerie à jour et d'un timbre formant dôme, décoré d'ornements en cuivre découpé, ciselé et doré. Règne de Henri II.

Haut. 0,20 c.

1493. Montre en forme de croix pectorale, en cristal de roche, avec monture en bronze doré et gravé. Signé Sermand. Travail français de l'époque de Charles IX.

Haut. 0,05 c.

1494. Pendule en ébène, avec fronton et ornements en cuivre ciselé, repercé et doré. Epoque de Louis XIII.

Haut. 0,40 c.

1495. Montre de forme ronde, en argent repercé à jour et gravé. Travail français. Règne de Louis XIII.

Diam. 0,042 mill.

1496. Petite horloge en cuivre ciselé, ornée d'un fronton repercé à jour, surmontée d'un timbre faisant dôme. Signée Jacques Laiffet, Paris. Du temps de Louis XIII.

Haut. 0,29 c.

1497. Montre de table, de forme cylindrique, en cuivre doré et gravé. Commencement du XVII[e] siècle.

H ut. 0,042 mill. — Diam. 0,058 mill.

1498. Boîtier de montre, de forme octogonale en cuivre émaillé. Commencement du XVII[e] siècle.

Haut. 0,033 mill.

1499. Petite montre de Nuremberg, de forme octogonale, en cuivre doré avec bracelet en argent ciselé. XVII[e] siècle.

Long. 0,040 mill.

1500. Montre, dite œuf de Nuremberg, en argent gravé et émaillé en taille d'épargne, fleurs et oiseaux. XVII[e] siècle.

Diam. 0,057 mill.

1501. Montre en cristal de roche, de forme octogonale, dite œuf de Nuremberg. Signée Ischenn. D Po. XVII[e] siècle.

Long. 0,035 mill.

1502. Montre en or émaillé. Travail du XVII[e] siècle

Le cadran est formé d'une plaque émaillée en couleurs, représentant Cléopâtre tenant l'aspic, et accompagnée d'une suivante. Les heures sont indiquées sur un cercle en émail blanc; le tour du boîtier est orné de quatre paysages et porte cette inscription : *Les deux frères Huaut pinxit*; sur la partie convexe du boîtier, une femme vue à mi-corps, la main sur la tête d'un vieillard (La Charité Romaine). Dans la partie concave, un paysage; le mouvementest signé Roger d'Unster.

Diam. 0,038 mill.

1503. Boîtier de montre, en cristal de roche, en forme de fleur de lys. XVII[e] siècle.

Haut. 0,049 mill.

1504. Montre de forme ronde, en or, enrichie de peintures en émail. Travail du XVIIe siècle.

Le cadran émaillé est orné des figures de Pâris et d'Œnone ; le pourtour du boîtier, de paysages avec figures ; sur la partie extérieure du boîtier, le jugement de Pâris à l'intérieur, un paysage. Le mouvement est signé Joseph ; Norris, Amsterdam.

Diam. 0,035 mill.

1505. Pendule Louis XIV, avec incrustations en cuivre sur écaille.

Haut. 0,54 c.

1506. Montre Louis XIV, boîtier en cuivre gravé.

Diam. 0,060 mill.

1507. Horloge française avec sa gaîne, du temps de Louis XIV.

Le cadran en cuivre doré porte en relief le médaillon du du roi ; les heures sont émaillées.

Haut. 3,05 c.

1508. Montre à boîtier en cuivre repoussé, ciselé et doré. Règne de Louis XIV.

Elle est ornée d'un portrait de femme, en émail ; sur la plaque du cadran, également en cuivre repoussé, ciselé et doré : la Vierge et saint Joseph en adoration devant l'enfant Jésus ; deux anges avec banderolles sur lesquelles on lit : *Gloria in excelsis Deo* ; petit cadran à une seule aiguille et heures émaillées. Le mouvement est signé Nicolas Fortin, à Paris.

Diam. 0,06 c.

1509. Montre avec cadran solaire et boussole ; le boîtier est en cuivre repercé, doré et gravé. Epoque de Louis XIV.

Diam. 0,06 c.

1510. Pendule rocaille, du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, portant le nom de Hubert, à Paris.

Haut. 0,39 c.

1511. Pendule, époque de Louis XV, forme violon, avec inscrustations d'écaille et de cuivre, ornements en cuivre ciselé et doré, portant le nom de Gilbert, à Dijon.

Haut. 0,99 c.

1512. Pendule en marbre griotte, avec groupe de colombes et ornements en bronze ciselé et doré. Règne de Louis XVI.

Haut. 0,375 mill.

1513. Montre en or, du temps de Louis XVI. Signée Mayer, à Chalon.

Diam. 0,045 mill.

1514. Petite montre à deux cadrans, en or émaillé, enrichie de perles. Fin du règne de Louis XVI.

Diam. 0,032 mill.

1515. Petite horloge astronomique, sur pied, en cuivre ciselé. Travail de Nuremberg.

Haut. 0,15 mill.

1516. Montre de voyage, en cuivre, forme ronde. XVIIIe siècle.

Diam. 0,095 mill.

ARMURERIE

Armes diverses, Ustensiles de guerre, de chasse et de table.

ARMES DÉFENSIVES

1517. Armure de tournois (dite de plates), en fer poli, avec haute pièce, manteau d'arme, faucre et brayette. Règne d'Henri II.

Haut. 1,60 c.

L'arrêt ferme ou le faucre était destiné à recevoir la hampe de la lance au moment de la charge.

L'armure de plates ou harnais blanc, ainsi appelé parce qu'il était simplement fait d'acier poli, ne fut définitivement adopté que sous le règne de Charles VI et ne cessa de se perfectionner depuis cette époque jusqu'au XVIe siècle.

On sait que l'armure ne fut plus en usage à partir des premières années du règne de Louis XIV (1).

1518. Modèle d'armure du XVIe siècle.

Haut. 0,30 c.

---

(1) Viollet-le-Duc et Penquilly l'Haridon.

1519. Fragment de cotte de mailles, à anneaux rivés, dits à grains d'orge. XVI siècle.

Haut. 0,55 c.

1520. Rondache en fer poli et gravé, à ombilic en pointe. XVIe siècle.

Diam. 0,60 c.

1521. Morion à timbre élevé, haute crête et bords en bateau, couvert d'ornements gravés avec figures. XVIe siècle.

Haut. 0,27 c.

Le morion servait aux hommes de pied et était surtout le casque de l'arquebusier.

1522. Morion à timbre élevé, haute crête et bords en bateau. Entièrement gravé, il porte des deux côtés de son timbre une fleur de lys et sur la crête un médaillon. Travail italien. Fin du XVIe siècle,

Haut. 0,35 c.

1523. Bouclier d'apparat, décoré de figures en relief. Hercule combattant l'hydre. XVIe siècle. Surmoulage en carton pâte.

Diam. 0,55 c.

Ces sortés d'armes n'étaient pas destinées à la guerre, mais seulement aux solennités, où les grands rivalisaient pour l'éclat et la richesse artistique du harnais.

1524. Bouclier d'apparat, décoré de figures en relief, représentant un combat. XVIe siècle. Surmoulage en carton pâte.

Diam. 0,55 c.

ARMES OFFENSIVES

1525. Couteau à large lame légèrement courbée ; la gaîne en cuivre est garnie d'une plaque en argent repercé à jour. Travail vénitien du XVe siècle.

Long. 0,42 c.

1526. Poignée d'épée à pommeau, garde, contre-garde, grilles, quillons et pas-d'âne, en fer ciselé, orné de quinze médaillons en argent avec figures en relief et bouquets de fleurs et de fruits d'une grande finesse d'exécution. Travail italien du XVIe siècle.

Le pommeau est décoré d'une Renommée et de la figure de Jupiter ; les quillons, des figures de l'Abondance, de Jupiter, Léda, Neptune, Vénus et Hercule ; les gardes et contre-gardes, de celles de Diane, Mars, Neptune, Pomone, Minerve, Hercule et Persée.

Haut. 0,23 c.

1527. Epée, dite rapière, lame repercée à jour, garde en fer formée d'entrelacs, longs quillons droits, fusée à torsade avec son filigrane. Arme de duel. XVIe siècle.

Long. 1,25 c.

1528. Couteau de trousse, à manche de nacre, avec lame, pommeau et garde en fer ciselé et doré. Travail italien du XVIe siècle.

Long. 0,34 c.

1529. Epée, dite rapière, lame à deux tranchants.

garde en fer à coquille repercée à jour, longs quillons droits, fusée à torsade avec son filigrane et pommeau cylindrique. XVIe siècle.

Long. 1,16 c.

1530. Poignard à manche en ivoire sculpté, formé de deux figures adossées, têtes et garde en forme de coquille, lame en acier gravé et doré. XVIe siècle.

Long. 0,33 c.

1531. Petite dague à lame quadrangulaire, quillons recourbés dans le sens de la lame.

Long. 0,28 c.

1532. Masse d'armes, en fer poli, à sept tranchants. XVIe siècle.

Long. 0,60 c.

1533. Hallebarde, fer long et plat découpé en croissant et en croc, repercé à jour. XVIe siècle.

Haut. 2,29 c.

1534. Hallebarde, fer long et quadrangulaire, croissant concave, petit fer en croc terminé par trois pointes. XVIe siècle.

Haut. 2,25 c.

1535. Epée italienne de la fin du XVIe siècle.

La garde en fer ciselé est ornée de figures de dauphins et de lions en ronde bosse; la lame, à double tranchant, présente, sur les deux faces, des sujets tirés de l'Evangile, accompagnés chacun d'un cartouche où se lit un passage

des Ecritures, relatif au sujet représenté. La gravure est d'une admirable finesse, et le dessin, très remarquable, paraît appartenir à l'école vénitienne.

Long. 0,76 c.

1536. Epée italienne, dite croisette, à pommeau, plat ciselé, quillons recourbés et coquille au centre. Fin du XVIe siècle.

Long. 1,13 c.

1537. Poignard italien, manche en ébène, pommeau et garde en fer ciselé, large lame à arête. Fin du XVIe siècle.

Long. 0,58 c.

1538. Dague suisse, du milieu du XVIe siècle.

La poignée est en bois de fer; les quillons et pommeau en forme de croissant, sont de cuivre doré, et la lame à quatre pans.

La gaîne à trousse, en cuivre ciselé, doré et repercé, sur velours noir, représente, en relief, trois scènes de la vie de Guillaume Tell.

Au centre, il refuse de saluer le chapeau élevé sur un arbre sur la place d'Altorf, au pied duquel est le lion d'Habsbourg; deux hommes d'armes s'emparent de lui. A droite' un homme tient la pomme qu'il devra abattre sur la tête de son fils. A gauche, Guillaume à genoux, vise Gessler, ce dernier se précipite pour arrêter le coup; un chien défend Gessler contre un ours qui symbolise la Suisse.

Cette gaîne se termine par un bouton orné avec mascaron.

Long. 0,42 c.

1539. Petite arquebuse à pied de biche et à rouet, canon et batterie en fer gravé et doré ; monture en bois

avec incrustations en ivoire et en nacre. Epoque Louis XIII,

Haut. 1,17 c.

1540. Pistolet à rouet, en fer poli ; la sous-garde, le pommeau et divers accessoires de la batterie sont finement ciselés et damasquinés d'or. Commencement du XVII[e] siècle.

Long. 0,71 c.

1541. Esponton en forme de pique, à lame aiguë, évidée et forte arête médiane. XVII[e] siècle.

Long. 1,85 c.

Jusqu'en 1690, les officiers d'infanterie portèrent la pique à la tête de leurs troupes ; à cette époque, elle fut remplacée par l'esponton qui se maintint jusque sous le règne de Louis XVI. La pique reparaît cependant, sous Napoléon I[er], portée par les quatre sous-officiers qui formaient la garde du drapeau (1).

1542. Esponton en forme de pique. XVII[e] siècle.

Long. 1,87 c.

1543. Esponton en fer gravé, à ailerons. XVII[e] siècle.

Haut. 2,03 c.

1544. Hache d'armes, à pistolet et à poignard. La monture, en bois, est incrustée d'ivoire et de nacre gravés ; figures chimériques, animaux et entrelacs. Travail allemand du XVII[e] siècle.

Long. 0,65 c.

---

(1) Ext. de Penquilly l'Haridon.

1545. Paire de pistolets, avec monture en bois sculpté, orné d'arabesques avec garniture en argent incrusté et ciselé en relief. Travail du XVIe siècle. Signé Paul Poser, à Prague.

Les crosses sont ornées de médaillons surmontés de la couronne de Hongrie; masques, figures de guerriers, trophées et figures de Diane. Les canons, en fer ciselé et doré, portent des bustes casqués, et les plaques des batteries, des cavaliers combattant.

Long. 0,53 c.

1546. Epée à pommeau, garde et coquille, en fer ciselé ; fleurs et ornements en relief. Epoque Louis XV.

Long. 1 m.

ACCESSOIRES DE GUERRE ET DE CHASSE

1547. Olifant du IXe siècle, couvert d'animaux, d'oiseaux chimériques et d'ornements en relief. Surmoulage en plâtre.

Long. 0,72 c.

1548. Poire à poudre de chasse, en corne de cerf sculptée et gravée, représentant Léda et le Cygne; bas-relief dans le style de Jean Goujon. XVIe siècle. La monture en argent est plus moderne.

Haut. 0,18 c.

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, ces accessoires d'armes à feu étaient appelés fourniments, pulvérins et poulvérins.

1549. Poire à poudre, en corne de cerf gravée, ornements divers et deux figures au centre. Monture en cuivre, avec crochet de ceinture. XVIᵉ siècle.

Haut. 0,21 c.

1550. Poire à poudre d'arquebusier, garnie de velours, avec appliques en cuivre repoussé et découpé à jour. Fin du XVIᵉ siècle.

Haut. 0,26 c.

1551. Boîte à cartouches, en fer repoussé. Travail allemand. Fin du XVIᵉ siècle.

Haut. 0,13 c.

1552. Amorçoir, en corne de cerf sculptée, représentant la reine du Ciel et l'enfant Jésus. Travail du XVIᵉ siècle. La monture manque.

Haut. 0,16 c.

1553. Bouteille de chasse en étain, avec médaillon en relief et chaîne de suspension, retenue par deux belières en forme de salamandre. XVIᵉ siècle.

Haut. 0,31 c.

1554. Poire à poudre de chasse, en corne gravée ; médaillon d'homme, au centre, tiges de fleurs et fruits. Monture en fer. XVIIᵉ siècle.

Haut. 0,30 c.

1555. Eperon en fer poli, à branches et tige cintrées; molette en forme de croix du Saint-Esprit. XVIIᵉ siècle.

Long. 0,17 c.

USTENSILES DE TABLE ET AUTRES

1556 à 1558. Nécessaire de table, contenant un couteau et une fourchette. Travail vénitien du XVIe siècle.

La gaîne, en argent repoussé et ciselé, est couverte de figures d'enfants et d'ornements divers.

Les manches de la fourchette à deux dents et du couteau sont en argent doré, ornés de bandes d'ivoire ondulé, avec montures en argent doré.

Long. 0,175 mill. — Long. 0,145 mill.

1559 1560. Couteaux à manches en argent ciselé ; viroles et lames en fer ciselé et doré. XVIe siècle.

Long. 0,16 c.

1561 1562. Couteau et fourchette à deux dents ; manches en argent gravé. Travail italien. XVIe siècle.

Long. 0,19 c.

1563. Petit couteau, à manche en nacre et lame gravée. Travail italien. Fin du XVIe siècle.

Long. 0,11 c.

1564. Fourchette à deux dents ; manche en fer ciselé, damasquiné d'argent, avec figure en ronde bosse, représentant un guerrier casqué. Travail du XVIe siècle.

Haut. 0.184 mill.

1565. Couteau à manche en fer découpé, orné de plaques de nacre, terminé par un culot richement ciselé et doré. XVIe siècle.

1566. Couteau à manche de fer ciselé, avec incrustations de nacre, terminé par un culot finement ciselé ajouré et doré. XVIe siècle.

Long. 0,182 mill.

1567. Couteau semblable au précédent.

1568. Couteau à manche en fer et plaques de nacre, terminé par une tête de chien. Fin du XVIe siècle.

Long. 0,26 c.

1569 1570. Couteau et fourchette; manches en argent doré, ornés de filigranes d'argent. Travail vénitien. XVIIe siècle.

Long. 0,19 c.

1571. Petit couteau, de forme cintrée, à manche de corne; garniture en argent ciselé; terminé par une figure de singe tenant un cœur; anneau de suspension au talon de la lame. Travail italien. XVIIe siècle.

Long. 0,15 c.

1572. Fourchette en fer, à manche ployant, orné d'une tête de dragon couronnée. Travail italien. XVIIe siècle.

Haut. 0,088 mill.

1573. Couteau à manche en ivoire sculpté, représentant un guerrier casqué, tenant de la main gauche une épée et de la droite un niveau; derrière lui un amour appuyé sur un bouclier; à sa gauche un mortier. Travail de ronde bosse. Epoque Louis XIV.

Long. 0,175 mill.

1574 1575. Couteau et fourchette en fer; manches en ivoire sculpté. Figure d'enfant en ronde bosse. XVIII[e] siècle.

Long. 0,185 mill.

1576 1577. Couteau et fourchette en fer; manches en ivoire sculpté. Groupes d'enfants, en ronde bosse. Travail italien. XVIII[e] siècle.

Long. 0,22 c.

1578. Tire-bouchon en fer ciselé et doré; l'anneau est orné de figures d'enfants, en relief, tenant un raisin: l'étui, de chutes de fruits et de fleurs, aussi en relief, sur fond doré. Du temps de Louis XVI.

Haut. 0,080 mill.

1579. Instrument de bourrelier, dit couteau à pied, manche en ivoire sculpté, en ronde bosse. Judith portant la tête d'Holopherne. XVII[e] siècle.

Haut. 0,105 mill.

FERRONNERIE

Objets en fer travaillé, ciselé, repoussé.

1580. Verrou en fer repoussé, couvert d'arabesques avec figures en relief ; le bouton de la targette est formé par un buste d'homme. Travail français du XVe siècle.

Haut. 0.148 mill.

1581. Clef en fer, à tige droite, terminée par un chapiteau et un anneau plat repercé à jour. XVe siècle.

Haut. 0.09 c.

1582. Monture d'escarcelle, en fer ciselé décoré de figures en haut relief. Travail français du XVIe siècle.

La partie supérieure de cette belle pièce est ornée d'un mascaron et de deux têtes de faunes ; les montants, des figures de Mars et Minerve dans des cartouches, et de bouquets de fruits ; la partie inférieure, d'un mascaron accompagné des figures couchées de Neptune et Pluton, de fruits et de têtes de faunes aux angles.

Haut. 0,15 c.

L'escarcelle était la bourse de recette et de réserve (1).

1583. Applique de ceinture, en fer ciselé, ornée d'un

(1) Gloss. de de Laborde.

masque, de figures en cariatides, et de fleurs et feuillages découpés à jour. XVIe siècle.

Haut. 0,045 mill.

1584. Bourse en peau, à trois pochettes et attache en velours, recouverte d'une plaque en plomb, portant un mascaron entouré de la légende *Virtutæ nobilitatur homo*, accompagné de lions et de figures chimériques. XVIe siècle. Surmoulage.

Long. 0,19 c.

1585. Plaque d'aumônière, en fer repoussé et ciselé. Travail français du XVIe siècle.

Cette belle plaque représente deux cavaliers combattant sous les murs d'une ville forte.

Haut. 0,133 mill. — Larg. 0,110 mill.

L'aumônière était une bourse destinée à mettre l'argent de l'aumône, et par extension, ce nom s'expliquait aux sacs de toute forme oùtrouvaient place de menus objets de toute nature, des clefs des bijoux, des tablettes à écrire, et même des médicaments. Cet objet se portait à la ceinture ; l'aumônière des croisades s'est conservée jusqu'au XVIe siècle, mais avec l'addition d'une garniture métallique, souvent très riche. Pendant la même période, on rencontre le sac plissé à cordons de tirage, qui peut être confondu sous le même nom (1).

1586. Gibecière en cuir, en forme de sac plissé à cordons de tirage, avec fermoir en fer, orné de mascarons ciselés. XVI siècle.

La monture seule est ancienne.

Haut. 0,20 c.

---

(1) Gloss. V. Gay.

Ces sortes de bourses qui s'appelaient aussi allouyères au XVe siècle, se portaient à la ceinture. On y renfermait son argent, ses papiers, ses bijoux (1).

Dans l'usage, ce terme se confond avec ceux d'escarcelle et d'aumônière.

1587. Verrou en fer repoussé, de forme arrondie aux extrémités, à ornements en relief et mascarons. XVIe siècle.

Haut. 0,140 mill.

1588. Plaque de verrou en fer repoussé, aux armes d'Henri II et de Diane de Poitiers, provenant du château d'Anet. XVIe siècle.

Haut. 0,145 mill.

1589. Clef en fer, à poignée carrée, anneau et garde à ornements ajourés, panneton repercé à petites lames. Ouvrage français du XVIe siècle.

Haut. 0,095 mill.

1590. Clef en fer, à poignée carrée repercée à jour. XVIe siècle. (Panneton et tige modernes).

Long. 0,080 mill.

1591. Mascaron du XVIe siècle. Surmoulage en plomb.

Haut. 0,105 c.

1592. Coffret à bijoux en fer, gravé à l'eau forte. Monture en bronze doré et gravé. XVIe siècle. Travail allemand.

Haut. 0,06 c. — Larg. 0,09 c.

---

(1) Gloss. de de Laborde.

1593. Petite ceinture en fer. Travail de la fin du XVIe siècle.

Long. 0,65 c.

1594. Etui à ciseaux, en fer champlevé et gravé, couvert d'arabesques ; orné, sur une des faces, d'un amour rivant deux cœurs, avec la devise : *Je les vnit ;* sur l'autre, d'amours plaçant deux cœurs sous une couronne royale, surmontée d'une banderole sur laquelle on lit : *Nous sommes inséparables.* Epoque de Louis XIII.

Long. 0,087 mill.

1595. Clef en fer ciselé, repercé à jour ; l'anneau est décoré de têtes d'anges en ronde bosse et d'un bouton rayonnant avec le monogramme du Christ. Du temps de Louis XIII.

Haut. 0,088 mill.

1596 1597. Serrure et clef de coffre en fer. La plaque intérieure est gravée et repercée à jour ; l'anneau de la clef est formé de deux dauphins affrontés, divisés par une tige mobile. Epoque de Louis XIII.

Long. 0,19 c. — Larg. 0,15 c.

1598. Coffret à bijoux, en fer ciselé. Travail du XVIIe siècle.

Haut. 0,09 c. — Larg. 0,15 c.

1599. Crochet de ceinture, destiné à suspendre des ciseaux, en fer ciselé et doré. Du temps de Louis XV.

Haut. 0,12 c.

1600. Râpe à tabac, en fer damasquiné d'or et d'argent. Règne de Louis XV.

Haut. 0,172 mill.

1601. Deux appliques à trois branches, en fer repoussé. Travail italien.

Long. 0,26 c.



OBJETS DIVERS

DU XIVe AU XVIIIe SIÈCLE

1602. Nécessaire de dame, en cuir ciselé et doré, sur lequel on lit : *Bonnes nouvelles*. Travail français de la fin du XIVe siècle.

Le miroir qu'il contenait a été classé et décrit dans les ivoires.

Ces étuis appelés pignères, au XVe siècle, renfermaient les peignes, rasoirs, gravoirs, ciseaux, miroirs et autres objets de toilette (1).

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,14 c.

1603. Tapisserie des Flandres, tissée d'or. La Sainte Face, entourée d'une bordure de fleurs et de fruits. Travail du XVIe siècle.

Haut. 0,62 c. — Larg. 0,47 c.

1604. Tasse et soucoupe en nacre. Travail vénitien. XVIe siècle.

Haut. 0,075 mill.

1605 1606. Deux petits flambeaux en sardoine. Travail vénitien du XVIe siècle.

Haut. 0,125 mill.

---

(1) G. de de Laborde.

1607. Cuir repoussé, peint et doré. Le Christ sur la croix, la Vierge, sainte Madeleine et saint Jean-Baptiste. Travail du XVII[e] siècle.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,44 c.

1608. Cuir repoussé, peint et doré. La Vierge, l'enfant Jésus, le petit saint Jean. XVII[e] siècle.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,44 c.

1609. Boussole avec montre solaire. Epoque de Louis XIII.

Diam. 0,06 c.

1610. 1611. Deniers de mariage. Epoque de Louis XIII.

Diam. 0,018 mill.

1612. Boussole avec cadran solaire, du temps de Louis XIII. Signé Johan Martin Augspurg.

Diam. 0,07 c.

1613. Petit nécessaire de voyage, en cuir, contenant une cuiller et une fourchette. XVII[e] siècle.

Haut. 0,10 c.

1614. Boussole avec cadran solaire. Règne de Louis XIV.

Haut. 0,071 mill.

1615 1616. Appliques à deux lumières, en bronze doré. Epoque de Louis XV.

Haut. 0,45 c.

1617. Reliquaire en écaille piquée d'or, contenant un médaillon, avec peinture sur nacre. La Vierge et l'Enfant. XVIIIe siècle.

Haut. 0,19 c.

1618 1619. Salières en agate, de forme hexagonale : monture en cuivre argenté,

Diam. 0,06 c.

1620 1621. Petits vases en marbre onyx de Sicile.

Haut. 0,19 c.

1622. Mosaïque sur marbre noir, représentant des fleurs. Travail italien. Tablette rectangulaire.

Haut. 0,22 c. — Larg. 0,14 c.

1623. Monture de lorgnon, en écaille piquée d'or.

Long. 0,070 mill.

1624. Sonnette en bronze; tête en forme de poire, caricature politique, d'après Philippoteaux.

Haut. 0,09 c.

1625. Presse-papier, en marbre blanc, avec figure d'enfant en bronze doré.

Haut. 0,12 c.

1626. Coupe de forme ovale, sur pied. Marbre.

Haut. 0,10 c.

1627. Coiffure des jeunes paysannes des environs de Munich.

Haut. 0,19 c.

1628. Portrait de Jacquard, mécanicien, né à Lyon, en 1752, mort en 1834, inventeur du métier qui porte son nom.

Tissú de soie, par MM. Didier, Petit et Cie.

Haut. 0,76 c. — Larg. 0,59 c.

1629. Agate onyx, de forme semi-sphérique.

Diam. 0,009 mill.

1630. Boîte en jaspe sanguin. Monture en argent. XVIIe siècle.

Long. 0,069 mill.

1631. Drageoir, en forme de coquille, écaille piquée d'or et d'argent. Monture en cuivre doré et ciselé. XVIIe siècle.

Long. 0,058 mill.

1632. Tabatière en prime d'opale, de forme longue, à pans coupés. Monture en or. XVIIIe siècle.

Long. 0,078 mill.

1633. Boîte en agate cailloutée d'Egypte. Monture en argent doré. Forme ovale.

Long. 0,80 c.

1634. Boîte en agate rubannée. Monture en argent.

ong. 0,07 c.

1635. Tabatière en jaspe rouge. Monture en argent doré. Forme rectangulaire.

Long. 0,092 mill.

1636. Tabatière en agate montée en or. Forme octogonale.

Long. 0,09 c.

1637. Boîte en ambre d'Egypte, de forme ovale chantournée.

Long. 0,086 mill.

1638. Boîte en granit gris, avec une mosaïque de Rome, représentant un cygne. Forme ronde.

Diam. 0,05 c.

1639. Tabatière, de forme ovale, en grenat givreux. Monture en argent doré.

Long. 0,072 mill.

1640. Boîte en galuchat, à deux compartiments. Monture en argent. Forme ovale.

Long. 0,10 c.

1641. Drageoir en agate ; monté en argent ciselé et doré.

Long. 0,053 mill.

1642. Drageoir en agate. Monture en argent ciselé et doré.

Long. 0,09 c.

1643. Mortier et molette en porphyre rouge.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,20 c.

1644. Porphyre rouge. Forme rectangulaire.

Long. 0,64 c. — Larg. 0,50 c.

OUVRAGES

DE

FABRICATION ORIENTALE

Jade, Pierre, Stéatite, Ivoire, Bois, Bronzes, Laque, Emaillerie, Orfévrerie, Peinture, Porcelaine et Grès de Chine, Porcelaine et Faïence du Japon, Meubles. Objets divers.

1645. Petit vase en jade, à panse aplatie, col légèrement évasé, anses prises dans la masse et ornements sculptés.

Haut. 0,145 mill.

1646 1647. Jade gris. Tasses de forme ronde ; sous le fond se trouve une inscription chinoise, indiquant qu'elles ont été fabriquées sous le règne de Kien-long. 1736-1796.

Haut. 0,06 c.

1648 1649. Jade gris. Petites tasses à anse et leurs soucoupes.

Haut. 0,05 c.

1650. Jade gris, figurant une grenouille sur des fruits, sculpture de ronde bosse; ornement servant à retenir à la ceinture l'éventail, l'encrier, la boîte à pilules, la blague à tabac, etc.; en chinois *Tsoui*, en japonais *Netské*.

Long. 0,05 c.

1651. Petit vase en jade gris gravé. Forme potiche.

Haut. 0,12 c.

1652. Groupe en jade gris sculpté, représentant des singes. Travail de ronde bosse. Ornement d'étagère.

Haut. 0,08 c.

1653. Jade gris sculpté, figurant des fruits; ornement de ceinture.

Haut. 0,08 c.

1654. Grand flacon en jade gris, entouré d'une plante à fruits imitant des calebasses; haut-relief pris dans la masse.

Cette belle pièce repose sur un socle en bois de fer sculpté à jour.

Haut. 0,21 c.

1655. Jade gris. Plaque de forme oblongue dont la sculpture ajourée figure un dragon à quatre griffes, des fruits, des fleurs et un oiseau.

Long. 0,17 c. — Larg. 0,065 mill.

1656. Petit plateau en jade gris, avec support en bois de fer sculpté.

Long. 0,17 c.

1657. Jade vert sculpté. Animal chimérique, de forme circulaire.

Diam. 0,15 c.

1658. Tasse de forme ronde, en agate orientale.

Diam. 0,06 c.

1659. Coupe en pierre brune sculptée, ornée de pampres et raisins, sur un pied en bois de fer sculpté, figurant une plante en fleurs.

Long. 0,28 c.

1660. Coupe en pierre brune sculptée, ornée de lierre et d'une grenouille en relief, sur un pied en bois de fer sculpté, imitant une plante avec ses fruits.

Long. 0,25 c.

STÉATITE

1661. Tchon-t'en-ts'ong-ts'oui-ti, génie de la montagne Su-Chang, province de Po-nan-fou. Statuette assise sur un rocher. Stéatite.

Haut. 0,20 c.

1662. Statuette semblable à la précédente.

1663. Dharma, apôtre bouddhiste, fondateur de la secte Zen-Siou, en Chine. Statuette en stéatite.

Haut. 0,09 c. —

1664. Tsaï-Zin, dieu de la fortune, religion de Taô pratiquée en Chine. Statuette en stéatite.

Haut. 0,36 c.

1665. Divinités de la religion de Taô (Chine).

Au milieu, Ya-Wang-Wang-Ti, créateur, providence, dieu suprême.

A droite, Nan-Kieu-Ting-Kiun, dieu de la longévité.

A gauche, Ton-Fa-Ting-Kiun, dieu de la postérité.

Statuettes en stéatite.

Haut 0,22 c.

1666 1667. Vases en stéatite, ornés de fleurs en relief. Travail chinois.

Haut. 0,26 c.

IVOIRES

1668. Fragment rectangulaire, en ivoire sculpté. Dragons ailés, affrontés, avec encadrement repercé à jour. Ancien travail de l'Inde.

Long. 0,25 c.

1669. Mortier et son pilon, ancien ivoire sculpté, orné du dragon à quatre griffes.

Haut. 0,11 c.

1670. Boule en ivoire sculpté à jour, décorée de fleurs et papillons en relief et peints, contenant treize boules enfermées les unes dans les autres, toutes évidées dans la masse, et dont les surfaces sont ornées de découpures de dessins variés.

Diam. 0,12 c.

1671. Boule en ivoire sculpté repercé à jour, contenant quatorze boules également sculptées et repercées. Elles sont renfermées les unes dans les autres et toutes

évidées dans la masse. Cette boule est surmontée d'une figurine chinoise, avec chaîne composée de dix anneaux taillés dans le même morceau d'ivoire, terminée par un poisson chimérique; la partie inférieure est ornée d'un gland sculpté. Travail chinois.

Diam. 0,10 c.

1672 à **1674**. Boules en ivoire, contenant d'autres boules, semblables comme travail et comme disposition à celles décrites sous les nos 670 et 671.

Diam. 0,08 c., 0,10 c., 0,04 c.

1675. Ivoire. Enfants assis jouant avec un masque. Travail japonais.

Haut. 0,035 mill.

1676. Boîte à six pans, en ivoire sculpté à jour et ornements peints. Travail chinois.

Diam. 0,055 mill.

1677. Porte-cartes, en ivoire sculpté, repercé à jour. Travail chinois.

Long. 0,09 c.

1678. Porte-cartes, en ivoire sculpté, en relief; paysages et personnages. Travail chinois.

Long. 0,11 c.

1679. Porte-cartes, semblable au précédent.

1680. Porte-cartes, en ivoire sculpté. Travail chinois.

Long. 0,085 mill.

BOIS

1681. Bâton de commandement, en bois de fer sculpté, décoré de personnages, d'arbres et de plantes en relief. Travail chinois.

Long. 0,53 c.

1682. Etui à parfums, en bambou sculpté à jour. Travail chinois.

Long. 0,16 c.

1683. Pi-tong en bambou sculpté, orné de paysages, d'habitations et de personnages en haut-relief et en bosse. Travail chinois.

Haut. 0,16 c.

Ces sortes de vases servent à contenir les pinceaux à écrire.

1684. Parure en bois de santal sculpté, ornée d'habitations et de personnages, en haut-relief. Bracelets, broches et boucles d'oreilles. Travail chinois.

Long. 0,20 c. — Haut. 0,04 c. — Haut. 0,01 c.

1685. Porte-cartes, en bois de santal sculpté. Travail chinois.

Long. 0,09 c.

1686. Boîte en bois, à trois compartiments superposés, laquée de rouge à l'intérieur. Travail japonais.

Haut. 0,15 c.

1687. Chaîne en bois, prise dans un seul morceau.

Long. 0,145 c.

1688. Petite boîte chinoise, en bois de santal sculpté.

Larg. 0,06 c.

1689. Eventail chinois, en bois de santal travaillé à jour.

Long. 0,24 c.

1690. Cuiller en bois, avec incrustations en cuivre.

Larg. 0,25 c.

BRONZES

1691 1692. Vases de bronze ciselé, en forme de balustre, à plans carrés, et ornement découpé à jour aux angles. Ancien bronze japonais.

Haut. 0,10 c.

1693. Tsio. Vase à libations, pour le culte des ancêtres (religion de Confucius), décoré d'un ornement appelé Raï-Wén, forme de tonnerre. Il porte l'inscrip-

tion : *You-zin Léou-Tsu-Kuan Kong*, qui se traduit ainsi : Offert par Leon Tsu-Kouan, villageois. Bronze ancien. (1)

Haut. 0,14 c.

1694 1695. Chandeliers porte-cierges, tiges à nœuds et à pointes, bobêches figurant des grues. Vieux bronze japonais ciselé.

Haut. 0,41 c.

1696. Vase à plan carré et panse renflée, orné d'anneaux pendants. Ancien bronze japonais damasquiné d'argent.

Haut. 0,25 c.

1697. Vase à long col et à anses, orné d'un dragon à quatre griffes en relief. Ancien bronze japonais.

Haut. 0,21 c.

1698. Vase à plan carré, sur pieds à têtes d'éléphants, orné d'insectes en relief. Vieux bronze japonais.

Haut. 0,13 c. — Larg. 0,13 c.

1699. Lao-Tseu, porté par un buffle; l'intérieur de ce bronze est creux et sert de cassolette.

Haut. 0,19 c.

Lao-Tseu, philosophe chinois, déifié fondateur de la religion de Tao, auteur du célèbre traité *Tao-te-King*, livre de la raison suprême, vivait dans le sixième siècle avant Jésus-Christ.

---

(1) Nous devons les traductions et divers renseignements intéressants à l'obligeance de M. de Milloué, directeur du Musée Guimet, à Lyon.

1700. Lao-Tseu, sur un buffle. Groupe semblable au précédent.

Bronze. Haut. 0,19 c.

1701. Joueur de flûte, statuette chinoise. Vieux bronze ciselé et doré par parties.

Haut. 0,19 c.

1702. Miroir chinois. Culte de Confucius ou de Wen-Tchang, dieu Taoiste de la littérature.

Ce miroir en bronze, de forme ronde et convexe, est revêtu d'un mélange de plomb et d'étain. Le revers porte une inscription, en relief, qui se traduit ainsi : cinq enfants montent sur les examens, c'est à dire, cinq enfants ont passé avec succès leurs examens littéraires. (Dynastie Kia-King, (1796-1817). Il est monté sur un pied en bois sculpté, représentant une plante fleurie.

Diam. 0,15 c.

Lorsqu'on expose au soleil certains de ces miroirs et qu'on dirige contre un mur la lumière qu'ils réfléchissent, on voit apparaître sur le disque lumineux tous les ornements et toutes les figures qui sont tracées, en relief, sur la face postérieure ; alors, ils sont appelés miroirs magiques (1).

1703 1704. Histrions. Statuettes en bronze laqué.

Haut. 0,15 c.

1705. Petite boîte ronde, en bronze de Tonkin ; fleurs et oiseaux dorés en relief.

Diam. 0,07 c.

---

(1) Ext. du *Magasin pittoresque*, année 1880, p. 391.

1706. Règle en bronze niellé d'argent. Travail chinois.

Long. 0,11 c.

1707. Brûle-parfums, en forme de poisson. Vieux bronze chinois.

Long. 0,08 c.

1708. Petit candélabre à quatre lumières; au centre, un chinois à cheval. Bronze de la Chine.

Haut. 0,23 c.

LAQUES

1709. Cabinet en laque rouge ciselé, de Ti-cheou (province de Chan-toung), désigné sous le nom de laque de Pékin. Il est de forme oblongue à angles rentrants, et couvert d'ornements en relief, de paysages avec personnages et animaux; à l'intérieur, trois tiroirs.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,38 c.

1710. Boîte à cinq lobes, en laque rouge de Ti-Cheou, dit de Pékin, couverte sur toutes ses faces d'ornements ciselés en relief; au centre du couvercle, paysages avec personnages.

Diam. 0,28 c.

1711. Cabinet chinois, à deux vantaux et tiroirs, en laque aventuriné du Japon, décoré d'ornements dorés légèrement en relief.

Haut. 0,35 c. — Larg. 0,35 c.

1712. Boîte en laque noir, de forme octogonale, avec

incrustations en nacre de perle, personnages, plantes et fleurs.

Haut. 0,28 c. — Larg. 0,37 c.

1713. Petite boîte, de forme rectangulaire, en laque noir; ornements dorés. Travail chinois.

Long. 0,06 c.

1714. Boîte en métal laqué. Travail japonais.

Long. 0,13 c. — Larg. 0,07 c.

1715. Boîte en laque de Chine, rouge, décorée d'ornements dorés, marine et fleurs.

Haut. 0,18 c. — Larg. 0,39 c.

1716. Plateau en laque rouge, décoré d'un poisson.

Long. 0,45 c. — Larg. 0,39 c.

ÉMAILLERIE, ORFÉVRERIE

1717. Vase de forme ronde, à col évasé avec anses. Vieil émail cloisonné chinois.

Haut. 0,09 c.

1718. Vase et plateau de forme ronde, ancien émail cloisonné de Chine, décoré de feuillages et de raisins sur fond d'azur.

Haut. 0,075 mill. — Diam. 0,23 c.

1719. Nécessaire de table, composé d'un couteau à manche d'ivoire et de deux bâtonnets, renfermés dans

un étui en émail cloisonné. Fond bleu avec fleurettes blanches et ornements multicolores.

Long. 0,29 c.

1720. Service à thé, en émail de Chine, composé d'une théière sur son pied, de six tasses, soucoupes et lampe, décoré d'ornements divers, paysages et personnages en couleur sur émail blanc.

Baut. 0,24 c. — Larg. 0,035 mill.

1721 1722. Petits plateaux en émail peint, décor à mandarins. Travail chinois.

Diam. 0,10 c.

1723. Bracelet en filigrane d'argent émaillé, orné au fermoir de deux têtes du chien de Fo. Travail chinois.

Diam. 0,07 c.

1724. Etui émaillé, en filigrane d'argent.

Long. 0,10 c

1725. Parure de tête en argent doré, composée d'une guirlande de fleurs, sur lesquelles reposent des insectes ; les feuilles et les fleurs sont montées séparément sur des tiges mobiles. Elle est ornée d'un pendant en perles, grenats, rubis et verroteries. Bijou chinois.

Long. 0,12 c.

1726. Broche et pendants d'oreilles en or, avec miniatures indiennes.

Haut. 0,055 mill.

PEINTURE

1727. Peinture chinoise sur verre. Deux personnages se préparant à faire de la musique.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,41 c.

1728. Peinture chinoise sur verre. Deux femmes faisant de la broderie.

Haut. 0,56 c. — Larg. 0,41 c.

1729. Gouache sur riz. Chinoise (grands pieds). Fumeuse d'opium.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

1730. Gouache sur riz. Chinoise. Dame du palais (petits pieds).

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

1731. Gouache sur riz. Prince chinois.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

1732. Gouache sur riz. Impératrice chinoise, la tête ornée de plumes de paon à trois yeux. Elle tient un bâton de commandement en jade vert émeraude.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

1733. Gouache sur riz. Empereur chinois tenant un sceptre en jade vert.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

PORCELAINE ET GRÈS DE CHINE

1734. Grand vase de forme cylindrique, en porcelaine blanche craquelée de Chine.

Haut. 0,37 c.

1735. Vase en porcelaine craquelée de Nankin, décoré de chevaux en camaïeu bleu sur fond gris.

Haut 0,21 c.

1736. Grande coupe en porcelaine de Chine, fabrique de Canton ; décor à mandarins.

Haut. 0,15 c. — Diam. 0,36 c.

1737 1738. Vases en porcelaine de Chine, craquelée gris clair. Monture en bronze. Travail français du temps de Louis XV.

Haut. 0,23 c.

1739. Plat en porcelaine de Chine, médaillons à mandarins.

Diam. 0,41 c.

1740 1741. Vases en porcelaine de Chine, céladon craquelé gris clair.

Haut. 0,31 c.

1742 à **1745.** Deux potiches et deux cornets, en porcelaine céladon bleu de Chine ; décor doré, oiseaux et fleurs.

Haut. 0,18 c.

1746. Statuette en porcelaine de Chine. Joueur de flûte.

Haut. 0,23 c.

1747. Chinoise. Statuette en porcelaine de Chine.

Haut. 0,23 c.

1748. Vase piriforme à oreillettes, vieux céladon vert de mer craquelé. Porcelaine de Chine.

Haut. 0.22 c.

1749 1750. Vases en porcelaine de Chine, avec oreillettes au col, imitant un lézard, décor polychrome rehaussé d'or; dragons, animaux fantastiques et fleurs.

Haut. 0,41 c.

1751 1752. Vases en porcelaine de Chine, céladon vert d'eau, ornés de chrysanthèmes et oiseaux. Monture en bronze doré. Travail français du temps de Louis XVI.

Haut. 0,30 c.

1753 1754. Petits vases en forme de bouteilles, à longs cols, en porcelaine de Chine craquelée 'gris clair.

Haut. 0,13 c.

1755 à 1766. Assiettes en porcelaine de Chine; décor à mandarins.

Diam. 0,20 c.

1767. Tasse en porcelaine craquelée de Chine; fond bleu à décor polychrome.

Haut 0,06 c. — Diam. 0,14 c.

1768 à 1772. Sucrier, quatre tasses et soucoupes, en porcelaine de Chine (famille rose); fond filigrané d'or avec réserve de médaillons à mandarins et petit-médaillons en camaïeu rose. Fabrique de la Compagnie des Indes. Fin du XVIIIe siècle.

Haut. 0,14 c. — Haut. 0,075 mill.

1773 à 1779. Sucrier et tasses en porcelaine de Chine, fond brun, décoré de fleurs multicolores sur fond blanc. (Famille rose), XVIIIe siècle.

Haut. 0,045 mill. Haut. 0,10 c.

1780. Plat en porcelaine céladon bleu de Chine, rehaussée d'ornements dorés.

Diam. 0,27 c.

1781. Assiette, porcelaine de Chine, à bouquets et ornements polychromes.

Diam. 0,22 c.

1782 1783. Deux petits léguminiers, sur leurs plats, porcelaine de Chine; décor à mandarins.

Long. 0,07 c.

1784. S'en-Jins, philosophes chinois déifiés, de la religion de Taô. Groupe en grès émaillé de Canton.

Haut. 0.19 c.

1785. Théière en grès de Chine émaillé; décor à paysages. Boccaro brun.

Haut. 0,11 c.

PORCELAINE ET FAIENCE DU JAPON

1786. Vase à base sphérique et long col évasé dans le haut. Faïence de Kioto ; décor polychrome à mandarins et fleurs avec rehauts d'or.

Haut. 0,36 c.

1787. Vase en forme de balustre à six pans ; avec anses et couvercle surmonté du chien de Fo. Porcelaine vieux Japon fond bleu, rehaussé de fleurs d'or. Monture en bronze.

Haut. 0,49 c.

Le chien de Fo est le défenseur habituel du seuil des temples et de l'autel bouddhique. Il caractérise aussi certaines fonctions militaires (1).

1788. Tchyô-dzi-bourô. Vase à parfums. Faïence de Kioto (Japon) ; décor polychrome avec figures.

Ce vase de forme sphérique, à anses et pieds ornés de figures grotesques, dont la panse a plusieurs ouvertures, est surmonté d'une tasse à couvercle ajouré.

Le vase inférieur est destiné à recevoir la braise. Le vase supérieur contient l'eau et les clous de girofle qui doivent produire des vapeurs parfumées.

Haut. 0,22. c.

1789 à 1793. Trois potiches et deux cornets, porcelaine du Japon ; décor polychrome rehaussé d'or. Vieil Imari.

Haut. 0.27 c.

---

(1) Ext. de Jacquemard.

1794. Plat en porcelaine d'Arita (Japon); médaillons à mandarins et dragon avec rehauts d'or.

Diam. 0,41 c.

1795. Potiche en porcelaine, à décor bleu et blanc. Fabrique de Séto, à Nagoya (Japon).

Haut. 0,14 c.

1796. Compotier, porcelaine du Japon; décor bleu.

Diam. 0,26 c.

1797 1798. Potiches en porcelaine d'Arita (Japon); décor polychrome à personnages, avec rehauts d'or. Forme balustre.

Haut 0,34 c.

1799. Tasse en porcelaine du Japon; décor bleu.

Diam. 0,14 c.

1800 à **1831.** Assiettes en porcelaine Séto, d Owari (Japon); décor bleu.

Diam. 0,22 c.

1832 1833. Assiettes en porcelaine d'Arita (Japon); décor polychrome, avec rehauts d'or.

Diam. 0,22 c.

1834 à **1841.** Compotiers, porcelaine Séto, d'Owari (Japon); décor bleu.

Diam. 0,22 c.

1842 à **1845.** Tasses en porcelaine d'Arita (Japon); décor bleu.

Diam. 0.085 mill.

1846. Pot à lait, en porcelaine d'Arita dite Imari (Japon); décor polychrome rehaussé d'or.

Haut. 0.14 c.

1847. Petite tasse en porcelaine de Kanga, avec laque de Nagasaki; décor rouge et noir rehaussé d'or.

Haut. 0,07 c.

1848. Assiette en porcelaine de Koutani (Japon), décor rouge rehaussé d'or, représentant des faisans.

Diam. 0,24 c.

1849. Dombouri, porcelaine d'Arita (Japon); décor polychrome.

Diam. 0,22 c.

1850. Petite bouteille à long col, en porcelaine du Japon, (tabatière). Monture en argent.

Haut. 0,07 c.

1851. Petite bouteille à long col en porcelaine du Japon (tabatière), monture en argent.

Haut. 0,07 c

MEUBLES

1852. Table en bois d'ébène sculpté, avec dessus de marbre. Style chinois.

Haut. 0,73 c. — Larg. 0,91 c.

1853. Table échelle, bois noir sculpté, dans le goût oriental.

Haut. 0,76 c. — Larg. 1,03 c.

1854. Support en bois de fer sculpté, avec dessus de marbre.

Haut. 0,48 c. — Larg. 0,42 c.

1855. Support en bois de fer sculpté, avec dessus de marbre.

Haut. 0,48 c. — Larg. 0,42 c.

1856. Ecran chinois. Monture en bois de fer sculpté.

Les personnages, plantes et arbres, sont en carton et en soie, rapportés en relief.

Haut. 0,23 c. — Larg. 0,45 c.

1857. Etagère japonaise à trois plateaux en laque rouge, ornée de grues et paysages. Monture en bambou.

Haut. 0,71 c. — Larg. 0,46 c.

1958. Miroir mobile, en bois de fer découpé à jour et sculpté, sur pieds figurant le chien de Fo et montants terminés par la même figure.

Haut. 0,67 c. — Larg. 0,49 c.

1859. Petit cabinet japonais, garni de jonc de Manille.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,33 c.

1860 1861. Etagères japonaises, en bois de fer découpé.

Haut. 0,19 c.

1862. Lanterne chinoise, en bois de fer et verres peints, avec pendants en verroterie et plaques émaillées.

Haut. 0,75 c.

1863 1864. Etagères en bois noir découpé à jour. Travail français.

Long. 0,99 c.

OBJETS DIVERS

1865. Tam-tam chinois, disque en métal qui produit par la percussion un son très retentissant.

Diam. 0,39 c.

1866. Parasol chinois en papier huilé. Monture en bambou.

Haut. 1,20 c.

1867. Boîte à jeu en nacre gravée, garnie de quatre petites boîtes, avec des marques de jeu. Travail chinois.

Long. 0,18 c. — Larg. 0,14 c.

1868. Cuiller en coco. Monture en argent ciselé.

Long. 0,21 c.

1869. Eventail chinois. Monture en palmier laqué, avec inscriptions.

Long. 0,31 c.

1870. Cuiller en écaille, manche en ivoire orné d'ambre et de corail.

Long. 0,25 c.

1871. Eventail chinois, décoré de figures en étoffe, avec têtes rapportées en ivoire, sur papier peint. La monture est en argent doré, filigrané et émaillé.

Long. 0,29 c.

1872. Boussole de géomancien, servant à déterminer le lieu favorable pour l'édification d'une maison ou d'un tombeau. Travail chinois (1).

Diam. 0,16 c.

1873. Attributs portés dans les processions de la religion de Tao, et quelquefois, mais rarement dans celle du culte de Confucius.

1874. Pao-fong, bâton précieux.

1875. Id., id.

1876. Lon-déou, tête de dragon, bâton servant à suspendre les oriflammes.

1877. Pen, sorte de massue.

1878. Tsui, sorte de massue.

1879. Pao-in, sceau précieux.

---

(1) Voir l'ouvrage de M. J. Eitel, sur le Feny-Shoui, traduit de l'anglais par M. de Milloué.

1880. Pi-tsu, poignard.

1881. Yé-pou, hache.

1882. Pao-tchu, flambeau précieux.

1883. Id., id.

Tous ces objets sont chinois.

Haut. 0,86 c.

1884. Tasse et soucoupe, porcelaine du Japon rotinée.

Haut. 0,04 c.

1885. Boîte en jonc de Manille. Forme ronde.

Diam. 0,11 c.

1886 1887. Bracelets en verre de couleurs.

Diam. 0,07 c.

1888 à 1890. Couteau, ciseaux et instrument de bourrelier japonais.

1891 1892. Pains d'encre de Chine.

Long. 0'15 c.

1893. Yen, monnaie japonaise en or = 5 fr. 15 c.

1894. Huitième de yen, or.

1895. Seizième de yen, argent.

1896. Id., id. id.

1897. Quart de yen, argent.

1898. Monnaie annamite en argent.

1899. Tempô, monnaie chinoise = 5 c.

1900. Sapèques, monnaies chinoises; 3000 sapèques valent 5 fr. 50 en Cochinchine.

1901. Petite scène théâtrale, trois personnages en carton, vêtus de soie, dans une boîte en bois de santal, fermée par un verre.

Haut. 0,25 c. — Larg. 0,35 c.

1902. Deux écrans chinois.

Diam. 0,41 c.

1903 1904. Broderies chinoises, soie et or sur drap rouge.

Haut. 0,85 c. — Larg. 0,97 c.

1905. Broderie chinoise, en soie sur drap bleu (enveloppe de coussin).

Haut. 1,17 c. — Larg. 1,15 c.

1906. Broderie chinoise, soie et or, placet de vêtement.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,30 c.

1907. Placet de vêtement, représentant un dragon à cinq griffes, brodé or sur soie. Ornement réservé exclusivement aux vêtements des membres de la famille impériale

Diam. 0,29 c.

1908. Broderie chinoise, placet de vêtement.

Haut. 0,30 c. — Larg. 0,30 c.

1909. Placet de vêtement, broderie chinoise sur soie verte.

Haut. 0,34 c. — Larg. 0,23 c.

1910. Boîte de forme allongée, peinte et vernie, sur laquelle sont représentés, une réunion de femmes dans un harem persan, et des chasses à cheval. Travail persan.

Long. 0,30 c. — Larg. 0,07 c.

OBJETS DIVERS

DE L'AFRIQUE ET DE L'OCÉANIE

1911. Carquois du Sénégal, en cuir. Il est garni de flèches en roseau à fers triangulaires.

Long. 0,56 c.

1912. Cotte à courtes manches, tissu de laine ou de poils, garnie à l'Intérieur de quatorze rangs de coussinets avec lanières de cuir extérieures. Elle est ornée de cinq amulettes dont l'une en forme de corne; toutes recouvertes d'un tissu écarlate.

Haut. 0,63 c.

1913. Arcs, l'un en bois de fer, l'autre en bambou.

Long. 2 m., 2,20 c.

1914. Diverses flèches empennées ou non.

Long. 0.97 c., 1.75 c.

1915. Zagaie, long fer à quatre pans et manche en bois de fer.

Long. 1,36 .

1916. Pagne en verroterie.

Haut. 0,20 c. — Larg. 0,30 c.

1917. Coquillages (cauris), montés sur une corde en aloès, ornement d'arme.

Haut. 0,24 c.

1918. Pagaie en bois sculpté.

Haut. 1,32 c.

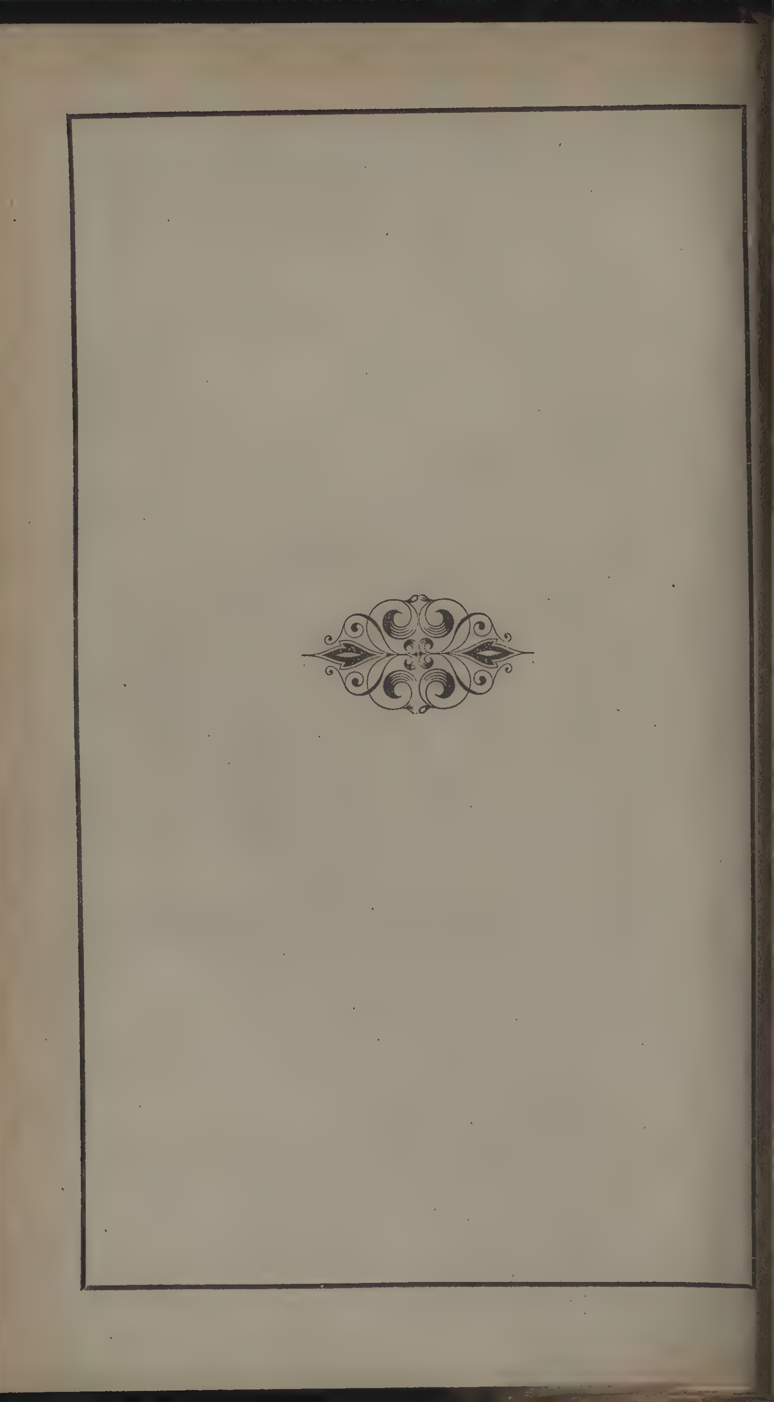
1919. Modèle de pirogue en écorce d'arbre.

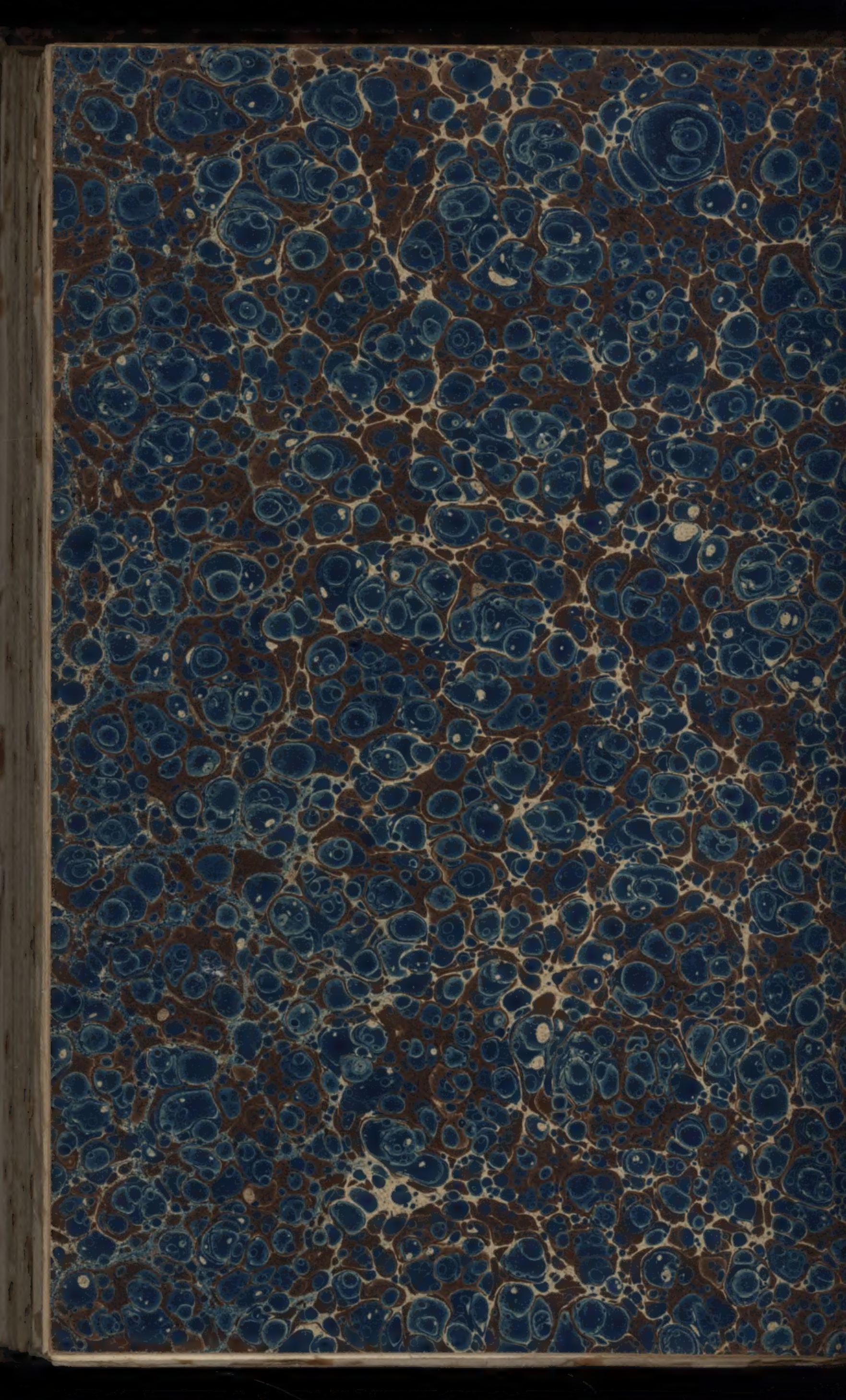
Long. 0,95 c.

Dijon, Imprimerie de l'Union typographique, J Mersch et Cie,
rue Saint-Philibert, 40.

ERRATA

Page 9. 8ᵉ ligne, *lisez :* Polésine.
— 16. 5ᵉ — *lisez :* Leducq.
— 39. 5ᵉ — *lisez :* des aquarelles à figures.
— 51. 6ᵉ — *lisez :* Vecelli.
— 76. 12ᵉ — *lisez :* Entourée de quatre médaillons représentant les éléments séparés par.
— 77. 17ᵉ — *lisez :* XVIᵉ siècle.
— 192. 10ᵉ — *lisez :* Pénicaud III.
— 214. 16ᵉ — *lisez :* s'appliquait.
— 218. 22ᵉ — *lisez :* cassolettes.






GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00144 7123

